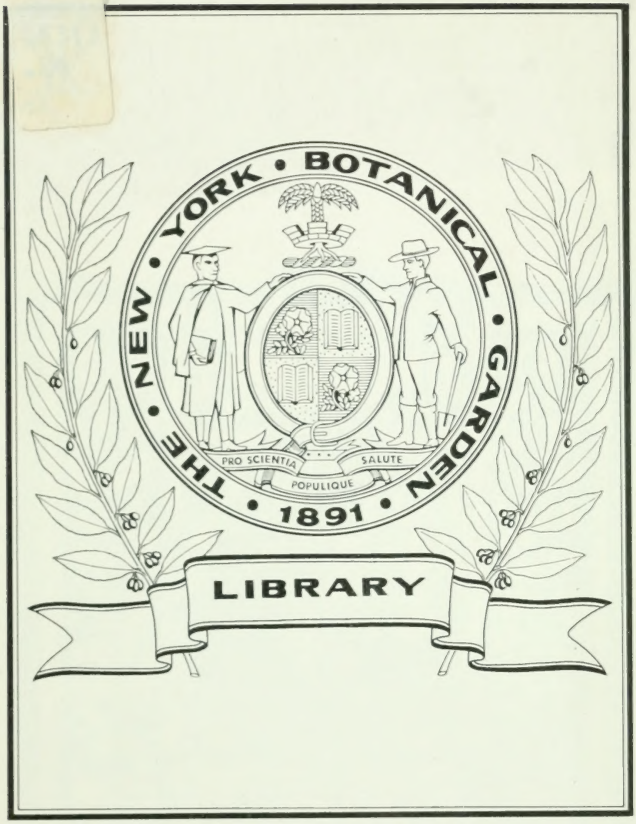

Special Book Fund
1907
September 1897 R.W. Gibson, Invr

ACTES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX.

TOME XI.

(4e. et 5e. Livraison. — 30 Mai 1840).

A BORDEAUX,

CHEZ TH. LAFARGUE, LIBRAIRE,

IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,

Rue du Puits Bagne-Cap, N. 8.

1840.

DU RECOUVREMENT DES ABONNEMENT

Le recouvrement du prix de l'abonnement des A
se fait au moyen de mandats tirés, par le trésorier
ceux des abonnés qui n'auraient pas satisfait à leur eng
ment, six mois après l'envoi du premier numéro du vo
en publication.

A ces mandats seront ajoutés les frais que sera ob
de faire la Société, pour en effectuer le recouvrem
domicile.

Le refus de paiement de ces mandats, sans motifs
times, entraîne la suspension de l'envoi des Actes à
des abonnés qui aura fait ce refus.

Le présent article devra être imprimé sur la couv
de chaque numéro, afin que MM. les Abonnés conna
l'étendue de leur engagement.

(Art. 4.—*Extrait de l'*Arrêté con
la distribution des Actes.)

A. Petit-Laffite, *Trésorier de la Société*,
Cours d'Aquitaine N.° 49.

CATALOGUE

RAISONNÉ

DES PLANTES

QUI CROISSENT SPONTANÉMENT DANS LE DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE;

PAR MM.

CHARLES DES MOULINS, ET DU RIEU DE MAISONNEUVE,

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, etc.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

PREMIÈRE PARTIE.

PHANÉROGAMES,

DISTRIBUÉES D'APRÈS LE

SYNOPSIS FLORÆ GERMANICÆ ET HELVETICÆ

DU DOCTEUR G. D. J. KOCH

(1 vol. in-8. de 844 pages.-- Francfort-sur-Mein, 1836-37).

PAR M. CHARLES DES MOULINS.

QR313
.D4

ACTES

DE

LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX.

N.° 56.-- 30 MAI 1840.

LIBRARY
NEW YOR
BOTANICA
GARDEN

BOTANIQUE.

XIII. Catalogue *des Plantes de la Dordogne.* — 1.re Partie (Phanérogames) ; *par M.* Charles Des Moulins, *titulaire.*

AVERTISSEMENT.

Il n'existe ni Flore du Périgord, ni même un simple Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans le vaste département par lequel cette ancienne province est aujourd'hui représentée. On y trouve une foule d'objets intéressants, dans les diverses branches de l'histoire naturelle, et il n'est peut-être pas de contrée en France qui soit moins connue, moins souvent citée par les naturalistes. La science des végétaux, surtout, semble n'y avoir jamais compté un seul prosélyte : nous croyons, mes collaborateurs et moi, y commencer l'histoire de la botanique. Les premières citations de

AUG 5 - 1977

localité qui se rapportent à notre département, ont été faites par M. Duby, dans la seconde partie de son *Botanicon Gallicum*, *en* 1830, pour des Cryptogames qui lui avaient été communiquées par M. Guépin qui les avait reçues lui-même de M. Du Rieu de Maisonneuve.

Ce dernier botaniste est venu s'établir aux environs de Ribérac quelques années avant que je vinsse habiter ceux de Bergerac. Le Catalogue dont je publie aujourd'hui la première partie, porte nos deux noms, parce qu'il est le fruit de nos communs travaux. Je me suis chargé de la rédaction de sa partie phanérogamique, et mon ami, de celle de la partie cryptogamique; mais, appelé subitement à reprendre son grade dans notre armée d'Afrique, puis nommé membre de la Commission scientifique de l'Algérie, il n'a pu terminer son travail, et je suis hors d'état de le remplacer. Cette seconde partie se fera donc nécessairement attendre encore quelques années.

Nous n'avons eu, à proprement parler, qu'un seul collaborateur : M. A. G. De Dives, propriétaire à Manzac, canton de Saint-Astier, se trouvant en position de faire de fréquentes courses dans diverses parties du département, nous a fourni de très-nombreux matériaux, a enrichi nos herbiers d'une foule de plantes rares que nous ne trouvons pas dans nos localités respectives et qu'il a, seul, recueillies et observées dans les lieux où elles croissent. Qu'il reçoive ici le témoignage de notre reconnaissance : on verra, dans le cours de ce catalogue, combien est grande la part qu'il a eue à nos travaux.

Nous devons aussi quelques indications de localités au petit nombre d'amateurs des sciences naturelles que renferme notre département. J'ai eu soin de citer leurs noms lorsqu'ils ont été les seuls ou les premiers à me fournir un renseignement.

Mais, malgré ces secours divers, nous sommes loin de pouvoir nous flatter de donner un catalogue complet des végétaux spontanés dans notre département, et les phanérogames mentionnés dans mon travail ne sont qu'au nombre de 959. Il est rare, je crois, que dans une *première* publication locale, les omissions n'atteignent pas à peu-près le *quart* du nombre d'espèces indigènes, et d'ailleurs, nos occupations ne nous ont pas permis d'explorer toutes les parties du département. Les environs de Périgueux, de Bergerac, de Ribérac, l'ont été à peu-près à fond ; mais le pays de Double, le seul qui pût nous offrir en abondance des plantes aquatiques ou marécageuses, a été peu étudié ; l'arrondissement de Nontron, dont le terrain granitique doit offrir des productions remarquables, n'a été visité qu'une fois, par M. De Dives; et je dois avouer, qu'enchaîné par mes travaux de cabinet, je suis celui de nous trois qui ai le moins étendu mes herborisations.

J'ai cité avec le plus grand soin, quand je l'ai pu, non-seulement les noms de lieux, mais plus encore les *terrains* où se rencontrent les diverses espèces. C'est pour les botanistes qui voudraient visiter notre département, et pour les auteurs qui s'occupent de la distribution géographique et géologique des plantes, une indication bien plus utile que le nom d'un village : elle

conduit plus sûrement à retrouver les espèces qui ne sont pas communes partout.

Un catalogue n'est pas une Flore ; le rédacteur ne doit pas se considérer comme un auteur : il ne doit pas *composer* un livre, ni ordonner ses matériaux d'après une méthode qui lui soit propre. Son devoir est de suivre un guide, un ouvrage qui soit ou qui puisse être facilement entre les mains de tout le monde. J'ai choisi, dans ce but, le *SYNOPSIS* de M. KOCH, ouvrage que ce célèbre botaniste a disposé dans l'ordre adopté par M. de Candolle pour son *Systema Vegetabilium*, et qui offre, avec l'avantage d'être entièrement au niveau de la science, celui d'être très-portatif et d'un prix peu élevé (il coûte, à Paris, 19 ou 20 fr. chez Levrault et chez Treuttel et Wurtz). Le *Botanicon Gallicum* de M. Duby (que j'ai cité dans certains cas, ainsi que la Flore Française de M. de Candolle (1) est trop en arrière des découvertes qui ont été faites en France depuis douze ans (sa publication date de 1828), et un éminent botaniste a proposé de prendre désormais pour point de départ de toutes les Flores locales européennes, le *Synopsis* de M. Koch.

Un certain nombre de plantes m'a paru présenter soit des variétés, soit des formes, soit même des caractères non observés jusqu'ici. J'ai cru devoir alors entrer dans quelques détails, moins approfondis sans doute, que

---

(1) Toutes les fois que le nom d'une plante n'est pas suivi du signe K et du numéro d'ordre de l'espèce dans le genre, c'est que la plante ne fait pas partie de la Flore d'Allemagne et de Suisse, et par conséquent n'est pas décrite dans le *Synopsis* de M. Koch.

ceux que j'aurais dû donner dans une *Flore*, mais qui suffiront, j'espère, pour enlever à mon catalogue le caractère de sécheresse et même d'inutilité scientifique qui rend trop souvent rebutante la lecture de ces sortes d'ouvrages.

J'ai indiqué, à l'aide des signes ordinaires, le degré d'abondance (C) ou de rareté (R) des plantes.

Chaque nom d'espèce est suivi (en toutes lettres, excepté pour Linné et M. De Candolle) de celui de l'auteur qui l'a établie ou circonscrite, puis du numéro d'ordre de l'espèce dans le *Synopsis* de M. Koch, désigné, pour plus de briéveté, par la simple initiale K. Viennent ensuite les synonymes, quand j'ai jugé convenable d'en donner quelques-uns.

Toutes les plantes ou les localités qui m'ont été fournies par M. Du Rieu sont marquées de ce signe : (DR); et toutes celles que je dois à M. De Dives le sont de celui-ci : (DD).

Lanquais (Dordogne), 1er *Mai* 1840.

Charles Des Moulins.

Ord. I.— *RANUNCULACEÆ*. Juss.

Clematis vitalba. Lin.— K. 4.— Haies, buissons; partout.

Thalictrum foetidum. Lin.-K. 3.— Je ne l'ai pas vu; mais M. de Dives l'indique à Périgueux, près le Jardin public, en faisant observer que les travaux exécutés dans cette partie de la ville, l'en ont fait disparaître.

Anemone nemorosa. Lin.- K. 14.— Bois humides, sur les bords du Candon: à Sargallious, commune de Villam-

blard (DD). — Variation *à fleur blanche*, Villamblard.

Adonis autumnalis. Lin.- K. 1.— Lanquais, dans les blés des terres fortes et fertiles où l'eau séjourne quelquefois. La fleuraison, plus tardive que celle de l'*A. flammea*, commence vers le 1.er Juin.— Dans le genre *Adonis* les détails sont si variables, que les carpelles seuls peuvent fournir de bons caractères spécifiques. Je crois donc devoir donner ici quelques notes distinctives de la forme que je recueille dans nos blés, et dont j'ai vu des centaines d'individus. Comparées avec les descriptions de Koch et de Reichenbach, elles donneront une idée juste de notre plante : *Radix amaricans. Caulis et petioli præsertim basi plus minùs pilosi (pilis deciduis). Rami patentes, elongati, schizocarpium centrale multò superantes. Calix rubro-violaceus, glabriusculus (pilis vix conspicuis, in A. flammeâ longis). Petala* 3-4-5-6-7 *(plerumque* 5*), ad ungues nunquàm nigro-maculata, rubro-sanguinea (in herbario post annum elapsum sensim lutescentia), nitida, obovata, apice tantùm denticulata, cæterùm integerrima! (quò ab A. flammeâ discrepat). Schizocarpium ovato-cylindraceum.*

— æstivalis. Lin.— K. 2.— Pomport, sur la route d'Eymet, dans les blés. (DD).

— flammea. Jacquin. — K. 3.— Lanquais, dans les blés des terres alluvionnelles et très-fortes. Moins commun que l'*A. autumnalis*. Pétales lancéolés, rarement entiers, très-variables en grandeur et en nombre (1-5).

Ranunculus hederaceus. Lin.— K. 1. — C à Bergerac dans le petit ruisseau qui passe sous le jardin de M. de Gérard, et à Fraisse, canton de Laforce (DD).

— AQUATILIS. Lin.— K. 2.—Eaux stagnantes. Je ne signalerai qu'une des variétés, n'ayant pas suffisamment étudié les autres : *var.* n.° 6. *succulentus*, Koch (*R. aquatilis cæspitosus*, DC. Prodr.— *R. pantothrix cæspitosus*, DC. Syst.). Cette variété croît hors de l'eau, dans les lieux inondés pendant l'hiver (DD).

— FLUITANS. Lamarck.—K. 4.—CCC dans les bas-fonds et flaques d'eau de la Dordogne (Lanquais, Bergerac). Fleurs très-grandes.

— FLAMMULA. Lin.— (typus) et var. *b. reptans*? K. 16. Près humides.— Formes diverses, mais toujours moins développées que dans les grands marais de la Gironde. Feuilles entières ou très-peu dentées, linéaires ou un peu élargies ; tiges à peu-près droites ou émettant des radicelles à leurs nœuds inférieurs. Cette dernière forme n'est point la var. *b. reptans*, Duby, Bot. Gall., qui se distingue par ses tiges tout-à-fait couchées et pourvues de radicelles dans presque toute leur longueur, ainsi que par ses feuilles très-petites et parfaitement entières.

— FICARIA. Lin.— K. 19. (*Ficaria ranunculoides*. Mœnch. DC.)— Terres humides (non crayeuses). Ses carpelles sont velus. CCC.

— ACRIS. Lin.— K. 27.— Koch ne distingue pas de variétés. Nous avons :

Var. *a* (typus). DC. Prodr.— Prairies humides.

Var. *c.* (*multifidus*). DC. Prodr. — Prairies humides, terres cultivées, lieux couverts.

— REPENS. Lin.— K. 31. — Même observation. Nous avons :

Var. *a* (typus) DC. Prodr.— Lieux herbeux et humides : bords des chemins. Cette variété présente trois formes : 1) *forma procera ;* 2) *forma gracilis ;* 3) *flore pleno : an ab horto profuga* ?

— BULBOSUS. Lin.— K. 32.— Cette espèce, vraiment multiforme, se trouve partout et dans toutes les stations. On en rencontre des échantillons nains sur les collines crayeuses et parmi les gazons des rochers.

— PHILONOTIS. Retz.— K. 33.— Terres froides, blanchâtres, retenant l'eau, et recouvrant généralement le *terrain moyen d'eau douce* (Dufrénoy).

Var. *a.* (typus). DC. Prodr.— K.— Sa taille est très-variable. Les tubercules qui ornent les carpelles sont quelquefois difficiles à apercevoir : ils sont sur deux rangs, et parfois même sur trois rangs incomplets.— Une forme naine de cette même variété (var. *c. parvulus*, DC.— Duby.— *R. parvulus*, Lin., monente Koch), se trouve dans les sites moins humides.

Var. *b. subglaber*. Koch. (var. *b. intermedius*, DC. — *R. intermedius*, Poir.— *R. pumilus*, Thuill. *non* Poir). Cette variété appartient aux près et autres stations plus humides, inondées en hiver. Parfois même elle croît dans l'eau : alors elle est très-développée; ses feuilles florales, très-grandes, lui donnent un aspect approchant de celui du *R. auricomus*, et ses feuilles radicales, luisantes et flottantes, imitent celles du *R. sceleratus*.

— SCELERATUS. Lin.— K. 34.— C à Bergerac sur le vieux chemin du Sigoulès, dans les fossés. Cette plante, si commune dans la Gironde, ne se trouve point dans les parties montueuses du département de la Dordogne.

— ARVENSIS. Lin. — Var. *a* (typus) K. 35. — Champs et moissons. CC.

— PARVIFLORUS. Lin.— K. 37.— Champs, haies, bords des chemins. C.

— CHOEROPHYLLOS. Lin. — DC. Prodr. I. p. 27. — Dans un champ maigre, sablonneux et abandonné, entre St-Germain et Neuvic (DR.) R.

Caltha palustris. Lin.— K. 1.— CC dans les fossés et près marécageux du Vieux-Mareuil, à Campsegret et dans le ruisseau de Pontbonne, près Bergerac. Il manque absolument aux environs de Lanquais.

Helleborus viridis. Lin.— K 2.— Bois humides et montagneux (au bas de la forêt de Lanquais, R.— Au *Saut de la Gratusse*, C.). Il n'y a aucun vestige de pubescence sur les nervures des feuilles.

— foetidus. Lin.— K. 5. — Buissons, haies, bords des chemins, savoir : *Terrain crayeux*, plateau d'Argentine près Laroche-Beaucourt (DR), Lanquais, etc. *Terrain calcaire d'eau douce*, entre Faux et Issigeac (DR), Rampieux, etc.

Nigella damascena. Lin.— K. 2.— St-Front de Coulory, Lamothe (entre Saint-Front et Bourniquel), dans des champs secs et montueux, loin de tous jardins. Fleur semi-double, rarement simple. R.

Aquilegia vulgaris. Lin.— K. 1.— Près et lieux couverts aux bords des ruisseaux. Route de Brantôme à Mareuil ; Bergerac, au *Pont-Roux;* Lanquais. Ribérac (DR). Campsegret, Chalagnac, Creyssensac, etc. (DD).

Delphinium consolida. Lin.— K. 1.— (Var. *a. glabriusculum*, Seringe, Plant. select.).— C dans les blés à Lanquais, surtout dans les terrains gras. Fleur toujours bleue.

— ajacis. Lin.— St-Amand, Fl. Agen. p. 219 !— Duby, Bot. Gall. p. 16. n.° 1 ! etc.— Variat. : *flore roseo* CC, *cœruleo* C, *albo* CC, *carneo extùs viridi* CC, *albo-cœrulescente* R. — Cette espèce, véritablement spontanée dans nos moissons, et particulièrement dans celles des terrains sablonneux (alluvions anciennes) de la vallée de la Dordogne, se retrouve dans l'Agenais, la Saintonge et en Corse (elle ne fait point partie de la

Flore d'Allemagne). Elle est cultivée dans les jardins sous le nom de *grand Pied d'Alouette*, avec le *Pied d'Alouette nain*, originaire d'Orient, dont elle diffère, selon M. Gay (*in litt.* 1835), 1.° par ses bractéoles n'atteignant jamais le sommet du pédoncule; 2.°par sa tige toujours rameuse ; 3.° par son style de moitié plus long, formé par un rétrécissement insensible du carpelle,non brusquement détaché dudit carpelle et paraissant y être fixé latéralement ; 4.° par sa pubescence entièrement lymphatique, non entremêlée de poils plus longs qui ont pour base une glande jaunâtre. Je ne lui ai jamais vu de fleurs *violettes*, à l'état sauvage.

Il y a donc ici deux espèces bien distinctes ; mais à laquelle des deux appartient le nom Linnéen, *D. Ajacis* ? M. Gay (*in litt.* 1838) pense que c'est à l'espèce spontanée dans nos climats ; car les botanistes anciens ont dû l'avoir en vue en décrivant la plante européenne. L'autre espèce, exclusivement cultivée dans l'Inde, pourrait, selon M. Gay, recevoir le nom de *D. orientale*.— On trouve la nôtre, en fleurs, de Juin à Septembre.

Ord. III.— *NYMPHÆACEÆ*. DC.

Nymphæa alba. Lin. — K. 1. — On ne le trouve (dans les arrondissements de Périgueux et de Bergerac) absolument qu'à l'étang de la Vernède, demi-lieue de Manzac près Saint-Astier (DD). Les échantillons que j'ai vus appartiennent à la forme à petites fleurs, var. *b. minor*. DC.— M. l'abbé Mariaud, curé de Lembras, l'a trouvé en abondance dans la Lisonne, la Dronne et les grands étangs du pays de Double (arrondissement de Ribérac).

Nuphar luteum. Smith. — K. 1. — (*Nymphæa lutea* L.) CC dans les eaux courantes.

Ord. IV.— *PAPAVERACEÆ*. DC.

Papaver Argemone. Lin.— (typus) K. 2.— CC dans les blés et sur les murs.

— hybridum. Lin.— K. 3. — Dans les mêmes lieux, mais bien moins commun.

— Rhœas. Lin.— (typus) K. 4.— *Coquelicot.*— Pétales rarement tachés de noir à la base.— CCC partout.

Variatio *flore albo.*— Berges sablonneuses du chemin de hallage de la Dordogne, au port de Lanquais. RR.

Monstrum : a) Trouvé une seule fois, à Lanquais. Une partie des étamines changées en capsules surnuméraires qui entourent le fruit normal.

b) Trouvé une seule fois, à Lanquais. Sépales déformés, foliacés, velus, mêlés à des feuilles caulinaires déformées, et simulant une collerette.

— dubium. Lin.— (typus) K. 5.— CC sur les murs de la Cité, à Périgueux. Fleurit en Mai.

Chelidonium majus. Lin.—K. 1.—Murs et décombres. CCC.

Ord. V.— *FUMARIACEÆ*. DC.

Fumaria officinalis.— Lin.— K. 2.— Lieux cultivés, CC. Lorsqu'il est entouré d'herbes et moins exposé au soleil, il est plus pâle, plus glauque, à fleurs plus petites, son port est diffus et ses feuilles s'accrochent aux plantes voisines. Son calice très-petit le distingue, dans cet état, du *F. capreolata*. Lin.

— Vaillantii. Loiseleur.— K. 3.— Au Sigoulès (DD).

Ord. VI.— *CRUCIFERÆ*. Juss.

Subord. 1.— *Siliquosæ*. Koch.

Cheiranthus Cheiri. Lin.—K. 1.— Je n'ai encore vu cette plante si commune, en général, sur les vieux murs et les clochers, qu'à Périgueux où elle abonde, et sur les ruines du château de Mareuil.

Nasturtium officinale. R. Brown.— K. 1.— *Sisymbrium nasturtium*. Lin.). *Cresson de fontaine*. Ruisseaux, sources et fossés d'eau courante.

— amphibium. R. Brown.— K. 4.— (*Sisymbrium amphibium*. Lin.). C sur les bords de la Dronne (DR) et ailleurs (DD). Lorsqu'il croît hors de l'eau, il est velu.

— sylvestre. R. Brown.— K. 6.— (*Sisymbrium sylvestre*. Lin.).— Graviers du bord de la Dordogne. CCC.

— pyrenaïcum. R. Brown.— K. 9.— *Sisymbrium pyrenaïcum*. Lin.).— Aux Lèches, près Mucidan; à Saint-Martin-le-Pin, près Nontron (DD). R.

Barbarea vulgaris. R. Brown.— K. 1.— (*Erysimum Barbarea*. Lin.).— Bords des ruisseaux, des fossés et des prés; lieux cultivés et un peu humides. C.

— præcox. R. Brown.— K. 4.— (*Erysimum præcox*. L.) — Vignes sèches, sur les côteaux caillouteux et argileux. CCC.— Je l'ai trouvé une seule fois au bord d'un pré gras, mais sur une berge de terre rapportée.— Ses feuilles ont exactement le goût du *Cresson de fontaine*, qu'elles peuvent remplacer sur nos tables, tandis que celles de l'espèce précédente sont douées d'une amertume insupportable et d'un arrière-goût rebutant.

Arabis alpina. Lin.—(typus) K. 2.— Au port de Lanquais, commune de Varennes, sur les falaises qui bordent la Dordogne, dans la berge herbeuse et ombragée, au

nord. Probablement venue de graines de l'Auvergne (*cum fluviis in planities descendens* , Koch , l. c.), car elle y est fort rare, et je ne l'ai trouvée jusqu'ici que dans un espace fort resserré.

— HIRSUTA. — Scopoli. — (typus) K. 7.— (*Turritis hirsuta.* Lin.— *Arabis sagittata,* var. *a. Gerardiana.* DC. Prodr. I, p. 143, n.° 16, *pro parte,* mon. cl. Koch). — CC. Cette jolie crucifère, qui ne m'a offert ici que des formes velues, est très-variable dans son port. Sur les collines rocailleuses exposées au soleil, elle est souvent fort petite; dans les fentes des rochers humides, au nord (Saint-Front de Coulory), elle atteint jusqu'à 3 pieds de haut. Sa grappe de fleurs est quelquefois rameuse, dans l'une comme dans l'autre station. Sur les ruines du château de Mareuil, je l'ai trouvée plus velue et à feuilles caulinaires plus dentées que dans les environs de Lanquais.

CARDAMINE IMPATIENS. Lin.— K. 5.— Bords de la Dordogne (Lanquais) et du Haut-Vézère (DD). Peu commune. — Je l'ai trouvée aussi, à Lanquais, dans le terreau qui s'amasse au haut d'un vieux saule têtard : elle s'y reproduit tous les ans, sans se multiplier aux alentours de l'arbre.

— HIRSUTA. Lin.— K. 7.— CCC partout, à terre et sur les murs. Lorsqu'elle est jeune, elle a un goût fort agréable, et remplace assez bien le *Cresson alénois* sur nos tables.

Variatio : *Caule pusillo subsimplici subaphyllo.* Du Rieu. — Lieux cultivés, maigres.

— PRATENSIS. Lin.(typus et var. *b. dentata*) K. 8.—Lieux humides. CCC. — Les fleurs varient du violet clair au blanc.

HESPERIS MATRONALIS. Lin.—K. 1.—(var. *b. sylvestris.* DC. Prodr. I, p. 189, n.° 6.— *H. inodora,* Lin. — Rchb.

Fl. germ. exc., p. 686, n.° 4378.—*H. sylvestris* Crantz). — A Sainte-Aulaye et à Villetoureix sur la Dronne, dans les haies des prairies (DR); C dans un pré au moulin du Pont-Roux, près Bergerac (DD).— Reichenbach dit que cette plante est *très-distincte* de l'espece odorante cultivée dans les jardins sous le nom de *Julienne;* mais Koch ne l'en distingue pas même comme variété. Au reste, la nôtre n'est pas totalement inodore. Les échantillons que je possède de l'une et de l'autre ne me laissent voir aucune différence spécifique.

Sisymbrium polyceratium. Lin.—Duby, Bot. n.° 14.—Cette curieuse espèce, répandue sur plusieurs points du département, ne paraît abondante nulle part; elle recherche les stations les plus brûlantes en été.—Sainte-Apre, près Ribérac (DR); Bergerac, dans une rue; Varennes, près Lanquais, au pied d'un mur.

— officinale. Scopoli.— K. 1.— (*Erysimum officinale.* Lin.).— CCC partout.

— Sophia. Lin.— K. 7.— Villetoureix près Ribérac, au pied des murs (DR).

— Thalianum. Gaudin.— K. 10.— (*Arabis Thaliana.* L.), — CCC partout.

Alliaria officinalis. Andrzejowski. — DC. Prodr. T. I, p. 196, n.° 1.— *Sisymbrium Alliaria.* Scop.— K. 9.— *Erysimum Alliaria.* Lin.).— CCC partout.— Nous ne partageons point, M. Du Rieu et moi, l'opinion de M. Koch, qui, considérant la silique de cette plante comme *térète*, la place dans les Sisymbres; cette silique nous paraît manifestement *tétragone*, surtout à l'état de maturité, sur lequel les vrais caractères doivent être établis : elle mérite donc de servir de diagnostic pour l'établissement d'un genre distinct.

Erysimum orientale. R. Brown.— K. 12.— (*E. perfoliatum* Crantz.— DC. Prodr. I, p. 199, n.° 37.— *Brassica orientalis* Lin.— *B. perfoliata* DC. Fl. fr., n.° 4115).— Lanquais, abondant sur la pente cultivée et exposée au couchant d'un côteau très-raide; c'est la seule localité qui me soit connue dans le département.

Brassica Rapa. Lin. — (typus) K. 2.— (Var. *a. depressa*, et *b. oblonga* DC. Prodr.). — Cultivée abondamment dans nos champs, la *Rave* se reproduit spontanément çà et là, et notamment dans les semis de graines de foin ou de fourrages, mais souvent, alors, elle n'a plus la racine charnue. Dans cet état, elle constitue, suivant Hartmann cité par Koch, le *Brassica campestris*. Lin.

— campestris. Lin.— Var. *a. oleifera* DC. Syst.— DC. Prodr. I, p. 214, n.° 2.— Lorsqu'on cultive le *Colza*, il s'échappe parfois dans les champs voisins et sur les murs. Je crois comprendre, mais sans pouvoir l'affirmer, que Koch le fait entrer dans la var. *a. oleifera* de son *B. Napus*, p. 55, n.° 3.

— nigra. Koch. Deutschl. Fl. et Syn. n.° 4. — *Sinapis nigra*. Lin — *Brassica Sinapis*. Noulet, Fl. du bass. sous-Pyrén.).— Bergerac, au bord des ruisseaux qui aboutissent au Pont-Roux; CC dans les champs de l'arrondissement de Périgueux; CC. dans les vignes de Ste-Croix, près Beaumont, où sa taille ne dépasse pas 2 pieds, et où sa fleuraison est encore en pleine activité dans la première semaine de Novembre. Ce type (*Moutarde noire*) de l'ancien genre *Sinapis*, et qui, par ses siliques uninervées, rentre dans les *Brassica* réformés par Koch, n'existe pas dans les communes de Lanquais, Varennes, etc.; mais on le trouve à Monsac, qui n'en est éloigné que d'une lieue.

Hirschfeldia adpressa. Moench. Meth. 264.— (*Sinapis incana*. Lin. — DC. Prodr. — *Stylocarpum incanum*.

Noulet, Fl. du bass. sous-Pyrén.— *Eruscatrum incanum, Forma siliquis hirtis, rostro glabro* [*an* Sinapis heterophylla? Lagasca. — DC. Prodr. n.° 27] Koch, Synops. n.° 3).— Villetoureix, près Ribérac, au bord des champs (DR). D'après les principes établis par M. Koch lui-même pour la classification générique des crucifères siliqueuses, je crois que cette plante ne peut rester dans le genre *Eruscatrum* de Schimper et Spenner. Elle en diffère, 1.° par sa silique dont la nervure médiane, à peine apparente dans la jeunesse, s'efface entièrement à la maturité; 2.° parce que cette nervure n'est pas *unique*, mais accompagnée de nervures plus minces, anostomosées, apparentes dans la jeunesse, puis qui se changent en sillons creux à mesure que la silique arrive à sa maturité et que son parenchyme se bossèle dans l'intervalle des anostomoses. Du moins, je crois voir la chose ainsi, et j'y trouve un type distinct d'organisation, intermédiaire, comme le fait remarquer M. de Candolle (Prodr.), aux Brassicées et aux Raphanées. D'autres caractères encore me paraissent suffisants pour éloigner notre plante des *Eruscatrum:* 1.° le rostre contient une graine, ce qui n'existe pas dans l'*Erucastrum;* 2.° la silique est courte, épaisse, oligosperme, tandis qu'elle est longue, très-grêle et polysperme dans l'*Erucastrum*. Il n'y a que les graines qui justifient le rapprochement opéré par M. Koch ; mais des graines de forme identique se retrouvent dans des crucifères génériquement distinctes.— M. Noulet a donc eu bien raison, selon moi, de considérer le *Sinapis incana* Lin., comme formant un genre distinct; mais Moench l'avait fait avant lui; son nom, quoique non significatif, doit donc être préféré.— Venant enfin à la discussion de l'espèce, j'adopte l'opinion de M. Koch

qui admet une silique tantôt glabre, tantôt velue (le rostre restant toujours glabre), Cette dernière forme est la seule trouvée en Périgord, et peut-être constitue-t-elle, ainsi que M. Koch le soupçonne, le *S. heterophylla* Lagasc. ; mais comme j'ai trouvé, dans le département de la Gironde où le *S. incana!* (échantillons vérifiés par M. Gay) est très-commun, que la silique, glabre en avançant en âge, est un peu velue dans sa jeunesse, je ne pense pas que l'abondance plus grande et la persistance des poils, dans la plante périgourdine, soit un motif suffisant pour la distinguer spécifiquement.

Sinapis arvensis. Lin.— K. 1.— (*Eruca arvensis* Noulet, Fl. du bass. sous-Pyrén.).— CCC dans les champs à Blanchardie, près Ribérac (DR), et à Mareuil, où j'ai trouvé aussi la var. *b. siliquis retrorsùm hispidis* Koch (*S. orientalis*, Murr. non Duby).

— Cheiranthus. Koch, Deutschl. Fl. et Syn. 3.— (*Brassica Cheiranthus.* Vill.— DC.— *Eruscastrum Cheiranthus* Noulet, Fl. du bass. sous-Pyrén.).— Lamothe-Montravel, et Nontron (DD).

Diplotaxis viminea. DC.— K. 3.— (*Sisymbrium vimineum*, Lin.)— CC dans les vignes et champs argileux.

Subord. 2.— *Latiseptæ*. Koch.

Alyssum calycinum. Lin.— K. 8.— CCC sur les côteaux secs. Sa taille et son port sont extrêmement variables.

Draba muralis. Lin.— K. 12.— CCC partout.

— verna. Lin.— K. 15.— (*Erophila vulgaris.* DC. Syst.). CCC partout. M. Koch admet une var. *b*, à silicules presque rondes. Je trouve ce caractère, en général, dans les individus nains, venus au grand soleil ou dans de très-petites fentes du mortier des murs; mais proba-

blement ce savant a en vue quelque variété plus constante. Notre plante, dans les terres humides (cultivées), dépasse quelquefois la hauteur de 6 pouces.

Armoracia rusticana. Fl. Wetter.— K. 1.— (*Cochlearia armoracia*. Lin.).— Bergerac, dans les prés (DD).

Subord. 3.— *Angustiseptæ*. Koch.

Thlaspi perfoliatum. Lin.— K. 3.— CCC partout.

Teesdalia nudicaulis. R. Brown.— K. 1. — (*Iberis nudicaulis*. Lin.).— Cette jolie petite plante, si commune dans les terrains sablonneux des environs de Bordeaux, est l'une des plus rares du département de la Dordogne. MM. Du Rieu et De Dives l'ont vainement cherchée aux environs de Ribérac, de Périgueux et de Bergerac. Elle se trouve à Lanquais, dans un seul endroit, à la métairie de la Graule, sur une croupe de sable siliceux blanc durci (du *terrain tertiaire d'eau douce moyen*, Dufrénoy), couverte d'un taillis de chênes très-maigres. Une graine entraînée par la pluie au bas de l'escarpement de cette roche sableuse, dans un chemin creux et humide, m'a montré la forme multicaule, plus robuste, et pourvue de folioles caulinaires assez grandes.

Iberis amara. Lin.— (typus et var. *b*.) K. 4.— (*Thlaspi amara*. Noulet, Fl. du bass. sous-Pyrén.).— CCC partout, dans les champs et les blés.

Lepidium campestre. R. Brown.— K. 3.— (*Thlaspi campestre*. Lin.). — CC dans les champs, et principalement dans les terres fertiles où il devient très-grand.

— graminifolium. Lin.— K. 6.— (*L. iberis*. DC. Prodr. I, p. 207, n.° 46).— Bords des chemins, murs, décombres. C.

Hutchinsia petræa. R. Brown. — K. 3.— (*Lepidium petræum.* L.— *Teesdalia petræa.* Rchb.— Mutel, Fl. fr.). — Sur un vieux mur de clôture, à Lalinde. Cette charmante petite crucifère, qui fleurit dès les derniers jours de Février, a le goût du *Cresson alénois.*

Capsella Bursa-pastoris. Moench.— K. 1. (*Thlaspi Bursa-pastoris.* Lin.).— CCC partout; souvent attaqué et déformé par l'*Uredo cruciferarum.* DC.— Si variable qu'il ne vaut pas la peine de détailler ses variétés. Je citerai seulement une monstruosité trouvée une fois à Lanquais, et que j'ai décrite et figurée dans le 5.me vol. des *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, p. 63, fig. 6, 7.

Senebiera Coronopus. Poiret.— K. 1.— (*Cochlearia coronopus.* Lin.).— Décombres, cours, lieux cultivés. C.

Neslia paniculata. Desvaux.— K. 1.— (*Myagrum paniculatum.* Lin.).— Assez commun dans les moissons des terrains gras et argileux. Plus rare dans celles des terrains sablonneux.

Bunias Erucago. Lin.— (typus) K. 1.— Jolie plante très-capricieuse sous le rapport de ses stations. Excessivement abondante à Bergerac sur la berge sablonneuse (reposant sur les argiles vertes tertiaires) de la Dordogne, elle est rare et disséminée en groupes sur cette même berge (reposant sur la craie) à Lanquais, plus rare encore dans les champs sablonneux et sur les murs. M. le Comte Charles de Mellet l'a trouvée communément, à Neuvic, dans les chemins et les terres labourées.

Raphanus raphanistrum. Lin.— (typus) K. 2 — CCC partout.

Ord. VIII.— *CISTINEÆ*. Dunal.

Helianthemum guttatum. Miller. — (typus et var. *b*, *c*.) K. 1.— Terrains sablonneux. CCC.— Les pétales tachés ou non ne sont d'aucune importance, ainsi que Koch l'avoue lui-même en décrivant le type; je conviens cependant que la présence ou l'absence, l'intensité et la grandeur des taches ne varient jamais sur un même individu, mais bien sur des individus semblables d'ailleurs. J'ajoute que les pétales serrulés ou non sont tout aussi insignifiants comme caractère, même *de variétés*. Je ne vois donc, dans cette espèce (qui, selon M. Bentham, *Catal. Pyrén.*, en renferme cinq de M. de Candolle), que des *formes* ou *variations*. J'en distingue quatre principales, que ce n'est pas ici le lieu de décrire en détail. La forme à pétales laciniés (var. *b. Cavanillesii*. DC. Prodr.), n'est rien du tout; je la trouve dans les fleurs des pieds nains et très-maigres.

— Fumana. Miller.— K. 2.— Côteaux pierreux, arides, exposés au soleil; près la grotte de Miremont et dans tout le Sarladais (DD); Lanquais. C.— M. Bentham (*Catal. Pyrén.*) comprend l'*H. procumbens* Mill. dans le *fumana*, comme simple variété; cette manière de voir est pleinement confirmée par l'étude de notre plante, dont les caractères sont justement moyens entre le type de M. Bentham et celui de Miller.

— canum. Duby, Bot. gall., n.° 23.—(*Cistus canus*. Lin.— *Helianthemum canum*, Dunal in DC. Prodr. I, p. 277, n.° 67. Var. *b*. Mutel, Fl. fr., n.° 6 [*H. vineale* Pers.— DC. Prodr. ibid. n.° 66]).— Sur les rochers, à Bourdeilles (DD).

— vulgare. Gœrtner.— Var. *a. tomentosum*. Benth. *Cat. Pyrén.* — K. 5.— Lieux secs et lisières des bois, par-

ticulièrement sur les collines pierreuses. CCC.— Plus sa station est sèche et chaude, plus la plante est ligneuse en bas, et plus ses feuilles sont courtes et tendent à devenir obtusément ovales ou presque rondes. Je l'ai vue deux fois avec des fleurs tellement pâles qu'on pourrait presque considérer cette variation comme formant la var. *e. albiflorum* de Koch (*H. appeninum*, Crantz non DC !).

— Appeninum. DC. Fl. fr., n.° 4502, et Prodr. I, p. 282, n.° 101.— CCC sur le plateau d'Argentine près La Roche-Beaucourt (DR), et en général sur tous les autres côteaux crayeux et arides depuis Brantôme jusqu'à Mareuil. Cette espèce est en pleine fleuraison dans la 2.me quinzaine de Mai, et ses grandes fleurs blanches, toutes tournées vers le soleil, sont d'un effet charmant.

Ord. IX.— *VIOLARIEÆ*. DC.

Viola hirta. Lin.— K. 4.— CCC partout, sur le bord des bois, des haies et des chemins, surtout dans les endroits secs et rocailleux ; cependant on retrouve aussi cette espèce dans les bois très-humides (aux Pailloles dans la forêt de Lanquais). J'ai long-temps cru que ces deux stations différentes nourrissaient deux espèces dictinctes. — Dans la première (lieux secs), l'éperon est plus gros, plus court, plus obtus, moins recourbé ; les pétales supérieurs et latéraux sont moins émarginés ; les sépales sont généralement plus larges et plus obtus. En cet état, je prendrais volontiers notre plante pour le *V. collina* Besser, Koch, Syn., n.° 5, si elle n'était *constamment* inodore et si ses pétales latéraux n'étaient aussi barbus

que dans le vrai *V. hirta*. Ces caractères, les seuls différentiels entre les deux espèces, selon Koch, sont de si mince valeur que j'aurais peut-être adopté la division, si j'eusse trouvé les autres (détaillés plus haut) assez constants et assez saillants pour mériter une distinction entre la plante dont il s'agit et le vrai *hirta*. Ce dernier occupe la seconde station (bois humides). — Les capsules et la *foliation estivale* (Voy. H. Monnier, archiv. de Botan, I. p. 412) me paraissent identiques dans les deux formes.

— ODORATA. Lin. — K. 6. — C dans les haies et les décombres, au pied des murs, autour des habitations. J'y distingue trois variétés :

a) fleur grande, très-odorante.

b) fleur plus petite, mais de même nuance (violet foncé), inodore ou presqu'inodore.

c) fleur blanche, presque complètement inodore (*V. alba* Besser ; *V. reptans* Presl.). — Bois rocailleux et ravins ombragés. — Si je ne m'étais imposé la loi de ne m'écarter du *Synopsis* de M. Koch que dans les cas où j'y suis contraint par des caractères qui me paraissent réellement *essentiels*, je maintiendrais cette plante comme spécifiquement distincte (sous l'un des deux noms que je viens de citer). Elle me paraît en effet différer du *V. odorata*, 1.° par les dentelures de ses feuilles, qui sont plutôt *anguleuses* qu'*arrondies;* 2.° par ses stolons *feuillés* et *florifères* dans leur trajet, avant l'endroit où ils reprennent racine ; 3.° par les stipules de sa rosette radicale, qui sont beaucoup plus petites et plus étroites, acuminées, *vertes* et *foliacées*, non blanchâtres et transparentes; 4.° par les bractées de son pédoncule, qui sont placées bien moins près de la fleur ; 5.° par sa fleur blanche, inodore, de moitié plus

petite que dans la var. *a*; 6.° par son bouton *pointu*, non obtus; 7.° par ses sépales *pointus*, non obtus; 8.° par son pétale inférieur entier ou à peine émarginé; 9.° enfin, par ses feuilles généralement plus aiguës, et qui se rapprochent davantage de celles du *V. hirta*, comme l'a fort bien observé M. Mutel (Fl. fr.).

— SYLVESTRIS. Lamarck. — (typus et var. *b.* [*V. Riviniana* Rchb.— Mutel, Fl. fr.]) K. 8.— (*V. canina* DC. Fl. fr. *non* Lin.).— CCC partout, dans les bois, les buissons et les haies.

— LANCIFOLIA. Thore.— DC. Fl. fr.— (*V. pumila* Vill.— Var. *a. lancifolia* DC. Prodr. I, p. 299, n.° 50.— Au Pas de Layraud, commune de Laveyssière, et à Genestet, près Laforce (DD). R.

— TRICOLOR. Lin.— Var. *b. arvensis*. K. 16.— CCC dans les moissons.

ORD. X.— *RESEDACEÆ*. DC.

RESEDA LUTEA.— Lin. K. 2.— Terrains secs, décombres. C.

— LUTEOLA. Lin.— K. 3.— Vieux murs, clochers, décombres, autour des habitations. CC.

ORD. XI.— *DROSERACEÆ*. DC.

PARNASSIA PALUSTRIS. Lin.— K. 1.— R. Dans les prés au-dessous de Jeansille, commune de Manzac, canton de Saint-Astier (DD). La plante n'y acquiert pas de grandes dimensions.

Ord. XII.— *POLYGALEÆ*. Juss.

Polygala vulgaris. — Lin.— (typus) K. 2. — CC dans les bois, les gazons et les près : sa fleur présente toutes les teintes intermédiaires au bleu foncé et au rose vif ; mais je ne l'ai jamais trouvée blanche.

— depressa. Wenderoth.— K. 4.— (*P. serpyllacea*. Weihe.— Gay, Notice sur Endress, p. 44.— *P. Austriaca* St.-Amans, Fl. Agen. *non* Crantz).— CCC dans les bois où le sol est un peu sablonneux et dans les bruyères. La fleur varie du bleu clair au blanc bleuâtre et (à l'approche de l'automne surtout) au blanc verdâtre. Feuilles caulinaires le plus souvent *opposées*. La plante est couchée, grêle, filiforme, en apparence rampante (quoiqu'elle ne le soit pas réellement), à cause de ses rameaux axillaires qui dépassent les grappes de fleurs.

— amara. Lin.— Var. *a. genuina* K. 5.— (*P. amarella* Crantz.— Rchb. pl. crit. I, tab. 22). CC dans les près dont le terrain est un peu sablonneux, mais rare à la base des côteaux sur la lisière des bois (Lanquais).— Ribérac, sur les côteaux crayeux et arides (DR).— Près et gazons sur la route de Périgueux à Mareuil.— Cette espèce, dont les feuilles, amères avant la fleuraison, sont insipides pendant le reste de la végétation annuelle, se fait distinguer de très-loin par la grande pureté de sa couleur bleue, qui, sans être trop *crue*, n'admet pourtant point de rouge dans sa composition comme celle du *P. vulgaris*.

Ord. XIII.— *SILENEÆ*. Koch.

Gypsophila muralis. Lin.— K. 5.— CC dans les terres labourées, après la moisson, et particulièrement dans celles

qui sont froides et blanchâtres, ou sablonneuses. Ne se trouve jamais sur les murs.— Le *G. serotina* Hayne, ne peut pas, suivant M. Koch, être séparé du *muralis*.

Dianthus prolifer. Lin.— K. 1.— CCC sur les vieux murs et dans les lieux secs, jamais dans les cultures. Le *D. diminutus* Lin., dont M. de Candolle a fait sa var. *b*, n'est qu'une forme appauvrie, presqu'uniflore, qui abonde dans les lieux les plus stériles.

— Armeria. Lin.— K. 3.— Bois secs; bords des chemins. C.— Sa forme à fleurs solitaires est dans le même cas que celle de l'espèce précédente.

— Carthusianorum. Lin.— K. 5.— Var. *a* (typus) DC.— R. Lieux incultes; rochers éboulés des falaises de la Dordogne (Port de Lanquais).

— Caryophyllus. Lin.— K. 14. — Clochers et vieilles murailles; paraît plus rare en Périgord que dans la Gironde.— Sainte-Aulaye-sur-Dronne, La Roche-Chalais (DD). Château de Biron, où j'en ai encore trouvé une fleur épanouie au 24 Octobre.— Quoiqu'en dise M. Koch, cette espèce est si abondante et si constante dans la couleur rose-vif de sa fleur, que je la considère comme réellement spontanée. Ses feuilles ne sont pas toujours glauques, mais elles ne sont point scabres sur les bords; les caudicules qui partent du collet de la racine sont fort allongés; et comme il est impossible, suivant moi, de ne pas considérer le *D. sylvestris* Wulf., comme espèce distincte, la nôtre doit conserver le nom de *Caryophyllus*.

Saponaria vaccaria. Lin.— K. 1.— Assez commune dans les moissons des côteaux argileux et pierreux, mais très-rare hors de là (à Lanquais du moins).— Manzac (DD).

— officinalis. Lin.— K. 2.— CCC au bord des ruisseaux, dans les meilleurs terrains. Nous en avons une forme

magnifique, qui se fait remarquer par la vigueur de sa végétation, par le grand développement de toutes ses parties, par la fermeté de ses tiges et par la couleur presque vineuse de ses fleurs ; elle croît sur les éboulements des falaises crayeuses de la Dordogne, au nord (Lanquais).

Cucubalus baccifer. Lin.— K. 1.— Haies et broussailles, au bord des prés.

Silene gallica.— Lin.— Mert. et Koch, Deutschl. Fl.— K. 1.— Cette espèce, CCC dans les champs et les friches, comprend, telle qu'elle est maintenant limitée, les *S. quinquevulnera* Lin., *gallica* Lin., *anglica* Lin., *lusitanica* Lin., (adoptées par la plupart des auteurs qui ont suivi Linné), *cerastoides* Vill. et DC. *non* Lin., *tridentata* Ram. *non* Desfont. — Le nom le plus anciennement choisi pour représenter ces six espèces nominales me paraît être *quinquevulnera* (Bentham, Catal. pl. Pyren., p. 122) : cependant, comme il rappelle à l'esprit principalement la variété à pétales tachés de rouge, qui est de beaucoup la plus rare et qui ne se trouve même point dans nos contrées, et que, de plus, le nom de *gallica* est consacré par les grands ouvrages de MM. Mertens et Koch je conserve ce dernier. La forme la plus habituelle dans nos provinces est la var. *c. anglica* de Koch, déterminée par M. Duby sur les échantillons bordelais que je lui ai soumis.

— nutans. Lin.— K. 7.— CCC dans les bois rocailleux.

— inflata. Smith.— K. 12. — (*Cucubalus behen.* Lin.). CC partout. J'en ai trouvé, au Pont-Roux près Bergerac, une jolie variation à fleurs toutes roses passant au violet par la dessication. Elle paraît rare : ses feuilles sont courtement ciliées et très-larges.

Lychnis flos-Cuculi. Lin.— K. 3.— CCC dans les prés

— VESPERTINA. Sibthorp.— K. 4.— (*L. dioïca*, var. *b.* Lin.).— CCC dans les haies.

— DIURNA? Sibthorp.— K. 5.— (*L. dioïca*, var. *a.* Lin.— *L. sylvestris*, Hoppe).— Bussière-Badil dans le Nontronais (DD). Je n'ai pas vu la plante ; ce qui me laisse quelques doutes, parce qu'il existe aussi une variété à fleurs roses de l'espèce précédente.

— GITHAGO. Lamarck.— K. 8.— (*Agrostemma githago.* Lin.). CCC dans les moissons. Très-variable par sa taille et par l'intensité de sa couleur.

ORD. XIV.— *ALSINEÆ.* KOCH.

SAGINA PROCUMBENS. Lin.— K. 2.— CC principalement dans les fentes des pierres.

— APETALA. Lin.— K. 4.— CCC dans les champs, les friches, sur les murs.

SPERGULA SUBULATA. Swartz.— K. 2.— Assez commun dans les terres froides, blanchâtres et sablonneuses. Trouvée également sur les blocs de silex meulière (Lanquais).

— ARVENSIS. Lin.— K. 4.— CCC dans les terres légères.

— PENTANDRA. Lin.— K. 5.— Vignes, friches et champs sablonneux. C.

ALSINE RUBRA. Wahlenberg. — K. 2. — (*Arenaria rubra*, var. *a.* Lin.).— Lanquais, sur un plateau froid et blanchâtre (terrain de meulières).

— TENUIFOLIA. Wahlenberg.— K. 17.— (*Arenaria tenuifolia.* Lin.).— CCC partout, dans les lieux secs, allées de jardins, vieux murs, moissons.

1) var. *a.* (typus) Koch.— La forme la plus commune est la var. *b. Barrelieri* DC. Prodr.— On trouve aussi, dans les lieux stériles, tels que le plateau d'Argentine

près Laroche-Beaucourt (DR) , la var. *c. simplicius-cula* DC. Prodr.

2) var. *b. viscosa* Koch.— (var. *d. hybrida* DC. Prodr.— *Alsine viscosa* Schreb.).— CCC au plateau d'Argentine (DR). Ne paraît pas différer notablement de la var. *e. viscidula* DC. (*Arenaria viscidula* Thuill.). Elle a la capsule plus longue que le calice, mais ces variations de grandeur se retrouvent dans les autres formes de l'espèce, et particulièrement dans les grands échantillons de la var. *Barrelieri* citée plus haut.

3) var. *c. carnosula.* Nob.— (*Arenaria triandra ??* Schrank.— DC. Prodr. n.° 57).— J'ai découvert cette curieuse variété, au commencement de Juin 1833, dans une allée de jardin , sablée , très-sèche et exposée au soleil, à Lanquais; elle se trouvait mêlée , en petite quantité, à la var. *Barrelieri,* dont elle a le port, quoiqu'elle soit plus petite, plus serrée et plus touffue. Elle se distingue , au premier abord , par ses feuilles charnues. Voici sa description latine , abrégée , mais suffisante : *E basi ramosissima , glabra nec viscida , foliis carnosulis margine membranaceis ; calyx* 5-*sepalus, sepalis inæqualibus* (2 *longis ,* 1 *mediocri ,* 2 *brevibus*) ; *petala sublinearia calyce subbreviora , stamina* 3-5 ; *styli* 3 *plumosi; capsula* 3-*valvis, calyce longior!*

Mœhringia trinervia. Clairville. — K. 5.— (*Arenaria trinervia* Lin.) — Berges herbeuses de la Dordogne , parmi les buissons au-dessus des falaises (port de Lanquais). Toute la plante est d'une teinte extrêmement glauque , ce que je n'ai observé dans aucune des localités où j'ai cueilli cette espèce (Loiret , Gironde , Calvados , Seine-et-Oise).

Arenaria serpyllifolia. Lin. — K. 1.— CCC partout.— Nous avons les var. *a* (typus) , *b* et *c* de Koch ; mais

cette dernière surtout, me paraît ne pouvoir être distinguée du type que comme variation *appauvrie*. Je n'ai, du reste, jamais vu la plante *glabre* (même quand toute sa teinte est verte), comme on pourrait l'inférer de la description de la var. *c.* de M. Koch. Sous toutes ses ses formes, l'*A. serpyllifolia* reste constamment couverte d'une pubescence courte, raide, farineuse et comme écailleuse, plus ou moins abondante.

Arenaria montana. Lin.— DC.— Duby.— Mutel.— Bois de chênes de la Double, rive gauche de la Crempse, communes des Lèches et de Bourgniac (DD).

— Conimbricensis. Brotero, Flor. lusitan. T. 2, p. 200. Phyt. lusit. p. 179, t. 73. — DC. Prodr. T. I, p. 411, n.° 105.— Mutel, Fl. fr. Suppl. final, p. 157, n.° 22 *bis*.— (*Arenaria setacea !* Saint-Amans, Fl. agen., p. 172. Non Thuill ! [*Ex speciminibus Cadurcensibus à cl. Dumolin, cl. Saint-Amans in elaboratione Floræ Aginnensis socio mecum communicatis !*]).—Découverte en Mai 1834, sur les côteaux les plus arides, dans la commune d'Eyrenville entre Issigeac et Faux, et dans celle de Laroche-Beaucourt à l'autre extrémité du département, par M. Du Rieu. Retrouvée en 1839 par M. De Dives, sur les rochers à Bourdeilles. Cette curieuse espèce, très-abondante dans les deux premières localités que j'ai citées, a déjà été recueillie plusieurs fois en France, et a reçu plusieurs noms, tous faux. Notre célèbre ami, M. J. Gay, l'a enfin déterminée, et c'est d'après lui qu'elle est citée par M. Mutel et par M. Boreau (Annal. des sc. naturelles) dont la *Flore de la France centrale*, n'a pas encore paru, que je sache.

La détermination exacte d'une plante qu'on croyait, il y a si peu d'années encore, particulière au Portugal, a une telle importance que je crois devoir entrer ici dans

tous les détails que j'ai pu recueillir sur ce sujet. — Rien de plus différent, par l'aspect, que les échantillons cueillis en Mai, époque où commence la fleuraison, et ceux qu'on trouve en Août, lorsque quelques fleurs existent encore au milieu des nombreuses capsules. Au lieu d'être *verts*, pourvus d'un petit nombre de jets presque simples et à peu près complètement étalés, ce sont, à la fin de l'été, de petits buissons *d'un gris blanchâtre*, à rameaux redressés et très-nombreux. J'avais reçu la plante, dans ce dernier état, et sans indication de localité, sous le nom d'*Arenaria angustifolia* (de quel auteur?). M. Gay l'avait reçue, dans le même état et sous le nom d'*Arenaria ciliata* Lin., dès 1814, de M. Blondeau, qui l'avait cueillie dans les landes et champs voisins du bois de Prunet, près Morthomier, à une lieue de Bourges. Enfin, je soupçonne, mais sans être en mesure de l'affirmer, que cet état automnal de la plante constitue l'*Arenaria hispida* Saint-Amans, Fl. agen., p. 172, qu'il indique, comme son *A. setacea*, aux environs de Castillonnès qui n'est qu'à une lieue d'Eyrenville. Je possède un échantillon, venu d'une graine perdue par M. Du Rieu dans une allée de son jardin; préparé pour l'herbier, cet échantillon y occupe un espace de 9 pouces et demi de haut sur 14 pouces de large.

Notre plante diffère génériquement de l'*Arenaria setacea* Thuill. (*Alsine* Mertens et Koch) par sa capsule 6-dentée, non 3-dentée; c'est donc un vrai *Arenaria*, dans l'acception actuelle de ce nom générique. Ses feuilles subulées la rapprochent beaucoup, selon M. Gay (*in litt.* Novemb. 1835), de l'*A. grandiflora* Lin., qui s'en distingue parce qu'elle est vivace et ne porte jamais plus de trois fleurs à chaque tige. J'ajoute à ces deux

caractères différentiels que l'*A. Conimbricensis* diffère encore de l'*A. grandiflora* par ses feuilles dépourvues de nervure distincte, par la rigidité de toute la plante qui est couverte de poils excessivement nombreux, très-courts et comme farineux, lesquels, sur les bords seulement de la feuille, sont remplacés par des cils raides et bien plus longs.

Voici maintenant la phrase caractéristique de l'*A. Conimbricensis* dans le Prodrome de M. de Candolle : *Foliis carnosis lanceolatis enerviis, subtùs glabris, suprà pubescentibus, caule paniculato-dichotomo erecto, petalis calyce duplò longioribus, capsulâ ipso vix breviorè apice sexvalvi, sepalis obtusiusculis enerviis corollâ brevioribus.*

Voici enfin la description détaillée et les observations que M. Gay m'adressa en Novembre 1835. On y remarquera quelques différences dans l'appréciation des nervures des feuilles et du calice ; mais elles sont peu importantes, puisque, de l'aveu de M. Gay, les sépales ne sont qu'*obscurément* nervés. Je trouve, comme M. de Candolle, que les feuilles sont sans nervure ; mais comme elles sont épaisses et charnues, la dessication peut en donner une faible indication. Quant à la capsule un peu plus ou un peu moins longue que le calice, ce caractère, dans les Alsinées, est d'une importance absolument nulle.

Annua, decandra, trigyna, non glandulosa caulibus ex una radice pluribus, adscendentibus, non nisi apice divisis, pube densa brevissima reflexa vestitis; foliis uninerviis subulatis acutiusculis mucronulatisve, basi ciliatis, cæterùm glabris; panicula dichotoma, 5-multiflora; floribus dichotomialibus demùm longiusculè pedicellatis; sepalis ovato-oblongis, acutis, obscurè

trinerviis, margine membranaceis ibique remotè ciliolatis, dorso vel scabriusculis vel lævissimis; petalis albis, obovato-oblongis, integerrimis, obtusis, calyce paulò longioribus; capsula ovoidea, 6-dentata, calycem vix superante; seminibus minutis, nigro-griseis, reniformibus, rugosis.

Staturâ, inflorescentiâ, pubescentiâ aliisque notis valdè affinis A. serpyllifoliæ, *quæ tamen certò diversa foliis ovatis! trinerviis facie dorsoque scabris, floribus dichotomialibus breviùs pedicellatis, sepalis subulatis exstanter trinerviis ad nervos hispidis, petalis calyce semper brevioribus*, etc. (Gay, *in litt.* Novembri 1835).

Stellaria media. Villars.— K. 4.— (*Alsine media.* Lin.). — CCC partout.

— Holostea. Lin.— K. 6.— Haies, bois, buissons. CCC.

— graminea. Lin.— K. 8.— Haies, bois, buissons. C.

— uliginosa. Murray.— K. 10.— *Stellaria aquatica.* Poll.— DC. Fl. fr. *non* Scop. — *Larbrea aquatica.* Saint-Hil. *non* Ser. in DC. Prodr. T. I).— A la Fontaine-Courtoise, commune de Bourgniac (DD). Cette espèce, très répandue, paraît néanmoins peu abondante dans les lieux où on la trouve.

Moenchia erecta. Flor. de Wetter.— K. 1.— (*Sagina erecta.* Lin.—*Moenchia glauca.* Per.—M. *quaternella.* Ehrh).— CCC dans les pâturages et les fossés des terrains froids, maigres et blanchâtres. Dans les prés et friches, elle reste souvent petite, simple, uniflore, assez semblable à l'*Exacum filiforme;* mais dans les fossés et les prés humides, elle devient grande, rameuse, multicaule, touffue.

Malachium aquaticum. Fries.— K. 2.— (*Cerastium aquaticum.* Lin.— *Stellaria aquatica.* Scop. *non* Poll.— *Larbrea aquatica.* Ser. in DC. Prodr. T. I. *non*

St-Hil). — C dans les buissons humides, au bord des fossés et jusques dans le terreau qui se forme au haut des saules têtards.

Cerastium (1) glomeratum. Thuillier.— K. 1.— (C. viscosum ! Lin. *non* Smith, *nec* DC).— CCC partout :

Bracteis non scariosis ; *pedunculis rectis calyce* semper brevioribus (2) ; *floribus densè paniculatis ; sepalis angustis*, 2 *margine lato scariosis*, 2-3 *non aut vix aut uno tantum latere scariosis; petalis linearibus* margine baseos breviter ciliatis, *apice bifissis, calyci subæqualibus, staminibus glaberrimis; capsulis gracilibus cylindraceis, circà medium coarctatis et incurvatis, apice subdilatatis, calyce saltem duplò longioribus.* ◉ Variat :

1) Petalis *calyce vix longioribus vixve brevioribus, aut apetalum, vel petalis tantùm* 1-2-4 *angustissimis.*

2) Staminibus 10 *æqualibus (aut alternis subbrevioribus), vel staminibus* 5-6.

---

(1) J'ai écrit, en 1835, une dissertation monographique sur les Céraistes micropétales de la Gironde et de la Dordogne, et je me suis servi, pour leur distinction spécifique, d'un système de caractères qui n'avait pas été employé jusqu'alors, et dont quelques-uns sont, encore actuellement, entièrement neufs. Cette dissertation n'a pas été imprimée, parce que je me propose de la refondre dans un mémoire plus considérable. Toutes les espèces de la Dordogne sont décrites dans le *Synopsis* de M. Koch, et leur délimitation est la même que dans mon travail. Je vais, en suivant l'ordre et la nomenclature adoptés par cet illustre auteur, substituer à ses phrases spécifiques celles que j'ai rédigées en 1835, parce que les nombreux matériaux que j'ai acquis depuis lors ne me paraissent pas de nature à les modifier essentiellement.

(2) *Florem* (dichotomialem) *semel vidi, cujus pedunculus calyce longior* (1835).

3) Capsulis (*etiam dichotomialibus*) rarò octodentatis, sepalibus normalibus (quinis).

— BRACHYPETALUM. Desportes *in* Pers. Syn. 1. p. 520.— K. 2.— DC. etc.— (*C. strigosum.* Fries, nov).— CCC partout.

Bracteis non scariosis; *pedunculis apice curvis calyce longioribus; sepalis angustis longis acutissimis* (2 *tantùm margine non scarioso!*) *apice scariosis, nervo opaco ferè ad apicem producto; petalis linearibus* margine baseos ciliatis, *apice profundè bifissis, calyce brevioribus;* staminum parte inferiori ciliis paucis longissimis articulatis adpressis instructâ!; *capsulis cylindraceis apice curvulis calycem superantibus.* ◉ Variat :

1) Filamentis 10 *antheriferis* (*alternis minoribus*) *vel alternis sterilibus, vel filamentis tantùm* 2 (*raro*).

2) Corollâ *sepalis* (*nunquàm pilis sepalorum apicialibus*) *paulò longiore* (1).

3) *In specimine uno Metensi florem unicum vidi cui petala* 4, *sepala* 6, *capsula normalis.*

Le caractère des filaments BARBUS à leur partie inférieure est absolument SPÉCIAL A CETTE ESPÈCE (du moins parmi toutes celles que je connais), et sa constance est invariable. Il en est de même de celui des pétales barbus à la base, dans cette espèce et dans la précédente. Ces caractères ne disparaissent jamais, même à la maturité des graines, parce que les pétales et les étamines se conservent dans le calice jusqu'à ce que la plante elle-même tombe en dissolution. On peut donc *toujours*

---

(1) C'est d'après cette observation, postérieure à la rédaction de mes phrases spécifiques, que j'ai supprimé le mot *constanter* que j'avais appliqué à la dimension comparative de la corolle et du calice.

les vérifier dans l'herbier, avec une forte loupe, excepté dans les échantillons dégénérés où ces organes manqueraient.

Cerastium semidecandrum. Lin.— K. 3.— Var. *C. pellucidum* Duby, Bot. gall. n.° 3. — (*C. pellucidum* Chaubard *in* St-Am. Fl. ag.— DC. Prodr. T. I, p. 416, n.° 16.— Blanchardie près Ribérac, sur un vieux mur couvert d'un peu de terre (DR).

Bracteis omnibus apice et margine longè latèque scariosis, nervo in parte scariosâ nullo; pedunculis calyce plerumque longioribus; sepalis omnibus margine (plus minus) et apice (longissimè) scariosis; petalis sublinearibus basi glaberrimis apice vix emarginatis aut irregulariter dentatis calyce brevioribus; staminibus glaberrimis; capsulis cylindraceo-subconicis apice curvulis calyce subduplò longioribus. ◉ Variat. : 1) *staminibus* 6; 2) *stylis* 4; 3) *petalis* 3.

N. B.— Le *Cerastium semidecandrum*, Lin., n'a point été trouvé, à ma connaissance, dans l'arrondissement de Bergerac cependant j'ai recueilli, à Lanquais, sur une colline très-sèche, un petit échantillon intermédiaire (hybride peut-être) aux *C. pumilum* et *semidecandrum*, plus voisin de ce dernier. Voici sa description :

Bracteæ apice margineque scariosæ; folia Cerasti pumili; *calyces ferè* C. semidecandri; *petala calyci aqualia; stamina* 10, *alternis minoribus.*

— pumilum. Curtis, Fl. lond. fasc. 6, T. 30.— K. 4.— (*C. obscurum !* Chaub. *in* Saint-Amans, Fl. agen.— *C. semidecandrum* Smith.— DC.— Duby, etc., *non* Lin.— *C. Grenieri* Schultz, exsicc. cent. 1.— *C. præcox* Mérat). — CCC dans les friches, les gazons et les mousses qui couvrent les rochers exposés au soleil, ainsi que dans les vignes argileuses. Dans cette dernière sorte de terrain, il devient souvent énorme.

Bracteis superioribus angustissimè scariosis (1); *pedunculis fructiferis curvulis aut refractis calyce plerumque longioribus; sepalis basi subcarinatis, omnibus apice longiusculo acutissimo et margine inæquali scariosis; petalis basi glaberrimis apice emarginatis vel bifissis calyci subæqualibus; staminibus glaberrimis; capsulis grossis cylindraceo-subconicis infrà apicem curvulis calycem superantibus.* ◉ Variat. :

1) petalis *calyci æqualibus aut ipsum vix superantibus, rarò brevioribus.*

2) petalis 8 *inæqualibus* (R); *vel petalis* 4, *sepalis* 5 (RR); *vel petalis sepalisque normalibus* 4, *petalo quinto in laminam angustissimam apice antheriferam juxtà sepalum quintum emaciatissimum mutato, stamine uno, stylis* 4 [*loco quinti vacuo*] (RRR); *vel petalis normalibus et staminibus* 9 *quorum unicum in laminam petaloideam mutatum reperi* (RRR); *vel tandem uniflorum! sepalis, petalis, staminibus stylisque quaternariis* (RRR) !

3) Staminibus 5 (CCC), 10 (CC), 6, 8 (C), 7, 8, 9 (R), 1, 2, 3, 4 (RR).

Obs.— *A sequenti dignoscitur :* a) *radice annuâ !* b) *petalis obovato-cuneatis latis (non plerumque ovato-lanceolatis angustis) basi glaberrimis (non basi parcè ciliolatis) minùs profundè fissis, apicibus obtusis (non acutiusculis).*

---

(1) Voici encore un mot de ma phrase spécifique de 1835 que je suis obligé de changer. J'avais écrit : *Bracteis non scariosis*, tant il est difficile d'apercevoir le bord membraneux, et nécessaire de le chercher sur des échantillons dont l'âge a multiplié les dichotomies. Je ne l'ai reconnue qu'après qu'il a été signalé par MM. Mertens et Koch.

Cerastium triviale. Link, en h. berol. I, p. 433. — K. 5. — (*C. vulgatum!* Lin. *non* Smith, *nec* DC.). — CCC partout.

Perenne, caulibus radicantibus; *bracteis* (*exceptis sæpè dichotomialibus in ordine inferiori*) apice margineque angusto scariosis, *nervo opaco ferè ad apicem producto; pedunculis apice curvulis calyci plerumque æqualibus aut illo longioribus* (*rarò subbrevioribus*); *sepalis omnibus margine scariosis; petalis basi glabris vel ciliis perparvis* 1-3 *marginalibus instructis, apice bifissis, calyci subæqualibus; staminibus glaberrimis; capsulis calycem saltem duplò superantibus, grossis, cylindraceo-subconicis, propè apicem incurvatis.* ♃ Variat :

1) staminibus 10 *æqualibus, aut, ut in præcedenti, alternis minoribus.*

2) staminibus *omnibus fertilibus brevissimis vel nullis, petalis irregulariter coadunatis aut distinctis brevissimis, stylis* 5 *nullisve* (*in specimine unico abortivo Burdigalensi hasce variationes observavi.*

Ord. XVI. *LINEÆ*. DC.

Linum gallicum. Lin. — K. 1. — C. dans les champs secs et les friches.

— strictum. Lin. — K. 3. — Côteaux arides et pierreux, friches (Saint-Front de Coulory, chemin de Faux à Issigeac). Peu répandu, mais abondant là où on le trouve.

— tenuifolium. Lin. — K. 8. — Côteaux crayeux et arides à Blanchardie près Ribérac (DR), et à Neuvic (C.te Charles de Mellet).

— ANGUSTIFOLIUM. Hudson.— K. 10. — C dans les prés, au bord des champs et des chemins et sur les côteaux secs.

— USITATISSIMUM. Lin.— K. 11.— On peut le rencontrer échappé des cultures.

— CATHARTICUM. Lin.— K. 15.— Gazons et prairies, côteaux secs. CCC.

RADIOLA LINOÏDES. Gmel.— K. 1.— (*Linum radiola*, L.). Lieux herbeux, humides, un peu marécageux. C.

ORD. XVII.— *MALVACEÆ*. R. BROWN.

MALVA MOSCHATA. Lin.— K. 3.— Montpont, et sur les bords du Haut-Vézère (DD.); Neuvic (C.te Ch. de Mellet); Périgueux, au faubourg des Barris, sur le bord de l'Isle (DR); Lanquais (côteaux pierreux de la Gaillardie et de la Peyrugue. R.)

— SYLVESTRIS. Lin.— K. 4.— CCC partout.

— ROTUNDIFOLIA. Lin.— K. 5.— (*M. vulgaris*. Fries. — Mutel, Fl. fr. n.° 3).— CCC partout.

— NICÆENSIS. Allioni.— DC. Fl. fr. Duby, Bot.— Couse, où je l'ai découverte en 1835.— Je ne l'ai pas vue ailleurs; elle est commune dans la Gironde. Ses capsules, non poilues, ni lisses ou légèrement réticulées comme celles du *M. rotundifolia*, mais glabres et fortement rugueuses, distinguent éminemment cette espèce de la précédente.

ALTÆA OFFICINALIS. Lin.— K. 1.— *La Guimauve*. Cultivée dans tous les jardins des paysans, elle se retrouve autour des habitations; mais je n'ai pas la certitude qu'elle soit spontanée dans le département.

— CANNABINA. Lin.— K. 2.— Vignes des côteaux crayeux

et maigres, aux environs de Ribérac (DR) ; St-Astier (DD).

— HIRSUTA. Lin.— K. 3.— C sur les côteaux et dans les vignes, à Beaumont et à Manzac (DD), à Neuvic (C.te Charles de Mellet), à Lanquais.

ORD. XVIII.— *TILIACEÆ*. Juss.

TILIA GRANDIFOLIA. Ehrhart.— K. 1. (*T. platyphyllos*, Scop. *T. europæa*, var. *b, d, e*, Lin.).— Côteaux boisés des bords de la Dordogne, à Couse et Saint-Front.

— PARVIFOLIA. Ehrarth. — K. 2. — (*T. microphylla*. Willd.— *T. europæa*, var. *c*. Lin.)— Côteaux boisés, à Lanquais.

ORD. XIX.— *HYPERICINEÆ*. DC.

ANDROSÆMUM OFFICINALE. Allioni.— K. 1. (*Hypericum androsæmum*. Lin.).— Bords boisés de la Lidoire, St-Géry près Mucidan, forêt de Lagudol (DD) ; Lanquais.

HYPERICUM PERFORATUM. Lin.— K. 1.—CCC partout.

— HUMIFUSUM. Lin.— K. 2.— Champs, prés, bruyères. CCC.

— TETRAPTERUM. Fries. — K. 3.— (*H. quadrangulare*, Sm. *non* Lin.— *H. quadrangulum*, DC. Fl. fr.)— CC dans les fossés, partout.

— PULCHRUM. Lin.— K. 8.— Bois secs. C.

— MONTANUM. Lin.— K. 9.— Bois secs. C.

— HIRSUTUM. Lin.— K. 10.— Bois humides et rocailleux, à Lanquais. Rare en général, et cependant très-abondant dans certaines parties des berges boisées de la Dordogne, à Couse.

Ord. XX.— *ACERINEÆ*. DC.

Acer campestre. Lin.— K. 4.— C partout.

— Monspessulanum. Lin.— K. 5.— C sur les côteaux rocailleux.

Ord. XXII.— *AMPELIDEÆ*. Humb.

Vitis vinifera. Lin.— K. 1.— C redevenue sauvage dans les bois, les haies, les buissons.

Ord. XXIII.— *GERANIACEÆ*. DC.

Geranium pusillum. Lin.— K. 11.— Lanquais, Couse, au bord des chemins, près des habitations, dans les gazons. Cette espèce n'est pas très-bien nommée, car elle dépasse quelquefois 18 pouces de hauteur. Ses carpelles sont *velus*, ce qui la distingue du *G. molle* dont les capsules sont *glabres* et ridées en travers. Nous n'avons que le type de l'espèce, la var. *a. humile* de M. Picard (Notice sur les Géraniées de la Somme et du Pas-de Calais, p. 40 et 41, n.° 8), et une forme à très-petites fleurs presque bleues, dont les capsules ont des poils courts, non couchés, et qui a quelquefois *plus de cinq filaments anthérifères.*

— dissectum. Lin.— K. 13.— C partout.

— columbinum. Lin.— K. 14.— C partout. Ses carpelles sont quelquefois parsemés d'un petit nombre de poils très-courts.

— rotundifolium. Lin.— K. 15.— C partout. Nous avons aussi sa var. *a. strictum*, qui vient d'être tout récemment décrite par M. Picard, d'Abbeville (l. c.).

— MOLLE. Lin. — K. 16.— C partout. Nous n'avons, je crois, que la forme *type* de M. Picard, mais encore très-variable par la taille et par le port.

— LUCIDUM. Lin.— K. 17.— *Robertium lucidum.* Picard, Not. sur les Géran. de la Somme et du Pas-de-Calais). — RR. Découvert par M. de Dives, en 1839, sur les murs du bourg de la Chapelle Saint-Robert. Je l'ai retrouvé, abondant, à Azerat (terrain jurassique), sur les murs de terrassement, au nord.

— ROBERTIANUM. Lin. — K. 19.— (*Robertium vulgare.* Picard, l. c.).— CCC partout, ainsi que sa var. *b. purpureum* DC., qui n'est pas la var. *a. purpureum* de M. Picard!, et dont la fleur, beaucoup plus petite, est d'un rose plus tendre.

ERODIUM CICUTARIUM. L'Héritier.— K. 1.— (*Geranium cicutarium* Lin. *non* Roth.).—CCC partout, il offre un nombre considérable de variations dans son port et dans ses feuilles; mais elles se rapportent toutes, je crois, à la forme type de M. Picard.

— MOSCHATUM. L'Héritier.— K. 2.— Bergerac, à la place des Récollets, et près du jardin de M. De Gérard (DD). Villetoureix près Ribérac, sur les vieux murs (DR).

ORD. XXV.— *OXALIDEÆ.* DC.

OXALIS CORNICULATA. Lin.— K. 3. C au pied des murs et des haies.

ORD. XXVII.— *RUTACEÆ.* Juss.

RUTA GRAVEOLENS. Lin.—K. 1.—Sur les rochers exposés au soleil, sur les murs et parmi les décombres des anciens châteaux. Sarlat et Saint-Astier (DD); Badefol.

Ord..... *CORIARIEÆ*. DC.

(Cette famille ne fait pas partie de la Flore d'Allemagne).

Coriaria myrtifolia. Lin.— Duby, Bot. gall. p. xij.— Bouniague [arrondissement de Bergerac] (DR).

Ord. XXVIII.— *CELASTRINEÆ*. R. Brown.

Evonymus europæus. Lin.— K. 1.— C dans les haies, les buissons, au bord des ruisseaux, et sur les collines les plus arides.

Ord. XXIX.— *RHAMNEÆ*. R. Brown.

Rhamnus cathartica. Lin.— K. 1.— Assez commun dans les bois rocailleux.

— Alaternus. Lin.— K. 7.— Saint-Astier, sur le chemin de Crogniac (DD).

— Frangula. Lin.— K. 9.— CC dans les bois.

Ord. XXXI.— *PAPILIONACEÆ*. Lin.

Ulex europæus. Lin.— K. 1. CCC presque partout, mais ne couvrant pas des espaces immenses comme l'espèce suivante. Il me paraît ne pas se plaire dans les terrains froids, argilo-sableux et blanchâtres de nos plateaux du *terrain d'eau douce moyen* (Dufrénoy)., car il est rare, peu vigoureux et remarquable par la petitesse de sa fleur dans toute la forêt de Lanquais, qui est littéralement

couverte d'*U. nanus;* il est également rare sur les côteaux et dans les friches qui avoisinent cette forêt dont le sol appartient au même terrain. J'ai remarqué aussi que, dans nos environs du moins, les deux espèces se mêlent rarement.

— NANUS. Smith.— Duby, Bot. gall. n.° 2.— CCC dans les bruyères et les bois. Cette espèce a, comme la précédente, des variations qui diffèrent beaucoup par le port, mais qui, je crois, tiennent uniquement à l'âge que la tige a aquis depuis sa dernière coupe. Elles sont plus tranchées encore dans l'*U. nanus* que dans l'*europæus*, et je signale ici les deux principales :

1.° Forme *thyrsoïde*. Elle appartient aux jeunes pousses et aux individus qui croissent dans les lieux découverts. Elle est extrêmement raide et piquante, plus ou moins élevée, garnie de fleurs dans toute la longueur du rameau, et chaque ramuscule porte jusqu'à quatre fleurs.

2.° Forme *láche et souple*. Elle appartient aux vieilles tiges et aux localités couvertes ou humides. C'est alors un arbuste très-diffus, très-rameux, s'élevant jusqu'à la hauteur de 4 pieds, peu garni de fleurs, et n'en ayant que deux à chaque ramuscule florifère. Ses rameaux sont couverts d'un grand nombre de longs poils laineux, entre-croisés. Dans leur jeunesse, ils sont plus laineux encore, très-flexible et presque point épineux.

SAROTHAMNUS SCOPARIUS. Wimmer.— K. 1.— (*Spartium scoparium.* Lin.— *Genista scoparia.* DC. Fl. fr.— *Cytisus scoparius.* Link).— *Genêt à balais.* CCC dans les bois, les buissons et les bruyères.

GENISTA PILOSA. Lin.— K. 4.— Cette espèce, si rare dans la Gironde, est au contraire extrêmement abondante dans certaines parties sablonneuses de nos bois, où elle

vit comme en famille (forêt de Lanquais); Carbonnières (Commune de Coulonniers), Larampinsolle près Périgueux (DD).

— TINCTORIA. Lin.— K. 7.— C dans les bois, dans les bruyères et sur les pelouses.

CYTISUS SUPINUS. Lin.— K. 7. (*non* DC? monente Koch).— Laboyne-haute, près sarlat; La Capelle près St.-Cyprien (DD).— Broussailles et bruyères des côteaux crayeux à Blanchardie près Ribérac (DR).

— HIRSUTUS. Lin.— K. 9.— Près du bourg de La Chapelle-Gonaguet (DD). Quoique les poils du dessus de la feuille ne soient pas appliqués (Mutel), je ne puis rapporter la plante qu'à cette espèce, à cause de ses pédicelles *très-courts* et *sans bractéoles*, et à cause de la forme de son calice, qui est bien plus court que dans l'espèce précédente.

ONONIS REPENS. Lin.— K. 2.— (*O. procurrens*, var. *a.* Wallr.— DC. Prodr.). C dans les champs.

— COLUMNÆ. Allioni. — K. 4.— (*O. parviflora.* Lam.— DC. Fl. fr.— *O. minutissima.* Jacq. *non* Lin.). CC sur les collines rocailleuses exposées au soleil, probablement dans tout le département. (Ribérac, Lanquais, Périgueux, sur le terrain *crayeux*; Azerat, sur le terrain *jurassique*).

— NATRIX. Lin.— K. 5.— Dans les décombres d'une carrière de calcaire crayeux (Lanquais).

ANTHYLLIS VULNERARIA. Lin.— K. 1.—Collines sèches, pierreuses, exposées au soleil (Lanquais). Je ne l'ai jamais trouvée qu'a fleurs jaunes. Ses feuilles radicales sont presque charnues, et je ne trouve pas cette indication parmi les nombreuses variations mentionnées par M. Koch.

Medicago falcata. Lin.— var. *b. versicolor* (*M. media*, Pers). K. 3.— Haies et buissons, peu commun. On trouve quelquefois des échantillons fort difficiles à déterminer avant la fructification, et qui peuvent être échappés des cultures de *M. sativa;* mais j'ai recueilli le vrai *falcata* à Lanquais. Il est caractérisé, même avant la fructification, par ses pédicelles décidément plus longs que leur bractée (Koch).

— lupulina. Lin.— var. *a. Vulgaris,* K. 6.— (*M. Lupulina* et *Willdenowii* Mérat, *non* Bonningh.— *Lupulina aurata.* Noulet, Fl. du bass. sous-Pyrén.) CCC partout; stipules peu ou point dentées. Nous n'avons point, à ma connaissance, la var. *b. Willdenowiana* Koch, à légumes couverts de poils glanduleux, articulés, étalés (*M. Willdenowii* Bonningh. *non* Mérat).

— orbicularis. Allioni.— K. 9.— C dans les champs et sur les côteaux secs.

— Gerardi. Waldstett. et Kitaibel.— K. 13.— (*M. villosa.* DC. Fl. fr.). CCC à Bergerac, dans les champs sablonneux et sur les berges de la Dordogne.

— maculata. Willdenow.— K. 15.— CC dans les lieux cultivés et autour des habitations.

— minima. Lam.—K. 16.— CCC sur les rochers couverts de très-peu de terre, dans les pelouses sèches, sur les murs, dans les champs sablonneux et sur les berges de la Dordogne. Cette espèce offre beaucoup de variations dans son port et dans quelques détails du fruit; mais je ne trouve point la var. *viscida*, à poils glanduleux, de M. Koch.

— apiculata. Willdenow.— K. 17.— (*M. denticulata,* var. *a. brevispina.* Bentham, catal. pl. Pyrén.). CC dans les moissons et dans les allées gazonnées des jardins à Lanquais.— Bergerac, au bord de la Dordogne (DD).

Melilotus officinalis. Willdenow.— K. 2.— Saint-Mametz (DD). Je n'ai pas vu la plante.

— vulgaris. Willdenow.— K. 3.— (*M. Leucantha* Koch ap. DC. Fl. fr.). C dans plusieurs localités des environs de Verteillac (DR).

— Petitpierreana. K. 4.— (*M. diffusa* et *Kochiana*. DC. Fl. fr.).— Dans les vignes d'un côteau crayeux à Blanchardie, près Ribérac (DR).

Trifolium maritimum. Hudson.— DC. Prodr.— (*T. irregulare* Pourr.— DC. Fl. fr.). Cette espèce, intéressante pour notre département, y paraît rare. M. de Dives l'y a cueillie en 1837 sur les bords de la Gardonnette, et je l'ai retrouvée en 1838 sur le plateau à terres froides et blanchâtres qui sépare la forêt de Lanquais du bourg de Faux. Les échantillons peu nombreux que nous avons trouvés sont petits et très-maigres, mais bien caractérisés :

— pratense. Lin.— (typus).— K. 2.— CCC partout.

— medium. Lin.— K. 3.— Assez commun à Lanquais, sur les plateaux argilo-crayeux; se trouve aussi à Ribérac (DR).

— ochroleucum. Lin.— K. 7.— C (au moins dans l'arrondissement de Bergerac) dans les endroits un peu ombragés au bord des bois et des champs, et dans les bruyères.

— incarnatum. Lin.— K. 8.— Le trèfle *Farrouch* est si généralement cultivé dans nos provinces, qu'il est difficile de s'assurer s'il y est réellement indigène. Je pense qu'on peut toujours le considérer comme échappé d'une culture, quand toutes ses fleurs sont d'un beau rouge. Il y a chance, au contraire, de l'avoir véritablement sauvage quand celles de la base de l'épi sont rouges et les supérieures blanches. C'est dans cet état qu'il forme le fonds de beaucoup de près secs. Lorsque l'épi est tout

entier à fleurs *rosées* ou *blanches*, il constitue le *T. Molinieri* Balb., mais je ne sache pas que cette variation ait été trouvée dans le département.

— ANGUSTIFOLIUM. Lin.— K. 10.— C sur les côteaux secs.

— LAPPACEUM. Lin.— K. 11.— Il paraît ne pas exister dans le nord du département, mais je l'ai trouvé assez abondamment au bord des chemins entre Faux et Issigeac, par conséquent très-près du département de Lot-et-Garonne où il est fort commun.

— ARVENSE.— Lin.— K. 13.— CCC dans les champs, après la moisson.

— SCABRUM. Lin.— K. 14.— Assez commun sur les rochers couverts d'un peu de gazon et dans les champs très-secs et pierreux.

— STRIATUM. Lin.— Var. *a. dentibus calycis corollâ brevioribus.* K. 15.— Peu commun au bord des sentiers des vignes argileuses et caillouteuses (sur les plateaux, à Lanquais.

— SUBTERRANEUM. Lin.— K. 17.— Terrains sablonneux (prairies et pelouses). C.

— FRAGIFERUM. Lin.— K. 18.— Près gras et pelouses des terrains fertiles. C.

— GLOMERATUM. Lin.— Duby, Bot. gall. n.° 30.— Bergerac, terrains sablonneux, où il est commun.

— REPENS. Lin.— K. 25.— CCC. partout.

— PROCUMBENS. Lin.— Var. *a* et *b*.— K. 34.— CCC partout.

— FILIFORME. Lin.— K. 35.— CC dans les terrains sablonneux.

— PATENS. Schreber.— K. 36. — (*T. Parisiense* DC.). CCC dans les près humides.

LOTUS CORNICULATUS. Lin.— K. 3.— CCC partout. Il présente plusieurs variétés, parmi lesquelles il faut remarquer la

var. *h. tenuifolium*. Koch, commune dans les prés et les pâturages humides.

— MAJOR. Scopoli.— K. 4.— (*L. corniculatus*, var. *b. major*. DC.— *L. uliginosus*. Schk.). — Au bord des fossés (probablement partout, quand le terrain est bon). Fraisse et Saint-Paul-de-Serre (DD). Blanchardie, dans les haies humides (DR).

— HISPIDUS. Desfontaines.— DC. Fl. fr.— Sentiers des vignes élevées et caillouteuses, bord des bois sablonneux et des bruyères, à Lanquais. « Cette espèce varie » prodigieusement pour la taille, la longueur des pédon» cules, le nombre des fleurs, la longueur et la largeur » des fruits ». (Gay, *in litt.* Nov. 1835).

PSORALEA BITUMINOSA. Lin.— Duby, Bot. gall. n.° 2.— Saint-Léon-sur-Vézère (DD).— C sur les éboulements (exposés au midi) des falaises qui bordent la Dordogne au port de Lanquais.

ASTRAGALUS GLYCYPHYLLOS. Lin.— K. 12.— Bois secs et pierreux (Lanquais); pâturages sylvatiques mêlés de buissons (château de Cugnac). Peu commun.

— MONSPESSULANUS. Lin.— K. 18.— RR. Découvert par M. de Dives, en 1839 près du bourg de Lachapelle-Gonaguet, arrondissement de Nontron.

CORONILLA EMERUS. Lin.— K. 1.— Au bord de l'Isle entre Périgueux et Mucidan (récoltè en Juillet 1820). Je ne me rappelle pas assez sa station pour affirmer qu'elle fût spontanée.

— MINIMA. DC. Fl. fr. T. 4, p. 608, n.° 4049. *non* Lin. (*Mon. cl.* Koch, Synops. p. 188).— Découverte par M. Du Rieu sur les côteaux arides et crayeux à Blanchardie près Ribérac. Elle n'a jamais été trouvée aux environs de Lanquais.

— SCORPIOIDES. Koch, Synops. n.° 5.— (*Ornithopus scorpioides.* Lin.— *Astrolobium scorpioides.* Desv.— DC. Prodr.).— C dans les champs et les lieux cultivés.

— VARIA. Lin.— K. 7.— Buissons des prés et des monceaux de pierres; peu commun.

ASTROLOBIUM EBRACTEATUM. DC. Prodr. T. II, p. 310, n.° 4. (*Arthrolobium ebracteatum.* Mutel, Fl. fr.— *Ornithopus durus.* DC. Fl. fr. *non* Cav.). C dans un semis de pins maritimes, à Lanquais, et probablement partout où se rencontrent le même terrain et le même ombrage, qui lui paraissent nécessaires.

ORNITHOPUS PERPUSILLUS. Lin.— K. 1.— C dans les terrains sablonneux.

— COMPRESSUS. Lin.— Duby, Bot. Gall. n.° 1.— C dans les terrains sablonneux.

— SATIVUS. Brotero.— Saint-Amans, Fl. Agen.— (*O. roseus.* Dufour.— Duby, Bot. gall. n.° 2).— C dans les terrains sablonneux.

HIPPOCREPIS COMOSA. Lin.— K. 1.— CCC sur les côteaux arides et crayeux du département.— Cette plante peut pour ainsi dire, comme la Globulaire et l'Euphraise jaune, passer pour caractéristique du terrain (excellent s'il avait quelque profondeur) que les paysans de nos cantons nomment *caussonnal.*

ONOBRYCHIS SATIVA. Lamarck.— K. 1.— (*Hedysarum onobrychis.* Lin.).— CC dans les prés un peu secs.

VICIA HIRSUTA. Koch, Synops. n.° 1.— (*Ervum hirsutum.* Lin.).— CCC dans les moissons, les buissons, et au bord des bois.

— GRACILIS. Loiseleur.— K. 3.— (*Ervum gracile.* DC. Fl. fr.).— RR, à ce qu'il paraît, dans le département. Je ne l'ai encore recueilli qu'une fois, fort petit, sur le bord d'un chemin dans la forêt de Lanquais.

— Ervilia. Willdenow. — K. 5. — (*Ervum ervilia*. Lin.). — Cultivé dans quelques localités du département, comme plante fourragère, sous le nom d'*Ers*, dans l'Agenais sous celui d'*Erris*, dans le canton de Saint-Astier sous celui de *Cumin bâtard*. M. De Dives m'en a communiqué une variété à pédoncules *uniflores* et *très-courts*. — Je mentionne ici cette espèce, ainsi que quelques autres légumineuses fourragères, parce qu'elles s'échappent nécessairement et assez fréquemment, des cultures en plein champ.

— villosa. Roth. — var. *b. glabrescens*. K. 13. — CCC dans nos moissons où il paraît remplacer le *V. cracca*, pour lequel je l'ai toujours pris, sans examen, jusqu'à ce que j'aie consulté le *Synopsis* de Koch. Je n'en ai que deux échantillons, l'un en fleurs, l'autre en fruits, qui m'ont servi, en Novembre 1838, pour la rédaction de ce catalogue, et comme j'ai passé en voyages tout l'été de 1839, je n'ai plus été en position, lors de mon retour, de rechercher si nous avons les deux espèces. Nouvelle preuve des fautes auxquelles on s'expose en ne recueillant pas toutes les *formes* des espèces qui paraissent les plus communes. Je n'ai, de la Gironde, que le *V. cracca*, mais j'ai les deux espèces de la Charente-Inférieure.

— Bithynica. Lin. — K. 15. — Au bord des champs et dans les blés ; peu commun.

— sepium. Lin. — Var. *a. vulgaris*. K. 19. — CCC dans les bois. J'en ai cueilli une variation à fleurs presque blanches, dans les lieux très-couverts et très-humides de la forêt de Lanquais.

Var. *b. montana*. CCC dans les bois des berges de la Dordogne, au-dessus des falaises.

— lutea. Lin. — K. 22. — dans les moissons.

— SATIVA. Lin.— K. 24.— CCC dans les moissons. Cultivée pour fourrage, sous le nom de *Veisse*. Elle offre plusieurs variations de port, parmi lesquelles je crois pouvoir signaler comme remarquable, la forme suivante non décrite par M. Koch :

Var. *b. linearifolia*. Nob. *Glabriuscula, foliis (omnibus?) linearibus apice truncato-mucronulatis, leguminibus erectis! (et ideò* V. sativa *nec* angustifolia) *etiam junioribus glabris.* — Lanquais, moissons. C.—

— ANGUSTIFOLIA. Roth.— K. 25.—CCC dans les moissons et surtout dans les bois sablonneux. Fleurs d'un beau rouge foncé (le plus souvent solitaire), passant au violet par la dessication. Légumes divergents, à angle droit, non redressés ! Plante très-grêle, faible et couchée.

PISUM ARVENSE. Lin.— K. 1. — C dans les moissons. On le trouve aussi dans les champs, échappé des cultures, mais il est trop abondant dans les blés pour ne pas être considérée comme réellement spontané, ou comme naturalisé de temps immémorial.

LATHYRUS APHACA. Lin.— K. 1.— CCC partout.

— NISSOLIA. Lin.— K. 2.— Dans les moissons. RR.

— SPHÆRICUS. Retz.— K. 4 — CC dans les moissons, et quelquefois au bord des champs et des sentiers.

— CICERA. Lin.— K. 5.— Cultivé comme fourrage sous le nom de *Garabaoude :* en général, on le mêle à la Veisse.

— SATIVUS. Lin.— K. 6.— Cultivé sous le nom de *Geisse*. M. de Candolle (Prodrom.) le dit originaire d'Espagne, ainsi que le précédent. C'est celui qui s'échappe le plus souvent des cultures, et qui paraît le mieux naturalisé.

— ANGULATUS. Lin.— K. 9.— C dans les champs et les moissons, surtout dans les terrains sablonneux. Il y a

une erreur typographique dans la phrase de Koch *leguminibus aveniis :* il faudrait, ce me semble, *leviter reticulato-venosis.* Les veines sont peu régulières et peu saillantes, mais elles existent, surtout vers les bords de la gousse, dans mes échantillons de la Dordogne, de la Gironde, des Asturies et du Valais.

— HIRSUTUS. Lin.— K. 10.— CCC dans les moissons de tous les terrains ; pédoncules presque toujours uniflores.

— PRATENSIS. Lin.— K 12.— CCC au bord des fossés, des prés, des buissons.

— SYLVESTRIS. Lin.-- K. 14.-- R. Lanquais, dans les haies et buissons qui bordent les vignes vers le sommet des côteaux argilo-caillouteux. La forme la moins rare est à petites fleurs (3-5 à chaque grappe, mais il en mûrit qu'1-2 gousses) : je la rapporte à la var. *pauciflora* Gay *in* Du Rieu, *plant. select. Asturic.*-- La forme la plus rare est incomparablement plus belle que l'autre, par sa taille, par la grandeur et la belle couleur rose-foncé de ses fleurs. Je l'avais prise pour une autre espèce, mais l'ayant soumise à M. Gay, ce célèbre botaniste me répondit en Novembre 1835 : « C'est une » variété grandiflore du *L. sylvestris* Lin., dont je possé- » dais déjà des échantillons provenant de Hongrie, de » Tanger et du Jardin de Montpellier. La plante de » Hongrie (*L. sylvestris, C. grandiflora* Rchb. Fl. » germ. exc. p. 535) a les folioles beaucoup plus larges » que mes autres échantillons, mais rien n'est plus va- » riable dans cette espèce que la forme des feuilles ».

OROBUS TUBEROSUS. Lin. (typus, et var. *b. tenuifolius*) K. 3. — CCC dans les bois. La var. dans les bois humides principalement.

— NIGER. Lin.— K. 8.— RR. Je ne le connais encore que dans une localité très-resserrée de Lanquais, mais il y

est assez abondant. Koch se borne à lui attribuer une racine *rameuse*. Elle est fasciculée, du moins dans plusieurs échantillons, et ses bouts sont effectivement rameux : mais, ce dont personne ne parle, c'est l'énorme longueur et la grosseur de cette racine, que je n'ai pu obtenir entière que lorsque les eaux du ravin où croît la plante, avaient contribué à la déchausser.

Ord.— XXXIII — *AMYGDALEÆ*. Juss.

Prunus spinosa. Lin.— K. 2.— CCC partout.

— Cerasus. Lin.— K. 7.— (*Cerasus Caproniana* DC.). — Sauvage sur les rochers de la Boissière (commune de Périgueux), au Grand-Change, à Marcaucix et à Nontron (DD).

— Mahaleb. Lin.— K. 10.— (*Cerasus Mahaleb* DC.).— *Bois de Sainte-Lucie*. Côteaux rocailleux et boisés. Ramefort près Brantôme ; entre Sainte-Alvère et Cendrieux (DD). Vallon de Lanquais.

Ord. XXXIV.— *ROSACEÆ*. Juss.

Spiræa ulmaria. Lin.— K. 5.— CCC au bord des ruisseaux et des fossés.

— filipendula. Lin.— K. 6.— Périgueux, dans les prés qui bordent l'Isle près du pont de la cité (DR). C à Manzac, dans les prés humides (DD) ; R à Lanquais, dans les bruyères humides du plateau qui termine la commune du côté de Faux.

Geum urbanum. Lin.— K. 1.— CCC dans les bois.

Rubus fruticosus. Lin.— K. 2.— CCC dans les haies, les buissons, les champs mal cultivés. —J'imiterai la réserve

de M. Koch. et je ne me permettrai point, surtout dans un opuscule comme celui-ci, de discuter, après un aussi habile observateur, la grande question de la validité des espèces établies aux dépens du *R. fruticosus* Lin. Je me bornerai à signaler, sous la même rubrique, les formes les plus remarquables que je connaisse dans notre département, savoir :

1. R. FRUTICOSUS. Auct omn.— Feuilles blanches en-dessous, à duvet ras. Pétales frisés au bord. Fleuraison plus tardive que celle des autres Ronces.

a..... Duvet extrêmement ras, très-blanc, comme farineux. Pubescence des rameaux très-courte. Quelques poils raides (pas toujours) sur les nervures des feuilles. Fleurs roses en général, quelquefois rouges.

b..... Duvet comme celui de la forme *a*. Pubescence grise et longue sur toute l'étendue du rameau, de la panicule et des pétioles. Fleurs grandes, rose-pourpre très-foncé. Base des étamines très-rouge, comme dans le *R. glandulosus* (qui diffère par ses soies et ses poils glanduleux). On le trouve aussi à fleurs plus petites, rosées, répandant une légère odeur douce. Serait-ce le *R. collinus*? DC.

c..... Duvet du dessous des feuilles moins serré, moins ras, beaucoup moins blanc, entremêlé de poils raides. Forme plus lâche, moins rigide. Panicules feuillées vers le bas, courtes, pauciflores. Fleurs rosées d'une teinte très-claire. — Cette plante, que M. Gay rapporte sans hésitation au *R. fruticosus* des auteurs, a été trouvée par M. Du Rieu dans une partie basse, ombragée et humide de la forêt de Lanquais.

d..... (*R. fruticosus*, var. *f.* Wallr.— DC. Prodr.).—

Je n'en ai remarqué qu'un seul individu au bord d'un chemin entre Lanquais et Couse. Feuilles vertes en-dessous comme en-dessus. Je ne suis pas certain que toutes les tiges de ce pied fussent de l'année ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne présentait nulle apparence de fleuraison au 20 Juin.

e..... (*R. collinus*? DC. Cat. Monsp. et Fl. fr. 3773.ª). — Duvet du dessous des feuilles, grisâtre plus long, plus crépu que dans les autres *R. fruticosus*. Fleuraison un peu plus précoce. Cette forme n'est pas rigoureusement le *R. collinus* DC., ou du moins c'en serait une variation à feuilles presque glabres en dessus, et sans grands poils gris le long des rameaux ; mais je ne puis la placer parmi les précédentes. Elle croît sur les collines pierreuses exposées au soleil.

f..... (*R. fruticosus*, var. *b. pomponius* DC. Prodr. T. II, p. 561, n.° 42.— *R. fruticosus grandiflorus* Laterrade, Fl. bord. 3.me édit. p. 277). — Dans les buissons à Saint-Jean d'Estissac (DD). Duvet moins ras, moins blanc, plus velouté que dans la forme *a*. Folioles en général *obovées*. Le nom donné par M. de Candolle doit prévaloir, parce qu'il indique que la fleur est double, caractère constant et le plus apparent de cette magnifique variété.

2. R. Arduennensis. Libert *in* Lejeune, Fl. spa. 2. p. 317. — DC. Prodr. T. II, p. 568. n.° 111 (?). Cette espèce (ou forme), qui l'emporte de beaucoup en beauté sur tous les vrais *fruticosus* à fleurs simples, et qui ne le cède sous ce rapport qu'au *R. villosus*, est peut-être une hybride des *R.*

fruticosus et *tomentosus ;* du moins je la trouve mêlée principalement à ce dernier. Mes échantillons répondent si bien à la description donnée par M. De Candolle (l. c.) que, quoique je n'aie pas vu d'échantillon de la plante de Spa, je préfère les lui rapporter, plutôt que de proposer une dénomination nouvelle.— J'ajoute à la description les notes suivantes : végétation extrêmement vigoureuse ; aiguillons nombreux, forts, crochus ; tiges tétragones, d'un beau rouge ; feuilles glabres et luisantes en dessus, d'un beau vert prenant une teinte jaunâtre par la dessication, abondamment pourvues en dessous, d'un duvet court, velouté, d'un blanc jaunâtre. Fleurs grandes, blanches ; il en existe encore au 1.er Août, époque à laquelle quelques-uns des fruits commencent à rougir. Les carpelles sont alors nombreux, serrés, petits, et forment un capitule ovale-allongé. En Novembre, on trouve encore quelques fruits, noirâtres ou d'un rouge sanguin, ronds, à carpelles gros, sphériques, peu nombreux, d'une acidité désagréable.— Abondant près de la métairie des Pailloles, sur le plateau qui sépare la forêt de Lanquais du territoire de Faux, dans un terrain froid et sablonneux, semé de pins maritimes.

Nota. Je ne serais pas surpris que le *R. arduennensis* dût, plutôt que le vrai *fruticosus*, être considéré comme la souche de la forme *f.* ci-dessus, à fleurs doubles.

3. R. TOMENTOSUS. Willdenow.— DC. Fl. fr. n.° 3774 ! — Duby, Bot. gall. n.° 5 ! Weihe et Nees, Rub. germ.— DC. Prodr. n.° 43.— *R. triphyllus*.

Bellardi. — *R. argenteus*, Gmel. Fl. bad. — Duvet du dessous des feuilles, soyeux, argenté, velouté, d'une blancheur et d'une douceur remarquables. Panicules multiflores, très-allongées, à rameaux ouverts. Fleurs *en général* petites, blanches, à pétales étroits et très-espacés, dont les bords sont *planes*, répandant une douce odeur d'aubépine. Pubescence grise très-abondante sur les rameaux florifères. Fruits composés de peu de carpelles noirs, gros, aigrelets. Fleuraison normale, 15 Juin — 15 Juillet. Maturité normale, 1 er Août. — Cette jolie ronce présente deux formes principales qui répondent assez bien aux deux variétés *a. acutè serratus* et *b. latè serratus* de Weihe et Nees; mais comme en cela il y a beaucoup de variations, je préfère les distinguer par des épithètes plus caractéristiques, savoir :

a. erectus. Nob. — Très-vigoureux; panicules énormes; tiges florifères dressées. Il varie principalement ainsi qu'il suit, et croît dans les haies des terrains argilo-crayeux :

1) Pédoncules mutiques, pétales blancs, étroits; c'est le type de notre plante. R.

2) Semblable au précédent, mais les pédoncules sont épineux.

3) Semblable au précédent, mais avec des pédoncules moins épineux; pétales grands, roses ou rouges. Inodore! CCC.

b. prostratus. Bastard, Fl. Maine-et-Loire. — DC. Fl. fr. Suppl. 545. — Faible, couché; panicules petites et lâches. Il croît sur les côteaux secs et principalement dans les friches des landes et des semis de pins. Fruits petits, irrégulièrement sphériques ou déprimés. Graines longues un peu courbées,

moins comprimées que dans l'espèce suivante. Pétales étroits ; odeur d'aubépine très-prononcée.

1) Fleurs blanches. CCC.

2) Fleurs roses. RR.

4. R. VILLOSUS. Ait. Kew.— Var. *d. intermedius.* Seringe *in* DC. Prodr. T. II. p. 564. n.° 71.— (Var. *R. hydridi,* Villars.— Var. *R. glandulosi,* Bellardi. — DC. Fl. fr.— Duby, Bot. gall.).— *Forma* PERSICIFLORA. Nob.

Feuilles presque toujours *ternées,* blanches en dessous, ou seulement velues sans duvet blanc, *sur le même rameau* (c'est la seule de nos Ronces qui m'ait offert des variations aussi grandes) ! Tiges et pétioles rouges (au soleil), plus ou moins poilus, plus ou moins garnis de soies courtes et glanduleuses qui ne manquent, je crois, jamais totalement. — Base des étamines d'un beau rose-foncé, ainsi que les pétales qui sont assez étroits et séparés, oblongs, toujours émarginés (ce qui n'a jamais lieu dans les *R. fruticosus* et *tomentosus*); devenant tout-à-fait blancs, dans l'herbier, au bout de deux ou trois ans, tandis que la base des étamines conserve encore une teinte rose. Les fleurs de cette magnifique plante représentent à merveille celles des variétés grandiflores du Pêcher.

Les feuilles offrent 1, 2, 3 folioles (CCC), 4 (RR), et 5 (C). C'est la seule Ronce où j'ai remarqué des variations dans le nombre des parties de la fleur. J'ai trouvé quelques fleurs

à 4 pétales, 5 sépales dont deux soudés en tout ou en partie ;

à 6 pétales, 5 sépales, *id.* *id.* *id.*;
à 7 pétales, 5 sépales.

La fleuraison a lieu du 15 Juin au 15 Juillet; passé cette époque, on ne trouve plus aucune fleur. Les carpelles sont très-nombreux à chaque capitule, avant la maturité. La plupart d'entr'eux sont rouges du 1.er au 10 Août; quelques-uns sont déjà mûrs, très-noirs, rempli d'un jus violet-foncé, tachant les doigts, d'un goût aigrelet, agréable, ressemblant à celui du *Morus nigra*. Capitules gros et ovales; graines larges et applaties.— Ce superbe arbuste croît dans les forêts humides et sablonneuses. Dans le terrain à meulières de la forêt de Lanquais, il acquiert toute la beauté dont il est susceptible. Dans les parties les plus ombragées, ses rameaux sont verts; ses feuilles ont peu ou point de duvet blanc à leur surface inférieure et deviennent extrêmement grandes.

La description de M. de Candolle (Fl. fr.) est parfaite pour notre plante, sauf que les fleurs de la sienne sont blanches.

? 5. R. PLICATUS? Weihe et Nees, Rub. germ. p. 15. t. 1.* — DC. Prodr. T. II, p. 560, n.° 34. — Il m'est indiqué, mais avec doute, sur le terrain jurassique, vers le milieu de la côte qui conduit d'Azerat à Thenon. Ne l'ayant pas vue, j'ignore si cette forme rentre dans une des précédentes.

Nota. Je viens de signaler les formes les plus remarquables que j'ai observées dans *cette espèce* ou dans ce *groupe d'espèces*, selon qu'on voudra se déterminer pour l'une ou l'autre des opinions en litige. Mais il faut bien que j'avoue, avec un habile botaniste, que si l'on voulait tenir compte de toutes les modifications,

et les considérer comme *spécifiques,* il faudrait établir une espèce par buisson de Ronce. Et encore, après quelques mois, a-t-on de la peine à reconnaître les mêmes caractères sur les buissons précédemment étudiés. L'aspect hiémal est différent de l'aspect estival; le duvet, la pubescence, les couleurs, le nombre des folioles, leur nervation, etc., varient à l'infini. Il n'y a pas d'étude plus décourageante.

— COESIUS. Lin.— K. 3.— CCC partout.— Nous avons deux variétés fort distinctes :

Var. *a.* (typus). DC. Prodr. n.° 24.— Haies, décombres, fossés, buissons, éboulements des falaises de la Dordogne ; se trouve particulièrement dans les lieux humides, ombragés, et au bord des eaux.

Var. *b. arvensis.* Wallr.— DC. l. c.— Broussailles pierreuses à Blanchardie, près Ribérac (DR). Cette variété offre une forme un peu moins velue, au hameau de Baucherel, commune de Manzac (DD).

FRAGARIA VESCA. Lin.— K. 1. — CCC dans les bois et les haies. Je l'ai trouvé en fleurs au 1.er Décembre, avant toute gelée, dans une exposition chaude, et le 7 Décembre, après deux jours de petites gelées.

— COLLINA. Ehrh — K. 3. — Moins commun que le précédent ; mêmes localités ; mais préférant les lieux pierreux. J'en ai trouvé deux pieds fleuris au 28 Septembre, dans une friche remplie de mine de fer et très-chaudement exposée.

POTENTILLA ANSERINA. Lin.— K. 3.— Sables et graviers au bord des ruisseaux et des rivières. C au Grand-Change sur les bords du Haut-Vézère (DD).

— ARGENTEA. Lin.— K. 7. — Bergerac, sur le chemin du Pont-Roux (DD) ; n'a pas été observée ailleurs.

— REPTANS. Lin.— K. 13.— CCC partout.

— VERNA. Lin.— K. 17.— CCC sur les pelouses montueu-

ses exposées au soleil. Très-courte et sous-ligneuse dans les lieux rocailleux ; allongée, herbacée, à fleurs plus grandes que dans les lieux sablonneux. On peut en trouver quelques fleurs pendant toute l'année, excepté pendant les fortes gelées. J'en ai vu dès le 6 Janvier.

— SPLENDENS. Ramond. — DC. Fl. fr. — Peu commune ; elle se trouve au Vergt et à Lanquais, dans les parties humides et sablonneuses des bois. Cette espèce doit être complètement écartée du *P. alba* auquel elle est rapportée comme variété dans le Prodrome de M. de Candolle.

— FRAGARIASTRUM. Ehrh. — K. 28. — (*Fragaria sterilis* Lin.).— CCC le long des haies et dans les bois.

TORMENTILLA ERECTA. Lin.— K. 1.— CCC dans les bois et les gazons secs.

AGRIMONIA EUPATORIUM. Lin.— K. 1.— CCC partout.

ROSA CANINA. Lin.— K. 10.— CC.— Var. *a*, *canina vulgaris*, K. Dans les bois.— Var. *b. Canina dumetorum*, K. Buissons des côteaux pierreux et découverts. — ? Var. *c. Canina collina*, K. Dans les bois.

— RUBIGINOSA. Lin.— K. 11.— C sur les côteaux secs. Var. *o. sepium*, DC. Prodr.— (*Rosa canina*, var. *d. sepium*, Koch. — *R. sepium*, Thuill.). — CCC sur les côteaux arides et pierreux, et dans les haies des terrains secs et montueux. Je ne puis me déterminer à faire rentrer, avec M. Koch, cette plante dans le *R. canina*.

— ARVENSIS. Hudson. — K. 15. — CCC sur les côteaux pierreux et dans les bois.

— ? SEMPERVIRENS. Lin.— K. 16.— Je crains une erreur, non sur les échantillons que je crois bien authentiques, mais sur la localité de ceux qui portent l'étiquette *Lanquais* dans mon herbier. Je ne puis ni me rappeler ni retrouver l'endroit où je les aurais cueillis autrefois. Dans tous les cas, l'espèce serait rare dans le département.

Ord. XXXV.— *SANGUISORBEÆ*. Lindl.

Alchimilla arvensis. Scopoli.— K. 6.— (*Aphanes arvensis*, Lin.).— CCC dans les champs et les jardins.

Poterium Sanguisorba. Lin.— K. 1.— CCC sur les côteaux secs.

Ord. XXXVI.— *POMACEÆ*. Lindl.

Cratægus oxyacantha. Lin. — K. 1.— (*C. oxyacanthoides*, Thuill.).— Couse, Faux, Lanquais. R.

— monogyna. Jacquin.— K. 2.— (*C. oxyacantha*. Scop.) — CCC. partout.

Rien de plus difficile que de décider si ces deux espèces sont réellement distinctes, ou s'il faut les réunir comme l'a fait M. de Candolle dans son Prodrome. Je conserve de longues et minutieuses observations que j'ai écrites en 1826, en analysant, sur le vivant, de nombreux échantillons des deux plantes. La présence de deux noyaux au lieu d'un, dans le fruit d'une Pomacée, suffit-elle pour établir une espèce? Je suis loin de le penser. La différence établie sur la villosité des pédoncules dans la seconde espèce (Koch), a-t-elle plus de valeur? Je ne le crois pas non plus, car mes deux plantes ont les pédoncules *le plus souvent* glabres ; mais j'ai une forme de la première espèce qui, avec les pédoncules parfaitement glabres, a les jeunes rameaux et les pétioles *velus* ainsi que la base des feuilles. Faudra-t'il donc instituer, pour si peu de chose, une troisième espèce? Non sans doute. Il est positif, cependant, que la différence de *quinze jours* entre la fleuraison de l'*Oxyacantha*, Lin., et celle du *Monogyna*, Jacq., existe

dans nos contrées comme M. Koch l'a observée en Allemagne. Si à cela on veut ajouter des caractères meilleurs que ceux des poils, il faut les prendre 1.° dans les feuilles elles-mêmes, en général *trilobées* dans la première espèce, en général *quinquélobées* dans la deuxième ; 2.° dans les bouquets de fleurs, *pauciflores* dans la première, *multiflores* dans la deuxième ; 3.° dans les pédoncules presque toujours simples, plus longs (au nombre de 5-7) dans la première, presque toujours très-rameux (au nombre de 12-25) dans la deuxième ; 4.° dans la fleur presque inodore de la première, très-odorante de la deuxième ; 5.° enfin, dans le nombre des étamines, généralement 18-20 dans la première, moins de 15 dans la deuxième.

Mais, au résumé, ces caractères suffisent-ils *absolument* pour distinguer deux espèces, surtout quand on trouve des individus (peut-être hybrides) qu'on a peine à classer de préférence ici ou là? Je n'ose le décider. Pris isolément, ces caractères n'ont rien d'*essentiel :* leur réunion les rend plus imposants.

Mespilus germanica. Lin.— K. 1.— Bois taillis, à Villamblard (DD) ; bois et haies, à Lanquais.

Cydonia vulgaris. Lin.— K. 1.— Dans les haies.— Il est difficile d'avoir la certitude de l'indigénat de ces deux espèces, mais nous croyons qu'elles peuvent, surtout la première, qui, dans les bois, porte des épines, être considérées du moins comme subspontanées.

Pyrus communis. Lin. — Var. *a.* (typus) K. 1.— Dans les bois et sur les rochers ombragés C.— La forme que j'ai observée en fruits dans notre département est la var. *a. achras* Wallr. — DC. Prodr. ; elle a été vérifiée par M. Gay sur des échantillons reçus de Wallroth lui-même.— Je crois bien que nous avons aussi la var. *b.*

pyraster Wallr., mais faute d'avoir rencontré ses fruits, je ne puis l'affirmer.

— Malus. Lin.— K. 4.— Même observation que pour le Néflier et le Coignassier. Toujours est-il que le Pommier se reproduit, sans culture, dans presque tout le département. M. De Dives le regarde comme véritablement sauvage à La Chapelle-Saint-Robert, où il abonde dans les haies. Ne l'ayant point vu de cette localité, j'ignore à quelle variété de Koch il doit être rapporté.

Sorbus domestica. Lin.— K. 1.— *Le Cormier*. Assez commun dans les bois. Il me paraît plus évidemment spontané que d'autres arbres fruitiers.

— torminalis. Crantz.— K. 6.— (*Cratægus torminalis* Lin.).— Assez commun dans les bois ; évidemment spontané.

Ord. XXXVIII.— *ONAGRARIÆ*. Juss.

Epilobium hirsutum. Lin.— (typus) K. 4.— Fossés des prairies, Lanquais ; bords de la Dronne (DR.) ; peu commun à Boulazac près Périgueux (DD).

— parviflorum. Schreber.— (typus) K. 5.— (*E. molle* Lam. Fl. fr.— DC. Fl. fr.).— Fossés des prairies et des chemins. CC.— Nous en avons une forme plus petite, parviflore, très-velue, qui croît parmi les mousses et les *Marchantia* dont est revêtu le bas des falaises crayeuses de la Dordogne, au nord.

— montanum. Lin.— (typus) K. 6.— C dans les bois, sur les berges des chemins creux, dans les buissons des côteaux ombragés et pierreux, dans les fentes humides des falaises de la Dordogne. Il a souvent la fleur blanche ou à peine rosée.

Var. *c. lanceolatum*. Koch (*E. roseum*. Fries, Fl. holland.

non Schreb.). Lieux frais, mais non humides, des bois de la Double, à Segonzac (DR).

— TETRAGONUM. Lin.— K. 10. — R. Villetoureix, près Ribérac (DR).

ÆNOTHERA BIENNIS. Lin.— K. 1.— C. Bords de l'Isle près le pont de la Cité, à Périgueux (DR) ; bords du Haut-Vézère, Lamothe-Montravel (DD) ; bords de la Dordogne au port de Lanquais.

CIRCÆA LUTETIANA. Lin.— K. 1.— Bois humides et pierreux.

TRAPA NATANS. Lin.— K. 1.— C dans l'Isle, où M. De Dives l'a découvert en 1837 dans les communes de Ménestérol, Saint-Martial-d'Artensec et Saint-Laurent-de-Double.

ORD. XXXIX.— *HALORAGEÆ*. R. BROWN.

MYRIOPHYLLUM VERTICILLATUM. Lin. — K. 1. — Fossés, mares, rivières. C.

— SPICATUM. Lin.— K. 2.— C dans la Dronne (DR).

ORD.— XLI.— *CALLITRICHINEÆ*. LINCK.

CALLITRICHE PLATYCARPA. Kützing.— K. 2.— Mutel, Fl. fr. n.° 3.— Fossés ; CCC. Cette espèce présente une forme terrestre, croissant dans les petites lagunes ou ornières desséchées pendant l'été (*C. minima* Hoppe.— *C. cæspitosa* Schultz, noms qui, selon M. Koch, se rapportent également aux formes correspondantes à celle-ci, dans les *C. vernalis*, *platycarpa* et *hamulata* Kütz., et dans le *C. stagnalis* Scop.). Je n'ai point eu le loisir de rechercher et d'étudier nos *Callitriche* depuis que M. Koch a fait connaître la division en cinq espèces opérées par M. Kützing sur les deux espèces linnéennes, et que M Mutel en a distingué un grand nombre de

variétés. Je ne puis donc que nommer notre espèce la plus commune, me réservant de chercher plus tard à connaître ce que notre département peut encore fournir dans ce genre.

Ord. XLII.— *CERATOPHYLLEÆ*. Gray.

Ceratophyllum demersum. Lin.— K 2.— CCC dans toutes les eaux.

Ord. XLIII.— *LYTHRARIEÆ*. Juss.

Lythrum Salicaria. Lin.— K. 1.— CCC au bord des eaux.

— hyssopifolia. Lin.— K. 3.— Terrains froids qui gardent l'eau.— Lanquais, R; chemin de Jaumarie à Leypare (DR).

Peplis portula. Lin.— K. 1.— Fossés des terrains froids ou tourbeux; ornières anciennes.

Ord. XLVII.— *CUCURBITACEÆ*. Juss.

Bryonia dioïca. Lin.— K. 2. — CCC partout. J'ai observé un individu mâle, venu à l'ombre, et dont les feuilles avaient jusqu'à 8 pouces de long sur 6 de large.

Ecballion elaterium. Richard.— K. 1.— (*Momordica elaterium*. Lin.). — Au Petit-Salvette, commune de Bergerac (DD).

Ord. XLVIII.— *PORTULACEÆ*. Juss.

Portulaca oleracea. Lin. — K. 1. — Var. *a. sylvestris* DC.— Lieux cultivés, champs sablonneux. CCC.

Montia fontana. Lin. — Var. *a. minor*. K. 1. — CCC dans les cultures et les fossés des terrains froids, blanchâtres, un peu sablonneux, qui retiennent l'eau en hiver ; Lanquais, Saint-Aigne, Verdon.

Ord. XLIX.— *PARONYCHIEÆ*. Aug. S.-Hil.

Corrigiola littoralis. Lin.— K. 1.— Champs et lieux cultivés. CCC.

— telephiifolia. Pourret.— DC. Prodr. 1.— Ses Fleurs ne sont pas entremêlées de feuilles, et elle est vivace. CC dans les lieux secs.

Herniaria glabra. Lin.— K. 1.— Terres sablonneuses et chemin de halage de la vallée de la Dordogne.

— hirsuta. Lin. — K. 2.— CCC dans les champs et les lieux cultivés.

Illecebrum verticillatum. Lin.— K. 1.— Manzac (DD) ; il paraît rare et la plante est peu développée.

Polycarpon tetraphyllum. Lin.— K. 1.— Terres froides et sablonneuses ; Lanquais, St.-Aigne, Verdon. Peu commun. — RR à Manzac, dans les vignes (DD).

Ord. L.— *SCLERANTHEÆ*. Linck.

Scleranthus annuus. Lin.— K. 1.— CCC dans les champs.

Ord. LI.— *CRASSULACEÆ*. DC.

Crassula rubens. Lin.— K. 1.— CCC partout.

Sedum Telephium (var *a* et *c*). Lin.— K. 1.— R. La var. *a* (typus) Koch, à fleurs blanchâtres, se trouve à St.-Magne (DD) ; la var. *b. purpureum* Koch, à fleurs

rouges, se trouve près de Périgueux (DD), et dans un vallon élevé entre Couse et Lamothe-St.-Front, derrière St.-Front de Coulory. Je n'ai pas vu les échantillons récoltés par M. De Dives, en sorte que je ne puis dire si elles appartiennent réellement, comme la mienne au *S. telephium*, ou à l'une des deux espèces que M. Koch en a séparées.

— CEPÆA. Lin. — K. 6.— (*S. cepæa* et *galioides*. All.). — C dans les bois, sur les côteaux, les berges et sous les haies des chemins creux.

— ALBUM. Lin.— K. 11.— CC sur les vieux murs, sur les berges sablonneuses et herbeuses de la Dordogne, et au bord des vignes caillouteuses.

— ACRE. Lin.— K. 13.— CCC sur les toits, les vieux murs et les berges de la Dordogne.

— ANOPETALUM. DC.— K. 16.— R. Blanchardie près Ribérac, sur un côteau crayeux, stérile et rocailleux (DR), Plazac, canton de Montignac (DD).

— REFLEXUM. Lin.— K. 17.— CCC sur les murs de terrassement, dans les vignes, etc.

SEMPERVIVUM TECTORUM. Lin.— K. 1.— Vieilles murailles à Périgueux; murs et toits des habitations rustiques. Peut-on le considérer comme réellement spontané, vu qu'il est recherché, dans plusieurs contrées, pour la guérison des coupures?

UMBILICUS PENDULINUS. DC.— K. 1.— (*Cotyledon umbilicus*. Lin.). C sur les murs, à Bergerac, à Lamothe-Montravel, à Sarlande sur la frontière du Limousin (DD).

ORD. LII.— *CACTEÆ*. DC.

OPUNTIA VULGARIS. Miller. — K. 1.— Probablement naturalisé, mais de temps immémorial, sur un bloc de silex

meulière à l'extrémité de la forêt de Lanquais, dans un champ attenant à la métairie des Pailloles. L'hiver de 1829-30 ne l'a point détruit. Il fleurit tous les ans: ses fruits deviennent rouges, mais sans mûrir, ses feuilles, très-arrondies, dépassent à peine le diamètre d'une pièce de cinq francs.

Ord. LIV.— *SAXIFRAGEÆ*. Vent.

Saxifraga tridactylites. Lin.— K. 38.— CCC partout. Les échantillons nains qui ont toutes leurs feuilles entières, constituent le *S. minuta* Pollin. (Koch, l. c.).

— granulata. Lin.— K. 40.— Au Grand-Change, à la Chassagne, commune de Saint-Paul-de-Serre (DD) : CCC sur les berges herbeuses et sablonneuses de la vallée de la Dordogne, et non-seulement sur celles du lit actuel de cette rivière, mais encore sur celles de ses différents lits anciens qui constituent ses divers *étages* géologiques.

Chrysosplenium oppositifolium. Lin.— K. 2.— Découvert en 1837 par M. De Dives, au Pont-Roux près Bergerac, dans une espèce de trou ou de demi-grotte, creusé dans la berge sablonneuse du ruisseau, et duquel s'échappe une très-petite source. Les parois ombragées de ce trou sont couvertes de cette jolie petite plante dont l'existence est très-éphémère, car au 13 Juin, je n'y ai plus trouvé un seul individu adulte, mais une multitude de pieds naissants, qui provenaient des graines déjà mûries au printemps.

Ord. LV.— *UMBELLIFERÆ*. Juss.

Hydrocotyle vulgaris. Lin — K. 1.— Gazons humides au *Saut de la Gratusse*.

Sanicula europæa. Lin. — K. 1.— (imprimé par erreur *vulgaris*).— Bois humides et sombres. C.

Eryngium campestre. Lin.— K. 1.— CCC partout.— Quatre individus d'une variation ou forme très-extraordinaire et qui n'est décrite nulle part à notre connaissance (capitules *allongés-cylindriques*, qui atteignent jusqu'à la longueur de *vingt lignes*), ont été observés, en 1836, par M. Du Rieu, sur un côteau crayeux et aride à Blanchardie près Ribérac. Cette forme, qui se reproduit exactement tous les ans sur les mêmes pieds, aurait besoin d'être étudiée au moyen des semis, pour être élevée définitivement au rang de variété.

Helosciadium nodiflorum. Koch, umb. — K. 1.— (*Sium nodiflorum*. Lin.).— CCC dans les fossés et les fontaines des prairies.

Sison amomum. Lin.— K. 1.— CC au bas de la berge qui forme le second étage de la vallée de la Dordogne, entre Varennes et Couse. Il n'a point été vu ailleurs.

Carum verticillatum. Koch, umb. — Duby, Bot. gall. — (*Sium verticillatum*. Lam.).— Cette plante éminemment *occidentale*, est très-peu commune, je crois, dans notre département : je l'ai trouvée à Lanquais dans un vallon boisé et un peu humide.

Bunium denudatum. DC. Fl. fr. T. 4. p. 525.—(typus). DC. Prodr. T. 4, p. 117. n.° 13.— (*B. majus!* Gouan. — St-Amans, Fl. agen.— Mutel, Fl. fr.) — Bussière.— Badil dans le Nontronais (DD).— CCC sur les berges boisées de la Dordogne (Couse, Lanquais, etc.).

Pimpinella magna.— Lin.— (typus) K. 1.— Eboulements et fentes des falaises de la Dordogne (Couse, Lanquais, etc.).

— saxifraga. Lin.— K. 2.— CCC dans tous les lieux secs. Je n'ai pas recueilli assez d'échantillons des diverses

formes de ses feuilles, pour pouvoir donner le détail des variétés d'après M. Koch.

— Berula angustifolia. Koch, Deutschl. flor.— K. 1.— (*Sium angustifolium*, Lin.).— CCC dans les ruisseaux, les sources et les fossés.

Bupleurum tenuissimum. Lin.— K. 1.— Friches qui retiennent l'eau, entre Lanquais et Verdon. R.

— falcatum. Lin.— K. 6.— R. Faux (DR); Crogniac près Saint-Astier (DD).

— protractum. Link.— K. 11.— CC dans les moissons et les lieux cultivés.

— rotundifolium. Lin.— K. 12.— Mêmes lieux que le précédent, mais moins commun.

Ænanthe fistulosa. Lin.— K. 1.— C sur les bords du Vergt (DD).

— pimpinelloïdes. Lin.— K. 5.— CCC dans les bois et pâturages humides.

Æthusa Cynapium. Lin.— K. 1.— Burée près Ribérac (DR).

Fœniculum officinale. Allioni.— K. 1. (*Anethum fœniculum*, Lin.).— C dans les lieux secs et pierreux exposés au Midi, dans les décombres et les cimetières.

Seseli montanum. Lin.— K. 5.— CCC sur les côteaux calcaires et arides.

Silaus pratensis. Besser.— K. 1.— *Peucedanum silaus*, DC. Fl. fr.).— CCC dans les près gras.

Selinum carvifolia. Lin.— K. 1.— Cette plante, fort rare en France, et qui, de loin, ressemble un peu à la carotte sauvage, est assez abondante dans une seule localité basse, humide et très-couverte, de la forêt de Lanquais.

Angelica sylvestris. Lin.— K. 1.— Bord des ruisseaux et des fossés.

— montana. Schleicher.— K. 2.— C dans les fentes et sur

les éboulements ombragés des falaises de la Dordogne (Lanquais , Couse , etc.,). M. Koch pense que cette espèce passe insensiblement à la précédente ; cependant , d'après la figure que M. Mutel donne de leurs fruits , il y a une différence sensible.

Peucedanum parisiense. DC. Fl. fr.— K. 2. — (*P. gallicum*, Tournef. — Mutel , Fl. fr.).— Il paraît très-rare dans le département ; je n'en connais que deux échantillons , l'un que j'ai récolté à Mareuil, au bord de la grande route, l'autre trouvé par M. Durieu dans les bruyères , à.....

Pastinaca sativa. Lin.— K. 1 (*sylvestris*). — CCC partout dans les terres fortes.

Tordylium maximum. Lin.— K. 1.— C dans les haies et au bord des chemins.

Orlaya grandiflora. Hoffmann. — K. 1 (*Caucalis grandiflora*, Lin.).— CC dans les moissons.

Daucus carota. Lin.— K. 1. (*sylvestris*).— CCC partout.

Caucalis daucoides. Lin.— K. 1.— C dans les moissons des terres fortes.

Turgenia latifolia. Hoffmann.— K. 1.— (*Caucalis latifolia*, Lin.)— Moissons; peu abondant.

Torilis anthriscus. Gœrtner.— K. 1.— (*Caucalis anthriscus*, DC. Fl. fr.) — CCC dans les lieux ombragés, les jardins mal cultivés , les haies et les buissons.

— helvetica. Gmel. Fl. bad.— K. 3.— (*Scandix infesta*, Lin.).— CCC dans les champs argilo-calcaires.

— nodosa. Gœrtner. — K. 5. — (*Caucalis nodiflora*, DC. Fl. fr.). — C dans les champs, les pelouses et les chemins, autour des habitations.

Scandix pecten-Veneris. Lin.— K. 1. — CC dans les champs et les jardins.

Anthriscus sylvestris. Hoffmann — K. 1 — (*Chærophil-*

lum sylvestre, DC Fl. fr.).— CCC au bord des pres, des écluses de moulins, des ruisseaux, etc.

— CEREFOLIUM. Hoffmann.— K. 5.— (*Chærophillum sativum*, Lam.)— *Le Cerfeuil.* Naturalisé, et se propogeant de lui-même dans les haies autour des jardins où il a été cultivé.

— VULGARIS. Persoon.— K. 6.— (*Scandix anthriscus*, Lin. — *Caucalis scandicina*, DC. Fl. fr.).— Sur les vieux murs, à Lanquais.

CHROPHYLLUM TEMULUM. Lin. — K. 2. — C au bord des ruisseaux, des fossés et des buissons.

CONIUM MACULATUM. Lin.— K. 1.— (*Cicuta major*, DC. Fl. fr.).— *La Grande Cigüe.*— Bergerac, Manzac (DD); décombres du château de Mareuil.

SMYRNIUM OLUSATRUM. Lin. — DC. Fl. fr. — Décombres autour du village de la Courberie (commune de Villetoureix) près Ribérac (DR).

ORD. LVI.— *ARALIACEÆ.* JUSS.

HEDERA HELIX. Lin.— K. 1.— CCC partout.

ORD. LVII.— *CORNEÆ.* DC.

CORNUS SANGUINEA. Lin.— K. 1.— CCC dans les haies et les buissons.

ORD. LVIII.— *LORANTHACEÆ.* DON.

VISCUM ALBUM. Lin.— K. 1. — *Le Gui* ne paraît pas être bien commun dans le département; et je ne me rapelle l'avoir vu que 1.° sur le *Pommier*, à Saint-Crépin et à Fossemagne, communes limitrophes sur la route de Périgueux à Brives; 2.° sur le *Cormier*, à Faux.

Ord. LIX.— *CAPRIFOLIACEÆ*, Juss.

Sambucus ebulus. Lin.— K. 1.— *L'Yèble.*— CCC partout.

— nigra. Lin. — (typus) K. 2. — *Le Sureau.* CCC partout.

Viburnum lantana. Lin. — K. 2. — CC dans les bois, les buissons, sur les côteaux secs (sol argilo-calcaire).

Lonicera periclymenum. Lin.— K. 4.— CC dans les bois, les haies, les buissons.

— xylosteum. Lin.— K. 5.— C dans la partie montueuse du département (canton de Lalinde, Villamblard, Périgueux, Brantôme, Quinsac, Bassiliac, etc.).

Ord. LX.— *STELLATÆ*, Linn. *Ord. nat.*

Sherardia arvensis. Lin.— K. 1.— CCC partout.

Asperula arvensis. Lin.— K. 1.— C dans les moissons. Je l'ai trouvé une seule fois, *à fleurs blanches*, à Lanquais.

— cynanchica. Lin. — K. 5. — CCC sur tous les côteaux pierreux.

Crucianella angustifolia. Lin.— K. 1. — Var. *b. monostachya*, DC. Fl. fr. — Extrêmement abondant dans une friche aride et pierreuse qui forme le sommet du côteau très-élevé de Saint-Front-de-Coulory, vis-à-vis Lalinde. Cette plante atteint à peine 4 pouces de hauteur.

— Rubia tinctorum. Lin.— K. 1.— Abondamment répandue à Crogniac, canton de Saint-Astier (DD) ; je ne l'ai point vue. S'il est vrai que *la Garance* soit vraiment originaire d'Orient, nous l'aurions par naturalisation dont le souvenir se serait perdu, comme à Cubzac (Gironde).

— PEREGRINA. Lin. — K. 2.— Bois, haies, buissons. CCC.

GALIUM CRUCIATA. Scopoli.— K. 1.— (*Valantia cruciata*, Lin.). CCC partout.

— TRICORNE. Withering.— K. 5.— C dans les moissons (sol argilo-calcaire).

— APARINE. Lin.— (typus). K. 8.— CC partout.

— ULIGINOSUM. Lin.— K. 9.— C au bord des fossés et des buissons dans les prés humides.

— ANGLICUM. Hudson.— (typus) K. 10.— Assez commun sur les côteaux crayeux les plus exposés au soleil, dans les sentiers des vignes et les fentes des murs de terrassement, à Blanchardie (DR), à Lanquais.

— PALUSTRE. Lin.— K. 11.— CC au bord des fossés et des ruisseaux.

Var. *rupicola*. Nob.— C dans les fentes des falaises crayeuses de la rive gauche de la Dordogne, et parmi les Hépatiques qui tapissent le pied de ces falaises, à partir du port de Mouleydier et en remontant. Je publie pour la première fois cette forme si curieuse par son port, que je connais ici depuis vingt ans environ, sans avoir pu la retrouver ailleurs; mais elle existe sans doute dans quelqu'autre partie de la France, car j'en ai vu (en 1822, je crois) des échantillons sans fleurs ni fruits, mais certainement identiques, dans l'*Herbier français de M. de Candolle*, au jardin du Roi, et je déposai alors dans cet herbier un bel échantillon de notre localité.— Je n'ai jamais cru possible de distinguer spécifiquement cette élégante plante du *G. palustre :* aussi, je me borne à la présenter *comme variété*, sous le nom de *rupicola*, pour indiquer sa station. Elle est complètement glabre, sans la moindre aspérité sur les bords des feuilles ou sur les angles de la tige. Ses feuilles sont toujours obtuses et spathuliformes, et varient en lar

geur ; mais ce qui la rend extrêmement remarquable, c'est qu'elle est constamment *pendante*, soit à la voûte des rochers qui surplombent, soit le long des parois de la falaise, *sans montrer jamais la moindre tendance à se redresser*. Ses fruits sont très-gros.

— VERUM. Lin.— K. 15.— CCC partout.

— MOLLUGO. Lin.— K. 20.— CCC partout.

Var. *d. elatum*. DC. Prodr.— (*G. elatum* Thuill.).— C dans les haies et les buissons humides. M. Koch ne fait pas mention de cette belle variété, qui n'est peut-être due qu'à l'humidité des terrains où elle croît, et qui acquiert un grand développement auprès du *Saut de la Gratusse*.

— SYLVESTRE. Pollich.— K. 24.— CCC sur les côteaux crayeux, secs ou à demi ombragés.

Var. *a. glabrum*. Koch.— (*G. lœve* Thuill.— DC.).— Les feuilles du bas de la plante sont accrochantes, quelquefois velues en-dessus ; la tige est toujours lisse ; la corolle à divisions obtuses ou un peu pointues, mais jamais terminées par un poil.

ORD. LXI.— *VALERIANEÆ*. DC.

VALERIANA OFFICINALIS. Lin.— Var. *a. altissima*. K. 1.— C au bord des eaux.

— DIOÏCA. Lin.— K. 4. — Prairies marécageuses à Couse, à Lanquais.

CENTRANTHUS RUBER. DC.— K. 2. — (*Valeriana rubra* Lin.). — C sur les vieux murs ; Périgueux, Mouleydier, etc. Varie à fleurs blanches, Périgueux (DD). M. Gay pense que, dans nos contrées, cette plante ne peut être qu'échappée des jardins ; on peut du moins la considérer comme parfaitement naturalisée.

— CALCITRAPA. Dufresne.— DC. Fl. fr.— Suppl. (*Valeriana calcitrapa.* Lin.).— C sur les murs à Sarlat (DD); RR à Lanquais où je ne le trouve que sur un vieux mur de terrassement.

VALERIANELLA OLITORIA. Mœnch.— K. 1.— CCC partout.

— CARINATA. Loiseleur.— K. 2.— Blanchardie près Ribérac (DR); Lanquais. Je n'ose affirmer qu'elle soit spontanée dans cette dernière localité, car je ne puis la trouver que sur le vieux mur d'un potager où on a semé jadis de la *mâche ronde de Hollande.*

— ERIOCARPA. Desvaux.— K. 4.— Sur les côteaux crayeux exposés au couchant dans le vallon de Lanquais ; je ne la connais point ailleurs.

— MORISONII. DC. Prodr. T. IV, p. 627.— Var. *b. lasiocarpa.* K. 5.— (*V. mixta* ? Dufr.).— Dans les moissons à Blanchardie près Ribérac (DR).

— DENTATA ! DC. Fl. fr.— K. 7. CCC— partout, et surtout dans les moissons. Les fruits sont tantôt glabres et tantôt un peu velus ; les fleurs blanches, rosées ou violacées.— J'en ai trouvé un individu dont une des dichotomies portait une fleur solitaire, montée sur un long pédicelle filiforme ; un autre dont la première dichotomie était à *trois* branches égales ; un autre enfin dont la première dichotomie était à *quatre* branches égales.— Rien de plus embrouillé que la synonymie de cette espèce si vulgaire. M. Koch donne les indications indispensables pour éviter la confusion : ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans de plus grands développements.

— HAMATA. Bastard.— K. 8.— Lanquais, C dans les moissons et sur les côteaux argilo-crayeux. Limbe interne du calice *parfaitement glabre !* J'en ai vu un individu à tige simple, dont toutes les feuilles étaient verticillée 3 à 3.

Ord. LXII.— *DIPSACEÆ*. DC

Dipsacus sylvestris. Lin.— K. 1.— CC partout.

Knautia sylvatica. Duby, Bot. gall.— K. 3.— (*Scabiosa sylvatica* Lin.).— CC sur les berges herbeuses des étages supérieurs de la vallée de la Dordogne, et sur celles du lit actuel de cette rivière. Fleurs purpurines.

— arvensis. Coulter. (typus). K. 4.— (*Scabiosa arvensis* Lin.).— CC dans les près, au bord des champs et des chemins. Elle varie à fleurs purpurines, au bord des bois humides (forêt de Lanquais).

Succisa pratensis. Mœnch.— K. 1.— (*Scabiosa succisa*. Lin.). CCC dans les près gras et surtout dans les bois. Fleurs *bleues !* Nous avons en général, dans les près surtout, la var. *b. glabra* DC. Prodr. (*Scabiosa glabrata* Schott.).

Scabiosa columbaria. Lin.— K. 3.— CCC partout, et varie parfois *à capitules prolifères*, surtout dans les lieux humides.— Cette plante est extrêmement variable dans son port, et par les découpures de ses feuilles ; mais nous n'avons pas, à ma connaissance, le *S. Gramuntia*, espèce litigieuse (comme un grand nombre d'espèces de ce genre), que Linné, Koch et Muttel admettent comme spécifiquement distinct, tandis que De Candolle, Coulter et Duby le font rentrer dans le *columbaria*.

Ord. LXIII.— *COMPOSITÆ*. Adans.

Subord. 1.— *CORYMBIFERÆ*. Vaill.

Eupatorium cannabinum. Lin.— K. 1.— CCC dans les lieux humides, et quelquefois au pied des rochers, dans les décombres des carrières.

Tussilago farfara. Lin.— K. 1.— CCC dans tous les terrains où l'argile domine.

Bellis perennis. Lin.— K. 1.— CCC partout, et offre beaucoup de formes diverses.

Erigeron Canadensis. Lin.—K. 1.— CCC partout.

— acris Lin.— K. 2.— CCC partout.

Solidago graveolens. Lamarck.— K. 1.— CCC dans les friches et les terres labourées, particulièrement dans celles de qualité maigre, froide et blanchâtre. Les paysans la nomment *herbe de la peste*, et croient que, mise sur les tas de blé, elle en écarte les papillons.

— virga-aurea. Lin.— K. 2.— CCC dans les bois. Nous avons aussi la var. *a. vulgaris* Koch; je crois que nous avons aussi la var. *b. angustifolia*, qui est si commune dans la Gironde, mais j'ai négligé d'en tenir note.

Bidens tripartita. Lin.— K. 1.— Au bord des eaux.

— cernua. Lin.— (typus) K. 2.— C au bord de la Dordogne à Rotersac (commune de Lalinde) et dans les flaques d'eau stagnante nommées *lac Salissou* et *lac Nègre* dans la forêt de Lanquais.

Pallenis spinosa. Cassini.— K. 1.— (*Buphtalmum spinosum*, Lin.).— Manzac (DD); il n'a pas été observé ailleurs.

Inula helenium. Lin.— K. 1.— Spontanée à Claud de Montpeyroux (DD); cultivé dans beaucoup de jardins de paysans.

— salicina. L.—K. 6.—Blanchardie près Ribérac (DR) R.

— montana. Lin.— K. 13.— CC à l'exposition du midi, sur tous les côteaux pierreux et incultes.

Puligaria vulgaris. Gœrtner.— K. 1.— (*Inula pulicaria*. Lin.). CCC autour de Bergerac et en général dans les fossés ou lagunes desséchés pendant l'été (terrains froids et sablonneux).

— DYSENTERICA. Gœrtner.— K. 2. (*Inula dysenterica* Lin.).— CCC au bord des eaux.

CONYZA SQUARROSA. Lin.— K. 1.— (*Inula Conyza*, DC. Prodr.). CC partout.

FILAGO GERMANICA. Lin.— K. 1.— CCC partout.— Nous en avons, dans la vallée de la Dordogne, une forme qui se rapproche beaucoup de la var. *b. pyramidata*, Koch, et sur les côteaux crayeux élevés et arides (St-Front-de-Coulory) une forme tout-à-fait naine.

— ARVENSIS. Lin.— K. 2.— CCC partout dans les champs.

— GALLICA. Lin.— K. 4.— CC partout dans les champs.

GNAPHALIUM ULIGINOSUM. Lin.— K. 4.— C dans les terres sablonneuses, froides et humides. Bergerac Verdon, etc.

— LUTEO-ALBUM. Lin. — K. 5. — Terres sablonneuses, froides et humides (Lanquais); bords de la Dordogne, et même dans les fentes des rochers (Lalinde); côteaux de Neuvic (C.te Charles de Mellet); CC, mais petit, sur la route d'Azerat à Brives.

— DIOÏCUM. Lin.— K. 8.— RR. Rochers crayeux des communes de Lalinde et de Badefol.

HELICHRYSUM STOECHAS. DC. Fl. fr.— Duby, Bot. gall. — CCC sur tous les côteaux pierreux et incultes.

ARTEMISIA ABSINTHIUM. Lin.— K. 1.— Décombres des vieux châteaux, sur les côteaux calcaires (Badefol).

— VULGARIS. Lin.— K. 2.— Au bord des eaux. CC au Grand-Change, sur le Haut-Vézère (DD).

ACHILLEA MILLEFOLIUM. Lin.— K. 12.— CCC partout, et présente quelques variations peu utiles à distinguer ici.

ANTHEMIS ARVENSIS. Lin.— K. 6.— CC partout, dans les champs, sur les vieux murs.

— COTULA. Lin.— K. 7.— CCC partout, dans les lieux cultivés.

— Nobilis. Lin.— K. 8.— *Camomille romaine* des pharmacies. CCC dans les chemins, les clairières et les pelouses des bois sablonneux et des bruyères un peu humides.

Ormenis mixta. DC. Prodr. T. VI. p.18.—(*Ormenis bicolor*. Cass. *Anthemis mixta*. Lin.). CCC dans les moissons, surtout dans les terrains froids et sablonneux.

Chrysanthemum leucanthemum. Lin. — K. 1.— CCC partout. Très-variable pour la taille et le port. Uniflore ou multiflore.

— parthenium. Persoon.— K. 6.— (*Matricaria parthenium*. Lin.). Rotersac près Lalinde, dans les fentes des rochers où sont creusés les conduits d'eau de la papeterie ; Azerat, dans les décombres herbeux d'une espèce d'égoût. M. Koch dit que cette plante n'est peut-être pas véritablement indigène en Allemagne : j'exprime ici le même doute, vu qu'il y a des jardins peu éloignés des lieux où je l'ai vue.

— inodorum. Lin. (typus). K. 8.— CCC dans les champs, surtout dans les terres fortes, après la moisson. J'ai trouvé ses calathides changées en une masse de petites folioles herbacées, dans une terre très-grasse, à Varennes.

— segetum. Lin.— K. 9.— Périgueux, sur le port (DR) ; Sainte-Foy, R (M. Kampmann, professeur au collège de cette ville). Il faudrait le trouver plus loin des habitations, pour être assuré qu'il n'est pas échappé de quelque jardin.

Doronicum pardalianches. Lin.— K. 1.— CCC sur les berges herbeuses et ombragées de la vallée de la Dordogne, aux divers étages (au nord).

Senecio vulgaris. Lin.— (typus). K. 1.— CCC partout.

— VISCOSUS. Lin.— K. 2.— CC aux environs de Ribérac, à Saint-Méard de Dronne, etc. (DR). Je ne le connais pas dans l'arrondissement de Bergerac.

— ERUCIFOLIUS. Lin. K. 8.— Blanchardie près Ribérac, au bord des bois (DR).

— JACOBÆA. Lin.— (typus) K. 9.— C partout.

CALENDULA ARVENSIS. Lin— K. 1.— C dans les vignes, etc.; au Grand-Change, au Bugue (DD).

— OFFICINALIS. Lin.— Duby, Bot. gall.— Je l'ai trouvé à Rotersac avec le *Chrysanthemum parthenium*, et j'exprime le même doute sur son indigénat.

SUBORD. 2.— *CYNAROCEPHALÆ*. VAIL.

CIRSIUM LANCEOLATUM. Scopoli.— K. 1.— CC partout.

— ERIOPHORUM. Scopoli?— K ! 3.—C dans les terres fortes (alluvions modernes) de la commune de Varennes; au bord du ruisseau près le port de Lanquais. Le Mas (commune de Grignols), et Valreuil près Neuvic (DD).

Var. *b. spurium (capitulis minoribus numerosioribus)* DC. Prodr. T. VI, p. 638, n.° 21.— Lanquais, au bord d'un bois rocailleux, RR; venu peut-être d'une graine égarée, car cette station ne devrait pas lui convenir. Ces deux formes appartiennent au *C. spathulatum* Gand.— DC. Prodr. n.° 1, auquel M. Koch refuse le rang d'espèce distincte.

— PALUSTRE Scopoli.— K. 4.— Bois scaturigineux du Saut de la Gratusse.

— ACAULE. Allioni.— K. 24.— C sur les pelouses des côteaux secs, et même dans certains bois.

— BULBOSUM. DC. Fl. fr.— K. 26.— RR. Il n'a été trouvé que sur les bases du côteau inculte et crayeux du Mas de Burée, commune de Bertric-Burée près Ribérac (DR). Il y est souvent biflore.

— ANGLICUM. Lamarck. — K. 27.— CC dans les prés montueux et marécageux : Lanquais, Château-l'Évêque, Vieux-Mareuil.

— ARVENSE. Scopoli. — Var. *d. vestitum* (foliis subtus niveo-tomentosis) K. 30.— *Serratula arvensis* Lin.). — CCC dans les champs, surtout dans les bons terrains où il devient un véritable fléau. Je crois que nous n'avons que la var. *d;* elle est aussi épineuse que la var. *a. horridum*. Koch.

SILYBUM MARIANUM. Gærtner.— K. 1.— (*Carduus Marianus* Lin.).— CCC à Bergerac, sur les berges sablonneuses et découvertes de la Dordogne.

CARDUUS TENUIFLORUS. Curtis.— K. 2.— CCC dans les lieux incultes, au bord des haies et des chemins, autour des habitations.

— NUTANS. Lin.— K. 15.— CC dans les lieux incultes et au bord des chemins. Var. *b.* (*flore albo*). DC. Fl. fr. — Neuvic (DD).

ONOPORDON ACANTHIUM. Lin. — K. 1. — CCC dans toute la vallée de la Dordogne (terrains sablonneux et légers) au bord des chemins et de la rivière, à Couse même, mais jamais dans l'intérieur du pays où le terrain est argileux et montueux.

LAPPA MINOR. DC. Fl. fr. — K. 2.— CCC dans les décombres, au bord des champs et des chemins.

— TOMENTOSA. Lamarck.— K. 3. — C aux environs de Périgueux et de Bergerac (DD).

CARDUNCELLUS MITISSIMUS. DC. Fl. fr.— Duby, Bot. gall.— Côteaux crayeux et arides à Manzac (DD), à Ribérac (DR). Je ne le connais pas dans l'arrondissement de Bergerac.

CARLINA VULGARIS. Lin.— K. 6 — CCC sur les côteaux crayeux et incultes.

Serratula tinctoria. Lin.— K. 1.— C dans les bois un peu humides et dans les bruyères.

Kentrophyllum lanatum. DC. *in* Duby, Bot. gall. — K. 1.—(*Carthamus lanatus* Lin.). CCC au bord des chemins, des champs, etc.

Centaurea Jacea. Lin. var. *b. pratensis.* K. 2.— (*C. pratensis.* Thuill.).— Dans les prés; Azerat. Bien plus rare que la suivante.

— nigra. Lin. — K. 7.– (typus) DC. Prodr. n.° 29 — CCC partout; extrêmement variable dans sa taille, dans son port et dans la forme de ses feuilles. On la trouve quelquefois déformée par la piqûre d'un insecte (un paquet de feuilles très-étroites terminant le rameau, ou enveloppant la base de la calathide). Je l'ai trouvée une seule fois *à fleur blanche*, dans la commune de Verdon.

Notre plante et sa variété ci-dessous, n'ont point l'aigrette *nulle*, comme le *C. Jacea* ni l'aigrette *trois fois plus courte que l'achène* comme M. Koch le dit de son *C. nigra.* L'aigrette existe, mais seulement à l'état rudimentaire et se détache facilement. M. De Candolle l'a mieux décrite en caractérisant la section : *pappus nullus aut subnullus.*

Var. *b. decipiens* DC. Prodr. T. VI, p. 571, n.° 29.— (*C. Jacea*, var *c. decipiens* K. 2. — *C. decipiens* Thuill.).— CCC dans les bois et sur les côteaux secs. Je crois, comme M. De Candolle, que cette variété est bien mieux placée dans l'espèce *nigra* que dans la *Jacea.* Celle que je trouve en Périgord, du moins, a l'aigrette du *nigra*, et je pense que cette considération doit l'emporter sur celle de la calathide *radiée* ou *flosculeuse* (ce qui n'est, après tout, qu'un caractère de *variété*). Au reste, je n'ai jamais vu, dans le département de la Dordogne, que des calathides *flosculeuses* pour les deux formes que je comprends sous le nom de *nigra.*

— Cyanus. Lin. — K. 10.— CC partout, dans les moissons. On en trouve, dans les terrains maigres, une forme naine, uniflore.

— Scabiosa. Lin.— Var. *b. coriacea.* K. 11. — Champs pierreux; côteaux incultes.

— calcitrapa. Lin.— K. 18.— CCC partout. Il en existe plusieurs pieds *à fleurs blanches* sur le chemin de Lanquais à Couse, au point de jonction des deux communes.

Xeranthemum cylindraceum. Smith. K. 3. — (*X. inapertum* DC. Fl. fr. *non* Willd.). Lanquais, RR; chemin de Faux à Issigeac, CCC; Saint-Michel-de-Montaigne, sur le chemin de Saint-Avit (DD); cultivé, pour faire des balais, près de Sainte-Foy-la-Grande et de Gardonne. Le nom spécifique a été imprimé par erreur *cylindricum* dans le *Synopsis* de M. Koch. C'est Sprengel et non Smith qui a nommé cette plante *X. cylindricum.*

Subord. 3.— *CICHORACEÆ.* Juss.

Lapsana communis. Lin. K.— 1.— CCC partout.

Arnoseris minima. Gærtner.— K. 1.— (*Hyoseris minima* Lin.— *Lapsana minima* DC. Fl. fr.).— C dans les blés des terres froides et sablonneuses.

Cichorium Intybus. Lin.— K. 1.— CCC partout.

Thrincia hirta. Roth. — K. 1. — (*T. Leysseri* Wallr.— DC. Prodr. T. VII, p. 100, n.° 3). — CCC dans les champs et au bord des chemins.

Leontodon autumnalis. Lin.— (typus) K. 1.— C dans les chemins et les pelouses rases.

— hastilis. Lin. — Var. *a. vulgaris* K. 4. — (*L. hispidum* Lin.— DC. Fl. fr.). — C sur tous les côteaux rocailleux et incultes. Très-grand à l'ombre, très-petit dans les localités découvertes.

Picris hieracioides. Lin.— (typus) K. 1.— CCC partout. — Nous en avons, sur les côteaux crayeux et très-arides, notamment à Pontour entre Saint-Front-de-Coulory et Badefol, une forme naine, pauciflore, rigide, à ligules très-rouges en dehors, que je nomme *forma collina*, mais qui, malgré la singularité de son *facies*, n'offre pas même de caractères suffisants pour être érigée en *variété*.

Tragopogon major. Jacquin.— K. 2.— C dans les terres argilo-crayeuses, surtout sur les côteaux.— Nous en avons, particulièrement au bord des vignes pierreuses et très-inclinées, une forme moins élevée, dont les feuilles ont de la bourre cotonneuse à leur base, et dont l'involucre est constamment *à huit écailles ;* mais tous les autres caractères sont exactement ceux de l'espèce.

— pratensis. Lin.— (typus) K. 3.— Côteaux rocailleux, à Saint-Front-de-Coulory. Var. *b. tortilis* Koch. — C sur les côteaux et au bord des champs.

Scorzonera humilis. Lin.— K. 2. — (*S. lanata* Schrank. *S. plantaginea* Schleich.— Rchb.).— CCC dans les près humides. Cette espèce varie à feuilles larges et étroites, à tige simple ou peu rameuse, presque glabre ou pourvue de beaucoup de duvet cotonneux ; mais il me paraît impossible de rapporter aucune de ces formes au *S. angustifolia* Lin., puisque celui-ci doit avoir le pédoncule *épaissi sous la fleur*, tandis que notre plante l'a toujours (sur le sec) *plus délié*, ou tout au plus à peu près égal dans toute sa longueur.

Podospermum laciniatum. DC. Fl. fr.— K. 2.— Vignes des côteaux argilo-crayeux; Ribérac, Lanquais.

Hypochæris glabra. Lin. — K. 2.— Dans les vignes et les champs, et sur les côteaux argilo-sableux ; Lanquais, La Bertinie (commune de Montagnac-la-Cremps (DR).

— RADICATA. Lin.— K. 3. — CCC partout.— On trouve parfois, dans les terrains gras, la calathide métamorphosée en une masse de folioles herbacées, extrêmement fines.

TARAXACUM OFFICINALE. Wigg.— K. 1.— (*Leontodon taraxacum* Lin.).— CCC partout. Nous en avons beaucoup de variétés, parmi lesquelles il faut distinguer :

1.° Une variété excessivement petite, à feuilles très-découpées, trouvée sur les côteaux arides de Laroche-Beaucourt par M. Du Rieu, qui l'a nommée *forma exigua, collina.*

2.° *T. erythrospermum.* Andrz. — (typus) DC. Prodr. T. VII, p. 147, n.° 13. — CCC sur tous les côteaux secs. Achènes d'un rouge safrané. Feuilles extrêmement découpées.

3.° Var. *e. lividum.* Koch.— (*T. palustre* DC. Fl. fr.— [typus] et var. *b. intermedium* DC. Prodr. l. c. n.° 21).— CC dans les près humides et montueux des Pailloles, à l'extrémité de la forêt de Lanquais. Cette variété, la plus remarquable de toutes, sans contredit, est celle pour laquelle je renonce avec le plus de peine au rang d'espèce, que M. Koch lui refuse absolument.

CHONDRILLA JUNCEA. Lin. — K. 1.— C partout, dans les champs.

PHÆNIXOPUS MURALIS. Koch, Deutschl. Fl.— K. 2.— (*Chondrilla muralis* Lam. — DC. Fl. fr.— *Prenanthes muralis.* Lin.).— Peu commun. Falaises crayeuses de la Dordogne (au nord), au Pescairou, au port de Lanquais; Azerat, sur la côte de Thenon, dans le terrain jurassique (DR); Neuvic, sur un rocher (C.te Charles de Mellet).— On ne le trouve jamais sur les murs.

LACTUCA VIROSA ? Lin.— K. 4. — Mêlée à la suivante; mais j'ai négligé d'en vérifier les fruits d'après le caractère

assigné par M. Koch, ce qui me laisse un doute que je ne puis éclaircir en ce moment.

— Scariola. Lin.— K. 5.— (*L. sylvestris* DC. Fl. fr.). CC sur les vieux murs et dans les terrains cultivés un peu humides.

— saligna. Lin.— K. 6.— C dans les champs.

— perennis. Lin. — K. 7. — R. Vignes (Lanquais) ; Champs montueux et pierreux (Saint-Front-de-Coulory, Brantôme).

Sonchus oleraceus. Lin. — K. 3.— (*S. siliatus* Lam. — Picard, obs. botan. sur le genre *Sonchus*). CCC partout. Nous avons les trois variétés indiquées par M. Koch, et d'autres variations intermédiaires.— J'ai trouvé, vers la fin de Novembre, un individu dont une seule fleur était ouverte ; elle n'était *jaune-pâle* qu'au centre ; tout le reste était *blanc*, à l'exception des ligules du rang extérieur, qui étaient teintes *de violet-clair en dehors*. M. Du Rieu a trouvé à Blanchardie la rare variation indiquée par M. de Candolle (Prodr. et par M. Mutel (Fl. fr.), qui a le haut de la tige et les involucres hérissés de poils glanduleux.

— asper. Villars.— K. 4. (*S. spinosus* Lam. — Picard, l. c.).— CCC partout. Bien que M. Koch ne distingue pas ses diverses variétés, il en offre au moins autant que le précédent.

— arvensis. Lin. — (typus) K. 5.— Haies des vallons aux environs de Ribérac (DR). Var. *pedunculis involucrisque glabris* Koch. (*S. intermedius* Bruckn.) RR. Buree près Ribérac, entre un champ et un pré au lieu dit la *Serve du Mas* (DR).

Barkhausia fœtida. DC. Fl. fr.— K. 1.— (*Crepis fœtida* Lin.).— CCC partout.

— taraxacifolia. Thuillier.— K. 4.— CC partout.

Crepis virens. Willars.— (typus) K. 9.— CCC partout. En automne, on la prendrait pour une autre espèce quand ses premieres tiges ont été coupées ou broutées. Elle fleurit depuis le 1.er Juillet jusqu'aux gelées.

— pulchra Lin. — K. 10.— (*Prenanthes pulchra* DC. Fl. fr.).— C sur les côteaux argilo-calcaires dans tous environs de Lanquais. C'est une des plantes les plus vigoureuses que nous ayions. Elle n'offre aucune variation dans son port qui est d'une rare élégance.

— paludosa. Mœnch.— K. 12.— (*Hieracium paludosum* Lin.).— CC, au nord, sur les parois humides des falaises de la Dordogne, depuis Saint-Capraise de Lalinde jusqu'à Saint-Front-de-Coulory.

Tolpis umbellata. Bert. Pers. — DC. Prodr. (*Drepania barbata* DC. Fl. fr. *non Crepis barbata* Lin.). CC dans les champs et les moissons.

Andryala integrifolia. Lin.— DC. Prodr. CCC partout.

Hieracium pilosella. Lin.— K. 1.— CCC partout.

— auricula. Lin.— K. 7. — CC dans les pâturages, les bruyères et les bois humides.

— vulgatum. Fries, novit. Fl. suec. ed. 2, p. 258. — K. 27. — (*H. sylvaticum.* DC. Fl. fr. *pro parte.* — *H. sylvaticum !* Smith. — DC. Prodr. n.° 60. — *H. murorum*, var. B. *b. sylvaticum.* Mutel, Fl. fr. T. 2, p. 232). — CC dans les bois; il varie, comme le suivant, à feuilles tachées et non tachées.

M. De Candolle regarde l'*H. vulgatum* de Fries comme une espèce complètement septentrionale (Suède, Allemagne) et bien distincte de son *sylvaticum* qui est bien notre plante, car ses feuilles sont *ovales-lancéolées* et son aigrette est *rousse*, tandis qu'elle doit être blanche (*pappus subniveus*) dans le *vulgatum*. Si j'écrivais une Flore et non un Catalogue, j'adopterais sans hésiter

le nom de *sylvaticum*, car il se pourrait que M. Koch eût confondu deux espèces et M. Mutel trois : ou bien tout cela ne fait-il, en réalité, qu'une seule bonne espèce ?

— MURORUM. Lin. — Fries, l. c. — DC. Fl. fr. — K. 31. — C dans les lieux ombragés.

Var. *a.* (typus) Koch. — Sur les rochers et dans les bois.

b. sylvaticum. Koch. — Bois humides; cette variété diffère bien peu de la précédente.

c. rotundatum. Koch. — Bois dont le terrain est léger. M. Koch est presque tenté d'élever cette variété au rang d'espèce.

— SABAUDUM. Lin. — K. 41. — Dans les bois (Lanquais); bien moins commun que les précédents. Je n'ai trouvé que le *Sabaudum* Koch et DC. Prodr. n.° 103, et non la *Boréale* Fries, Koch, n.° 43, *Sylvestre* Tausch, DC. Prodr., n.° 101, lequel, selon M. De Candolle, est le *Sabaudum* de presque tous les auteurs.

— UMBELLATUM. Lin. — K. 45. — C dans les bois et les bruyères. Très-variable pour la taille et le port.

ORD. LXIV. — *AMBROSIACEÆ*. LINCK.

XANTHIUM STRUMARIUM. Lin. — K. 1. — CC dans les terres alluvionnelles de la meilleure qualité.

— MACROCARPUM. DC. Fl. fr. Suppl. — Duby, Bot. gall. — Bords de la Dordogne, à Bergerac, au Fleix (DD).

— SPINOSUM. Lin. — K. 2. — Périgueux, au bord de l'Isle, sur la route de Lyon (DD).

Ord. LXV.— *LOBELIACEÆ*. Juss.

Lobelia urens. Lin.— DC. Fl. fr.— C dans les bois et bruyères humides. (Lanquais, La Veyssière, etc.), fleurs bleues.— Se trouve, à fleurs *roses*, vers les sources de la Lidoire (DD).

Ord. XLVI.— *CAMPANULACEÆ*. Juss.

Jasione montana. Lin.— (typus) K. 1.— CC dans tous les terrains secs ou sablonneux. Très-variable sous les rapports de la taille, du port et de la villosité. Nous trouvons, pêle-mêle, les deux principales variations du type, savoir : 1) *foliis læviusculis planiusculis*, 2) *foliis hirsutioribus undulatis*.

Phyteuma orbiculare. Lin. (typus) K. 5.— Côteaux stériles : Sadierac près Neuvic (DD) ; Bannes près Couse. R.

— ? spicatum. Lin. K. 11.— Mon herbier en contient deux échantillons étiquetés *Lanquais* mais avec un point de doute. Je crains quelque mélange ou quelqu'erreur de localité pour ces échantillons très-anciennement récoltés, et je n'ai ni retrouvé ni reçu la plante de mes collaborateurs.

Campanula rotundifolia. Lin. — (typus) K. 6. — CC sur les rochers qui bordent toutes nos vallées.

— patula. Lin. K. 13. — Haies et berges des chemins creux. C.

— Trachelium. Lin. — K. 19.— CC dans les bois rocailleux. Lorsque le calice est hispide, ce qui arrive fréquemment, on a la var. *b. dasycarpa* Koch (*C. urticifolia* Schmidt). La fleur varie beaucoup en grandeur, et avorte souvent, par suite d'une piqure d'insecte.

— GLOMERATA. Lin. — K. 26. — CCC partout ; extrême ment variable pour la taille, le port, la villosité, la forme des feuilles et la grandeur des fleurs.

PRISMATOCARPUS SPECULUM. L'Héritier. — K. 1.— (*Campanula speculum* Lin.). — CCC dans les champs et les jardins.

— HYBRIDUS. L'Héritier.— K. 2.— (*Campanula hybrida* Lin.).— Aux environs de Ribérac, dans les champs (DR).

WAHLENBERGIA ERINUS. Link.— K. 1.— (*Campanula erinus* Lin.— *Erinia campanula* Noulet, Fl. du bass. sous-pyrén.).— CC dans les lieux secs, montueux et pierreux. Beaucoup plus rare dans les plaines, à Bergerac par exemple, où M. de Dives l'a trouvé sur un mur.

ORD. LXVIII.— *ERICINEÆ*. DESV.

CALLUNA VULGARIS. Salisbury. K. 1. (*Erica vulgaris* Lin.— *Calluna erica* DC. Fl. fr.).— CCC partout. J'ai trouvé la variation à fleurs blanches, dans les bruyères entre Bourniquel et Molières.

ERICA VAGANS. Lin.— Gay, monogr. ined., et *in* Du Rieu, plant. select. Astur. n.° 271, *non* DC. Fl. fr. *nec* Duby, Bot. gall. — (*E. multiflora* DC. Fl. fr. — Duby). — CCC sur les plateaux du terrain d'eau douce moyen à silex meulière, entre Bourniquel et Molières. Cette belle espèce y remplace presqu'entièrement l'*E. cinerea*, tandis qu'il m'a été impossible d'en découvrir un seul pied dans le terrain *de même nature* qui forme le plateau intermédiaire aux communes de Lanquais, Faux et Verdon.

— CINEREA. Lin. — K. 2. — CCC dans les bois et les bruyères, où il n'est pas très-rare de rencontrer sa variation à fleurs blanches.

— CILIARIS. Lin.— DC. Fl. fr.— CC à Ponchat et dans les landes de Lagudol, commune de Beleymas (DD).

— SCOPARIA. Lin.— DC. Fl. fr.— CCC dans les bois et les landes. Vulgairement *la brande*. A l'état normal, elle a les fleurs verdâtres; mais il en existe assez communément, sur nos côteaux secs et boisés, une jolie variation qui semble n'avoir été que très-rarement observée en France; ses fleurs sont teintées de rouge, surtout du côté du soleil.

ORD. LXX.— *MONOTROPEÆ*. NUTT.

MONOTROPA HYPOPITHYS. Lin.— K. 1.— Lanquais, sur un côteau rocailleux ombragé par un taillis de chênes et d'érables de Montpellier, à l'exposition du couchant. Ce n'est ni la var. *a. glabra* ni la var. *b. hirsuta* de M. Koch, mais une de ces variations intermédiaires si nombreuses qu'il signale lui-même.

ORD. LXXII.— *AQUIFOLIACEÆ*. DC.

ILEX AQUIFOLIUM. Lin.— K. 1.— R dans la forêt de Lanquais.— CC dans les bois, du côté de Vergt.— CCC à Beaulieu, entre Périgueux et Montignac (DD).

ORD. LXXIII.— *OLEACEÆ*. LINDL.

LIGUSTRUM VULGARE. Lin — K. 1. — C dans les buissons et les haies.

Fraxinus excelsior. Lin. — K. 1. — Dans les vallons, au bord des eaux et des prés. CC aux environs de Périgueux.

Ord. LXXIV.— *JASMINEÆ*. R. Brown.

Jasminum fruticans. Lin.— DC. Fl. fr. — Environs de Ribérac et de Bergerac : M. De Dives pense qu'on peut le regarder comme spontané dans ces localités.

Nota. Le *J. officinale* ne craint pas nos hivers; il se conserve dans les trous des vieilles murailles même depuis le grand hiver de 1829-30. Dans certains endroits voisins d'anciens jardins, on le croirait spontané si on ne connaissait son origine indienne.

Ord. LXXV.— *ASCLEPIADEÆ*. R. Brown.

Cynanchum vincetoxicum. R. Brown. — K. 1.— C dans les taillis clairs des côteaux secs et rocailleux.

Ord. LXXVI.— *APOCYNEÆ*. R. Brown.

Vinca major. Lin.— K. 1.— Assez commun dans les haies et au bord des chemins.— Fraisse près la source de la Lidoire, les Lèches, Bergerac (DD); Faux, Lanquais, Couse.

— minor. Lin.— K. 2.— CCC dans les bois et les buissons rocailleux. Saint-Paul-de-Serre et Chalagnac dans le Nontronais (DD); Varennes; forêt de Lanquais.

Ord. LXXVII. — *GENTIANEÆ.* Juss.

Chlora perfoliata. Lin. — K. 1.— CC sur les collines sèches et pierreuses.

Gentiana filiformis. — Lin. K. 1.— (*Exacum filiforme* Willd.— DC. Fl. fr.). Pacages ras et humides des terrains froids, argilo-sablonneux.

Erythræa Candollii. Desvaux, Obs. sur les pl. d'Ang. p. 122— (*Exacum Candollii* Bast.— DC. Fl. fr. Suppl.— Duby, Bot. gall.).— CCC dans un fossé qui se dessèche pendant l'été, au bord d'un bois sur un plateau froid et humide, entre Lanquais et la Gaillardie. C'est la seule localité que nous lui connaissions dans ce département.

— Centaurium. Persoon. K. 1.— (*Chironia centaurium* sm.— DC. Fl. fr. — *Gentiana centaurium* Lin.).— C dans les prés secs et sur les côteaux herbeux.

— pulchella. Fries. — K. 3. — (*Chironia pulchella* DC. Fl. fr.).— CC dans les prés humides et dans les pâturages ras, etc.

Ord. LXXIX.— *CONVOLVULACEÆ.* Juss.

Convolvulus sepium. Lin.— K. 1.— CCC partout dans les lieux humides, ainsi que sa variation à fleurs radiées de rose (qui abonde dans tout le sud-ouest de la France).

— arvensis. Lin. — (typus) K. 3.— CCC partout; fleurs blanches, ou roses, ou radiées de ces deux couleurs.— Nous avons en outre une variation *naine* dans toutes ses parties, ordinairement glabre, *très-rarement* pubescente, et qui rentre alors dans la var. *b. hirtus* Koch (*C. villosus* Lej.). Lanquais, terrains froids et sablonneux.

— Cantabrica. Lin. — K. 5.— CCC sur tous les côteaux pelés (crayeux et jurassiques), aux expositions les plus chaudes. Il y acquiert parfois des dimensions très-fortes, lorsqu'il n'est pas sans cesse brouté par les troupeaux ; mais dans ce cas, et surtout en automne, il est réduit à une rosette et à un petit nombre de fleurs à peu près radicales. C'est dans cet état qu'il a été observé en Octobre par M. Du Rieu à Azerat, par moi à Couse, etc. Alors, il rappelle pour ainsi dire, au premier coup-d'œil, le *C. lineatus* de la Provence.

Cuscuta epithymum. Lin.— K. 2.— CC dans les bruyères découvertes, et particulièrement sur l'*Erica cinerea*.— Je l'ai trouvé aussi, dans la commune de Verdon, croissant abondamment dans un carreau de luzerne ; mais heureusement il est rare, dans nos environs, que ce fourrage en soit attaqué.

Ord. LXXX.— *BORAGINEÆ*. Desv.

Heliotropium europæum. Lin. K. 1.— CC dans les lieux cultivés.

Echinospermum Lappula. Lehmann.— K. 1. — (*Myosotis lappula*. Lin.).— CC sur les côteaux et surtout dans les
— vignes sèches et caillouteuses. Badefol, Lanquais.

Cynoglossum officinale. Lin.— K. 1. — Assez rare. — Sainte-Alvère (DD) ; Varennes.
— pictum. Lin.— K. 2.— CCC partout.

Borago officinalis. Lin. — K. 1.— Naturalisée partout en Europe, mais originaire du Levant, selon Duchesne (Dict. sc. nat. Levrault). Bergerac, etc.

Anchusa italica. Retz. — K. 3. — Lanquais, dans les blés d'un côteau crayeux, exposition chaude.

Lycopsis arvensis. Lin.— K. 1.— CCC partout.

Symphytum tuberosum. Lin.— K. 3.— Lanquais, au bord de la prise d'eau d'un moulin.

Echium vulgare. Lin.— K. 1.— CCC partout. On rencontre assez souvent, et notamment à Varennes, cette plante totalement déformée par des piqûres d'insectes; alors, elle ne fleurit pas et forme une espèce de buisson très-rameux, divisé en une infinité de folioles hispides disposées par bouquets.

J'ai recueilli à Lanquais, parmi les anciens déblais de la carrière du *Roc de Rabier*, la belle variation à fleurs blanches, qui comme le remarque M. Koch, est rare.

Pulmonaria officinalis. Lin.— K. 1.— RR.— Roullias près Lamonzie-Saint-Martin (DD); Couse, sur les falaises boisées de la Dordogne, mais dans un espace très-resserré.

— angustifolia. Lin. — K. 4. — CCC dans les bois, les buissons, et au bord des prés montueux. Nous avons les deux formes que M Koch signale dans tout le genre :

Form. longistyla ! grandiflora ! fertilis ! — et

Form. brevistyla ! parviflora ! (sterilis ?).

J'ai trouvé, dans une partie humide de la forêt de Lanquais, un individu à fleurs *d'un bleu très-clair;* je l'ai recueilli en notant cette variété de couleur comme très-rare. Lorsque, plusieurs années après, le *Synopsis* de Koch a paru, j'ai cru reconnaître son *P. azurea* dans mon échantillon auquel la description convient *parfaitement !* Mais ayant voulu vérifier l'existence *des poils du dedans de la corolle, au-dessous de l'anneau pileux* dans le *P. angustifolia* (indiqués comme caractéristiques par M. Koch), je n'ai pas trouvé la plus légère trace de cette villosité dans les nombreux échantillons du Périgord et de Bordeaux que j'ai examinés soit vivants, soit desséchés. J'en ai trouvé dans l'échantillon de la

première centurie de l'herbier de France et d'Allemagne de M. Schultz, mais en si petite quantité que je n'y vois pas un caractère suffisant pour séparer sa plante de la nôtre; et par conséquent, je n'ose inscrire ici le *P. azurea* sans en faire une nouvelle étude sur le vivant, si je parviens à la retrouver.

Lithospermum officinale. Lin.— K. 1.— Bords du ruisseau de Lanquais ; près du moulin du port, dans le terrain alluvionnel et très-gras de la commune de Varennes.

— purpureo-cæruleum. Lin.— K. 2.— Burée près Ribérac, dans les haies (DR) ; C dans un bois qui couronne la falaise de la Dordogne, entre Couse et le *Saut de la Gratusse*.

— arvense. Lin.— K. 3.— CCC partout. J'en ai trouvé, sous une charmille, un pied grêle, étiolé, dont les divisions calicinales avaient acquis une longueur quadruple de celle des noix.

Myosotis cæspitosa. Schultz.— K. 2.— Fossés des terrains gras (Lanquais) R.

— sylvatica. Hoffmann.— (typus) K. 3.— CCC sur les berges sablonneuses, herbeuses ombragées de la Dordogne. (Couse, Varennes).

— intermedia Link.— K. 4.— CCC partout, et jusques sur les murs.

— hispida. Schlechtendal.— K. 5.— (*M. collina*, Rchb ! *non* Ehrh., *monente cl.* Koch.).— CCC partout, même dans les près secs et sur les murs.

— versicolor. Persoon.— K. 6.— CCC dans les terrains sablonneux et les vignes caillouteuses; au bord des bois et semis de pins dans les terrains légers et froids.

Ord. LXXXI.— *SOLANEÆ*. Juss.

Lycium barbarum. Lin.— Duby, Bot. gall.— Il se naturalise presque partout où on l'a cultivé. Au village du *Bout des Vergnes* près Bergerac (DD).

Solanum nigrum. Lin. (excl. var.).— K. 4.— CCC partout. Baies très-noires. M. Du Rieu m'indique, comme croissant en Périgord, le *S. villosum*, mais il ne l'a pas recueilli, et il existe deux espèces de ce nom, l'une de Lamarck, l'autre de Miller, en sorte que, dans le doute, je ne puis inscrire ici ni l'une ni l'autre. Je crois avoir négligé aussi de recueillir cette espèce, car il me semble que nous avons, dans nos champs, un *Solanum* à baies colorées autrement qu'en noir.

— Dulcamara. Lin.— (typus) K. 5.— *La Douce-amère*. CC dans les lieux humides, buissons, fossés.

Physalis Alkekengi. Lin.— K. 1.— Abondant auprès d'une haie au pied d'un côteau exposé au couchant, dans la vallée de Couse, vis-à-vis le château de Bannes.

Hyosciamus niger. Lin. — (typus) K. 1. — C autour des habitations.— Les descriptions, en général, ne parlent point de la corolle, si remarquable dans ce genre. M. Reichenbach (Fl. germ. exc.) se borne à dire qu'elle est irrégulièrement quinquéfide. Cela est vrai, surtout en ce que les deux lobes tournés vers la terre (la fleur est penchée) sont plus petits que les trois autres; mais ce qu'il ne dit pas, c'est que l'angle qui sépare ces deux petits lobes inférieurs est *constamment* très-ouvert, plus profond que les autres, et s'étend jusqu'à l'entrée du tube de la corolle! Cette disposition se fait remarquer aussi dans les autres espèces de Jusquiames qui me sont connues.

Datura Stramonium. Lin. — (typus) K. 1.— C dans les terrains lègers et sablonneux.

Ord. LXXXII.— *VERBASCEÆ*. Bartl.

Verbascum Schraderi. Meyer.— K. 1. — (*V. Thapsus* Schrad. *non* Lin.).— C dans les lieux secs. Je n'ose affirmer qu'il remplace entièrement, dans notre département, le vrai *Thapsus;* mais je crois, sans avoir pu l'examiner de près, que c'est encore lui qui abonde au bord des bois de la montagne de Thenon, sur la grande route de Périgueux à Brives.

— phlomoides. Lin.— K. 3. — Côteaux secs et pierreux (Lanquais).

— floccosum. Waldstett. et Kitaibel.— K. 13.— (*V. pulverulentum!* Smith.— DC. Fl. fr.— *Non* Vill. *monente cl.* Koch).— CCC sur les côteaux calcaires et au bord des chemins secs.

— lychnitis. Lin. — Var. *a* (floribus flavis) K. 15. — R. Côteaux crayeux et très-secs, surtout parmi les déblais des carrières.

Var. *b.* (floribus albis). Koch.— CC dans les mêmes localités.

— Blattaria. Lin.— K. 22.— C au bord des chemins et sur les côteaux pierreux.

Scrophularia nodosa. Lin. — K. 1.— Dans un ravin ombragé de la forêt de Lanquais. R.

— Balbisii. Hornemann.— K. 3.— (*S. aquatica* DC. et *omn. ferè florist. gall.* non Lin. !).— CCC au bord des eaux et surtout dans les fossés. Le vrai *S. aquatica* Lin. ne croît peut-être pas en France.

— CANINA. Lin. — K. 6.— CC aux bords sablonneux et parmi les graviers de la Dordogne (Saint-Capraise, Saut de la Gratusse, Lalinde, etc.).

ORD. LXXXIII.— *ANTIRRHINEÆ*. JUSS.

GRATIOLA OFFINALIS. Lin.— K. 1.— CCC aux bords de la Dordogne, parmi les gazons et les graviers que les fortes eaux recouvrent. Ses feuilles sont beaucoup plus larges que dans la plante bordelaise.

DIGITALIS PURPUREA. Lin. — K. 1. — CCC dans le terrain schisteux des communes de Villac, Châtre, Beauregard, Peyrignac, Saint-Rabier, et autres du canton de Terrasson (M. Lalande médecin du collège d'Azerat). Chemin de Nontron à Bussière-Badil, sur le terrain granitique (DD). Un seul individu, venu sans doute d'une graine apportée d'Auvergne par les eaux, s'est montré dans une fente de la falaise crayeuse, près du port de Lanquais.

— MEDIA. Roth. — K. 4. — Meyral (DD). On regarde cette plante comme une hybride des *D. grandiflora* et *lutea;* mais je trouve que, sauf la coloration intérieure de la corolle, il n'y a guère que des variations du plus au moins dans la villosité et la largeur des feuilles ; une *hybride*, d'ailleurs, ne devrait jamais, ce me semble, être comptée au nombre des *espèces*.— Peut-être cette plante se trouve-t-elle dans quelqu'une des localités que j'indique pour le *D. lutea* : mais la saison actuelle ne me permet pas de m'en assurer.

— LUTEA. Lin — K. 5.— (*D. parviflora* Lam.— DC. Fl. fr. etc., *non* Lin. !). — C sur les côteaux rocailleux, dans les bois clairs.— Vallon de Sainte-Alvère, sur le

le chemin de Lamonzie-Montastruc (DD) ; plateau d'Argentine près Laroche-Beaucourt, et chemin d'Azerat à Thenon (DR) ; Lanquais, Bayac, Saint-Front-de-Coulory, Pontour. Le vrai *D. parviflora* Lin., est une plante rapportée des Asturies par M. Du Rieu, et tout-à-fait différente de celle-ci.

Antirrhinum majus. Lin. — K. 1.— Sourzac, clocher de Saint-Michel de Montaigne (DD) ; il se perpétue facilement sur les vieux murs, mais est-il bien indigène?

— Orontium. Lin.— K. 2.— Champs et vignes, C.

Linaria cymbalaria. Miller.— K. 1.— Sur les vieilles murailles (Bergerac, etc.).

— elatine. Mill. K. 2.— CC partout, et surtout dans les terres sèches et légères. Je n'ai jamais observé de pélorie dans cette espèce.

— spuria. Mill.— K. 4.— CCC partout, et surtout dans les terres fortes. D'après le nombre d'individus pélorics en partie et à différents degrés, que j'ai vus, je crois qu'avec un peu d'attention, on peut être sûr d'observer facilement, chaque année, ces curieuses déviations, lorsque les pluies reviennent, de Septembre à Décembre. Je n'en ai pas tenu une note très-exacte, mais voici les principales que j'ai observées :

Pélorie complète, corolle tubiforme (comme une fleur de jasmin), à cinq lobes courts et obtus, et à cinq éperons.

Pélorie imparfaite (fleur en gueule), les divisions inférieures de la corolle plus ou moins étendues en ligne droite, au lieu d'être réfléchies; 1, 2, 3 éperons.

Var. *b. grandifolia*. De Lafont de Mélicocq, Annal. des Sc. nat. Juin 1838, 2.e sér. t. 9. p. 379. — Cette belle variété (ou plutôt variation, car les feuilles sont aussi petites vers l'extrémité des tiges que dans la forme

ordinaire), est assez rare à Lanquais : cependant j'en ai recueilli trois pieds en peu de jours.

— MINOR. Desfontaines. — K. 5. — CC dans les champs où la terre est forte et argileuse. Je l'ai trouvée (probablement égarée) beaucoup plus grande et plus rameuse, une seule fois, aux bords sablonneux de la Dordogne.

— PELISSERIANA. Miller. — K. 9. — R. On la trouve pourtant assez abondamment dans quelques champs dont la terre est légère, à Couse, à Lanquais, et dans la vallée même de la Dordogne (commune de Saint-Aigne). — M. Koch dit que les graines de cette espèce ne lui sont sont pas connues : elles sont fort extraordinaires, orbiculaires, planes, parsemées de grains saillants, et entourés d'une bordure de cils plats, égaux, qui sont le résultat de la déchirure achevée et régulière d'une membrane irrégulièrement lacérée qui entourait la graine avant sa maturité. Il est probable que, dans la première jeunesse de la graine, cette membrane est entière. Ses deux états successifs sont très-bien représentés par la différence qui existe, dans l'involucre du *Centaurea pratensis* Thuill., entre les écailles intérieures et extérieures. — Voici la description que M. Koch donne des graines de l'espèce la plus voisine de la nôtre, *L. arvensis* Desfont. : *Semina plana alâ latâ orbiculari cincta glabra.* Cette aile ou membrane existe aussi dans les graines des *L. alpina* et *simplex*, mais M. Koch ne dit point qu'elle soit lacérée. Les graines, dit-il, sont glabres dans les *L. alpina* et *arvensis*, tuberculeuses au milieu dans le *L. simplex*. Voici maintenant la phrase comparative des graines du *L. Pelisseriana;* elle fera voir que cette espèce est solidement distincte. *Semina suborbicularia, plana (toto disco punctis minutissimis exasperato), alâ angustâ (vix quartam disci partem*

adæquante, primùm subirregulariter lacerâ (et tunc albâ), demùm in cilia plana, æqualia (nunc concoloria apice crispula), cincta.

— Striata. — DC. Fl. fr. — K. 12. — CCC partout. J'en distingue ici deux formes principales : Var. *a* (typus) Nob. — *Lobo medio labii inferioris lateralibus* æquali, *superioribus acutiusculis; calcare longiore* depresso; *foliis* longis mollibus, *ramulis axillaribus* numerosis. Haies, champs, lieux humides.

Var. *b. brevifolia*, Nob. — *Lobo medio labii inferioris lateralibus* breviore, *superioribus obtusis; calcare breviore* compresso; *foliis* brevibus *pallidis* carnosis, *inferioribus obovatis; ramulis axillaribus* nullis. — Vignes caillouteuses sur les côteaux.

— Vulgaris. Miller. — K. 17. — Bords de l'Isle (DD).

— Juncea. Desfontaines. — Duby, Bot. gall. — RRR. Trouvé une seule fois, dans les champs sablonneux de la vallée de la Dordogne (commune de Varennes), par M. Du Rieu, avec qui j'herborisais.

— Supina. Desfontaines. — (typus) Duby, Bot. gall. — Neuvic (C.te Charles de Mellet); CCC dans les jachères et les champs crayeux de l'arrondissement de Ribérac (DR).

Veronica anagallis. Lin. — K. 2. — Fossés, fontaines, ruisseaux, CC. Varie considérablement, quant à la taille et à la longueur proportionnelle de ses feuilles.

— Beccabunga. Lin. — K. 3. — Fontaines, ruisseaux, C.

— Chamædrys. Lin. — K. 5. — CCC partout.

— Officinalis. Lin. — K. 7. — C dans les bois. Vulgairement *thé d'Europe*.

— Latifolia. Lin. — K. 11. — (V. *teucrium!* DC. Fl. fr. — Duby, Bot. gall.). — CC sur les pelouses rases des côteaux secs et crayeux, et jusques dans les vallons

au bord des fossés et des prairies (Lanquais, etc.). R dans l'arrondissement de Périgueux, où M. de Dives ne l'a trouvé qu'à Douville, sur le chemin du Pont-Saint-Mametz.— Je ne vois en général, ici, que la var. *b minor* de M. Koch (laquelle, selon lui, est peut-être le *V. teucrium* Lin.); mais il faut remarquer que les feuilles inférieures sont toujours rétrécies en pétiole, quoiqu'il dise en général *foliis sessilibus.*

— Serpyllifolia. Lin. — K. 19 — CC dans les bois, les prés et les champs un peu sablonneux, mais qui cependant retiennent l'eau en hiver.

— Acinifolia. Lin. — K. 20. — CCC dans les champs et les moissons, surtout des terrains froids et blanchâtres.

— Arvensis. Lin. — K. 21. — CCC partout.

— Triphyllos. Lin. — K. 23. — CC dans les moissons des terres sablonneuses de la vallée de la Dordogne; R dans les autres terrains.

— Agrestis. Lin. — K. 25. — (*V. pulchella.* Bast.). — C. surtout dans les lieux cultivés et à l'ombre des haies, ainsi que sur les murs. — Fleurs blanches, très-légèrement striées ou teintes de bleu clair. Chaque loge de la capsule contient 5-7 graines.

— Didyma. Tenore. — K. 26. — (*V. polita.* Fries. — Rchb.). — CCC partout. — Fleurs d'un bleu très-clair, rayées de bleu plus foncé. Chaque loge de la capsule contient beaucoup plus de graines que dans l'espèce précédente : j'en ai trouvé jusqu'à 13.

— Hederifolia. Lin. — K. 29. — CCC partout, et surtout sur les murs de terrassement.

Ord. LXXXIV. — *OROBANCHEÆ*. Juss.

Orobanche rapum. Thuillier. — K. 2. — Ch. Des M. Mém. Orob. p. 66. n.° 1. — (O. *Cytisi-Scoparii*. Vauch. monogr. Orob.). — CCC presque partout sur les racines du *Genêt à balais* (*Sarothamnus scoparius* Koch.). — J'ai publié, en Février 1835, dans les Annal. des Sc. Nat. 2.e sér., T. 3. p. 65, un Mémoire sur les Orobanches qui croissent à Lanquais. C'est à ce mémoire qu'il faudrait recourir pour les descriptions de détail : je ne donnerai ici que les phrases caractéristiques des deux espèces nouvelles que j'y ai établies, et je me borne à mentionner ici, une monstruosité de l'*O. Rapum*, (à fleurs violacées, et dont la lèvre supérieure de la corolle est *fendue longitudinalement jusqu'à sa base*), dont j'ai rencontré une touffe, en 1834, dans la forêt de Lanquais. J'ai trouvé aussi cette même espèce entièrement colorée en jaune-pâle. RR.

— ulicis. Ch. Des M. Mém. Orob. p. 71. n.° 2.— *O. scapo graciliori elato, basi mediocriter incrassato sphærico, squamis baseos paucis majusculis laxiusculis, reliquis paucis elongatis acutissimis; spicâ brevi, laxè* 20-40-*florâ; sepalis integris, rariùs bidentatis bilobisve; corollâ magnâ, trigonâ, ventricoso-depressâ, extùs luteâ, fauce dilatatâ sanguineo-rubrâ; staminibus paulò suprà corollæ basin affixis, basi pilosis, duobus posticis altiùs insertis; stigmate maximo, intensè luteo.* — Odeur semblable à celle des fleurs d'Épine-Vinette ou de Châtaignier. — Avril, Mai. CC sur les racines de l'*Ulex nanus*, mais pas partout où croît cette légumineuse.

L'*O. ulicis* est très-voisine de l'*O. cruenta*, dont elle se distingue par son odeur, et de l'*O. condensata*; mais il faudrait pouvoir les comparer sur le vivant, pour savoir si ce sont des espèces essentiellement distinctes. M. le Professeur Alex. Braun, de Carlsruhe, qui s'est beaucoup occupé de l'étude de ce genre difficile, et à qui j'ai communiqué mon espèce, m'a répondu : « *O.* » *ulicis, intermedia species inter* O. cruentam *et* con» densatam *mihi videtur* ».

Cette espèce se distingue *essentiellement* de l'*O. Rapum*, en ce que la base bulbiforme de sa tige est pourvue de *radicelles propres*, ce qui n'existe *jamais* dans l'*O. Rapum*.

— EPITHYMUM. DC. Fl. fr. — K. 7. — (*O. serpylli* Vauch. Monogr. Orob.— Ch. Des Moul. Mém. Orob., p. 76, n.° 3).— CCC sur les racines du Serpolet, probablement dans tout le département.

— MINOR. Sutton.— K. 14.— (*O. Trifolii* Vauch. Monogr. Orob.).— C'est la seule espèce que j'aie trouvée dans le département en outre de celles que j'ai décrites dans le mémoire cité.— Bergerac, dans un pré sablonneux près de la Dordogne, où elle occupait un petit espace presqu'entièrement couvert de *Medicago maculata*; mais je n'ai pas pu acquérir la certitude qu'elle adhérât réellement aux racines de cette plante. M. Broca fils, de Sainte-Foy, l'a trouvée sur un trèfle, auprès de cette dernière ville. — M. Koch l'indique sur le *Trifolium pratense* : je l'ai trouvée, à Bordeaux, sur 10 Légumineuses différentes et sur 2 chicoracées.— Stigmate violet.

— CAROTÆ. Ch. Des M. Mém. Orob. p. 78, n.° 4. — *O. scapo gracili, leviter striato, basi non aut vix incrassato, squamis baseos paucis, laxis, elongatis,*

acutis, reliquis perindè paucis, angustis, apice reflexo; spicâ densâ laxâve, brevi, dimidium scapum nunquàm æquante; sepalis semper profundè bifidis; corollâ parvâ, cylindraceâ, gracili, incurvâ; staminibus longè suprà corollæ basin affixis, basi villosis, stigmate violaceo.— Juin. RRR. Lanquais, Varennes, sur les racines de la Carotte sauvage. — Découverte en 1827; je l'ai retrouvée en 1828, mais je n'ai jamais pu la revoir depuis lors. Elle est très-voisine de l'*O. Hederæ*, dont elle diffère suffisamment par son stigmate *violet*, non *jaune*. Elle est peut-être aussi très-voisine de l'*O. minor*, mais je n'ai pu les comparer sur le vivant : chose indispensable dans ce genre.

— Hederæ. Vaucher, Monogr. Orob.— Duby, Bot. gal.— Ch. Des M. Mém. Orob. p. 80, n.° 5. — (*O. Vaucherii.* Noulet, Flor. du bass. sous-pyrén.). — CC sur le Lierre, mais pas partout où celui-ci se trouve. Varennes. Complètement inodore. Stigmate jaune. — Juin, Juillet.

— ramosa. Lin. — K. 21. — Ch. Des M. Mém. Orob. p. 83, n.° 6.— (*O. Cannabis* Vauch. Monogr. Orob.).— Sur les racines du Chanvre cultivé, mais très-capricieuse pour sa reproduction. M. Du Rieu l'a trouvée en abondance, en Août 1834, à Blanchardie, dans une chenevière où on ne la voyait pas ordinairement. M. De Dives en a vu *une seule* touffe au Bel, commune de Manzac; je n'en ai vu non plus qu'une touffe à Lanquais, et, je crois, une seule à Varennes.

Lathræa clandestina. Lin. — DC. Fl. fr. — CCC sur les racines du *Salix alba* au bord des fossés et des ruisseaux. Je ne crois pas du moins l'avoir jamais vu ailleurs que dans des lieux où croissent des Amentacées.

Ord. LXXXV.— *RHINANTHACEÆ*. DC.

Melampyrum pratense. Lin. — K. 5.— CCC dans les bois.

Pedicularis sylvatica. Lin.— K. 10.— C dans les bruyères, les landes, les bois et les prés humides et montueux Saint-Jean d'Ateau et N.-D. de Souilhiac (DD); environs de Lanquais.

Rhinanthus major. Ehrhart.— K. 2.— (*R. glabra* Lam. — DC. Fl. fr.).— CCC dans les prés.

Bartsia viscosa. Lin.— DC. Fl. fr.— Prés sablonneux un peu humides et moissons des terrains froids. Neuvic (C.te Charles de Mellet), Lanquais.

Euphrasia officinalis. Lin.— K. 1. — Je n'ai pas assez recherché nos variétés pour pouvoir les cataloguer ; mais la plus commune (sur les côteaux rocailleux, découverts ou ombragés, et notamment auprès du *Saut de la Gratusse*) est, je crois, la var. *c. nemorosa* K. (*E. stricta* Host.).

— Odontites. Lin.— K. 5.— (*E. verna* Bellard.).— CC dans les blés des environs de Ribérac (DR) et de Périgueux (DD).

— serotina. Lamarck.— K. 6. — (*E. odontites* Duby, Bot. gall. et omn. ferè florist. — Var. *a* (typus) DC. Fl. fr.— Var. *b*. Lin.). — CCC dans les champs après la moisson, surtout dans les terres fortes. Se trouve aussi dans les bruyères et les pâturages sylvatiques à Blanchardie près Ribérac (DR). Fleurs roses.

— lutea. Lin.— K. 7. — CCC sur tous les côteaux crayeux, rocailleux, secs et incultes, gazonnés, surtout lorsqu'ils sont à demi ombragés.

— Jaubertiana. A. Boreau, Annal. des sc. nat. Octobre 1836, 2.me sér. T. 6, p. 254. — (*E. lutea* Dubois. Fl. d'Orléans, *non* Lin.). — Espèce d'une forte taille,

éminemment distincte par son *habitat* et par ses caractères.— Elle peut être confondue seulement avec l'*E. serotina* lorsque toutes ses fleurs sont tombées; mais alors encore on la distingue à ses bractées *entières*, non *dentées*.— Fleurs jaunes. — Fleurit en Septembre et Octobre.— Comme cette plante n'a encore été décrite que dans peu d'ouvrages, je copie ici la phrase spécifique de M. Boreau :

E. foliis lineari-acuminatis bracteisque subintegris; dentibus calcynis brevibus lanceolatis obtusiusculis; corollâ subæquali, labio superiore arcuato, inferiore erecto lobis integris; staminibus styloque non exsertis, antheris ovatis subtùs leviter barbatis.

Hab. in arvis post messes, et in campestribus calcareis.

Je ne la connais que dans une seule localité, mais elle y est très-abondante : terres à blé, très-fortes (alluvionnelles) de Varennes près Lanquais, dans le vallon. Elle se distingue au premier coup-d'œil de l'*E. lutea* qui, comme elle, a la fleur jaune, mais d'une toute autre forme, par la vigueur de sa tige, la grandeur de toutes ses parties, et surtout par son habitation dans les terres à blé, où l'on n'aperçoit *jamais* le *lutea*.

Ord. LXXXVI.— *LABIATÆ*. Juss.

Lavandula Spica. DC. Fl. fr. – Duby, Bot. gall.— (*L. spica*, var. *b*. Lin.).— CCC sur plusieurs côteaux entre Thonac et Rouffignac sur le chemin de Montignac. M. De Dives, qui a enrichi notre Flore de cette plante, l'a vue tellement abondante, qu'elle donne aux côteaux une teinte grisâtre. M. Duby ne l'indique que dans la région des Oliviers.

Mentha rotundifolia. Lin. — DC. Fl. Fr. — Duby, Bot. Gall. — (an K. 1?). — CCC partout. — Je ne sais si on peut être bien assuré que ce soit bien l'espèce de Koch, car il lui donne pour synonymes *M. suaveolens* Ehrh. et *M. fragrans* Presl., et l'odeur de notre espèce, si commune en France, n'est rien moins que douce et parfumée. Tant que nous n'aurons pas une bonne monographie des Menthes, il sera impossible de s'entendre sur les espèces de ce genre.

— Gratissima. Wigg. — Rchb. Fl. germ. exc. n.° 2099. *Non* Lej. — (*M. sylvestris*, var. *c. pubescens*. K. 2?). — Cette espèce se rapproche en effet beaucoup du *M. sylvestris*, mais elle est, ce me semble, encore plus voisine du *M. rotundifolia*. Elle se distingue (*essentiellement*, selon moi) de l'un et de l'autre, par son odeur délicieuse, analogue à celle du *M. piperita*. Quant aux étamines exsertes ou non, M. Koch a bien fait de ne pas s'en occuper, car je me suis assuré que ce caractère, si solide en général, varie, dans les Menthes, *dans la même touffe*, pendant les diverses phases de la fleuraison. — Je distingue donc, comme me paraissant une bonne espèce, le *M. gratissima;* il est commun dans un champ sec, maigre et élevé de la commune de Bertric-Burée près Ribérac, terrain tel qu'il serait probablement impossible d'y faire végéter le *M. sylvestris* (DR), et dans une seule localité près du hameau des Oliviers, commune de Lanquais, au pied d'un mur et parmi les décombres d'une maison démolie.

— Sylvestris. Lin. — Willd. — Duby. — Var. *a. vulgaris*. DC. Fl. Fr. — K. 2. — (*M. candicans*. Crantz. - Opitz.). — Abonde dans le lit même de la Dordogne, à l'ancien moulin des Guillonets, vis-à-vis Saint-Capraise de Lalinde, parmi les débris de pierres, à tra-

vers lesquels coule la fontaine qui faisait tourner le moulin. Toute la plante est *fortement puante*.

— Viridis. Lin. — DC. Fl. Fr. — Duby, Bot. gall. — Rchb. Fl. germ. exc. n.° 2094. — (*M. sylvestris*, var. *d. glabra*. K. 2.).— Parmi les buissons d'un chemin, à Manzac près Saint-Astier (DD). Odeur délicieuse, voisine de celle du *M. piperita*, dont notre espèce se distingue par ses épis *pointus*, non *obtus*.

— Aquatica. Lin. — K. 5. — (*M. hirsuta*. Sm. — DC. Fl. Fr.).— CCC partout, au bord des fossés et des ruisseaux.

— Sativa. Lin. — Var. *a. vulgaris*. K. 7. — Lieux humides, probablement partout. (DD).

— Pulegium. Lin. — K. 9. — CCC. partout dans les lieux humides, les champs et les chemins un peu sablonneux où l'eau séjourne en hiver. J'ai trouvé deux fois la variation à fleurs blanches, aux environs de Lanquais et de Couse.

Lycopus europæus. Lin.— K. 1.— CC dans les fossés.

Salvia Sclarea. Lin.— K. 4.— Au pied des murs, dans les décombres (Varennes, etc.), quand l'exposition est chaude.

— pratensis. Lin.— K. 6.— CCC sur les pelouses, au bord des chemins, et dans les près secs : nous ne l'avons trouvée qu'à fleurs bleues.

— Verbenaca. Lin. — Duby, Bot. gall. — Plateau d'Argentine près Laroche-Beaucourt (DR).

Origanum vulgare. Lin.— K. 1.— CCC partout.

Thymus serpyllum. Lin.— K. 2.— CCC partout. Feuilles larges dans les lieux humides, petites et étroites dans les endroits rocailleux ou très-secs. J'ai vu rarement la variation à fleurs blanches.— Le Serpolet est souvent

déformé par la piqûre des insectes, et forme alors de petites têtes globuleuses mêlées de laine blanche.

Satureia montana. Lin.— K. 2.—CCC sur les ruines du château de Sainte-Aulaye, sur les buttes arides, les tas de pierres et de décombres aux environs de Bourg (DR).

Calamintha acinos. Clairville in Gaud. Fl. helv.— K. 1.— (*Tymus acinos* DC. Fl. fr.).— CCC dans les champs et sur les pelouses.

— officinalis. Mœnch.— K. 4.— (*Thymus calamintha* Sm.— DC. Fl. fr.). CCC dans les haies et surtout dans les lieux couverts.

— Nepeta. Clairville, Man.— K.— 5. (*Thymus nepeta* DC. Fl. fr.).— CC dans les haies et au bord des chemins, aux expositions chaudes et découvertes. Mes échantillons d'Aix en Provence ont les feuilles beaucoup plus petites, les dents supérieures du calice bien plus courtes, un port encore plus serré, un aspect bien plus blanchâtre et les poils intérieurs du calice bien plus saillants que dans nos échantillons Duraniens. Cependant il me semble impossible de laisser dans le *C. officinalis* une plante qui en diffère tant par les proportions, la forme et la coloration de la fleur, et par tout l'ensemble de son port.

Clinopodium vulgare. Lin. — K. 1. — CCC partout dans les lieux incultes et sylvatiques.

Melissa officinalis. Lin.— K. 1.— CC dans les haies, les décombres, au pied des murs, mais pas partout.

Glechoma hederacea. Lin.—K. 1.— CCC partout.— J'ai observé, autour de la prise d'eau du moulin du port de Lanquais, une variation de couleur fort jolie, et en nombre au moins égal à celui des pieds de couleur ordinaire. Sa corolle est assez grande, d'un lilas très-clair, tirant plus sur le rose que sur le bleu. Les deux taches extérieures de la lèvre inférieure sont larges, entières,

d'un pourpre très-vif (presque cramoisi). Les deux taches latérales du dedans de la gorge, de même couleur que les extérieures, sont fort grandes et entières, au lieu d'être presque en forme de bandes ou de stries comme dans le type.

Melittis melissophyllum. Lin. — K. 1. — Dans divers bois de la commune de Grienc (DD).

Lamium amplexicaule. Lin. — K. 2. — Vieux murs et terrains sablonneux. C.

— incisum. Willdenow.— K. 3.— (*L. hybridum* Will.— DC. Fl fr.).— Sur les vieux murs et au pied des bâtisses ; moins commun que le suivant. Feuilles petites et très-découpées dans les endroits secs et chauds, larges et réunies en tête (comme dans le suivant) sur les murs humides et dans les jardins.

— purpureum. Lin.— K. 4.— CCC partout.

— maculatum. Lin. K. 5.— CC à Couse, vers les bords du ruisseau et autour des habitations, dans les lieux humides. Il manque totalement à Lanquais.

— album. Lin.— K. 6. — Périgueux, Sourzac (DD) ; C à Brantôme. Il manque dans nos environs.

Galeobdolon luteum. Hudson. — K. 1. — CC à Lanquais dans un fossé à l'entrée de la forêt, et dans un seul recoin d'un petit bois sombre et rocailleux. Je l'ai retrouvé à Brantôme.

Galeopsis Ladanum. Lin.— K. 1. — CCC partout. Nous en avons deux variétés :

Var. *a. macrophylla (grandiflora)* Nob. (Non var. *a. latifolia*, K.)— Feuilles longues, assez étroites, minces et molles d'un vert-clair, à dents de scie, grandes et assez aiguës. Fleurs très-grandes. Dans les bois. M. Gay, à qui j'ai communiqué cette variété, la trouve très-remarquable par la grandeur de ses fleurs et la largeur de ses feuilles.

Var *d. angustifolia* Koch. — Dans les champs, apres la moisson. Elle est extrêmement abondante. Je l'ai trouvée, une seule fois, à fleurs blanches, dans les déblais d'une carrière abandonnée, entre Lanquais et Monsac.

— TETRAHIT. Lin.— K. 3.— La coquille (route de Périgueux à Limoges). Cette belle plante ne se trouve, dans nos environs, que dans une rigole (creusée dans le roc) destinée à recevoir les eaux du toit d'une grange, à Lanquais.

STACHYS GERMANICA. Lin. — K. 1. — Assez commun sur les côteaux calcaires. Cette superbe espèce se plaît particulièrement sur les talus formés par d'anciens déblais de carrières et de bâtisses.

— SYLVATICA. Lin.— K. 4.— C au bord des eaux et des buissons humides.

— PALUSTRIS. Lin.— Bords de l'Isle, entre Périgueux et Mucidan.

— ARVENSIS. Lin.— K. 7.— C dans les vignes montueuses.

— ANNUA. Lin.— K. 8.— CCC dans tous les terrains argilo-calcaires.

— RECTA. Lin.— K. 10.— (*Stachis Sideritis* DC. Fl. fr.).— CCC partout.

BETONICA OFFICINALIS. Lin. — (typus) K. 1.— CCC dans les bois. Tube du calice *glabre*.— Je l'ai trouvé une fois, à fleurs blanches, dans la forêt de Lanquais.

MARRUBIUM VULGARE. Lin. — K. 3.— CCC dans les décombres et au bord des chemins.

BALLOTA NIGRA. Lin.— Var. *a. fœtida* K. 1.— CC dans les haies et les décombres. Je l'ai trouvé, à Badefol, avec des feuilles panachées de jaune.

LEONURUS CARDIACA. Lin. — K. 1.— Au Grand-Change et Saint-Pierre-ès-Liens (DD).

SCUTELLARIA GALERICULATA. Lin. — K. 2.— C au bord des fossés et des ruisseaux.

— MINOR. Lin.— K. 4.— C dans un bois humide, dont le sol blanchâtre retient l'eau, entre Lanquais et la Gaillardie.

PRUNELLA VULGARIS. Lin.— (typus) K. 1.— CCC partout. Fleurs ordinairement violettes, souvent d'un blanc jaunâtre, quelquefois d'un blanc bleuâtre.

Var. *b. parviflora* K.— CCC partout.

Var. *c. pinnatifida* K. — CCC dans les bruyères et les lieux sylvatiques humides. Elle varie 1) *floribus violaceis majoribus*, 2) *floribus violaceis minoribus*, 3) *floribus albo-lutescentibus*.

— GRANDIFLORA. — Jacquin. K. 2. — Sur les côteaux calcaires les plus arides, et par conséquent son développement est peu considérable. Azerat (terr. jurassiq.) — Bertric-Burée (DR.) et Sadiérac près Neuvic (DD), sur le terrain crayeux. M. de Dives a trouvé *sur les mêmes pieds* des fleurs bleues et des fleurs roses, des feuilles entières et des feuilles laciniées.

— ALBA. Pallas. — Var. *b. pinnatifida*. K. 3. (*P. laciniata* Lin.).— Landes, bois humides, côteaux arides, etc. C. Bertric-Burée (DR), Grienc (DD), Lanquais.

AJUGA REPTANS. Lin.— (typus) K. 1. — CCC partout dans les près, les bois humides, et jusques sur les vieux Saules têtards. Varie à fleurs bleues, roses, ou d'un violet rosé.

— CHAMÆPITYS. Schreber.— K. 4.— (*Teucrium Chamæpitys* Lin.). — CCC partout, dans les terrains argilo-calcaires.

TEUCRIUM SCORODONIA. Lin.— K. 1.— CCC dans les bois et les buissons.

— BOTRYS. Lin.— K. 2.— CC dans les moissons des côteaux argilo-calcaires, mais non partout. Neuvic (C.te Charles de Mellet), Lanquais, etc.

— Scordium. Lin.— K. 3.— C à Manzac près Saint-Astier et sur les bords du Vergt (DD).

— Chamædrys. Lin.— K. 5. — CCC sur les côteaux calcaires, boisés ou non, et sur les vieux murs de terrassement. Fleurs rouges ou roses, rarement blanches.

— montanum. Lin. — K. 7.— CC sur les côteaux crayeux et arides ou du moins très-peu ombragés. La forme que nous avons, est celle à feuilles très-étroites (*T. supinum* Lin.).

Ord. LXXXVII.— *VERBENACEÆ*— Juss.

Verbena offinalis. Lin.— K. 1.— CCC partout.

Ord. LXXXIX.— *LENTIBULARIEÆ*. Rich.

Utricularia vulgaris. Lin.— K. 1.— Étang de Lavernède, commune de Grienc (DD).

Ord. XC.— *PRIMULACEÆ*. Vent.

Lysimachia vulgaris. Lin.— K. 3.— CCC au bord des eaux. Varie à feuilles opposées et à feuilles ternées.

— nummularia. Lin.— K. 5.— CCC dans les près gras.

Anagallis arvensis. Lin.— K. 1.— CCC partout. Varie à feuilles ternées et même quaternées (dans le haut de la plante). Je l'ai trouvé une seule fois, à fleurs roses, dans les terres fortes de Varennes.

— cærulea. Lin. — K. 2. — Avec le précédent, mais moins commun.

— TENELLA. Lin. — K. 3. — Gazons humides et scaturigineux ou tourbeux.

PRIMULA OFFICINALIS. Lin. — K. 3. — C dans les prés montueux (Couse, etc.).

— ELATIOR. Jacquin. — K. 4. — Indiquée à Grignols par M. De Dives ; mais ne l'ayant pas vue, je ne puis assurer qu'elle n'appartienne pas à la var. *b. caulescens* de l'espèce suivante.

— ACAULIS. Jacquin. — (typus) K. 5. — CCC sur les berges ombragées de la Dordogne, aux divers étages de la vallée, et dans certains bois sombres et humides, ou rocailleux. Une variation rare et jolie est celle dont les fleurs sont blanches, avec le centre seulement jaune comme à l'ordinaire. Un pied de cette variété, que j'ai transplanté depuis près de dix ans, conserve toujours la même coloration.

SAMOLUS VALERANDI. Lin. — K. 1. — Au bord des eaux vives et des fossés des prés.

ORD. XCI. — *GLOBULARIEÆ*. DC.

GLOBULARIA VULGARIS. Lin. — K. 1. — CCC sur les côteaux calcaires et arides, ou gazonnés, et à demi-ombragés.

ORD. XCIII — *PLANTAGINEÆ*. JUSS.

PLANTAGO MAJOR. Lin. — K. 1. — CCC partout. On trouve, dans les lieux humides et les chemins inondés pendant l'hiver, la petite forme que M. de Candolle avait décrite dans la Flore française, sous le nom de *P. minima*.

— MEDIA. Lin. — K. 3. — CCC sur les pelouses et les

côteaux secs. M. de Dives en a recueilli, à Vergt, un pied dont l'épi est bifurqué.

— LANCEOLATA. Lin. — K. 4. — CCC partout; très-variable pour la taille et la forme de l'épi.

— CORONOPUS. Lin. — K. 11. — C sur le chemin de halage de la rive droite de la Dordogne, et dans les terrains sablonneux (aux Berris, commune de Lanquais).

ORD. XCIV. — *AMARANTHACEÆ*. JUSS.

AMARANTHUS SYLVESTRIS. Lin. — K. 1. — Champs et jardins. CCC.

— BLITUM. Lin — K. 2. — Bergerac, dans les rues. Il ne se trouve pas, à ma connaissance, dans nos cantons montueux.

— PROSTRATUS. Balbis. — K. 3. — CC dans les rues de Bergerac, près des tanneries; même observation que pour le précédent.

— RETROFLEXUS. Lin. — K. 4. — Lanquais, Varennes, Ribérac, dans les champs.

ORD. XCVI. — *CHENOPODEÆ*. VENT.

POLYCNEMUM ARVENSE. Lin. — K. 1. — CCC dans les champs argilo-calcaires.

CHENOPODIUM HYBRIDUM. Lin. — K. 1. — A la métairie de Fonblanquat, commune de Pontour près Saint-Front-de-Coulory (sur le terrain tert. d'eau douce moyen).

— URBICUM. Lin. — Var. *b. intermedium*. K. 2. — (*Ch. intermedium* Mert. et Koch, Deutschl. flor.). — Ribérac (DR.).

— MURALE. Lin.— K. 3.— Villages, champs, jardins. CCC.

— ALBUM. Lin.— K. 4.— (*Ch. album* et *viride* Lin.— *Ch. leïospermum* DC. Fl. fr. — *Ch. concatenatum* Thuill.). CCC partout ; très-variable par la forme de ses feuilles et dans son port. Cette espèce et la suivante sont réunies, avec le *Ch. ficifolium* Sm., sous le nom de *Ch. triviale*, par M. Noulet, dans sa Flore du bassin sous-Pyrénéen.

— OPULIFOLIUM. Schrader.— K. 5.— Champs sablonneux, et autour des habitations.

— AMBROSIOIDES. Lin.— K. 7. — Bords sablonneux de la Dordogne, aux ports de Lamothe-Montravel (DD) et de Lanquais. R et petit, d'après les échantillons que j'ai vus.

— POLYSPERMUM. Lin.— K. 8.— Bords sablonneux de la Dordogne, au port de Lanquais. RR.

— VULVARIA. Lin.— K. 9.— C autour des habitations et parmi les décombres.

ATRIPLEX PATULA. Lin. — K. 4. — (*A. angustifolia* Sm.). CCC partout dans les champs et le long des chemins.

— LATIFOLIA. Wahlenberg. — K. 5.— (*A. patula* Sm.— Duby, Bot. gall. *non* Lin.). — Manzac, canton de Saint-Astier (DD).

ORD. XCVII.— *POLYGONEÆ*. JUSS.

RUMEX CONGLOMERATUS. Murray.— K. 5.— (*R. nemolapathum !* DC. Fl. fr.— Duby, Bot. gall.).— CCC dans les lieux humides et couverts et au bord des eaux.— Il y a, ce me semble, erreur évidente dans l'attribution que fait M. Koch du *R. nemolapathum* DC. au *R. sanguineus* Lin. (dont une seule valve du périgone porte un grain saillant), au lieu de le rapporter au *R. conglomeratus* Murr. dont les trois valves intérieures sont

granifères. J'ai vérifié la plante de nos contrées (qui est bien cette dernière) dans l'herbier de France de M. de Candolle, au Jardin du Roi : l'échantillon de cet herbier est de Bellisle ; mais comme j'ai fait cette vérification à peu près en 1822, et que je n'ai pas noté spécialement si j'ai *compté les grains* du périgone, je ne présente pas ma vérification comme une preuve, et j'en rencontre une dans les paroles mêmes de M. de Candolle, Fl. fr. T. 3, p. 374 : « les valves intérieures de son périgone » sont.... *munies d'un petit tubercule* », et dans celles de M. Duby, Bot. gall. p. 401 : *laciniis internis demùm granulatis.* Or, M. de Candolle, en décrivant le *R. pulcher,* dit tout aussi clairement : « l'*une d'elles* porte un tubercule saillant à sa base », et M. Duby, en décrivant le *R. nemorosus*, dit également : *uno granulato.* — On pourrait m'objecter que MM. de Candolle et Duby ne sont pas toujours d'accord sur le nombre des grains, que ce caractère n'est, par conséquent, pas *essentiel* et *constant,* et que c'est pour cela que M. Koch l'a énoncé en caractères *romains* et non en *italiques.* Mais si l'on compare, mot-à-mot, les phrases descriptives que M. Koch consacre à ses *R. conglomeratus* et *sanguineus,* j'ose croire qu'on n'y trouvera pas matière à la distinction des deux espèces, pourvu *qu'on fasse abstraction du nombre énoncé pour les grains du périgone.* J'ai sous les yeux les fruits mûrs de la plante Périgourdine ; tous ces fruits sont à trois grains.

— PULCHER. Lin.— K. 6.— CCC sur les pelouses, au bord des chemins, et dans les lieux cultivés.

— CRISPUS. Lin. — K. 9. — CCC dans les prés, au bord des chemins et dans les jardins négligés. La forme que nous trouvons habituellement à Lanquais est celle qui n'a qu'une valve manifestement granifère.

— Patientia. Lin.— K. 10. — Cultivé par tous les paysans, le long de leurs maisons, pour l'emploi de ses feuilles dans la soupe. Il paraît que la culture modifie beaucoup le nombre des grains. L'échantillon que j'ai sous les yeux n'en a qu'un, ainsi qu'un échantillon cultivé, de Libourne. Je n'ai pas observé cette plante à l'état positivement sauvage ; mais d'où les paysans l'ont-ils reçue? elle n'est pas assez précieuse pour être apportée de loin, quand on a sous la main la vraie *Oseille*, sauvage et cultivée.

— acetosa. Lin.— K. 17.— CC partout, surtout dans les bois.

— acetosella. Lin.— K. 18.— CCC partout. Nous avons les var. *a. vulgaris* et *b. angustifolius* de M. Koch.

— Bucephalophorus. Lin.— DC. Fl. fr.— CCC dans les champs, surtout lorsque la terre est légère et un peu sablonneuse.— M. de Candolle décrit une des formes à pédoncules *allongés* et *renflés* après la fleuraison (probablement la var. *a. gallicus* de Steinheil). Quant à nous, d'après la grande quantité d'échantillons de la vallée de la Dordogne et des vallons affluents que nous avons examinés, M. Du Rieu et moi, je puis dire que nous n'avons que la forme à pédoncules *courts* et *non renflés* qui a reçu récemment le nom de var. *c. Hispanicus* Ad. Steinheil, Annal. des sc. natur. Avril 1838, 2.me sér., T. 9, p. 201, pl. 7, fig. 9, 10.

Polygonum amphibium. Lin.— Var. *a. natans*. K. 3.— Dans les flaques d'eau qui subsistent pendant l'été dans le lit de la Dordogne (Bergerac).

— lapathifolium. Lin.— (typus) K. 4. — Bords de la Dordogne, où il est mêlé à l'espèce suivante (mais en moindre quantité, du moins au port de Lanquais). La

forme que j'ai observée est celle *calycibus subeglandulosis, ochreis glabris margine tantùm subciliolatis.*

— Persicaria. Lin.— K. 5.— CCC partout.

— Hydropiper. Lin.— K. 7. — CCC dans tous les fossés.

— aviculare. Lin.— (typus) K. 9.— CCC partout.

— Bellardi. Allioni.— K. 11.— CCC dans les moissons et les lieux cultivés.

— Convolvulus. Lin.— K. 12.— CCC dans les champs et les jardins.

Ord. XCVIII.— *THYMELEÆ.* Juss.

Passerina annua. Wickstroëm.— K. 1. — (*Stellera Passerina* Lin.).— C dans les moissons, surtout dans les terrains argilo-crayeux.

Ord. C.— *SANTALACEÆ.* R. Brown.

Thesium pratense. Ehrhart. — K. 5.— M. Gay a reconnu que notre *Thesium* appartient à la même espèce que celui des landes de Bordeaux et de Dax, que la plupart des floristes français ont mentionné sous les noms de *Th. linophyllum* et *humifusum.* Mais ici, je ne le connais encore que dans une localité bien différente des landes et des dunes maritimes; c'est à Lanquais, sur quelques côteaux très-rapides, couverts d'un gazon très-court, et quelquefois légèrement ombragés. Cette plante est si couchée et ses tiges sont si menues, qu'on ne peut guère l'apercevoir qu'au soleil, quand ses fleurs d'un blanc jaunâtre, bien ouvertes, la font distinguer des pieds maigres d'*Asperula cynanchica.*

Ord. CV.— *EUPHORBIACEÆ*. Juss.

Buxus sempervirens. Lin. — K. 1. — CC sur les collines pierreuses, dans certaines parties du département. Bourdeilles et Champagnac de Belair (DD). Lamonzie-Montastruc, Azerat, Périgueux (sur le bord des falaises d'Écornebœuf).

Euphorbia Helioscopia. Lin. — K. 3.— Sainte-Foy, Bergerac, Mouleydier, Le Monge (commune de Lanquais), Couse, Azerat, Mareuil. — Je cite les localités, parce que je suis étonné de la rareté, dans le département, de cette espèce si vulgaire en France.

— platyphyllos. Lin. — K. 4. — Azerat (DR), seule localité qui me soit connue.

— dulcis Lin.— Var. *b. purpurata*. K. 6.—(*E. purpurata* Thuill.).— Couse, dans les bois montueux. RR.

— verrucosa. Lamarck. — K. 9. — CC depuis Brantôme jusqu'à Mareuil, mais si rare dans la partie méridionale du département que je ne l'y ai trouvée qu'à Monsac, sur un côteau argilo-crayeux exposé au midi.

— pilosa. Lin.— Var. *e. ovariis lævibus glabris!* Roëper, enum. Euph. germ. et pannon. p. 63, n.° 12.— Sous-variété *capsulis parcissimè pilosis*. Nob.— (*E. procera* Marsch. Bieberst.— Var. *b. trichocarpa* K. 13.— CCC dans les près humides et au bord des ruisseaux.

Je m'écarte, pour cette espèce, de la nomenclature adoptée par M. Koch, parce qu'il est à désirer qu'on conserve, quand on le peut, le nom Linnéen, et il est mieux adapté à la plante dont il s'agit, puisqu'elle a les feuilles velues et les capsules toujours pourvues de quelques poils. En second lieu, notre plante est positivement l'*E. pilosa* DC. et Duby. En troisième lieu, M. Koch réunit, sous le nom d'*E. procera* deux espèces

que le célèbre monographe des Euphorbes d'Allemagne, M. Roëper, considère comme distinguées par un caractère réellement *spécifique*, *E. coralloides* Lin., dont les graines sont *mates*, et *E. pilosa* Lin., dont les graines sont *luisantes* : or, celles de notre plante sont très-luisantes ! — Enfin, mes échantillons bordelais ont été soumis à M. Roëper lui-même par l'entremise de M. Gay, et il les a étiquetés comme ci-dessus. Il n'y a donc, dans la forme de nos contrées, qu'une *sous-variété*, caractérisée par la présence *constante* de quelques longs poils (caducs) sur la capsule.

— Gerardiana. Jacquin.— K. 14.— CC sur le chemin de halage et les berges sablonneuses (reposant sur les falaises crayeuses) de la rive droite de la Dordogne, en amont du bourg de Creysse. En aval de ce bourg, au contraire, les falaises crayeuses sont remplacées par des berges d'argile verdâtre tertiaire, et cette Euphorbe ne s'y retrouve plus, du moins à notre connaissance, ce qui ferait croire à une influence géologique. La même espèce abonde, dans le terrain crayeux, depuis Mareuil jusqu'à La Roche-Beaucourt, limite de notre département du côté d'Angoulême.

— amygdaloides. Lin.— K. 16.— (*E. sylvatica* Lin., *ex* DC. Fl. fr. et Duby, Bot. gall.). — CCC partout dans les bois, les haies, les buissons. Il paraît positif que, d'après l'herbier de Linné, *E. sylvatica* est une espèce fort distincte et étrangère à la France.

— cyparissias. Lin. — K. 18.— CC presque partout, et notamment dans les terres légères de la vallée de la Dordogne.

— Peplus. Lin.— K. 29. — R. Je crois ne l'avoir vue qu'à Bergerac et à Saint-Avit-Sénieur (canton de Beaumont).

— FALCATA. Lin.— K. 30.— CCC dans les blés.

— EXIGUA. Lin. — (typus) K. 31. — CCC dans les lieux cultivés. Plante très-variable dont une forme absolument naine (moins de 2 pouces de haut) abonde sur le plateau d'Argentine près Laroche-Beaucourt (DR).

MERCURIALIS PERENNIS. Lin. — K. 1. — CCC dans les bois sombres et rocailleux.

— ANNUA. Lin.— K. 3.— CCC partout.

ORD. CVI.— *URTICEÆ*. Juss.

URTICA URENS. Lin.— K. 2.— CCC presque partout : manque aux environs de Saint-Astier (DD).

— DIOICA. Lin.— K. 3.— CCC partout.

PARIETARIA DIFFUSA. Mertens et Koch.— (*P. judaïca* DC. Fl. fr.— Duby, Bot. gall. *non* Lin.). — CCC partout. Il paraît que le *P. officinalis* Lin., si tant est que ce soit une espèce distincte, est bien plus rare en France que celle qu'on a rapportée à tort à son *P. judaïca*.

HUMULUS LUPULUS. Lin.— K. 1.— Bords des fossés, des ruisseaux, des rivières et parmi des buissons humides. C.

ULMUS CAMPESTRIS. Lin. — Var. *a. nuda* et *b. suberosa*. — K. 1.— CCC partout.

ORD. CVIII.— *CUPULIFERÆ*. RICH.

FAGUS SYLVATICA. Lin.— K. 1.— *Le Hêtre*. RR dans la forêt de Lanquais : y aurait-il été semé très-anciennement?

CASTANEA VULGARIS. Lamarck. — K. 1.— Partout : cultivé de temps immémorial, mais probablement non indigène.

QUERCUS SESSILIFLORA. Smith.—K. 1.
— PEDUNCULATA. Ehrhart.— K. 2.
— TOZA. Bosc.— Duby, Bot. gall.

} CCC et présentant tous trois de nombreuses variétés.

— Suber. Lin.— K. 5.— Indigène? j'en doute fort. Razac l'Isle, et Frateau, commune de Neuvic, où il y en a tout un bois (DD). Plusieurs propriétaires du département le cultivent et en tirent une certaine quantité de liège.

— Ilex. Lin.— K. 6.— *Le Chêne vert.* C sur les côteaux pierreux, aux expositions chaudes; mais on ne le trouve pas partout.

Corylus Avellana. Lin.— K. 1.— *Le Noisetier.* CC dans la buissons et les bois rocailleux.

Carpinus Betulus. Lin.— K. 1.— CC partout dans les bois rocailleux.

Ord. CIX.— *SALICINEÆ.* Rich.

Salix alba. Lin. — K. 4. — Il est partout, mais toujours employé pour nos usages, en sorte qu'on ne le voit nulle part à l'état réellement sauvage.

— purpurea. Lin.— K. 11.— (*S. monandra.* Hoffm.— DC. Fl. fr.— Duby, Bot. gall.).— Graviers et éboulements des falaises de la Dordogne. C.

— Capræa. Lin.— K. 26.— *Le Saule Marceau.* C dans les bois et les buissons humides.

Populus tremula. Lin. — K. 3.— *Le Tremble.* CC dans les éclaircies des bois, et même sur les côteaux.

— nigra. Lin.— K. 5.— *Le Peuplier.* CCC partout.

Ord. CX.— *BETULINEÆ.* Rich.

Alnus glutinosa. Gærtner.— (typus) K. 3. — L'*Aulne* ou *Vergne.* CCC partout au bord des eaux.

Ord. CXII. — *CONIFERÆ*. Juss.

Juniperus communis. Lin. — K. 2. — *Le Genévrier*. CCC sur tous les côteaux, dans les bois et les bruyères.

Var. *b. fastigiata*. Nob. — Cette curieuse variété n'a jamais été observée, que je sache, ailleurs qu'à la tuilerie des Roques (Commune de Lanquais). Là se trouvent huit à dix Genévriers énormes, dont les plus gros ont 12 à 14 pieds de haut, et dont l'âge, vu la grosseur du tronc, doit dépasser un siècle. Ils sont réunis sur le penchant d'un côteau, et mêlés à une multitude d'autres individus très-petits ou de moyenne taille; dont les uns (en moindre quantité) appartiennent à la forme ordinaire, et dont les autres affectent déjà la forme *pyramidale* que je signale ici. Cette forme est exactement celle du *Cyprès pyramidal*, feuillé et rameux à partir de terre, mais avec cette seule différence que le cône formé par le Genévrier est plus *ventru*, plus *fusiforme* en quelque sorte, que celui que présente le Cyprès. Je ne pense pas qu'aucun procédé de taille puisse forcer le Genévrier, dans sa jeunesse, à adopter une pareille forme; d'ailleurs je suis certain que les très-jeunes pieds *pyramidaux* que je vois auprès des grands, ne reçoivent aucun soin depuis 15 ans que j'habite le pays. Nous avons essayé, mais sans succès, d'en transplanter quelques-uns. J'ai fait aussi d'inutiles efforts pour trouver une différence, autre que celle du port, entre ces individus et ceux de la forme ordinaire. — Je ne crains pas de dire que cette petite famille de Genévriers pyramidaux est une des curiosités botaniques du département.

Pinus maritima. Lamarck. — K. 3. — Bien naturalisé maintenant dans le département, où il se multiplie de lui-même et peut être compté au nombre des essences forestières.

Ord. CXIII.— *HYDROCHARIDEÆ*. DC.

Hydrocharis morsus-ranæ. Lin.— K. 1.— Dans une pièce d'eau près de Montcarret (DD). R.

Ord. CXIV.— *ALISMACEÆ*. Juss.

Alisma plantago. Lin.— K. 1.— CCC dans tous les fossés. Ses feuilles présentent une multitude de variétés de forme et de consistance.

— natans. Lin.— K. 3.— Entre Laforce et Mucidan (DD).

Sagittaria sagittæfolia. Lin. — K. 1.— Dans toute la vallée de la Dronne (DR) ; manque complètement aux environs de Lanquais, et je ne sache pas qu'on l'ait observée dans d'autres localités.

Ord. CXVII.— *POTAMEÆ*. Juss.

Potamogeton natans. Lin. — Var. *a. vulgaris*. K. 1.— Eaux stagnantes.— On trouve, au *Lac Salissou*, petit marécage tourbeux rempli de *Sphagnum* et presque desséché pendant l'été (forêt de Lanquais), la forme à tiges courtes que M. Koch dit avoir été décrite sous le nom de *P. oblongus*. Viv.

— Lucens. Lin.— K. 8.— Queyssac (DD). Je n'ai pas vu son fruit, et je conserve quelques doutes, parce que le bord des feuilles est parfaitement lisse, et non dentelé.

— crispus. Lin.— K. 11.— C dans les eaux stagnantes.

— compressus. Lin.— K. 12.— (*P. compressum*, var. *b. pectinatum* Duby, Bot. gall.).— Fontaines et ruisseaux.

— densus. Lin.— Var. *a.* (typus). K. 19.— CCC dans

toutes les eaux courantes. Var. *b. lancifolius* Koch. (*P. oppositifolium*. DC. Fl. fr.— *P. serratum* Lin.).— Fontaines.

Zanichellia palustris. Lin.— K. 1.— Eaux stagnantes. Je n'ai pas vu la var. à fruits pédicellés (*Z. pedunculata* Rchb.); au reste, j'ai peu étudié les plantes aquatiques du département.

Ord. CXIX.— *LEMNACEÆ*. Link.

Lemna minor. Lin.— K. 3.— CCC partout.

— gibba. Lin.— K. 4.— Je ne la connais que dans une petite mare ou fossé sans écoulement, où l'on fait boire les bestiaux de la métairie des Roques, située sur un plateau très-élevé de la commune de Lanquais. Juillet et Aout. Ces deux mois passés, on ne voit plus dans la mare que le *L. minor*.

Ord. CXX. *TYPHACEÆ*. Juss.

Typha angustifolia. Lin.— K. 2.— Je ne le connais que sur le plateau où se trouve le *Lemna gibba*, dans une ancienne excavation pratiquée pour l'extraction de la terre à tuiles.

Sparganium ramosum. Lin.— K. 1.— CCC dans tous les fossés et dans les mares qui ne se dessèchent pas complètement.

— simplex. Hudson.— K. 2.— C dans la Dronne, près de Ribérac (DR).

Ord. CXXI. -- *AROIDEÆ*. Juss.

Arum italicum. Miller.— K. 2.— CCC partout. Il offre beaucoup de variétés dans la forme et la coloration de ses feuilles (mais nous n'avons jamais rencontré le vrai *A. maculatum* Lin. qui croît dans le N.-O. de la France, et dont le spadix est *violet*). Je signalerai une variété remarquable de notre espèce :

Var. *b. immaculatum*. DC. Fl. fr. Suppl. p. 303.— Ses feuilles, parfaitement exemptes de taches blanches, atteignent jusqu'à un pied de long. J'ai trouvé cette belle variété à Périgueux, au pied des rochers d'Écorne-bœuf.

Ord. CXXII.— *ORCHIDEÆ*. Juss.

Orchis fusca. Jacquin.— K. 1.— Côteaux crayeux, rocailleux, incultes, un peu boisés, au midi (Lanquais). R.

— ustulata. Lin. — K. 5. — C dans les près humides, secs ou montueux.

— coriophora. Lin.— K. 6.— CC dans les prés, surtout lorsque le sol est un peu sablonneux et humide.— M. Duby dit que l'éperon est *ascendant ;* c'est une simple faute typographique : il est réellement *descendant* comme le dit M. Koch. Ces deux auteurs disent qu'il est deux ou trois fois plus court que l'ovaire. Cela n'est exact que *sur le sec*, apparemment parce que la dessication des Orchidées étant fort lente, l'ovaire continue à croître sous presse : mes notes prises *sur le vivant*, témoignent qu'alors il est presqu'*égal à la longueur de l'ovaire*.— J'ai trouvé, dans un pré maigre et pourtant humide, sur le plateau entre Lanquais et la Gaillardie,

un individu qui offrait la coloration suivante : Divisions supérieures du périgone *pâles : labellum jaune-verdâtre, sans aucune tache :* anthère : *à peine rougeâtre.*

— CIMICINA. De Brébisson, Fl. Normand. *non* Crantz, *monente cl.* Mutel, Fl. fr. Suppl. final, p. 173, à l'art. de l'*O. fragrans.* — (*O. coriophora*, var. *b.* Mutel, Fl. fr. T. 3, p. 234, n.° 5). — Quoique je n'aie vu ni la plante, ni même la description originale de M. de Brébisson, il ne m'est pas possible de douter de l'identité, tant la courte note de M. Mutel se rapporte bien à mon espèce (à l'exception du lobe médian du tablier qu'il dit être *un peu échancré* et qui est *entier* dans mes échantillons ; mais cette différence si légère est sans aucune importance). M. Mutel ne dit rien du caractère le plus saillant de ma plante, qui consiste dans la soudure des sépales supérieurs *jusqu'au quart ou au tiers de leur longueur*, et *non jusqu'au sommet*, si ce caractère important ne se retrouvait pas dans la plante de M. de Brébisson, je n'hésite pas à dire que la mienne serait tout-à-fait nouvelle, et, dans ce cas, je proposerais pour elle le nom d'*Orchis tectulum*, à cause de l'espèce d'*auvent* que forme la réunion des trois sépales supérieurs.

J'ai trouvé, les 3 et 8 Juin 1837, dans un pré humide, à Lanquais, deux individus de cette jolie Orchidée, que je vais décrire en détails, et qui, bien qu'intermédiaire aux *O. coriophora* et *morio*, est cependant beaucoup plus voisine du premier. Un des deux pieds que j'ai recueillis est dans l'herbier de M. J. Gay, à Paris. J'ai fait tous mes efforts, mais sans succès, pour retrouver cette espèce, en 1837, dans les autres près de la commune, gras ou secs, montueux ou situés dans le vallon comme celui qui me l'a offerte ; je n'ai pu la rechercher

depuis lors, ayant passé les deux étés derniers hors du Périgord. — Voici la phrase spécifique construite, pour cette espèce, sur le plan de celle de M. Koch pour l'*O. coriophora;* les caractères qui la distinguent de ce dernier sont imprimés en capitales mineures :

O. labello semi-trifido dependente, laciniis subæqualibus, mediâ LANCEOLATA SUBCARINATA *integrâ, lateralibus* TRIANGULARI-OBTUSIS DENTICULATIS MEDIA VIX LONGIORE MULTÒ LATIORIBUS, *calcare* CONICO RECTO FERÈ HORIZONTALI, *apice* SUBEMARGINATO, *ovario subduplò breviore, perigonii laciniis* PATENTISSIMIS HORIZONTALIBUS BASI TANTUM CONNATIS ACUTIUSCULIS, *bracteis membranaceis* TRINERVIIS *ovarium æquantibus* (*infimis ovarium multò superantibus*), *foliis lanceolatis, tuberibus indivisis.*

Flores inodori vel subinodori, LILACINI, *labio pallidiore punctato. Anthera lutea! vel rubra!* un des individus avait l'anthère jaune ; l'autre l'avait rouge ; l'un d'eux était inodore, l'autre avait une très-faible odeur de punaise, *très-fugace,* tandis que celle de l'*O. coriophora* persiste pendant plusieurs jours *sous la presse.* Serait-ce là des présomptions d'hybridité?).

Description comparative. — Notre espèce diffère de l'*O. coriophora :*

1.° par ses trois sépales supérieurs libres depuis le quart ou le tiers de leur longueur jusqu'au sommet (non connés jusqu'au sommet) , obtus (non collés en pointe presque tubuleuse) , étalés *horizontalement* comme un parasol ou un auvent au-dessus de la fleur, et laissant entr'eux des angles aigus mais assez ouverts (caractère qui la distingue essentiellement aussi de l'*O. fragrans* Pollin.) ;

2.° Par sa coloration, qui est d'un rose-violacé pur et vif passant promptement au violet sur les trois sépales

supérieurs et sur l'éperon (non d'un rouge sale plus ou moins foncé, veiné de vert), par son *labellum* d'un blanc-violacé, très-légèrement nué de vert-clair et piqueté de violet pur sur fond blanc au centre (non rougeâtre sur le disque et ponctué de rouge sale plus foncé, et vert sale partout ailleurs) ;

3.° Par la forme de son *labellum*, *a)* qui n'égale pas la largeur des trois sépales étalés (plus large, dans le *coriophora*, que la réunion des trois sépales) ; *b)* dont le lobe médian dépasse très-légèrement les latéraux (qui les dépasse, dans le *coriophora*, d'une longueur presqu'égale à la leur, et qui de plus, est *spathulé* et plane, tandis qu'il est atténué et presque plié en carène dans le *cimicina*) ; *c)* dont les lobes latéraux sont obtus, dentelés et beaucoup plus larges que le médian (non presqu'égaux en largeur au lobe médian, coupés obliquement de manière à former à leur extrémité une pointe qui les rend presque triangulaires) ; *d)* dont le disque ponctué est étroit et *limité par un pli de chaque côté* (tandis que dans le *coriophora* tout le *labellum* est bombé également et son extrémité revient en arrière ; son disque *ponctué* occupe aussi beaucoup plus d'espace) ;

4.° Par ses pétales supérieurs grands, connivents en voûte, ovales et un peu obtus, colorés en rose-violacé comme les sépales, mais un peu plus clairs, *presqu'aussi larges que les sépales* (non verts, lancéolés-linéaires, cachés dans les sépales, beaucoup plus courts et plus étroits qu'eux) ;

5.° Par son éperon droit (non recourbé) ;

6.° Par ses bractées trinerviées (non univerviées).

Comparé sur le vivant, avec l'*O. morio*, dont il est difficile de se procurer un pied fleuri lorsque l'autre espèce est en fleurs (car elle est la plus tardive des espèces

de nos prés, à l'exception des *O. maculata* et *pyramidalis*), l'*O. cimicina* en diffère par une foule de caractères, notamment par sa couleur, par sa tige feuillée, par ses sépales soudés à leur base (non entièrement libres), par son anthère non violette, par ses bractées pointues et non colorées, par ses sépales sub-obtus (non très-obtus) à peine veinés (non très-veinés), par le lobe médian du *labellum* étroit et entier (non très-large et émarginé, par l'énorme grosseur de son éperon conique et comprimé (non cylindrique et subspathulé au bout), etc.

— MORIO. Lin. — K. 8. — CCC dans tous les prés et les pelouses. Nous avons les quatre variétés de couleur, violet-foncé, pourpre, rose, blanc.

— MASCULA. Lin.— K. 11.— R.— Dans les bois qui couronnent la falaise de la Dordogne entre Couse et Saint-Front-de-Coulory, vis-à-vis la papeterie de Rotersac, et dans un pré voisin de ce bois.

— LAXIFLORA. Lamarck.— (typus) K. 12.— CCC dans tous les prés humides.

— MACULATA. Lin.— K. 14.— CCC dans les bruyères humides ; plus rare dans les prés et les bois.— Nous l'avons plus abondamment à fleurs blanches qu'à fleurs roses ou rosées, tachetées de pourpre. Ses feuilles sont presque toujours tachées de brun. Il a une très-faible odeur mielleuse.

— LATIFOLIA. Lin.— K. 15.— CCC dans les prés gras. Je l'ai aperçu à fleurs blanches, dans les prés qui bordent la grande route de Périgueux à Mareuil.

— PYRAMIDALIS. Lin.— K. 19.— C sur les pelouses des côteaux crayeux ; plus rare dans les prés et les bois rocailleux.

Gymnadenia conopsea. R. Brown.— K. 1.— (*Orchis conopsea* Lin.).— C dans les prés montueux. Fleurs violettes, ou roses, ou d'un blanc rosé. Lanquais; Neuvic (C.te Charles de Mellet).

M. Du Rieu a trouvé, en Mai, sur un côteau crayeux et aride, à Burée près Ribérac, une variété très-curieuse de cette espèce. Elle est intermédiaire, à cause de sa petite taille et de ses feuilles très-étroites, aux *G. conopsea* et *odoratissima;* mais tous ses caractères essentiels sont du *conopsea.* Son odeur est très-agréable, et bien que sa fleuraison ne soit pas plus tardive que celle du type, je crois que c'est elle que M. Koch (Synops. p. 689) a entendu désigner par ces mots : *Variat.... minor, paulò seriùs florens, racemo laxiore odoreque florum intensiore.*

— odoratissima. Richard.— K. 2.— (*Orchis odoratissima* Lin.)— La Jaubertie, près Bergerac (DR).

Himanthoglossum hircinum. Richard.— K. 1.— (*Orchis hircina* DC. Fl. fr. — *Satyrium hircinum* Lin.).— CC sur les côteaux calcaires, arides ou recouverts de gazon.

Habenaria viridis. R. Brown.— K. 1.— (*Orchis viridis*, DC. Fl. fr.— *Satyrium viride*, Lin.)— CC dans les prés humides dont le sol est un peu sablonneux.

Platanthera bifolia. Richard.— K. 1.— (*Orchis bifolia*, Lin.).— R dans les prés humides et montueux, à Lanquais; bois de La Verdure près Ribérac (DR).— Son parfum est celui du chèvre-feuille.

— chlorantha. Custor.— K. 2.— C sur un côteau aride à Leyssonie, commune de Bertric-Burée (DR).

Ophrys muscifera. Hudson.— K. 1.— (*O. myodes*, Swartz. — DC. Fl. fr.)— Côteaux arides et crayeux de Celles, de Leyssonie et du Mas de Burée près Ribérac (DR).

— aranifera. Hudson — K. 2.— Côteau du Mas de Burée (DR).

— FUSCA. Willdenow.—Saint-Amand, Fl. agen. !— (Confondue par M. Duby avec l'esp. précédente).— CCC dans les prés humides à fonds froids et sablonneux.

— APIFERA. Hudson.— K. 5.— C dans les prés (même humides) et sur les pelouses rases des côteaux.

— SCOLOPAX. Cavanilhes.— Mutel, Fl. fr. T. 3. p. 252. n.° 9. pl. 67. fig. 515.— Castillonnès, la Jaubertie près Bergerac (DR). Je ne l'ai pas vu, mais je le place ici, parce que, d'après M. Du Rieu, le bec de l'anthère est droit et non courbé en *C.* M. Chaubard l'indique comme très-commun dans la vallée de la Garonne.

SERAPIAS LINGUA. Lin.— K. 1.— CCC dans les prés humides et montueux dont le sol est froid et un peu sablonneux, et dans les bruyères très-humides. Nous trouvons dans quelques prés, son *labellum* d'un jaune pâle, veiné de rouge, et hérissé, à sa base, de poils très-courts.

— CORDIGERA. Lin.— K. 2. Assez commun dans un bois humide et clair (bruyères ombragées) aux Pailloles, commune de Lanquais. La forme qui s'y trouve est la var. *b. sanguinolenta, vaginis foliorum rubro-punctatis.* Saint-Amand, Fl. agen., p. 379.

LIMODORUM ABORTIVUM. Swartz. — K. 1. (*Orchis abortiva* Lin.)— C sur les côteaux crayeux, arides et rocailleux, découverts ou un peu ombragés.

CEPHALANTHERA RUBRA. Richard. — K. 3. — (*Serapias rubra* Lin.)— Bois rocailleux, humides et sombres à Lanquais, RRR.— Côteaux crayeux et arides, champs stériles et exposés au soleil, aux environs de Ribérac et de la Roche-Beaucourt (DR), CCC — Bois secs à Manzac et à Couloumieix (DD).

EPIPACTIS LATIFOLIA. Allioni.— K. 1.— C à Manzac (DD).

LISTERA OVATA. R. Bronw.— K. 1.— (*Ophrys ovata*, Lin.— *Epipactis ovata*, DC. Fl. fr.)— Sur un côteau aride et

crayeux à Burée près Ribérac (DR) ; dans un pré sec à Manzac (DD). RR.

Spiranthes æstivalis. Richard.— K. 1.— (*Ophrys æstivalis* Lin.).— C dans les pacages marécageux à Burée (DR).

— autumnalis. Richard. — K. 2. — (*Ophrys spiralis*, Lin.). CCC dans les friches, les pelouses, les près et même les semis de pins des terrains froids, blanchâtres et un peu sablonneux, dans tout le département. Cette jolie plante (dont l'odeur est plus faible que dans l'espèce précédente) passe pour n'être commune nulle part, quoique, selon M. Gay, elle soit répandue sur toute la surface de l'Europe, d'où elle passe en Asie par le mont Liban.

Ord. CXXIII.— *IRIDEÆ*. Juss.

Gladiolus communis. Lin. — K. 2. — Manzac (DD). J'ai verifié tous les caractères de cette plante ; c'est vraiment le *communis* et non le *segetum*.

Iris germanica. Lin. — K. 2. — Sur les masures, les vieux murs, les rochers. Est-il vraiment spontané partout ? Je ne le crois pas, mais, à Brantôme, M. de Dives en a vu plus de mille pieds disséminés sur les rochers.

— pseud-acorus. Lin. — K. 8. — CCC au bord des ruisseaux et fossés.

— fætidissima. Lin.— K. 9.— Dans une haie de la commune de Saint-Paul-de-Serre (DD) ; Lanquais et Varennes, au bord du ruisseau. R.

Ord. CXXV. — *ASPARAGEÆ*. Juss.

Ruscus aculeatus. Lin.— K. 1.— CCC partout dans les bois, les buissons, les haies.

Ord. CXXVI.— *DIOSCOREÆ*. R. Brown.

Tamus communis. Lin.— K. 1. — CCC dans les bois et les buissons.

Ord. CXXVII.— *LILIACEÆ*. DC.

Fritillaria meleagris. Lin.— K. 2.— Dans les prés gras : R à Lanquais, CCC aux environs de Ribérac, où se trouve aussi la variété à fleurs blanches (DR), au Sigoulès (DD), à Bouniague (indiqué à M. de Dives par feu le D.r Beylot, de Bergerac).

Asphodelus albus. Miller. — K. 3.— Lanquais, etc., dans les bois des collines dont le sol est sablonneux et humide. C.— C'est bien l'*albus* et non le *ramosus* que nous avons.

Anthericum liliago. Lin.— K. 1.— (*Phalangium liliago*. DC. Fl. fr.).— Villamblard, forêt de Jaure (DD).

Ornithogalum Pyrenaïcum. Lin. — K. 1.— C dans les bois rocailleux, sombres et humides, et quelquefois dans les buissons et les haies (Lanquais) ; dans les champs à Ribérac (DR). Ses feuilles sont *contemporaines* des fleurs; ainsi, c'est bien *pyrenaïcum* Lin. et non *sulphureum* R. et Sch.

— umbellatum. Lin. — K. 4.— CC dans les champs sablonneux ; R dans les champs argilo-calcaires.

Scilla bifolia. Lin. — K. 2. — RR. Je ne la connais que dans un bois tourbeux au bord d'une prairie, dans le vallon de Lanquais (elle s'y trouve assez abondamment) et à Couse dans les bois qui couronnent les falaises de la Dordogne.

— verna. Hudson.— K. 3.— Landes de St.-Jean d'Ateau dans le pays de Double (DD). CC dans une bruyère sous Leyssonie, commune de Bertric-Burée (DR).

Allium pallens. Lin. — Duby, Bot. gall. — Blanchardie près Ribérac, dans les champs (DR) etc.

— sphærocephalum. Lin.— K. 18.— CCC sur les côteaux argilo-crayeux où la terre est bonne et un peu profonde. Toutes ses parties exhalent une forte odeur d'ail. Ses cayeux ou bulbilles sont *toujours* longuement stipités (attachés par un long fil à la bulbe principale, qui est allongée, tortueuse et souvent double). Ce caractère, particulier à l'*A. sphærocephalum*, à ce qu'il paraît, n'est mentionné nulle part. Nous en devons l'indication à M. J. Gay, qui nous a, par là, fourni le moyen de déterminer notre plante sans crainte d'erreur.

— vineale. Lin.— K. 20. — CCC dans les champs, les moissons et sur les côteaux. Rarement florifère; scape fréquemment 2-3 céphales. Grosseur des bulbilles de l'ombelle très-variable. Bulbe arrondie et simple. Fleurs et anthères *violettes* (non rouges comme dans l'espèce précédente qui se distingue aussi par ses pédoncules florifères beaucoup plus courts). Étamines plus longues que les divisions du périgone, qui sont lancéolées-linéaires. Filaments latéraux des trois étamines tricuspidées *blancs* et beaucoup plus longs que le filament anthérifère des mêmes étamines. Style plus court que les étamines. Capsule 6-ovulée, prismatique, pyramidale.

— oleraceum. Lin.— K. 22.— CCC sur les côteaux argilo-calcaires dans les champs et les vignes. Si ma mémoire et mes notes ne me trompent, je l'ai toujours trouvé totalement ou presque totalement inodore. Son ombelle *n'est pas toujours* pourvue de bulbilles. Sa bulbe est simple (cayeux enfermés sous la tunique externe, et peu nombreux), peu enfoncée dans la terre. Cette espèce offre des phénomènes fort curieux et de grandes variations sans sa fleuraison. Je crois pouvoir assurer

que ces dernières ont donné lieu à l'établissement de l'*A. intermedium* DC. Fl. fr. Suppl. et Duby, Bot. gall., auquel on attribue un style très-court ; j'ai observé, dans certains individus, que le style dépasse l'ovaire avant la fécondation, et que l'ovaire *fécondé* le dépasse à son tour, tandis que, dans d'autres individus, le style ne s'élève *jamais* au dessus des nodosités qui couronnent l'ovaire. Dans d'autres individus encore, le style ne commence à dépasser l'ovaire qu'au moment où la fécondation va avoir lieu, ou même il ne s'allonge qu'après la fécondation opérée.— La fleur, verdâtre tirant sur le brun avant l'anthère, devient ensuite rose. Le nombre des cannelures vertes sur chaque valve de la spathe, varie de 5 à 10. — Capsule 6-ovulée. — Je crois que l'imprégnation est rare, car je n'ai jamais trouvé une capsule mûre. Si donc les observations que j'ai faites sur le vivant, et dont je ne donne ici qu'un extrait, sont, comme je le crois, scrupuleusement exactes, il ne me paraît pas douteux que les deux espèces ne doivent être réunies — M. Gay pense que ceux de mes échantillons dont l'ombelle est sans bulbilles, appartiennent à l'*A. pallens*. Je ne puis maintenant vérifier la forme de l'ovaire.

Muscari comosum. Miller.— K. 1.— CC partout.

— racemosum. Miller.— K. 2.— R Saint-Astier et Chantérac (DD), Lalinde, sur les bords sablonneux et cultivés la Dordogne.

Ord. CXXVIII.— *COLCHICACEÆ*. DC.

Colchicum autumnale. Lin. — K 1.— CC dans la prairie qui borde l'Isle à Périgueux (M. A. de Gourgue) ; CC dans les prés gras et humides (sans arrosement) d'Azerat

et des communes environnantes (M. Lalande, médecin du collége d'Azerat). — Ainsi, cette jolie plante se trouve également dans les vallons crétacés et dans les vallons jurassiques.

Ord. CXXIX.— *JUNCACEÆ*. Bartl.

Juncus conglomeratus. Lin. — K. 4. — CCC dans les lieux humides.

— effusus. Lin.— K. 5. — *idem*. Cette espèce, réunie à la précédente, forment le *J. communis* Mey. et Duby, Bot. gall.

— glaucus. Ehrhart.— K. 7.— *idem*.

— capitatus. Weigel.— K. 17.— (*J. ericetorum* Poll.— DC. Fl. fr.).— Pas commun; mais il se trouve assez abondamment dans les flaques d'eau ou petites lagunes qui se dessèchent en été, dans les terrains froids à bruyères.

— obtusiflorus. Ehrhart.— K. 18.— Duby, Bot. gall.— (*J. articulatus* DC. Fl. fr.). Périgueux, vallon de Campsegret (DD). Peu commun, en général, dans nos provinces austro-occidentales.

— sylvaticus. Reichard.— K. 19.— (*J. acutiflorus* Ehrh.— Duby, Bot. gall.).— CCC dans les bois marécageux, les fossés, les près et les lagunes.

— lamprocarpus. Ehrhart. — K. 20.— (*J. articulatus*, var. *a* et *b*. Lin.).— CCC partout dans les prés humides. M. De Dives l'a trouvé pourvu de capitules prolifères (comme on trouve si souvent le *J. supinus* à Bordeaux), et je l'ai vu aussi pourvu de capitules métamorphosés en longues écailles foliacées.

— supinus. Moench. — Var. *c. fluitans*. K. 23. — (*J. fluitans* Lam.). — Étang de la Vernède (DD).

— COMPRESSUS. Jacquin.— K. 25.— (*J. bulbosus* Lin.).— C à Manzac (DD); Celles près Ribérac (DR).

— TENAGEYA. Ehrhart — K. 28.— Non commun, mais se trouvant assez abondamment dans les localités semblables à celles qui conviennent au *J. capitatus*.

— BUFONIUS. Lin.— (typus) K. 29.— CC partout, et excessivement variable pour la taille et le port.

Var. *b. fasciculatus* Koch.— Trouvé aux environs de Ste-Foy-la-Grande, par M. Kampmann, professeur au collège de cette ville.

LUZULA FORSTERI. DC. — K. 2. — Berges sablonneuses des falaises crayeuses de la Dordogne, et côteaux crayeux qui les dominent (Saint-Front-de-Coulory, Varennes). L'aspect de mes échantillons et leurs feuilles radicales linéaires me les font placer ici, bien que j'aie omis d'examiner les graines.

— PILOSA. Willdenow. — K. 3. — (*L. vernalis* DC. Fl. fr.).— CCC dans les bois.

— CAMPESTRIS. DC.— K. 10.— CCC partout.

— MULTIFLORA. Lejeune.— K. 11.— CC dans les bois dont le sol est un peu sablonneux. — Plusieurs botanistes considèrent cette espèce comme une simple variété de la précédente.

ORD. CXXX.— *CYPERACEÆ*. JUSS.

CYPERUS FLAVESCENS. Lin.— K. 1 — C, mais petit, au *Saut de la Gratusse*.

— FUSCUS. Lin.— K. 2.— Plus rare; je crois l'avoir cueilli avec le précédent, auprès duquel il se trouve presque toujours. Bords du ruisseau du Vergt. (DD).

— LONGUS. Lin.— K. 5.— C aux bords de la Dordogne et des prés où il y a des fontaines.

SCHÆNUS NIGRICANS. Lin.— K. 2.— Sarlat (DD).

Heleocharis palustris. R. Brown.— K. 1. (*Scirpus palustris* Lin.).— Près humides. Quand il croît dans les fossés ou dans l'eau stagnante, il atteint plus de 2 pieds de haut. CCC.

— multicaulis. Koch, 3.—(*Scirpus multicaulis*, Sm.)— Environs de Ribérac (DR).

Scirpus fluitans. Lin. — K. 3. — Lanquais, dans les fossés des prairies.

— setaceus. Lin.— K. 4.— C dans les pelouses marécageuses et les ornières des chemins humides dans les bois.

— lacustris. Lin. — K. 8. — Ruisseaux, grands fossés, eaux stagnantes. C. Périgueux, Moreuil, Fossemagne, Lanquais.

Eriophorum angustifolium. Roth.— Var. *b. laxum*. K. 5.— Saint-Martin, près Nontron (DD). — M. de Dives a vu aussi, mais non recueilli, en Juillet 1837, au Sakem, commune d'Issac, une Linaigrette qui s'élève à plus d'un mètre : il est présumable que c'est la var *c. elatius*. Koch.

Carex vulpina. Lin.— K. 20.— CCC au bord des fossés et des ruisseaux. Lorsque la localité est très-ombragée, il est quelquefois porteur de capsules monstrueuses, allongées, corniformes.

— muricata. Lin.— K. 21.— C un peu partout, au bord des bois, des chemins, des près, des fossés.

— divulsa. Goodenough. — K. 22.— C dans les bois des côteaux et les buissons.

— leporina. Lin.— K. 29. — (*C. ovalis*, Good.— DC. Fl. fr.)— C dans les près et les bois un peu marécageux dont le sol est sablonneux et froid.

— stricta. Goodenough. — K. 42. — Peu commun. Prairies marécageuses du bord de la Couse ; Grenouiller près Ribérac (DR).

— TOMENTOSA. Lin. — K. 55.— Lieux gazonneux au bord des bois à Burée, et sur le bord de la Dordogne à Ribérac (DR).

— PRÆCOX. Jacquin.— K. 59. — CCC dans les près, les bois, les pelouses, sur les collines incultes. — Nous trouvons aussi, dans les bois humides et rocailleux, et dans les buissons au bord des fossés des collines, une forme à chaumes beaucoup plus allongés, que M. Koch rapporte au *C. umbrosa* Host. ; mais je ne la trouve pas identique avec celle de Suisse et de Bordeaux (seule localité française que M. Duby ait citée pour le *C. umbrosa*, d'après les échantillons qu'il a reçus de moi). Dans la forme qui me paraît le vrai *C. umbrosa* Host. *non* Hoppe, les feuilles sont plus longues encore que le chaume, tandis qu'elles restent toujours plus courtes que lui dans la plante de la Dordogne.

— GYNOBASIS. Villars. — K. 62. — CCC sur les côteaux crayeux, rocailleux, incultes, découverts ou à demi ombragés.

— PANICEA. Lin. — K. 68. — Près humides. Ses feuilles sont souvent *à peine* scabres sur les bords.

— GLAUCA. Scopoli.— K. 70.— CCC partout, sans distinction de terrains ou d'expositions.

— MAXIMA. Scopoli.— K. 72.— Au bord des eaux ; peu commun à Lanquais.

— FLAVA. Lin.— K. 85.— C dans les gazons marécageux. On le trouve, très-développé, sur les rochers couverts de mousses saisies par les fontaines incrustantes des bords de la Dordogne, au *Saut de la Gratusse*.

— ÆDERI. Ehrhart.— K. 86. — *(Cl. flava*, var. *c* et *d*. Willd.).— C dans les gazons marécageux et les sources qui coulent parmi les éboulements de la falaise au *Saut de la Gratusse*. Espèce bien distincte de la précédente.

— FULVA. Goodenough.— K. 87.— Dans un mauvais pré humide, à la Verdure, commune de Bertric-Burée (DR).

— DISTANS. Lin.— K. 89. — CCC dans les prés humides du fond des vallons, surtout lorsque l'écoulement des eaux y est difficile.—M. Koch maintient comme distinct le *C. binervis* Sm., que plusieurs botanistes regardent comme ne différant pas spécifiquement du *distans*. Il paraît que nous n'avons, dans le département, que le vrai *distans*, mais offrant plusieurs variations dans la grandeur des épis.

— PSEUDO-CYPERUS. Lin.— K. 95.— Fossés des bois marécageux ; bords ombragés des ruisseaux ou des mares à fond tourbeux. Lanquais ; Azerat ? je n'ai vu que des feuilles de cette dernière localité.

— VESICARIA. Lin.— K. 97.— Manzac (DD).
PALUDOSA. Goodenough.— K. 98.— CCC dans les prés gras qui manquent d'un écoulement facile, et dans les fossés marécageux.

— RIPARIA. Curtis.— K. 99.— C dans les fossés des prés humides, et au bord des ruisseaux dans les vallons.

— HIRTA. Lin. — K. 103.— C dans les prés gras.

ORD. CXXXI.— *GRAMINEÆ*. JUSS.

ANDROPOGON ISCHÆMUM. Lin. — K. 1. — CCC sur tous les côteaux incultes, au bord des sentiers, et sur les rives sablonneuses de la Dordogne.

TRAGUS RACEMOSUS. Lin. — K. 1. — CC sur le chemin de halage (sablonneux) de la rive droite de la Dordogne (Saint-Capraise, Lalinde, etc.), et sur le côteau pelé et abrupte (crayeux) du *Mondonel* (Couse) sur la rive gauche.

PANICUM SANGUINALE. Lin.— K. 1.— CCC partout.

— CILIARE. Retz.— K. 2.— (*Digitaria ciliaris* Koel.— Duby, Bot. gall.).— Terrains sablonneux (Lanquais).

— GLABRUM. Gaudin. — K. 3. — (*Digitaria filiformis* Koel.— Duby.— *Paspalum ambiguum* DC. Fl. fr.). CC à Blanchardie près Ribérac, dans les pâturages et les clairières du bois de la Pause (DR), et sur les bords sablonneux de la Dordogne.

— CRUS-GALLI. Lin.— K. 4.— C dans les champs un peu humides, surtout quand le sol est sablonneux.

SETARIA VERTICILLATA. Beauvois.— K. 1. (*Panicum verticillatum* Lin.). CCC dans tous les lieux cultivés.

— VIRIDIS. Beauvois.— K. 2.— (*Panicum viride* Lin.).— *Ibidem.*

— GLAUCA. Beauvois.— K. 3 (*Panicum glaucum* Lin.).— *Ibidem*, et même sur les côteaux incultes et dans les friches.

PHALARIS ARUNDINACEA. Lin.— K. 4.— (*Calamagrostis colorata* DC. Fl. fr.).— CC dans les fossés et au bord des ruisseaux.

ANTHOXANTHUM ODORATUM. Lin.— K. 1.— CCC dans les près, les bois, les bruyères, les champs. Taille très-variable.

ALOPECURUS PRATENSIS. Lin.— K. 1.— Laforce, où il a été trouvé par M. De Dives qui en possède un échantillon monstrueux, glabre, dont les arêtes sont changées en lanières foliacées.

— AGRESTIS. Lin.— K. 2.— CCC partout. Taille très-variable.

PHLEUM BOEHMERI. Wibel.— K. 4.— (*Phalaris phleoides* Lin.— *Phleum phalaroides* Koel.).— C sur les côteaux crayeux, incultes, un peu herbeux, aux expositions chaudes.

— PRATENSE. Lin.— K. 6.— (*P. pratense* et *P. nodosum* Lin.).— CCC partout. La forme *nodosum* abonde principalement sur les côteaux secs.

Chamagrostis minima. Borkhausen. — K. 1. — (*Agrostis minima* Lin.).— CCC dans les vignes et les champs cultivés.

Cynodon dactylon. Persoon.— K. 1. (*Panicum dactylon* Lin.).— CCC partout, principalement dans les terrains sablonneux. C'est le *Chiendent* employé pour les tisanes.

Agrostis stolonifera. Lin.— K. 1. (*A. alba* Lin., *decumbens* Gaud., *stolonifera*, var. *b.* Lin. — Duby, Bot. gall.)— CCC partout; offrant une foule de variétés qu'il serait sans intérêt de détailler ici; d'ailleurs, M. Koch ne reconnaît plus que deux espèces dans cette section, distinguées par leur ligule (*longue et pointue* dans *stolonifera*, *courte et obtuse* dans *vulgaris*).

— vulgaris. Withering.— K. 2.— CCC partout.

Var. *b. stolonifera* Koch. — (*A. stolonifera*, var. *a.* Lin.).— CCC dans les vignes et les lieux incultes et les champs dont le sol est sablonneux.

— canina. Lin.— K. 3.— (*A. canina* et *A. hybrida* Gaud.).— CCC dans les près humides, les pacages et les bruyères dont le sol est marécageux ou froid, blanchâtre et sablonneux.

— setacea. Curtis.— DC. Fl. fr. Suppl.— Duby, Bot. gall. — Espèce éminemment occidentale.— CCC dans les landes de Segonzac (pays de Double), où elle a été découverte par M. Du Rieu, qui y distingue une forme curieuse :

Var. *b. flava* Du Rieu, herb.— Mêlée au type, dans la proportion d'un dixième à peu près. Inflorescence jaunâtre, sans mélange de rouge.

Apera spica-venti. Beauvois.— K. 1.— (*Agrostis spica-venti* Lin.).— C à Bergerac dans les blés (terrains sablonneux).

Calamagrostis littorea. DC. Fl. fr. Suppl. p. 255, n.°

1527b. — K. 2. — (*Arundo pseudo-phragmites* Hall. fil.).— Lanquais, parmi les buissons dans un pâturage sylvatique très-humide (sur le plateau des Pailloles, qui sépare la forêt de Lanquais des communes de Faux et Verdon). Cette plante, qu'on ne peut guère distinguer du *C. lanceolata* Roth, que par l'examen (très-délicat) de la longueur de l'arête de sa glumelle, est indiquée dans les lieux sablonneux et caillouteux au bord des rivières. Le terrain où je la trouve est bien un peu sablonneux, mais il retient l'eau; il est mêlé de beaucoup d'argile et renferme de nombreux blocs de silex meulière.

Gastridium lendigerum. Gaudin.— K. 1.— (*Milium lendigerum* Lin.— *Agrostis lendigera* DC. Fl. fr.).— Assez commun dans les champs.

Stipa pennata. Lin. — K. 1. — Rochers de Domme. M. Jouannet m'avait, depuis long-temps, donné cette belle et rare plante comme indigène du Périgord, mais sa localité précise m'a été indiquée par M. l'abbé Prat, curé de Cadouin.

Phragmites communis. Trinius. — K. 1.— (*Arundo phragmites* Lin.).— CCC dans le ruisseau du Vergt. (DD), à Campsegret et dans les près marécageux entre Mareuil et Laroche-Beaucourt. Il paraît manquer dans tous les environs de Lanquais.

Echinaria capitata. Desfontaines. — K. 1. — (*Cenchrus capitatus* Lin.). — CC au bord des champs arides des côteaux d'Argentine près Laroche-Beaucourt (DR).

Koeleria Valesiaca. Gaudin. — var. *b. setacea*. K. 3.— (*K. setacea* DC.— Duby, Bot. gall.).— C sur certains côteaux crayeux recouverts de très-peu de terre et de gazons, découverts et exposés au midi (vallon *des Oliviers*, dans la commune de Lanquais). Cette charmante graminée ne paraît pas très-répandue dans nos environs.

— PHLEOIDES. Persoon.— K. 5.— CC sur les côteaux secs et dans les champs.

AIRA CÆSPITOSA. Lin.— (typus) K. 1.— Pelouses humides, sylvatiques *et découvertes* des Pailloles, commune de Lanquais.

Var. *b. pallida* Koch. — (*Aira altissima* Lam. — *Aira parviflora* Thuill.). — Même localité, mais dans les pelouses très-ombragées et dans le vallon boisé qui reçoit les eaux du plateau où se trouve le type de l'espèce. Cette variété, outre la petitesse relative de ses diverses parties et le peu de coloration de ses fleurs, se distingue encore par la brièveté relative et très-remarquable de ses feuilles qui sont aussi beaucoup plus étroites et plus glauques.

— FLEXUOSA. Lin.— K. 2.— Villamblard (DD); bois secs et sablonneux de la Double, à Segonzac (DR).

HOLCUS LANATUS. Lin.— K. 1. — CC partout, dans les terrains un peu sablonneux.

— MOLLIS. Lin.— K. 2.— CCC partout.

ARRHENATERUM ELATIUS. Mertens et Koch.— (typus) K. 1.— (*Avena elatior*. Lin.).— CCC dans les près, les buissons, les bruyères, les bois.— Dans les bois rocailleux où le terreau de feuilles est très-meuble : on en trouve des tiges *à demi bulbeuses* à la base, et qui forment l'intermédiaire exact entre le type et la var. *b.*, en sorte que si on s'obstinait à considérer cette dernière comme espèce distincte, il faudrait créer une troisième espèce pour la forme que j'indique ici. Où s'arrêterait-on ?

Var. *b. bulbosum* Koch. — (*Avena bulbosa* Willd. — *Avena precatoria* Thuill.). — CCC dans les champs, surtout quand le sol est sablonneux : cette plante est connue sous le nom de *Chapelet* ou de *Chiendent*, mais on ne l'emploie pas en tisane comme le *Cynodon dac-*

tylon. On assure qu'on pourrait utiliser sa racine pour en faire une espèce de *piquette* très-saine : ce qui serait fort heureux, car son excessive abondance la rend un des fléaux de l'agriculture.

— THOREI.— Du Rieu, in herb.— (*Avena Thorei*. Duby, Bot. gall.— *Avena longifolia* Thore).— Segonzac dans la Double, parmi les ajoncs et les *bruyères* des bois peu touffus. Plante éminemment occidentale, que j'ai quelque scrupule à placer dans ce genre, à cause de ses *deux fleurs hermaphrodites :* cependant, je pense que l'absence de l'arête dans la fleur supérieure fixe le genre, parce qu'il me paraît que cela n'a lieu, dans les vrais *Avena*, que pour les espèces cultivées. Quant au rudiment d'une troisième fleur, signalé par M. Mutel, il ne suffit pas pour exclure cette plante du genre *Arrhenaterum*, car je l'ai vu aussi dans l'*A. elatius*, où il est plus grêle encore.

AVENA FATUA. Lin. — K. 7. — CC dans les moissons et au bord des champs.

— PUBESCENS. Lin. — K. 10. — Prairies de la Dronne, et allées de Blanchardie, terrain compacte, fertile, mais sec (DR.).

— PRATENSIS. Lin. — K. 12.— Au mas de Burée, commune de Bertric-Burée, près Ribérac, sur un côteau crayeux, inculte, stérile (DR). — Cette espèce est si peu commune et si peu facile à distinguer de ses congénères, que je dois expliquer que notre plante diffère, 1.° de l'*A. planiculmis* par son chaume *rond ;* 2.° de l'*A. pubescens* par ses gaines inférieures glabres, par les poils de son axe qui sont loin d'égaler la demi-longueur de la fleur immédiatement supérieure, et par ses épillets 4-5-flores; 3.° enfin, de l'*A. alpina* par son arête insérée vers la moitié de la hauteur de la fleur, et par ses épillets

4-5-flores. — M. de Dives m'a communiqué la même plante, mais sans indication de localité (probablement de l'arrondissement de Périgueux).

— FLAVESCENS. Lin.— K. 16.— C partout.

— CARYOPHYLLEA. Wigg.— K. 21.— (*Aira caryophyllea* Lin.).— CC dans les champs un peu sablonneux et dans les vignes.

TRIODIA DECUMBENS. Beauvois. — K. 1.— (*Danthonia decumbens* DC. Fl. fr.— *Festuca decumbens* Lin).— CCC dans les bois clairs, les bruyères, les pelouses sèches et humides.

MELICA UNIFLORA. Retz. — K. 3. — CC dans certains bois rocailleux, sombres et herbeux, parmi les buissons (Lanquais); Manzac (DD). M. de Dives fait observer que cette localité est la seule où il ait trouvé cette plante dans l'arrondissement de Périgueux.

BRIZA MEDIA. Lin.— K. 2 — CCC dans les près.

— MINOR. Lin.— K. 3.— (*B. virens*, DC. Fl. fr.).— CC dans les moissons et sur les pelouses des côteaux secs.

ERAGROSTIS MEGASTACHYA. Link.— K. 1.— (*Poa megastachya*, Koel. — DC. Fl. fr.— *Briza eragrostis*, Lin.— Périgueux (DR); Jaure (DD); CC à Lanquais dans les lieux cultivés. Cette espèce paraît peu répandue dans le département.

— PILOSA. Beauvois.—K. 3.—(*Poa pilosa*, Lin.).— CC dans les lieux cultivés.

POA ANNUA. Lin.— (typus) K. 1.— CCC partout.

— BULBOSA. Lin. — K. 7. — CCC sur les côteaux secs et incultes, gazonnés. Contrairement à ce qui s'observe en général, il est ici plus commun à l'état normal qu'à l'état vivipare.

Var. *b. vivipara*, Koch. — Sur les vieux murs et au bords des sentiers. M. de Dives ne l'a rencontré qu'une

fois dans le département. Je l'ai trouvé à Lalinde sur un mur, et à Lanquais où il est assez rare.

— NEMORALIS. Lin. — Var. *a. vulgaris*, K. 10. — Bois sombres et rocailleux (Lanquais).

Var. *b. firmula*, Koch. — (*P. nemoralis coarctata*, Gaud. — Seringe, Gram. suiss. n.° 27). Au *Pescairou*, à Saint-Front-de-Coulory, etc., dans les fentes et au pied des falaises crayeuses de la Dordogne, et sur les côteaux rocailleux qui les dominent.

— TRIVIALIS. Lin.— K. 14.— (*P. scabra*, Ehrh. — DC. Fl. fr.— *P. Koeleri*. DC. Fl. fr. Suppl.).— CCC partout, pourvu que le sol soit un peu humide, au moins en hiver ; on le trouve même dans des trous pleins d'eau pendant une partie de l'année. Dans cette espèce plus encore que dans la suivante (quoique M. Koch n'en fasse mention que pour le *P. pratensis*), les fleurs sont réunies à leur base par une laine qui s'étend beaucoup quand on les tire de la glume. Le vrai caractère diagnostique entre cette espèce et la suivante (caractère mentionné par M. Koch), réside, je crois, dans la racine *fibreuse* de la première, *longuement stolonifère* de la seconde.

— PRATENSIS. Lin. — K. 15. — CC dans les prés et les lieux ombragés et sablonneux. Plus précoce que le précédent.

— COMPRESSA. Lin.— K. 17.— CCC aux expositions chaudes, sur les côteaux secs, les vieux murs, et dans les terres maigres, argilo-sableuses, où l'on cultive le Châtaignier.

GLYCERIA FLUITANS. R. Brown. — K. 2. —) *Poa fluitans*, Scop.— DC. Fl. fr.— *Festuca fluitans*, Lin.) — CCC dans les mares, ruisseaux et fontaines.

MOLINIA CÆRULEA. Moench. — K. 1. — (*Festuca cærulea*,

DC. Fl. fr.— *Enodium cæruleum*, Pers.)— CCC dans les parties sablonneuses et marneuses des forêts (et dans les bruyères humides?)

Dactylis glomerata. Lin.— (typus) K. 1. — CCC partout.

Cynosurus cristatus. Lin. — K. 1. — CCC dans les prés, les bois et au bord des chemins. J'en ai trouvé une fois, dans un bois sec, une monstruosité à épi fourchu.

— echinatus. Lin. — K. 2. — R. Saint Front de Mucidan (DD).

Festuca tenuiflora. Schrader.— Var. *c. aristata*, K. 1.— (*Triticum Nardus*, DC. Fl. fr.) — CC dans les lieux très-secs, champs, vignes, rochers et vieux murs, surtout sur les murs de terrassement.

— myuros. Lin.— K. 6. (*F. ciliata*, DC. Fl. fr.).— CCC dans les mêmes lieux que l'espèce précédente.— Ce n'est qu'en 1826 que Soyer-Willemet, savant naturaliste de Nancy, dans une notice qui fait partie du T. VII des *Annales des Sciences naturelles*, 2.e sèr., p. 440 et suiv., a débrouillé les espèces de *Festuca* de cette section si difficile (*Myuros*), et qu'en reconnaissant le véritable *F. myuros* de Linné, il lui a restitué le nom qu'on avait faussement appliqué à l'espèce suivante.

— pseudo-myuros. Soyer-Willemet, l. c., et Obs. sur qq. pl. de Fr. p. 132. — K. 7. — (*F. myuros*, Ehrh. — DC. Fl. fr. etc., *non* Lin.)—CCC sur les collines incultes, dans les vignes et les champs de fourrages artificiels, les allées de jardins, les lieux sablonneux, les pâturages découverts des bois et des bruyères, et sur les vieux murs.

— Sciuroides. Roth.— K. 8.— (*Festuca Bromoides*, DC. Fl. fr. etc., *non* Lin. — CCC dans les mêmes localités.

— ovina. Lin.— Var. *c. duriuscula* K. 10. (*F. duriuscula* Lin — DC. Fl. fr.). — CCC sur tous les côteaux secs. Variable à l'infini; voici les principales formes que j'ai observées :

1) Epillets assez grands, glabres, teints de rouge violacé. Feuilles peu recroquevillées, glabres en dessus. — Friches et clairières des bois.

2) Semblable à la forme précédente, mais plus petite. Souches très-fortes. Feuilles extrêmement courtes, très-scabres en dessus (non pubescentes), dures et très-recroquevillées. — Gazons très-courts, sans cesse tondus par les moutons, dans les pentes incultes où le rocher est à peine couvert d'un peu de terre, et qui portent ici le nom de *Caussonnal.*

3) (*Festuca stricta,* var. *a.* et *F. curvula.* Gaud. Agrost. helvet.). Epillets plus petits, glabres, d'un blanc verdâtre, devenant jaunâtre par la dessication. Feuilles très-rigides, recroquevillées, pubescentes et toujours roulées en dessus, très-glauques. — Côteaux calcaires incultes, découverts ou à demi-ombragés.

— RUBRA. Lin. — Duby, Bot. gall.— (typus) K. 12.— CC dans les lieux secs, et surtout au bord des bois et des chemins. Epillets *glabres,* blancs ou rougeâtres.

Var. *b. villosa,* Koch.— (*F. dumetorum,* Lin. —DC. Fl. fr.— *F. duriuscula,* var. *b. cinerea,* Duby, Bot. gall. *pro parte*).— CC dans les clairières des bois et sur les bordures des vignes dont le sol est un peu sablonneux. Epillets *velus,* ordinairement rougeâtres.

Il n'y a qu'un seul caractère qui distingue l'espèce précédente de celle-ci : c'est la racine, *fibreuse* dans *ovina, rampante* dans *rubra;* et il me semble que je trouve des échantillons absolument semblables aux *ovina* bien caractérisés, mais qui offrent des prolongements de racines tout-à-fait stoloniformes. D'un autre côté, je conviens que les échantillons bien choisis ont un aspect assez différent, surtout ceux de la var. *b.* de M. Koch, qui est toujours plus grande et moins com-

pacte que la var. *a*. Les feuilles sont minces ou épaisses, droites ou recroquevillées, molles ou raides, comme on l'observe dans l'espèce précédente. — M. Gay rapporte, sans hésitation, au *F. duriuscula*, Lin., toutes les formes que j'inscris ici sous le nom de *rubra*.— On voit par le détail qui précède, que je suis loin de m'inscrire en faux contre sa décision.

— ARUNDINACEA. Schreber.— K. 25.— Pâturages maigres, mêlés d'ajoncs, de ronces et de bruyères, aux Pailloles commune de Lanquais. R.— Varennes, au bord des chemins.

— ELATIOR. Lin. — K. 26. — CC dans les prés, au bord des eaux et des chemins et dans les bons terrains.

BRACHYPODIUM SYLVATICUM. Roëmer et Schult.— K. 1.— (*Triticum sylvaticum*, Moench.— DC. Fl. fr.).— CCC dans les bois sombres, les buissons et les haies. Epillets velus.

— PINNATUM. Beauvois.— Var. *a. vulgare*. K. 2.— (*Triticum pinnatum*, DC. Fl. fr. Suppl.). — C dans les haies et les buissons.

Var. *b. rupestre*. K.— C dans les haies, les buissons, sur les rochers et les tas de pierres.

Var. *c. cæspitosum*, K.— (*Triticum gracile*, DC. Fl. fr.)— CC dans les mêmes localités que la variété précédente.

— DISTACHYON. Roëmer et Schult.— K. 4.— (*Triticum ciliatum*, DC. Fl. fr.—*Bromus distachyos*, Lin.)— CCC dans les parties cultivées et au bord des sentiers des côteaux argilo-crayeux (vallon *des Oliviers* et du Monge, commune de Lanquais; Saint-Front-de-Coulory).— Cette plante forme ici des touffes considérables. Elle est recherchée des botanistes, parce qu'elle est en général peu abondante dans les localités où on la trouve.

Bromus secalinus. Lin. — Var. *c. vulgaris*. K. 2.— Champs des côteaux argilo-crayeux et très-pierreux : c'est l'un des moins communs du genre (Lanquais, vallon *des Oliviers*).

— racemosus. Lin.— K. 4.— Prairies de la Dronne (DR). Je l'ai vérifié sur un échantillon authentique, reçu de M. Gay.

— mollis. Lin.— K. 5. — CCC partout. — Nous avons aussi, dans les terrains maigres et rocailleux, sur les côteaux élevés, la variation naine (*B. nanus* Weigel.)—

— arvensis. Lin.— K. 8.— (*B. multiflorus* Weigel, *non* Host.)— CCC partout, principalement lorsque le sol est un peu maigre et sablonneux. Il foisonne dans les vignes de cette qualité. C'est le plus abondant de ce genre.

— squarrosus. Lin.— (typus) K. 10.— R. Je ne le connais que sur le plateau très-élevé, pierreux et d'une aridité extrême, de Saint-Front-de-Coulory, au couchant de la chapelle, où il croît mêlé au *B. tectorum*, au *Crucianella angustifolia* et au *Linum strictum*. Sa taille fort petite, ses chaumes filiformes et ses gros épillets penchés, luisants et souvent panachés, lui donnent l'aspect le plus élégant.

— erectus. Hudson. — K. 12. — CC dans les haies, les buissons, les prés, au bord des bois et sur les côteaux secs, où on le trouve quelquefois à épis monstrueux (les glumelles ayant acquis, dans quelques fleurs de l'épillet, un accroissement démesuré).

— sterilis. Lin.— K. 14.— CCC partout, jusques sur les murs.

— tectorum. Lin. — K. 15.— CCC sur les bords sablonneux de la Dordogne, au dessus des falaises, et sur les côteaux secs, rocailleux et arides (Saint-Front-de-Coulory), enfin sur les vieux murs de terrassement ou autres.

— RIGIDUS. Roth. — K. 16. — (*B. Madritensis* Duby, Bot. gall. *non* Koch !).— Picquecailloud, commune de Bergerac, Lisle et Brantôme (DD). Les deux descriptions sont si exactes pour notre plante (sauf la balle inférieure qui n'est pas fendue jusqu'à la moitié [Koch]), que je crois pouvoir présenter avec confiance la synonymie ci-dessus. C'est par conséquent le *B. Madritensis* de la Flore de Bordeaux.

GAUDINIA FRAGILIS. Beauvois. — K. 1.— (*Avena fragilis* Lin.).— CC partout et notamment dans les prés.

TRITICUM (1) REPENS. Lin.— K. 15.— CCC partout. Connu sous le nom de *Chiendent*. Il offre plusieurs variations dans la teinte de ses feuilles et la longueur de ses arêtes.

HORDEUM MURINUM. Lin.— K. 5. — CCC au pied des murs, au bord des champs et des chemins.

— NODOSUM. Lin. — (typus) K. 6. — (*H. secalinum* Schreb.— DC. Fl. fr.).— M. de Dives l'a recueilli dans le département, mais il y paraît peu commun et m'a été communiqué sans indication de localité.

LOLIUM PERENNE. Lin.— K. 1.— CCC partout. On le trouve, dans les lieux ombragés et les terrains gras où il peut prendre un grand accroissement, pourvu d'épis ovales-oblongs, à épillets extrêmement serrés dans le haut, d'un aspect tout-à-fait particulier.— D'après Smith, le *L. tenue* Lin., n'est que la même plante, à épillets 3-4-flores, telle qu'on la trouve partout dans les terrains secs.

---

(1) Je n'indique dans ce Catalogue aucune de nos céréales, non plus que les arbres fruitiers, bien que les uns et les autres se retrouvent quelquefois spontanés, échappés des cultures. Cela n'ajouterait rien au tableau de la végétation originaire ou tout-à-fait naturelle du pays, la seule qui regarde la botanique proprement dite. Tout le reste appartient à l'Agriculture. Un Catalogue n'est pas une Flore.

— TEMULENTUM. Lin. — K. 7. — (typus) Mutel, Fl. fr. T. IV, p. 141, n.° 4. — C dans les blés des côteaux argilo-crayeux.

Var. *b. robustum*, Mutel, l. c. pl. 91. fig. 641.— (*Lolium arvense* Gaudin, Fl. helvet., NON Koch, syn. NEC Mutel, l. c.— *L. speciosum* Steven. — Koch, Syn. n.° 6, *non* Bieb?— *L. robustum* Rchb. Fl. germ. excurs. p. 139, n.° 65 *b.*— Burée, Jaurias et Blanchardie, où il infeste les seigles (DR). — Malgré l'autorité de M. Koch, je ne puis me déterminer à séparer cette plante du *L. temulentum*. On ne s'arrêterait jamais, s'il fallait adopter des espèces établies sur l'avortement de l'arête.

ÆGILOPS TRIUNCIALIS. Lin. — K. 3. — C dans les localités stériles qui bordent le chemin de Faux à Issigeac (DR).

NARDUS STRICTA. Lin. — K. 1. — Au *Roc-branlant* (monument druidique) près Nontron (DD).

Le *Synopsis* de M. Koch se termine avec les Graminées; mais comme on est assez généralement dans l'usage de comprendre les *monocotylédones cryptogames* dans les Flores phanérogamiques, je vais présenter le tableau de ces familles en suivant l'ordre du *Botanicon gallicum* de M. DUBY.

CHARACEÆ. RICH.

CHARA (1) FÆTIDA. Al. Braun, Fl. bad. crypt.— (*Ch. vulgaris*. Lin.— Duby, Bot. 1.).— Lanquais, Segonzac,

(1) Tous mes *Chara* ont été déterminés en 1834 par M. Alexandre BRAUN, célèbre botaniste de Carlsruhe, auteur d'une monographie de ce genre; en conséquence, nos espèces sont nommées ici

etc., dans les fossés d'eau courante, les ruisseaux, les mares des bois.

— HISPIDA. Lin.— Al. Braun.— Duby, Bot. 3.— Jaure près Villamblard (DD).

— FRAGILIS. Desvaux.— (*forma tenera*) Al. Braun.— (*Ch. pulchella* Wallr. — *Ch. capillacea* Thuill. — Duby, Bot. 5.).— Fontaines et flaques d'eau dans le lit de la Dordogne. Je la trouve aussi, à Lanquais, dans un bassin artificiel alimenté par de l'eau de puits et de ruisseau.

— TRANSLUCENS. Persoon. — Al. Braun. — (*Ch. flexilis* Lin.— Duby, Bot. 6.).— Bourgniac près Mucidan (DD).

— SYNCARPA. Thuill.— Al. Braun. — Duby, Bot. 10. — Dans un fossé autour du bois de la Pause à Blanchardie près Ribérac (DR).

EQUISETACEÆ. RICH.

EQUISETUM ARVENSE. Lin.— Duby, Bot. 1.— CCC dans les champs et les près dont la terre est grasse et forte. Se trouve aussi parmi les éboulements pierreux des falaises de la Dordogne, et ce n'est que là qu'on peut se procurer assez facilement le rhizôme pourvu de ses tubercules.

— FLUVIATILE. Lin. — Duby, Bot. 2. — (*E. fluviatile* et *telmateya*. DC. Fl. fr.). CCC au bord des ruisseaux, des fossés, et dans les champs gras et humides.

— PALUSTRE. Lin. — (typus) Duby, Bot. 5. — CCC au bord des fossés, des ruisseaux et des près humides.

---

conformément à la nomenclature qu'il a adoptée. Une seule de nos espèces n'a pas été vue par M. Braun; elle a été déterminée par M. J. Gay.

Var. *b. polystachyon* Ray.— Duby. C au bord du ruisseau de Lanquais. Cette variété est généralement assez rare.

— LIMOSUM. Lin. Spec. non herb.— Duby, Bot. 6.— Dans un fossé, à la Verdure, commune de Bertric-Burée (DR).

— HYEMALE. Lin. — Duby, Bot. 7.— CC sur les berges sablonneuses de la Dordogne, au Port de Lèna près Couse, etc.

— MULTIFORME. Var. *e. campanulatum,* Vaucher, monogr. des Prêl.— Var. *c. campanulatum* Duby, Bot. 8).— CC à Bergerac, au bord d'un champ voisin de la Dordogne, en aval du pont. Dans quelques échantillons vigoureux, le nombre des dents de la gaine dépasse *huit.* — Sainte-Foy-la-Grande (M. Kampmann).

FILICES. R. BROWN.

OPHIOGLOSSUM VULGATUM. Lin.— Duby, Bot. 1.— CCC dans les prés humides.

CETERACH OFFICINARUM. C. Bauhin.— Duby, Bot. 1.— CCC sur les vieux murs de terrassement et autres, sur les rochers.

POLYPODIUM VULGARE. Lin.— (typus) Duby, Bot. 1.— CCC sur les vieilles souches, les vieux murs, les rochers ombragés. Très-variable pour sa taille, ses formes et la teinte de ses frondes.

ASPIDIUM THELYPTERIS. Swartz.— Duby, Bot. 2. (*sub Polysticho*). — CC dans certaines parties des fentes des falaises de la Dordogne, entre Couse et le port de Lèna, CCC dans les bois scaturigineux qui avoisinent le *Saut de la Gratusse.*— J'inscris cette espèce et les deux suivantes sous le nom d'*Aspidium*, généralement adopté depuis quelques années à l'exclusion de *Polysticum*).

— FILIX-MAS. Swartz.— Duby, Bot. 6 (*sub Polysticho*). Assez rare. Bois sombres, humides et montueux. On le trouve quelquefois dans les haies et dans les bruyères humides et découvertes. Il est encore plus rare dans l'arrondissement de Ribérac qu'aux environs de Lanquais.

— ANGULARE. Kitaibel. — (Confondu par presque tous les floristes français avec l'*A. aculeatum*, Sw., sous le nom de *Polysticum aculeatum*, Roth. — Duby, Bot. 8.) — C'est au célèbre botaniste J. Gay que nous devons cette précieuse détermination. Le vrai *A. aculeatum* n'existe pas dans nos provinces, mais il abonde dans les Pyrénées. — L'*A. angulare* est CCC dans tous les chemins creux, les ravins, les haies, les pentes ombragées, rapides et humides, toujours aux expositions les moins chaudes. — Il faut bien se rappeler que les frondes de cette plante et de l'espèce précédente, pendant la première année de la vie de l'individu, sont *simplement pinnées* et non *bipinnées;* sans cela, on s'exposerait à méconnaître toutes les espèces de ce groupe, et à prendre leurs jeunes individus pour des espèces distinctes et non fructifiées.

ASPLENIUM ADIANTHUM-NIGRUM. Lin.— Duby, Bot. 3.— CCC dans les mêmes lieux que l'espèce précédente ; mais il craint moins la chaleur et la sécheresse.

— RUTA MURARIA. Lin.— Duby, Bot. 4. — C dans les fentes des rochers, à l'étang de Jaurias (DR), à Couse et le long de la Dordogne.

— TRICHOMANES. Lin. — (typus) Duby, Bot. 8. — CCC sur les vieux murs de clôture et de terrassement, sur les rochers et les vieilles souches, dans les puits, etc. (Var. *c. lobato-crenatum*. DC. Fl. fr. T. 2. p. 554. — Pluck. Tab. 73. fig. 6. — Tournef. Inst. Tab. 315. f. C.—

Nous avons trouvé, M. Du Rieu et moi, dans une herborisation aux environs du *Saut de la Gratusse*, trois individus de cette rare et élégante forme, dont les *pinnæ*, au lieu d'être obtusément crénelées, sont *crenato-incisæ*, presque laciniées. M. Gay, en m'indiquant les figures citées ci-dessus, qui la représentent très-exactement, me dit que c'est sur ces figures que Linné a établi son *A. trichomanes*, var. *b*.

Scolopendrium officinale. Smith. — Duby, Bot. 1.— CC dans les bois sombres, humides et rocailleux. J'en ai trouvé, à Lanquais, une fronde monstrueuse, fourchue à l'extrémité.

Pteris aquilina. Lin.— Duby, Bot. 2.— CCC partout.

Adianthum capillus-Veneris. Lin.— Duby, Bot. 1.— CCC dans les grottes, les cavernes, les rochers en surplomb, les puits.

XIV. Considérations *générales sur la Géologie et la Zoologie fossile de la commune de Léognan, près Bordeaux.*

DISCOURS

prononcé a l'occasion de la fête linnéenne célébrée le 25 juin 1840

par M.r le D.r GRATELOUP.

Messieurs,

Nous célébrons la fête de notre illustre protecteur, de l'immortel Linné, dans un lieu célèbre en Géologie et en Zoologie fossile; peut-être pourrai-je dire tout aussi fertile en botanique, tout aussi riche en entomologie, Messieurs, lors-

que, par vos soins éclairés et par votre zèle infatigable, vous aurez exploré la superficie de cette partie de la contrée où nous sommes, comme d'autres savants en ont déjà étudié les couches des terrains et les restes d'animaux qu'on découvre parmi elles.

C'est à Léognan, au sud et à 3 petites lieues de l'opulente cité des Auzone, des Montaigne, des Montesquieu, de ces hommes renommés par de si glorieuses illustrations et qui étaient aussi des amis passionnés de la nature ; c'est à Léognan, dis-je, que nous sommes venus visiter les célèbres dépôts de coquilles fossiles, les magnifiques carrières qui recèlent les débris de ces antiques animaux, dont les uns fort singuliers vivaient au sein des mers, lors de la période tertiaire, et d'autres non moins étranges, de l'ordre des reptiles, de dimensions colossales, qui fréquentaient le littoral antédiluvien, dont les races périrent par suite de la catastrophe, qui, ramenant les eaux de la mer par dessus les continents, engloutit successivement dans les terrains qu'elles déposèrent, les débris de tous ces êtres, témoins de ce grand événement.

Désireux de vous entretenir de quelques faits qui intéressent vivement cette curieuse époque zoologique, Messieurs, j'ai cru qu'il était indispensable de vous exposer certaines généralités géologiques sur les terrains de Léognan.

En quittant Bordeaux et en suivant la route de Toulouse, on n'a pas franchi une petite lieue de pays, qu'on aperçoit le sol s'élever doucement devant soi, offrant quelques inégalités ça et là. La zône des graves ou des cailloux roulés quartzeux s'y développe sensiblement de toutes parts. Elle s'associe et se confond avec les couches de sable pur des landes, dont cette région méridionale du bassin de la Gironde est recouverte presque dans sa totalité. C'est en effet ce premier groupe, regardé par les géologues comme faisant partie du

terrain diluvien ancien (*Diluvium de Buckland*) qui prédomine à la surface de la banlieue de Bordeaux, et qui contribue si puissamment à la qualité supérieure de ses vins. La couche de ce diluvium caillouteux, enveloppée dans le sable, varie d'épaisseur, selon les lieux. Tantôt elle est de 2 à 3 pieds, tantôt de 4 à 6 pieds. Ce terrain mobile, le plus superficiel du trajet de Bordeaux à Léognan, est en exploitation pour l'entretien des chemins vicinaux et des grandes routes.

Après avoir traversé les communes de Talence et de Bègles, on entre dans celle de Gradignan, limitrophe de Léognan. A partir de ce point le sol paraît s'abaisser, la pente est fort douce ; mais on observe que le diluvium va en s'amincissant et qu'il disparaît enfin. La couche sablonneuse pure prédomine au contraire de plus en plus ; et Léognan dans toute son étendue, de même que les communes environnantes, sont généralement recouvertes d'un terrain arénacé très-mobile, en tout semblable à celui des landes de la Gironde. L'épaisseur de cette couche varie également suivant les ondulations du sol qui se font remarquer dans la commune, principalement, le long des rives de la petite rivière de l'eau blanche, qui la traverse au midi, dans la direction du sud-ouest au nord-est.

Vous savez, Messieurs, que cette formation aréneuse dont l'origine était naguères rapportée à une alluvion marine, caractéristique de la superficie du grand plateau des landes et du littoral du golfe, depuis Bayonne jusqu'à l'embouchure du fleuve de la Gironde, à la pointe de Grave, et qui se lie si étroitement avec le sol diluvien dont nous venons de parler, a long-temps embarrassé la géologie. On ne savait pas effectivement d'une manière sûre quelle place lui assigner dans une classification des terrains : mais, grâces aux travaux de MM. Élie de Beaumont et Dufrénoy, vous avez appris que ce terrain superficiel est regardé aujourd'hui comme appartenant

au premier étage de la formation tertiaire, contemporain des terrains subapennins (1).

Au dessous de cette nappe arénacée, de nature siliceuse, se rencontre le falun libre coquillier, avec ses sables marins fossiles et ses coquilles microscopiques. C'est ici le sommet d'une autre formation, celle du calcaire grossier ou des terrains thalassiques (Al. Brongn.) qui se trouvent disséminés en couches interrompues à Léognan même, mais concordantes, formant plutôt de véritables dépôts d'une extension plus ou moins considérables, suivant les localités et l'inclinaison des terrains.

Il est digne de remarque que dans le bassin de la Gironde, ces couches ou dépôts de faluns n'occupent exclusivement que la rive gauche du fleuve de la Garonne. On n'en a point constaté la présence ni dans l'Entre-deux-Mers, ni dans les communes du département, situées sur les rives droites de la Garonne et de la Dordogne. C'est vers la déclivité du bassin qu'ils ont été principalement déposés. C'est aussi le long des ruisseaux et des rivières que généralement on les rencontre de plus en plus accumulés.

A Léognan, ces dépôts sont très-multipliés. On juge qu'ils sont la continuation d'une zône fort large, surtout fort prolongée, qui commence aux portes de Bordeaux (à Terre-Nègre, au Jardin Botanique, à l'hôpital Richelieu, etc.) en suivant une ligne parallèle au littoral, laissant apercevoir sur son trajet, des affleurements dans un grand nombre de communes, telles que Mérignac, Pessac, Gradignan, Cestas, Léognan, Martignas, Illac, Saint-Médard, Martillac, La Brède, Saucats, Salles, etc., disparaissant ensuite et s'enfon-

---

(1) Dufrénoy, *Mém. sur les terrains tertiaires du Midi de la France*, p. 11.

çant dans les sables des déserts du département des Landes, où ils reparaissent avec un plus grand développement encore sur les deux rives de la vallée de l'Adour, et vont jusqu'aux bords de l'Océan se reposer sur les bancs inclinés des terrains crétacés, qui constituent les falaises et les escarpements de Biarrits, à une lieue de Bayonne.

J'ai cru devoir arrêter votre attention, Messieurs, sur cette curieuse formation marine, la dernière que la mer nous a délaissée dans sa retraite, parce qu'elle offre un beau développement dans le lieu même où vous célébrez la fête de votre Société, et parce que plus que toute autre elle intéresse la Zoologie antédiluvienne de votre bassin géologique.

Qui ne connaît en effet les richesses conchyliologiques de Léognan? Elles sont citées partout ; elles font l'ornement de toutes les collections européennes, les coquilles fossiles de Bordeaux, ne le cédant en rien pour la belle conservation, à celles de Grignon et des environs de Paris !

Qu'on se rende pour en acquérir la conviction dans une localité appelée le Castaings et dans une autre fort peu éloignée de celle-ci, nommée le Coquillard, les deux situées sur la rive droite de la rivière de l'eau blanche, à 20 minutes de l'Eglise de la commune : là, qu'on soulève la couche sablonneuse superficielle ; qu'on gratte seulement la terre et l'on sera frappé d'étonnement, je veux dire qu'on sera émerveillé en voyant accumulées, pêle-mêle, sur une étendue à peine de quelques toises en carré, l'innombrable quantité de coquilles d'une multitude de genres, appartenants à la classe des Mollusques et des Conchifères, ayant conservé leurs tests, certaines leurs couleurs, et le très-grand nombre d'espèces d'une admirable intégrité.

C'est surtout en ces lieux privilégiés que prédominent les grandes et superbes Pyrules Mélongènes et de Lainé, dont les analogues vivants existent dans les mers des grandes Indes ;

le Casque saburon , qui vit sur nos côtes ; le *Conus clavatus* qu'on retrouve fossile dans les collines subapennines ; le superbe *Trochus benettiæ* , de Sowerby , dont l'analogue existe dans l'argile de Londres (London Clay) ; les superbes *Cancellaria acutangula* et *Trochlearis*, désignées par Faujas; le *Pectunculus glycimeris* , de Lamarck , qui n'est pas le *pectunculus pulvinatus* , de Linné , comme on l'avait cru ; la *Fasciolaria Burdigalensis ;* de très-beaux Buccins ; la *Lutraria sanna ;* le *Pecten Beudanti ;* la magnifique *Cyprina islandicoides* , de Basterot qui paraît être l'*islandica* , de Lamarck et qui vit dans les mers du nord ; l'élégante *Cytherea erycinoides ;* l'*arca diluvii ;* le *Cardium Burdigalinum,* et un grand nombre d'autres curieuses espèces qu'il serait trop long de signaler ici (1).

L'épaisseur du dépôt du Castaings dont il vient d'être question , de même que celle du Coquillard , qui ne diffère en rien du premier , ne dépasse pas 6 à 8 pieds. Le sable pur mais plus fin que celui de la superficie , reparaît au fond. Il a une certaine épaisseur. Quelques veinules d'argile ou de marne argileuse les sépare et leur sert parfois de lit. Voilà ce que présente de particulier cette coupe géologique.

---

(1) Il eût été sans doute fort utile de joindre ici une liste assez complète des genres et des espèces de coquilles fossiles de cette localité , ne fût-ce que pour servir de terme de comparaison pour les autres dépôts coquilliers plus ou moins rapprochés , et aussi pour les couches des terrains marins qui leur sont inférieures. On sait combien ces listes conchyliologiques servent à séparer nettement les groupes ou étages divers de la formation tertiaire et l'intérêt qu'elles répandent dans la zoologie de ces terrains : mais la forme de discours que j'ai été obligé de donner à cet essai , ne se prêtait pas à un pareil travail. D'ailleurs , M. le Capitaine Michaud , que nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous , à la célébration de la fête Linnéenne , a pris l'engagement de donner l'énumération des coquilles de ce riche dépôt.

Si, quittant la zône des faluns coquilliers dont je viens de citer un bel exemple, on veut descendre au bas de l'étage, pour en sonder la structure, il faut se rendre dans les carrières de Léognan. Ces carrières sont nombreuses et exploitées à ciel ouvert sur divers points de la commune; mais celles de Mallartic, qui sont à l'orient et à un quart d'heure du dépôt faluneux du Castaings, offrant tous les caractères communs à toutes les autres, il suffira de les décrire pour se former une juste idée de leur structure générale et des rapports géognostiques des couches dont elles sont composées.

Les carrières de Mallartic sont situées au sud-est de l'église de Léognan, sur la rive gauche de la petite rivière que j'ai déjà nommé : une faible couche de sable des landes les recouvre immédiatement. Le falun y manque absolument. Ce terrain est remplacé par un banc calcaire stratifié ; à stratification concordante dans toutes les carrières. Il est composé de plusieurs assises horisontales ou faiblement inclinées, formant un angle très-aigu par la réunion d'autres assises opposées. La direction du banc court du nord, nord-ouest, au sud, sud-est. La pierre est dure, grossière, celluleuse, pétrie partout de noyaux ou d'empreintes de coquilles marines, univalves et bivalves, absolument d'espèces identiques à celles des faluns du Castaings et du Coquillard.

D'après la structure de la roche, il est permis de croire que les coquilles se sont tassées, puis agglutinées avec un ciment calcaire mêlé de sable quartzeux et lié au moyen d'un suc ferrugineux; mais l'absence des faluns libres au-dessus de cet étage calcaire ne permet pas de penser qu'il soit tout-à-fait contemporain; il est certainement d'une date un peu antérieure à la couche des faluns.

Il me paraît, hors de doute encore, que ce banc calcaire en roche, si mince à Léognan, est le représentant de celui qui se montre en couches d'une énorme puissance dans les cô-

teaux et les escarpements des vallées de la Garonne et de la Dordogne, depuis Bourg jusqu'à St.-Macaire, y compris le massif de l'Entre-deux-Mers. En ces lieux, on observe dans la roche à peu près les mêmes conditions, la même structure caverneuse : ce sont les mêmes fossiles avec moins d'abondance peut-être; mais l'horisontalité des couches, leurs directions du nord, nord-ouest, au sud, sud-est, sont absolument pareilles.

Si, à Léognan, cette formation s'offre en couches si déprimées, si amincies, cela me paraît tenir à la déclivité plus prononcée du bassin de la Gironde, vers ses limites méridionales; et aussi peut-être, à ce que cet étage, vient, en s'affaiblissant de plus en plus, s'enfoncer et disparaître dans les sables des landes.

Enfin, le banc calcaire dont il s'agit, repose à son tour sur un terrain particulier de nouveau sablonneux, mais formant roche, propre à l'exploitation et dont la profondeur est inconnue. Ce terrain est une sorte de grès marin, une espèce de molasse homogène, à gros grain, où l'on voit briller quelques parcelles de Mica.

C'est ici, Messieurs, où l'on descend dans un autre horizon zoologique.

D'abord le terrain diffère quant à la structure physique et minéralogique. Le grand nombre des noyaux de coquilles et leurs empreintes, ont presque totalement disparu. A peine rencontre-t-on quelques traces de bivalves. Quelques Peignes sont dispersés rarement ça et là. Le *Clypeaster marginatus*, Lam., s'y montre quelquefois ainsi que plusieurs autres Échinides. La *Scutella subrotunda*, y prédomine plus que dans toute autre assise de la série tertiaire. La roche, quoique généralement tendre et friable, durcit un peu à l'air libre. Elle est composée presque partout dans la commune des mêmes éléments; c'est le sable quartzeux et le falun

extrêmement trituré qui en constituent la substance ou la nature intime, mais l'agrégation moléculaire y est faible et lâche. La nuance des couches supérieures, de celles qui sont en contact avec le calcaire celluleux, est d'un blanc jaunâtre; puis, passant au gris cendré, elle prend une teinte de bleu d'ardoise dans la couche inférieure. On y distingue quelques fines parcelles de Mica. Le choc des instruments en fer, y développe une forte odeur d'hydrogène sulfuré qui surprend les ouvriers, mais qui éclaire le géologue. C'est qu'en effet, Messieurs, on entre dans un séjour de morts célèbres! on descend dans des catacombes où de grands animaux marins ont été ensevelis et s'y sont décomposés; où des reptiles marins de dimensions colossales, appartenant à un littoral tout aussi inconnu que leur gigantesque structure, furent surpris par la fatale catastrophe, qui confondit leurs cadavres pêle-mêle dans la même demeure, véritable sépulture antédiluvienne sans doute, mais non contemporaine de la période où l'innombrable multitude de mollusques testacés régna, mais plus tard, sur les mêmes parages pour être engloutis, à leur tour, dans une nouvelle révolution!....

C'est dans les couches les plus inférieures de ce terrain que sont déposés de nombreux ossements de grandes tortues de mer de la famille des Chélonées, des vertèbres et des côtes de grands Cétacés, des dents de Squale de taille gigantesque, des mâchoires de grands Dauphins et de crocodiles Gavial et autres reptiles de l'ordre des Sauriens fort remarquables.

Ce terrain à ossements fossiles, bien qu'il soit différent du calcaire grossier à noyaux de coquilles, qui le recouvre, pourrait peut-être paraître le représentant, aux yeux de quelques personnes, de la molasse palèothérienne, qui se trouve interposée dans les bancs calcaires grossiers du Fronsadais, sur les bords de la rivière de l'Ille; mais cette opinion ne saurait être soutenue, car la molasse du Fronsadais est un terrain

d'eau douce (1), tandis que celle dont il s'agit ici est une véritable formation marine, continuation de celle qui lui est

---

(1) La molasse du Fronsadais, est un véritable terrain paléothérien, où se montrent en quantité des ossements fossiles de Mammifères terrestres et de reptiles d'eau douce. On y a découvert plusieurs espèces distinctes de *Palæotherium*, (*P. magnum* ; *P. medium* ; *P. crassum* ; *P. minus*) ; et différentes espèces de Tortues d'eau douce, des genres *Emys* et *Trionyx*. Tous ces ossements sont confondus dans les couches de ce terrain paléothérien, sans traces de coquilles marines, ou s'il s'en découvre, elles y sont fort rares. Il n'y existe pas non plus des restes de Cétacés ni de dents de Squales. Ces derniers ossements de poissons et de Mammifères marins, sont au contraire fort communs dans le terrain de Léognan, et on n'y a jamais trouvé, au moins jusqu'ici, ni débris de *Palæotherium*, ni de Tortues d'eau douce. L'analogie des deux terrains ne peut donc être nullement admise.

L'exploitation du banc de molasse ou grés marin, sur différents points de Léognan et dans un grand nombre de communes du département, a permis de s'assurer qu'il acquérait une très-grande extension dans la contrée. On le rencontre avec les mêmes conditions de gisement, de parallélisme et de corps organisés, depuis Gradignan, jusqu'au-delà de Langon, en passant par Léognan, Martillac, Castres, Preignac, Podensac, Cadillac, Verdelais, etc., etc., partout, la *Scutella subrotunda* y prédomine. Dans les magnifiques carrières de Saint-Macaire, on les voit agglomérées en masses. Elles y ont un aspect spathique brillant sur la cassure. La pierre y est généralement plus dure, plus compacte, à grain plus fin et plus serré qu'à Léognan ; mais on juge que c'est absolument en partie la continuation du même étage tertiaire.

Dans la commune de Salles, au S.-O des limites du bassin de la Gironde, le grés marin reparaît au-dessous des faluns. Les ossements fossiles y sont fort nombreux et très-intéressants. C'est dans cette localité que deux espèces de *Mastodontes* ont été trouvées (*M. angustidens* et *M. minutus*), confondus avec des os de grands Cétacés, de Baleine, de Dauphins, de Lamantin, etc.

C'est encore dans une couche de ce calcaire marin, qu'a été

superposée, seulement l'absence ou la presque disparition des mollusques marins, la présence au contraire dans cette espèce de grès, d'ossements fossiles appartenant à des Chéloniens, à des débris de Sauriens, à des Dauphins et autres Cétacés ne seraient-ils pas des motifs pour penser qu'ici la formation crayeuse n'est peut-être pas très-éloignée? Il est reconnu que ces débris de corps organisés appartiennent le plus souvent aux terrains qui précèdent ou qui font partie du sol crétacé. Mais les affleurements ne se montrent nulle part dans la contrée, et faute de preuves, on ne peut rien affirmer. Un sondage pourrait dissiper les incertitudes. Ce que je puis avancer, en faveur de cette conjecture, c'est que dans le bassin de l'Adour, limitrophe de celui de la Garonne ou de la Gironde, les faluns bleus, si riches en ossements fossiles, pareils à ceux que recèlent les couches de molasse ou grès marin, bleuâtre, de Léognan, reposent immédiatement en nombre de localités, sur la craie chloriteuse, dont le développement est considérable dans ce dernier bassin. Dans ce cas, la mollasse bleue de Léognan me paraîtrait être l'équivalent des faluns bleus du département des Landes.

Au reste, tous ces faits, comme tous ces doutes, Messieurs, sont dignes d'un grand intérêt! Les richesses zoologiques renfermées dans les carrières que vous avez explorées, sont bien capables de nous surprendre et de nous confondre. Que de choses mystérieuses au milieu de ce sol! que de questions importantes se présentent en foule, pour expliquer cette série de formations accumulées par le temps au sein d'un océan,

---

découvert le *squelette humatile*, dont on a parlé dans le temps, découverte fort curieuse, bien que les faits démontrent que cet homme ne soit pas un véritable fossile, puisqu'il paraît avoir été enveloppé par des couches postérieures à la formation marine, par une sorte de travertin ou calcaire concrétionné.

bien différent de celui qui baigne une faible portion de notre bassin ? Que de difficultés pour arriver à dissiper les incertitudes touchant la classification des races, des familles, des genres et des espèces de tant d'ossements ensevelis parmi ces couches ! On ne finirait pas, tant le sujet est difficile et élevé. Je me plais à le redire, Léognan est un lieu fort remarquable autant sous le rapport géologique que sous celui de sa paléontologie. Ce serait ici l'occasion de vous dévoiler tout ce qu'aurait de frappant, tout ce qu'aurait d'éminemment curieux, les recherches zoologiques qu'il y aurait encore à faire dans cet intéressant terrain.

Je ne voudrais vous fournir d'autres preuves de cette assertion, que la découverte du reptile marin nouveau, voisin de l'Iguanodon de Mantell, faite dans l'une des carrières de cette commune, et dont je viens de publier la description. Ce reptile que j'ai nommé *Squalodon* (1) à en juger par la longueur et la puissance de sa mâchoire, devait avoir des dimensions gigantesques, au moins approximatives à celles de l'animal de Tilgate, dont la longueur était d'environ 80 pieds ; et à ne considérer que la grosseur, la force et la structure particulière de ses dents, il constituait un être tellement extraordinaire, qu'il pourrait égaler en singularité tout ce que les créations de l'univers fossile nous ont dévoilé jusqu'à ce jour. Mais, Messieurs, le temps me presse : j'ai déjà tant abusé de votre attention ; je vous ai si longuement entretenus de détails géognostiques, que je sens le besoin de terminer ce discours, et de céder la parole à mes honorables collègues, bien plus dignes que moi, de vous intéresser et de nous instruire.

Bordeaux, le 25 *Juin* 1840.

H. BURGUET, *Éditeur responsable*

(1) A raison de la conformité de ses dents avec celles des grands Squales fossiles.

CATALOGUE

AU

CATALOGUE DES PLANTES PHANÉROGAMES

DE LA DORDOGNE.

SUPPLÉMENT

AU

CATALOGUE RAISONNÉ

(Publié en Mai 1840)

DES

PLANTES PHANÉROGAMES

DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE;

PAR M. CHARLES DES MOULINS,

Président de la Société Linnéenne de Bordeaux, membre de l'Institut des Provinces de France, de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, etc., etc.

PREMIER FASCICULE.

(RENONCULACÉES — CARYOPHYLLÉES);

(**Janvier** 1846).

(*Extrait des* Actes *de la Soc. Linn. de Bordeaux.* — 3.e Livr., Mars 1846).

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

A BORDEAUX,

CHEZ TH. LAFARGUE, LIBRAIRE,

Imprimeur de la Société Linnéenne,

Rue Puits Bagne-Cap, 8.

1846.

SUPPLÉMENT

AU

CATALOGUE DES PHANÉROGAMES

DE LA DORDOGNE;

PAR M. CHARLES DES MOULINS,

Président de la Société Linnéenne de Bordeaux.

Premier Fascicule.

(Renonculacées. — Caryophyllées. Janvier 1846).

Cinq ans et plus se sont écoulés depuis que j'ai publié le Catalogue des Phanérogames spontanées dans le département de la Dordogne. Ainsi que je le prévoyais alors (Avertissement, p. 5), ce premier essai, destiné à préparer les voies pour la rédaction future d'une Flore du Périgord, était loin de faire mention de toutes les richesses botaniques de notre belle province ; et encore actuellement, malgré l'accroissement notable que je suis en mesure d'apporter au Catalogue, je reconnais qu'il n'approche pas assez de ce que nous avons le droit d'espérer de la fécondité de notre végétation, pour qu'il soit prudent d'aborder une rédaction définitive.

Cependant, l'activité incessante de mon respectable ami M. A. G. de Dives, les investigations fréquentes et attentives de M. l'abbé Revel, professeur au Séminaire de Bergerac, le zèle de ses jeunes élèves, les indications nombreuses que je dois aux recherches de M. l'Abbé Meilhez, Curé de Sainte-Croix de Mareuil ; enfin les courses que j'ai pu faire moi-même dans diver-

ses parties du Département, nécessitent la publication d'un Supplément provisoire, en attendant l'époque où il sera temps de tout refondre en un même corps d'ouvrage.

Mes occupations multipliées ne me permettant pas de faire avancer, aussi vite que je voudrais, la rédaction de ce Supplément, je me suis déterminé à le fractionner; le fascicule que je publie aujourd'hui comprend la tête de la série, à partir des Renonculacées jusques et compris les Caryophyllées.

Tous les signes abréviatifs employés dans le Catalogue le sont également dans le Supplément, et j'ajoute celui-ci « (Rev.) » pour désigner les nombreuses plantes ou localités observées par M. l'abbé Revel, à ceux employés précédemment pour désigner celles que je dois à MM. du Rieu (DR) et de Dives (DD).

Je cite la 2.e édition du *Synopsis* de M. Koch, 1.° pour toutes les plantes au sujet desquelles j'ai quelque développement nouveau à présenter; 2.° pour toutes celles qui figurent dans le Supplément sans avoir figuré dans le Catalogue; 3.° pour toutes celles dont les noms ne sont pas identiques dans la première et dans la deuxième édition du *Synopsis*. Quant aux autres, je me borne à faire suivre leur nom de cette indication — « (Catal.) », pour signifier que le nom d'Auteur et les synonymes se trouvent détaillés dans le Catalogue de 1840.

Enfin, M. le professeur Koch n'ayant introduit dans l'exposition du genre *Cerastium* aucun des perfectionnements que semblerait exiger l'étude spéciale que plusieurs botanistes en ont faite entre les publications de la première et de la deuxième édition de son *Synopsis*, je prends pour point de départ des observations que

j'ai à présenter sur ce genre, la belle et complète Monographie publiée en 1841 par M. Grenier, professeur à la Faculté de Besançon, et je fais passer dans la synonymie les citations que j'ai à faire de la 2.e édition de M. Koch. De plus, et dans l'espoir de rendre plus utile cette Étude détaillée sur nos Céraistes micropétales, je ne me borne pas à parler de ceux du département de la Dordogne, mais j'étends mes observations aux espèces et aux localités qui me donnent lieu d'ajouter quelques détails à ce qu'en dit M. Grenier.

Puissé-je contribuer ainsi, pour ma petite part, aux progrès de la connaissance approfondie d'un genre dont l'étude spéciale m'a si longtemps occupé, et qui présente d'autant plus d'intérêt que ses espèces sont aussi jolies que communes (bien que longtemps litigieuses), et que leur conservation ainsi que leur examen offrent toutes sortes de facilités.

I. *RANUNCULACEÆ.*

Thalictrum minus. Lin., *β roridum.* K. ed. 1.ª n.° 4, ed. 2.ª n.° 5 et add. p. 1015, n.° 1. — (Var. *α. pruinosum.* Rchb. icon. tab. 27. n.° 4627 *a.* — *Th. minus.* DC. Fl. fr. n.° 4598, syst. et prodr. n.° 23.— Duby, Bot. n.° 5. — *Th. fœtidum.* Nob. Catal. Dordogn., *non* Lin.). — Je n'avais pas vu la plante, et je l'avais citée simplement d'après M. de Dives qui ne la retrouve plus à Périgueux, mais qui la reconnaît dans celle-ci; il fait observer qu'à l'état frais elle est puante. — Chemin de Gaumiers à Daglan (arrond.t de Sarlat); fructifie en Juillet (DD).

— Jacquinianum? Koch, Syn. ed. 2.ª n.° 7.— (*Th. minus, δ strictum.* Koch, Syn. ed 1.ª n.° 4. — *Th. saxatile.* Schleich. — DC. Fl. fr. suppl. p. 633. — Duby, Bot.

n.° 6 [pro parte]). — Les fleurs sont penchées comme le dit Koch, et non droites comme le dit De Candolle et après lui Duby ; je n'ai pas vu les fruits. — Sur un rocher aux environs de Sainte-Aulaye-sur-Dronne (DD).

— ANGUSTIFOLIUM. Jacquin, *β heterophyllum*. K. ed. 1.ª n.° 10, ed. 2.ª n.° 11.— (Var. *γ. variifolium*. Rchb. icon. tab. 42. n.° 4637. — *Th. nigricans*. DC. Fl. fr. Suppl. p. 634.— Duby, Bot. n.° 11, *non* Jacq. *nec* Rchb.).— Je n'ai pas vu les fruits ; M. de Dives, qui a découvert la plante, a été obligé de la cueillir imparfaite, parce qu'elle allait être fauchée. Elle ressemble beaucoup au *Th. flavum* L., mais elle n'a pas de stipelles.— Périgueux, près le pont de la Cité (DD).

— FLAVUM. Lin.— K. ed. 1.ª n.° 11, ed. 2.ª n.° 12.— Je ne l'ai pas vu ; il m'est indiqué 1.° à Beaussac sur les bords de la Nisonne, par M. l'abbé Meilhez ; 2.° à Corbiac près Bergerac au bord du Caudeau, et à Bergerac même dans un fossé près l'abattoir, par M. l'abbé Revel.

Nota.— M. Du Rieu, dans une lettre de 1841, écrite en Algérie, me parlait d'un *Thalictrum* vu autrefois par lui dans la vallée de la Dronne près Ribérac, mais il ne l'a pas déterminé et je ne l'ai pas vu.

ADONIS ÆSTIVALIS. (Catal.). Ajoutez : Issigeac (DD).

— FLAMMEA (Catal.). Ajoutez : Bergerac, dans les blés. (DD).

RANUNCULUS FLUITANS. (Catal.). Ajoutez : C dans l'Isle à Périgueux, et au confluent de la Vézère et de la Dordogne à Limeuil, etc.

III. *NYMPHÆACEÆ.*

NYMPHÆA ALBA. (Catal.). Ajoutez que la forme-type, à grandes fleurs, est commune dans le Dropt, où elle a été observée par M. Alix RAMOND. Ce botaniste, qu

habite Paris, m'a fourni plusieurs localités précieuses, observées par lui aux environs d'Eymet, où sont situées ses propriétés.

IV. *PAPAVERACEÆ.*

Papaver dubium. (Catal.). Ajoutez : Saint-Aulaye-sur-Dronne (DD).

— somniferum. Lin. — K. ed. 1.ª et 2.ª, n.° 6. — Dans une carrière de calcaire crayeux à Mensignac, et CCC dans le cimetière de Minzac (DD). Cette plante, nécessairement échappée des cultures et naturalisée, y a pris tout le *facies* d'un végétal spontané : je recueille ce renseignement dans les notes de M. de Dives, car je n'ai pas vu la plante.

VI. *CRUCIFERÆ.*

Subord. I.—*Siliquosæ.*

Cheiranthus Cheiri. (Catal.). Ajoutez : Ruines des châteaux de Grignols, Eymet, Puyguilhem et Limeuil ; rochers de Montancey près Saint-Astier (DD).

Nasturtium sylvestre. (Catal.). Ajoutez : Périgueux, dans un lieu sec près l'embranchement des routes de Limoges et d'Angoulême (DD).

— pyrenaicum. (Catal.). Ajoutez : Au Moyne près Montpont (DD).

Cardamine impatiens (Catal.). Ajoutez : Prairies de la Dronne, dans le terreau des vieux saules têtards (DR).

Nota. — M. Dubouché, botaniste parisien qui a beaucoup herborisé dans le Limousin, y a rencontré le *C. sylvatica* Linck, dans des localités voisines du Nontronais et dont la similitude lui fait penser qu'on pourrait y rencontrer cette plante ; cela est d'autant plus probable que je l'ai recueillie auprès de Bordeaux, mais très-petite et très-rare.

Hesperis matronalis. (Catal.). Ajoutez : Limeuil, sur les bords herbeux et ombragés de la Vézère, où j'ai trouvé cette belle plante, au commencement de Juin, *sensiblement odorante* vers le coucher du soleil : fleurs violettes. R.

Malcolmia maritima. Rob. Brown. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.1. — (*Cheiranthus maritimus.* Lin.) Trouvé au bord d'un champ de blé, assez loin de Bergerac (Rev.), peut-être échappé des jardins qui sont nombreux dans les faubourgs de la Ville.

Sisymbrium polyceratium. (Catal.). Ajoutez : CC à Limeuil; à Mauzac et à Lalinde, sur les murs et dans les rues. — Irio. Lin. — K. ed. 1.ª et 2.ª, n.° 4. — Périgueux, au pied des murs de l'église de la Cité; il m'a paru peu abondant.

Sinapis arvensis. (Catal.). Ajoutez : Manzac, les deux variétés de Koch (DD).

La var. β de Koch (*S. orientalis* Murr.) est le *S. Schkuhriana* Rchb. novit. Fl. germ. et icon. tab. 87, n.° 4425, *b* ; explic. tab. p. 20. M. Koch ne fait aucune mention de ce dernier nom, même dans sa deuxième édition. Je pense que l'espèce proposée par M. Reichenbach, doit être adoptée, non pas certes à cause des poils (plus ou moins caducs, aplatis ou non) qui, comme le remarque fort bien cet Auteur, existent indifféremment sur l'une et l'autre plante, non pas même à cause du style *fléchi* de la seconde (que je vois *droit* dans d'autres fleurs du même échantillon), non pas même enfin à cause de la différence de proportion (très-variable) entre le rostre et la silique, mais parce que la silique du *Schkuhriana* est grêle et toruleuse à la maturité, que ses nervures sont beaucoup plus saillantes et qu'elles sont au nombre de *cinq*

(les deux latérales plus faibles et *interrompues*), tandis que celle de l'*arvensis* est épaisse, perd à la maturité sa forme toruleuse, et que ses nervures ne sont qu'au nombre de *trois* dont les deux latérales tendent à s'effacer à la maturité. — Cette différence provient de ce que les ramuscules qui unissent le bord de la valve aux nervures *primaires latérales*, se dirigent, dans le *Schkuhriana*, d'arrière en avant, presque parallèlement au bord et se soudent l'un à l'autre, ne rejoignant guère la nervure primaire latérale, qu'au bout de la silique, tandis que dans l'*arvensis* ces ramuscules s'échappent du bord sous un angle plus ouvert et vont rejoindre la nervure primaire latérale en s'effaçant comme elle à mesure que la maturité approche. Il suit de là que le *S. Schkuhriana* est organisé absolument comme le *S. setigera* Gay *in* Du Rieu, plant. select. Asturic. n.° 411. — Je dois dire maintenant que ces caractères auraient besoin d'être soumis à une révision sévère au moyen d'échantillons de localités diverses et pourvus de siliques parfaitement et également mûres, et en même temps de fleurs et de jeunes siliques, car le caractère des poils étant réduit à rien, je ne sais trop comment distinguer les jeunes échantillons. En jugeant empiriquement ceux-ci d'après la longueur habituelle de la corne, nous n'aurions encore recueilli, dans le département de la Dordogne, que le *S. Schkuhriana* (à siliques glabres ou velues), tandis que j'aurais, de la Gironde, le *Schkuhriana* à Saint-Denis-de-Pilles près Libourne, et l'*arvensis* au même endroit et à Cubzac. J'aurais aussi l'*arvensis* (à siliques velues) de Lausanne, envoyé par feu L. Reynier sous le nom de « *S. orientalis* Lin., variété du *S. arvensis* ».

Je dois dire encore que ce caractère des nervures n'est pas de première valeur, parce que la 4.e et la 5.e sont de *fausses* nervures résultant de l'arrangement un peu différent d'organes qui existent aussi dans l'*arvensis*, tandis que dans le *S. alba* dont les valves sont 5 — nervées, la 4.e et la 5.e (peu complètes du reste ailleurs qu'à la base), sont placées entre la nervure médiane et les latérales.

Je n'ai point vu de différence dans les graines.

D'après tous ces motifs et jusqu'à plus ample informé, je crois devoir m'abstenir encore de changer le nom de notre espèce.

— ALBA. Lin. — K. ed. 1,a et 2.a n.° 2. — Montravel, au pied des ruines du château (DD). C'est dans un terrain et à une exposition analogues que se trouve la plante de la Gironde qui, comme celle-ci, a les feuilles beaucoup moins découpées que dans les échantillons cultivés.

— CHEIRANTHUS. (Catal.). Ajoutez : Bords sablonneux de la Dordogne, à Limeuil et à Lalinde ; berges sablonneuses du canal de Lalinde.

DIPLOTAXIS TENUIFOLIA. De Candolle. — K. ed 1.a et 2a. n.° 1. — (*Sisymbrium tenuifolium*. Lin.). — Mareuil, où il a été trouvé par M. l'abbé Meilhez. (*Spec. non vidi*).

— VIMINEA (Catal.). Ajoutez : C dans les champs argileux à Saint-Avit-Senieur.

SUBORD. II. — *Latiseptæ*.

ALYSSUM CAMPESTRE. Lin., α *hirtum*, K. ed. 1.a et 2.a n.° 9. — CCC dans l'enceinte cultivée et parmi les ruines du château baronial de Limeuil.

SUBORD. III — *Angustiseptæ*.

TEESDALIA NUDICAULIS. (Catal.). Ajoutez : retrouvée enfin

par M. de Dives dans l'arrondissement de Périgueux, mais seulement sur le plateau au nord du bourg de Grume. M. l'abbé Revel l'a recueilli aussi, et en abondance, dans les terrains sablonneux des environs de Bergerac.

Biscutella lævigata. Lin. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 2. — Je n'ai pas vu la plante, ce qui m'empêche de désigner la variété découverte à Sarlat par M. l'abbé Meilhez.

Lepidium sativum. Lin. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 2. — Laforce, dans un pré (DD). M. de Dives en observe aussi, depuis plusieurs années, une forme grêle, mais raide, sur un vieux mur de la Cité à Périgueux. Il est si communément cultivé, que sa complète naturalisation n'est pas chose merveilleuse.

Subord. IV. — *Nucamentaceæ*.

Myagrum perfoliatum. Lin. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 1. — Puyguilhem (arron.t de Bergerac), dans les blés (DD); Lanquais sur la pente cultivée et très-raide, exposée au couchant, d'un coteau calcaire; il y est abondant et fleurit à la fin de Mars.

Bunias erucago. (Catal.). Ajoutez : R dans les blés des coteaux entre Lanquais et Couse; CC et très-grand dans le vallon qui descend de Lanquais sur Bourzac; CCC dans les blés de la vallée de Vézère, depuis Le Bugue jusqu'à Limeuil.

Subord. V. — *Lomentaceæ*.

Rapistrum rugosum. Allioni. — K. ed. 1.ª et 2.ª n. 2. — Dans les champs à Teyssiez près de Domme, où il a été découvert par M. Malleville, élève au petit séminaire de Bergerac.

Raphanus Raphanistrum. (Catal.). Ajoutez : monstruosité à calices renflés et vésiculeux, avec un mélange de

fleurs et de fruits à l'état normal. Cette monstruosité abonde dans les herbages sablonneux du confluent de la Vezère et de la Dordogne, en face de Limeuil.

VIII. *CISTINEÆ.*

Cistus salvifolius. Lin. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 2. — Cette magnifique espèce a été découverte presqu'en même temps sur deux points, peu éloignés il est vrai, du Département, savoir 1.° par M. l'abbé Revel, sur des coteaux secs vis-à-vis le château de Labaume au-dessus de la route de Bergerac à Mucidan; 2.° par un jardinier-fleuriste de Périgueux, sur le coteau si connu sous le nom de *Camp de César:* ce fleuriste l'a transportée dans son jardin.

Helianthemum polifolium. Koch, Syn. ed. 1.ª et 2.ª n.° 6. — (*H. apenninum*, DC. — Nob. Catal. Dordogn.). — Je reviens au nom de Koch qui ne distingue pas les *H. polifolium* et *pulverulentum* DC. J'ai vu le *pulverulentum* bien caractérisé de Royan; mais dans la Dordogne, je trouve les var. α et β du *Prodromus* passant de l'une à l'autre dans le même échantillon, et je ne peux plus distinguer la seconde du *pulverulentum*. Je crois donc plus prudent d'adopter le nom qui comprend ces diverses formes.

La forme à feuilles presque planes (*apenninum*, α. DC.) se trouve à Laroche-Beaucourt et sur la route nouvelle qui longe le *cincle* du Bugue pour aller à Limeuil.

La forme à feuilles très-roulées en dessous (*apenninum*, β. DC. et si je ne me trompe, *pulverulentum* DC.), se trouve aussi dans cette dernière localité et auprès de la fameuse grotte de Miremont (DD).

Toutes deux ont leurs pédicelles fructifères *contorto-deflexi*, comme le dit Koch.

L'espèce (sans que j'aie pu m'arrêter pour la recueillir et distinguer ses formes) abonde sur les coteaux arides et crayeux entre Brantôme et Mareuil, entre Montignac-le-Comte et Sarlat ; mais elle n'est pas partout dans le département : ainsi, je ne l'ai jamais rencontrée sur l'une ni sur l'autre rive de la Dordogne depuis Bergerac jusqu'à Badefol, ni aux environs de Périgueux (route d'Agonac), quoique le terrain paraisse bien semblable à celui qui la nourrit ailleurs.

IX. *VIOLARIEÆ.*

Viola lancifolia. (Catal.). Ajoutez : lande de Ribes, commune de Saint-Médard de Mucidan (DD).—Koch, dans sa 2.e édition, pag. 92, rapporte cette espèce au *V. lactea* Sm., qui n'existe pas dans le rayon de sa Flore.

Nota.— Nous n'avons pas encore rencontré dans le département le *V. canina* Lin., Koch, *non* DC., que M. Dubouché, d'après des herborisations faites sans doute dans des départements voisins, croit devoir se rencontrer dans celui de la Dordogne. Je mentionne cette supposition d'un observateur aussi expérimenté, afin d'attirer l'attention des collecteurs sur une plante si longtemps litigieuse.

Le *Viola odorata*, var. *c.* de la 1.re édition de Koch et de mon Catalogue de 1840 contient décidément deux plantes spécifiquement différentes, et doit être réparti dans deux articles, puisque nous avons les deux espèces, savoir : premièrement,

— odorata. Lin., *β alba*. DC. Prodr. n.° 29 (*non V. alba* Bess. !). — Bois secs et rocailleux, découverts ; haies ; bords des chemins. Elle est toujours plus ou moins odorante ! — Lanquais ! Saint-Front-de-Coulory ! Beleymas près Bergerac (DD) !

Et secondement :

— ALBA. Besser, primit. Flor. galic. t. 1. p. 171. — Koch *in* Schultz, Flor. gall. et germ. exsicc. 3.e livr. (1840), n.o 24, et introd. p. 1. — Koch, syn. ed. 2.a p. 90.

Dans le cours de cette même année 1840, où j'exprimais dans mon Catalogue, p. 24, le regret de ne pas conserver le rang d'espèce à une plante qui m'offrait tant de caractères distinctifs, le célèbre professeur Koch en reconnaissait, de son côté, la légitimité, et lui restituait le nom de Besser, dont voici la phrase diagnostique :

V. sarmentis floriferis; foliis glabriusculis; radicalibus rotundato-reniformibus, sarmentorum cordato-triangulis acutis.

Cette phrase est suivie de courtes observations, dans lesquelles Besser fait remarquer que cette plante, ordinairement prise pour variété de l'*odorata*, s'en distingue par ses stolons qui fleurissent *en même temps* que la plante-mère, tandis que dans l'*odorata* ils ne se développent qu'après l'anthèse et ne fleurissent que l'année suivante. Les feuilles des stolons sont triangulaires aigues, et leurs angles latéraux sont arrondis : enfin la fleur est toujours blanche et plus tardive que celle de l'*odorata*.

M. F. G. Schultz propose une autre phrase spécifique, plus précise que celle de Besser; mais cette dernière peut suffire pour nous qui n'avons pas autant d'espèces de ce groupe qu'il s'en trouve dans l'Europe centrale et orientale.

M. le D.r Godron, auteur de la Flore de Lorraine, a publié en 1845, à Nancy, d'intéressantes *Observations supplémentaires sur quelques plantes Lorraines*. Ce savant botaniste remarque que, dans sa province, le

V. alba a besoin d'air et de lumière, et ne s'observe que dans les taillis de 3 ou 4 ans, puis disparaît complètement à mesure que les arbres grandissent, et se remontre plus loin, là où la coupe est plus récente; en sorte que la plante semble voyager dans les forêts qui s'exploitent par coupes réglées. Il n'en est nullement ainsi chez nous, et cette différence est due peut-être à notre climat plus chaud. Le *V. alba* y croît dans les lieux les plus ombragés et, à Lanquais même, il abonde avec les *V. hirta* et *odorata* dans une garenne réservée dont les plus jeunes arbres ont bien près d'une cinquantaine d'années et sont mêlés et recouverts de chênes plus que séculaires.

J'ai sous les yeux un échantillon de *V. alba* venant de M. le D.r Godron lui-même, et ma plante est parfaitement identique à la sienne.

X. *RESEDACEÆ.*

Astrocarpus Clusii. Gay, archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. p. 33. — (*A. sesamoides, β purpurascens.* Duby, bot. gall. p. 67. — *Reseda purpurascens.* Lin. — *R. Clusii.* Spreng.). — Prigonrieux et Saint-Martin près Bergerac (Rev.); Laroche-Chalais (DD). — M. Gay a constaté que tous les *Reseda sesamoides* des auteurs, qui croissent *dans les plaines,* appartiennent à l'*A. Clusii.* Le véritable *sesamoides* de Linné (var. *α stellata* Duby) est normalement *alpin* ou descend seulement dans la région *sous-alpine;* je ne l'ai trouvé, aux environs de Barèges, qu'à partir de 1800 mètres (900 toises) d'altitude.

XI. *DROSERACEÆ.*

Drosera rotundifolia. Lin. — K. ed. 1.a et 2.a n. 1. —

Sarlat, à une demi-heure de la ville sur la route de Souillac par Sainte-Natalaine; CCC dans les marais de Marcuil. Ces deux localités, les seules connues jusqu'ici dans le département, me sont indiquées par M. l'abbé Meilhez.

— INTERMEDIA. Hayne. — K. ed. 1.ª n.° 4; ed. 2.ª n.° 3. — Marais de Marcuil. CCC (M. l'abbé Meilhez).

PARNASSIA PALUSTRIS. (Catal.). Ajoutez : Sargaillou (commune de Villamblard), Fontrouye (commune de Jaure), le Basty près Thenon, Parcou et Saint-Vincent-de-Connazac, dans les prés humides (DD).

XII. *POLYGALEÆ*.

POLYGALA CALCAREA. F. G. Schultz. — K. ed. 2.ª n.° 6. — (*P. amara*, α *genuina*. K. ed. 1.ª n.° 5. — Nob. Catal. Dordogn.). Ajoutez : Dans les prés à Campsegret (DD). La forme que M. de Dives a récoltée dans cette localité ne me paraît différer des échantillons authentiques du *P. calcarea* que par la petitesse de ses parties et par les veines *constamment anostomosées* de ses ailes; mais ce dernier caractère est de peu d'importance, puisque je trouve des passages de l'un à l'autre état dans les échantillons que je possède de diverses localités et dans ceux de M. Schultz lui-même : d'ailleurs, dans sa 2.e édition, p. 100, M. Koch assigne précisément ce caractère au *P. calcarea*.

Parmi les échantillons que j'ai vus de Campsegret, il s'en trouve quelques-uns à fleurs *blanches* et à fleurs *rosées*. Cette dernière couleur est constante dans les exemplaires d'une forme très-petite (trop jeune pour être bien étudiée) que M. de Dives a récoltée à Lamelethie, commune de Manzac. De plus, M.

Du Rieu m'a écrit d'Alger, en 1841, que le *P. amara* (c'est le vrai *calcarea*) des coteaux crayeux de Ribérac, lui a présenté les trois couleurs *bleue*, *rose* et *blanche*.

Je doute encore que le *P. calcarea* soit vraiment une espèce autonome; toujours est-il qu'il ne faut pas tenir compte, comme caractère absolu, du défaut d'amertume que M. Koch lui attribue, puisque j'ai constaté (Catal. p. 26) que ses feuilles sont amères avant la floraison, et ne deviennent insipides que pendant le reste de la végétation annuelle.

XIII. *SILENEÆ*.

Dianthus Carthusianorum. (Catal.). Ajoutez : Rochers à Brantôme; bois rocailleux entre Aubas et Montignac-le-Comte (DD); bois secs et rocailleux entre Cadouin et Ailhas.

— Caryophyllus. (Catal.). Ajoutez : Ruines des châteaux de Grignols, de Montravel, de Montignac-le-Comte, de Puyguilhem, d'Eymet, et sur l'église de Montcaret (DD).

Saponaria Vaccaria. (Catal.). Ajoutez : Faux, sur le calcaire d'eau douce.

Silene Portensis. Lin. — Brotero, Fl. lusit. — Mutel, nouv. add. au t. 1.er de la Fl. Fr. p. 469. — (*S. picta*. Pers. — *S. bicolor*. Thore. — DC. Fl. fr. n.° 4337, et Prodr. n.° 155. — Duby, Bot. n.° 19. — Mutel, Fl. fr. n.° 26). — C'est par un inexcusable oubli que je n'ai pas porté cette belle plante dans mon Catalogue de 1840, car nous en avions trouvé quelques échantillons, M. Du Rieu et moi, dans une herborisation que nous fîmes ensemble, en 1836 je crois, dans la vallée de la Dordogne (commune de Varennes); mais les échantil-

lons étant restés en la possession de M. Du Rieu, le fait s'effaça de ma mémoire. Depuis 1840, la plante a été retrouvée dans les champs à Prigonrieux (Rev.) et au *petit Salvette* près Bergerac (DD); elle est très-commune dans la plaine sablonneuse qui avoisine cette ville.

Lychnis diurna. (Catal.). Bien que je n'aie pas encore vu la plante récoltée à Bussière-Badil (Nontronais) par M. de Dives, je supprime le point de doute dont j'avais fait suivre son nom; et en cela je me conforme à l'avis de M. Dubouché qui a trouvé cette espèce beaucoup plus abondante en Limousin que le *L. vespertina* lui-même.

— coronaria. Lamarck. — K. ed. 1.ª n.° 6; ed. 2.ª n.° 4. — Spontané à Montpont et à Biron (DD).

XIV. *ALSINEÆ*.

Spergula arvensis. (Catal.). Je me suis assuré, par l'examen des diverses formes, que nous avons en Périgord, les var. *α sativa* et *β vulgaris* de Koch, mais non sa var. *γ maxima*.

Alsine rubra (Catal.). — (*Lepigonum rubrum*. Wahlenb. — K. ed. 2.ª n.° 2.). — L'espèce que nous avons est le vrai *Spergula rubra* Godron, *Obs. sur les Alsinées* (1842), p. 15, à graines uniformes, triangulaires, ridées sur les côtés, tuberculeuses sur le dos, c'est-à-dire le type de l'*Arenaria rubra* Lin. — Elle a été retrouvée à Tiregand, aux Lèches près Mucidan, sur le plateau très-sec des Menaux (commune de Manzac), au Pinier (commune de Saint-Paul-de-Serre, arrond.t de Périgueux). Je dois toutes ces localités à M. de Dives; dans les deux dernières, la plante est excessive-

ment courte, et par conséquent ses tiges ne sont pas couchées comme quand elles s'allongent davantage.

— TENUIFOLIA. (Catal.). La forme *simpliciuscula* de la var. α *Barrelieri* de mon Catalogue, a été recueillie à Bergerac (DD), et sur la crête aride qu'occupait la forteresse gauloise de Layrac près Limeuil. — Je n'ai jamais pu retrouver la var. *c. carnosula* de mon Catalogue : il faut que cette singulière forme soit purement accidentelle.

ARENARIA CONIMBRICENSIS. (Catal.) Ajoutez : Coteaux crayeux recouverts d'un peu de terre argilo-sableuse, auprès du château de Pellevési (entre Montignac-le-Comte et Sarlat).

GENRE *CERASTIUM*.

(Étude sur quelques espèces micropétales).

Il me semble étonnant que l'illustre auteur du *Synopsis*, publiant en 1843 une nouvelle édition de son ouvrage, et l'enrichissant encore en 1845 par l'addition de quelques perfectionnements et rectifications, n'ait pas cru devoir porter son attention sur l'étude d'un genre qui, depuis la publication de sa première édition, a spécialement occupé plusieurs botanistes. En 1839, M. le professeur Grenier publia ses *Fragments d'une monographie* du genre ; en 1840, j'eus l'honneur de faire hommage au célèbre professeur d'Erlangen de mon Catalogue de la Dordogne, opuscule par lequel j'introduisais dans l'étude des Céraistes micropétales la considération de caractères entièrement neufs, qui avaient échappé à tous mes devanciers (villosité des pétales et des filaments dans certaines espèces); cette même année 1840, MM. Cosson et Germain publièrent une nouvelle distribution des espèces des environs de Paris ; pen-

dant cette même année encore, M. F. G. Schultz déclara avoir vérifié l'existence des caractères découverts par moi, et depuis lors, dans diverses livraisons de son bel ouvrage, comme dans ses *Archives de la Flore de France et d'Allemagne*, il s'est occupé sans cesse avec prédilection des Céraistes micropétales, pour lesquels il a proposé successivement des coupes nouvelles ou de nouveaux groupements de formes. En 1841 enfin, M. Grenier publia sa Monographie du genre *Cerastium* (*Monographia de Cerastio*, dans les Mémoires et Comptes-rendus de la Société d'Émulation du Doubs, t. 1.er, 1.re et 2.e livraisons), ouvrage classique, complet, d'une haute portée, accompagné d'un nombre assez considérable de figures dont quelques-unes analytiques ; dans ce beau travail, M. Grenier fit un usage constant des caractères de villosité des pétales et des étamines, et fixa ainsi, d'une manière irrécusable, la circonscription des espèces qui présentent les diverses combinaisons de ces caractères.

De ces divers travaux et des autres qui ont été publiés dans la même direction, les seuls cités, en 1843 et 1845 par M. le professeur Koch, sont ceux de M. Schultz, et ils le sont d'une façon si restreinte, que l'exposition du groupe micropétale n'en reçoit aucune amélioration, ni sous le rapport de la description, ni sous celui de la critique synonymique. Les seuls changements introduits dans la nouvelle édition, se bornent à un petit nombre de déplacements de synonymes, à quelques mots ajoutés dans les descriptions faites d'après l'ancienne méthode, et au remplacement du nom de *C. pumilum* Curt. par celui de *C. glutinosum* Fries. M. Koch exclut par conséquent l'espèce de Curtis de la Flore d'Allemagne, et laisse penser qu'il la croit réellement différente du *C. tetrandrum*, auquel il continue à attribuer une constance de caractères *quaternaires* qui

n'est point dans la nature (!), ce qui prouve qu'il n'a pas eu l'occasion d'étudier suffisamment la plante.

Dans cet état de choses, j'espère qu'il me sera permis de profiter de l'occasion que m'offre la publication de mon Supplément au Catalogue de la Dordogne, non-seulement pour présenter le détail des diverses formes que j'ai observées en Périgord et même hors du Périgord (lorsque j'ai quelque chose de neuf à dire à leur égard), mais encore pour faire connaître les résultats curieux que mon savant ami M. Du Rieu a obtenues de la culture de plusieurs espèces, pour m'efforcer de rendre le rang d'espèce à une plante provençale découverte par le même botaniste et à laquelle M. Grenier a cru ne devoir pas l'accorder, enfin pour expliquer et justifier (je l'espère du moins) ma manière de voir par l'exposition des principes qui m'ont guidé dans l'étude des Céraistes micropétales.

Dans ce Mémoire *incident*, si j'ose m'exprimer ainsi, j'abandonne totalement, pour les reléguer parmi les synonymes, les noms spécifiques *glomeratum* et *triviale* que j'avais employés, à contre-cœur pour me conformer à la 1.re édition et que M. Koch conserve dans la seconde. J'expose toutes les espèces dont j'ai à parler, sous les noms adoptés par M. Grenier dans son excellente Monographie de 1841, et je me félicite de ce que ce savant auteur a eu le courage de résister à l'engouement de la mode et de restituer à Linné les noms des *C. viscosum* et *vulgatum* tels que le Maitre les avait appliqués non sur des étiquettes qui peuvent être dérangées, mais dans son *Species plantarum*, tels enfin qu'il ne pouvait pas les appliquer autrement sans donner un démenti aux faits les plus vulgaires.

J'ai parlé plus haut de mon désir d'exposer les principes qui m'ont guidé dans l'étude des Céraistes micropétales. J'avais formulé et appliqué ces principes, en Août 1855,

dans une dissertation monographique sur les espèces de ce groupe qui croissent dans les départements de la Gironde et de la Dordogne. Cette dissertation, par des circonstances inutiles à rapporter, resta inédite, et je me proposais, ainsi que je l'ai dit dans mon Catalogue de 1840 (p. 35), de la refondre dans une monographie générale du groupe : mais la belle et complète Monographie de M. Grenier ayant paru en 1841, je n'ai plus pu conserver la pensée d'exécuter un travail d'ensemble sur cette portion du genre. Je vais seulement transcrire les *généralités* qui, sous le titre de *Prolegomena*, ouvraient ma dissertation :

I. In generibus naturalissimis characteres specifici minoris ut plurimùm sunt ponderis, v. c. Rosa, Rubus, Potentilla, Verbascum, Pelargonium, etc. (quibus hybridarum copia), quia characteres essentiales omninò in omnibus iidem sunt.

Inter hujusmodi genera exceptiones sistunt Ranunculus, Carex, etc., quorum carpella, cariopses aliæve partes essentiales characteribus essentialibus notantur. In his abest hybriditas aut saltem rarissimè observatur, propter organorum essentialium peculiares unicuique speciei formas.

II. Quidam characteres, v. c. pubescentia exterior, color, visciditas, aculei, magnitudo, ramorum copia, etc., suapte naturâ semper viles sunt, ideòque vix ad distinctionem specierum idonei.

Deficientibus autem aliis, majoris ponderis evadunt, nec omninò despiciendi.

Quidam alii, v. c. pedunculorum longitudo, foliorum incisuræ vel denticuli et insertio, petiolorum forma, bracteæ, stipulæ, etc., *ambigui* momenti dicendi sunt, in hoc vel in hoc genere maximâ minimâve virtute præditi.

III. Undè veri ponderis rationem in constantiâ characteris latentem dicamus.

Ità ut valore proprio major, inconstans autem character ad distinctionem vilis fiat et despiciatur.

Et contrà, vilitas non obsistat, ubi constantia aderit.

IV. Genus Cerastiorum naturalisssimum, ejusque species (cujusque sectionis) distinctu difficillimæ, nonnisi characteribus minimis altera ab alterâ discrepantes.

In omnibus speciebus (de quibus hìc agitur) pili articulati, breves longive, apice glandulosi vel eglandulosi, ideòque viscidi vel non viscidi, in eâdem specie et etiàm in eodem specimine permixti. Pili glandulosi quandoquè omninò aut infrà dichotomiam tantùm desunt; numero et magnitudine variabiles admodùm observantur. Ergò ex his characteres non petantur (pili partium interiorum alii ordinis et maximi sunt ponderis).

V. De foliis ità dicendum. Radicalia et in surculis sterilibus enata plus minus spathulata vel in petiolum attenuata sunt. Caulina sessilia, basi subconnata, subovalia, acutiuscula aut obtusa, quandoquè basi attenuata, sed nimis variabilia.

VI. Petala sepalis subæqualia sunt, *h. e.* vix longiora vel vix breviora, in unâ specie tantùm (*C. brachypetalo*) sanè breviora. « Sed » (ait acutissimus Smith, Fl. Brit. p. 498) « hæc omnia variabilia sunt », maximè in Caryophylleis! Etenim petala nonnunquàm perparva, aut pauciora, aut nulla inveniuntur, et ideò ex eorum absentiâ (deficientibus notis aliis) varietas etiàm vera utiquè non constitui potest. Baseos autem pubescentia marginalis multò majoris est ponderis.

VII. Staminum numerus in specie (nemine dubitante) unâ ac eâdem 1-2-3-4-5-6-7-8-9-10-us ludit (filamentis omnibus antheriferis, alternis quandoquè brevioribus, vel

alternis sterilibus. Filamenta, nisi in *C. brachypetalo*, glaberrima. Styli quinque (vel rarissimè 3–4 cùm numerus staminum denario minor fuerit). Ergò characteres ex staminum stylorumque numero petiti nullius momenti habeantur.

Calyx normaliter 5-sepalus et capsula (unilocularis!) normaliter 10-dentata in eodem specimine 4-sepalus et 8-dentata (rarissimè verò) variant. Ergò numerus partium floralium quaternarius, deficientibus characteribus aliis, speciem distinctam (*C. tetrandrum*, Sm.) et à fortiori genus peculiare (*Esmarchia*, Reichenb.) constituere nequit.

VIII. Semina parvula, compressa, subreniformia, tuberculis rugæformibus subconcentricis exasperata (in *C. brachypetalo* adhùc minora, rugis aliquantulùm tenuioribus) notis significantibus carent.

IX. Pedunculi et capsulæ in eodem specimine longitudine sæpissimè variant; dichotomiales cæteris plerumque longiores. Incurvatio capsularum sat variabilis (forma constantior). Ideò characteres absolutos præbere non possunt, sed utiles cùm ex speciminibus pluribus perfectis eliciantur.

X. Sepala characteres meliores et verè differentiales, non propter momentum essentiale sed propter constantiam præbent : optimos autem et constantissimos exhibent bracteæ (*a*) et staminum petalorumque pubescentia.

(*a*) In *Cerastii alsinoidis* Lois. (*je l'appelais alors* C. pumilum Curt.) speciminibus NORMALIBUS bracteas dichotomiæ primariæ *foliaceas* et dichotomiarum superiorum margine angustissimè *scariosas* semper observavi : *illæ* bracteæ latæ sunt, ovales aut subrotundæ, obtusæ, patentes, superiùs pilosæ nec hyalinæ; *hæ* verò sunt acutæ, angustè lanceolatæ vel triangulares, plus minus adpressæ, superiùs glabræ et margine hyalinæ. Ergò *illæ* sunt vera folia caulina, *hæ* verò folia deformata, ramealia, *bracteæ florales* dictæ. Cùm caules 3 subæquales adsint, medius sæpissimè normalis est, et ideò brac-

Paucissimæ verò sunt omnes hæ discrepantiæ, quarum, nisi adjuverit acerrima lens, indagationi parvitas obstat, sed oculorum auctà potestate, facillimè investigantur cùm post vegetationem peractam filamenta (antheris solis deciduis) petalaque persistunt.

XI. È supradictis ergò concludere licebit 1) species bonas ac reverà distinguendas exhibere Cerastia micropetala, 2) sed eis non ritè distinctis plerosque auctores characteres pessimos variabilesque indixisse, undè falsæ species multæ ortæ sunt.

Primus autem (cujus opera noverim) acutissimus CHAUBARD confusionem aliquarum specierum explicavit, characteresque veros è formis organorum quorumdam constantibus elicuit, sed tales omnibus speciebus non ascripsit; et cùm eos invenisset, characteribus vilibus in descriptione permixti à recentioribus auctoribus pro nihilo reputati sunt.

---

teæ primariæ latæ sunt et margine foliaceæ; laterales verò non normales (sive adventitii et natu minores ideò serotini) et his adsunt bracteæ *omnes* angustæ, margine scarioso gaudentes. Eadem occurrit ratio cùm planta unicaulis macilentissima pusillaque in terrâ siccissimâ et inter muscos et lichenes ferè absque terrâ excreverit. tunc *dichotomia primaria vera* DEEST, et tantùm adsunt folia ramealia sive bracteæ.

Semel in *C. vulgato* talia vidi, quia specimina macilenta pusillaque (in *C. alsinoidi* frequentissimè obvia) in *C. vulgato* rara sunt!

Ideò in Cerastiis *vulgato*, *alsinoidi* similibusque BRACTEÆ veræ omnes (nec, ut vulgò dicitur, superiores tantùm) SCARIOSÆ habeantur!

Transitus multi inter primam et secundam rationem observantur, et ità se necessariò res habet, cùm multæ sint differentiæ vegetationis. Attamen æquâ lance pensitetur characteris valor metaphysicus (1), quo justè præpollente vilescit valor materialis.

(*Note de* 1836.)

(1) Apud nos vulgò *philosophicus* dictus; sed huic voci deest significatio recta.

Je passe maintenant à ce que j'ai à dire de neuf sur diverses espèces de Céraistes micropétales.

§ 1.— *CERASTIUM VULGATUM*, Lin. Sp. pl.

Cerastium vulgatum. Lin., α Grenier, Fragm. d'une monogr. des Cerast. (1839), p. 16.— Ejusd. monogr. Cerast. (1841), p. 38.— (*C. triviale*. Link.— α Koch. syn. ed. 1.ª et 2.ª n.° 5.— Nob. Catal. Dordogn.).

On peut y distinguer plusieurs *formes*, mais sans importance notable, car elles passent de l'une à l'autre et quelquefois sur le même pied; on ne peut guère les distinguer que lors de leur complet développement :

1) Robustum. Tiges nombreuses, ascendantes, feuillées; feuilles allongées; inflorescence multiflore, très-rameuse.— C'est le vrai type de l'espèce, qui croît le long des chemins, parmi les gazons très-courts, dans les champs cultivés, les vignes, les jardins, à l'air et au soleil.— Dordogne, etc.

Cette forme s'élève quelquefois très-haut sur les montagnes, sans éprouver de modification. C'est ainsi que je l'ai trouvée au pied du Pic du Midi de Bigorre, à 2,000 mètres d'altitude, près des cabanes d'été des troupeaux.— Quelquefois, les feuilles supérieures de la tige s'élargissent et deviennent plus courtes (fond de la vallée d'Asté dans les Pyrénées), et alors elle semble se rapprocher de la var. η *alpinum*, Grenier, monogr., δ *alpinum*, Koch, que je n'ai pas eu l'occasion d'observer.

2) Giganteum. (Var. *h. giganteum*. Grenier, Fragm., ramené à la var. α par M. Grenier dans sa Monographie).

Tiges très-longues, faibles, grêles; feuilles caulinaires elliptiques, un peu pointues, acquérant un développement extraordinaire (jusqu'à 0,04 centim. de longueur). Ce développement n'est pas toujours égal sur toute la longueur de la tige, et quelquefois un petit nombre de feuilles seu-

lement le présente. Je n'ai trouvé que deux fois cette variation qui paraît dépendre d'une humidité abondante dans le lieu où croît la plante : 1.° à Lanquais, dans un pot de semis fréquemment arrosé ; 2.° dans les Pyrénées (vallon du Lac Bleu à 1,600 mètres d'altitude, près d'une cabane de pasteurs). M. Du Rieu en a recueilli un exemplaire très-beau au sommet du Port de Vénasque (2476 m. d'altitude).

3) Paucifl orum. Plante plus petite dans toutes ses parties et généralement plus grêle que le type ; feuilles caulinaires courtes, par conséquent distantes, et faisant paraître la tige plus nue ; inflorescence réduite à deux dichotomies. — Cette forme qui n'est, à proprement parler, que la forme première *appauvrie*, est par cela même très-variable. Elle croît dans les lieux secs et maigres, sur les rochers couverts de peu de terre, dans les bois secs, sablonneux ou pierreux, et dans les terrains froids argilo-siliceux. — Dordogne, etc.

4) Montanum. Cette forme, que je n'ai point recueillie en Périgord, mais qui abonde dans les basses montagnes des Pyrénées où elle s'élève jusqu'à la limite supérieure de la région *sous-alpine*, ne se distingue de la précédente qu'en ce que ses capsules ne participent pas à l'amoindrissement des autres parties de la plante, et se font au contraire remarquer par leur longueur au moins égale au double de celle du calice, et souvent plus considérable encore. C'est, si j'ose ainsi dire, une tendance à l'*alpinisme*. Elle est d'autant mieux caractérisée que le lieu où elle croît est plus rocailleux, plus découvert, plus exposé aux vents (montagne de *Penna-Blanca* près Bagnères-de-Bigorre, altit. 600-900 mètres). Dans les vallées (Tramesaygues, Lienz), elle est plus vigoureuse et se rapproche davantage du type.

5) Pratense. C'est la forme 1) *robustum*, mais à tiges peu nombreuses et très-droites, parce qu'elle croît dans les hautes herbes des prés ; aussi est-elle généralement plus

haute et ses entre-nœuds plus longs. Dans les prés secs, elle est ferme et raide ; dans les prés humides et ombragés, elle est faible, filiforme et ses feuilles s'élargissent (Grip, dans les Hautes-Pyrénées). M. le comte Ch. de Mellet l'a recueillie au Hâvre, le long d'une berge humide au bord de la mer, et là elle a le même port que dans nos prés secs de la Dordogne, et dans les haies où elle s'allonge aussi pour chercher le jour.

Il serait possible que cette forme ne différât point de la var. ε *annuum* de la monographie de M. Grenier : je ne connais du moins aucun moyen de l'en distinguer, si ce n'est par l'apparence *vivace* des racines et par son inflorescence plus ramifiée ; mais est-il bien sûr que l'*annuum* de M. Grenier soit réellement *annuel?* j'ai grand'peine à le croire, et ce n'est pas chose facile que de s'en assurer, bien qu'il abonde dans nos prés arrosés.

Cerastium vulgatum, ε *annuum*. Grenier, monogr. p. 39. — (Var. *d. annuum*. Gren. Fragm. p. 18).

Les tiges peu nombreuses, comme je viens de le dire pour la forme précédente, sont parfaitement simples, très-grêles, très-allongées et pauciflores. Les pétales sont longs et étroits ; les étamines toujours au nombre de 10. Si je ne me suis pas trompé dans la détermination de cette var. de M. Grenier, il me semble, comme je viens de le dire, qu'elle pourrait être supprimée et réunie à la forme 5) *pratense* de la var. α. — CCC dans les prés gras, arrosés mais non ombragés de la Dordogne, etc.

Je n'ai rien à dire de neuf relativement aux autres variétés de MM. Grenier et Koch.

§ 2. — *CERASTIUM BRACHYPETALUM*. Desport.

Cerastium brachypetalum (Catal.), α et β *glandulosum*. Koch. syn. ed. 2.ª n.° 2 ; var. α, β *petaloideum* et γ *viscidum* Gren. Fragm. p. 14, 15; Ejusd. monogr. p. 36, 37.

Je regrette vivement que M. Grenier ait été obligé de donner trois variations aussi fugaces, aussi inconstantes, pour de vraies variétés. Evidemment, ce qui l'y a forcé, c'est la nécessité de fixer rigoureusement la synonymie des modifications insignifiantes qui ont donné lieu à la création des *C. Tenoreanum* Seringe et *Tauricum* Sprengel, et de distinguer ce dernier d'après les échantillons de Balbis et d'après ceux de Schultz; mais en réalité, ces *variétés* me semblent absolument inadmissibles. Dans la même localité, sur les mêmes échantillons, et à taille égale, on trouve quelquefois tous les degrés intermédiaires entre la viscidité presque complète et son absence absolue. J'ai vu, sur un échantillon de six centimètres de haut, des fleurs à poils absolument secs et des fleurs à calices visqueux. — Quant à la var. à longs pétales, je ne la crois pas plus soutenable, en ce que la longueur de cet organe varie insensiblement et graduellement depuis la moitié de celle du calice (état normal) jusqu'à une égalité presque complète et de plus jusqu'à une dimension un peu supérieure à celle *des sépales*, mais *jamais* jusqu'à dépasser les poils qui forment le pinceau terminal de ceux-ci : il est donc impossible de fixer une limite intermédiaire à moins d'en fixer trois ou quatre, et alors il deviendrait au moins très-difficile de les reconnaître sur le sec.

Les fleurs de cette espèce sont très-ouvertes à midi, soit que le soleil brille ou non; passé 3 heures après midi, on ne peut plus trouver une fleur épanouie.

La var. β *petaloideum* Gren. est tantôt sèche et tantôt visqueuse; elle est moins abondante dans la Dordogne.

Le type, var. α Gren., l'est beaucoup plus, mais bien moins que la var. γ *viscidum* Gren., en comptant pour celle-ci tous les différents degrés de viscidité : jamais cependant, il faut le dire, cette forme n'est, dans la Dordogne, aussi

fortement et aussi complètement visqueuse que dans certaines localités du Midi de la France, au Mont Ste-Victoire par exemple, près d'Aix en Provence, où elle a été recueillie par MM. Du Rieu et De Mellet.

J'ai vainement cherché (et j'ai sous les yeux plus de 400 échantillons du Nord, du Midi, du Sud-Ouest, du Centre et de l'Est de la France), à diviser cette espèce en *formes*, comme je l'ai fait pour la var. α du *C. vulgatum;* malgré l'abondance de mes matériaux, cette division demeure impossible autant qu'inutile à mes yeux. Le terrain n'y fait rien; le plus ou moins de maigreur des pieds, dans la même localité, cause toutes leurs différences. Ainsi, en choisissant les échantillons, on aurait à volonté *latifolium* et *angustifolium*, ou bien *majus*, *minus* et *nanum*, ou bien encore *robustum* et *gracile*, ou *diffusum* et *erectum*, ou *multicaule* et *simpliciusculum*, etc.; mais en conscience, à quoi bon?

§ 3.— *CERASTIUM VISCOSUM.* Lin. sp. pl.

Cerastium viscosum. Lin., α Grenier, monogr. p. 25.— (*C. glomeratum* Thuill.— Nob. Catal. Dordogn.— α et γ *apetalum*. Koch, syn. ed. 2.ª n.º 1).

Nous n'avons en France que les var. *a* (p. 3), *b. glomeratum* et *c. tenellum* du *C. viscosum* de M. Grenier, Fragm. monogr. (1839). Dans sa Monographie de 1841, le savant auteur a réuni sous sa variété-type α, les var. *a* et *b* de son premier travail, et il a parfaitement bien fait. J'avais tenté jadis, moi aussi, de les distinguer, mais j'ai été forcé d'y renoncer, en reconnaissant que tous les individus à floraison *commençante* appartiennent à la forme *b*, et qu'après la maturation de la capsule dichotomiale primaire, ils passent à la forme *a*, à moins d'un arrêt de développement causé par la sécheresse ou la maigreur du ter-

rain où ils croissent. Il y a bien quelques variations dans les feuilles (plus ou moins arrondies et obtuses), dans la longueur des pétales et dans celle des capsules comparativement aux sépales, mais il n'est pas possible de fixer de bonnes et constantes limites. Je n'établis donc les *formes* de cette var. α que sur son port :

1) Multicaule, 2) Simplex, 3) Tenellum (var. β *tenellum* Gren., Monogr., excl. synonym.).

La var. α prend quelquefois (pâturages maritimes de Toulon, d'après les échantillons de M. Du Rieu) une teinte générale *jaunâtre*, ou bien une teinte *grisâtre* causée par l'abondance des poils secs (montagnes des Abruzzes, d'après un envoi de M. Tenore à M. Gay).

Si je suis entièrement d'accord avec M. Grenier sur le compte de sa var. α, je ne puis adopter, telle qu'il la présente, sa var. *c. tenellum*, Fragm. p. 4, β *tenellum*, Monog. p. 26; et cela par deux raisons.

1.° M. Grenier caractérise cette variété par ces mots : *caule minutissimo, 1-2-floro, calyce capsulam subæquante.* Or, les individus qui répondent à cette description, fussent-ils mêmes 4-6-flores, ce qui arrive souvent, ne se trouvent que là où ils sont gênés dans leur développement par les plantes plus grandes qui les avoisinent, ou sur des rochers, des murs et dans des gazons ras et secs où la plante ne peut se développer faute de nourriture. Ce n'est donc point une variété, mais une forme descendue au dernier degré d'appauvrissement, un avorton pur et simple de la var. α.

2.° M. Grenier donne pour synonyme à sa var. *tenellum*, la var. *minutulum* Gay, iter asturicum, *in* Annal. sc. nat. T. 6 (1836) p. 125. Mais cette var. *minutulum*, c'est moi qui l'ai établie dans ma dissertation inédite de 1835 et dans les lettres que j'écrivais à la fin de cette même année à M.

Gay, ainsi qu'il conste des paroles mêmes de ce savant botaniste, loc. cit. : « *Cerastium glomeratum var. minutulum* » Des Moul. ined., *forma admodùm singularis* ». Or, cette variété, loin d'être pauciflore comme celle de M. Grenier, est au contraire *plus multiflore que les trois-quarts des échantillons de la forme-type de l'espèce ;* ce n'est donc point ce qu'a cru M. Grenier. Je ne prétends pas dire que ce soit ce qu'on appelle une *forte variété*, car M. Du Rieu ayant cultivé des graines rapportées par lui des Asturies, la plante a fait retour au type le plus parfait dès la première année, sauf qu'elle a conservé la forme *buissonneuse* (ramuscules florifères se développant le long des tiges, surtout vers leur base) qui forme son caractère le plus apparent. La seconde année (1857), s'étant ressemée d'elle-même autour des pots où elle avait été cultivée et mieux nourrie, elle a encore donné le type du *viscosum*, pourvu de ses dix étamines et de ses cinq pétales, mais plus maigre et portant encore des ramuscules latéraux. Enfin, la troisième année (1858), sa reproduction spontanée est retournée derechef à la forme sauvage *minutulum* des Asturies, en perdant ses pétales et en conservant un peu plus de vigueur et de taille que dans les bruyères d'Oviédo et les localités scaturigineuses de Tineo. Au reste, j'ai observé moi-même, sur des portions d'un même échantillon spontané du Périgord, ce retour de la variété au type ou du type à la variété.

Nous n'avons donc affaire ici, à proprement parler, qu'à une *forme*, et c'est ce qui a été cause que, dans mon Catalogue des phanérogames de la Dordogne, imprimé en 1840, je n'en ai pas parlé, bien que j'eusse primitivement établi ma variété de 1835 sur des échantillons de ce Département. Mais cette forme est si singulière, et il est si bien entendu de tous qu'une variété quelconque peut (et *doit*

peut-être), dans certaines circonstances et surtout sous l'influence de la culture, *faire retour au type*, que je crois pouvoir la maintenir au rang de variété et la caractériser ici plus largement, et par conséquent avec plus de justesse, que je ne l'avais fait en 1835 :

C. viscosum β minutulum, Nob. diss. ined. (1835). — Gay, it. Astur. loc. cit. —

Non *C. viscosum β tenellum* Grenier, Fragm. et Monogr. loc. cit. —

Nec *C. vulgatum tenellum*. Sering. *in* DC. Prodr. T. 1. p. 416. n.° 15.

Ramosissimum, ramulis infradichotomialibus floriferis (è basi præcipuè caulium oriundis), diffusum vel strictum, viscidissimum; floribus (numerosissimis) minutulis laxiusculis; petalis calyci æqualibus (frequentissimè abortivis); ut plurimùm pentandrum.

Les *formes* de cette variété sont :

1) Diffusum. C'est le type *de la variété*, c'est-à-dire l'extrême limite des modifications qu'a reçues le type de l'espèce. Les échantillons spontanés des Asturies sont grêles et toutes leurs parties sont plus petites que dans le *viscosum* ordinaire; les capsules notablement plus longues que le calice y sont fort rares. A Santander, sur la plage, la plante est un peu plus forte et ses capsules plus souvent allongées (échantillons récoltés par M. Du Rieu). A Lanquais, dans les terrains argilo-sableux et ombragés (châtaigneraies), la capsule dépasse constamment le calice, mais cependant on peut encore la dire *courte* comparativement à celle des autres formes. A Ribérac, au bord des chemins (échantillons récoltés par M. Du Rieu), la plante est encore un peu plus forte et ses capsules plus longues ont repris la proportion habituelle de l'espèce.

Cette forme présente souvent, sur le même échantillon,

le retour au type de l'espèce, mais à tiges grêles. Elle présente aussi des individus à tige tout-à-fait simple, et ceux-là ne se distinguent nullement de la var. β *tenellum* de M. Grenier : je les mentionne ici, parce qu'ils sont le résultat de l'appauvrissement du *minutulum*, comme le *tenellum* Gren. est le résultat de l'appauvrissement de la var. α.

2) Strictum. Cette forme est courte et raide; elle croît au soleil dans les terrains argilo-sableux (châtaigneraies) ou argilo-caillouteux (vignes) de la Dordogne, etc. Elle fait fréquemment retour au type de l'espèce, non par son port, mais par la présence des pétales, et souvent aussi sa capsule ne présente que 8 dents. La capsule, toujours plus longue que le calice, est quelquefois d'une longueur extraordinaire. Elle a, comme la forme précédente, des individus appauvris, parfaitement simples.

3) Redux. C'est le retour au type de l'espèce par le fait de la culture, dont j'ai parlé au commencement. Il a repris la plus grande taille, pour ainsi dire, que puisse acquérir la var. α, les 5 pétales très-grands et les 10 étamines; mais il a conservé les ramuscules florifères au bas des tiges, les feuilles un peu moins obtuses et la teinte grisâtre qui caractérisent le plus souvent (mais non toujours) la var. *minutulum*. — Cultivé à Blanchardie près Ribérac, par M. Du Rieu.

§ 4.— *CERASTIUM SEMIDECANDRUM*. Lin.

Cerastium semidecandrum. Lin.— Nob. Catal. Dordogn. — α et β *glandulosum*. K. ed 2.ª n.° 3. — α Grenier, Fragm. p. 6, et Monogr. p. 28.

Cette espèce et les *C. pumilum* et *alsinoides* sont réunis, sous le nom nouveau de *C. varians*, par MM. Cosson et Germain, *Obs. sur quelques plantes critiques des environs de Paris* (1840), p. 26. L'ensemble du travail que je

présente aujourd'hui aux botanistes, montrera que je ne crois nullement possible de me rapprocher de l'opinion de ces deux savants, aux yeux de qui les bractées, *herbacées* ou *scarieuses*, ne semblent pas être au nombre des caractères spécifiques.

La var. α du *C. semidecandrum*, ainsi qu'il arrive dans tous les Céraistes micropétales, présente de nombreuses modifications qui passent de l'une à l'autre, soit dans la forme des feuilles plus ou moins allongées, soit dans la teinte verte, grisâtre ou jaunâtre de la plante, soit surtout dans son port dressé ou diffus et dans le nombre des tiges qui partent de sa racine. Je crois pouvoir, ainsi que je l'avais fait en 1855, classer ces modifications sous deux chefs ou *formes*, savoir :

1) Laxum. C'est le type de l'espèce, qui devient parfois fort grand et dont les pédoncules sont très-longs. C'est à lui que se rapporte la plus grande des deux figures *à gauche* (n.° 4978) de la planche 228 des *Icones* de Reichenbach. Il se distingue de la forme suivante, moins encore par la longueur de ses pédoncules que par leur extrême inégalité dans les échantillons bien développés et par l'inflorescence très-divariquée de ceux-ci. Prise en masse, la plante est aussi plus grêle et plus élancée; elle se rapetisse jusqu'à devenir monocaule et longue de 3 cent. au plus; ses avortons forment en partie la var. β *congestum* de M. Grenier. — Les échantillons grands et bien caractérisés, qu'on récolte dans la prairie sablonneuse du Saulcy à Metz, se font remarquer par une teinte grisâtre et beaucoup de rigidité dans le port. J'ai lieu de croire que la forme qu'on trouve à Nevers, au bord de la Loire, est exactement identique à celle dont je viens de parler; mais je n'en ai vu que des individus trop peu développés.

D'après les localités diverses dont je possède des échantillons, il me reste évident que la forme *laxum* demeure toujours petite et grêle dans le voisinage de la mer, tandis que la suivante y prend des dimensions beaucoup plus fortes que dans les provinces de l'intérieur. La forme *laxum* n'a pas encore été recueillie dans le département de la Dordogne.

2) Cymosum. Cette forme n'est pas la var. β *congestum* de M. Grenier, bien que le choix de son nom et la disposition des fleurs pût le faire croire au premier abord. Ma forme *cymosum*, qui appartient principalement aux localités humides et sablonneuses, doit rentrer dans la var. α de M. Grenier, parce qu'elle n'a ni les fleurs *plus courtes*, ni les calices *globuleux*, ni la capsule *très-courte* que M. Grenier attribue à sa var. β. — Elle se distingue de la forme *laxum*, par ses pédoncules plus égaux et rapprochés au sommet des tiges (d'où le nom de *cymosum*); elle est plus courte, plus trapue, et ses feuilles sont plus rapprochées que dans la forme *laxum* bien développée. Les landes humides de la Gascogne, même dans leurs parties éloignées du bord de la mer, participent évidemment à la végétation *submaritime*, et fournissent les plus beaux échantillons que je connaisse ; il en est qui égalent en grandeur les plus grands exemplaires de la forme *laxum*, et ce sont en même temps ceux qui s'en distinguent de la manière la plus tranchée, par la disposition de leurs fleurs et l'inégalité moindre de leurs pédoncules. Cette forme offre aussi des avortons, et ceux-là sont peu faciles ou même impossibles à distinguer de ceux de la forme *laxum*, si ce n'est par la considération des échantillons bien développés au milieu desquels ils croissent.

C'est cette forme qui a été trouvée près de Ribérac par M. Du Rieu.

Var. β *congestum*. Grenier, Fragm. p. 7, et Monogr., p. 29. —

Je la connais, mais sans capsules, de la localité-type (Romainville près Paris). M. Gay l'a récoltée, parfaitement caractérisée par son port, sur les côtes de la Manche, et M. Alex. Braun sur celles du Calvados; mais dans ces deux localités les capsules s'allongent souvent. Je l'ai trouvée à La Teste-de-Buch (Gironde), bien caractérisée par ses calices courts et ventrus, et par sa capsule très-raccourcie (mais non par son port); et je crois que les individus dont je parle ici dérivent plutôt de la forme *laxum* que de la forme *cymosum*.

En somme, si je me fais une juste idée de la délimitation de la var. β de M. Grenier, elle est à sa var. α comme son *C. viscosum*, β *tenellum* est à la var. α de cette espèce, c'est-à-dire, à mes yeux, un simple *appauvrissement :* mais si l'on retranchait de sa caractéristique les signes de cette dégénération (raccourcissement des *fleurs* et de la *capsule*, et forme plus ventrue du *calice*), il ne resterait plus que les caractères qui constituent ma forme *cymosum* qui prendrait alors sans grand inconvénient le nom de var. β *congestum*. Cependant, j'avoue que je préfère qu'elle reste au rang de simple *forme*, parce que ses différences caractéristiques sont loin de répondre à l'importance de celles qui constituent les trois dernières variétés γ, δ et ε de M. Grenier, qui ne croissent pas dans la Dordogne, et sur lesquelles je n'ai aucune observation à présenter.

§ 5.— Observations sur le *CERASTIUM PUMILUM de mon Catalogue de* 1840.

Cette espèce, que j'ai admise en 1840 telle que M. Koch l'avait admise dans la première édition de son *Synopsis* (p. 122), est celle à laquelle M. Grenier, dans sa Monographie de 1841, a restitué le nom d'*alsinoides* Lois. — En

1859, dans ses *Fragm. monogr.*, il avait réuni l'espèce de Loiseleur (bractées supérieures *scarieuses*!) et celle qu'il nomme maintenant *pumilum* Curt. (bractées *herbacées!*) sous la dénomination spécifique et unique de *C. Grenieri* Schultz, et il la divisait en plusieurs variétés. Cette réunion, qu'à l'exemple de plusieurs botanistes éminents, M. Guépin avait adoptée en 1838 dans sa Flore de Maine-et-Loire (sous le nom de *pumilum*), fut chaudement soutenue par lui en 1842, dans son supplément, p. 37, même après la publication de la monographie de M. Grenier; et le savant botaniste d'Angers ne manqua pas alors de s'appuyer sur les paroles mêmes de M. Grenier qui dit que la séparation des deux espèces lui laisse encore quelques doutes (*dubitanti tamen animo disposui*). J'expliquerai plus bas, telle que je la comprends, la raison de ce doute conçu par l'habile monographe.

Quant à moi qui viens aujourd'hui plaider en faveur de la séparation de deux espèces, et m'efforcer de prouver que M. Grenier a eu toute raison de l'effectuer, j'ai longtemps été opposé à cette séparation, parce que je pensais que les caractères essentiels étaient identiques dans les deux plantes. En cela je me trompais en 1835 (dans ma dissertation inédite) parce que je croyais *toutes* les bractées *herbacées*, aucun des échantillons que j'avais alors sous les yeux ne m'en ayant montré d'autres. En cela encore je me trompais en 1840 (dans mon Catalogue de la Dordogne), parce que je croyais que les plantes à bractées *herbacées* pouvaient, si on les examinait dans leur entier développement, grandies par la culture, ou dans leur extrême vieillesse, offrir des bractées *scarieuses* dans leurs dichotomies les plus supérieures. Préoccupé de cette idée, j'ai toujours parlé en faveur de la réunion, dans ma correspondance avec MM. Gay, Du Rieu, Guépin, etc.; et il a fallu l'examen d'une

masse énorme d'échantillons spontanés et cultivés, jeunes et vieux, pour me convaincre que, comme le dit M. Grenier, les bractées du *pumilum* sont *constamment herbacées* : je les ai vues ainsi jusques sur les plus extrêmes ramifications du *tetrandrum* cultivé et accrû jusqu'à l'incroyable dimension de 20 à 25 centimètres de longueur. Dès-lors, plus d'hésitation, à moins de répudier totalement les principes qui avaient servi de base à mes longues études sur les *Cerastium*, principes que je crois encore aujourd'hui de la plus rigoureuse vérité, et que je formulais dans ma dissertation restée inédite de 1835, en établissant que la mesure de l'importance réelle d'un caractère spécifique doit être évaluée d'après sa constance : *ità ut valore proprio major, inconstans verò character ad distinctionem vilis fiat et despiciatur; et contrà, vilitas non obsistat, ubi constantia aderit.*

Les *C. alsinoides* et *pumilum* restent donc, à mes yeux, légitimement et définitivement distincts : mais par cela même, et en vertu des mêmes principes, je ne puis admettre le mélange des deux caractères opposés dans la même espèce (pour les échantillons *bien développés*, cela va sans dire) ; aussi crois-je devoir rapporter au *C. pumilum* la var. β *herbaceum* du *C. alsinoides* de M. Grenier, ainsi que je le dirai plus bas en exposant avec détail les autres raisons sur lesquelles j'appuie mon opinion.

Le *C. alsinoides* a seul été trouvé jusqu'à présent dans le département de la Dordogne. J'énumérerai ses variétés et ses formes lorsque j'aurai présenté quelques observations sur les diverses plantes actuellement comprises par M. Grenier sous le nom de *C. pumilum*.

§ 6.— Observations sur le *CERASTIUM PUMILUM* de M. Grenier, Monogr. (1841), p. 33.

M. Grenier le divise en quatre variétés dont la dernière est le fameux *C. tetrandrum* Curtis, et se lie irrévocable-

ment aux deux qui la précèdent. Réunies sous le nom commun de *C. pumilum* Curt., elles forment un ensemble spécifique, inattaquable selon moi.

Mais il est loin d'en être ainsi, à mes yeux, de la var. α *vulgare* de M. Grenier, en tant du moins qu'elle serait établie uniquement sur le *C. aggregatum* Du Rieu *in* Schultz, *Fl. gall. et germ. exsicc.* cent. 3. n.° 40, et Observ. (in-fol.), p. 4 et 5 (1840). Cette dernière espèce, ainsi qu'il conste des détails donnés par M. Schultz (loc. cit.), fut établie provisoirement par M. Du Rieu qui l'avait découverte à Toulon, et définitivement par moi qui lui assignai son diagnostic : M. Schultz rédigea, d'après ses propres principes de description, la phrase caractéristique qu'il a publiée. Je m'étais réservé de décrire cette espèce d'après les miens, dans la monographie que je projetais et dont le beau travail de M. Grenier a rendu l'exécution inutile ; mais comme je ne puis embrasser son opinion sur ce point, je profite de l'occasion qui se présente pour essayer de faire prévaloir la mienne, et peut-être sera-t-on amené à lui accorder quelque importance, lorsqu'on saura de combien de matériaux je suis entouré, et dont M. Grenier a été privé. Mon ami Du Rieu m'a confié, il y a longtemps déjà, la riche provision d'échantillons de son espèce qu'il a conservés pour sa propre collection, échantillons de toutes les formes, et tous de choix. Pour m'aider dans la discussion à laquelle je me livre, j'ai en ce moment sous les yeux *deux cents huit* individus parfaits, de tous les âges, sans compter les fragments.

§ 7.—*CERASTIUM AGGREGATUM.* Du Rieu.

Mon premier soin doit être de prouver que le *C. aggregatum* ne peut pas rentrer dans le *pumilum*.

Pour qu'un Céraiste rentre dans le *pumilum*, il faut qu'il réponde exactement à tous les caractères *essentiels* men-

tionnés dans la phrase caractéristique de M. Grenier. La voici :

C. piloso-viscosum, foliis caulinis ovatis; bracteis herbaceis; pedunculis calicem VIX SUPERANTIBUS, REFLEXIS, vel, cum capsulis erectis, strictè arrectis; sepalis acutis; staminibus, petalisque calicem subæquantibus basi glabris: dentibus capsulæ margine eximiè revolutis.

Le *C. aggregatum* répond à tous ces caractères sauf aux deux que je désigne par l'impression en *capitales mineures*, savoir : PÉDONCULES A PEINE PLUS LONGS QUE LE CALICE, ET RÉFLÉCHIS ; et c'est précisément par cette seule mais très-suffisante raison qu'il diffère essentiellement, spécifiquement, du *pumilum !* En effet,

1.° Sur les 208 échantillons que j'ai sous les yeux, *il n'y en a pas un seul* où les pédoncules égalent la longueur du calice. Ce n'est que sur un très-petit nombre d'entr'eux que la capsule dichotomiale isolée au bas de la première bifurcation de la tige, montre un pédicelle qui lui soit égal ou supérieur d'un millimètre ou deux. Or, tout le monde sait que cette capsule, la plus inférieure de toute l'inflorescence, a souvent son pédicelle d'une longueur exceptionnelle, anormale, sans qu'on puisse en rien conclure sur la longueur moyenne des pédoncules de l'espèce. Cela est si vrai que le *C. viscosum* Lin. (*glomeratum* Thuill.), si connu pour la constance de ses caractères sous ce rapport, m'a présenté *une fois* une seule capsule dichotomiale inférieure plus courte que son pédicelle. Quelle que soit donc la défaveur avec laquelle pourrait être reçue l'opinion que je soutiens, je ne crois pas que les botanistes accoutumés à l'étude des *Cerastium* refusent de voir, dans l'allongement si rare de ce seul pédicelle, autre chose qu'une exception individuelle et sans aucune importance, puisqu'elle ne se répète jamais dans les dichotomies supérieures.

La règle générale, pour le *C. aggregatum*, est : *pédoncules de moitié* (AU MOINS !) *plus courts que la capsule !* Voilà déjà un caractère que je ne crains pas de qualifier d'*essentiel*, puisqu'il est constant non-seulement à l'époque de la floraison, mais à l'époque de la maturation des capsules, de la dissémination des graines, du *jaunissement* de la plante entière après qu'elle a parcouru toutes les phases de son développement, puisqu'il est constant enfin dans toutes ses formes simples, rameuses ou multicaules, et cela sur 208 échantillons !

2.° Les pédoncules du *pumilum* sont *réfléchis*, REFLEXIS, du moins à certaine époque de leur existence. Dans l'*aggregatum*, je n'ai *pas même une seule exception* à mentionner sur 208 échantillons. Jamais (!) le pédoncule ne s'écarte assez de la partie ascendante de l'axe pour former même un angle droit avec lui. Jamais, à plus forte raison (!), il ne s'abaisse jusqu'à former un angle plus ou moins aigu avec la partie descendante de cet axe, ce qui serait nécessaire pour justifier les mots *reflexis* et *refractis* tous deux employés par M. Grenier. — Second caractère (*physiologique* il est vrai), mais également constant et essentiel !

Je ne veux pas dissimuler une circonstance que personne n'a remarquée à ma connaissance, et sur laquelle j'ai d'autant meilleure grace à appeler les regards, qu'elle semble militer par analogie contre moi. Cette observation repose sur la grande fréquence des capsules *à* 8 *dents* dans le *C. aggregatum*, et semble le rapprocher du *tetrandrum ;* mais je ferai remarquer que dans mon *C. viscosum minutulum*, les capsules sont aussi fréquemment à 8 dents. Je ne crains même pas d'affirmer que, malgré ses pétales *barbulés* à la base, le *C. viscosum* Lin. est l'espèce la plus voisine et même *la seule espèce* micropétale *voisine* de l'*aggregatum :* à tel point que si l'on faisait abstraction de ce ca-

ractère et de celui des feuilles *non connées* à la base (ce dernier signalé par M. Grenier), il n'y aurait plus de caractère essentiellement *spécifique* qui distinguât les deux plantes ; à tel point encore, que le seul bel échantillon d'*aggregatum* qui existât (avant la distinction de l'espèce par M. Du Rieu) dans le riche herbier de M. Gay (rapporté de Corse, sans nom, par Salzmann), avait été placé par lui dans le *glomeratum* Thuill. (*viscosum* Lin.) ; à tel point enfin que M. Du Rieu, apercevant pour la première fois cette plante à Toulon, et se baissant pour la recueillir, croyait, m'écrivit-il, mettre la main sur une forme nouvelle du *C. viscosum*, remarquable par la grande dimension de ses calices. Or, cette assimilation instinctive ne manque certainement pas de gravité, faite qu'elle est par deux botanistes aussi exercés que M. Gay (à une époque où je n'avais pas encore fait connaître l'existence des pétales et des filaments *barbulés* dans certaines espèces micropétales), et M. Du Rieu dont la première impression céda à la simple analyse des caractères floraux.

Après les caractères, examinons les inductions géographiques, d'après les documents que j'ai sous les yeux. L'espèce que je décris n'existe dans le riche herbier de M. Gay que sous les provenances de la Corse et du royaume de Naples. Jamais elle n'a été trouvée sur les côtes océaniques, ni par M. Du Rieu dans les Asturies ou à Bayonne, ni par les botanistes bordelais dans les Landes ou aux environs de La Teste-de-Buch, ni par M. Gay sur le littoral de la Manche, ni par M. de Mellet dans ce dernier département et dans la Seine-Inférieure, ni par MM. Alex. Braun, Lenormand et Leclerc dans le Calvados (d'après du moins ce que j'ai vu de récolté par ces trois derniers botanistes). Comment est-il possible, en présence de ces documents négatifs, de chercher dans cette plante exclusivement *méditerranéenne*, une plante

anglaise, le type du *C. pumilum* de Curtis? Encore faudrait-il que la description de Curtis lui convînt, et c'est ce qui n'est pas, autant que je puis en juger par la citation de Smith (car je n'ai pas la Flore de Curtis à ma disposition). Smith (Flor. Brit. t. 2. p. 498) décrit le *C. semidecandrum* Lin., var. α, comme nous le connaissons tous : *pedunculi calyce longiores, post florescentiam refracti, demùm erecti;* puis, arrivant à sa var. β (*C. pumilum* Curt.), *parùm discrepat nisi petalis calyci æqualibus...; structurâ partium ..... cum C. semidecandro vulgari* TAM ARCTÈ *convenit, ut, me saltem judice, separari nequeant.*

Concluons que la plante de M. Du Rieu est méditerranéenne, non océanique, et que le nom de Curtis ne peut lui appartenir.

Comment, maintenant, se fait-il que M. Grenier cite sa var. α à Bordeaux, à Vire, en Angleterre et en Sardaigne? C'est que n'ayant vu, de l'espèce récoltée par M. Du Rieu, que les échantillons peu nombreux que M. Schultz a distribués à chacun de ses souscripteurs, et qui sont infiniment moins beaux que la plupart de ceux que M. Du Rieu a conservés pour son propre herbier, M. Grenier n'a pas reconnu, n'a peut-être même pas pu reconnaître la physionomie propre de l'espèce ; et dans tous les cas il n'a pas pu apprécier l'inébranlable constance et par conséquent l'importance de ses caractères. Il a vu les étamines et les pétales glabres comme dans le *pumilum*, et ils le sont effectivement ; et comme la confusion que je faisais alors du *pumilum* avec l'*alsinoides*, devait nécessairement discréditer à ses yeux la valeur de mes appréciations, il ne s'est pas arrêté à la conviction que j'exprimais relativement à l'autonomie de cette espèce, conviction qui d'ailleurs n'était pas corroborée comme aujourd'hui par une masse énorme de matériaux. Il y a plus : M. Grenier si exact, si scrupuleux

dans la citation des localités, cite seulement pour sa var. α Bordeaux, Vire, l'Angleterre, la Sardaigne, et il ne cite nullement *Toulon* d'où proviennent *tous* les échantillons récoltés par M. Du Rieu et distribués par M. Schultz. Il y a plus encore : c'est que M. Grenier, dans le cours de ses observations, p. 34, dit : *sine ullâ dubitatione*, C. gracile *Dufour*, C. pentandrum *Moris*, C. pumilum *et* tetrandrum *Curt. in unam speciem congregavi*....., et il n'ajoute pas le *C. aggregatum* Du Rieu. Donc, il n'a pas la même certitude à son égard ; il l'a bien, il est vrai, cité au commencement dans la synonymie, et même avec le point de certitude ; mais évidemment parce qu'il n'avait vu que des échantillons trop peu nombreux pour lui faire apprécier les différences qui les distinguent des autres, et que ces échantillons ne lui administraient pas la preuve irrécusable de leur identité avec le vrai *pumilum*.

Il y a donc un triage à faire dans la var. α de M. Grenier : d'un côté, le vrai *pumilum* Curt. (*pentandrum* Moris), et de l'autre la plante de M. Du Rieu qui reste seule et sans synonymes, à moins qu'elle ne soit cachée en partie, comme échantillons non-complètement développés, sous le *C. pentandrum* de Moris (si elle existe en Sardaigne, ce que j'ignore) et sous le *C. pentandrum* de Tenore. Examinons ce qui peut en être.

1.° Quant à celui de Moris, je ne le connais que par la description de cet auteur, copiée par M. Grenier dans ses *Fragments* de 1839 (p. 9, 10, 11) et par ce qu'il en dit à la p. 35 de sa Monographie de 1841 : « C. tetrandrum *Curt.* à C. pentandro *Moris nullo modo nisi abortu quintæ florum partis et paniculæ irregularitate differt; ità ut facilè exemplaria* C. pentandri *pro* C. tetrandro *haberes si non attentissimè considerares* ». Cette phrase prouve qu'en 1841 M. Grenier a vu la plante authentique de Moris qu'il

n'avait pas vue en 1859 ; et certes, si M. Grenier avait eu entre les mains un échantillon bien développé d'*aggregatum*, il n'aurait jamais conçu la pensée de le comparer si étroitement au *tetrandrum!* D'ailleurs, il ne faut pas que j'omette de dire que Moris, dans sa description, parle ainsi de la capsule du *pentandrum : capsula erecta. calycem demùm æquans aut vix superans.* Confiant dans cette description et dans ce qu'il avait récolté lui-même sur les côtes occidentales de France, M. Grenier caractérise ainsi sa var. α : *floribus pentandris, pedicellis subcongestis,* POST ANTHESIN REFLEXIS, DEIN *erectis; capsulâ* VIX *exsertâ.* Les mots écrits en capitales mineures sont, je le répète, complètement inapplicables au *C. aggregatum*, puisque ses pédicelles ne sont *jamais réfléchis*, et que, dans tous les échantillons bien développés, la capsule dépasse le calice d'une longueur égale à la moitié de celle des sépales! L'espèce de Moris, en tant qu'échantillons adultes et bien développés, n'est donc pas l'*aggregatum*, mais le *pumilum!*

2.° Quant au *pentandrum* de Tenore, voici les documents peu nombreux, mais assez curieux, que je puis fournir, grâce à la complaisance qu'a eue mon excellent ami M. Gay de me confier tous les *Cerastium* qu'il a reçus de Tenore lui-même. Il faut bien que je dise qu'il est impossible, dans des genres ardus comme le *Cerastium*, d'asseoir une preuve d'authenticité sur les échantillons reçus de cet auteur. Lorsque plusieurs échantillons sont envoyés par lui sous une même étiquette, on trouve souvent plusieurs espèces confondues ensemble ; et par contre, la même espèce est fréquemment reproduite un peu plus loin sous un autre nom. En voici quelques exemples :

Premièrement, dans la feuille étiquetée *C brachypetalum*, il n'existe pas un seul exemplaire de l'espèce de Desportes! M. Gay a écrit sur un petit carré de papier placé

dans la feuille, que *cette étiquette est de pure étourderie, car les échantillons sont évidemment* glomeratum *de Thuillier*. J'ai examiné ces échantillons : les grands sont bien *glomeratum*, ainsi que le plus petit, à tige simple; l'autre petit, multicaule, est un *C. semidecandrum* β *congestum* Grenier, Monogr. — Ils proviennent des montagnes des Abruzzes.

Secondement, une étiquette autographe de Tenore, portant : *C. campanulatum* Viv. — *præcox* Ten., accompagne deux échantillons dont l'un est un vrai *campanulatum* à grandes fleurs, et l'autre un *semidecandrum*, α Gren. 2, *cymosum* Nob.

Troisièmement, un échantillon de *C. aggregatum!* fort petit, se trouve mêlé dans la feuille étiquetée *C. pumilum* Hall. (autant que je puis déchiffrer ce nom d'auteur). Or, ce prétendu *pumilum* est tout simplement le *semidecandrum* Lin. (*pellucidum* Chaub.)! Ce même *C. semidecandrum* se trouve reproduit à la feuille suivante sous son vrai nom, mais avec un point de doute en ce qui concerne le nom de Linné.

Quatrièmement, dans une autre feuille et sous l'étiquette *C. pentandrum* Lin., se trouvent deux mauvais petits échantillons, vrais avortons non développés et sans capsules, recueillis sur des murs. J'ai analysé une fleur de chacun d'eux : ils peuvent appartenir à l'*aggregatum* à peu près aussi bien qu'à toute autre espèce rabougrie, à bractées herbacées ; et quoique la description du *C. pentandrum* dans le *Prodromus* de De Candolle soit peu significative, elle me paraît à peu près au rebours de ces deux avortons.

J'ajoute, pour en finir avec la collection envoyée par Tenore, que son *C. arenarium* et son *C. viscosum* (avec le synonyme *viscidum* Linck) ont les bractées supérieures sca-

rieuses et sont par conséquent le *C. alsinoides* γ *petaloideum* Grenier, 1) *robustum* Nob.

J'ajoute aussi que les échantillons de Tifflis en Géorgie, envoyés à M. Gay par Wilhelms sous le nom de *C. pentandrum* Lin., Marsch. Bieb. et Sering. *in* DC. Prodr. n.° 18, ne sont que le *C. semidecandrum* Lin., α Gren. 1) *laxum* Nob.

Je passe maintenant à un document fourni par le *Sylloge* (1831) de M. Tenore, que j'ai pu consulter chez M. Gay. A la p. 219, il dit du *C. pentandrum : flores subsessiles, calyces minùs scariosi et magis acuminati quàm in sequente* (*C. semidecandro* Lin.). Cette observation s'applique admirablement bien à l'*aggregatum* qui possède les calices les plus longs et les plus pointus que je connaisse (ceux de l'*illyricum* exceptés). Je crois donc que, dans la pensée de M. Tenore, le *C. aggregatum* pourrait et devrait même être son *pentandrum* ; mais ce nom ayant été employé par Linné pour une espèce qui n'est pas bien connue, ne doit plus être considéré comme disponible.

Il est inutile que je discute la synonymie et la phrase de M. Schultz, dans les *Archives de la Flore de France et d'Allemagne* (1842), p. 25, puisque cet auteur n'a fait qu'adopter l'assimilation proposée par M. Grenier, en glissant sur une de ses difficultés par ces mots : *pedicellis* FRUCTIFERIS *erectis* (sans dire qu'ils soient réfléchis avant la maturité), et en améliorant la phrase sous le point de vue du *C. aggregatum* par ces mots : *pedicellis calycem æquantibus eoque brevioribus*, tandis qu'il la rendait par cela même inapplicable au vrai *pumilum*.

Je crois avoir maintenant considéré la question sous toutes ses faces ; et, pour faire reprendre au *C. aggregatum* le rang qui lui aurait appartenu dans la Monographie de M. Grenier, s'il eut été alors mieux connu, il ne me

reste plus qu'à présenter sa phrase caractéristique la désignation de ses *formes* et sa description détaillée, modelées sur celles du savant monographe.

CERASTIUM AGGREGATUM. Du Rieu *in* Schultz, Obs. (in-fol.), sur la 3.e centurie du *Flor. Gall. et Germ. exsicc.*, p. 4, 5. n.° 40 (1840).

C. pumilum. Schultz, revis. Cerast., *in* Archiv. Flor. de Fr. et d'Allem. (in-8.°), p. 23, 24 (1842) (*non* Curt., *nec* Koch, *nec* Rchb.)!

C. pumilum, α *vulgare*. Grenier, Monogr. Cerast. (1841), p. 53 (pro parte tantùm ; exclud. synonym. ferè omnia!); *non* Curtis !

C. piloso-viscosum, bracteis omnibus herbaceis! pedunculis semper erectis calyce brevioribus! sepalis angustis acutis apice glabris; staminibus, petalisque calyce brevioribus basi glaberrimis! floribus pentandris. ☺ (v. s. spont.)

Hab. ad littora maris Mediterranei, nec alibi repertum; v. c. in Galliâ (*Toulon*, *La Seyne*, Du Rieu!), in Corsicâ (Salzmann!), in regno Neapolitano (Tenore!)-

Variat :

1) caule simplici, ramis dichotomiæ abbreviatis (typus vulgatissimus).

2) caule simplici, ramis dichotomiæ elongatis (in locis humidiusculis); rariùs.

3) caule sub dichotomiâ parcissimè ramigero. RR.

4) pluricaule. RR.

Planta pallidè virens. Radix annua, gracillima. Caules sæpissimè solitarii, rarò bini ternive (rarissimè quaterni), erecti strictique, rariùs sub dichotomiâ ramigeri, 2-5-pollicares, viscoso-pilosi. Folia radicalia in petiolum attenuata plus minus obtusa, mucrone minutissimo pilisque articulatis longis rigidis nec glandulosis instructa. Folia caulina (basi connata) elliptica, acutiuscula (ut et radicalia mucro-

nulata pilosaque, sed pilis paucis glandulosis circà basin intermixtis). Inflorescentia dichotoma (in formâ 1.ª et speciminibus junioribus breviter divisa, congestaque; in formâ 2.ª et speciminibus robustis adultis iterùm iterùmque repetita et ideò paniculam mentiens). Bracteæ acutiusculæ (foliis caulinis subsimiles sed angustiores et viscosiores), herbaceæ, neutiquam margine hyalinæ. Pedunculi rectissimi calyce dimidio breviores (in dichotomiâ primâ tantùm, ibique rariùs (!) calycem æquantes), nunquàm patuli, nec deflexi, nec refracti (!). Flores in extremo pedunculo erecti vel propter angustiam loci ab axe leviter deflectentes sive etiàm sub florescentiâ ferè patuli, quinarii (quaternariis sæpè intermixtis!), pentandri. Sepala angustissimè lineari-lanceolata, longissima, acutissima, margine exteriorum vix, interiorum latiùs, et apice glabro subdenticulato scariosa, basi subcarinata, et dorso piloso-viscosa. Petala, ut staminum filamenta, margine baseos glaberrima, linearia, vix basi angustata, apice breviter acutèque (sinu lato) bidentata, sepalis breviora, staminibus verò longiora. Capsula gracilis (sæpè in eodem specimine octodentata) recta aut subincurva, apice angustata, calycem dimidio superans (in speciminibus macris saltem adæquans et ultrà). Semina minutissima, muriculata. Floret aprili; maïo semina maturat.

Obs. J'ignore quelles *formes* pourrait produire la culture de cette plante, et je ne lui ai reconnu aucune *variété*; les quatre modifications que j'ai signalées proviennent uniquement de son mode et de son degré de développement. Je n'ai pas cru devoir mentionner séparément un très-petit nombre d'échantillons grêles et à tiges flexibles et plus herbacées, parce qu'ils ont été cueillis dans des touffes de hautes herbes et dans des localités plus humides où nécessairement ils s'étaient étiolés.

Dans la description détaillée que je viens de donner, on

a pu remarquer quelques caractères qui suffiraient assurément pour faire considérer une espèce comme distincte, s'il s'agissait d'un genre dont on dût moins se défier sous ce rapport que le genre *Cerastium*. Tels sont, 1.° les sépales si étroits et si longs comparativement à ceux du *pumilum*, d'où résulte une forme si allongée et si *étriquée* pour l'ensemble de la fleur; 2.° les pétales linéaires, non cunéiformes; 3.° les tiges non gazonnantes, non diffuses, non ascendantes, mais toujours droites; 4.° les fleurs que le seul défaut d'espace force à dévier légèrement de la ligne qui continuerait la direction du pédoncule, etc.; et pourtant, je n'ai pas dit un mot de tout cela dans la diagnose. Si maintenant on ajoute tous ces documents supplémentaires aux deux caractères constants et essentiels sur lesquels elle repose, quelle force nouvelle n'en recevra-t-elle pas, et quelle place pourra désormais rester au doute?

Il est inutile, je pense, de faire remarquer que le *C. aggregatum*, espèce exclusivement *maritime* et méditerranéenne, n'a pas plus été trouvé dans le département de la Dordogne que dans celui de la Gironde.

§ 8. — *CERASTIUM PUMILUM.* Curtis.

CERASTIUM PUMILUM. Curt. — Grenier, Monogr. (1841) p. 53 (excluso *C. aggregato*); *non* Koch, syn. ed. 1.ª *nec* Nob. Catal. Dordogn. (1840); *nec C. glutinosum.* Fr. — Koch, syn. ed. 2.ª n.° 4.

C. Grenieri. Schultz, var. *c, d, e, f.* Grenier, Fragm. monogr. (1839), p. 11.

C. pentandrum. Moris. — Grenier, Fragm. ibid. p. 9.

Dégagé de l'alliance du *C. aggregatum*, le *C. pumilum* de la Monographie de M. Grenier doit rester, selon moi, tel qu'il y est exposé, sauf qu'attendu l'importance du caractère des bractées *herbacées*, je propose de lui adjoindre,

comme var. ε *petaloideum*, la var. β *herbaceum* du *C. alsinoides* de M. Grenier.

Aucune des variétés du *C. pumilum* ainsi limité n'a encore été rencontrée dans le département de la Dordogne. Je vais présenter quelques observations sur ses diverses modifications.

Var. α *vulgare* (excluso *C. aggregato*). Grenier.

Cette variété se trouve, dans la Gironde, à la lande d'Arlac et aux environs de Saint-Julien de Pauillac. — Les échantillons peu nombreux et trop peu avancés que j'en possède, se font remarquer par leur couleur pâle et par le peu de saillie de leurs capsules, en sorte que je ne crois pas me tromper sur leur attribution. Ils présentent les deux formes communes à presque tous les *Cerastium*, 1) Multicaule et 2) Simplex. C'est à cette variété que convient parfaitement la description du *C. pentandrum* Moris.

Var. β *distans*. Grenier.

C'est une plante espagnole que j'ai vue, authentique et venant de M. L. Dufour lui-même (*C. gracile* Duf.), dans l'herbier de M. Gay; elle a été parfaitement jugée, selon moi, par M. Grenier. L'herbier de M. Gay contient aussi deux échantillons du *pumilum*, envoyés de Mende par M. Prost, et qui me semblent offrir les mêmes caractères que la plante espagnole.

Var. γ *divaricatum*. Grenier.

Cette variété est assez abondante dans les parties basses et inondées en hiver de la lande d'Arlac près Bordeaux. Lorsqu'elle y croît sur le sable blanc et un peu sec, elle est blanchâtre, plus poilue et moins visqueuse; lorsqu'elle vient dans le sable très-mouillé et mêlé d'humus tourbeux, elle est d'un vert plus foncé, et ses poils moins nombreux sont plus visqueux. C'est là la plante que j'avais adressée, en 1855, à plusieurs de mes correspondants sous le nom

de *C. obscurum* γ *serpyllifolium*. Les feuilles sont petites, presque charnues, assez semblables à celles du Serpolet; les poils manquent ordinairement sur leur face inférieure (la nervure exceptée) et n'en garnissent que le bord et la face supérieure. Les pétales, larges et échancrés, sont en général plus courts que le calice. Les étamines varient de cinq à dix. Je distingue dans cette variété deux formes :

1) Cespitosum, dont les beaux individus forment, dans leur jeunesse, comme une véritable touffe ou coussinet de feuilles, et qui se subdivise en individus *multicaules* et *simples*.

2) Parviflorum, remarquable par ses fleurs beaucoup plus petites, courtes et globuleuses. Je n'en ai trouvé que deux individus, tous deux multicaules.

Var. δ *tetrandrum*. Grenier. (*C. tetrandrum*. Curt. — *Esmarchia Cerastoides*. Rchb. — *Sagina Cerastoides*. Smith. — DC. Prodr.).

J'ai plusieurs observations à ajouter à ce que dit M. Grenier relativement à cette plante si longtemps litigieuse et dont la place est enfin irrévocablement fixée. En premier lieu, M. Grenier lui attribue comme invariable un caractère qui est bien loin de l'être, mais qui seulement s'y montre beaucoup plus fréquemment qu'ailleurs; je veux parler de la division *quaternaire* de tous les verticilles constituants de sa fleur. M. Grenier, en effet, s'exprime ainsi dans sa description détaillée, p. 34 : « var. δ *cujus floris pars quinta* omninò *deficit* ». Je crois utile de faire remarquer que cet avortement, observé déjà sur le *C. viscosum minutulum*, sur le *C. aggregatum*, sur le *C. pumilum* α *vulgare* et plus souvent encore sur sa var. γ *divaricatum*, n'est pas constant dans la var. δ *tetrandrum*. Je ne crains pas de trop m'avancer en disant qu'il est très-difficile, peut-être impossible, d'en trouver un échantillon adulte, pluricaule, bien

des espèces actuellement reconnues, à ce que je puis savoir, dans le genre *Barbarea* :

Koch et Reichenbach en comptent quatre espèces : *vulgaris*, *arcuata*, *stricta*, *præcox*. Ces quatre espèces se retrouvent dans le *Prodromus* de De Candolle sous les noms *vulgaris*, *Taurica*, *Iberica*, *præcox*. Le *Prodromus* en signale deux de plus, *B. plantaginea* DC., originaire de l'Orient d'où Tournefort l'a rapportée, et *B. integrifolia* DC., originaire de la Cappadoce et dont les fruits encore inconnus laissent du doute sur son attribution générique. Il faut ajouter à ces six espèces les *B. prostrata* Gay, *intermedia* Boreau, et *occidentalis* Kz.; ce dernier ne m'est connu que par son nom. — Total : 9 espèces.

Arabis alpina (Catal.). — Ajoutez : retrouvé par M. Eug. de Biran, à 5 kilom. en aval de la station indiquée au Catalogue (sur la même rive de la Dordogne), aux Guischards, commune de Saint-Germain de Pontroumieux.

Cardamine impatiens (Catal. et Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez : CCC aux bords de la Vézère dans les lieux herbeux et couverts des jardins du château de la Vitrolle près Limeuil. — Bords de la Dordogne à Allas-de-Berbiguières (M); bords de l'Isle près Périgueux (D'A).

Hesperis matronalis (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : Saint-Pardoux et autres localités des environs de Mareuil (M). — Bords de l'Isle au-dessus de Goudaud : M. le vicomte d'Abzac à qui je dois cette indication, a trouvé la plante complètement inodore; peut-être l'a-t-il recueillie dans le courant de la journée. Je l'ai retrouvée au bord de la Vézère près Limeuil, à la fin de Juillet 1846, beaucoup plus abondante que je ne l'y avais vue en Juin 1844 : ses fleurs sont constamment violettes. Mon herborisation avait lieu le matin, peu

après le lever du soleil, et les fleurs étaient encore odorantes ! — M. Guépin (Fl. de Maine-et-Loire, 3.me éd. 1845, p. 288) indique sa var. *b. sylvestris* (qu'il dit être *inodore*) sur les *pentes abruptes* d'un coteau; cette station est tout-à-fait différente de celles où nous la trouvons, car je ne sache pas qu'ici elle s'éloigne des prés gras, humides et ombragés.

Sisymbrium polyceratium (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : Périgueux dans une rue, et au pied d'un mur à l'entrée du chemin de Champcevinel (D'A); Mauzens (M); Saint-Germain-de-Salembre (DD).

— officinale (Catal.). — Ajoutez : monstruosité à siliques courtes et renflées, au bout des rameaux seulement; celles de la base des rameaux sont normales. J'ai rencontré un individu affecté de cette monstruosité à Bergerac, au bord de la Dordogne, au pied d'un mur, le 9 Octobre 1848; et ce qu'il y a de singulier, c'est que j'en avais rencontré un, de tous points pareil, dans une situation absolument semblable, au pied d'un mur qui longe la Garonne à Lassouyes près Bordeaux, le 26 Mai précédent. La production de cette monstruosité paraitrait donc favorisée par l'humidité qui résulte du voisinage d'une grande rivière, et les deux dates que j'ai rappelées prouvent que la saison est sans influence sur ce développement anomal.

— Irio (Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : piles du Pont-Vieux, à Périgueux (DD); Mareuil (M).

— Sophia (Catal.). — Ajoutez : Gouts près Cherval (DD); La Rochebeaucourt (M).

Hirschfeldia adpressa (Catal.). — Ajoutez : C au pied des murs, le long des anciens fossés de ville à Lalinde.

Sinapis alba (Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : C dans les les terres cultivées des environs de Mareuil (M).

rait de reconnaître ici le *C. tetrandrum* si on ignorait l'histoire authentique de sa transformation, en nommant cette forme :

2) Larvatum, qui comprendra seulement les individus cultivés, car je ne sache pas qu'on ait reconnu, dans la plante spontanée, des dimensions pareilles ; cependant, la figure que Reichenbach donne de son *Esmarchia Cerastoides* s'éloigne de la forme buissonneuse des sables maritimes, pour se rapprocher de celle des individus cultivés ; peut-être son modèle provenait-il d'un jardin botanique.

3) Incurvum. Cette forme, dont les fleurs sont presque toutes quaternaires sur certains pieds et quinaires sur d'autres, a été recueillie par M. Du Rieu, en 1855, sur la pente méridionale de la région *alpine* du pic de *Tozaque* dans les Asturies ; mais la saison étant très-avancée, il ne put la récolter qu'en nombre trop petit pour la distribuer abondamment à ses souscripteurs. Il serait difficile de la séparer du *C. tetrandrum* maritime et submaritime (malgré le fait si extraordinaire de sa station), si elle n'avait pas le port plus raide, les tiges adultes droites et la capsule légèrement courbée. Les dix échantillons Asturiens que j'ai sous les yeux ont de 4 à 16 centimètres de haut. L'un d'eux, qui paraît avoir été recueilli à une altitude plus grande que les autres, a deux tiges rameuses depuis leur base, et six centimètres de haut ; ses pétales sont émarginés ; ses capsules, au nombre de 18 bien mûres, sont courtes, grêles, presque toutes un peu courbées à leur extrémité. Sur ce nombre, il y en a une à 6 dents, une à 10, les 16 autres sont à 8. Des neuf autres échantillons, six sont simples et trois pluricaules ; la grande majorité de leurs capsules est à dix dents.

Cette forme paraît se distinguer de la var. α *vulgare* par ses capsules plus saillantes. Je dois faire observer aussi

que ses feuilles, ainsi que celles de la forme suivante qui dérive de celle-ci, sont un peu plus *connées* à la base que celles des formes *genuinum* et *larvatum*; je ne crois pas cependant que ce caractère puisse autoriser la formation d'une espèce ni même d'une vraie variété, attendu qu'il n'y a là qu'une très-légère variation du plus au moins. Dans tous les Céraistes, la base des feuilles est commune et le limbe s'élève de cette base, sans articulation. Les deux limbes opposés sont pour le moins contigus, et souvent *continus*, d'où résulte l'apparence diminutive de la base engainante des feuilles des *Dianthus*.

J'avais déjà établi et caractérisé la forme *incurvum* d'après des échantillons Asturiens, les seuls que je possédasse, lorsque j'ai eu le vif plaisir de la retrouver, parfaitement caractérisée dans toutes ses parties, dans l'herbier de M. Gay. Les échantillons que renferme cette riche collection proviennent de la Corse, où ils ont été recueillis par M. de Salis-Marschlins dans les montagnes qui dominent Bastia, à l'altitude de 600 — 1000 mètres, et aussi dans le Fiumorbo aux bords du torrent *Abbatesco*. Des trois échantillons de la première localité, envoyés par M. de Salis, deux sont trop jeunes pour être caractérisés en tant que *forme :* ils n'ont pas encore de capsules, leur port n'est pas déterminé, et on les prendrait inévitablement pour la forme 1) *genuinum*. Mais l'échantillon adulte, multicaule, haut de 0,13 centimètres, complètement quaternaire, ayant toutes ses capsules courbées et dépassant le calice de la moitié de sa longueur, offre le type le plus parfait de la forme que j'avais décrite sur les exemplaires trop avancés des Asturies.

Un autre échantillon de cette même forme, plus grêle et à feuilles un peu plus étroites, haut de 0,15 centimètres, tout quaternaire sauf deux fleurs à 5 sépales (dont un plus

Variation à fleurs blanches, dont la base des pétales seulement est teinte de jaune. M. l'abbé Meilhez à qui je dois cette indication, n'a précisé aucune localité.

IX. *VIOLARIEÆ.*

Observations sur le *Viola sylvestris* (Catal.).

Malgré l'exemple de M. Koch, il me paraît nécessaire, dans l'état actuel de la science, de me ranger à l'avis exprimé par M. Boreau dans ses *Notes sur quelques espèces de plantes françaises* (1846), n.° XXV, et de considérer comme spécifiquement distinctes les deux variétés du *Synopsis*, c'est-à-dire :

1.° *V. sylvestris* α K. ed. 1.ª n.° 8, ed. 2.ª n.° 12. (*V. sylvestris* Lam., pro parte.— *V. sylvatica* Fries. Ce dernier nom, adopté par M. Boreau, doit l'être définitivement pour éviter toute confusion. Si je ne l'emploie pas ici, c'est parce que je ne fais pas une *Flore*, et que je dois suivre du plus près qu'il m'est possible, la nomenclature de Koch.

2.° *V. sylvestris* β *Riviniana*. K. ed. 1.ª et 2.ª (*V. Riviniana* Rchb.)

Nous aurons donc, dans le département de la Dordogne, au lieu de la seule espèce indiquée dans le Catalogue sous le nom de *sylvestris :*

Viola sylvestris. Dodon. — Lamarck, *pro parte.* — Rchb. Fl. germ. excurs. et icon. Violac. pl. 12, n.° 4503. — α (typus) K. loc. cit. (*V. sylvatica* Fries, Boreau). Cette espèce se distingue principalement de la suivante par ses feuilles supérieures *longuement acuminées* et par conséquent *moins élargies* dans leur ensemble, par ses fleurs *plus petites* et *plus colorées*, par son éperon *comprimé, coloré, plus long*, et *entier* à son extrémité, enfin par les appendices des sépales s'oblitérant sur le fruit très-mûr

(desséché sur pied). — Les deux espèces sont *sylvatiques*, mais celle-ci s'éloigne moins des lieux couverts et se trouve presque seule, si je ne me trompe, *dans les bois* proprement dits. Elle est partout très-commune : je la trouve dans tous les environs de Lanquais, où pourtant les échantillons atteignent en général une taille moindre que dans le Bordelais. M. de Dives en a recueilli des exemplaires très-bien caractérisés, aux *Églises enfoncées*, entre Beleymas et Maurens.

Viola Riviniana. Reichenbach, loc. et icon. cit. n.° 4502. — Boreau, loc. cit. — (*V. sylvestris* β *Riviniana* K. loc. cit.). Celle-ci, à son tour, se distingue principalement de la précédente par ses feuilles point ou courtement acuminées au haut comme au bas de la planie et par conséquent *plus élargies* dans leur ensemble, par ses fleurs *plus grandes* et *moins colorées*, par son éperon *non comprimé, blanchâtre, plus court* (proportionnellement), *émarginé;* enfin par les appendices des sépales persistants sur le fruit (Boreau, loc. cit.). — Elle croît dans les haies et les buissons sylvatiques des régions montueuses. Elle est moins commune que la précédente, et je ne la connais encore avec certitude que sur les coteaux caillouteux (molasse et *diluvium*) de la commune de Lanquais, sur les berges sablonneuses et boisées de la Dordogne près du port de Lanquais (commune de Varennes), et dans quelques parties de la forêt de Lanquais.

Me sera-t-il permis d'ajouter que je ne crois pas à la constance de ce caractère *calycis appendicibus superioribus... in fructu... immutatis* (pour le *V. Riviniana*), *evanidis* (pour le *V. sylvestris*), caractère donné par Reichenbach et mentionné par M. Boreau? Si l'on ne se règle pas sur les feuilles pour séparer les échantillons *secs* des deux espèces, je crois qu'on n'y réussira jamais sûrement; et en effet,

que son port, son *facies* analogue à celui de la seconde espèce le déterminent à l'y réunir. Or, les *Cerastium* sont si variables sous le point de vue du port et du *facies*, que ces considérations doivent, je crois, céder le pas à tout caractère positif, tel que celui des bractées *scarieuses* ou *herbacées*.

J'ai recueilli la var. ε à la lande d'Arlac près Bordeaux, dans le sable pur et sec.

§ 9. — *CERASTIUM ALSINOIDES.* Loiseleur,

Cerastium alsinoides. Lois. *in* Pers. syn. (1805), p. 521. — Ejusd. Flor. Gall. ed. 2.ª (1828), p. 324. — Grenier, Monogr. (1841), p. 30. —

C. Grenieri, α et β. Schultz. — α *obscurum*. Grenier, Fragm. monogr. (1839), p. 11. —

C. pumilum. Koch, syn. ed. 1.ª, n.° 4. — Nob. Catal. Dordogn. — *non* Curtis. —

C. glutinosum. Fries, fl. halland. 51. — α *obscurum* et β *pallens*. Koch, syn. ed. 2.ª p. 133. n.° 4 (1843).

Il est impossible de nier l'analogie excessivement étroite qui existe entre les *C. alsinoides* et *pumilum :* cependant, et malgré l'embarras que peuvent causer quelques échantillons douteux sous le rapport des bractées, et qui pourraient bien être hybrides (*a*), je suis convaincu qu'il faut

---

(*a*) Le *C. semidecandrum* α Gren. 1) *laxum* Nob. abonde à Metz dans la prairie sablonneuse du Saulcy, et y prend un grand développement : on y trouve également le *C. alsinoides* α *obscurum* Gren. α *pallens* Schultz, de la plus forte taille ; mais outre ces deux espèces bien caractérisées, M. Du Rieu y a recueilli quelques individus peu vigoureux, dont toute l'apparence conduit à les placer dans la seconde, tandis que leurs bractées inférieures deviennent tellement scarieuses qu'elles porteraient à les ranger dans la première. J'en parlerai ci-après, sous le nom de var. *β hybridum.*

s'en tenir à la distinction des deux espèces, telles que M. Grenier les a limitées, sauf le transport que j'ai proposé d'opérer, dans la seconde, de la var. β *herbaceum* de la première. En m'exprimant ainsi, j'entends parler de cette var. *herbaceum* telle que M. Grenier l'a décrite (*bracteis omninò herbaceis, ne minimè quidem margine hyalinis*), et non telle que M. Schultz l'a distribuée à ses souscripteurs sous le n.° 16 (2.e add.) de la 3.e centurie du *Flor. Gall. et Germ. exsicc.*, car les bractées y sont scarieuses à une forte loupe, et la plante rentre par conséquent dans le *C. alsinoides* γ *petaloideum* Gren. — Je me sépare donc des savants qui, comme M. Guépin, croient devoir réunir les deux espèces, et je serais beaucoup plus tenté d'embrasser la manière de voir de M. Schultz (revis. Cerast. 1842) qui réunit, sous le nom de *C. Lensii*, tous les *C. alsinoides* à bractées scarieuses de M. Grenier, et en outre le *C. litigiosum* de M. de Lens; mais je n'ai jamais vu ce dernier vivant, et je ne me crois pas en mesure de choisir, en pleine connaissance de cause, entre l'opinion de MM. Guépin (Flor. de Maine-et-Loire, suppl.), Koch (Syn. ed. 2.a), Cosson et Germain (Obs. sur quelq. pl. crit. des env. de Paris, 1840, *sub C. variante*), qui l'éloignent du *campanulatum* Viv. et celle de M. Grenier qui l'identifie avec la plante italienne. D'ailleurs, s'il fallait absolument réunir toutes ces formes sous un nom unique, ce ne serait assurément pas, selon moi, sous un nom nouveau : le malheureux genre *Cerastium* en est déjà plus qu'assez encombré, et l'*alsinoides* qui date de 1805 pourrait bien, sans inconvénient, absorber un synonyme de plus.

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit dans mon Catalogue de 1840 sur les variations de nombre que présentent les étamines du *C. alsinoides* (*pumilum* du Catalog.); mais je dois faire remarquer qu'une fois les premières fleurs pas-

sées, et surtout quand la floraison est terminée, il est à peu-près impossible de distinguer la var. α de M. Grenier *petalis calycem superantibus*) de sa var. γ (*floribus* PRIMIGENIS *calyce sesquilongioribus*), du moins d'après les caractères cités. C'est un inconvénient réel, et d'autant plus que l'espace d'une semaine suffit pour faire passer les mêmes échantillons d'une variété dans l'autre.

En effet, le 7 Mai 1836, je fis une récolte de 41 échantillons en pleine fleur de la var γ *petaloideum* : les pétales, fort larges et étalés (au soleil), dépassaient les sépales de la moitié de la longueur de ceux-ci. Presque toutes les fleurs étaient à 10 étamines (très peu à 7, 8, 9). — Huit jours après, le 14 Mai, à la même heure à peu près, je fis une nouvelle récolte de 97 échantillons, exactement dans la même localité (!); c'était absolument comme si j'avais examiné les mêmes échantillons huit jours plus tard. Eh bien, dans presque toutes les fleurs, même dans les plus ouvertes, les pétales dépassaient à peine les sépales; un très-petit nombre seulement présentait la dimension *petaloideum*. De plus, la majorité des fleurs était à cinq étamines, et variait, sur le même pied, de 4 à 5, de 5 à 6, de 6 à 8. —

Enfin, dans la *forme* de cette variété, qui acquiert de si fortes dimensions dans nos vignes argileuses, la même inégalité existe, mais elle y est *contemporaine*. Lorsqu'on donne la façon de bêche à la vigne, on déracine beaucoup d'individus de *Cerastium*, et en retournant les mottes de terre, on les met souvent sens dessus dessous, sans les tuer pour cela : leurs pétales, alors, dépassent à peine le calice, tandis que les pieds voisins qui n'ont pas été dérangés ou retournés, offrent la forme *petaloideum* dans sa plus grande beauté.

Il résulte de là qu'en stricte justice et sous ce point de

vue, les deux variétés devraient être réunies, ou distinguées seulement à un titre inférieur, comme *formes;* mais comme je ne trouve pas de caractère plus évident pour les faire reconnaître, je m'en tiens à la division proposée par M. Grenier.

Var. α *obscurum*. Grenier.

Il est assez singulier que cette variété n'ait pas encore été recueillie dans le département de la Dordogne; du moins je ne l'y ai jamais vue. Aussi, malgré que j'aperçoive, dans les exemplaires que j'ai sous les yeux, quelques variations appréciables d'échantillon à échantillon, je ne me trouve pas en mesure d'y distinguer plusieurs *formes*, si ce n'est les deux manières d'être habituelles à tous les Céraistes (*multicaule* et *simplex*). Les échantillons de Metz, de Bitche et une partie de ceux d'Agen sont élancés, à tiges feuillées, à feuillage peu coloré (var. *pallens*! Schultz [1842], *C. glutinosum* β *pallens*. Koch, syn. ed. 2.ª, *pro parte*). Ceux de Paris et une partie de ceux d'Agen sont plus courts, ont les feuilles un peu plus longues et le calice sensiblement plus gros. Ceux de la forêt d'Hallate près Senlis sont d'un vert plus foncé. Ceux de la Champagne et de la Lorraine sont plus ramassés et leurs tiges sont moins feuillées. Ceux de la lande d'Arlac près Bordeaux sont assez grêles, extrêmement rameux et leurs rameaux partent de très-bas; ces derniers répondent exactement à la figure de Reichenbach, icon. pl. 228 (*C. pumilum atrovirens* Babington), n.° 4969 *ad sinistram*, etc., etc.

Var. β *hybridum*. Nob.

Ayant proposé de renvoyer au *C. pumilum* la var. β *herbaceum* de M. Grenier, j'offre de la remplacer par celle-ci dans laquelle je fais entrer deux formes que je ne trouve pas le moyen de classer plus convenablement, et qui me

semblent pouvoir être des hybrides des *C. alsinoides* et *semidecandrum* :

1) Majus. (? *C. glutinosum* β *pallens* Koch, syn. ed. 2.ª *pro parte*). C'est la plante de la prairie sablonneuse du Saulcy, à Metz, dont je viens de parler ci-dessus dans une note infrapaginale ; elle se retrouve aussi à Nancy, d'où je possède un échantillon envoyé par M. le comte Léonce de Lambertye qui l'avait reçu de M. le docteur Godron sous le nom de *C. semidecandrum*.

2 Nanum. C'est la plante dont j'ai trouvé un seul échantillon à Lanquais, et que j'ai décrite en note, dans mon Catalogue de 1840, p. 37, en exprimant l'opinion qu'elle pourrait être hybride. Je ne l'ai pas retrouvée depuis lors.

Cette forme naine croît en abondance dans un patûrage à Chaltrait (Marne), d'où M. le comte Charles de Mellet me l'a envoyée sous le nom de *C. semidecandrum*.

Enfin, cette même forme (avec des fleurs plus courtes et quelques autres petites modifications dans son port) a été recueillie en 1840, à Constantine, par M. Du Rieu, sur les rochers qui couronnent le plateau du *Mansourah* (altitud. 1,000 mètres).

Je place ici cette variété plutôt que dans le *semidecandrum*, parce que son port rappelle davantage, ce me semble, celui de l'*alsinoides*, et parce que ses fleurs me paraissent en général, plus étroites et plus longues que celles du *semidecandrum* : mais ce n'est certes pas sans douter de la justesse de mon choix. Dans une question d'hybridité, il n'y a que des expériences directes de fécondation artificielle qui puissent mettre hors de doute l'attribution préférée ; et dans le cas présent je suis bien loin même de pouvoir affirmer qu'il y ait hybridité, car le *C. semidecandrum* qui se trouve à Metz avec l'*alsinoides*, ne s'y trouve pas à Lanquais ni à Constantine (d'après la correspondance de M.

Du Rieu en 1841). Je ne vois rien dans les échantillons examinés qui pût justifier la création d'une espèce ; mais peut-être appartiennent-ils à de simples modifications dont la cause me reste inconnue.

Var. *γ petaloideum*. Grenier.

Cette variété, qui est de beaucoup la plus abondante dans le Midi de la France (j'en ai sous les yeux six cents échantillons au moins), présente une foule innombrable de variations réductibles à trois *formes* dont les deux principales montrent, comme à l'ordinaire, les états *multicaule* et *simplex*. Toutes deux présentent aussi de grands et de petits échantillons, et malgré cela, leur aspect est en général si bien tranché, qu'on éprouve rarement de l'embarras pour les classer, et cela seulement lorsqu'on n'a que peu d'échantillons sous les yeux. Soumises à une analyse minutieuse, elles n'offrent aucune différence caractéristique : le port, la station, la couleur, l'épaisseur des tiges, les font seuls reconnaître.

1) Robustum. (*C. pumilum β viscarium*. Rchb. icon. pl. 228. n.° 4969 *ad dexteram.— C. Lensii*, A *robustum*, *β obscurum* [pro parte]. Schultz, revis. Cerast. *in* Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. [1842], p. 24. n.° 4.— *C. glutinosum*, *α obscurum*. Koch, syn. ed. 2.ª [pro parte]).

Le caractère principal de cette forme se trouve dans l'épaisseur proportionnelle de ses tiges et dans la grandeur de ses calices. Les échantillons multicaules deviennent excessivement rameux; la teinte générale de la plante est foncée et sa viscidité est extrême; les ramifications partent de très-bas. Les petits échantillons à tige simple se font déjà remarquer par la grosseur de cette tige.

La belle forme dont il s'agit appartient, dans la Dordogne et dans l'Agenais, aux terres labourées, aux vignes princi-

palement. A Lanquais, dans les vignobles argileux, elle atteint des dimensions énormes. J'en possède un échantillon de cette localité, qui séché et étalé pour l'herbier, mesure dix-huit à vingt centimètres de haut sur une largeur de quarante-deux centimètres, et j'en envoie à mes correspondants, qui ne s'éloignent pas beaucoup de cette taille.

Dans les vignes caillouteuses de Ribérac, elle est moins développée, mais aussi robuste et plus stricte.

En Provence elle est plus petite et sa teinte est plus grisâtre dans le voisinage de la mer, où elle est aussi moins visqueuse; peut-être aurais-je décrit ces échantillons maritimes comme *forme* distincte, si j'en avais vu un plus grand nombre dans un état parfait de développement. Les mêmes conditions se retrouvent en partie dans les plantes des sables de la Loire, à Nevers. Enfin, dans les sables de la lande d'Arlac près Bordeaux, la plante est plus faible, très-rameuse, lâche, diffuse, ou bien (comme à Marseille) elle devient entièrement naine et aussi filiforme que les petits exemplaires de la forme suivante; mais sa couleur sombre m'engage à la rapporter ici, etc. etc.

2) Minus. (*C. pumilum* [type]. Rchb. icon. pl. 228. n.° 4969, *fig. mediæ.* — *C. Lensii*, A *robustum*, β *obscurum* [pro parte]. Schultz, revis. Cerast. *in* Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. [1842], p. 24. n.° 4. — *C. glutinosum*, α *obscurum*. Koch, syn. ed. 2.ª [pro parte]).

Cette charmante forme, un peu plus petite dans toutes ses parties que la précédente, s'en distingue par ses tiges moins épaisses, moins rameuses, moins feuillées, par son inflorescence moins divisée, par sa teinte générale plus claire et souvent d'un vert gai ou jaunâtre; sa viscidité est ordinairement moins forte. C'est par millions, pour ainsi dire, qu'elle croît en Périgord sur les coteaux de calcaire crayeux recouverts d'une très-mince couche de terre végétale, parmi

les gazons courts, et dans les stations d'une nature analogue (murs de terrassement, fentes des murs ordinaires, berges des chemins, etc.), et toujours dans les expositions aérées. M. Schultz a déjà remarqué, en 1842, que sa var. *obscurum* qui comprend la forme précédente avec celle-ci, affectionne les terrains calcaires, et je crois que cette observation est très-juste, puisque toutes deux acquièrent, sur nos coteaux crayeux, une si grande perfection de développement. J'oserais presque dire que le Périgord est leur patrie de prédilection, car je ne les ai jamais reçues d'ailleurs (la première surtout) aussi belles.

La forme *minus* est un peu dénaturée dans son port lorsqu'elle croît à l'ombre d'un buisson ou d'une touffe de hautes herbes; alors elle s'allonge, devient lâche et faible, et cette déformation prouve qu'elle est hors de sa station normale. Dans son état habituel, au grand soleil, ses touffes les plus multicaules acquièrent tout au plus 10 à 12 centimètres de haut (très-rarement 15 centimètres); et depuis cette taille jusqu'à celle d'un centimètre ou d'un centimètre et demi, on peut suivre sa dégradation par des nuances insensibles. Alors elle est parfaitement simple et parfois réellement uniflore : c'est l'exacte répétition de la dégradation du *Saxifraga tridactylites* au *monodactylites*.

3) Petræum. (*C. Lensii*. B *tenerum*, γ *parviflorum*. Schultz, revis. Cerast. *in* Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. [1842], p. 24. n.° 4, *et* Fl. Gall. et Germ. exsicc. [1842], *bis* au n.° 17 de la 1.re centurie. — *C. petræum*. Schultz in Jahrb. f. pharm. — *C. Lamyi*. Schultz in herb.).

Cette forme, découverte par M. Lamy sur des roches serpentineuses du Limousin, paraît fort rare. Je ne l'ai rencontrée qu'une fois, sur les murs (de craie) de l'ancien château baronial de Mareuil (Dordogne; M. Du Rieu l'a retrouvée dans la même partie du département, sur les

hauteurs crayeuses et arides de la Rochebeaucourt (localité de l'*Arenaria Conimbricensis*). Elle se distingue par ses tiges nombreuses, courtes, partant d'un gros coussinet de feuilles, et par ses calices courts. La plus longue tige que j'aie sous les yeux a 0,05 centimètres de haut.

Var. δ *abortivum*. Grenier.

Cette curieuse monstruosité, qui dérive évidemment de la var. α de M. Grenier, n'a jamais été observée dans le département de la Dordogne. Je ne la connais que par les exemplaires recueillis aux environs de Paris par M. le docteur de Lens qui l'a découverte.

§ 10.— *CERASTIUM RIÆI*. Ch. Des Moulins.

Avant de terminer ces observations sur l'ensemble des Céraistes micropétales, je crois devoir faire entendre une réclamation contre le nom adopté par M. Grenier pour mon *C. Riœi*, découvert en 1855, dans les Pyrénées Asturiennes, par mon savant ami Du Rieu. Il n'est pas de naturaliste qui ne se soit vu enlever, avec toute justice, un certain nombre de *Nobis*, et nous y sommes par conséquent tous plus ou moins habitués; mais si on laisse s'accréditer des noms nouveaux pour des plantes antérieurement publiées, le chaos de la synonymie, déjà si épouvantable, deviendra sans limites, et l'étude de la botanique ne sera plus possible. Le noms nouveaux ne doivent pas même être acceptés pour une fusion *nouvelle* d'espèces *anciennement* décrites comme distinctes : il est juste, dans ce cas, de les ramener toutes à l'un de ces anciens noms.

Ici, il n'y a pas même de place pour la crainte de faire confusion, crainte qui a souvent engagé les botanistes à créer des noms nouveaux. M. Boissier a découvert, bien réellement découvert son *C. ramosissimum*, comme M. Du Rieu a découvert mon *C. Riœi* : seulement, la découverte de M.

Boissier date de 1856 et celle de M. Du Rieu de 1855. La publication de l'espèce de M. Du Rieu a été faite en 1856, dans une collection d'*exsiccata* aussi marchande et aussi authentique que le serait un livre tiré à un nombre restreint d'exemplaires ; et l'*Iter asturicum* imprimé cette même année 1856 par M. Gay qui avait revu et coordonné toute la récolte phanérogamique de M. Du Rieu, est bien certainement un *ne varietur* authentique, apposé sur les étiquettes qui portent mon nom. Je n'ai pas publié *la description* que j'avais annoncée ; cela est vrai : mais la double publication en nature et en typographie n'en existe pas moins.

C'est en 1858 seulement que M. Boissier a publié son espèce sous le nom qu'il lui avait destiné, et il était très-naturel qu'il n'eût pas eu connaissance de la collection Asturienne de M. Du Rieu.

L'identité des deux espèces ayant été reconnue, M. Grenier a inscrit les deux noms dans sa Monographie, et la loyauté avec laquelle il a mis en regard *les deux dates* des publications, est la preuve de l'exacte équité de ma protestation. Les savants et infatigables explorateurs qui ont tous deux découvert la plante, ont droit à la même reconnaissance, aux mêmes honneurs, et la préférence qui revient au nom donné par moi est tout simplement celle qui s'attache, dans toutes les assemblées, au triste avantage d'être le plus vieux.

(Le fascicule suivant du Supplément au Catalogue de la Dordogne continuera la série, à partir de la famille des Linées).

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

PHANÉROGAMES

DE LA DORDOGNE,

Additions au 1^er^ Fascicule du SUPPLÉMENT,

et

2.^me^ Fascicule du SUPPLÉMENT:

PAR M. CHARLES DES MOULINS,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, MEMBRE DE L'INSTITUT DES PROVINCES DE FRANCE, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX, ETC., ETC.

Extrait des Actes *de la Société Linnéenne de Bordeaux*; t. xv, 5.e et 6.e liv. 1849.

A Bordeaux,

CHEZ TH. LAFARGUE, LIBRAIRE,

Imprimeur de la Société Linnéenne,

RUE PUITS DE BAGNE-CAP, 8.

1849.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

PHANÉROGAMES

DE LA DORDOGNE,

(suite du),

Additions au 1.er Fascicule du SUPPLÉMENT,

et

2.me Fascicule du SUPPLÉMENT;

PAR M. CHARLES DES MOULINS,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, MEMBRE DE L'INSTITUT DES PROVINCES DE FRANCE, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX, ETC., ETC.

(*Extrait des* Actes *de la Société Linnéenne de Bordeaux* ; t. XV, 5.e livraison. 1849).

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN.

A Bordeaux,

CHEZ TH. LAFARGUE, LIBRAIRE,

Imprimeur de la Société Linnéenne,

RUE PUITS DE BAGNE-CAP, 8.

1849.

ADDITIONS AU PREMIER FASCICULE

DU SUPPLÉMENT AU CATALOGUE RAISONNÉ

(Publié en Mai 1850)

DES

PLANTES PHANÉROGAMES

DU DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

(Mars 1849).

(Renonculacées — Caryophyllées).

Après une interruption de trois années dans la publication de mon *Supplément*, j'ai senti la nécessité de mettre à jour son *premier fascicule*, avant de continuer ce Supplément lui-même à l'aide de tous les documents nouveaux que mes collaborateurs et moi avons recueillis depuis l'impression du Catalogue.

Mais je dois l'avouer : incessamment occupé de travaux de cabinet, ce n'est que rarement que je puis aller moi-même explorer les localités éloignées de ma résidence ; aussi est-ce à ces honorables correspondants, et toujours en première ligne à l'infatigable activité de mon excellent ami M. A. de Gueydon de Dives, que je dois le remarquable accroissement dont l'inventaire de nos richesses botaniques se trouvera paré.

Les *Additions* que je présente aujourd'hui aux Botanistes renfermeront donc tout ce que j'ai appris de nouveau, depuis Janvier 1846, sur notre Flore phanérogamique, à partir de la famille des Renonculacées jusqu'à celle des Caryophyllées

Le *deuxième fascicule* du *Supplément* suivra immédiatement ces *Additions*, et s'ouvrira par les Linées, puisque nous n'avons trouvé, dans la Dordogne, aucune plante de la famille des Elatinées qui, dans l'ordre adopté par Koch, suivent immédiatement les Caryophyllées

Deux botanistes du département ont eu la bonté de me fournir des indications *de localités* tellement nombreuses, que je dois rappeler leurs noms d'une manière abbréviative, comme je l'ai fait pour MM. Du Rieu, de Dives et Revel. Ainsi :

M. l'abbé Meilhez, maintenant curé d'Allas-de-Berbiguières, sera désormais désigné par cette initiale entre parenthèses : (M).

M. le vicomte Ulric d'Abzac de Ladouze, que son habitation au château de Boripetit, commune de Champcevinel, a mis à même d'étudier particulièrement la distribution des plantes aux environs immédiats de Périgueux, sera désigné de la sorte : (D'A).

Je continue à me servir de l'indication « (Catal.) » pour indiquer que le nom d'auteur et les synonymes se trouvent détaillés dans le Catalogue de 1840.

L'indication suivante « (Suppl. 1er fasc.) » exprime qu'il en est de même dans le *premier fascicule* du *Supplément*, publié en 1846.

Dans ce premier fascicule, j'avais introduit une Étude générale sur quelques espèces micropétales du genre *Cerastium*. Dans le travail que j'offre aujourd'hui aux Botanistes, je demande qu'il me soit permis d'intercaler aussi quelque chose d'étranger à notre Flore locale : ce sera une Étude sur six espèces du genre *Barbarea*. Deux de ces espèces appartiennent à la Dordogne ; cinq d'entr'elles appartiennent à la France ; la sixième n'est connue jusqu'ici qu'en Espagne.

ADDITIONS AU PREMIER FASCICULE

1. *RANUNCULACEÆ.*

THALICTRUM MINUS. Linn., *γ glandulosum*. K. ed. 2ª nº 5. (*β roridum*. Nob. Suppl. 1.re fasc., *non* Koch). — L'étiquette de mon échantillon porte l'observation suivante, écrite lorsque je rédigeais, en 1846, le 1.er fascicule de ce Supplément : « Passant, par quelques-unes de » ses feuilles, parsemées de glandes pédicellées, à la » var. *γ glandulosum* Koch, loc. cit., var. *b* Rchb. Fl. germ. exc. nº 4627. » Afin de suivre la nomenclature de Koch, il faut que ma plante, qui est le *T. fœtidum* de mon Catalogue de 1840, passe de la var. *β* à la var. *γ* de Koch, puisque M. Boreau (in litt. 1846), la rapporte avec certitude au *T. pubescens* Schleich., D C., que Koch donne pour synonyme à sa var. *γ*.

Ce *T. pubescens* Schleich, que M. Boreau regarde comme une espèce fort distincte du *minus* et qui est en partie le *fœtidum* de Linné, se fait remarquer, dit M. Boreau, *par sa fétidité* et *ses carpelles longuement atténués* : cela est parfaitement vrai pour la plante recueillie à Daglan, par M. de Dives.

— ANGUSTIFOLIUM (Suppl. 1.er fasc.) — Ajoutez : à côté de l'église de Merlande (D D); je n'ai pas vu l'échantillon de cette localité, mais il a été déterminé par M. Boreau.

— FLAVUM (Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : Bords de la Crempse à Mucidan (D D); les échantillons ont été déterminés par M. Boreau. M. l'abbé Revel m'a montré ceux qu'il a recueillis à Bergerac; ils sont manifestement *stipellés* : la détermination demeure donc inatta-

quable en ce qui les concerne. — Il n'en est pas de même de ceux que M. l'abbé Meilhez a récoltés aux bords de la Lisonne entre Beaussac et les Graulges ; ils sont en très-mauvais état et sans fruits, et comme il m'est impossible d'y reconnaître l'existence de stipelles, je dois les renvoyer, provisoirement du moins, au *T. angustifolium β heterophyllum* du premier fascicule.

Anemone nemorosa (Catal.). — Ajoutez : Champcevinel près Périgueux (D'A), et quelques autres localités où on trouve les folioles peu divisées et très-larges (M).

Ranunculus hederaceus (Catal). — Ajoutez : dans un petit fossé à l'entrée du village de Pluviers près Nontron.

— fluitans (Catal. et Suppl. 1er. fasc.). — Ajoutez : CCC dans la Dronne (M).

Var. B. *terrestris*. Godron (1840), Ess. sur les Renoncules à fruits ridés transversalement, p. 30-32, fig. VIII, *f, g;* Guépin (1845), Fl. de Maine-et-Loire, 3e éd., p. 255. — (Var. *b. trisectus*. Boreau (1840), Fl. du Centre, T. 2, p. 9). — Cette forme si commune sur les bords sablonneux et caillouteux de la Dordogne, mérite à peine le nom de *variété*, même lorsqu'elle fleurit, car tous les individus de l'espèce commencent par elle. S'ils restent hors de l'eau, il ne leur vient point de feuilles filiformes. Si la submersion devient complète, celles-ci se présentent aussitôt : j'ai trouvé maintes fois des échantillons qui en font foi. Il est pourtant juste de dire que l'aspect de la plante *terrestre* est différent de celui de la plante *aquatique*, parce que la première est courte, buissonneuse, touffue et plus rameuse : M. Godron l'a admirablement bien figurée.

Je l'ai trouvée *fleurie*, une seule fois, le 27 Août 1846, tout-à-fait hors de l'eau de la Dordogne, ayant

ses racines baignées par les filets d'une petite source qui, près du *Saut de la Gratusse*, serpente au milieu d'un éboulement rocheux dans le lit même du fleuve, mais dans une partie de ce lit qui reste à découvert pendant quatre ou cinq mois de l'année. Cette touffe unique, haute au plus de 7 centimètres y compris les longs pédoncules des fleurs, se faisait remarquer par une singularité que M. Godron a déjà notée dans le type, et que MM. Cosson et Germain ont figurée dans la pl. II de leur Flore : ses fleurs très-grandes (15 mill.) avaient plus de cinq pétales et simulaient ainsi une corolle semi-double.

Les touffes de feuilles radicales émergées du *R. fluitans*, avec leurs écheveaux de racines grêles, blanches et longues de 10-15 centimètres, sont une des plus jolies productions que nous offrent les sables mouillés par les infiltrations du canal latéral de la Dordogne (au port de Lanquais par exemple).

En 1844, M. F. Schultz, dans ses intéressantes *Archives de la Flore de France et d'Allemagne*, p. 70, a déclaré qu'il adopte, avec Fries, pour les Renoncules à fruits ridés transversalement, le genre *Batrachium* proposé par Wimmer. Je ne doute pas que l'exemple de ces savants respectables ne soit bientôt généralement suivi, et je le suivrais moi-même dès ce moment, si mon travail actuel était une Flore proprement dite. Nous aurions alors à enregistrer, dans la Dordogne :

1. *Batrachium hederaceum.* Fries.

2. — *aquatile.* Wimm., plusieurs *variétés* et sans doute *espèces* diverses que j'avoue, à ma grande confusion, n'avoir pas encore récoltées. Parmi ces espèces, une seule a été positivement signalée dans mon

Catalogue de 1840 sous le nom de *Var.* n° 6 *succulentus;* elle devient maintenant le

3. — *cæspitosum.* F. Schultz, loc. cit. p. 71 (*R. cæspitosus.* Thuill. Fl. paris. — Godron, loc. cit. n° 6). — Dans la 2e éd. du *Synopsis,* Koch persiste à la comprendre dans le *R. aquatilis,* comme var. δ *succulentus.*

4. — *fluitans.* Wimm.

Ranunculus flammula. (Catal.). — M. Koch a enfin adopté et caractérisé nettement, dans les *Additions* au 1er vol. de la 2e éd. de son *Synopsis,* le vrai *R. reptans* Linn., qu'il avait inscrit dans la 1re éd. et à la p. 16 de la 2e en qualité de var. β *reptans* du *R. flammula,* de même que M. Duby l'avait fait dans son *Botanicon gallicum,* n° 21. — Il résulte de là que nous avons en Périgord le *R. flammula!* Linn. (forme *droite* et forme *couchée,* radicante à ses divers nœuds), mais que nous n'avons nullement le *R. reptans* Linn., qui est peut-être particulier à la Suisse d'où j'en ai reçu un échantillon (sans fruits) de feu L. Reynier, de Lausanne.

— sceleratus (Catal.). — Ajoutez : assez commun dans les fossés à St Cyprien (M); C dans deux endroits très-élevés, entre Champcevinel et Sept-Fons près Périgueux (D'A).

— chærophyllos (Catal). — Cette belle espèce garde toujours son rang parmi les plus rares de notre département; cependant, elle a été retrouvée sur un talus de la route de Périgueux à Bassillac (au-dessous de la colline de Goudaud (D'A), et dans les landes de Ribes entre Mucidan et Beaupouyet (D D).

Caltha palustris (Catal.). — Ajoutez : Ste Nathalène et St-André dans le Sarladais; assez abondant dans les prés au Vieux-Mareuil (M).

Helleborus viridis (Catal.). — Ajoutez : vallon humide et boisé près le bourg de Ladouze (D'A).

Nigella damascena (Catal.). — Ajoutez : R dans les vignes des coteaux crayeux de la Beglie près Château-l'Évêque (D'A); moissons et vignes dans les communes de Fontaine, la Rochebeaucourt, Gouts et la Tour Blanche (D D); bien réellement spontanée !

Aquilegia vulgaris (Catal.). — Ajoutez : bois montueux d'Écornebœuf et du Camp de César près Périgueux (D'A).

Delphinium consolida (Catal.). — Ajoutez : champs du Ribéraquois près St-Privat (D'A).

III. *NYMPHÆACEÆ.*

Nymphæa alba (Catal. et Suppl. 1er fasc.) — Ajoutez : dans le *Codeau*, ruisseau qui coule au N. E. de Bergerac (M. l'abbé Revel et ses élèves du séminaire); C dans les marais de Fontgrand près Mareuil (M); C C dans tous les étangs du terrain de sables granitiques du Nontronais, où j'en ai encore vu quelques fleurs magnifiques à la fin de Septembre.

Nuphar luteum (Catal.). — Je crois avoir, le premier en France (1838), observé un fait très-curieux et qui alors, sans que je le susse, était déjà *publié* en Suisse depuis dix ans. Personne à ma connaissance ne l'a signalé depuis lors, si ce n'est MM. Cosson et Germain (1845); mais ces deux savants l'ont fait très-brièvement, et puisque la presque totalité des botanistes mes compatriotes, de même que Reichenbach dans ses *Icones* (1845), et Koch lui-même dans la 2e éd. de son immortel *Synopsis* (1843-1845), persistent à n'y donner aucune attention, je profiterai de cette occasion pour le mentionner avec les détails qu'il me paraît in-

téressant de faire connaître à son sujet. J'épargnerai peut-être ainsi à quelque observateur travaillant tranquillement comme moi au fond de sa province, l'ennui de se croire, comme moi aussi, l'auteur d'une découverte publiée depuis quelques dizaines d'années.

En 1838 donc, tandis que je rassemblais les matériaux de mon Catalogue de 1840, je m'aperçus que le *N. luteum* du ruisseau de Lanquais avait des feuilles de deux sortes : 1°. les feuilles coriaces, flottantes, à long pétiole, que tout le monde connaît ; 2°. un certain nombre de feuilles souvent plus grandes que les supérieures, pourvues de pétioles extrêmement courts, et fort différentes des autres par leur forme plus élargie, par leur consistance mince, membraneuse, transparente, un peu chiffonnée, par cette consistance en un mot qui appartient aux feuilles complètement submergées, et qui sont destinées à n'éprouver jamais le contact de l'air. Mises en presse, ces feuilles se desséchaient avec une rapidité qui contraste éminemment avec la lenteur de dessication des feuilles épaisses et *maroquinées* dont la surface des eaux est parée. J'ai observé aussi, depuis lors, que, comme toutes les feuilles *absolument* aquatiques, elles ne sont jamais attaquées par les petits coléoptères qui font tant de ravages dans les herbiers non empoisonnés, et qui, faute de mieux, s'attaquent quelquefois aux parties *aériennes* des Nymphéacées.

Quoi qu'il en soit, je ne fis aucun usage de mon observation de 1838, parce que j'imaginai fort sottement qu'une telle anomalie pouvait provenir de la contrariété que fait subir aux végétaux du ruisseau l'abaissement journalier de ses eaux, qu'on retient et qu'on laisse écouler alternativement, deux fois par jour, pour le service d'un moulin situé un peu en aval de cette localité. Aussi, n'ayant pas remarqué ailleurs ce fait singulier, je n'en dis mot dans mon Catalogue de 1840.

Mais en 1841, je m'aperçus qu'un pied de cette plante, transplanté par moi du ruisseau de Lanquais dans le bassin qui sert à l'arrosement dans le parterre du château, était pourvu des deux sortes de feuilles que je viens de décrire. Comprenant alors que ma première interprétation était dépourvue de toute espèce de raison, puisque le phénomène se reproduisait dans une eau absolument tranquille et non soumise à des changements périodiques de niveau, je m'adressai mentalement toutes les félicitations dont on se gratifie quand on croit avoir fait une fort jolie découverte, et je m'empressai de faire part de la mienne, avec pièces à l'appui, à mon meilleur et plus ancien ami, à mon maître chéri J. Gay. Mon étiquette portait cette observation, que, seul à ma connaissance, Reichenbach (*Flor. germ. excurs.* [1830], car les Nymphéacées de ses *Icones*, qu'il place dans les Hydrocharidées, n'avaient pas encore paru en 1841) parlait des feuilles *hétéromorphes* des *Nuphar*, mais qu'il ne leur attribuait que des différences *de forme* et non *de consistance.*

M. Gay me répondit en Mars 1842, que le premier auteur de l'observation sur l'hétéromorphie des feuilles du *Nuphar* n'est pas Reichenbach, mais bien Spenner, et que ce célèbre botaniste ne parle point, dans son mémoire, des feuilles submergées et de consistance différente, tandis qu'elles sont décrites par Gaudin, à la pag. 457 du 3.me vol. de son *Flora Helvetica*, publié en 1828. « Là, » ajoutait M. Gay, « vous trouverez la distinction des deux espè-» ces de feuilles parfaitement établie pour le *N. luteum :* » *Folia exteriora submersa, breviter petiolata, tenerrima,* » *ex luteo-virentia, semi-pellucida ; interiora emersa, longè* » *petiolata, coriacea, crassa*, etc. ».

Muni de ce renseignement, je crus ne devoir pas mentionner, dans les suppléments de mon Catalogue, ma

défunte découverte, désormais redescendue au simple rang d'observation personnelle. Les descriptions de plantes doivent être, en effet, réservées pour les véritables Flores, et les Catalogues ne doivent empiéter sur le domaine de celles-ci, que lorsqu'ils peuvent apporter un éclaircissement sur un point litigieux, ou quelque détail vraiment nouveau. La publication du vénérable Gaudin avait mis le fait en question dans le domaine public, et l'attention des Floristes et des auteurs systématiques ne pouvait plus, me semblait-il, ne pas être commandée par une autorité si grave. Je rédigeai donc en 1845 et je publiai en Janvier 1846 le premier fascicule de mon supplément, sans me laisser aller à la tentation de parler du *Nuphar*.

Cependant, dans quelques herborisations, dans quelques lettres, je fis remarquer les feuilles submergées à plusieurs de mes amis, et je vis que pour tous, la chose avait tout l'attrait de la nouveauté. La 2.me édition du *Synopsis* de Koch ne fut pas plus explicite que la première; la pl. LXIII du volume des *Isoëteæ* etc. des *Icones* de Reichenbach, me parvint au commencement de 1847 et n'ajouta rien à l'article du *Flora germ. excurs.;* enfin, et ceci est bien plus fort, M. Auguste Trécul publia dans le cahier des *Annales des Sciences naturelles* qui porte pour date Novembre 1845 (3.e sér. T. 4. p. 286), mais qui ne parut par conséquent qu'après mon premier fascicule, de savantes *Recherches sur la structure et le développement du* Nuphar lutea. Dans ce mémoire très-développé, l'auteur établit que la plante est dicotylée, mais que toute sa structure est celle d'une monocotylée; il est par conséquent appelé à traiter longuement de ses feuilles. Or, il ne parle que de celles *qui ont des stomates* et paraît n'avoir aucune connaissance des feuilles *submergées* qui ne doivent et ne peuvent pas en avoir.

Dans cet état de choses, j'ai cru qu'il me serait permis

de sortir un instant du cadre de mon travail, et de dire aux observateurs, avec un peu plus de détails que n'en comporte la Flore de MM. Cosson et Germain, qu'ils trouveront toujours le *N. luteum* pourvu de ses deux sortes de feuilles si bien décrites par Gaudin, excepté dans le cas où la plante se sera développée dans une cavité toujours *boueuse*, mais où l'eau ne séjourne pas pendant les grandes chaleurs. Dans ce cas exceptionnel, la plante est petite et faible, et pourtant elle fleurit quelquefois. Les feuilles extérieures (transparentes) ne pourraient vivre hors de l'eau : elles manquent donc alors, et on ne trouve que les feuilles intérieures (coriaces), plus petites que dans l'état normal, et dont le pétiole *ne s'allonge pas*, parce qu'il n'a pas besoin de s'allonger pour porter le limbe au contact de l'air.

La plante s'est offerte à mon observation, sous cette forme, dans les petits fossés tourbeux des marécages qui environnent le château de Blanquefort près Bordeaux, le 27 Juillet 1847. La chaleur était vive, la sécheresse durait depuis longtemps, et les petits fossés sans profondeur n'avaient plus une goutte d'eau liquide. Il est pourtant hors de doute, selon moi, que la plante avait germé *dans l'eau*, car ses feuilles primordiales, que j'ai eu l'occasion de récolter à Lanquais dans le bassin du parterre en Juin 1833, sont membraneuses, transparentes, excessivement minces et délicates (longues de 15–16 mill.), enfin complètement semblables, par leur nature, aux autres feuilles *extérieures* décrites par Gaudin.

J'ajoute qu'on peut souvent rencontrer le *N. luteum* sous une forme diamétralement opposée à celle que je viens de faire connaître, c'est-à-dire sans feuilles nageantes et pourvu uniquement de feuilles submergées. Les feuilles nageantes sont comme le *plumage de noces* de la plante : on peut dire qu'elles sont *florales*. Aussi disparaissent-elles

à l'Automne pour ne renaître qu'au Printemps ; aussi manquent-elles dans certains ruisseaux où la plante germe, mais se trouve trop tourmentée pour accomplir son évolution normale. Je l'ai observée dans cet état à Lanquais dans le ruisseau, et dans un des bras de la petite rivière de Couze, au milieu d'Octobre ; mais dans des bras plus profonds de cette même rivière, on voyait encore des feuilles nageantes, et même quelques fleurs.

IV. *PAPAVERACEÆ.*

Papaver dubium (Catal. et Suppl. 1.re facsc.). — Ajoutez : assez commun à Mareuil dans les déblais et les terres cultivées (M).

V. *FUMARIACEÆ.*

La 1.re édition du *Synopsis* de Koch ne mentionnait, en 1837, que quatre espèces de *Fumaria*. Le 1.er volume de la 2.e édition, en 1845, n'en donne pas davantage dans le corps de l'ouvrage ; mais le supplément qui se trouve à la fin, p. 435, en ajoute une cinquième sous le nom de *F. Petteri*. Le 3.e volume, publié en 1845, contient un *Addenda*, p. 1017, dans lequel l'illustre auteur remanie en entier le genre *Fumaria*, et porte à *huit* le nombre des espèces allemandes. — Les botanistes de la Dordogne ont aussi fait des trouvailles en ce genre, et je crois devoir, à l'exemple de M. Koch, donner ici l'exposé de tout ce que nous connaissons maintenant dans le département.

1. Fumaria muralis. Sonder in litt. ad ill. Koch. — K. ed. 2.e add. p. 1017, n.° 2 (1845). — J. Revel, note sur le *F. muralis*, *in* Act. Soc. Linn. Bord. 2.e sér. t. XV, 3.e liv. Juin 1848. — (*F. Petteri*. K. ed. 2.a t. I [1845], p. 435, *non* Rchb. — *F. capræolata*. Smith, Flor. Brit. t. II. p. 751, *non* Linn. — *F. Bastardi β major*. Boreau, revue

des *Fumaria* de la Flore de France (1845), p. 5, n.° 2. — Maurens (canton de Villamblard) où cette espèce assez rare et surtout très-peu connue a été découverte par M. de Dives. Elle est décrite avec le plus grand détail dans la notice de M. l'abbé Revel, qui fait remarquer que Koch lui attribue à tort des fruits *lisses*, tandis qu'ils sont rugueux (à leur parfaite maturité) dans les échantillons de la Dordogne comme dans celui avec lequel ils ont été minutieusement comparés, dans l'herbier de M. Boreau à Angers, par ce savant professeur lui-même et M. l'abbé Revel : or, cet échantillon avait été envoyé de Hambourg à M. Boreau, par Sonder, auteur de l'espèce !

Je n'ai pas vu la plante de la Dordogne; mes échantillons authentiques proviennent des champs de l'Anjou, et c'est M. Boreau qui me les a envoyés en 1842, sous des noms maintenant devenus de simples synonymes, depuis que l'espèce de Sonder a été reconnue bonne. Dans ces échantillons angevins, les fruits sont *lisses*, mais il parait qu'ils n'ont pas acquis encore le caractère qui marque leur parfaite maturité, puisque M. Boreau attribue des capsules *rugueuses* à son *F. Bastardi* (type), et à sa var. *β major* (qui est notre plante). Il est donc probable que les échantillons que Koch a vus et décrits de la plante hambourgeoise, avaient été pris au même degré de développement que les miens, et c'est ce qui aura trompé le célèbre professeur d'Erlangen.

M. Boreau a noté, sur l'étiquette qu'il m'envoya en 1842, que la plante lui avait déjà été adressée du Midi de la France, sous le nom de *F. major* Badarro. Moi aussi je l'ai reçue du Midi, mais sous le nom de *F. media* Lois.; l'échantillon a été recueilli à Toulon, le 1.er Avril 1839, par mon ami Du Rieu.

Cet échantillon, sauf la tache pourpre-noir du sommet, a la corolle blanchâtre et non rose comme celle de la plante

d'Angers ; ses sépales, de même forme, sont un peu plus grands (*blancs*, non *rosés*), mais ils ne dépassent pas la moitié, tout au plus, de la corolle ; les bractées sont semblables à celles de la plante angevine, sauf un peu plus de longueur ; enfin, les pédicelles fructifères sont manifestement recourbés, disposition qui *n'est pas constante* dans la plante d'Angers. — Quant aux feuilles, leur couleur et leur mode de division sont comme dans les échantillons angevins, mais leurs lobules sont plus acuminés. — Quant aux fruits, il y a identité complète avant la maturité. Ceux qui sont plus avancés paraissent absolument lisses lorsqu'on les observe à l'aide d'une loupe faible ; mais si on emploie un verre plus fort, on voit distinctement les rugosités apparaître sur les côtés subcarénés du fruit qui, comme on sait, est un peu *comprimé*. — Il n'y a donc pas, à mes yeux, le plus léger doute sur l'identification des plantes d'Angers et de Toulon.

Un second échantillon, très-grêle et sans fruits, ou plutôt un avorton à peine fleuri et dont les feuilles plus molles semblent indiquer une station plus ombragée, a été recueilli en 1839 aux environs d'Alger par M. Du Rieu qui me l'envoya sans nom. Je lui appliquai celui de *F. media*, car son identité avec la plante de Toulon est évidente ; et maintenant il sert à prouver que le *F. muralis* est aussi une espèce africaine.

Enfin, un autre échantillon qui m'est venu jadis, si je ne me trompe, du Jardin Botanique de Bordeaux, et que j'avais confondu avec le *F. capreolata*, est semblable à celui de Toulon.

Ces trois derniers individus, comparés à la plante d'Angers, montrent donc, en somme, quelques très-légères différences, et je les aurais considérés comme appartenant au *F. agraria* Lag. (*F. major* Badarr., Rchb.) auquel ils

ressemblent beaucoup, si celui-ci, qui est effectivement particulier à la région des oliviers, ne devait pas avoir une capsule *apiculée* que mes échantillons *n'ont pas!*

2. Fumaria officinalis (Catal.) var. *α vulgaris*. K. ed. 2.ª add. p. 1017. — (var. *β major* Boreau, revue des *Fumaria* de la Flore de France [1845], p. 6). — C dans les lieux cultivés. Cette variété a deux *formes :*

a) Forme *droite*, ferme et dont les pétioles ne s'enroulent point. J'en possède un échantillon haut de 46 centimètres (lieux découverts).

b) Forme *diffuse*, plus pâle, plus glauque, à fleurs ordinairement plus petites; ses pétioles s'accrochent aux plantes voisines (lieux plus herbeux et moins exposés au soleil).

Var. *β minor* K. loc. cit. p. 1018. — (var. *γ minor* Boreau, loc. cit. — *F. officinalis tenuifolia* Fries). — Toujours diffuse et très-rameuse, parfois accrochante, cette jolie variété appartient principalement aux lieux herbeux et aux haies. Elle est, dans toutes ses parties, plus petite que le type, mais elle s'allonge parfois, quoique son *facies* soit en général buissonneux (Chalais, département de la Charente, M. de Dives); j'ai recueilli sa forme ordinaire (en buisson), à Lanquais, à Bordeaux et en Suisse.

Var. *γ floribunda* K. loc. cit. — (var. *δ floribunda* Boreau, loc. cit. — *F. densiflora* DC. selon Boreau mais non selon Koch). — Toujours droite et raide, rameuse par le haut et non par le bas. Fleurs très-colorées, rose vif depuis la base des pétales plus foncés au sommet. — Cette variété appartient aux lieux cultivés et particulièrement aux jardins et aux moissons des terrains gras; je l'ai trouvée à Lanquais et à Bordeaux.

3. Fumaria Vaillantii (Catal.). — Je n'ai plus sous les yeux l'échantillon recueilli au Sigoulès par M. de Dives, et cette espèce est si difficile à distinguer de la suivante, que

ce n'est qu'avec crainte que je la laisse subsister au Catalogue. Cependant, je crois bien l'avoir comparée, dans le temps, avec la plante des sables siliceux d'Arlac près de Bordeaux, qui est incontestablement F. Vaillantii, puisque ses fruits sont dépourvus de toute espèce de pointe.

Cette espèce est fort répandue, car l'échantillon de la collection Schultz provient du muschelkalk des environs de Deux-Ponts, et feu L. Reynier, de Lausanne, me la donna des environs de Paris où MM. Cosson et Germain la citent,

4. Fumaria parviflora. Lamarck. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.º 4; add. p. 1018. n.º 8. — Boreau, loc. cit. p. 7. n.º 7. — Cette espèce que je possède des départements de la Marne, de la Nièvre, de la Somme et de Seine-et-Oise (très-commune à Étampes dans les terrains sablonneux), a été découverte en 1847 par le jeune Adolphe Soulet, âgé de 15 ans, élève du Petit-Séminaire de Bergerac, dans une terre remuée à l'O. de cette ville (au lieu dit le Bout des Vergnes); j'en dois un échantillon magnifique à l'amitié de M. l'abbé Revel.

VI. *CRUCIFERÆ.*

Cheiranthus cheiri (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : abondant sur tous les vieux murs à Nontron et au château de Bourdeilles. — Je n'ai pas besoin de faire remarquer que notre plante spontanée est, comme partout, la var. *α fruticulosus* de MM. Cosson et Germain, et non la var. *β hortensis* à grandes fleurs mêlées de brun, laquelle est selon ces savants, le vrai *C. cheiri* de Linné.

Nasturtium amphibium (Catal.). — Ajoutez : CC et gigantesque sur les bords de l'Isle près Périgueux et à Charriéras dans les fossés pleins d'eau (D'A); dans

les fossés à Saint-Cyprien (M). Je n'ai vu que la plante de cette dernière localité, et je ne puis par conséquent donner le détail des variétés que nous possédons : la 2.e éd. du *Synopsis* de Koch en distingue trois.

Nasturtium sylvestre. (Catal. et Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez :

Var. δ *rivulare, siliquis majoribus longioribus.* K. ed. 2.a n.o 6. — (*N. rivulare.* Reichenb. Fl. germ. exc. et icon. tetradyn. pl. 53. n.° 4565). — Le seul échantillon que j'aie vu (car il faut les fruits bien développés pour reconnaître la variété), se fait remarquer par deux caractères probablement individuels, car Koch et la figure de Reichenbach n'en laissent rien soupçonner. 1.° le pédicelle fructifère, beaucoup plus court que dans le type (égal au tiers de la silique), est dur, anguleux et presque aussi épais que la silique elle-même. — 2.° la silique est partout hérissée de petites aspérités blanches, semblables à des écailles posées verticalement ou à de petites poches d'épiderme desséchée, à peu-près et en petit comme les aspérités de la Glaciale. On en retrouve quelques-unes sur les pédicelles et même sur les rameaux florifères. — Le *N. sylvestre* est si peu rare, que je n'ai pas songé à m'approvisionner en échantillons à fruits mûrs du département de la Dordogne : ceux que j'ai sous les yeux (Bretagne et Paris) ne m'offrent aucune trace de ces deux caractères. L'échantillon que je viens de décrire appartient à M. l'abbé Meilhez qui l'a recueilli dans le canton de Cadouin, non loin des rives de la Dordogne.

— palustre. DC. — K. ed. 1.a et 2.a n.o 7. — Allas-de-Berbiguières, au bord de la Dordogne (M).

Nasturtium Pyrenaicum (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : Échourgnac dans la Double (DD.); près le hameau des Mouchouzes, commune de Champcevinel (D'A.), et quelques autres localités du département, dont M. l'abbé Meilhez n'a pas noté les noms, mais d'où il a rapporté de bons et nombreux échantillons.

Observations sur le Genre

BARBAREA.

Lorsque j'écrivis, en 1833, ma *Notice sur les caractères distinctifs de deux espèces de Barbarea*, puis, en 1840, mon *Catalogue de la Dordogne*, on ne citait guère en France, d'une manière authentique du moins, que deux espèces de ce genre (*vulgaris* et *præcox*); le *Botanicon* de Duby n'en avait pas donné davantage, et je n'en possédais aucune autre parmi celles qu'on avait décrites jusqu'alors. Delà vint l'erreur que je commis en prenant le *stricta* pour le *vulgaris*, erreur de la possibilité de laquelle je ne me doutai même pas.

Dès 1835, mon ami Du Rieu de Maisonneuve avait découvert, dans les Asturies, une espèce entièrement nouvelle (*B. prostrata* Gay), impossible à confondre avec aucune de ses congénères, eu égard à ses siliques poilues et surtout à ses tiges absolument couchées. Il avait obtenu une seconde espèce, qui nous parut nouvelle à tous, de graines recueillies aussi dans les Asturies, sur un vieux pied de *Barbarea* dont les fleurs et les feuilles lui restaient également inconnues. Moi-même, en Septembre 1839, j'avais découvert dans les basses vallées des Pyrénées centrales, une espèce évidemment nouvelle : mais, faute de posséder les éléments de comparaison qui me paraissaient nécessaires, j'avais résolu d'attendre, pour la publier, de nouveaux

matériaux. Or, il advint que cette même espèce, antérieurement découverte en Anjou par M. Boreau, fut publiée par ce savant et infatigable observateur, en 1840, dans sa *Flore du Centre*, sous le nom de *B. intermedia*.

Depuis lors, j'ai reçu les *Icones tetradynamarum* de Reichenbach, et la 5.e centurie des *exsiccata* de France et d'Allemagne du docteur F. Schultz, et il ne m'a plus été possible de méconnaître les différences spécifiques qui séparent réellement les *B. vulgaris* et *stricta ;* mais, désirant en venir à publier un travail d'ensemble sur les espèces de France et sur la deuxième espèce (présumée nouvelle) trouvée par M. Du Rieu dans les Asturies, je crus devoir attendre encore des matériaux plus complets. En 1842, je fis un troisième voyage dans les Pyrénées, et j'y continuai mes études préparatoires sur ce genre. En 1846 enfin, n'ayant rien de nouveau à dire sur les *Barbarea* pour le *département de la Dordogne*, je n'en parlai point dans le 1.er fascicule de mon *Supplément*, et j'en réservai l'étude approfondie pour un moment de loisir que je n'ai pu atteindre jusqu'ici.

Aujourd'hui, malgré les recherches faites dans le Périgord, je suis encore à n'y trouver que les deux espèces anciennement connues, et je n'ai qu'à restituer au *B. stricta* la plante que j'avais antérieurement prise pour le *B. vulgaris*. Mais, maintenant que je possède le *vulgaris*, maintenant que je crois avoir reconnu avec certitude que la 2.e espèce asturienne de M. Du Rieu n'est pas nouvelle, il n'y a plus lieu de faire un travail d'ensemble sur une série de *six* espèces que les descriptions MM. Koch, Gay et Boreau donnent le moyen de distinguer sûrement. Je renonce donc à mon projet, et j'en remplace l'exécution par quelques notes géographiques et critiques que mon vénéré maître J. Gay me permet d'enrichir et de compléter en publiant sa description, restée inédite, du *B. prostrata*.

1. *BARBAREA STRICTA*. Andrzjowski.

Andrzjowski ap. Besser. — K. ed. 1.ª et 2.ª 3. — Rchb. Fl. germ. excurs. et icon. tetradyn. pl. 47. n.° 4355.

B. vulgaris, *β stricta*. Mutel, Fl. fr., dern. add. au t. 1er. p. 510 (1834); Boreau, Fl. du Centre, t. 2, p. 48 (1840), — *B. vulgaris* Rchb. in Sturm; Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.e éd. (1845), p. 289 (ex descript.); Ch. Des M., notice sur les caract. distinct. des *B. vulgaris* et *præcox*, in Act. Soc. Linn., Bord., t. 6, p. 140 (1833), et Catal. des phanérog. de la Dordogne, in Act. Soc. Linn. Bord., t. 11; p. 184 (1840). — *B. vulgaris*, *α* (le type), Coss. et Germ. Fl. des env. de Paris (1845), t. 1, p. 82 (ex descript.). — *B. parviflora* Fries (ex Rchb. et Koch). — *B. Iberica* DC. syst. et prodr. t. 1 (1824), p. 141, n.° 4 (ex DC. et Koch). — *Erysimum Barbarea*, var. *γ* Linn. —

Cette espèce est commune dans la Dordogne et dans la Gironde, et je ne connais le vrai *vulgaris* ni dans l'un ni dans l'autre de ces départements. — Je possède encore le *stricta* de Lausanne et de Francfort-sur-l'Oder; cette dernière localité est celle de la collection Schultz, et par conséquent l'échantillon qui en provient est authentique.

La saveur du *B. stricta* est amère et nauséeuse comme celle du *vulgaris*. Ses graines sont de moitié plus petites que celles du *præcox*. Sa teinte est en général jaunâtre lorsqu'elle est desséchée, et ne devient sombre que lorsqu'elle a crû dans des stations moins herbeuses et plus exposées à la sécheresse (Verdon près Lanquais, à nu sur le calcaire d'eau douce). Les couleurs rouge ou violacée que ses feuilles prennent quelquefois, sont dues à l'influence du soleil ou de la sécheresse.

Ainsi que je l'ai dit dans mon Catalogue de 1840 (sous le faux nom de *B. vulgaris*), sa station est au bord des

ruisseaux, des fossés, des prés, et dans les lieux cultivés et un peu humides. Cette plante est trop répandue pour qu'il soit besoin de citer nominativement ses localités.

La description du *B. vulgaris*, donnée par M. Guépin (loc. cit.) appartient visiblement au *B. stricta*, à cause de ces mots : « feuilles supérieures obovales-dentées, siliques appliquées » ; sous les autres rapports, il serait possible qu'elle comprît aussi le vrai *vulgaris*. Les stations signalées par M. Guépin sont les lieux humides et les vignes. — A cause de ces mêmes mots : « feuilles supérieures obovales-dentées », et de ceux-ci : « siliques courtes », il me paraît évident que la description du *B. vulgaris* (type) de MM. Cosson et Germain (loc. cit.) se rapporte également au *stricta*.—

II. *BARBAREA PRÆCOX* (Catal.).

Ajoutez : sur diverses natures minéralogiques et géologiques de terrains (non calcaires) aux environs de Nontron. — Saveur de CRESSON ; feuilles *comestibles*. — Je n'ai rien de plus à ajouter au sujet de cette plante, que l'extrême longueur de ses siliques divergentes empêche toujours de confondre avec toutes ses congénères connues.

Je n'ai jamais vu aux feuilles de cette belle espèce, si ce n'est à la fin de l'Hiver dans la rosette radicale, cette teinte d'un vert sombre que montre la plante entière dans quelques autres espèces. Le vert des feuilles radicales est foncé et luisant comme celui de la Ficaire. Le reste de la plante est d'un vert aussi brillant mais plus gai et qui jaunit par la dessication sous presse : je n'ai vu que les siliques presque mûres prendre une teinte violacée. Au reste, je me garde de donner ces remarques comme absolues, car au contraire je suis porté à croire que tous les *Barbarea* ont une *variation* foncée et une autre flavescente. C'est ce qui existe

dans les *B. stricta*, *intermedia* et *prostrata*, de même que les Crucifères à racine napiforme ont une variété longue et une variété ronde, de même aussi que la plupart des espèces de coquilles du genre *Pupa* ont une variété longue et une variété courte.

Les *fossés humides* sont la station assignée à cette plante, en Anjou, par M. Guépin (3.e éd.) : je ne l'ai jamais rencontrée, ici, dans une localité de ce genre.

Les auteurs attribuent au *B. præcox* une durée bisannuelle : M. Guépin doute même si cette plante n'est pas vivace. Pour moi, je crois qu'elle serait mieux dite *annuelle*, parce qu'elle lève en Automne après la dissémination des graines, qui a lieu en Juin et Juillet, et elle périt après avoir fructifié une seule fois ; elle n'occupe donc pas le sol pendant une année entière.

III. *BARBAREA VULGARIS*. Rob. Brown.

K. ed. 1.a et 2.a n.o 1. — Rchb. Fl. germ. excurs. et icon. tetradyn. pl. 47, n.° 4356.

Erysimum Barbarea, var. α (et γ?) Linn.

J'ai lieu de croire que cette espèce est rare dans le Midi de l'Europe, car je ne la connais, *de visu*, que dans les basses vallées des Pyrénées. Elle y croît aux environs de Bagnères-de-Bigorre, moins abondante que le *B. intermedia* Bor., dans des localités dont M. Philippe ne m'a pas fourni le détail ; je sais seulement que je l'ai recueillie dans le village d'Asté (altit. 600m), au pied du massif de Lhéris, dans un égoût sortant du mur de soutènement d'un jardin. Ses fruits, parfaitement développés, n'étaient pas encore mûrs le 21 Septembre.

La saveur de cette plante est abominablement amère, d'une amertume répugnante, comme celle du *B. stricta*.

La même plante, bien évidemment (!), a été recueillie par M. J. Gay, le 24 Juillet 1823, dans la région subalpine, aux cabanes de Cayan, vallée de Marcadau, au Sud de Cauteretz. M. Gay me l'envoya sous le nom de *B. præcox pyrenaïca;* et on serait mal venu à s'étonner de cette détermination erronée, car, à l'époque où ce botaniste célèbre récolta la plante, on ne connaissait que deux *Barbarea* en France; et entre ces deux espèces il n'était pas permis d'hésiter, puisque tous les botanistes prenaient pour *vulgaris* le *stricta* dont les siliques sont courtes et serrées contre l'axe, tandis que celles des *B. vulgaris* (vrai) et *præcox* en sont extrêmement écartées. — M. Gay n'a point constaté la saveur de ses échantillons, et c'est chose impossible sur le sec.

D'après les exemplaires que j'ai sous les yeux, le vrai *B. vulgaris* est une plante susceptible d'acquérir des dimensions plus fortes que celles des autres espèces, bien que ses siliques n'atteignent jamais la taille de celles du *præcox*. — J'ai de fortes raisons de croire qu'elle est plus printannière que l'*intermedia*, 1.° parce que l'échantillon de la plaine de Bagnères envoyé par M. Philippe, est beaucoup plus avancé que ceux de l'*intermedia* auxquels il était joint et qui sont au début de leur floraison; 2.° parce que ses siliques avaient atteint tout leur développement au 24 Juillet, dans la région subalpine de Cauteretz. Quant à l'énorme échantillon d'Asté, l'irrégularité de sa forme et l'accessibilité de sa station prouvent qu'il avait été brouté, et que son développement était dû à une repousse.

Le *B. vulgaris*, comme l'*intermedia*, est une plante de la plaine, qui ne monte dans la région subalpine des Pyrénées qu'à la suite des troupeaux : en effet, on ne trouve ces espèces, dans les lieux élevés, qu'aux stations de pacages.

Je suis porté à croire, mais sans pouvoir l'affirmer, que le *B. vulgaris*, *β arcuata* de MM. Cosson et Germain représente le type du *vulgaris*, puisqu'ainsi que je l'ai fait remarquer, leur type doit prendre le nom de *stricta*.

En terminant, je répète que le nom du *B. vulgaris* doit être effacé de ma Notice de 1833 et de mon Catalogue de 1840, pour y être remplacé par celui de *B. stricta* Andrzj.

IV. *BARBAREA INTERMEDIA*. Boreau.

Boreau, Flore du Centre (1840), t. 2, p. 48, n.° 128. — Lloyd, Flore de la Loire-Inférieure (1844), p. 17. — Guépin, Flore de Maine-et-Loire, 3.e éd. (1845), p. 289.

B. augustana. Edm. Boissier, mém. Soc. de Phys. et d'Hist. Nat. de Genève, t. 11, cum icone optimâ (1848).

Voici donc la plante que j'ai découverte en Septembre 1839 aux environs de Bagnères-de-Bigorre et qui, alors, était réellement inédite. Si je l'eusse publiée de suite en la dédiant comme je le désirais à mon ami Du Rieu, inventeur du curieux *B. prostrata*, j'aurais eu l'antériorité sur M. Boreau; mais ce savant professeur qui avait déjà dès longtemps reconnu, en Anjou, l'autonomie de l'espèce, lui imposa en 1840 le nom d'*intermedia*, qui lui est désormais irrévocablement attaché.

L'espèce dont il s'agit est, dit-on, bisannuelle (normalement) comme ses congénères (à l'exception du *præcox* qui est annuel selon moi, et du *prostrata* qui est vivace!); mais comme je n'ai suivi que l'évolution végétative du *præcox*, je ne sais si les autres espèces fleurissent *habituellement* pendant plusieurs années de suite, comme MM. Gay et Du Rieu l'ont observé plusieurs fois dans leurs cultures.

Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais à ma connaissance, la vie du *præcox* ne s'est prolongée au delà de sa première floraison.

Le *B. intermedia* a la saveur AMÈRE, et la verdure de ses feuilles est plus terne et plus foncée que dans le *præcox*. Néanmoins, les échantillons recueillis par M. Philippe dans les pacages élevés de Lhéris, présentent une teinte plus claire et plus *flavescente* que ceux des basses vallées.

D'après les échantillons angevins que j'ai reçus de M. Boreau lui-même, je crois pouvoir dire que la plante est beaucoup plus vigoureuse dans les Pyrénées que dans le centre de la France; cependant je dois ajouter qu'en me les envoyant, le célèbre botaniste d'Angers me fit observer que l'année avait été défavorable et que les exemplaires n'étaient pas beaux; et en effet, d'après sa Flore, l'espèce peut atteindre une taille de 6 décimètres, ce qui est la moyenne des plantes de ce genre.

Sous le rapport géographique, cette espèce paraît occuper, dans la zône centrale de la France, tout le bassin de la Loire, puisqu'elle est indiquée par M. Boreau à Autun (Saône-et-Loire) où elle est rare, — par MM. Boreau et Guépin à Angers (Maine-et-Loire) où elle est peu commune, — et par M. Lloyd dans huit localités du département de la Loire-Inférieure où elle est très-abondante.

Au N. de la Loire, je crois la retrouver dans l'échantillon n.° 107 (n.° 7 de la 2.e centurie) de l'herbier de la Flore de France et d'Allemagne du docteur F. Schultz; cet exemplaire qui n'a que des fruits très-jeunes et qui a été récolté le 5 juin 1837, par M. Lenormand, dans les champs de trèfle près Vire (Calvados), est étiqueté *B. præcox;* mais je ne lui reconnais aucune similitude avec la plante dont j'ai suivi si complètement et si assidûment l'évolution pour mes études de 1833. Les siliques sont beaucoup trop

rapprochées (verticalement) dans la plante normande, beaucoup trop *courtes*, *grêles* et *opaques* pour appartenir au *B. præcox*. Lorsqu'on met en presse des siliques jeunes du vrai *præcox*, elles s'applatissent et deviennent transparentes comme du parchemin huilé, ce qui n'a jamais lieu dans l'*intermedia*, et ce qui n'existe pas non plus dans l'échantillon normand. On le voit donc, si je rapporte celui-ci à l'*intermedia*, ce n'est pas avec une certitude directe et absolue (puisque je ne connais ni sa saveur ni ses fruits mûrs), mais c'est au moyen de caractères et d'inductions que mes études sur le genre me permettent de considérer comme graves et rationnels. Et en effet, M. Boreau (in litt. Janvier 1849) m'atteste l'existence du *B. intermedia* dans le département de la Manche.

Au S. de la Loire, j'apprends par la même lettre de mon savant ami que son espèce se retrouve en Limousin, en Auvergne, dans les Cévennes et jusqu'en Piémont. Le Catalogue de M. le Dr Pailloux, d'Ahun, l'enregistre au nombre des plantes de la Creuse; mais à partir de ce département, elle disparaît entièrement, autant que je puis le savoir, jusqu'aux Pyrénées, ou du moins jusqu'au bassin sous-pyrénéen, car je soupçonne, sans pouvoir l'affirmer, que le *B. vulgaris*, var. *C. arcuata* de M. Lagrèze-Fossat (Fl. du Tarn-et-Garonne, p. 23 [1847]), indiqué comme très-rare à Castelsarrazin, devrait lui être rapporté de préférence.

J'arrive aux localités pyrénéennes. Ce fut le 18 Septembre 1839 que je découvris la plante au bord des champs, des ruisseaux et des chemins de la vallée de Campan, depuis le village de Ste.-Marie jusqu'à l'embranchement de la vallée de Grip, et depuis là jusqu'à l'auberge de ce dernier village. Dans les terres cultivées les fruits étaient mûrs; les siliques répandaient déjà leurs graines. Au bord des eaux au contraire, les plantes avaient été broutées, on trouvait des

siliques vertes à divers degrés de développement, et même encore quelques fleurs, le tout provenant des repousses. Le collet de ces pieds broutés était garni de rosettes accessoires de feuilles fraîches et jeunes, qui devaient évidemment fournir des fleurs l'année suivante. De plus, on trouvait des rosettes *vierges*, nées des graines répandues pendant l'été. Ces rosettes, plus poilues que celles des autres *Barbarea* français (et c'est là un des caractères les plus saillants de l'*intermedia*), l'étaient beaucoup moins cependant que d'autres rosettes que j'avais recueillies le 30 Août précédent, dans le grand pacage du vallon supérieur de Lhéris, au pied du *Casque* (altit. 1300^{m}), et que je n'avais su à quelle espèce rapporter, puisqu'elles n'avaient ni fleurs ni fruits : j'ai appris depuis lors, que ces dernières appartenaient encore à la même espèce.

Il me paraît évident que ce n'est qu'à la suite des troupeaux qui y séjournent tout l'été, que cette plante a atteint la station sous-alpine dont je parle, car, au-dessus de l'auberge de Grip, c'est-à-dire au-dessus de 1200^{m}, elle devient si rare que je n'en ai plus trouvé que trois pieds (un le 18 Septembre 1839 vers 1300^{m}, et deux le 10 Septembre 1840 à Tramesaygues, vers 1800^{m}).

Au printemps de 1840, M. Philippe eut la complaisance de me fournir de beaux et nombreux échantillons (de deux dates qu'il n'a malheureusement pas précisées) : ils furent recueillis dans la plaine aux environs de Bagnères-de-Bigorre, où je ne pus plus en retrouver qu'une seule misérable repousse avec fleurs et jeunes fruits (dans le dépôt des fumiers de la ville, à l'entrée de la route de Campan), le 16 Septembre de la même année.

Quant à la plante de Lhéris, M. Philippe eut encore la complaisance de la récolter en bon état, et les échantillons

avec fleurs et fruits encore très-jeunes, sont recueillis le 13 Juin 1840.

Ainsi, au résumé, l'existence du *B. intermedia* est constatée dans les Pyrénées voisines de Bagnères-de-Bigorre, soit normalement dans les vallées, soit sur les hauteurs où il a suivi les troupeaux, depuis l'altitude de 500^{m} (Bagnères) jusqu'à celle de 1800^{m} (Tramesaygues). On s'étonnera peut-être de voir une plante commune à la zône centrale et à la région pyrénéenne, sans qu'il soit constaté que ces deux stations se relient l'une à l'autre par des intermédiaires authentiques. Cette circonstance n'est pourtant pas sans exemple : l'*Avena sulcata* Gay, découvert en 1835 dans les Asturies par M. Du Rieu, a été retrouvé par M. Philippe dans les Pyrénées centrales en Bigorre, et par M. Guépin en Anjou. J'ajouterai, pour compléter la ressemblance de distribution géographique qui existe entre l'*Avena sulcata* et le *Barbarea intermedia*, que M. Du Rieu (in litt. Septembre 1839) déclara reconnaître indubitablement, dans les rosettes radicales de Lhéris que j'avais soumises à son examen aussitôt après ma découverte, la même plante dont il avait recueilli une seule rosette dans les pâturages maritimes de Gijon (Asturies). Ce qu'il y a de fort remarquable, c'est qu'en rencontrant à Gijon cette rosette unique, il fut convaincu qu'elle se rapportait à une espèce *entièrement nouvelle;* et c'était alors bien vrai (Septembre 1835) ! J'ai sous les yeux cette rosette de Gijon et le nom *provisoire* que M. Du Rieu lui imposa en 1836, lorsqu'il classait ses récoltes; ce nom (*B. punctata*) venait de ce que les feuilles, vues à la loupe, sont finement *pellucido-ponctuées* : et j'ai retrouvé cette particularité, d'une façon irrégulière et inconstante, sur quelques feuilles moins inférieures des échantillons de M. Boreau et des miens. Je ne pense pas du reste qu'une pareille ponctuation soit assimilable à celle des

Millepertuis, à cause de l'irrégularité de sa distribution, et de la forme *non arrondie* des points transparents. Les feuilles *intérieures* (plus jeunes par conséquent) de la rosette de Gijon ne présentent pas ce phénomène, que j'attribue à une détérioration causée par quelque très-petit insecte.

Quant au terrain qui nourrit le *B. intermedia* des Pyrénées, il n'y a rien de particulier à en dire, puisque c'est partout un terreau ou une terre végétale de la plus grande richesse, encaissés uniquement par des roches calcaires à Lhéris, uniquement par des roches granitiques et schisteuses à Tramesaygues et à Grip, et résultant de la décomposition de toutes sortes de roches à Bagnères. De même, dans la Creuse, le terrain est généralement granitique; à Autun, il y a beaucoup de schistes; dans la Loire-Inférieure il y a de tout, etc. Nous pouvons donc regarder l'espèce comme ubiquiste.

Le *Barbarea intermedia* est encore peu connu, peu répandu dans les collections, sous son véritable nom du moins. Il serait utile qu'il en fût publié une description minutieuse, comparative, et plus détaillée que celle de M. Boissier (sous le nom de *B. augustana*), plus détaillée surtout que celle qu'en a donnée M. Boreau en 1840, car alors il croyait n'avoir à le distinguer que du *vulgaris* et du *præcox*. Ce célèbre botaniste accomplira un jour, j'espère, la tâche qui, de droit, lui est incombante, et je me félicite vivement de l'avoir laissé m'échapper, puisqu'elle tombe en des mains si habiles.

J'ai semé, le 19 Novembre 1845, des graines parfaitement mûres de cette espèce, recueillies à Grip le 18 Septembre 1839 : ce semis n'a pas réussi.

V. *BARBAREA ARCUATA*. Reichenbach.

Reichenbach, primit., in Bot. zeit. (1820), *nec apud* Sturm ; Fl. germ. excurs. (1830), et icon. tetradyn. (1837-38), pl. 48, n.° 4557.— Mutel, Fl. Fr. (1834), T. 1, p. 67. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 2 (1837 et 1843).

B. Taurica DC. Syst. et Prodr. T. 1 (1824), p. 141, n.° 3 (ex DC. et Koch).

Erysimum arcuatum. Presl. (ex Andrzj. in DC. loc. cit.).

L'histoire de cette espèce est pour moi plus obscure que celle des autres, parce que je n'en possède pas d'échantillon authentique et que je n'ai, pour guider ma détermination, que la figure publiée par Reichenbach et la description donnée par Koch. C'est donc à l'aide de ces deux documens, et à l'aide des caractères par lesquels mes échantillons diffèrent de toutes les autres espèces, que j'attribue au *B. arcuata* la plante de deux localités, savoir :

1.° Échantillons sans fleurs, à fruits parfaitement mûrs, récoltés par M. J. Gay, le 21 Septembre 1838, dans la vallée d'Entremont (région sous-alpine) au-dessus du village de Saint-Pierre en montant à l'hospice du Grand-Saint-Bernard.

M. Gay m'envoya ces échantillons sous le nom de *B. præcox* en me faisant remarquer que c'était pour la première fois que cette espèce était trouvée en Suisse ; mais il est impossible de maintenir une pareille détermination, parce que la plante du Saint-Bernard diffère du *B. præcox* par ses siliques beaucoup plus courtes et plus ou moins arquées, beaucoup moins espacées le long de l'axe, et y formant souvent des sortes de paquets ; enfin par ses grai-

nes moins nombreuses, plus espacées dans la silique, et *plus allongées* (surtout avant l'entière maturité) que dans le *præcox* : ce dernier caractère, un peu exagéré si je ne me trompe dans la figure de Reichenbach, est le caractère essentiellement distinctif auquel on doit reconnaître le *B. arcuata*.

M. Gay n'avait point pris note de la saveur des feuilles, qui étaient en majeure partie desséchées. Dans une note de Mars 1840, cet illustre botaniste me fait remarquer que plusieurs des individus récoltés par lui au Saint-Bernard « portaient avec les fruits de l'année, des tiges fructifères » desséchées de l'année précédente, et, de plus, des ro- » settes de feuilles radicales pour l'année suivante. Ces » individus avaient donc vécu déjà deux années pleines, » et s'annonçaient comme devant vivre une année de plus ». Or, je le répète, jamais pareilles conditions de longévité ne se sont manifestées à moi dans l'étude approfondie que j'ai faite du *B. præcox ;* il meurt toujours au moment où s'achève la maturation de ses premières graines.

Telles sont les observations qu'il m'a été donné de recueillir sur la plante du Saint-Bernard. On verra facilement en quoi elles s'accordent avec celles que m'ont fournies les échantillons de la seconde provenance.

2.° En 1835, dans les talus d'éboulement argileux d'un ravin par où l'on monte au port de Leitariegos (bases du pic d'Arvas, Asturies ; région sous-alpine supérieure), M. Du Rieu récolta des graines mûres d'un *Barbarea* qu'il n'a pas retrouvé ailleurs pendant son voyage et qui, complètement desséché, ne lui permit de prendre connaissance d'aucun de ses caractères de végétation. La découverte de ces graines se lie par des circonstances particulières, à celle d'une espèce entièrement nouvelle du même pays (*B. prostrata*) et dont il sera question plus bas : c'est à l'article de

cette dernière qu'on trouvera les détails auxquels je fais allusion et qui restent étrangers à la détermination spécifique de la plante dont je m'occupe en ce moment.

De retour dans ses foyers, M. Du Rieu sema dans son jardin, à Blanchardie près Ribérac, les graines dont il s'agit. Elles produisirent, en 1837, de nombreux individus d'une belle et vigoureuse espèce *à saveur* DE CRESSON, et cette espèce nous étant totalement inconnue, M. Du Rieu la nomma (provisoirement) *B. dubia* pour la commodité de sa correspondance avec M. Gay et avec moi. Il est probable qu'il l'a donnée sous ce même nom à quelques-uns de ses correspondants particuliers. Quant à ses *centuries* asturiennes, la plante n'y a pas figuré, puisqu'elle n'avait pas été récoltée en bon état pendant le voyage, et n'était encore ni déterminée ni suffisamment multipliée lorsque la collection fut livrée aux souscripteurs.

Les échantillons que M. Du Rieu m'a remis pour l'étude, et au moyen desquels je crois devoir rapporter la plante au *B. arcuata*, sont :

En fleurs : du 16 Mai 1837 et du 8 Mai 1838.

En fruits verts (presqu'entièrement développés, mais non encore mûrs) : des 5 et 17 Juin 1837, des 27 Mai et 1.er Juin 1838.

En fruits parfaitement mûrs (s'ouvrant d'eux-mêmes dans l'herbier) : du 16 Juin 1838.

Le premier semis fut fait en Novembre 1835 et donna des fleurs dès 1836 : donc, si la plante eût été strictement bisannuelle, elle eût dû mourir à la fin de l'été de 1837, et il est possible qu'on doive lui attribuer *normalement* cette durée; cependant, un des pieds, au moins, du semis de Novembre 1835 vivait encore en Juin 1838 et fournissait de magnifiques échantillons de fruits verts, car il était devenu énorme. Il avait donc fleuri et fructifié déjà

trois fois et annonçait une quatrième floraison pour 1859. M. Du Rieu étant parti pour Alger, ses cultures ont été délaissées, et j'ignore si la vie de ce robuste végétal s'est prolongée. Ces détails font voir que si l'espèce n'est pas vivace, il ne s'en faut pas de beaucoup (et je dirai en passant que j'ai conservé pendant au moins cinq ou six ans, fleurissant et fructifiant chaque année, des plantes que les auteurs donnent pour bisannuelles, *Digitalis lutea* par exemple).

Mes motifs pour rapporter ce *Barbarea* à l'*arcuata*, sont les suivants :

a) Ses fleurs, au lieu d'être entassées en paquet au haut de l'axe pendant l'anthèse, comme dans les quatre espèces précédentes, sont au contraire bien séparées dès leur épanouissement, comme le montre la figure de Reichenbach et comme le dit précisément Koch (*flores etiàm superiores conspicuè* DISSITI). Le *B. præcox*, dont l'inflorescence se rapproche le plus de celle-ci sous ce rapport, et dont les fleurs sont du double plus grandes, ne montre, détachées du groupe terminal, que des fleurs fanées et dont les jeunes siliques sont bien plus développées.

b) La corne charnue qui existe sur le dos et au-dessous du sommet membraneux des sépales, est, sur le sec, plus saillante et beaucoup plus facile à apercevoir que dans les autres espèces (*cornu antè apicem sepalorum paulùm longius*, Koch). Reichenbach ne parle pas de cet organe, et aucune de ses figures de *Barbarea* ne l'accuse.

c) Les pétales sont linéaires comme le montre la figure de Reichenbach, ce qui n'existe pas dans les autres espèces.

d) Le pédicelle des siliques, sans être en général aussi étalé que dans la figure de Reichenbach, tend toujours, même dans leur jeune âge, à s'écarter de l'axe ; en mûris-

sant, les siliques se rapprochent de l'axe (*maturis rectiusculis*, Koch).

e) Les siliques, soit bien développées mais non mûres, soit arrivées à leur maturité parfaite, ne sont pas aussi arquées que dans la figure *à droite* de Reichenbach (ni que dans la plante *sauvage* du Saint-Bernard) ; mais elles ont une tendance à l'incurvation, qui ne peut échapper à un œil exercé. Elles ont dans leur port, dans leur espacement, ce *je ne sais quoi* qui ne s'exprime pas par des mots, et qui les assimile à l'*arcuata* de Reichenbach plus encore qu'au *vulgaris* dont elles diffèrent, en outre, par leur style plus grêle et par conséquent plus distinct de la silique.

f) Les graines (comme celles de la plante du Saint-Bernard) sont allongées, quoiqu'à un moindre degré que dans la figure de Reichenbach.

g) Les grandes feuilles de la rosette radicale répondent à la description de Koch. La figure de Reichenbach est incomplète sous ce rapport et n'en montre que de très-petites.

h) Quant aux feuilles supérieures, j'avoue qu'elles ne sont pas indivises et dentées comme le dit Koch et comme le montre Reichenbach : elles sont pinnatifides, à lobe terminal plus ou moins élargi et denté, comme dans le *præcox* et l'*intermedia* ; mais j'ai trop vu de *Barbarea* pour attacher une idée d'importance et de constance à ce caractère, le seul qui contrarie notablement l'assimilation que je propose, et sur lequel je crois devoir passer outre, tout en avouant qu'il se montre sur la plante *sauvage* du Saint-Bernard, comme sur la plante *cultivée* de Blanchardie. Il me sera bien permis d'ajouter, à l'appui de ma détermination, que Mutel attribue à l'*arcuata* des feuilles supérieures *incisées-sinuées en éventail*, ce qui se rapproche très-fort des formes que j'ai sous les yeux.

Je n'ai point vu la plante à l'état de vie, mais elle doit être, comme le *præcox*, d'un vert gai et brillant, à en juger par sa teinte flavescente à l'état sec. On remarque la même teinte sur les feuilles caulinaires de la plante du Saint-Bernard.

Voyons maintenant la question régionale et la question géographique. — La plante que je nomme *arcuata* croît dans la région sous-alpine au Saint-Bernard et dans les Asturies.

Mutel, seul floriste français qui en fasse mention à ma connaissance (puisque j'ai cru devoir rapporter l'*arcuata* de M. Lagrèze-Fossat à l'*intermedia* et celui de MM. Cosson et Germain au *vulgaris*), Mutel, dis-je, cite son *arcuata* dans les *lieux humides près Grenoble* : c'est donc encore une station *montagnarde*. — Ce que je puis comprendre des indications données en allemand par Reichenbach et Koch, assigne à leur espèce diverses localités de l'Allemagne occidentale, centrale et orientale. De Candolle place la sienne (*B. Taurica*) *in Taurid et in Caucasi alpestribus*. Je ne vois rien dans tout cela qui s'oppose à ce que, de l'Allemagne qui paraît être son centre d'irradiation, elle descende un peu au Sud-Ouest dans les Asturies, puisqu'elle s'étend bien davantage vers le Sud-Est pour gagner le Caucase et la Perse, régions dont les végétaux s'accommodent si bien du climat de notre Europe tempérée.

Reste maintenant la question la plus importante à mes yeux, celle de la *saveur*. La plante asturienne a le goût de *cresson* (Du Rieu in litt.), et nous ignorons quel est celui de la plante du Saint-Bernard dont les caractères (ceux du moins dont je puis juger) me permettent de l'identifier avec la précédente. Mais d'un autre côté M. Du Rieu, dans une lettre du 15 Octobre 1839, où il cite occasionnellement le nom du *B. arcuata*, le mentionne au nombre des espèces

à saveur *amère*. Certes, si cela est, il demeure évident pour moi que mon assimilation est erronée et que son *dubia* ne peut être l'*arcuata;* mais d'où sait-il que celui-ci soit amer? Ni De Candolle, ni Koch, ni Reichenbach, ni Mutel ne le disent; et si les auteurs de l'Allemagne orientale avaient fait attention à la saveur d'une espèce QUELCONQUE de *Barbarea*, je ne vois pas pourquoi De Candolle, Reichenbach ou Koch n'auraient pas enregistré leur observation. Il n'y a, je crois, que Smith et De Candolle (Flor. Franç.) qui parlent de la saveur des deux seules espèces alors connues; et si, parce que quelques auteurs (MM. Babington, Lagrèze-Fossat, Cosson et Germain) font de l'*arcuata* une variété du *vulgaris*, on voulait conclure *à priori* que le premier doit être amer comme le second, ce ne serait peut-être pas procéder avec une rigueur suffisante, puisque d'autres auteurs s'accordent à distinguer les deux espèces. — Dans le doute, je crois pouvoir *réserver* la question; mais je me garderai bien de le faire sans protester de nouveau, et de toute la force de ma conviction, contre toute fusion dans la même espèce nominale, de deux plantes dont l'une aurait la saveur amère et l'autre celle du cresson. J'insiste d'autant plus sur ce point que je sais que des botanistes d'un grand et juste renom, sont loin d'accorder à ce genre de caractères l'importance qui lui appartient selon moi. C'est ici une question d'*école*, et je ne suis pas de cette école qui refuse d'admettre un caractère parce qu'il n'est pas *traduit matériellement* par telle ou telle forme d'organes.

Qu'on dissèque tant qu'on voudra des hirondelles, des geais, des coucous et des engoulevents, et puis qu'on nous dise quel est l'organe ou la forme d'organe qui *traduit* les faits que voici :

L'hirondelle fabrique son nid avec de la terre mouillée, et l'adosse contre des rochers ou des murs;

Le geai construit le sien avec des petits morceaux de bois sec, et l'établit aux enfourchures des branches d'arbres ;

Le coucou ne construit pas de nid, mais va toujours pondre dans le nid construit par un autre oiseau ;

L'engoulevent n'en construit pas non plus, et dépose ses œufs à même la terre dans une légère excavation.

Et quel est, je le demande, l'ornithologiste qui, voyant une troupe d'hirondelles se construire des nids en brindilles à la cime d'un arbre, n'en conclurait pas *à priori* et avec toute certitude, qu'il a affaire à une espèce nouvelle ?

Or, le caractère de la *saveur* est bien plus matériel que celui de l'*industrie*, lequel ressort de l'instinct : et où posera-t-on les limites précises qui séparent l'instinct de l'intelligence ?

La saveur est tout bonnement un caractère chimique, et ressort par conséquent d'une science toute physique, bien que délicate et difficile dans son étude. Qu'il me soit permis de citer à ce sujet un fait dont je n'ai pas la connaissance directe, personnelle, mais que j'ai ouï raconter, dans mon enfance, à Marseille.

Sous l'Empire, et à l'époque où la disette produite par le système continental avait suggéré à Chaptal l'idée d'employer le sucre de betteraves, on fit un semis d'essai de ces végétaux dans la Camargue (le *delta* du Rhône) : on obtint, dit-on, du sel au lieu de sucre. Peu importe que le fait soit vrai ou non : je l'ignore, mais j'admets pour un instant qu'il soit exact. Faudra-t-il croire que le sucre de canne est susceptible de se changer en hydrochlorate de soude ? Je ne pense pas que les chimistes nous imposent une obligation si dure, et l'explication toute naturelle du fait supposé vrai sera celle-ci : le terrain n'étant pas favorable à la betterave, son principe sucré s'y développa très-faiblement ; d'un autre côté, ce terrain étant imprégné de

sel, les organes absorbans de la plante s'emparèrent de cette substance comme ils auraient fait de tout autre principe colorant ou toxique, et on la retrouva, dominante, à l'analyse.

Mais il n'y a rien de comparable à cela dans les propriétés chimiques de nos *Barbarea*. L'amertume et le goût de cresson sont deux saveurs qui ne viennent pas du sol : donc elles appartiennent aux substances essentielles à la plante ; elles sont concomitantes de l'idiosyncrasie de l'espèce. Elles ne sont pas transmutables de l'une en l'autre ; donc elles constituent un caractère physique, indépendant. Admettez-le comme tel, et cherchez ensuite des caractères organiques : il y en a !

Il faut bien que je sente l'impérieux commandement d'une conviction profonde pour élever ainsi une voix obscure contre l'opinion des hommes célèbres dont j'honore plus que personne la science et la supériorité. Aussi suis-je heureux de fortifier ma protestation par le témoignage d'un des observateurs les plus délicats et les plus consciencieux qu'il se puisse trouver, mon ancien et honoré ami Du Rieu. Aussitôt que j'eus découvert, à Lhéris, les rosettes du *B. intermedia*, je lui en envoyai une dans une lettre ; il me répondit, le 7 Septembre 1839, de Nismes où il était en garnison :

« Votre *Barbarea* de Lhéris est amer ; donc il est de » toute impossibilité que ce soit *præcox*, ou *prostrata*, ou » *dubia*. Cultivez le cresson dans cent lieux différents, tor- » turez-le de mille manières, lui ferez-vous jamais perdre » sa saveur, lui en ferez-vous contracter une opposée ? Par- » viendra-t-on jamais, même en les changeant de pays, de » climat, d'hémisphère, à rendre la Gentiane douce et su- » crée, et la Canne à sucre amère comme une coloquinte ? » La saveur, c'est l'essence intime de la plante. La culture » peut bien, il est vrai, atténuer l'âpreté d'un végétal, mais

» non changer sa saveur essentielle, primitive, qui se re-
» connaît toujours. La culture lui fait perdre, pour ainsi
» dire, un peu de sa sauvagerie; elle le polit, le civilise,
» mais ne saurait changer complètement la nature de ses
» sucs. Tout *Barbarea* amer ne saurait donc être l'une des
» trois espèces citées : JE CROIS CECI ABSOLU. »

Si, contrairement à l'opinion que j'ai cru devoir embrasser, on venait à reconnaître que le *Barbarea* nommé provisoirement *dubia* par M. Du Rieu n'est pas l'*arcuata*, si par exemple le vrai *arcuata* était une espèce réellement amère, il y aurait lieu à donner un nom à l'espèce nouvelle asturienne découverte par M. Du Rieu. *Dans ce cas*, je propose dès aujourd'hui pour elle celui de son inventeur, *B.* RIŒI; il lui serait bien plus légitimement appliqué qu'au *B. intermedia* auquel j'avais eu le désir de l'imposer en reconnaissance du voyage aux Asturies qui nous a valu le curieux *B. prostrata*. Il est évident, d'ailleurs, que le nom de *B. dubia* ne convient pas à une espèce si nettement distincte de ses congénères.

VI. *BARBAREA PROSTRATA*. GAY et DU RIEU.

Espèce publiée en nature, sous le n.° 401, parmi les *Plantæ selectæ asturicæ* de M. Du Rieu, seulement mentionnée dans le *Duriæi Iter asturicum* de M. J. Gay (Annal. des Scienc. natur. 1836, 2.e sér. Bot. t. 6, p. 113 et seqq.).

Ici, ma besogne devient facile : ce n'est plus moi, heureusement, qui juge et qui décris. La publication de l'*Iter asturicum* ayant été suspendue, au grand détriment de la science et sans espoir de reprise, M. Gay a bien voulu me communiquer et me permettre de publier dans le travail que je projetais sur les *Barbarea*, la diagnose et la description qu'il rédigea le 5 avril 1836 et qui sont restées inédites, de l'espèce la plus singulière et la plus distincte entre

toutes, qui soit connue jusqu'à présent dans ce genre peu nombreux.

M. Du Rieu la découvrit, en fleurs, le 8 Juillet 1835, et la recueillit en fruits le 13 Août suivant (*Iter asturicum*, loc. cit. p. 348), dans la zône alpine inférieure de la face orientale du pic d'Arvas et un peu plus bas dans la vallée de Trescastro (région sous-alpine supérieure), sur des talus d'éboulement très-rapides, provenant de la décomposition des schistes dont la montagne est formée. A sa tige unique et *absolument couchée*, presque collée contre le sol, il lui fut impossible, dès le premier moment, de méconnaître une espèce entièrement nouvelle pour un genre où elles se font toutes remarquer jusqu'ici par le port le plus vertical et le plus raide qu'il se puisse concevoir.

Cette plante extrêmement rare dans les deux seules localités où M. Du Rieu l'ait rencontrée, a été décrite par M. Gay sur un très-petit nombre d'échantillons spontanés; mais M. Du Rieu ayant parfaitement réussi à la cultiver, en a récolté en 1837 et 1838 de nombreux échantillons auxquels est due la connaissance de quelques détails de végétation qui étaient nécessairement restés cachés à M. Gay : je les recueillerai dans la correspondance de M. Du Rieu.

DESCRIPTION DE M. J. GAY.

(5 Avril 1836).

B. Foliis radicalibus plùs minùs hispidis, caulinis basi subciliatis, inferioribus petiolatis, lyratis, 3–5-lobis, lobo terminali majore, basi dilatato, superioribus (foliis) sessilibus, pinnatipartitis, basi non aut vix auriculatis, lobis lateralibus lineari-lanceolatis, terminali oblongo, basi attenuato; glandulis placen-

tariis lamellatis, latè ovatis, ovario hispido ; siliquis glabratis, tetragonis, patentissimis.

Habitat in montis *pic d'Arras* orientali proclivio, proximè suprà fauces *port de Leitariegos*, ibi rarissima, alibi non visa. Locis gaudet abruptis soloque argilloso, mobili, sicco, non petroso. Floret incunte Julio, et semina perficit medio Augusto (ex Durieu).

Radicis fibræ plures, circà collum fasciculatæ, in fibrillas divisæ, intùs flavescentes; centralis crassior et paulò longior, semipedalis, nunc descendens nunc obliqua, apice in caulem continuata, ex parte hypogæâ ramum 1 $^1/_2$–2–unc. longum, rosulâ foliorum coronatum, sub foliis fibrillosum, anno sequente caulem emissurum vix unquàm non proferens. Radix ergò bicephala et minimùm triennis (*a*). Herba sapore *Nasturtii officinalis*. Caulis solitarius, prostratus, 8–16–uncias longus, primò viridis, demùm purpurascens, basi teretiusculus, cæterùm acutè inæqualiter angulatus, ramo infrà vel suprà medium unico, brevi, ad angulum rectum patentissimo, teste Duriæo vix unquàm absente. Folio radicalia ad basim caulis florentis collapsa; in rosulis primæ (è semine) evolutionis subviginti, humifusa, petiolata, 2–3–uncialia, glaberrima, hispidula, hispidissimave, lyrato–5–7–loba, lobis lateralibus oppositis, remotiusculis, obovatis, subsinuatis, inferioribus minoribus, duobus superioribus terminali majore, elliptico, integerrimo, basi

(*a*) Ce qui se rapporte au mode de ramification de la racine « a été » écrit en face d'un seul échantillon, avant que nous eussions éprouvé » la plante par la culture. » (*Note de M. Gay.*)

rotundato, rarissimè subcordato subæquilatis, quandoque distinctè angustioribus aut distinctè latioribus; in rosulis surculorum 6–8, erecto-patentia, glabriuscula, longè petiolata, cum petiolo 1–2 $^1/_2$–unc. longa, limbo indiviso !, ovato vel elliptico, 5–9–lin. longo, basi cordato, margine integerrimo vel sinuato. Folia caulina 6–7, æqualibus spatiis distincta, glabriuscula vel glabra; tria inferiora foliis primæ evolutionis similia, perindè lyrata et longè petiolata (petiolo gracili, basi non aut vix dilatato) sed lobi laterales pauciores (2–4, non 4–6), sæpè alterni, si oppositi basi contracti vel minùs distinctè connati, terminalis etiàm semper crenato-sinuatus, basi plerumque obliquè cordatus; 3–4 superiora sessilia, 1–2 $^1/_2$ unc. longa, pinnatipartita, basi parùm dilatatâ, non auriculatâ, ciliolatâ vel glabrâ, rachi 1 $^1/_2$- lin. latâ, lobis utrinque 2–3, lineari-lanceolatis, subalternis oppositisve, duobus superioribus terminali elliptico-lanceolato, grossè dentato, basi plùs minùs cuneato multò latioribus. Flores in summo caule et ramo multi, corymbosi, corymbo fructifero in racemum 5–7–uncialem elongato, rachi glaberrimâ, angulatâ, striatâ. Pedicelli floriferi 1-2-lin. longi, fructiferi plùs minùs patentes, obscurè tetragoni, rigidi, non elongati, unus alterve inferior axillaris, reliqui basi nudi. Calycis laxi sepala 1 $^1/_3$-1 $^1/_2$-lin. longa, linearia, obtusa, pilis sparsis hispidula vel glabra, primò viridula, albo-marginata, demùm flavescentia, duo exteriora basi gibbosula, non verò propriè saccata. Petala flava, erecta, calyce triente longiora; unguis calyce triplò brevior, in limbum oblongo-cuneatum, apice integerrimum sensìm sensìmque

dilatatus. Filamenta edentula, membranacea, subulata, antheris flavis, ovato-oblongis, basi emarginatis. Glandulæ valvares bipartitæ, ex mediâ valleculâ filamentum emittentes, lobis repando-crenulatis; placentares indivisæ, lamellatæ, latissimè ovatæ, repando-3-5 crenulatæ. Ovarium hispidum, coronatum stylo longiusculo, tereti, glaberrimo, cujus stigma hemisphæricum, integrum. Siliquæ in racemo fructifero confertæ, subsecundæ, glabratæ, 8-10 lin. longæ, lineares, compresso-tetragonæ, seminum pressu plùs minùs torulosæ, sæpè purpurascentes, plerumque ad angulum rectum patentes, in ramo accessorio magis erectæ, valvis eximiè carinatis et venosis, ad carinam vagè hispidulis (quia latus ovarii valvare magis hirsutum), cæterùm glaberrimis, stylo tereti, $^2/_3$-lin. longo, valvis plùs dimidio angustiore, stigmate retracto, parvo, styli latitudinem non excedente. Dissepimentum lineare, pellucidum. Semina uniseriata, pendula, compressiuscula, elliptico-subrotunda, griseo-fulva, testâ crassâ, tenaci, eximiè reticulatâ, in siccis impresso-punctatâ, embryone flavo, cotyledonibus ovato-oblongis, obtusis, facie planis, dorso convexiusculis, radiculâ (ex 15 seminibus) semper purè laterali.

Obs. Accedit ad B. *præcocem* (*a*) statione alpinâ (sola enim B. *præcox* ex planitie in alpes ascendit),

(*a*) Confer quæ circà hanc speciem cum *B. vulgari* collatam, in Act. Soc. Linn. Bord. VI. (1833) p. 140-158, solità curâ scripsit amiciss. C. Des Moulins, ubi tamen neglectæ glandulæ hypogynæ, et in utràque diagnosi, p. 158, pro stigmate stylus est legendus. (*Note de M. Gay*).

herbâ sapore *Nasturtii officinalis*, foliis caulinis superioribus pinnatipartitis, basi ciliolatis. Nostra verò differt radice soboliferâ et durationè plùs bienni; caule prostrato, monoclado; foliis caulinis basi non aut vix auriculatis; glandulis hypogynis repando-crenatis, non integerrimis, placentariis lamellatis, latè ovatis, non teretiusculo-clavatis; ovario hispido, non glaberrimo; siliquis denique dimidio brevioribus, magis torulosis, minùs compressis, in stylum magis abruptè attenuatis.

J. Gay.

A cette savante description, je dois maintenant ajouter les observations suivantes :

1.° La culture a prouvé que le *B. prostrata* est réellement VIVACE, puisque les pieds semés en Novembre 1835 ont fleuri en 1837, 1838 et 1839 (Du Rieu, in litt. 15 Octobre 1839); après quoi, M. Du Rieu ayant changé de résidence, j'ignore s'ils ont vécu plus longtemps.

2.° Les feuilles, bien qu'ayant le goût DU CRESSON, ne sont pas comestibles comme celles du *B. præcox*, parce qu'elles sont beaucoup trop coriaces pour être mâchées avec facilité. (Du Rieu, in litt. 4 Mars 1837).

3.° La comparaison faite par M. Gay entre cette plante et le *B. præcox* n'a plus le caractère d'exclusion à l'égard de toutes autres espèces qu'elle avait en 1836, puisqu'alors l'*intermedia* n'était pas connu (feuilles supérieures découpées, feuilles inférieures plus ou moins hispides), et que la plante que j'appelle *arcuata* ne l'était pas non plus (saveur de cresson, feuilles supérieures découpées).

4.° Bien que le sol de mon jardin, à Lanquais, soit argilo-calcaire comme celui du jardin de M. Du Rieu à Blanchardie, je n'ai pu réussir à faire lever les graines de cette

plante, malgré trois ou quatre semis différents, ni en pleine terre ni même dans des pots où j'avais pris soin de varier la qualité du sol en y mêlant de la terre de bruyère. M. Du Rieu, au contraire, l'a cultivée en pleine terre avec la plus grande facilité et elle se ressémait, chez lui, d'elle-même. Le seul individu que j'en aie possédé vivant me fut apporté par mon ami, à l'état de rosette de première année, pendant l'hiver de 1856-57. Il reprit parfaitement en pleine terre, fleurit et fructifia ; ses fruits parfaitement développés, n'étaient pas encore mûrs lorsque je coupai une partie de la tige, le 14 Juin 1857. La plante avait très-bien conservé son port naturel, mais elle était un peu plus rameuse (trois rameaux latéraux) qu'à l'état sauvage. Cet indidivu a continué à vivre, mais mes absences me l'ont fait perdre de vue, et il a fini par disparaître sans laisser de successeurs.

Je viens aux détails que les communications de M. Du Rieu m'ont fait connaître relativement aux résultats de la culture de cette espèce à Blanchardie.

1.° Commençons par ce qui concerne *le port de la plante*. M. Du Rieu m'écrivait, le 25 Mai 1857 : « Ce nom de » *prostrata* ne me plaisait guère d'abord, quoique ce fût » bien celui que je lui avais imposé provisoirement : main- » tenant je le trouve excellent. En effet, quelques touffes du » semis de l'été 1856 se trouvent sur le bord d'une plate- » bande élevée d'au moins 16 centimèt. au-dessus de l'allée. » Celles de leurs tiges qui se dirigent du côté de l'allée ne » continuent pas à se prolonger de ce côté lorsque la terre » leur fait défaut, mais s'inclinent brusquement pour s'ap- » pliquer contre la pente presque verticale du petit talus. » Ce fait prouve bien la tendance de cette espèce à s'étendre » sur la terre et justifie son nom. Presque tous mes échan- » tillons spontanés ne présentaient qu'un seul rameau raide » et divergent *à angle droit*. Je présumai bien que cette

» disposition n'était point un caractère spécifique et que » la culture ferait ramifier davantage la tige. C'est ce qui est » arrivé : elle reste bien unique, mais elle se ramifie à par- » tir de sa base même, et les rameaux conservent toujours » la même raideur, la même divergence : ils tendent tous » à se recourber en arc dans le sens du dehors. Le rameau » dont le bourgeon s'est trouvé placé verticalement sur la » partie supérieure de la tige couchée, s'élève d'abord per- » pendiculairement; mais il ne tarde pas à se recourber en » dehors plus fortement que les latéraux. Au fur et à mesure » qu'il s'allonge, son extrémité se recourbe davantage et » finit par venir toucher le sol sur lequel elle se prolonge. » Cette disposition est remarquable ».

2.° *Floraison de la plante.* Comparée sous ce rapport avec les deux espèces que M. Du Rieu cultivait à côté d'elle et dont le voisinage n'a eu pour résultat, même après trois ans de cohabitation, aucun fait d'hybridité (Du Rieu in litt. 24 Novembre 1859), l'ordre chronologique du développement floral a été celui-ci :

a) *B. arcuata* (*dubia* de M. Du Rieu); b) *præcox;* c) *prostrata* (M. Du Rieu, même lettre).

L'ordre de dimension des fleurs, en allant du grand au petit, est différent : a) *præcox;* b) *prostrata;* c) *arcuata.* M. Du Rieu m'envoya, dans la même lettre, les fleurs de ces trois espèces, collées avec soin sur trois rangs; elles sont ainsi bien comparables, et il a distribué un assez grand nombre de cartes semblables à ses correspondants.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, les pétales de l'*arcuata* sont LINÉAIRES (M. Du Rieu, même lettre) comme le montre la figure de Reichenbach. Ceux du *prostrata* sont CUNÉIFORMES-OBLONGS (description de M. Gay; voir ci-dessus); ceux du *præcox* ont le limbe fort ÉLARGI EN SPATULE (voir la figure de Reichenbach).

3.° *Évolution végétative et durée de la plante.* M. Du Rieu obtint, d'un semis fait au milieu de l'été 1836, trente-six individus qui, trop rapprochés l'un de l'autre, s'entrecroisaient dans tous les sens à la fin de Mai 1837 et se nuisaient réciproquement (Du Rieu, in litt. 25 Mai 1837). C'est de ce semis que proviennent presque tous les échantillons que mon ami a bien voulu m'envoyer. Parmi ceux qui furent recueillis en 1838, plusieurs se trouvaient donc arrivés à leur deuxième floraison, et se disposaient à fleurir une troisième fois; ils appartenaient à la première génération (graines rapportées des Asturies). D'autres échantillons recueillis en 1838 appartenaient à la deuxième génération (graines récoltées à Blanchardie et semées au commencement de Juillet 1837); ils n'en étaient donc qu'à leur première floraison.

Deux rosettes provenant de graines semées vers le 15 Juin 1838, ont l'une 7 et l'autre 24 feuilles, à la date du 26 Juillet de la même année.

La Floraison commence du 15 ou 20 Mai à Blanchardie, et les fruits n'y arrivent à leur maturité qu'après le 15 Juin.

4.° *Variations offertes par la plante cultivée.* Elles se réduisent à la production d'une variété qui s'est montrée parfaitement constante pendant trois années, quoique cultivée à côté du type.

Le type est d'un vert noirâtre et ses siliques sont, dans leur jeunesse, hérissées de poils rares, raides, courts, divergents à angle droit, lesquels disparaissent quand le fruit atteint l'âge adulte. On peut donc caractériser ainsi cette forme-type :

α, *siliquis junioribus pilosiusculis.*

β, *glabra, lætius virens, siliquis caulibusque glaberrimis*) Du Rieu in schedul. C'est ainsi que M. Du Rieu nomme et caractérise la variété plus *blonde*, moins vigoureuse, moins raide et plus grêle que le type.

Les échantillons de cette variété, que j'ai maintenant sous les yeux, appartiennent 1.° à la première génération (graines rapportées des Asturies et semées en 1836), récoltée pendant sa première année de floraison (1837) et pendant la deuxième (1838) — 2.° à la deuxième génération (graines de Blanchardie semées en 1837), récoltée pendant sa première floraison (1838).

Tous ces échantillons sont sans fleurs, et leurs siliques n'ont pas encore atteint l'âge adulte : ils ont été recueillis du 1.er au 3 Juin, ce qui semblerait faire croire que la variété est un peu plus tardive que le type.

5.° Il ne me reste plus, pour terminer l'histoire de cette curieuse espèce, qu'à remplir les intentions que M. Du Rieu m'a manifestées dans ses lettres des 25 Mai 1837 et 24 Novembre 1839, en faisant connaître une erreur, certes bien excusable, qu'il a commise involontairement dans la distribution des échantillons de ses centuries asturiennes. Je regrette de ne m'acquitter de sa commission que *douze ans* après qu'elle m'a été donnée ; mais malgré mes désirs et mes projets successifs, je n'ai rien publié depuis lors sur les *Barbarea*. Voici l'extrait de ces lettres de mon ami :

« Vous savez que je ne trouvai d'abord le *B. prostrata* » que dans une seule localité restreinte et escarpée, dans » la région alpine inférieure du pic d'Arvas. J'ai annoncé » par l'organe de M. Gay (*Iter asturicum*, loc. cit. p. 348) » que cette curieuse espèce se retrouvait dans la région sous- » alpine supérieure, au-dessous du *port de Leitariegos*, » dans des sites semblables et dans le prolongement du » même ravin. Il est déjà assez remarquable que je n'aie » pas pu la voir ailleurs, mais voici bien autre chose. Ce ne » fut que vers la fin d'Août que je découvris, dans la der- » nière de ces localités, un bon nombre de rosettes que je » dus regarder comme appartenant à la même espèce.

» Toutes mes recherches pour découvrir quelques individus » fructifiés dont j'avais tant besoin pour compléter mes » Centuries, n'aboutirent qu'à la rencontre d'un très-vieux » pied presque décomposé, déjà détaché de la terre, et dont » la forme et la disposition des rameaux n'était plus recon- » naissable. Du moins, prévenu que j'étais en faveur de son » identité, je ne remarquai, sur le terrain, aucune diffé- » rence, si ce n'est que les feuilles étaient moins hispides » et que les siliques semblaient ne l'avoir jamais été ; j'attri- » buai cette légère variation à la moindre altitude de la sta- » tion. Je vis bien aussi que cette vieille tige semblait n'avoir » jamais été couchée sur la terre, mais j'attribuai cette » anomalie aux grosses pierres dont la plante se trouvait » étroitement entourée. — Le pied dont il s'agit portait en- » core quelques siliques pleines de graines qui ne tardèrent » pas à se répandre dans la chemise qui les renfermait. De » retour en Périgord, j'employai ces graines à mon premier » semis, et je divisai le vieux pied en deux ou trois échan- » tillons qui me servirent pour compléter pareil nombre de » Centuries. Enfin, je distribuai dans celles-ci les rosettes » que j'avais recueillies autour de ce vieux pied sous-alpin, » et celles que j'obtins à Blanchardie du premier semis de » ses graines.

» Les botanistes qui auront voulu voir vivante une plante » d'un port si insolite pour son genre, auront pu semer les » graines qu'ils ont trouvées dans leurs Centuries : ceux » d'entre eux à qui le hasard a fait parvenir les deux ou trois » collections que j'ai alimentées avec les débris du vieux » pied sous-alpin auront, à leur grand étonnement, vu ré- » sulter de leur semis ce que j'ai obtenu moi-même, à mon » indicible surprise, *du seul pied* de ce premier semis que » je n'ai pas arraché à l'état de *rosette* pour compléter les » Centuries. Ce pied unique est devenu énorme, mais s'est

» peu élevé ; il m'a donné un *Barbarea* parfaitement vertical » et du port le plus *strict*, à siliques peu écartées de l'axe » (non divergentes à angle droit), caractères entièrement » opposés à ce que le nom du *B. prostrata* et ce qu'on sa- » vait déjà de la plante, donnaient le droit d'attendre. On » aura dû en conclure que je n'ai fait qu'un conte en par- » lant d'un *Barbarea* appliqué sur le terrain, ou que j'ai » pris pour une plante *humifuse* quelque individu rabougri, » brouté, piétiné par les bestiaux, d'une espèce parfaite- » ment droite et raide. Quant à moi, si je m'étais borné à ce » premier semis, je serais resté inébranlablement convaincu » que le *B. prostrata*, réellement étalé sur la terre au pic » d'Arvas, se redressait lorsqu'il était cultivé dans la plaine » et retournait ainsi au port normal du genre auquel il ap- » partient. — C'eût été là une grave erreur, et voici com- » ment je suis arrivé à reconnaître la vérité.

» Malgré mon premier semis de graines du vieux pied » sous-alpin, je n'avais pas encore obtenu assez de rosettes » pour fournir à toutes les Centuries. Je dus faire un second » semis, et n'ayant plus assez de graines de ce vieux pied, » j'attaquai quelques siliques mûres du *prostrata* ALPIN, et » je semai le tout ensemble ; ce semis mélangé réussit mal, » mais me fournit la plante *couchée* et la plante *droite*. » Enfin, au milieu de l'été de 1836, il me fallut faire un » troisième semis, et celui-là, fait avec des graines extraites » uniquement des échantillons *alpins*, ne produisit que la » plante *couchée*. Dès-lors, plus de doute, j'avais là deux » espèces complètement distinctes :

» *B. prostrata*, alpine et sous-alpine, COUCHÉE ;

» *B. dubia* (nom provisoire), sous-alpine seulement, » DROITE (1).

---

(1) Rapportée dans la présente Étude au *B. arcuata*.

CH. DES MOULINS.

» La suite de leur culture a surabondamment prouvé les » différences essentiellement spécifiques de ces deux plantes.

» Je désirerais bien que, dans le travail que vous projetez sur les *Barbarea*, vous trouvassiez jour à expliquer » cette erreur, et à annoncer que deux ou trois souscripteurs des Centuries asturiennes ont dû recevoir des fragments de la seconde espèce sous le nom de la première. » Cela empêchera qu'on ne m'accuse injustement d'une ridicule parcimonie dans la distribution si maigre et si incomplète que je fus obligé de faire de cette rare espèce. « Enfin, il faudrait annoncer que presque toutes les *rosettes* » que j'ai données dans les Centuries appartiennent à la seconde espèce (*droite* et seulement sous-alpine). J'ai appris, par la culture de ces deux plantes, à distinguer » leurs rosettes, et certes, quand on voit ces rosettes vivantes l'une auprès de l'autre, on ne peut les confondre.

» C'est une chose merveilleuse que ces deux *Barbarea* » nouveaux, trouvés à peu de distance l'un de l'autre, » dans des sites semblables, dans le prolongement du même » ravin, croissant seulement dans un emplacement de quelques toises et ne paraissant nulle part ailleurs ! ».

Du Rieu.

Je termine les longues observations qu'on vient de lire en cherchant à les excuser par une considération que j'ai déjà fait valoir au sujet des *Cerastium* asturiens cultivés à Blanchardie par M. Du Rieu. Il ne serait pas impossible que quelques graines des *Barbarea prostrata* et *arcuata* eussent perpétué ces espèces dans le jardin du savant voyageur et qu'il s'en échappât, dans l'avenir, quelques individus. Si donc on venait à les rencontrer dans le Ribéraquois, mon travail actuel servirait à retrouver leur origine.

Enfin, et avant de reprendre l'énumération des plantes nouvellement observées dans la Dordogne, voici le relevé

des espèces actuellement reconnues, à ce que je puis savoir, dans le genre *Barbarea* :

Koch et Reichenbach en comptent quatre espèces : *vulgaris*, *arcuata*, *stricta*, *præcox*. Ces quatre espèces se retrouvent dans le *Prodromus* de De Candolle sous les noms *vulgaris*, *Taurica*, *Iberica*, *præcox*. Le *Prodromus* en signale deux de plus, *B. plantaginea* DC., originaire de l'Orient d'où Tournefort l'a rapportée, et *B. integrifolia* DC., originaire de la Cappadoce et dont les fruits encore inconnus laissent du doute sur son attribution générique. Il faut ajouter à ces six espèces les *B. prostrata* Gay, *intermedia* Boreau, et *occidentalis* Kz.; ce dernier ne m'est connu que par son nom. — Total : 9 espèces.

Arabis alpina (Catal.). — Ajoutez : retrouvé par M. Eug. de Biran, à 5 kilom. en aval de la station indiquée au Catalogue (sur la même rive de la Dordogne), aux Guischards, commune de Saint-Germain de Pontroumieux.

Cardamine impatiens (Catal. et Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez : CCC aux bords de la Vézère dans les lieux herbeux et couverts des jardins du château de la Vitrolle près Limeuil. — Bords de la Dordogne à Allas-de-Berbiguières (M); bords de l'Isle près Périgueux (D'A).

Hesperis matronalis (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : Saint-Pardoux et autres localités des environs de Marcuil (M). — Bords de l'Isle au-dessus de Goudaud : M. le vicomte d'Abzac à qui je dois cette indication, a trouvé la plante complètement inodore; peut-être l'a-t-il recueillie dans le courant de la journée. Je l'ai retrouvée au bord de la Vézère près Limeuil, à la fin de Juillet 1846, beaucoup plus abondante que je ne l'y avais vue en Juin 1844 : ses fleurs sont constamment violettes. Mon herborisation avait lieu le matin, peu

après le lever du soleil, et les fleurs étaient encore odorantes ! — M. Guépin (Fl. de Maine-et-Loire, 3.me éd. 1845, p. 288) indique sa var. *b. sylvestris* (qu'il dit être *inodore*) sur les *pentes abruptes* d'un coteau; cette station est tout-à-fait différente de celles où nous la trouvons, car je ne sache pas qu'ici elle s'éloigne des prés gras, humides et ombragés.

Sisymbrium polyceratium (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : Périgueux dans une rue, et au pied d'un mur à l'entrée du chemin de Champcevinel (D'A); Mauzens (M); Saint-Germain-de-Salembre (DD).

— officinale (Catal.). — Ajoutez : monstruosité à siliques courtes et renflées, au bout des rameaux seulement; celles de la base des rameaux sont normales. J'ai rencontré un individu affecté de cette monstruosité à Bergerac, au bord de la Dordogne, au pied d'un mur, le 9 Octobre 1848; et ce qu'il y a de singulier, c'est que j'en avais rencontré un, de tous points pareil, dans une situation absolument semblable, au pied d'un mur qui longe la Garonne à Lassouyes près Bordeaux, le 26 Mai précédent. La production de cette monstruosité paraîtrait donc favorisée par l'humidité qui résulte du voisinage d'une grande rivière, et les deux dates que j'ai rappelées prouvent que la saison est sans influence sur ce développement anomal.

— Irio (Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : piles du Pont-Vieux, à Périgueux (DD); Mareuil (M).

— Sophia (Catal.). — Ajoutez : Gouts près Cherval (DD); La Rochebeaucourt (M).

Hirschfeldia adpressa (Catal.). — Ajoutez : C au pied des murs, le long des anciens fossés de ville à Lalinde.

Sinapis alba (Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : C dans les les terres cultivées des environs de Mareuil (M).

Sinapis Cheiranthus (Catal.). — Ajoutez : CCC aux bords de la Vézère près le château de la Vitrolle (commune de Limeuil). C'est aussi une des plantes les plus communes dans un terrain bien différent, les sables granitiques du Nontronais ; mais il faut remarquer qu'il y a beaucoup de sable quartzeux dans les alluvions de la Vézère, ce qui fait rentrer cette localité dans la classe des stations sablonneuses, si habituelles à cette plante, que je suis surpris de la voir mentionnée par M. Guépin (Fl. de M. et L. 3.me éd.) comme *très-commune* sur les collines schisteuses de l'Anjou.

Diplotaxis tenuifolia (Suppl. 1.er fasc.). — J'ai vu les échantillons recueillis à Mareuil par M. l'abbé Meilhez.

— viminea (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : Saint-Priest et Mareuil sur la route d'Angoulême (M).

Eruca sativa. Lamarck. — K. ed. 1.a et 2.a, n.o 1. — Saint-Amand-de-Coly, où M. de Dives l'a découvert en 1846. Je crois que cette plante, assez rare partout, n'a pas été vue ailleurs dans le département.

Alyssum campestre, α *hirtum* (Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez : coteaux pierreux des Mirandes, commune de Castelnau-de-Berbiguières, à l'exposition du midi (M).

Teesdalia nudicaulis (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : route de Périgueux à Excideuil, dans un terrain sablonneux près Boriporte (D'A) ; Donzillac dans la Double (DD).

Iberis Durandii ? Lorey et Duret, Flore de la Côte-d'Or, pl. 68, fig. 1. — Boreau, Fl. du Centre, T. 2, p. 66. (*I. intermedia*, β *Durandii* Mutel, Fl. Fr.). — Je n'ai vu qu'un échantillon, insuffisant pour la vérification (il n'a pas trace de fruit) du nom appliqué, avec doute, par M. l'abbé Meilhez, à cette plante qu'il n'a rencontrée qu'une fois, en Septembre, dans un pré à

Sainte-Croix-de-Mareuil. Ce n'est certainement pas l'*I. amara*, si commun dans notre pays ; mais je crains que ce ne soit l'*I. umbellata* échappé de quelque jardin. Les fleurs sont assez grandes, violettes, en petite ombelle serrée.

Biscutella lævigata (Suppl. 1er fasc.). La plante recueillie par M. l'abbé Meilhez, et que je n'avais pas vue lors de l'impression du 1er fascicule, appartient à la var. ε *hispidissima* Koch, ed. 1.a et 2.a, la seule que je connaisse dans nos provinces. Elle se trouve à Sarlat sur la route de Dome (où elle a été recueillie également par M. Carrier, élève du séminaire de Bergerac) : à Allas-de Berbiguières et à La Rochebeaucourt (M).

Bunias erucago (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : bords de la route de Périgueux à Excideuil ; vu par M. l'abbé Meilhez sur les bords de la Dordogne près Saint-Cyprien.

Raphanus Raphanistrum (Catal. et Suppl. 1.er fasc.)— La monstruosité à calices renflés et vésiculeux, que je n'avais observée d'abord qu'à Limeuil, existe en abondance aux bords du canal latéral de la Dordogne entre Couze et Lalinde. Elle se trouve aussi au village de Sarliat, entre Périgueux et Excideuil.

VIII. *CISTINEÆ*.

Helianthemum fumana (Catal.). — Ajoutez : Orliaguet (canton de Carlux) et Mareuil (M).

— canum (Catal.). — Ajoutez : CC dans les lieux arides *aux Plaines*, commune de Sainte-Croix-de-Mareuil (M). Je n'ai pas vu d'échantillons provenant de cette localité.

— vulgare (Catal.), α *albiflorum* (*Cistus appeninus* Lin.?), Guépin, Fl. de M. et L., 3.e éd. 1845, p. 305? —

Variation à fleurs blanches, dont la base des pétales seulement est teinte de jaune. M. l'abbé Meilhez à qui je dois cette indication, n'a précisé aucune localité.

IX. *VIOLARIEÆ*.

Observations sur le *Viola sylvestris* (Catal.).

Malgré l'exemple de M. Koch, il me paraît nécessaire, dans l'état actuel de la science, de me ranger à l'avis exprimé par M. Boreau dans ses *Notes sur quelques espèces de plantes françaises* (1846), n.° XXV, et de considérer comme spécifiquement distinctes les deux variétés du *Synopsis*, c'est-à-dire :

1.° *V. sylvestris* α K. ed. 1.ª n.° 8, ed. 2.ª n.° 12. (*V. sylvestris* Lam., pro parte. — *V. sylvatica* Fries. Ce dernier nom, adopté par M. Boreau, doit l'être définitivement pour éviter toute confusion. Si je ne l'emploie pas ici, c'est parce que je ne fais pas une *Flore*, et que je dois suivre du plus près qu'il m'est possible, la nomenclature de Koch.

2.° *V. sylvestris* β *Riviniana*. K. ed. 1.ª et 2.ª (*V. Riviniana* Rchb.)

Nous aurons donc, dans le département de la Dordogne, au lieu de la seule espèce indiquée dans le Catalogue sous le nom de *sylvestris* :

Viola sylvestris. Dodon. — Lamarck, *pro parte*. — Rchb. Fl. germ. excurs. et icon. Violac. pl. 12, n.° 4503. — α (typus) K. loc. cit. (*V. sylvatica* Fries, Boreau). Cette espèce se distingue principalement de la suivante par ses feuilles supérieures *longuement acuminées* et par conséquent *moins élargies* dans leur ensemble, par ses fleurs *plus petites* et *plus colorées*, par son éperon *comprimé*, *coloré*, *plus long*, et *entier* à son extrémité, enfin par les appendices des sépales s'oblitérant sur le fruit très-mûr

(desséché sur pied). — Les deux espèces sont *sylvatiques*, mais celle-ci s'éloigne moins des lieux couverts et se trouve presque seule, si je ne me trompe, *dans les bois* proprement dits. Elle est partout très-commune : je la trouve dans tous les environs de Lanquais, où pourtant les échantillons atteignent en général une taille moindre que dans le Bordelais. M. de Dives en a recueilli des exemplaires très-bien caractérisés, aux *Églises enfoncées*, entre Beleymas et Maurens.

Viola Riviniana. Reichenbach, loc. et icon. cit. n.° 4502. — Boreau, loc. cit. — (*V. sylvestris* β *Riviniana* K. loc. cit.). Celle-ci, à son tour, se distingue principalement de la précédente par ses feuilles point ou courtement acuminées au haut comme au bas de la planie et par conséquent *plus élargies* dans leur ensemble, par ses fleurs *plus grandes* et *moins colorées*, par son éperon *non comprimé, blanchâtre, plus court* (proportionnellement), *émarginé;* enfin par les appendices des sépales persistants sur le fruit (Boreau, loc. cit.). — Elle croît dans les haies et les buissons sylvatiques des régions montueuses. Elle est moins commune que la précédente, et je ne la connais encore avec certitude que sur les coteaux caillouteux (molasse et *diluvium*) de la commune de Lanquais, sur les berges sablonneuses et boisées de la Dordogne près du port de Lanquais (commune de Varennes), et dans quelques parties de la forêt de Lanquais.

Me sera-t-il permis d'ajouter que je ne crois pas à la constance de ce caractère *calycis appendicibus superioribus... in fructu... immutatis* (pour le *V. Riviniana*), *evanidis* (pour le *V. sylvestris*), caractère donné par Reichenbach et mentionné par M. Boreau? Si l'on ne se règle pas sur les feuilles pour séparer les échantillons *secs* des deux espèces, je crois qu'on n'y réussira jamais sûrement; et en effet,

parmi les échantillons les mieux caractérisés comme *sylvestris*, sous le rapport des feuilles, j'en trouve dont les appendices calycinaux sont persistants sur le fruit mûr, ouvert, desséché, devenu d'une couleur marron foncée. — Je reprends la suite des espèces périgourdines du genre *Viola*.

Viola canina. Lin. — K. ed. 1.ª n.° 9, ed. 2.ª n.° 12. — Boreau, Fl. du Centre, T. 2, p. 76. — Guépin, Fl. de M. et L., 3.e éd. 1845, p. 309. — Var. δ *lucorum* Rchb. Fl. germ. excurs. et icon. Violac. pl. 12. n.° 4501 δ. — Forêt de Lanquais, où elle paraîtrait rare, car je ne l'ai rencontrée qu'une fois et je l'ai méconnue en la recueillant, de telle sorte que je ne sais plus au juste où la chercher. Aujourd'hui seulement je l'ai distinguée dans mon herbier où elle se trouvait confondue avec les deux espèces précédentes : je l'ai déterminée par comparaison avec les échantillons authentiques de la var. *ericetorum* dans la collection Schultz.

— lancifolia (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — M. de Dives m'écrit qu'il l'a observée à fleurs *blanches*, *bleues* et *violettes*. Dans les landes de Bordeaux, elle varie aussi quant à l'intensité de sa couleur, et je me souviens de l'avoir récoltée à la lande d'Arlac, au soleil, portant des fleurs blanches à peine lavées de bleuâtre.

(M. de Dives m'indique encore *V. segetalis* Jordan, à Chalagnac, et *V. agrestis* Jordan, à Manzac, d'après des déterminations qu'il a reçues de M. Boreau. Ces deux noms me sont totalement inconnus, et j'ignore quelle est leur valeur spécifique).

XI. *DROSERACEÆ*.

Drosera longifolia. Lin. — K. ed. 1.ª n.° 3, var. α *vulgaris*, ed. 2.ª n.° 2. — Je ne soupçonnais nullement

l'existence de cette espèce dans notre Sud-Ouest, lors qu'un échantillon parfaitement caractérisé, recueilli dans les marais de Mareuil avec les deux espèces ordinaires, m'a été adressé par M. l'abbé Meilhez.

Parnassia palustris (Catal. et Supp. 1.er fasc.). — Ajoutez : C dans le vallon de la Cauponie près Saint-Privat (arrondissement de Ribérac), où il acquiert de belles dimensions (D'A.). — CC et haut de 4 décimètres dans les prés marécageux de Mareuil, la Rochebeaucourt et Combières (M.). — CCC dans tous les prés montueux et scaturigineux du terrain granitique dans le Nontronais. — Il résulte de là que tous les environs de Saint-Astier, Villamblard, Thenon et Mareuil (où l'espèce était indiquée) appartenant aux terrains calcaires (craie), cette plante est absolument ubiquiste.

XII. *POLYGALEÆ.*

Polygala calcarea (Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez : Mareuil, à fleurs *bleues*, *bleuâtres*, *blanches*, *roses* (M.); Queyssac près Bergerac (Rev.). — Le doute que j'ai exprimé dans le 1.er fascicule, sur l'autonomie du *P. calcarea* Schultz, tenait à la confusion faite par quelques auteurs, de la plante dont l'amertume est *temporaire* (*calcarea*) avec celle dont l'amertume est *persistante* (*amara*). Maintenant que ce point est parfaitement éclairci par M. Boreau dans ses *Notes sur quelques espèces de plantes françaises* (1846), p. 9, n.° XIV, il reste démontré que le *P. calcarea* Schultz est une bonne espèce, bien distincte de l'*amara* L., qui est l'*amarella* Crantz. — MM. Cosson et Germain,

en 1845, s'éloignant de l'opinion de Koch et de celle à laquelle M. Boreau s'est arrêté l'année suivante, donnaient pour synonymes *amarella* et *calcarea*.

Polygala vulgaris (Catal.). — M. l'abbé Meilhez, dans ses catalogues d'herborisation, l'indique à fleurs *blanches* dans le Sarladais : je n'ai pas vu les échantillons.

XIII. *SILENEÆ*.

Dianthus atrorubens. Allioni. — K. ed. 2.ª n.º 6. — Dans la Double à Saint-Michel-de-l'Écluse : découvert en 1847 par M. de Dives et déterminé par M. Boreau.

— Caryophyllus (Catal. et Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez qu'il foisonne, toujours avec sa fleur d'un rose vif, sur tous les vieux murs de la ville et du château de Nontron.

Saponaria Vaccaria (Catal. et Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez : assez commun dans les moissons à Mareuil (M).

Lychnis flos-cuculi (Catal.) — Variation à fleurs *blanches :* Saint-Jean-d'Estissac, dans les prés (DD).

— diurna (Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Ajoutez : berge de la falaise de la Dordogne aux Guischards, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux vis-à-vis Mouleydier, localité où la plante devient magnifique et où elle a été trouvée en premier lieu par M. Eugène de Biran.

XIV. *ALSINEÆ*.

Sagina ciliata. Fries. — K. ed. 2.ª n.º 1. — CCC dans la cour du domaine de Dives, commune de Manzac (DD).

Spergula vulgaris. Bonninghausen. — Boreau, Notes sur quelques esp. de pl. franç. (1846), p. 5. — (*S. arvensis β vulgaris* K. ed. 1.ª et 2.ª n.º 1. — Nob. Catal. et Suppl. 1.er fasc.). — Je crois devoir me décider, ainsi qu'on en verra plusieurs exemples dans le cours de ce Supplément, à adopter un bon nombre de distinctions

d'espèces sur la légitimité desquelles mon savant ami, M. Boreau, se prononce dans ses *Notes;* en conséquence, le nom de *S. arvensis* L., reste à la seule var. α, et la var. β prend le rang d'espèce avec le nom de *S. vulgaris.* Encore une fois, nous avons l'une et l'autre en Périgord et en particulier à Lanquais : le département de la Gironde les possède aussi toutes deux : mais ces plantes sont si vulgaires que je suis fort mal approvisionné en *localités* diverses.

— Morisonii. Boreau ap. Duchartre, Revue Botaniq., T. 2, p. 421; ejusd. *Notes sur qq. esp. de pl. franç.* (1846), p. 4. n.° XXVI.— (*S. pentandra* Guéranger! in litt. (1846). — K. n.° 2, pro parte tantùm.— Nob. Catal. pro parte tantùm).

Le 21 Avril 1846, M. Guéranger, habile botaniste du Mans, m'adressa dans une lettre son *S. Cenomanensis*, distingué par lui de l'espèce qu'il regardait comme le *pentendra* de Linné, par *la grande largeur de l'aile* BLANCHE qui entoure la graine. Je lui répondis le 20 Juillet suivant, par la note que je transcris ici :

« Ainsi qu'il arrive fréquemment pour les plantes com-
» munes, je me trouve fort pauvre en *Spergula pentandra*
» des auteurs. Je ne le possède que des localités suivan-
» tes : Lanquais, lande d'Arlac près Bordeaux, Nancy,
» Palatinat, Asturies. En examinant avec soin mes échan-
» tillons, je trouve :

» *A.* pour la forme à graines papilleuses, bordées d'une
» aile *brune* et *étroite*, la graine elle-même étant assez
» grosse et renflée (vrai *pentandra* Lin. selon M. Guéran-
» ger), deux localités seulement, savoir :

» 1) Hombourg (Palatinat), dans les sables du grès
» Vosgien ; c'est l'échant. n.° 421 du *Fl. gall. et germ.*
» *exsicc.* du D.r F. Schultz.

» 2) Port de Leitariegos (Asturies), station alpine ou » tout au moins fort élevée dans la région sous-alpine ; » c'est l'échant. n.° 389 des *Plant. select. asturic.* de M. » Du Rieu.

» *B.* pour la forme à graines plus petites, applaties, à » peine ou point papilleuses sur le bord, et bordées d'une » aile *blanche* et *large* (*S. Cenomanensis* Guéranger), toutes » les autres localités, savoir :

» 3) Lanquais, terrains argilo-sableux, quelquefois mêlés » de cailloux : deux ou trois localités et dates différentes.

» 4) Lande d'Arlac, sables siliceux presque purs : plu- » sieurs dates différentes.

» 5) Nancy, échantillon envoyé par M. le D.r Godron.

» On peut ajouter comme 6.me localité authentique du *S.* » *Cenomanensis*, les îles Canaries, car M. Webb (Phytogr. » Canar. T. 1, p. 145) désigne clairement cette forme par » sa phrase spécifique (et il est le seul auteur consulté par » moi qui la *spécialise* aussi nettement)..... *seminibus lenti-* » *cularibus, minutissimè punctulatis, alâ latâ membrana-* » *ceâ radiato-striatâ cinctis...*

» De tout cela je conclurai volontiers que le *Cenoma-* » *nensis* est plus répandu, dans le Midi du moins, que le » *pentandra.*

» Ma première idée a été de chercher s'il n'y aurait pas » *deux* sortes de graines (les deux *espèces* de M. Guéranger) » dans une même capsule, comme cela se voit dans le » *Spergula marina* Bartl. (*Lepigonum medium* Wahlenb., » Koch) ; mais, dans les capsules de toutes les localités, » que j'ai trouvées en bon état, *je n'ai vu aucune exception!* » Évidemment le cas devient grave. Il le serait même au » point de forcer l'adoption de l'espèce nouvelle, si nous » avions affaire à une Caryophyllée ordinaire, à une Renon- » culacée, à une Rubiacée, à une Cypéracée, etc. Mais il

» s'agit ici d'une de ces Caryophyllées équivoques que » Meisner et Reichenbach ont proposé de rejeter soit parmi » les Portulacées soit parmi les Paronychiées ; et il se trouve » précisément que l'espèce la plus étroitement alliée au » *pentandra*, le *S. arvensis*, offre deux variations de formes » dans les ornements de sa graine, à tel point que le comte » de Bonninghausen, dans sa Flore de Münster, en a fait » deux espèces distinctes (*S. sativa* et *S. vulgaris*). Koch, » malgré cet éveil, ne les a pas admises, et cette considéra- » tion peut engager à retarder la proclamation de l'espèce » nouvelle jusqu'après quelques essais de semis faits com- » parativement, dans des terres différentes, avec des grai- » nes des deux formes, du Nord et du Midi.

» J'ajoute que si M. Guéranger se décide à publier son » espèce, il serait à propos de remplacer le nom local *Ceno-* » *manensis* qui serait trop exclusif, par un nom descriptif » tel que *leucoptera* ».

Il résulte des attentives investigations de M. Boreau que les deux plantes ont été bien décrites, il y a près de deux siècles, par Morison, et que Linné ne les ayant pas distinguées, il faut appliquer le nom linnéen *pentandra* à l'espèce dont la graine est bordée d'une aile *large* et *blanche* (*S. Cenomanensis* Guérang.), et donner par conséquent un nom nouveau à l'autre, dont la graine est bordée d'une aile plus *étroite* et *brune* ou *rousse* (*S. pentandra* selon M. Guéranger). M. Boreau a dédié cette seconde espèce à son inventeur Morison, et les caractères constans qui ont été reconnus dans les deux plantes m'obligent à suivre l'exemple des habiles botanistes que je viens de nommer.

Nous avons donc ici (et c'est le plus commun, le seul même que j'aie sous les yeux) le *S. pentandra* Lin., Boreau, Nob. Catal. (*S. Cenomanensis* Guérang.). Mais en outre, M. Boreau (loc. cit.) indique, précisément *à Lanquais*, son

S. Morisonii. Or, de deux choses l'une : ou je lui aurai adressé (avant d'avoir appris à distinguer les deux plantes) un échantillon pris dans une localité d'où je n'aurai pas conservé de doubles, — ou bien M. de Dives avec qui j'ai fait une herborisation à Lanquais dans la saison favorable à la récolte de cette espèce, lui aura envoyé un échantillon qui se trouve appartenir au *Morisonii*. Dans l'un comme dans l'autre cas, le témoignage de M. Boreau suffit surabondamment pour me faire inscrire l'espèce au nombre de celles de notre département, avec la certitude de la retrouver quand la saison le permettra. Je n'ai pu la rechercher pendant ces deux dernières années, ayant passé le printemps en voyage, ou occupé d'autres travaux.

LEPIGONUM RUBRUM. Wahlenberg. — K. ed. 2.ª n.º 2. — *Alsine rubra*. K. ed. 1.ª n.º 2; Nob. Catal. et Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez : Boriebru et Charriéras près Périgueux (D'A).

MÆHRINGIA TRINERVIA (Catal.). — Ajoutez : Ladouze (D'A); aux Farges, commune de Notre-Dame-de-Sanilhiac (DD).

ARENARIA MONTANA (Catal.). — Ajoutez que cette plante a été retrouvée, une seule fois, au bord d'un marais près Mareuil, par M. l'abbé Meilhez.

— CONTROVERSA. Boissier, voyage en Espagne (1839). — Boreau, *Notes sur qq. espèces de pl. franç.* (1846), p. 10, n.º 15.

A. Conimbricensis Gay; Nob. Catal. et Suppl. 1er fasc. NON Brotero! — *A. extensa* Delastre! Flore de la Vienne, NON Léon Dufour in DC. Prodrom.!

A. Gouffeïa Chaubard! Flore du Péloponèse (1838), n.º 701 (pro parte tantùm!); T. Puel, Note spéciale, dans la Revue Botanique du D.r Duchartre, Avril 1846, 10.me livr., T. 1, p. 450. — Selon M. Chaubard, qui fait rentrer le genre *Gouffeïa* dans les *Arenaria*, cette plante ne serait qu'une variété du *Gouffeïa arenarioïdes* Rob. et Cast. in DC. Fl. Fr.).

L'assimilation proposée par M. Gay entre la plante française et celle de Portugal décrite par Brotero, et l'assimilation spécifique proposée par M. Chaubard entre cette même plante française et le *Gouffeïa arenarioïdes*, sont maintenant, toutes deux, reconnues inexactes par la presque totalité des Botanistes qui ont étudié la question.

Dans cet état de choses, je n'ai point à répéter ici les détails d'une discussion dont il me suffit d'indiquer les sources aux personnes qui voudront y recourir; la synonymie ci-dessus leur en fournit le moyen.

Le nom d'*A. Conimbricensis* cessant d'être applicable à notre plante, et celui d'*A. Gouffeïa* ne lui appartenant pas (puisqu'elle est différente du *Gouffeïa arenarioïdes*, ainsi que je m'en suis assuré par moi-même au moyen des échantillons du *Gouffeïa* que mon herbier renferme et qui sont étiquetés de la main de M. Duby), il ne me reste plus qu'à adopter pleinement, avec M. Boreau, le nom proposé en 1839 par M. Boissier, A. CONTROVERSA.

Cette espèce curieuse et si longtemps litigieuse, a été retrouvée depuis l'impression de mon 1.er Fascicule; 1.° sur les coteaux crayeux et arides des environs de Mareuil (M); 2.° par le jeune SÉGIS, élève du petit Séminaire de Bergerac, sur le terrier de Lambrette entre Sainte-Aulaye-sur-Dronne et Bogne (Charente), mais à cent mètres de distance des limites du département de la Dordogne. Je dois citer cette localité quoique située hors de notre circonscription, parce que la plante que M. Ségis et M. l'abbé Revel y ont recueillie en Septembre et Octobre, constitue une forme *automnale* semblable, extérieurement, à la forme printannière, mais souvent stérile (M. l'abbé Revel), par l'avortement des graines dans la capsule. On sent que cette anomalie ne doit pas être constante, et j'ai en effet

retiré un petit nombre de bonnes semences des échantillons qui m'ont été remis par M. Revel. Cette forme automnale ne doit pas être confondue avec les échantillons adultes, buissonneux, très-rameux et de grande taille, qu'on recueille en Août, et dont j'ai parlé dans le Catalogue, p. 32. M. l'abbé Meilhez a récolté à Mareuil un de ces derniers, formant une touffe de 21 centimètres de haut, sur 19 de large.

STELLARIA ULIGINOSA (Catal.). — M. l'abbé Meilhez l'a retrouvé dans le Périgord, mais ses échantillons n'ont pas d'indication de localité.

— MEDIA (Catal.). — Voici encore une plante tellement vulgaire que je n'en ai que neuf échantillons, de trois localités différentes, et je n'en parle que pour dire que, des trois espèces proposées pour remplacer l'espèce linnéenne unique, je trouve, 1.° pour Lanquais, le seul *S. media* Vill. (le vrai); — 2.° pour Bordeaux, le même, et en outre la var. *β major* de Koch, qui constitue le *S. neglecta* Weihe; Rchb. Fl. germ. excurs. et icon. caryophyll. pl. 222, n.° 4905; Béraud, obs. sur deux plant. nouv. de la Flor. franç, (1847), *in* Mem. Soc. d'Agric. sc. et arts d'Angers (*a*); — 3.° enfin pour les Pyrénées (échantillons recueillis le 28 Octobre 1840 sous une neige tombée la nuit précédente, auprès de la cabane des bergers du vallon du Lac Bleu, à 1600^{m} d'altitude), le *S. apetala* Ucria; Boreau, Not. sur qq. esp. de plant. fr. (1846), p. 5, n.° XXVII. Cette dernière plante, dont la taille égale à peu près celle du *neglecta*, se fait remarquer, comme le dit M. Boreau, par ses pédoncules presque tous dressés.

(*a*) Lorsque déjà les premières pages de mon travail étaient sous presse, j'ai trouvé à Bordeaux la 3.e espèce (*S. apetala*), bien caractérisée, mais de petite taille et très-velue.

Il est plus que probable que nous trouverons les trois plantes en Périgord. Jusqu'à ce que je les aie étudiées sur des échantillons plus nombreux et dans les différentes phases de leur végétation, je ne suis pas, je l'avoue, très-compétent pour me former une opinion sur leur valeur spécifique. Cependant il me semble que les caractères sur lesquels leur distinction est établie, sont de faible valeur pour les plantes en général, de mauvaise nature pour les Caryophyllées en particulier. J'ai prouvé précédemment par l'exemple du *Cerastium alsinoïdes*, combien peu de fonds on doit faire sur le nombre des étamines et des pétales. Quant aux espèces dont il s'agit ici, je doute qu'on doive compter sur la constance de leur diagnostic. En effet, et sauf erreur de ma part, le *S. neglecta* doit avoir le calice et le pédoncule très-glabres; ma plante (*comme la figure de Reichenbach*) les a garnis de poils courts. Quant au *S. apetala*, M. Boreau regarde son port comme entièrement distinctif.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE DES PHANÉROGAMES

DE LA DORDOGNE (*publié en Mai* 1840).

DEUXIÈME FASCICULE.

Linées — Dipsacées.

(**Avril** 1849).

Le 1.er fascicule du *Supplément* (Janvier 1846), a été publié en Mars 1846, et les *Additions à ce* 1.er fascicule se trouvent ci-dessus.

XVI. *LINEÆ*.

Linum strictum (Catal.). — Ajoutez : coteaux crayeux qui bordent la Dordogne (rive droite) dans la commune de Saint-Capraize-de-Lalinde. Peu importe à cette plante

que le terrain qui la nourrit soit *marin* ou d'*eau douce*, mais elle veut du *calcaire*. Ici elle est sur la craie, à Faux sur le calcaire d'eau douce, à Bordeaux sur le calcaire grossier.

Linum tenuifolium. Lin. — Duby, Bot. gall. p. 90, n.° 11. — Boreau, Fl. du Centre (1840), T. 2, p. 25 ! — Rchb. Fl. germ. excurs. n.° 5165. — Schultz, Fl. gall. et germ. exsicc. n.° 450 ! — K. ed. 1.ª n.° 8; ed. 2.ª n.° 9. — Nox Nob. Catal. (1840) ! —

Cette espèce est complètement nouvelle pour la Dordogne; celle à laquelle j'avais appliqué son nom va être mentionnée ci-après, car nous avons l'une et l'autre, tandis que la Gironde m'a offert jusqu'ici la seule espèce dont je parle en ce moment (*tenuifolium*).

Le *L. tenuifolium* a été découvert par le jeune Carrier, élève du Petit-Séminaire de Bergerac, sur un tertre inculte et pierreux près du moulin à vent au-dessus du Berny, commune de Montpeyroux. Il y est abondant et c'est, dans la Dordogne, la seule localité que je connaisse authentiquement. Quelques autres localités m'ont été citées, mais d'après la nomenclature de mon Catalogue de 1840, en sorte que j'ignore si elles désignent cette espèce ou la suivante. Ce sont: Lafeytaud, commune de Manzac, et Segonzac (DD); Ladouze, et Boriebru, commune de Champcevinel (D'A).

Les principaux caractères qui distinguent cette espèce de la suivante, sont: tiges *non sous-ligneuses* et *non courbées* à la base, *très-glabres* vers le haut; verdure *plus pâle;* fleurs *plus pâles* et de moitié *plus petites*.

— salsoloides. Lamarck, dict. 3, p. 521. — Duby, Bot. gall. p. 90, n.° 12. — (*L. suffruticosum*, DC. Fl. Fr.

suppl. p. 616 ; Boreau, Fl. du Centre (1840), T. 2, p. 25 ! ; non Linn. nec Cavanilh ! — *L. tenuifolium*. Nob. Catal. (1840) ! , non Linn. nec Koch). —

D'après les observations manuscrites que M. Boreau a bien voulu m'adresser sur cette plante, je reconnais la légitimité de la distinction des deux espèces que j'avais toujours confondues, faute de bons échantillons de la précédente. Mais, comme il me reste toujours évident que le *L. suffruticosum* Cavan. (et probablement Linn.) rapporté de Carthagène d'Espagne par M. Du Rieu, est une espèce pour le moins aussi distincte que les deux espèces françaises, je laisse ce nom à la plante espagnole et j'adopte celui de Lamarck, comme M. Boreau se montrait déjà presque disposé à le faire dans la 1.re édition de sa Flore et comme il le fera décidément, m'écrit-il (22 Janvier 1849), dans la 2me.

Le *L. Salsoloides*, donc, le seul que je connusse en Périgord avant la découverte faite par M. Carrier, abonde sur les coteaux crayeux les plus arides dans les localités déjà nommées au Catalogue, et de plus, dans des sites absolument identiques : à Mareuil (M) ; au Bel, commune de Manzac et à Saint-Félix-de-Mareuil (DD) ; aux environs de Sainte-Aulaye-sur-Dronne où il a été recueilli par mon savant ami M. le docteur Bazin professeur de zoologie et de physiologie à la Faculté des Sciences de Bordeaux, enfin sur le *cingle* (escarpement crayeux) qui borde la Dordogne entre Limeuil et le Bugue.

Cette belle espèce, moins élevée que la précédente, s'en distingue principalement par ses tiges *sous-ligneuses* et *courbées* à la base, partant d'une racine épaisse et tortueuse, manifestement *pubescentes* au sommet ; par sa verdure *plus vive ;* par ses fleurs *plus*

colorées, plus manifestement striées, plus retrécies en entonnoir à leur base qui est teinte de rose foncé, et de moitié *plus grandes*.

XVII. *MALVACEÆ*.

Le groupe formé dans le genre *Malva* par les deux espèces linnéennes *M. alcea* et *M. moschata*, a été divisé par divers auteurs en six espèces distinctes, dont M. Boreau (Notes sur quelques espèces de plantes françaises, 1846, p. 6, n.° XXVIII) a reconnu l'existence en France. Deux autres espèces sont venues s'ajouter aux précédentes : l'une d'elles a été créée par M. Boreau lui-même dans le travail que je viens de citer; l'autre l'avait été dès 1836 par M. Gay pour une plante asturienne découverte en 1835 par M. Du Rieu (*M. Geraniifolia*). — Sur ces huit espèces, dont sept françaises, il s'agit de dire ici combien le Périgord en possède. A notre connaissance, il en a trois :

Malva alcea. Linn. — Duby. — Boreau, loc. cit. n.° 3. — Var. α DC. Prodr. n.° 27. — Var. α K. ed. 2.ª n.° 1. — Non Rchb. icon. malvac. pl. 169, n.° 4842. —

Cette plante n'a point été comprise par moi (Catal. de 1840) dans le *M. moschata* avec lequel il est absolument impossible de la confondre. Ce n'est qu'en 1844 qu'elle a été trouvée pour la première et seule fois jusqu'ici, par M. de Dives, à Saint-Aubin-de-Nabiras où elle paraît très-rare. Les trois échantillons que j'ai sous les yeux sont bien caractérisés, mais assez maigres comparativement à celui que j'ai reçu de l'Agenais sous le nom de *M. fastigiata*, et qui est bien représenté par le *M. Bismalva* Rchb. icon. malvac. pl, 172, n.° 4845. M. Boreau fait remarquer que l'*alcea*, quand ses feuilles sont moins découpées, a sou-

vent été pris pour le *fastigiata*. Nos échantillons duraniens appartiennent au type (feuilles plus profondément découpées, mais non jusqu'à la côte).

Malva moschata. Lin. — Boreau, loc. cit. n.° 5. — K. ed. 2.ª n.° 2. — Var. α DC. Prodr. n.° 28. — Var. α. Duby, Bot. gall. n.° 3. — Non Rchb. icon. malvac. pl. 169, n.° 4841, *sed potiùs* pl. 170, n.° 4842.ᵇ (Sub *M. excisa* Rchb.).

Il ne faut plus conserver sous ce nom, pour la Dordogne, que l'échantillon recueilli au bord de l'Isle à Périgueux dans le faubourg des Barris, par M. Du Rieu, et cité dans mon Catalogue de 1840. D'autres échantillons récoltés depuis lors par M. de Dives, et approuvés par M. Boreau, doivent également être rapportés à la même espèce; mais tous les exemplaires des environs de Lanquais appartiennent à la suivante, qui est de beaucoup la plus commune dans nos provinces et qui est inodore ! Le vrai *moschata* appartient plus particulièrement au Midi (Languedoc, Pyrénées).

Quant aux localités périgourdines qui m'ont été citées par mes correspondants sous le nom de *moschata*, mais dont je n'ai pas vu les échantillons, je dois les laisser douteuses entre cette espèce et la suivante. Ce sont : Neuvic (Comte Ch. de Mellet); la Rochebeaucourt (M); prairies de Montignac-le-Comte (DD).

— laciniata. Desrousseaux ap. Lamarck, dict. 3, p. 750. — Boreau, loc. cit. n.° 6. — (*M. moschata* Nob. Catal. *pro maximâ parte*. — Rchb. icon. malvac. pl. 169, n.° 4841. — Var. β *laciniata*. DC. Prodr. n.° 28. — Duby, Bot. gall. n.° 3).

Commune de Lanquais, sur les coteaux pierreux (*diluvium*) de la Peyrugue et de la Gaillardie; la plante y acquiert une taille et une beauté remarqua-

bles, et devient rare sur les pentes moins caillouteuses de ces coteaux, où il y a plus de sable (vignes argilo-siliceuses de Combe-de-Bannes). — R sur le chemin de hallage (sable siliceux) de la Dordogne, commune de Lalinde. — Assez abondante dans les prés secs des terrains granitique et jurassique du Nontronais. — L'excessive division de ses feuilles même inférieures, et l'absence de parfum, la distinguent principalement de la précédente.

Malva sylvestris (Catal.). — Ajoutez : Variation à fleurs blanches ou à peine rosées pour le fond, veinées de violet foncé, à Couze sur les coteaux secs à l'exposition du Midi; R. Ne serait-ce pas la souche sauvage de la belle variété à fleurs rosées, ornées de larges veines pourpres, qu'on cultive dans les jardins comme plante d'ornement?

— rotundifolia (Catal.). — Je n'en parle ici que pour avertir les personnes qui ne possèdent pas les *Notes* citées de M. Boreau, qu'il faut se garder de suivre un exemple malheureusement donné par l'illustre Koch, lorsqu'il a adopté à la p. 440 (*Addenda*) de la 2.e éd. de son *Synopsis*, le nom de *M. vulgaris* Fries, qu'il avait à si juste titre refusé dans le courant de la page 143 du même volume. En effet, M. Boreau nous apprend, d'après le célèbre botaniste italien Moretti, que le *M. rotundifolia* de l'*herbier de Linné* est bien positivement l'espèce que tous les auteurs, jusqu'à Fries exclusivement, ont connue sous ce nom. M. Boreau fait remarquer aussi que Linné lui-même distingue cette espèce, par ses fruits *lisses*, du *parviflora* qui a les fruits *rugueux* comme la plante (*M. borealis* Wallm.) à laquelle Fries a voulu transporter le nom linnéen *rotundifolia*.

Malva Nicæensis (Catal.). — Ajoutez : Bergerac (Rev.) ; Coussaud, entre Monpont et Saint-Mer (DD). — Les carpelles toujours *rugueux* de cette Mauve, ne sont pas toujours *glabres* comme j'ai eu le tort de le dire dans le Catalogue. Ils prennent souvent des poils, ainsi que les carpelles du *M. rotundifolia*, mais des poils plus longs et plus raides. — Il me reste à faire remarquer :

1.° Que Koch ne décrit pas exactement les feuilles en les disant *cordato-subrotunda :* elles sont, le plus souvent, *tronquées* à la base en ligne absolument droite, et cela, très-ordinairement, dans les parties supérieures de la tige ;

2.° Que la description de Reichenbach (Flor. germ. excurs.), incomplète pour le fruit, est cependant meilleure que la figure (pl. 168. n.° 4858). Cette figure, défectueuse pour les feuilles, est complètement mauvaise pour le fruit qu'elle représente *lisse*. C'est au point qu'il est bien permis de douter qu'elle doive être rapportée à l'espèce française, dont Duby a si bien caractérisé les feuilles par ces mots : *foliis angulatis acutis.*

Althæa officinalis (Catal.). — Cette belle et utile plante se retrouve dans tant de localités, qu'il faut renoncer à tout doute sur son indigénat. Elle existe sur les bords d'un grand nombre de cours d'eau du département : au pont d'Ambelle, le long de la Belle et de la Lisonne (M) ; en nombre immense dans les prés qui bordent le Vergt à Manzac et à Bruc-de-Grignols (DD) ; aux bords du Dropt près Eymet (M. A. Ramond) ; à l'Ouest de Bergerac le long de la Dordogne (Rev.). Ces divers observateurs s'accordent à la déclarer spontanée, et je l'ai trouvée moi-même en si grande abondance aux bords de la Vézère à Limeuil et du canal la-

téral de Lalinde, que je dois joindre mon témoignage au leur.

Althæa cannabina (Catal.). — Ajoutez : Sainte-Croix-de-Mareuil ; haies et buissons aux environs de Mareuil ; elle y atteint jusqu'à 15 décimètres de haut (M) ; Montancey près Périgueux, et Gouts près Cherval (DD).

— hirsuta (Catal.). — Ajoutez : Mareuil (M) ; coteaux qui dominent la plaine de Sainte-Foy-la-Grande, sur la rive droite, qui appartient au département de la Dordogne (Rev.). — M. le D.r Schultz propose de transporter cette espèce dans le genre *Malva*, sous son nom spécifique actuel.

XVIII. *TILIACEÆ*.

Tilia grandifolia (Catal.), — Ajoutez : Écornebœuf près Périgueux (DD).

— parvifolia (Catal.). — Ajoutez : La Richardie près le Grand-Change (DD), etc.

XIX. *HYPERICINEÆ*.

Androsæmum officinale (Catal.). — Ajoutez : bois d'Ambelle près Mareuil (M) ; intérieur du dolmen de Cugnac, dit la *Case du loup* (terrain d'eau douce, meulières et calcaire).

Hypericum perforatum (Catal.). — La plante que nous rencontrons le plus fréquemment, dans les lieux secs, au bord des chemins et des vignes caillouteuses, est la var. *β angustifolium* Koch (var. *δ punctatum* et *microphyllum* DC. Prodr. ; var. *β Veronense* Schranck ; Rchb. icon. hyperic. pl. 343, n.o 5177 *β*).

— montanum (Catal.). — Je n'ai encore recueilli, dans le département, que la var. *β scabrum* Koch, 2.e éd..

dont les feuilles plus ou moins larges sont toutes *scabres* (duvet disposé en petits pulvinules) en dessous, *les inférieures comme les supérieures;* mais les deux variétés présentent également le caractère spécifique qui consiste en ce que les feuilles supérieures sont seules parsemées de points transparents. La nervation des feuilles de cette espèce est absolument analogue (quoiqu'un peu moins ramifiée) à celle de l'*H. quadrangulum* Linn. — J'ai récolté dans le bois de la Motte près Clérans, une belle forme du *montanum*, à plusieurs tiges et dont l'inflorescence est longuement rameuse : ces deux circonstances sont sans valeur, mais je ne les crois pas habituelles à l'espèce.

Hypericum hirsutum (Catal.). — Ajoutez : Sainte-Croix-de-Mareuil (M).

— elodes. Linn. — K. ed. 1.ª n.º 10, ed. 2.ª n.º 11. — (*Elodes palustris* Spach., Reichenbach, Boreau, Cosson et Germain). — Ce genre sera sans aucun doute généralement adopté ; si je le conserve sous son ancien nom, c'est pour me conformer à la nomenclature du *Synopsis*. La charmante plante dont il s'agit n'a été rencontrée que depuis 1840, dans un marais près de Mareuil (M), et à Perbouyer près Mucidan (DD).

XXII. *AMPELIDEÆ.*

Ampelopsis quinquefolia. Kerner — Mutel, Fl. Fr. T. 1. p. 200 (*A. hederacea* Michaux, Fl. boreal. americ. — *Hedera quinquefolia* Linn.). — M. Alix Ramond a trouvé cet arbrisseau américain (*Vigne vierge*) échappé des jardins, mais se perpétuant à l'état sauvage, sur le coteau calcaire du Puy-la-Roque, près Eymet. Ses folioles courtes, larges, épaisses, font bien voir que

la plante y croit à l'air libre et loin de l'appui des murs où on la place ordinairement au Nord, ce qui rend ses feuilles plus minces et plus délicates.

XXIII. *GERANIACEÆ.*

GERANIUM SANGUINEUM Linn. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 8. — Rochers de Saint-Pardoux-de-Mareuil et de Castelnau-de-Berbiguières (M); environs de Terrasson, Servanches, dans des stations sèches et montueuses (DD).

— COLUMBINUM (Catal.). — Une seule fois, à la fin de Juin, je l'ai trouvé à fleurs blanches à peine teintées de rose, dans une haie à Monbrun, vers les limites des communes de Lanquais et de Verdon.

— MOLLE (Catal.). — Il n'est si mince observation qui ne vaille la peine d'être recueillie : le 12 Mai 1847 à 3 heures de l'après-midi, le soleil étant voilé par les nuages et le temps étant *excessivement orageux*, j'ai remarqué qu'une forte touffe de cette plante, que je rencontrai dans un carreau de jardin, répandait une *odeur de musc* très-prononcée.

— LUCIDUM (Catal.). — Ajoutez : sur les murs à Sarlat (M), à Brantôme et à Saint-Amand-de-Coly (DD). Je l'ai retrouvé en abondance sur les murs de Limeuil. — Cette espèce, ainsi que le *G. Robertianum*, rentre, ainsi que je l'ai indiqué dans le Catalogue, dans le genre ROBERTIUM de mon regrettable ami Casimir PICARD, d'Abbeville. Il proposa ce genre en 1838, dans son admirable *Etude sur les Géraniées de la Somme et du Pas-de-Calais* (in-8.° de 46 pages, Boulogne, impr. de Le Roy-Mabille), et le caractérisa *organiquement* par ses pétales *à onglet long et canaliculé*, en sorte que la fleur est absolument *caryophyllée*, ce qui n'existe ni dans les vrais *Geranium* ni dans les *Erodium* :

si j'écrivais une *Flore*, je n'hésiterais nullement à l'adopter. Mais ce n'est pas encore là ce qui fait le principal mérite du travail de Picard, ce naturaliste si patient, si délicat en matière d'observation, si intelligent et si fin en matière de véritable philosophie de la science. Enlevé à 35 ans, en 1841, par une maladie de poitrine, il n'a laissé pour ainsi dire (imprimé du moins) que ce travail de Botanique proprement dit; mais il y a consigné la mesure de ses forces et la marque de la portée de son esprit. La philosophie de la science est une chose dont on parle beaucoup et que bien des gens comprennent moins qu'ils n'en parlent. La *véritable*, c'est celle dont l'étude faisait les délices de cet excellent et intelligent jeune homme, celle qui ne se borne pas à cataloguer des formes matérielles et à indiquer leur enchaînement et leur complication ou leur dégradation successives, mais qui fait apprécier leur usage, leur but, la relation physiologique ou vitale qu'elles ont avec la fonction qu'elles sont appelées à remplir et qui est leur *raison d'être*. Admirable et sublime contemplation, dont les résultats sont comme une perpétuelle scolie sur les œuvres de la divine Providence! A ceux qui ne veulent pas la goûter dans ce sens, je me hâte de répéter que le genre proposé par Picard est fondé sur des caractères organiques, matériels, sur des caractères *de forme*, et que la fonction *physiologique* de dissémination des graines, qui varie notablement dans les *Geranium* et les *Robertium*, ne sert pas à la délimitation de ces genres.

Erodium malacoides. Willdenow. — K. 4. — Découvert par M. de Dives, en 1845, sur la rive *périgourdine* de la Dordogne au port de Sainte-Foy-la-Grande et sur le chemin qui, de là, conduit à la Rouquette.

XXIV. *BALSAMINEÆ.*

Impatiens noli-tangere. Linn. — K. n.° 1. — Dans un conduit pratiqué au bord de la route de Limoges, pour l'écoulement des eaux d'un ravin, à Bord près Nontron. Cette belle plante y acquiert les plus grandes dimensions de son espèce, ainsi que le prouve un des échantillons découverts par MM. l'abbé Sagette, Jollivet, Agard et Château, du Séminaire de Bergerac, et qui m'a été envoyé par M. l'abbé Revel.

XXV. *OXALIDEÆ.*

Oxalis acetosella. Linn. — K. n.° 1. — Dans un bois, sur la route de Sarlat à Dome (M).

— corniculata (Catal.). — Je dois faire observer que notre plante, toujours plus ou moins pubescente comme celle de Bordeaux, a, sur le même pied, les pédoncules *moins* ou *plus* longs que la feuille, et parfois biflores; la réunion de ces deux circonstances paraîtrait constituer pour Reichenbach (Fl. germ. excurs. et icon. oxalid. pl. 199, n.° 4897), l'*O. villosa* MB. S'il n'y a que cela, c'est une pauvre espèce.

XXVII. *RUTACEÆ.*

Ruta graveolens (Catal.). — Ajoutez : Saint-Pompont dans le Sarladais (DD); C au bord de la route de Périgueux à Agonac, au lieu dit La Roussie dans la commune de Champcevinel (D'A).

. . . . . *CORIARIEÆ.*

Coriaria myrtifolia (Catal.). — Ajoutez : Saussignac près Bergerac (DD); C sur la route d'Eymet à Sainte-Foy-la-Grande; canton du Sigoulés, vers la limite des com-

munes de Sainte-Innocence et de Puyguilhem (M. A. Ramond); C sur les rochers de Baynac (M). Ce joli arbrisseau affectionne les coteaux calcaires et les expositions chaudes.

XXIX. *RHAMNEÆ.*

Rhamnus alaternus (Catal.). — Ajoutez : Saint-Aubin-de-Nabiras, et Saint-Pompont dans le Sarladais (DD).

— frangula (Catal.). — La variation (plus rare) à feuilles larges (rondes-acuminées) se trouve à Saint-Maime-de-Pereyrol (DD), et dans la forêt de Lanquais.

XXX. *THEREBINTHACEÆ.*

Rhus Coriaria. Linn.— Duby, Bot. gall. n.° 2. — Trouvé par M. l'abbé Revel au haut des vignobles qui dominent le port de Sainte-Foy-la-Grande (canton de Vélines). M. l'abbé Meilhez l'a également recueilli dans le département.

XXXI. *PAPILIONACEÆ.*

Spartium junceum. Linn.—K. n.° 1.—A la Rouquette près Sainte-Foy-la-Grande. M. de Dives, à qui nous devons la connaissance de son indigénat dans la Dordogne, l'a vu en abondance dans la partie du Lot-et-Garonne qui avoisine notre département, et ce n'est en effet que dans la partie méridionale de ce dernier qu'on rencontre cette espèce.

Genista pilosa (Catal.). — Ajoutez : Varagnes près Nontron (DD); CC à Mareuil (M) et à Champcevinel (D'A).

— anglica. Linn. -- K. ed. 1.ª n.° 10, ed. 2.ª n.° 11. — Environs de Ribérac (DR); bruyères entre Sarlat et Saint-André (M. l'abbé Flamand, élève du Grand-Séminaire de Sarlat); forêt de la Bessède dans le canton

de Cadouin, bois de la Feuillade et de l'abbaye de Châtres près Terrasson, landes entre Sainte-Aulaye-sur-Dronne et Puymangou (DD).

Cytisus supinus (Catal.). — Ajoutez : *Cingle* du Bugue au bord de la route (Rev.); coteaux et déblais calcaires dans tous les environs de Mareuil (M).

— hirsutus (Catal.). — Une erreur s'est glissée dans l'impression du Catalogue de 1840, à la 6.me ligne de l'article consacré à cette plante (p. 46 du tirage à part, p. 216 du T. XI des *Actes*) : au lieu de *calice, qui est bien plus court*, il faut lire, *bien plus* long.

— sagittalis. Deutschland Flora. — K. ed. 1.a n.° 15, ed. 2.a n.° 16. — (*Genista sagittalis*, Linn., DC., Duby, etc.). — C sur les coteaux de Carsac près Carlux (M.); CC dans un bois près Bassillac (D'A).

Lupinus linifolius. Roth. — DC. Prodr. T. 2, p. 407, n.° 8. — Boreau, Fl. du Centre, T. 2, p. 179. — Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.e éd. p. 383. — (*L. reticulatus* Des Vaux. — *L. angustifolius* Duby, Bot. gall. n.° 4 (pro parte saltem); Laterr. Fl. Bord.! et auctor. plurim., non Linn.). — Saint-Laurent-des-Vignes au pied des coteaux de Monbazillac (Rev.). — C'est M. Boreau qui, le premier, a reconnu l'existence en France de cette plante beaucoup plus commune que le vrai *L. angustifolius* Linn.

Ononis repens (Catal.) — Nous avons la variété *épineuse* de cette espèce, et sa variété *sans* ou presque sans *épines*, telles que Koch les inscrit sous le n.° 2. En outre, j'ai trouvé dans les sables amoncelés au bord de la Dordogne (au *Saut de la Gratusse*) une forme de la var. épineuse, laquelle est beaucoup plus grêle et beaucoup plus chargée d'épines que le type de cette variété; ce *type* croît dans les champs où la terre est par con-

séquent mêlée de plus ou moins d'argile et de calcaire, tandis que le sable du *Saut de la Gratusse* est tout siliceux.

Mais parmi toutes ces formes je ne vois nullement, jusqu'à présent, le vrai *O. spinosa*, Linn., K. n.° 2, qui se distingue par son légume *plus long* que les divisions du calice, et qui est distribué aux souscripteurs de la collection Schultz (n.° 654) sous le nom d'*O. campestris* Koch et Ziz, cat. pl. palat. M. Schultz adopte, non sans raison, cette dénomination, pour éviter toute confusion avec l'*O. repens* qui, presque toujours, est aussi épineux que l'autre. Au reste, il est probable que nous finirons par trouver chez nous les deux plantes (dont MM. Cosson et Germain ont figuré comparativement les fruits, pl. XI), puisque celle qui nous manque encore fait partie de la Flore du Centre.

Ononis striata. Boreau, Fl. du Centre (1840), T. 2. p. 150, an Gouan et DC. ? — C sur les coteaux arides et pierreux des environs de Mareuil, et dans le Sarladais (M). Je n'ai pas vu la plante, mais je ne puis conserver de doutes à son sujet, en lisant la note que M. l'abbé Meilhez a consignée dans ses catalogues d'excursion et que voici : « Bien décrite par M. Bo» reau. Il est impossible de la prendre pour l'*O. Co*» *lumnæ;* fleurs jaunes pédicellées ». — L'existence de cette espèce (que je possède du département de l'Aveyron) étant ainsi constatée dans la Dordogne, je me demande si c'est bien la même que les botanistes pyrénéens connaissent sous ce nom (environs de Luchon, M. Paul Boileau), et je ne le crois pas. La plante pyrénéenne a des stipules différentes, et sa tige est d'un port et d'une consistance bien autres.

— natrix (Catal.). — Ajoutez : Saint-Priest-de-Mareuil

(M); environs de Périgueux, en divers lieux (D'A); CCC sur les coteaux crayeux et incultes à Manzac (DD).

ANTHYLLIS VULNERARIA (Catal.). — Ajoutez : CC sur les coteaux crayeux et incultes à Manzac et à Grignols (DD), à Mareuil (M), à Champcevinel et sur la route de Périgueux à Excideuil (D'A). — Il est bien entendu que notre plante est toujours à fleurs *jaunes*. Celle à fleurs rouges, que nous n'avons pas, constitue l'*A. Dillenii*, espèce que, du reste, je me refuse complètement à adopter, tant qu'on ne lui aura pas découvert des caractères distinctifs et constants. La pubescence ne l'est pas ! J'ai le *Dillenii* GLABRE (au premier aspect), des Pyrénées. La gousse est PÉDICELLÉE dans le *vulneraria* jaune comme dans l'autre ! Quant à la base du style (bec de la gousse), que M. Boreau a trouvée crochue dans ses échantillons d'*A. vulneraria* jaune, elle ne me présente pas de différence appréciable dans mes exemplaires des deux plantes. Il ne reste donc absolument rien, à mes yeux, qui justifie leur séparation comme espèces, si ce n'est l'opinion (et assurément c'est ici une grave objection) dans laquelle le célèbre botaniste angevin croit devoir persister. Il remarque (in litt. 18 Mars 1849) que la racine du *vulneraria* est une grosse souche de plante vivace, tandis que celle du *Dillenii* est grêle à la manière des racines annuelles.

MEDICAGO FALCATA (Catal.). — Ajoutez : CCC au bord des champs pierreux du calcaire d'eau douce entre Faux et Issigeac, et entre Faux et Beaumont (près du dolmen de *Peyrenègre*, commune de Blanc). Cette plante, diffuse et grêle, est pourtant d'un aspect charmant, à cause du mélange des fleurs jaunâtres et des fleurs violettes ; il y a des individus dont toutes les fleurs sont jaunâtres.

Medicago orbicularis (Catal.). — Je ne parviens pas à me rendre clairement raison du caractère qui, selon Koch, distingue les *M. orbicularis* et *marginata*. Dans toutes les localités dont je possède des échantillons (Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne, Charente-Inférieure, Maine-et-Loire), je trouve *marginata* quand les fruits sont jeunes, *orbicularis* quand ils sont gonflés par l'accroissement des graines. A Toulon et à Alger seulement, je trouve une plante semblable d'ailleurs, mais dont les fruits ont un diamètre notablement plus grand, et qui se renflent en mûrissant, comme les autres. Cette dernière plante est le véritable *M. orbicularis* d'après M. Boreau qui m'en a envoyé une gousse (cultivée) parfaitement mûre ; mais, comme elle, les gousses plus petites de la plante de nos contrées ont un bord membraneux, beaucoup plus large que dans l'espèce orléanaise dont M. Boreau m'adresse aussi un fruit mûr, sous le nom de *M. marginata*.

Melilotus macrorhiza. Persoon, *β palustris* K. ed. 2.ª n.° 2. — (*Trifolium palustre*. Waldst. et Kit.). — L'espèce à laquelle se rattache cette variété est le *M. officinalis* Willd. *non* Desfont., *nec* Lois. — C'est aussi *M. officinalis* DC., Duby, Coss. et Germ. Fl. paris., p. 126. pl. XI. fig. F., Laterr. Fl. Bord. et presque tous les floristes français ; enfin, c'est encore l'*officinalis* de Koch, 1.re édition et par conséquent celui de mon Catalogue de 1840. — M. de Dives, ainsi que je l'ai dit alors, la trouva le premier à Saint-Mametz ; depuis lors, il l'a retrouvée à Pouyaut, commune de Villamblard. M. A. Ramond me l'a communiquée, d'Eymet où elle est très-abondante au bord des fossés qui se dégorgent dans le Dropt. M. l'abbé Meilhez me l'a mon-

trée, provenant des environs de Mareuil où on la trouve communément au bord d'un aqueduc où elle acquiert près de trois mètres de haut. Enfin, je l'ai récoltée moi-même dans trois localités où elle abonde : berges sablonneuses du canal latéral de la Dordogne, bords de la Couze au-dessous du château de Bannes, haies du terrain d'eau douce (meulières) de Naujal, près Beaumont. Dans ces stations si diverses, la plante varie beaucoup quant à la grandeur de ses fleurs, à la forme et à la serrature de ses folioles, et conséquemment quant à son *facies :* mais les caractères de son légume PUBESCENT sont invariables. — Je n'ai point encore rencontré la var. *A. genuina* K. (*M. altissima* Thuill.) caractérisée, selon Koch, par son étendard *strié de brun.*

MELILOTUS ALBA. Desrousseaux ap. Lam. dict. 4. p. 65. — (*M. leucantha* Koch ap. DC. Fl. fr. suppl. ; Coss. et Germ. Fl. paris. p. 127. pl. XI. fig. II. — *M. vulgaris* Willd ; K. ed. 1.ª ; Nob. Catal.). — Ainsi que je l'ai dit dans le Catalogue, M. Du Rieu l'avait signalé aux environs de Verteillac, et, depuis lors, M. de Dives l'a retrouvé aux Lèches près Mucidan. C'est, jusqu'à présent, la plus rare de nos trois espèces.

— OFFICINALIS. Desrousseaux ap. Lam. dict. 4. p. 65. — K. ed. 2.ª n.° 4, NON Willd., *nec* DC., *nec* Duby, *nec* Laterr., *nec* Coss. et Germ. *nec* K. ed. 1.ª, *neque* tandem Nob. Catal. — (*M. Petitpierreana* Willd., Rchb., K. ed. 1.ª, Nob. Catal.). — Dans le Catalogue de 1840, je ne l'indiquais qu'à Blanchardie où M. Du Rieu l'avait trouvé. Il faut ajouter à cette localité Saint-Mametz d'où M. de Dives me l'a envoyé, et les berges sablonneuses du canal latéral de la Dordogne près du pont de Couze, où il est assez commun. Les *rides transversales* de son

légume GLABRE, rendent impossible toute confusion avec nos autres espèces. Dans la dernière des localités citées (anormale pour cette plante qui habite ordinairement les coteaux crayeux), ses dimensions sont plus fortes que de coutume.

TRIFOLIUM PRATENSE (Catal.). — Ajoutez que, dans la grande *variation* connue sous le nom de *Trèfle de Hollande* (*T. pratense sativum* Schreb. et Hopp. ap. Sturm, voir Koch, syn. ed. 2.ª p. 185 (qui ne l'admet pas comme *variété* proprement dite), j'ai trouvé un individu à fleurs *blanches* dans le semis qui en a été fait sur le chemin sablonneux de hallage du canal latéral de la Dordogne.

— MEDIUM (Catal.). — Ajoutez : La Borie-Fricart près Brantôme, Ladouze, La Baylie près Agonac (D'A); Mareuil (M); Grignols (DD).

— RUBENS. Linn. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.º 5. — Lieux secs et montueux à Saint-Rabier et aux environs de Terrasson et de Hautefort, où il a été trouvé en 1845 et 1846 par M. de Dives; route de Mareuil à la Tour-Blanche, et bois de Sainte-Croix-de-Mareuil (M).

— OCHROLEUCUM (Catal.). — C à la Borie-Fricart près Brantôme, et dans la commune de Champcevinel (D'A).

— LAPPACEUM (Catal.). — CCC dans toutes les terres arables du terrain du calcaire d'eau douce (Faux, Bardou, Naussanne). CC dans des stations analogues à Eymet (A. Ramond). J'ai un souvenir confus de l'avoir aperçu sur la craie, mais je n'ose l'affirmer.

— ARVENSE (Catal.). — Nous avons les deux variétés distinguées dans la 2.ᵉ éd. de Koch, savoir :

α (le type), à rameaux lâches, très-ouverts, flexueux, tombants.

β *strictius* Koch; ses rameaux s'écartent sous un

angle plus aigu, ses stipules inférieures sont un peu plus longues, etc.

Trifolium striatum (Catal.). — Ajoutez : dans une vigne à Villat, commune de Manzac (DD).

— glomeratum (Catal.). — Ajoutez : chemin de Champcevinel à Sept-Fons (D'A).

— repens (Catal.). — M. l'abbé Revel m'a montré une tête de fleurs de cette espèce, dont les corolles sont avortées, et les dents du calice s'élargissent inégalement en petits organes foliacés (languettes spatuliformes, plus ou moins dentées à l'extrémité). Quelques-unes de ces fleurs ont conservé leur corolle, mais alors elle partage, avec le calice, la même monstruosité, à laquelle M. Moquin-Tandon a donné le nom de *virescence* (métamorphose de ces deux organes en *feuilles*). Cet échantillon curieux a été recueilli à Sainte-Foy-des-Vignes, près Bergerac.

TRÈFLES A FLEURS JAUNES

(Sect. VII.e Chronosemium. Sering. in DC. Prodr. — Koch, Syn. ed. 2.a p. 194).

De même que les Mélilots, les Trèfles de cette section ont subi un revirement de noms, ayant pour but de leur restituer les plus anciens. Je n'ai rien de nouveau, pour le département, à signaler dans ce groupe, mais je dois faire retourner à sa place chacune des espèces qui le composent. Pour cela faire, je crois ne devoir pas suivre la 2.e édition du *Synopsis* de Koch, publiée en 1843, mais un travail tout spécial et bien plus récent (1846), dû aux deux célèbres botanistes lorrains MM. Soyer-Willemet et Godron. Ces savants ont publié conjointement, dans les Mémoires de la *Société Royale des Sciences, Lettres et Arts* de Nancy

pour 1846, une *Revue des Trèfles de la section* Chronosemium, et le résultat de leurs recherches a été de ramener plusieurs espèces linnéennes, méconnues et brouillées par les auteurs plus récents, aux noms primitifs que leur avait imposés le législateur Suédois. En suivant cette nomenclature, désormais la seule légitime, voici quels noms doivent prendre nos trois espèces duraniennes de cette section.

Trifolium procumbens. Linn. — Soy. Will. et Godr. loc. cit. n.° 2, p. 21, non DC., *nec* Duby, *nec* K. ed. 1.ª et 2.ª, *nec* Nob. Catal. (*T. filiforme* K. ed. 2.ª, n.° 42; Nob. Catal.; K. ed. 1.ª et Laterr., Fl. Bord. ed. 4.ª (pro parte tantùm), *non* Linn.; — *T. minus* Smith; — *Chrysaspis dubium* Des Vaux).

Cette espèce extrêmement variable quant à sa taille, n'a quelquefois que cinq à huit centimètres de haut, et devient fort difficile à distinguer du vrai *T. filiforme* Linn., Soy. Will. et Godr. loc. cit. n.° 1, p. 19 (que je n'ai pas encore reconnu dans la Dordogne), lorsque ses capitules sont réduits à un très-petit nombre de fleurs (3-6). Cependant, on peut toujours reconnaître le *procumbens* à ses fleurs qui deviennent *brunes* (non pâles) en vieillissant, à son étendard *substrié* (non lisse), à ses pédicelles non absolument capillaires, à ses pédoncules *raides* (non flexueux), aux dents inférieures de son calice *triples* (non doubles) des supérieures.

Le *T. procumbens* acquiert les plus fortes dimensions que je lui connaisse (près de 4 décimètres, capitules d'un centimètre) dans un herbage d'alluvion moderne sablonneuse et caillouteuse qui se trouve sur la rive gauche de la Dordogne, un peu en amont du confluent de la Vézère, entre Limeuil et le promontoire occupé par l'*oppidum* gaulois de Layrac.

Quant au véritable *T. filiforme* Linn., Koch ne l'a pas reconnu sous le rapport de son véritable nom linnéen, mais il l'a bien proclamé, dans sa 2.e édition, en qualité d'espèce distincte, et il a adopté pour lui le nom de *T. micranthum* Viviani, qui doit être renvoyé aux synonymes. Cette plante qui, de préférence, est Méditerranéenne (ex Soy. Will. et Godr.), se trouvera peut-être un jour dans la Dordogne, car elle existe bien authentiquement dans les Landes bordelaises, à Royan et en Anjou.

Trifolium agrarium. Linn. — Soy. Will. et Godr. loc. cit. n.° 4, p. 25. — Laterr. Fl. Bord., 3.e éd. — *non* DC. *nec* Duby, *nec* K. ed. 1.a et 2.a — (*T. procumbens*, Smith; DC.; Duby; K. ed. 1.a et 2.a; Laterr., Fl. Bord., 4.e éd.; Nob. Catal.— *Non* Linn.)

Koch a distingué dans son *T. procumbens*, deux variétés que MM. Soyer-Willemet et Godron ont conservées dans leur *agrarium*. Elles se trouvent toutes deux en Périgord, et sont très-caractérisées quand on choisit les échantillons; mais elles passent de l'une à l'autre dans certains exemplaires de même taille, et même sur un seul individu. Ce sont :

α *majus* (*T. campestre* DC. Fl. fr. Suppl.), caractérisé par son pédoncule commun à peu près égal (plus ou moins), à la feuille.

β *minus* (*T. procumbens* DC. Fl. fr. Suppl.), caractérisé par son pédoncule commun décidément plus long que la feuille.

En général, le capitule est plus gros et la plante entière est plus robuste dans la 1.re variété. Dans toutes deux l'étendard est luisant, fortement strié, et brunit en vieillissant.

Trifolium patens. Schreber. — K. ed. 1.a et 2a. — Soy. Will. et Godr. loc. cit. n.° 6, p. 28. — Laterr. Fl. Bord., 4.e éd. — Nob. Catal.—

Cette troisième espèce duranienne du groupe en question n'ayant subi aucun changement de nom, je n'ai aucune observation à consigner ici sur son compte.

Dorycnium suffruticosum. Villars. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.º 1. — RRR, mais de grande taille, à Saint-Pompont dans le Sarladais (DD).

Lotus tenuifolius. Pollich. — Reichenb. Fl. germ. excurs. p. 506, n.º 3524. — Saint-Amans! Fl. Agen. — K. ed. 2.ª n.º 4. — (*L. corniculatus* δ *tenuifolius* K. ed. 1.ª; Nob. Catal.). — Cette espèce, que j'avais particulièrement signalée, en tant que variété, dans le Catalogue, croît dans les prés humides (Lanquais).

— uliginosus. Schkuhr. — K. ed. 2.ª n.º 5 — (*L. major* Scop.; K. ed. 1.ª n.º 4; Nob. Catal.; Coss. et Germ. Fl. paris. p. 123, pl. XI, fig. D). — Outre le changement de nom adopté par Koch, ajoutez, comme localité nouvelle : Mareuil (M).

— angustissimus. Linn. — K. ed. 2.ª, n.º 6. — Environs de Bergerac, entre le château de la Beaume et le village de Pétiault, et aussi dans un bois voisin du château de Rivière (Rev.); vignes caillouteuses et pâturages sablonneux à Lanquais.

— hispidus (Catal.). — Ajoutez aux lieux indiqués, pour Lanquais, dans le Catalogue : champs sablonneux et vignes aux environs de Bergerac (Rev.). — J'avais confondu cette espèce avec la précédente. Elles sont très-fréquemment mêlées dans les mêmes localités, et comme elles sont extrêmement voisines, il est assez malaisé de les distinguer. Pour y parvenir avec sûreté, bien plus certainement même qu'à l'aide du fruit (fort variable), il faut recourir au caractère précis de la corolle, que M. Lloyd a, le premier à ma connaissance,

publié en 1844 dans sa Flore de la Loire-Inférieure. Le voici :

La carène du *L. hispidus* est courbée *en angle très-obtus*, c'est-à-dire que sa pointe se relève peu et que la gibbosité de son contour inférieur est faible et allongée.

La carène du *L. angustissimus* est courbée *en angle droit*, c'est-à-dire que sa pointe se relève presque perpendiculairement à l'axe du pédicelle, et que la gibbosité de son contour inférieur est brusque et saillante.

Il résulte de là que la carène du premier ressemble davantage à celle du *L. corniculatus* que la carène du second.

Tetragonolobus siliquosus. Roth. — K. ed. 2.ª, n.° 2. — J'ai vu la plante recueillie par M, l'abbé Meilhez, mais il ne m'a pas indiqué sa localité.

Psoralea bituminosa (Catal.). — Ajoutez : CCC à Villefranche-de-Belvès, où M. de Dives en a aussi rencontré un individu à fleurs *blanches*.

Robinia pseudacacia. Lin.— Duby, Bot. gall. n.° 1.— Il se reproduit si abondamment qu'on ne peut se dispenser de l'enregistrer à titre d'arbre *naturalisé*. M. l'abbé Meilhez le signale particulièrement, sous ce rapport, à la Tour-Blanche (arrondissement de Ribérac).

Colutea arborescens. Lin. — K. n° 1.— A S.te-Aulaye-sur-Dronne, sur des ruines et sur un mur très-élevé (DD). Le *Prodromus* de DC. le donne comme indigène de l'Europe méridionale et australe; mais, trouvé ainsi dans un lieu habité, on n'oserait affirmer qu'il appartienne originairement à la Flore de la Dordogne.

Astragalus glycyphyllos (Catal.). — Ajoutez : coteau *du Sud*, commune de Monbos (A. Ramond); dans les vignes à Dives et autres localités de la commune de

Manzac (DD) ; Mareuil (M) ; friches pierreuses de la butte de l'ancien château de Couze.

Coronilla minima (Catal.). — Cette rare espèce a été retrouvée dans des stations analogues à celles que nous lui connaissions, mais dans quelques localités nouvelles : Sainte-Aulaye-sur-Dronne, chemin de Montancey à Lajarthe (DD) ; Mareuil, Gouts, Sainte-Croix-de-Mareuil (M). — Sa synonymie a été mal libellée dans mon Catalogue de 1840, et doit être rétablie ainsi : *C. minima* Lin. Mant. p. 444. — DC. Fl. fr. T. 4, p. 608, n.° 4049. — K. ed. 1. p. 187, 188; α K. ed. 2.ª p. 208. — α Mutel, Fl. Fr. n.° 2. — Rchb. Fl. germ. excurs. n.° 3503, forma *major* (non Lin. amœn. IV, syst. nat. ed. X.ª, monente Reichenb.).

— varia (Catal.). — Retrouvé en abondance dans plusieurs localités aux environs de Périgueux et de Mareuil, dans les vignes et les moissons des terrains secs et crayeux, par MM. l'abbé Revel, l'abbé Meilhez, d'Abzac et de Dives, et par moi au *Saut de la Gratusse* dans les éboulis des bords de la Dordogne. M. de Dives en a recueilli en outre, près de Périgueux, une variation à fleurs parfaitement *blanches*.

Astrolobium ebracteatum (Catal.). — Ajoutez : moissons sablonneuses de l'alluvion ancienne, dans la vallée de la Dordogne (Saint-Germain-de-Pontroumieux). On sait que le nom véritable de ce genre, étymologiquement parlant, doit être Arthrolobium.

Vicia Orobus. DC. Fl. Fr. — K. ed. 2.ª n.° 4. — (*V. cassubica* β Ser. in DC. Prodr.). — Cette belle plante a été trouvée à Pontarneau, canton de Mareuil, par le jeune Mège, élève du petit Seminaire de Bergerac, et sa découverte m'a été communiquée par M. l'abbé Revel qui a vu les échantillons.

OBSERVATIONS SUR LES **VICIA** DU GROUPE **CRACCA**.

La lumière cherche à se faire, mais ne se fait pas encore tout à-fait, sur ce groupe si étrangement litigieux. L'obscurité de son étude dépend en grande partie de la difficulté qu'on éprouve à se procurer des fruits de ces plantes dont les fleurs attirent la main du promeneur et excitent l'appétit du bétail, en sorte que les espèces vivaces ne portent fruit que dans les broussailles et les lieux hors de portée. Quant à l'espèce *messicole*, qui paraît répandue presque partout en France, on se la procure plus facilement, et comme elle a été méconnue, elle est la cause de toute la confusion qui a plané sur ses voisines.

Le premier peut-être en France après Mutel, je l'ai publiée comme distincte du *V. Cracca* (*V. villosa β glabrescens* de mon Catalogue de 1840), parce que je la trouvais bien décrite dans la 1.re édition du *Synopsis*, et dans les *nouvelles additions* de Mutel au T. 1er de sa Flore française. — Je demande qu'on me permette de réunir ici les documents successifs que ma correspondance m'a fournis sur cette espèce, et qui résument l'*histoire* de cette lumière qui se fait, comme je viens de le dire, sur l'ensemble du groupe.

En Août 1840, M. Gay me donna, à Paris, quelques fleurs du *V. villosa glabrescens*, de Pleinfeld près Erlangen, détachées de l'échantillon qu'il venait de recevoir, tout récemment, de Koch lui-même. Ces fleurs sont d'un quart ou d'un tiers plus grandes que celles de tous les échantillons français que j'ai vus. En même temps, M. Gay me confirma dans la conviction de l'autonomie de ma plante, en me disant que, puisqu'elle est essentiellement *messicole*, il est impossible de la confondre avec le *V. Cracca* qui est parfaitement *vivace!*

Le 27 Septembre 1841, M. Godron m'écrivait de Nancy : « J'ai vu avec plaisir dans votre Catalogue que vous aviez » trouvé dans vos moissons le *V. villosa β glabrescens* Koch. » J'ai aussi découvert cette plante chez nous : elle est très- » commune. Je l'ai reçue aussi de Paris sous le nom faux » de *V. pseudocracca*. M. Soyer-Willemet pense que c'est à » tort que Koch la réunit comme variété au *V. villosa* Roth ; » il la considère comme espèce distincte, et elle a été dé- » crite comme telle par Tenore dans son *Sylloge* sous le » nom de *V. dasycarpa ;* un échantillon authentique de » Tenore prouve que notre plante est bien la même que » celle de Naples ».

En Février 1842, M. Guépin m'écrivit d'Angers, au vu de mes échantillons périgourdins, qu'il considérait mon espèce comme étant le vrai *Cracca;* et les caractères que sa lettre énonce comme distinctifs entre elle et le vrai *villosa* tendent à prouver qu'elle n'est point une variété de ce dernier, mais qu'elle forme au contraire une espèce fort distincte, ainsi que l'avait déjà pensé M. Soyer-Willemet (voir ci-dessus). Notre plante *des moissons* était donc encore pour M. Guépin, en 1842 comme en 1838 (Fl. de Maine-et-Loire, 2.e éd.), et comme pour M. Des Vaux, le *V. Cracca ;* mais en 1845, dans sa 3.e édition, le premier de ces botanistes, adoptant l'opinion générale aujourd'hui, la nomme *V. varia* Host, comme M. Lloyd a proposé (le premier si je ne me trompe) de le faire, en 1844 (Fl. de la Loire-Inférieure, p. 73).

Je reprends la chronologie des documents. — Dans la même année 1842, et toujours à la vue des échantillons périgourdins recueillis en 1841, M. Boreau m'écrivit d'Angers : « Le *V. villosa glabrescens* est une plante cu- » rieuse, que je crois répandue dans toute la France ; mais » je crois aussi qu'il faudra lui trouver un nom spécial, car

» je ne consens pas à la réunir au *villosa*. Ce serait, d'après » ce qu'on m'écrit, le *V. consentina* Ser. in DC. Prodr. » n.° 27; mais je ne pense pas que ce soit celui de Spren- » gel » (*a*). En 1845, dans ses *Notes sur quelques espèces de Plantes françaises*, N.° II, M. Boreau s'occupa de remanier le groupe *Cracca*, tout entier, de sa Flore du Centre (1840), et adopta comme M. Guépin, pour la plante messicole, le nom de Host, *V. varia*.

Enfin, en Mars de cette même année 1842, M. Gay m'accusa réception des échantillons de 1841 que je venais de lui soumettre, et m'envoya la copie de la description du *Sylloge* de Tenore (laquelle convient fort bien à notre plante). Il ajouta : « J'ai sous les yeux un échantillon du *V. dasycarpa*, envoyé par Tenore lui-même. Cet » échantillon a été vu dans mon herbier par Vahlberg qui » l'a jugé identique avec le *villosa* des allemands, et c'était » un bon juge, car il avait fait une étude approfondie de ce » groupe. Effectivement, cet échantillon, sauf les couleurs » de la fleur dont je ne puis juger sur le sec, répond de » tous points à la description du *villosa* dans le *Synopsis* de » Koch. Il y répond notamment par son étendard dont la » lame est très-courte relativement à l'onglet, et par ses » gousses elliptico-subrhomboïdes; en sorte que je suis tout » prêt à regarder le *V. dasycarpa* Tenor., comme un syno- » nyme de *V. villosa* Roth. Cependant, votre plante n'est » pas sûrement identique à celle de Tenore, car elle a les » gousses moins larges proportionnellement à leur lon- » gueur, de sorte qu'elles sont linéaires-oblongues comme » Koch décrit celles du *Cracca* et du *tenuifolia*, et non

---

a) Ce n'est même nullement probable, puisque le *Prodromus* attribue au *V. consentina* des fleurs *écartees* et *jaunâtres* (OCHROLEUCIS).

» point rhomboïdes, comme je le vois dans le *V. dasycarpa*. » Votre plante varie-t-elle à fruits plus ou moins larges, et » y a-t-il là un simple *lusus* comme nous en voyons dans » tous les coins du règne végétal, ou bien faut-il y voir une » différence essentielle ? » — Pour m'aider à comprendre la question, M. Gay joignit à ce qu'on vient de lire « une » esquisse de la gousse la plus avancée (mais *non mûre*), » de l'échantillon authentique de *V. dasycarpa* Tenor. ».

J'ai comparé attentivement ce dessin avec les nombreux échantillons *fructifères* que j'ai sous les yeux (Périgord, Saintonge, Rodez, Nancy), et en admettant son exactitude absolue, comme je dois le croire, *il n'offre pas une complète identité*. Je ne parle pas ici de la taille ; celle qu'accuse le dessin n'est que très-rarement atteinte par les gousses duraniennes : celles du Rouergue sont toutes plus petites : celles de la Lorraine sont égales à la longueur du dessin. Même observation quant à la largeur de la gousse ; celle que montre le dessin est à peu près égalée par un très-petit nombre de gousses *non mûres* mais adultes du Périgord ; elle ne l'est pas par celles de l'échantillon rouergat ; elle l'est au contraire, et même elle est un peu dépassée par la plupart des gousses (adultes mais encore vertes) de l'échantillon de Nancy.

Ces détails répondent à la question de M. Gay sur l'élargissement possible de la gousse, et sous ce rapport il n'y aurait aucun obstacle à l'assimilation. Mais il n'en est pas de même du profil de la gousse, lequel est absolument identique (une fois que la gousse est adulte [*a*]) dans tous les échantillons français : 1.° La gousse napolitaine n'a pas, dans toute sa longueur, une largeur égale, ce qui existe au contraire dans les nôtres. Elle est un peu retrécie à sa base,

[*a*] Dans la jeunesse de la gousse, son bec est plus effilé.

un peu élargie et ventrue en avant ; son bord dorsal est un peu creusé, et son bec est allongé, bien dégagé et manifestement recourbé. Dans les gousses françaises au contraire, le bord dorsal marche parallèlement au bord ventral, et même il est presque toujours imperceptiblement *bombé*. La partie antérieure du ventre ne fait point saillie sur la ligne du bord ventral — 2.° Les *petits bords*, c'est-à-dire les lignes qui joignent la base de la gousse au bord dorsal, et la partie antérieure du ventre à la base du bec, sont *parallèles* dans les gousses françaises, ce qui donne à ces fruits la forme d'un parallélogramme rhomboïde allongé. Au contraire, dans la gousse napolitaine, ces lignes ne sont pas parallèles et décrivent deux courbes différentes : celle qui part de la base s'élève perpendiculairement sur l'axe et va se joindre par un demi cercle au bord dorsal, ce qui produit une gibbosité suprà-basilaire très-notable : celle de l'avant, au contraire, est *parabolique* (bien plus ouverte), et sa branche antérieure se recourbe en dehors assez subitement, pour amincir et allonger le bec ainsi que je l'ai dit.

Il me paraît donc, autant qu'il est possible d'en juger sur une seule gousse, et qui plus est *sur l'esquisse* d'une seule gousse, que la plante qui l'a produite n'est pas la nôtre. D'ailleurs, Tenore l'indique dans les haies et les buissons maritimes, et non pas dans les moissons.

Après avoir ainsi répondu aux questions que la comparaison des formes dictait à M. Gay, je reprends la citation de ses observations de Mars 1842, parce qu'elles résument l'histoire de notre plante en France pendant l'année 1841-1842 : « Il n'est bruit en France que du *V. dasycarpa*, » depuis que M. Maire l'a trouvé en Corse (en 1841) et » que M. Parlatore (professeur de Palerme, que nous avons » ici depuis quelque temps) le lui a déterminé comme étant » la plante de Tenore. M. Maire l'a envoyé à M. Soyer-

» Willemet qui a cru y reconnaître une des plantes de la » Flore de Nancy. De là l'opinion exprimée sur votre plante » dans une lettre de M. Godron. Ce dernier a récolté en » quantité la plante de Nancy et vient de l'envoyer au D.r » F. Schultz, sous le nom de *V. dasycarpa*, pour ses *Centuries*. Et voilà M. Schultz qui me consulte là-dessus. Je » lui ai répondu aujourd'hui, 19 Mars 1842, que je regardais les deux variétés du *villosa* (α et β Koch) comme » parfaitement identiques avec le *dasycarpa* Tenor., mais » que n'ayant pas vu la plante de Nancy, je n'avais aucune » opinion à son sujet. Je lui parle, en même temps, du *V.* » *villosa* β *glabrescens* de votre Catalogue, comme paraissant différer sensiblement de la plante d'Allemagne par » ses fruits plus étroits et par conséquent linéaires plutôt » que rhomboïdes (3–3 $^1/_2$ lignes dans votre plante, 4 $^1/_2$ » dans celle de Tenore et de Reichenbach). Ainsi, il » m'arrive des nouvelles du *V. dasycarpa* de tous les points » de l'horizon où le vent de M. Maille a soufflé. Il n'a pas » été jusqu'à Angers, et voilà pourquoi la brise angevine » vous apporte le nom de *Cracca*. Laquelle des deux plantes » est dans l'Anjou, celle à fruits étroits ou celle à fruits » larges ? Je ne puis en juger par l'échantillon en fleur que » M. Boreau m'a autrefois envoyé et qui est le *V. Cracca* » β *tenuifolia* de sa Flore du Centre, T. 2, p. 171. M. » Boreau, qui est ici depuis quelques jours et que j'ai vu » hier, m'a dit que c'était là le *V. Cracca* de Des Vaux, qui » pourtant fait suivre son espèce du signe $\mathfrak{P}$ qui ne va » nullement à notre plante. La durée annuelle de la vôtre » a-t-elle été constatée par vous, et est-ce un fait hors de » doute ? »

Conformément à cette opinion *conditionnelle* exprimée dans la lettre de M. Gay à M. Schultz, et après y avoir ajouté la comparaison de la plante corse, déterminée par

M. Parlatore, avec la plante lorraine recueillie par M. Godron, M. Schultz a publié cette dernière dans son *Fl. gall. et germ. exsicc.*, sous le n.° 441 et sous le nom de *V. villosa* Roth, tent. Fl. Germ., 2, 2, p. 182, *β glabrescens* Koch, Syn. (ed. 1.ª 1838), p. 194, avec ce synonyme, *V. dasycarpa* Tenore. L'échantillon qui m'est échu est beau, de grande taille, à grandes fleurs; mais, pour représenter le fruit, il n'y a qu'un fragment de rameau avec des gousses très-jeunes, dont la plus avancée n'est pas à demi adulte; aussi, tout ce que j'ai dit du fruit de la plante lorraine est emprunté à un exemplaire beaucoup plus avancé, qui me vient de M. Godron lui-même, par l'entremise de M. le comte L. de Lambertye.

Je ne dis rien ici du *V. Cracca tenuifolia* de la Flore du Centre, que M. Boreau m'a envoyé dans le même état qu'à M. Gay, parce que M. Boreau a fixé définitivement sa place en remaniant tout le groupe, dans ses *Notes* de 1845. J'ajoute seulement que notre plante est réellement et absolument *annuelle*, malgré le signe ☉ employé par Koch, puisque les graines tombées dans les champs au moment de la moisson (Juillet), lèvent après les labours de l'automne, et que la plante meurt (!) en donnant ses graines mûres à la moisson suivante.

Depuis 1842 jusqu'à 1847, je n'ai reçu aucun nouveau document manuscrit relativement au groupe du *V. Cracca;* mais le 12 Août de cette dernière année, M. A. Ramond qui, sur ma demande, m'avait envoyé le *Cracca* authentique des botanistes parisiens, m'écrivit : « Le doute que » vous avez éprouvé à la vue de notre *V. Cracca* ne m'a » nullement surpris. D'après la Flore parisienne de MM. » Cosson et Germain, les *V. Cracca*, *tenuifolia* et *villosa* » ont des caractères de végétation et de fructification tout- » à-fait identiques; ces espèces ne diffèrent que par les pro-

» portions relatives du limbe et de l'onglet de l'étendard. » Dans le *Cracca*, l'onglet est *plus large que le limbe ;* dans » le *tenuifolia*, l'onglet et le limbe sont *de largeur égale* et » l'étendard est *retréci vers son milieu ;* enfin, dans le » *villosa*, le retrécissement de l'étendard correspond envi- » ron *aux* $^3/_4$ *de sa longueur*. Jusqu'ici je n'ai rencontré le » *Cracca* qu'en gousses vertes : le *tenuifolia* est bien moins » commun que lui ». A ces détails, M. Ramond joignit un calque des figures des trois étendards, pris dans l'atlas (pl. XI) de MM. Cosson et Germain, qui, alors, n'était pas encore entre mes mains ; peu après, il eut encore l'obligeance de m'envoyer de magnifiques échantillons, authentiques pour cette Flore, du *V. tenuifolia* (en fleurs) et du *V. Cracca* (en fleurs, fruits verts et fruits mûrs). Je n'ai rien de mieux à faire que de m'en tenir à ces éléments de détermination, comme bases du travail que je consacre à la reconnaissance des espèces de ce groupe, que nous possédons en Périgord. Il est le premier de la 2.e section du genre, dans la 2.e édition du *Synopsis* de Koch, T. 1, p. 213, 214, et se compose de six espèces. Les *V. dumetorum* Lin. et *Onobrychioides* Lin., que je possède tous deux, sont étrangers à notre département, et absolument impossibles à confondre avec les espèces dont la distinction m'occupe en ce moment. Je n'ai point à parler non plus d'une septième espèce (*V. polyphylla* Desfont.), plante algérienne que M. Koch mentionne en note, ni d'une huitième (*V. pseudocracca* Bertolon.), plante italienne qu'il cite de la même manière et qui n'est pas comparable aux nôtres, puisque les ailes de sa corolle sont jaunes (*ochroleucis*). Reste donc à nous occuper de quatre espèces, qui sont :

V. Cracca Linn., *Gerardi* DC., *tenuifolia* Roth, et *villosa* Roth ; cette dernière divisée en deux variétés dont la seconde est notre plante messicole.

I. V. CRACCA Lin. — Coss. et Germ. Fl. paris. ! p. 141. n.° 7, pl. XI. fig. K. — K. ed. 2.ª n.° 6. — (*V. Cracca* α *vulgaris* K. ed. 1.ª n.° 11).

C'est l'espèce dont les gousses sont le moins volumineuses ; elles sont linéaires, à grands bords *parallèles*, à petits bords à peu près *symétriques* (celui de l'avant un peu bombé en dehors), longues de 17-20 mill., larges de 5-6, et d'un brun noirâtre à leur parfaite maturité. Elles renferment 4-6 graines globuleuses (1), c'est-à-dire susceptibles de rouler avec la plus grande facilité sur une feuille de papier qu'on incline à peine (2), de 3 mill. de diamètre, non veloutées, d'un *brun verdâtre* panaché de petites taches *noires* principalement ponctiformes. Le hile est linéaire mais assez large, et occupe LE TIERS de la circonférence. — Ce qui distingue particulièrement cette espèce, c'est que sa gousse n'a pas de bec, ou plutôt que ce bec est réduit à un rudiment de mucrone formé par la base du style.

Cette description est prise sur les échantillons parisiens reçus de M. Ramond, et par conséquent parfaitement authentiques pour la Flore de ses savants amis MM. Cosson et Germain. Aussi ne m'occupé-je nullement de décrire le reste de la plante; la présente Étude a pour objet la comparaison minutieuse des fruits dans les espèces de ce groupe où j'ai eté à portée de la faire.

Plus la gousse est jeune, plus le rudiment de bec est distinct et saillant; mais il est déjà presque nul quand elle a atteint ses dimensions d'adulte et avant qu'elle commence à se gonfler. A un âge moins avancé, il est impossible de

(1) Avant la maturité parfaite, la graine est *comprimée*, surtout par la dessication.

(2) On sent qu'il ne s'agit pas ici d'une sphéricité *absolue*.

la distinguer de celle de ses congénères ; il faut donc renoncer à toute étude qui n'est pas faite sur l'adulte.

Je rapporte à cette espèce un échantillon sans fruits, recueilli par M. l'abbé Meilhez aux environs de Mareuil ; mais je le fais sans hésitation, parce que sa fleur présente rigoureusement le caractère exprimé dans la figure et la description de MM. Cosson et Germain ; *onglet plus long et beaucoup plus large que le limbe*. J'ajoute en passant que les caractères de la foliation concordent avec ceux des échantillons parisiens. La même plante a été recueillie par M. de Dives à la Rouquette près Sainte-Foy-la-Grande, et déterminée par M. Boreau ; je n'ai pas vu d'échantillon de cette localité.

Je possède encore le *V. Cracca* (fruits verts et fruits mûrs, les gousses atteignant 23-24 mill. de long, et d'un brun plus clair tirant sur le jaune), de Vieux-Barèges, au bord de la route entre Barèges et Luz. Cet échantillon n'avait plus une seule fleur le 31 Août ; ses graines sont comme à Paris, mais le rudiment de bec est un peu plus marqué. — J'ai retrouvé la même plante (d'après les feuilles), n'ayant plus ni fleurs ni fruits le 18 Septembre, dans la gorge de Pierrefitte, entre ce village et Luz. — Enfin je la possède, avec fruits commençant à mûrir, de Villenave-d'Ornon près Bordeaux.

Les fruits mûrs (longs de 16 mill. sur 5 de large, et tirant sur le jaune) et les graines du *V. Cracca, c confusa* Boreau, Fl. du Centre (1840), p. 171, reçus de M. Boreau lui-même, ressemblent beaucoup à ceux que je viens de décrire ; mais la gousse a un bec bien prononcé et les fleurs, d'après M. Boreau, ont l'onglet plus long que le limbe. La graine, un peu comprimée, est aussi un peu veloutée ; ses panachures noires sont plutôt réticulées que ponctiformes, et le hile n'équivaut qu'au quart de leur cir-

conférence. Ce n'est donc pas un *V. Cracca*, mais je n'ai plus sous les yeux la *Note* de 1845, d'après laquelle son classement doit être définitivement fixé.

Je ne possède pas d'échantillon authentique du *V. Kitaibeliana* Rchb., variété remarquable (m'écrivait M. Godron le 27 Septembre 1841) du *V. Cracca*, et qui se trouve en Lorraine.

J'ai recueilli le 3 Septembre 1842, à 1,400.^{m} d'altitude, sur le plateau de terrain de transport qui borde et domine la rive droite du gave de Bastan vis-à-vis Barèges, un *Vicia* dont j'ignore entièrement le nom. Son *facies* est absolument celui du *Cracca;* mais sa gousse, de même taille, a le bord dorsal un peu flexueux, le petit bord antérieur (*ventral*) plus bombé, le bec bien prononcé et tendant à se recourber en crochet. Les fruits sont encore verts et parcourus par des veines saillantes en réseau, plus marquées que dans le *Cracca*. Ce qui rend cette plante fort remarquable, c'est le caractère de ses graines, parfaitement veloutées, non panachées, d'un noir profond, et *comprimées* (sans que le bord soit tranchant) à tel point que, loin de rouler sur une feuille de papier qu'on incline, elles ne peuvent qu'y glisser à moins qu'elles ne se trouvent lancées *de champ*, auquel cas elles roulent très-vite comme des cerceaux. Il me paraît hors de doute que, quelle que fût la maturité de la gousse, jamais ces graines n'atteindraient la forme sphérique. De plus, leur hile dépasse en longueur le tiers, et atteint presque la moitié de la circonférence de la graine. Enfin, quant aux fleurs et autant que je puis le constater sur le sec, l'onglet est *plus large* que le limbe (comme dans le *Cracca*), mais le limbe est au moins *aussi long* que l'onglet; le bout de la carène est d'un bleu foncé magnifique, les ailes plus pâles, l'étendard bleu. Je regarde cette espèce comme essentiellement distincte de

celles que je possède, mais les descriptions qu'on trouve ordinairement dans les auteurs ne suffisent pas pour me la faire reconnaître.

II. V. GERARDI. DC. Prodr. T. 2 p. 557. — K. ed. 2.ª n.° 7. —(*V. Cracca β Gerardi* K. ed. 1.ª n.° 11).

Dans un pré à Dives, commune de Manzac (DD). — Je ne possède cette belle et vigoureuse espèce que des Pyrénées, et je ne connais pas ses fruits. L'échantillon recueilli par M. de Dives a été déterminé par M. Boreau, et la forme de ses folioles, larges, soyeuses et très-nombreuses, qui avec le port droit et ferme de la plante, la distingue de nos espèces faibles et quasi-grimpantes, ne permet pas de la confondre avec elles.

III. V. TENUIFOLIA. Roth. — Coss. et Germ. Fl. paris ! p. 141. pl. XI. fig. 1. — K. ed. 2.ª n.° 8. — Schultz, Fl. gall. et germ. exsicc. 3.ᵉ centur. n.° 54 !

Cette belle légumineuse présente deux formes très-distinctes et qu'on ne serait guère tenté de rapporter à la même espèce, si toutes deux n'étaient placées sous ce nom par des autorités graves.

La première forme est de proportions gigantesques, à folioles obtuses-mucronées, longues de 30 mill. et large de 5. Ses feuilles sont espacées, et ses pédoncules énormément longs (20 centim. et plus). C'est la plante de MM. Cosson et Germain (!), car j'en ai deux échantillons envoyés par M. A. Ramond, déterminés *sur le terrain* par M. Germain, vérifiés *sur le sec* par M. Cosson. Je ne connais pas ses fruits, même dans leur jeunesse ; ils paraissent fort rares, puisque M. Ramond qui m'avait promis de tâcher de m'en procurer un, n'y a pas réussi.

M. l'abbé Meilhez a retrouvé cette forme, *identiquement la même* (!), mais également sans fruits, à Mareuil.

Un échantillon en fleurs, que j'ai recueilli en Saintonge entre 1817 et 1825, a des folioles qui dépassent quelquefois 30 mill. ; mais elles n'ont que 4 mill. de large, et leur extrémité s'effile avant de donner naissance au mucrone. Quelques pédoncules atteignent 25 centim. de long, et la tige est un peu moins robuste que dans la plante de Paris et de Mareuil. L'échantillon saintongeais forme la transition notoire, incontestable, entre la première forme et la seconde.

Celle-ci, qui varie à son tour sous les rapports de la rigidité et de la vigueur de la plante et qui, dans les broussailles, donne des feuilles plus courtes et moins pointues, est représentée dans mon herbier, en fait d'échantillon *authentique*, par celui de la collection Schultz : je dois du moins le considérer comme tel, attendu les relations constantes de M. le D.r Schultz avec les botanistes allemands et notamment avec le professeur Koch lui-même : il provient de l'Alsace. J'ai sous les yeux des échantillons *identiques* à celui-là, de Rodez, d'Orléans, de la Rochelle, de Bassens près Bordeaux, de Barèges (parmi les graviers du Bastan) où les épis sont serrés et un peu plus courts, de Brives enfin, où M. de Dives en a rencontré un individu à fleurs *blanches* (cette variation est indiquée par Mutel, Fl. franç. T. 1.er, p. 297, en Corse où elle a été trouvée par M. Soleirol).

Je fais remarquer que dans l'échantillon authentique de la collection Schultz, les pédoncules n'ont pas tous la longueur énorme qu'on voit à quelques-uns, et qui les lie étroitement à la forme précédente. Il en est de même de ceux de plusieurs des localités que je viens de citer et dont quelques pédoncules ne dépassent pas ou dépassent peu les feuilles. Appuyé sur cette observation, je n'hésiterais nullement dans l'attribution à cette espèce, de quelques échan-

tillons qui ne présenteraient pas la combinaison de proportions attribuée sous ce rapport par M. Koch au *tenuifolia*. Quoi qu'il en soit de cette confiance (ou de cette hardiesse), je dois dire que tous les exemplaires périgourdins que j'ai sous les yeux, ont le pédoncule (à fleurs épanouies) plus long que la feuille, et se trouvent ainsi dans la règle; ils proviennent des localités suivantes : Mareuil (M); Saint-Martin-de-Mucidan, dans une haie qui sépare un pré d'un fossé (DD); rochers et broussailles au bord de la Dordogne, tout près de Lalinde (DD), localité où j'ai retrouvé la plante, mais peu commune, en 1845.

Si je suis riche en *localités* pour cette seconde forme, je suis pauvre en fruits. L'échantillon authentique de la collection Schultz n'en a que peu, et ils sont loin d'être adultes : j'en ai un très-petit nombre (très-jeunes ou encore verts) d'Alsace (reçus de M. Guépin) et de Barèges; j'en ai de verts et presqu'adultes de Lalinde; enfin j'en ai un bon nombre, et parfaitement mûrs, de St-Martin-de-Mucidan.

Ces éléments me suffisent pour caractériser l'espèce, sous ce rapport, de la manière la plus tranchée. *Dès leur plus jeune âge* (!) les gousses se distinguent de celles du *V. Cracca* par l'allongement et l'amincissement de leurs deux extrémités, à tel point que les deux *petits bords* sont presque effacés : ils ne dessinent plus un parallélogramme rhomboïde, mais une figure lancéolée, ensiforme, et leur bec est très-allongé. Dans cette première période de leur vie (si l'on veut me permettre une comparaison prise hors du domaine de la Botanique), je dirai que ces fruits présentent la forme allongée, effilée du brochet, comparativement à la forme courte et élargie de la carpe, qu'offrent ceux du *V. Cracca*.

Mais cet état n'est pas de longue durée : aussitôt que la dimension de l'adulte est atteinte, la gousse s'élargit et ses

petits bords se dessinent par conséquent d'une manière plus détachée, et le bec se raccourcit par la même raison. Cependant, dans le fruit mûr, ce bec reste plus droit et plus allongé que dans les autres espèces, et le *petit bord* postérieur reste toujours moins éloigné de la direction horizontale que dans les autres du même groupe. Le petit bord *antéro-ventral* de la gousse mûre est plus renflé, plus saillant que dans la gousse très-jeune ; mais le petit bord *postéro-dorsal* ne prend guère plus de courbure que dans le jeune âge : ainsi, les élémens principaux de la forme du légume s'y retrouvent dans tout le cours de sa vie.

Les gousses parfaitement mûres de Saint-Martin-de-Mucidan ont, y compris le bec, 18-22 milll. de long sur 4-5 de large ; mais on comprend que l'espèce offrant de grandes variations de taille, le légume doit en offrir de correspondantes ; aussi les gousses très-jeunes d'un échantillon alsacien provenant d'un individu robuste, ont-elles jusqu'à 28 mill. de long sur 4 de large.

Les légumes mûrs de Saint-Martin-de-Mucidan sont d'un brun clair tirant sur le jaune, et relevés de veines saillantes, obliques, qui ne forment pas de réticulations comme dans le *Cracca* : celles de ces veines qui partent du bord dorsal marchent d'arrière en avant, tandis que celles qui partent du bord ventral marchent d'avant en arrière.

Les graines, bien que *roulantes*, ne sont pas sphériques, mais un peu comprimées ; un de leurs diamètres est plus fort que l'autre (2 $^1/_2$ et 2 $^3/_4$ mill.). Elles ne sont pas veloutées. Leur couleur est le brun-verdâtre panaché de noir, mais les panachures paraissent moins ponctiformes que dans le *V. Cracca* (*a*). Le hile, de même forme que dans cette espèce, entoure LE TIERS de la graine.

(*a*) Dans les échantillons de Lalinde, les graines (non mûres) sont d'un brun *café brûlé* clair et sans panachures.

Observations.—1.° Les stries ou veinules d'un bleu foncé qui parcourent l'étendard des *V. Cracca* et *tenuifolia* sont très-marquées sur le sec : elles sont au contraire à peine appréciables dans le *V. varia*.

2.° Je ne connais pas le *V. villosa* Roth (le *type* de M. Koch) ; je suis donc forcé de laisser une lacune dans mon examen comparatif, et de passer à sa variété β *glabrescens* Koch, que, dans sa 2.e édition du *Synopsis*, cet auteur reconnaît pour synonyme du *V. varia* Host. C'est ce dernier nom que les auteurs les plus récents adoptent comme spécifique. Privé d'étudier directement cette question de classification, et ayant fait toutes mes réserves au sujet de l'identification du *V. dasycarpa* Tenor., je vais donc passer à l'examen de notre plante *messicole*. J'ai vérifié l'identité de son calice et de son étendard avec ceux de l'une des fleurs de l'échantillon (venu de Koch) que m'a données M. Gay. L'extrémité de la carène porte une tache d'un bleu noir de chaque côté ; mais nos fleurs sont en général un peu plus petites que celles des exemplaires allemands et lorrains.

IV. V. VARIA. Host. Fl. austriac. T. 2, p. 232. — Lloyd, Fl. de la Loire-Inférieure (1844), p. 73.— Boreau, Notes sur quelques espèces de plantes françaises (1845), n.° II. — Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.° ed. (1845), p. 392.—

V. villosa β *glabrescens* K. ed. 1.ª, p. 194, n.° 13, ed. 2.ª, p. 214, n.° 9. —Nob. Catal. —

V. Cracca Bertoloni in herb. Braunii ; non Linn.

V. Cracca α (typus) Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 1.re éd. (1838) p. 365, et Suppl. (1842), p. 43 !

V. Cracca β *tenuifolia* Boreau, Fl. du Centre (1840)!

V. polyphylla Koch, deutschl. bot. ztg. 13, 1, p. 114 ; non Desfont.

V. Gerardi Des Vaux, Obs. p. 169 ; non Jacq., *nec* DC.

V. tenuifolia Tenore, ex specim. ab auctore (Koch). — Des Vaux, Fl. d'Anjou (ex Boreau).

V. dasycarpa? Tenore, ex specim. ab auctore (Gay), et ex specim. à cl. Parlatore determ. (Godron).

La plante à laquelle s'applique cette effrayante synonymie ne s'écarte que très-accidentellement des moissons et cela seulement dans le cas où une graine tombée pendant le transport des gerbes, vient à lever au bord d'un chemin, d'un bois, ou dans des localités analogues. Excessivement commune dans tout le Périgord, je la possède encore du Bordelais, de la Saintonge, de l'Anjou, de la Lorraine et du Rouergue.

J'ai dit que ses fleurs, en général, sont ici plus petites que dans le Nord; cependant, et surtout au commencement de la floraison, nous en trouvons parfois d'aussi grandes. Je n'ai jamais rencontré sa variation à fleurs *blanches*, mais M. le vicomte d'Abzac m'écrit qu'il l'a recueillie dans la commune de Champcevinel près Périgueux, et que les fleurs de cette variation sont plus grandes que celles de la plante ordinaire.

Relativement à celle-ci, je dois faire observer qu'elle est bleue, en herbier, comme ses voisines, mais il n'en est point de même à l'état de vie. Le bleu y domine, il est vrai, mais toujours plus ou moins *lavé de rouge*, dans les stations plus sablonneuses, plus humides et plus fraîches, au bord des bois par exemple où ces fleurs atteignent leurs plus grandes dimensions; et quand les blés se trouvent dans une terre argilo-crayeuse et peu profonde, sur des coteaux secs et exposés à la plus grande intensité de la chaleur, la fleur, alors plus petite, est d'un *violet-rouge* quelquefois très-prononcé.

Il ne me reste plus qu'à examiner notre plante sous le point de vue spécial du présent travail, c'est-à-dire sous le rapport de ses fruits; et comme, dans mes observations préliminaires, j'ai déjà parlé longuement de leur comparaison avec ceux du *V. dasycarpa* Tenore, je vais seulement procéder à leur description particulière.

Le *V. varia* Host. se distingue des *V. Cracca* et *tenuifolia* par la gibbosité beaucoup plus forte de la base de son calice, et en outre par un caractère dont Koch ne parle pas et qui lui est commun avec le *V. Gerardi* : je veux parler du *stipe du légume*, lequel, d'après Koch, est plus court que le tube du calice dans les *V. Cracca* et *tenuifolia*, plus long que lui dans le *V. Gerardi*. Or, il en est de même dans le *V. varia*, et ce caractère, de même que la gibbosité du calice, s'y fait parfaitement voir sur les fruits *mûrs*, mieux encore que dans les autres espèces où le calice paraît se détruire plus promptement.

La gousse du *V. varia* est plus volumineuse que celle des espèces que je viens d'étudier sous ce rapport. Elle est *large* (ce qui justifiait l'attribution du nom de *dasycarpa*), et par conséquent les funicules qui conduisent la graine jusqu'à la ligne axile du fruit, sont d'une longueur remarquable : ils font saillie sur le jeune légume desséché avant son gonflement. — La gousse est linéaire, en parallélogramme allongé, à grands et à petits bords *parallèles*, ou à peu près, l'antéro-ventral formant parfois une légère saillie.

La dimension de la jeune gousse qui a acquis toute sa longueur mais qui n'est pas encore renflée est (non compris le stipe, mais y compris le bec) de 24-33 mill. sur 5-9 pour les échantillons du Périgord, — de 23-25 m. sur 8 pour l'échantillon de Rodez, — de 28-33 m. sur 9-10 pour celui de Nancy, — de 22-24 m. sur 7 pour celui de la Saintonge, — ce qui donne pour moyenne de ces quatre localités, une longueur de 24-29 mill. sur 7-8 de largeur.

Quand la gousse est parfaitement mûre (et par conséquent rapetissée), elle me présente 25-28 m. sur 7-8 en Périgord, — 25-28 m. sur 7 à Rodez. Moyenne pour ces deux localités : 26 mill. sur 7.

Le bec de la gousse est large, bien détaché par son échancrure inférieure, mais il ne montre qu'une tendance obscure à se recourber en crochet.

La gousse contient de *deux* (par avortement) à *six* (nombre extrême, probablement normal) graines *veloutées*, *panachées* (M. Guépin les dit *marbrées*), d'un *noir* tirant un peu sur le *brun* quand la lumière est vive, *subglobuleuses* et *roulantes* à l'état parfait, mais toujours plus ou moins *comprimées* (sans bords tranchants). Leur grand diamètre est de 2 $^1/_2$-3 $^1/_2$ mill. pour les échantillons du Périgord et du Rouergue; mais, chose fort extraordinaire, il est de 5 millimètres pour mon unique échantillon saintongeais. Cette différence est énorme, mais tous les caractères sont semblables d'ailleurs, et on sait que le *V. sativa* offre des variations analogues.

Toutes (!) les graines que j'ai sous les yeux ont le hile très-*large* et très-*court*, puisqu'il n'équivaut, comme le dit Koch pour son *V. villosa*, qu'au DEMI-QUART de la circonférence (*hilo ambitu seminis octuplò breviore*) : Ce caractère si grave suffit à montrer combien est profonde la différence qui sépare notre plante des *V. Cracca* et *tenuifolia*.

VICIA BITHYNICA (Catal.). — Ajoutez : peu commune à Champcevinel (D'A); au port de Sainte-Foy-la-Grande et à Rouillas près Gardonne (DD).

— SEPIUM (Catal.). — La variation à fleurs *blanches* a été retrouvée par M. l'abbé Meilhez dans un bois près Saint-Pardoux-de-Mareuil et dans une haie non ombragée à Sainte-Croix-de-Mareuil.

— SATIVA (Catal.). — Il n'existe guère qu'un moyen de distinguer *absolument* cette espèce du *V. angustifolia* : graines *comprimées* dans la première, *globuleuses* dans

la seconde. Malgré cela, la gousse est toujours beaucoup plus *toruleuse* dans *sativa* que dans *angustifolia*, ce qui semblerait impliquer contradiction et rend par conséquent le caractère encore plus remarquable. — La couleur du légume, complètement *noir* à la maturité dans la seconde espèce, *jaunâtre*, *brun*, parfois même *noirâtre* dans la première, est encore une bonne indication, plus sûre que la direction de ce même légume (qui d'ailleurs, avant la maturité, change souvent, artificiellement, en herbier) : il est fort rare que la gousse du *V. sativa* reste véritablement *dressée* quand elle est mûre ; le plus souvent, elle s'écarte de l'axe.

Il y a évidemment et pour le moins *deux plantes différentes* qui répondent à la caractéristique de la var. *β segetalis* Ser. in DC. Prodr. Ce sont :

1.° *V. angustifolia α segetalis* Koch, qui appartient réellement à l'espèce à laquelle ce dernier auteur la rapporte.

2.° *V. sativa*, *b linearifolia* de mon Catalogue de 1840, qui est un vrai *sativa* par ses gousses *très-toruleuses*, *non horizontales*, *non noires* (quoique très-foncées à la maturité), enfin et surtout par ses graines *comprimées*, grosses, noires ou panachées. Il m'est impossible de comprendre par quelle hallucination j'ai été conduit à décrire si mal cette variété, en disant que ses gousses sont *glabres dès leur jeunesse :* cela est FAUX, absolument faux, malgré leur aspect glabre et brillant à l'œil nu : il ne faut que prendre une loupe pour y voir une pubescence courte et fine ! La *variété* est constituée par la forme *linéaire-tronquée* des folioles, et elle n'a jamais plus de *neuf* graines.

3.° (peut-être) *V. uncinata* Des Vaux, que j'ai reçu

de M. Des Vaux lui-même, et que je possède aussi de Rodez, de La Teste de Buch (Gironde) et peut-être de Paris. Cette espèce, dont la gousse renferme 10-12 graines, a par conséquent un légume plus grêle et plus allongé que celui de mon *V. sativa b linearifolia*. Dans l'échantillon de M. Des Vaux, il est exactement redressé, et les graines sont petites, veloutées, comprimées, très-noires; elles sont plus grosses et panachées, et la gousse est plus courte et plus inclinée dans l'échantillon de Paris, reçu de M. Requien (c'est pourquoi il demeure douteux pour moi).

Dans ces observations, je n'ai point parlé de la couleur de la fleur, ROUGE dans *angustifolia*, étendard ROSE-BLEUATRE et ailes ROUGES dans *sativa*. Sur le vivant, ce caractère est aussi absolu, je pense, que celui de la forme des graines mûres; mais je ne vois pas de moyen de ne pas s'y tromper sur le sec.

VICIA UNCINATA. Des Vaux, Journ. de bot. et Obs. sur les pl. d'Angers (1818), p. 170. — (*V. angustifolia* [pro parte] Nob. Catal., NON K. ed. 1.ª et 2.ª — *V. sativa*, *c uncinata* Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.e éd. [1845], p. 393 [ipso teste in litt.]).

Cette espèce est caractérisée par ses fleurs *rouges* comme celles de l'*angustifolia*, et par ses graines *comprimées* comme celles du *sativa*, au nombre de 10-12 ainsi que je viens de le dire. M. Boreau m'écrit (18 Mars 1849) qu'il l'adopte comme distincte, sous le nom de Des Vaux, dans la 2.e éd. de sa Flore du Centre, dont l'impression est presque achevée et qui doit paraître en Avril. Ce qui m'avait empêché jusqu'ici d'adopter ce nom, c'est que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier, sur des fruits parfaitement mûrs, *la compression* des graines dans la plante périgourdine; mais

les échantillons de celle-ci étant reconnus absolument identiques à la plante de Des Vaux par MM. Boreau et Guépin à qui je les ai communiqués, il ne saurait plus me rester de doutes sur son autonomie. — Je dois faire observer que M. Guépin ne fait pas usage, d'une manière absolue, du caractère tiré de la forme des graines, puisqu'il ne reconnait pas l'autonomie du *V. angustifolia* Roth (*V. sativa*, *b angustifolia*, à graines *globuleuses*, Guépin, loc. cit.); mais cette remarque n'infirme pas ma détermination, puisque en ceci, je n'invoque le témoignage du savant auteur de la Flore de Maine-et-Loire que pour l'identité de ma plante avec l'*uncinata* Des Vaux.

Dans tous mes envois à mes correspondants, j'ai étiqueté jusqu'ici la plante dont il s'agit sous le nom de *V. angustifolia β Bobartii* K. ed. 1.ª et 2.ª. En remplaçant cette fausse détermination par le nom de *V. uncinata*, je ne retranche pas du Catalogue de la Dordogne le *V. angustifolia* Roth, *a* (le type) Koch ; mais je le crois plus rare dans le département que les *V. sativa* et *uncinata*.

Enfin, j'ajoute au *V. uncinata* périgourdin une *variation* dépourvue assurément de toute importance intrinsèque, mais qui paraît d'une grande rareté, car aucun auteur ne l'indique, à ma connaissance du moins :

V. uncinata, variété *b flore* LACTEO.

Je l'ai recueillie une seule fois, dans la commune de Lanquais, au lieu dit *Trou de la terre* (molasse), sur la berge sablonneuse du chemin qui monte à la Gaillardie, le 15 Mai 1842. Cette localité est très-sèche et exposée au Midi. La variation dont il s'agit est purement *locale* et provient évidemment des graines échap-

pées d'un seul pied primitif, car elle ne se trouve absolument que sur une longueur de sept à huit mètres, sur cette berge et sur son bord supérieur. J'évalue à une trentaine le nombre de pieds à fleurs blanches que je vis alors en pleine floraison et dont je récoltai à peu près la moitié, laissant le reste pour tâcher d'assurer leur propagation. La plante ordinaire, à fleurs d'un très-beau rouge, est d'une abondance extrême dans cette même localité et ne porte jamais de fleurs blanches sur le même pied. On reconnaît la *variation* à quarante pas de distance, à cause du *blanc de lait* de ses belles fleurs, lequel n'a aucun rapport avec le blanc jaunâtre et blafard des fleurs pâles du *V. lutea*. — Des voyages successifs m'ont privé de recueillir les fruits mûrs de cette jolie variation; mais j'insiste sur ce point, que l'immense majorité des gousses, dans la plante rouge comme dans la blanche, est écartée de l'axe, *à angle droit*, et que la fleur est *grande*, non petite comme le dit M. Guépin.

Genre *ERVUM*.

Dans la 2.e édition de son *Synopsis*, M. Koch a restitué à ce genre linnéen les cinq espèces dont, dans sa 1re édition, il avait formé la 1re section de son genre *Vicia* (*V. hirsuta*, *tetrasperma*, *gracilis*, *monantha*, *Ervilia*). De ces espèces, nous en avons quatre en Périgord, savoir :

Ervum hirsutum (Catal., sub *Vicia*); K. ed. 2.a n.o 1.

— tetraspermum. Lin. — K. ed. 2.a n.o 1.

Bois taillis à Aynaudinos près le village de Monteil, et au Mont-de-Neyrac, canton de Bergerac (Rev.); RR au bois d'Ambelle près Marcuil (M). — Parmi les caractères distingués par l'emploi de l'*italique*, que M. Koch adopte comme diagnostics dans

cette espèce et la suivante, il en est qui ne vont pas toujours ensemble. Ainsi, les gousses *hexaspermes* ne sont pas constamment concomitantes des pédoncules *aristés*, et *vice versâ;* ce caractère numérique n'a jamais, d'ailleurs, une valeur absolue dans les légumineuses. En second lieu, les pédoncules fructifères *une fois plus longs* que la feuille, ne vont pas toujours avec les gousses *hexaspermes*. Le caractère des folioles (*pointues* ou *obtuses*) et celui des fleurs (beaucoup *plus grandes* dans le *gracile* que dans le *tetraspermum*) ne sont pas non plus, tant s'en faut, d'une constance absolue. Dans cet état de choses, je pense qu'il faut ne s'en rapporter, pour un diagnostic *certain*, qu'aux caractères de la graine parfaitement mûre; mais ils ont le désavantage de laisser flotter du doute sur la plupart des échantillons qu'on rencontre ou que renferment les herbiers. C'est pour cette raison sans doute que M. Koch les a relégués à la fin de sa description, et pour ainsi dire en forme de note accessoire; mais il faut y revenir, parce qu'après tout ils ont une valeur bien plus grande. Voici ceux que M. Koch indique, et ceux que j'y ajoute d'après le peu d'échantillons que je possède en état parfait de maturité (Agen et Bagnères):

E. tetraspermum: graines *très-noires;* hile *linéaire, double en longueur* de celui de l'espèce suivante.

E. gracile : graines *vert-grisâtre;* hile *ovale, de moitié plus court* que celui du précédent.

Je crois voir aussi la graine plus grosse et plus sphérique dans la première espèce que dans la seconde.

D'après ce que je viens de dire, on voit que je ne puis rien affirmer sur la distribution des deux plantes dans les localités duraniennes; elle a été faite *empiriquement* d'après les échantillons, sans fruits mûrs,

que j'ai vus. Tous ont la fleur petite (attribuée au *tetraspermum*) ; presque tous ont les folioles *pointues* (attribuées au *gracile*). Les pédoncules sont plus souvent mutiques et uniflores (*tetraspermum*) qu'*aristés* et biflores (*gracile*).

Ervum gracile (Catal., sub *Viciâ*) ; K. ed. 2.ª n.° 3. — Ajoutez : Mareuil (M) ; Boriebru, commune de Champcevinel (D'A).

— Ervilia (Catal., sub *Viciâ*) ; K. ed. 2.ª n.° 5.

Pisum arvense (Catal.). — Notre espèce des moissons est bien l'*arvense* Koch, et non l'*elatius* Marsch. Bieb. qui se trouve distingué et nettement caractérisé dans la 2.e édition du *Synopsis*; cependant, notre plante aura besoin d'une nouvelle étude à cause de ses graines que M. Koch dit être d'un gris verdâtre ponctué de brun, tandis que je les trouve (après 15 ou 20 ans de dessiccation) d'un noir brunâtre uniforme. Il ne faut pas prendre à la rigueur, pour les plantes cultivées du moins, les caractères distinctifs que M. Koch établit, pour les *Pisum*, dans la longueur du pédoncule par rapport à la stipule (*a*), Je possède un échantillon de *Pois à ramer* (l'une des variétés du *P. sativum*) dans lequel la fleur inférieure du pédoncule biflore est insérée à 4 et 5 centimètres plus loin que la longueur de la stipule.

Lathyrus Nissolia (Catal.). — Ajoutez : trouvé en abondance, par M. Charles Goulard, à Boriebru près Périgueux, et par moi dans les blés à Limeuil. Je l'ai trouvé aussi, une seule fois, mais en nombre immense, dans

---

(*a*) Dans la 2.e édition du *Synopsis* de Koch, p. 220, le mot *petiole* a été imprimé, par erreur, *quatre fois*, au lieu du mot *pédoncule*.

une station qui m'a fort étonné, car la plante ne s'écarte pas ordinairement des moissons : je veux parler du parc du château de Rastignac (commune de la Bachellerie près Azerat), parmi les gazons au bord d'un ruisseau ; il n'y avait pas encore de fruits (27 Mai).

LATHYRUS SPHÆRICUS (Catal.)— D'après M. Chaubard, cette plante serait le véritable *L. angulatus* de Linné ; Retzius l'ayant méconnue et décrite comme nouvelle sous le nom de *sphæricus*, aurait entraîné à sa suite *tous* les botanistes modernes ; enfin et par suite de cette première erreur, le nom linnéen *angulatus* aurait été appliqué par Retzius et par tous les modernes à une espèce non connue de Linné. Cette seconde espèce, qui est l'*angulatus* de tout le monde (par conséquent celui de Koch et de mon Catalogue de 1840), M. Chaubard lui donne un nom nouveau : L. HEXAEDRUS, Chaub.

OBSERVATIONS SUR LES *Lathyrus* DU GROUPE *sylvestris*.

LATHYRUS SYLVESTRIS (Catal., pro var. *pauciflorâ* tantùm) ; K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 16. — Réduit à cette seule variété pauciflore et à petites fleurs dont l'étendard a *le dos verdâtre*, le vrai *L. sylvestris* qui n'existe à Lanquais que dans le genre de localités que j'ai indiqué, a été retrouvé à Bergerac (Rev.), à la Jambertie près Grignols (DD), à Malignac près Mareuil (M). Ses gousses sont longues de 50-62 millim. sur 7-8 de largeur. Le hile entoure LA MOITIÉ, à peu près, de la graine qui est d'ailleurs semblable à celle du suivant.

LATHYRUS LATIFOLIUS. Lin.— K. ed. 1.ª n.° 15 ; ed. 2.ª n.° 17. — (*L. sylvestris*, var. *grandiflora* Nob. Catal.). — RR à Lanquais où je l'avais trouvé dans une

station analogue à celle du précédent, et où je l'ai revu dans un bois clair et sec; R à Mareuil (M); CC à la Rouquette près Sainte-Foy-la-Grande, dans les vignes de Bancherel à Manzac (DD); dans un bois près Bonneville, canton de Vélines (Rev.); à Champcevinel près Périgueux (D'A); à Eymet (M. l'abbé Labouygue, curé d'Eymet).

On ne peut, à moins d'avoir vu une immense quantité d'échantillons, s'imaginer à quel point est variable, dans cette magnifique plante, la grandeur (en tous sens) des folioles et des stipules. Larges ou étroites, courtes ou longues, obtuses ou pointues, on en trouve de toutes façons, et les folioles surtout varient étrangement de la base au sommet d'un même individu. Les fleurs, invariables dans leur belle et brillante couleur rose, varient pour la grandeur, dans la proportion de 2 à 3; mais ce qui ne varie jamais, c'est le style. Le style d'une fleur quelconque, posé sur le style d'une autre, le couvre toujours *exactement!* Ce qui ne varie jamais non plus, c'est la graine *rugueuse-tuberculeuse* (plus ou moins), brune, et dont le hile large et court n'embrasse que *tout au plus* LE TIERS de la circonférence! Quant aux légumes, ils sont longs de 70-100 mill. sur 7-9 de large; dans un seul exemplaire, je ne leur ai trouvé que 55-67 mill. sur 9.

Quelques échantillons *à feuilles étroites* de cette espèce (provenant de l'Aveyron) ont été soumis par M. l'abbé Revel à M. Boreau, mais avec des fruits encore verts. M. Boreau a cru devoir les rapporter au *L. platyphyllos* Retz., Koch, *Syn.*, add. t. 1, p. 445, et cette opinion a été partagée par M. Eugène de Biran. Cependant, d'après les caractères que je viens d'exposer et qui se manifestent à mes yeux sur une masse d'échantillons des diverses localités que je viens de citer et qui se trouvent à tous les degrés imaginables de développement et de maturité, et en outre sur

une pareille masse d'échantillons bordelais, il m'est absolument impossible d'adopter le nom proposé. A la vérité, je suis tout disposé à renoncer à ma manière de voir, mais à une condition, c'est qu'on puisse prouver que les caractères distinctifs donnés par Koch au *L. latifolius* sont *faux*. Or, ce sont précisément les mêmes que MM. Cosson et Germain ont signalés pour cette plante; d'où il suit qu'une erreur n'est pas présumable.

Je dirai plus : j'ai sous les yeux un échantillon recueilli à Toulon par M. Du Rieu, et qui n'a pas de fruits. Son *facies* est tout différent de celui de notre plante, à cause du rapprochement extrême de ses feuilles très-étroites, et ses fleurs sont de moitié plus petites que dans la plante de nos contrées. Hé bien, son style est *absolument égal* à celui de notre plante, d'où je conclus qu'il faut le rapporter au *L. latifolius* β *angustifolius* Koch (*L. ensifolius* Badarr.).

Je prévois bien une objection : vous croyez, me dira-t-on, connaître le *L. latifolius*, et peut-être ne le connaissez-vous pas. Qui vous dit qu'il n'a pas un style deux fois plus grand que celui de votre plante ? Koch, en effet, ne donne pas sa dimension *quantitative*, mais sa dimension *proportionnelle*. — A cela je réponds :

1.° Que j'ai pris pour type de comparaison la longueur du style de la plante du Jardin Botanique de Bordeaux, recueillie à une époque où le directeur, feu Dargelas, recevait fréquemment des graines du Jardin des Plantes de Paris et de celui de Madrid alors dirigé par Lagasca;

2.° Que dans notre plante comme dans le *latifolius* de Koch et de Coss. et Germ., le hile entoure tout au plus le tiers de la graine, et non la moitié comme il le devrait faire dans le *platyphyllos;* ceci est une redite, mais c'est concluant.

Quant aux variations des feuilles de notre plante (et celles des stipules suivent habituellement les premières), je trouve pour les folioles d'un échantillon de Lanquais (pointues), 85 mill. sur *huit* (!); — sur un échantillon de Bonneville (pointues) 133 — 150 sur 27; — sur un échantillon de l'Aveyron (obtuses), 90 sur 37; — sur un échantillon du Jardin Botanique de Bordeaux (obtuses), 80 sur 35; — sur un échantillon d'Eymet (pointues mais très-élargies proportionnellement), 110 sur 38. — Évidemment, il n'y a aucune distinction à baser sur des proportions aussi *follement* variables.

J'ai fait passer à M. Boreau des exemplaires à fruits parfaitement mûrs de notre plante. Dans sa réponse (18 Mars 1849), mon honorable ami reconnaît que je suis d'accord avec les caractères énoncés par Koch, mais il conserve des doutes sur la véritable dénomination à adopter, à cause de la différence considérable de *facies* qu'offre notre espèce comparée au *latifolius* des bois de la Nièvre et des jardins. Je crois que les mesures citées répondent, en partie du moins, à cette objection : le temps et des recherches ultérieures fixeront irrévocablement, il faut du moins l'espérer, la nomenclature légitime de ce groupe litigieux.

Orobus niger (Catal.). — Ajoutez : CCC à Bancherel, commune de Manzac, et à Grignols (DD); Sainte-Croix-de-Mareuil (M); RRR dans un bois humide à Boriebru près Périgueux (M. Ch. Goulard).

XXXII. *CÆSALPINIEÆ*. Rob. Brown.

Cercis siliquastrum. Linn. — K. n.° 1. — (Vulgairement *Arbre de Judée*). — Je savais depuis longtemps, lorsque j'ai publié mon Catalogue de 1840, que ce bel

arbre existe dans la forêt de Mouleydier, puisque tous ceux qui décorent les jardins de Lanquais en ont été tirés vers 1810; mais je n'étais pas sûr de son indigénat. Maintenant nous le connaissons dans des localités trop diverses pour pouvoir conserver le moindre doute à cet égard. Il est CCC dans les taillis de chênes entre Saint-Maurice et Saint-Marcel, entre Saint-Maurice et Sainte-Foy-de-Longas, sur un coteau pelé au-dessus de ce dernier bourg, enfin sur le coteau presque inaccessible de Puy-de-Pont près Neuvic (DD); CC sur un coteau crayeux avec taillis maigres (chênes) entre Lalinde et Pezul (M. Félix de Verneilh).

XXXIII. *AMYGDALEÆ*.

Prunus domestica. Linn. — K. n.° 4. — M. de Dives pense qu'il est trop commun dans les buissons et les haies du département, et notamment à Saint-Laurent-des-Hommes près Mucidan, pour qu'on puisse se dispenser de l'inscrire au Catalogue de nos plantes indigènes; il rapporte avoir vu des haies naturelles qui en sont exclusivement formées. Je n'ai point eu l'occasion d'étudier cet arbre, et j'ignore si ses fruits sont ronds (*P. insititia* Linn., Koch) ou ovales (*P. domestica*) comme dans l'arbre de la grande forêt de La Teste (Gironde) qui est décrit par M. Lloyd (Fl. de la Loire-Inférieure, p. 78) à titre de forme à jeunes rameaux pubescents. Les vrais pruniers sauvages sont décrits avec beaucoup de soin dans cet ouvrage, ainsi que dans la 3.me édition de la Flore de Maine-et-Loire de M. le docteur Guépin.

— avium. Linn. — K. n.° 6 (*Cerasus avium* Moench; DC. Prodr. n.° 2), et sa var. γ *Duracina* K. (*Cerasus Du-*

racina DC. Fl. fr. et Prodr. n.° 3). — Même observation de la part de M. de Dives, relativement à ces Cerisiers sauvages, que pour le Prunier ordinaire. Cet observateur a rencontré la var. α jusques dans les lieux les plus déserts du pays de Double, et la var. γ à Belarbre, commune de Bourrou, arrondissement de Périgueux. Les fruits de cette dernière sont très-durs et très-pointus.

Prunus cerasus (Catal.). — Ajoutez : ruines du château de Grignols (DD).

— mahaleb (Catal.). — Ajoutez : Mareuil (M); CC entre Montignac-le-Comte et Brardville (DD), et à Saint-Pantaly près Excideuil.

XXXIV. *ROSACEÆ.*

Spiræa hypericifolia. DC. Fl fr. T. 5, p. 645. — Duby, Bot. gall. n.° 1. — Bois secs et pierreux de Sainte-Croix-de-Mareuil au lieu appelé *les Plaines* près le plateau de la Rochebeaucourt. Ce joli arbrisseau, qui n'a pas été observé ailleurs, était en fleurs le 20 Mai, lorsqu'il a été découvert par M. l'abbé Meilhez.

— Filipendula (Catal.). — Ajoutez : C dans les prés à Verdon; CCC dans ceux qui bordent la route de Périgueux à Thenon, surtout vers Fossemagne. — M. l'abbé Meilhez a trouvé assez rarement cette plante dans les bois et sur les pelouses des environs de Mareuil; elle est au contraire abondante dans les bois de Sainte-Croix-de-Mareuil et y serait rendue remarquable par la luxuriance anormale de ses organes floraux (8–10 folioles au calice, 6–8–10 pétales), si on ne la trouvait plus communément encore dans cet état que dans ses conditions régulières.

Genre RUBUS.

Depuis l'impression de mon Catalogue, je n'ai pas fait de nouvelles études sur cet effrayant sujet, bien capable d'user la patience et la vie de plusieurs travailleurs. J'ai reçu fort peu de matériaux en nature (ce sont là des végétaux que personne n'envoie), et ils seraient indispensables pour un travail à fond. Quelques ouvrages, où ce genre est étudié avec les investigations les plus habiles et les plus consciencieuses, me sont parvenus; mais je n'en ai pas retiré, par l'étude comparative sur le vivant, les fruits qui devraient en résulter pour avancer la connaissance approfondie des Ronces duraniennes : je n'ai donc que bien peu de choses à dire aujourd'hui à leur sujet.

Le célèbre auteur du *Synopsis* continue à s'abstenir dans cette question difficile, et je suivrai encore, provisoirement du moins, l'exemple que donna, en 1854, un autre botaniste justement estimé, M. Hagenbach, qui, dans son *Tentamen Floræ Basileensis*, n'adopta que cinq espèces (*cæsius*, *corylifolius*, *fruticosus*, *tomentosus* et *glandulosus*). Ces espèces ne sont pas précisément les mêmes pour moi, puisque le *corylifolius* manque à la Dordogne où celui que j'ai décrit sous le nom d'*Arduennensis* remplit sa place; mais je ferai remarquer qu'en plaçant sous la même rubrique mes *R. fruticosus*, *Arduennensis*, *tomentosus* et *villosus* (synonyme du *glandulosus*), j'ai considéré ce groupe absolument sous le même point de vue que M. Hagenbach, qui dit de ses quatre dernières espèces « qu'elles sont plutôt » des formes qui passent l'une dans l'autre par de nombreu- » ses variétés » (*hæ quatuor species posteriores, vel potiùs formæ multis varietatibus mutuò sibi proximè accedunt*), et cette opinion lui a valu des éloges de la part des savants rédacteurs des *Annales des sciences naturelles* (2.e sér.

1835, t. 4. p. 64). Si je me détermine aujourd'hui à énumérer ces cinq espèces comme distinctes, et même à diviser en deux mon ancien *cæsius* à cause de l'étude de son fruit qui a été faite par M. de Dives, c'est que je crois réellement, avec la plupart des botanistes qui ont étudié la question, qu'il doit exister un juste milieu entre les *deux* espèces de Linné et de Koch, et les *quarante et quelques* espèces de MM. Weihe et Nees d'Esenbeck; et les caractères offerts par mes six espèces actuelles me semblent suffisants pour justifier leur séparation.

RUBUS FRUTICOSUS (Catal.). — C'est le *R. thyrsoideus* Wimm.; Godron, monographie des *Rubus* des environs de Nancy (1843), p. 31. n.° 15. — Ajoutez les remarques suivantes :

1.° Var. *a* (Catal.). — M. de Dives a récolté cette forme entre Thenon et Azerat, vers le lieu où on m'avait indiqué mais avec doute, le *R. plicatus* que j'ai mentionné de même sous le n.° 5. Je ne trouve de différence entre les échantillons de M. de Dives et les miens qu'en ce que le duvet de la face inférieure des feuilles est un peu moins ras et un peu plus soyeux. Si c'est là ce qui a été pris pour la forme *plicatus*, je crois qu'elle devrait être retranchée; mais dans le doute, je m'abstiens.

2.° Var. *e* (Catal.). — D'après l'échantillon n.° 847 du *Flora Gall. et Germ. exsicc.* de M. le D.r F. Schultz, portant le nom de *R. collinus* DC., Godron, monogr. etc. p. 29. n.° 12., je crois, mais sans pouvoir l'affirmer, que ma var. *e* peut conserver cette désignation. Il est vrai que la plante de Nancy présente un peu plus de vigueur et une pubescence plus fournie que mon échantillon périgourdin; mais je vois, par les Ronces du Nord que je possède, et par la comparaison de celles qui croissent ici au soleil et à l'ombre, que le second de ces caractères doit être l'effet

habituel de la croissance de la plante dans un climat plus humide et moins chaud.

3.° Je fais remarquer que mon *R. fruticosus* étant celui de De Candolle et de la plupart des auteurs modernes (j'en ai reçu de M. Duby un échantillon par conséquent authentique pour l'illustre botaniste genévois), n'est pas celui de la monographie de M. Godron, dans lequel ce dernier auteur retrouve le vrai *fruticosus* de Linné, Flor. succ., et dont je possède un échantillon authentique (recueilli par M. Godron lui-même) dans le n.° 848 du *Flor. Gall. et Germ. exsicc.* de Schultz. — Le *facies* de cette belle Ronce est celui de mon *R. Arduennensis*, mais ses feuilles ne sont pas blanches en dessous comme dans mes *R. fruticosus* et *Arduennensis*.

RUBUS ARDUENNENSIS (Catal.).— Rien de nouveau à en dire.

RUBUS TOMENTOSUS (Catal.). — Ajoutez que la var. *b prostratus* de mon Catalogue est identique à la plante récoltée par M. Godron lui-même, et qui porte le n.° 846 dans le *Flor. Gall.* et *Germ. exsicc.* de Schultz (*R. tomentosus* Borkh., Godron, monogr. etc. p. 27. n.° 11). —

RUBUS VILLOSUS (Catal.) — Je ne retrouve pas exactement ma plante dans le *R. glandulosus* Bell. de la monographie de M. Godron, p. 20. n.° 7. — Ajoutez, avant la var. *d* :

Var. *b. vulpinus* Seringe in DC. Prodr. t. 2. p. 564. n.° 71 (*R. vulpinus* Desfont. cat. hort. paris. p. 205. — *R. Sprengelii* Weih.). – CCC à Saint-Martin-de-Mucidan (DD).

Var. *d. intermedius* (Catal.). — M. de Dives l'a retrouvé dans des taillis sombres et pierreux à la Chancellie, commune de Grum : dans cette station comme dans les parties

analogues de la forêt de Lanquais (voir le Catalogue de 1840), il perd presque tout le duvet de la face inférieure des feuilles.

RUBUS CÆSIUS (Catal.), *α* (le type) Godron, monogr. etc. p. 10. n.° 2. — Supprimez la var. *b arvensis* qui constitue l'espèce suivante :

RUBUS DUMETORUM. Weihe et Nees d'Esenbeck, Rub. germ. p. 98; Var. B *glandulosus*, *α viridis* Godron, monogr. etc. p. 12. n.° 3. — (*R. cæsius*, *b. arvensis*, Nob. Catal.). — Au village de Bancherel, commune de Manzac (DD); une forme un peu plus soyeuse et blanchâtre se trouve dans les broussailles pierreuses de Blanchardie près Ribérac (DR).

M. de Dives m'écrivit, le 28 Décembre 1845, au sujet de cette plante : « Je ne vous en ai jamais envoyé de fruits » mûrs, mais j'en ai soumis à M. Boreau qui y a reconnu » le *R. dumetorum*. La tige est un peu anguleuse; les » feuilles, souvent pareilles à celles du noisetier, sont à » peu de chose près celles du *R. corylifolius* Sm. — Mutel » dit que cette espèce très-variable se confond avec les hy- » brides du *cæsius;* mais ma plante a des caractères bien » tranchés. Son fruit est *très-acerbe*, *très-glabre* et d'un » beau *noir-violet*, à *gros* carpelles, et empêche absolument » toute confusion avec le *cæsius* dont le fruit est glauque, » poudreux, bleuâtre ». — La détermination faite par M. Boreau et vérifiée dans les excellentes descriptions de M. Godron, ne peut laisser place à aucun doute.

FRAGARIA VESCA (Catal.). — Le 2 Février de cette année 1849, à la fin d'un hiver qui mérite à peine ce nom et pendant lequel il n'y a eu que quelques faibles et rares gelées, j'ai trouvé un pied de cette espèce, en

fleurs, dans des broussailles dont est obstruée la rigole qui débouche d'une vigne dans un chemin creux (commune de Varennes). Les fleurs, petites et mal développées, me frappèrent par leur couleur *jaune-verdâtre*. J'ai recueilli l'échantillon, et les pétales, en se desséchant, se sont encore plus rapprochés de la couleur verte. Je ne cite point ce fait comme un passage (qui serait fort extraordinaire) du *blanc* au *jaune;* mais je crois tout simplement que les pétales n'ont pas eu assez de chaleur et de lumière pour passer, pendant leur développement, du *vert* au *blanc*, et que les brouillards qui ont été longs et forts, les ont jaunis. On sait que les fleurs qui se développent pendant une saison trop froide pour que la fécondation s'opère, durent beaucoup plus longtemps que les autres, et que les pétales sont moins caducs; je ne fus donc pas étonné de retrouver quelques fleurs semblables, sur la même touffe, vers la fin du même mois.

FRAGARIA ELATIOR. Ehrhart. — K. n.° 2. — Dans les bois rocailleux à Corbiac près Bergerac. M. l'abbé Revel qui l'a trouvé le premier, fait remarquer que son abondance et son éloignement des habitations ne permettent pas de douter de sa spontanéité.

POTENTILLA ANSERINA (Catal.). — Ajoutez : Bords de la Dordogne au *Saut de la Gratusse*, etc.

— ARGENTEA (Catal.). — Ajoutez : RR sur le bord du chemin de Périgueux à Champcevinel (**D'A**).

— PROCUMBENS. Sibthorp, oxon. — K. ed. 2.ª n.° 2. — (*Tormentilla reptans* Linn. — K. ed. 1.ª n.° 2; Lloyd, Fl. de la Loire-Inférieure, p. 82 [pro parte saltem]. — *Potentilla mixta* Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.ème éd. p. 360?, non Nolt. *nec* Koch. — *Potentilla ne-*

moralis Nestl, potent. 65. — *Tormentilla erecta*, *b nemoralis* Boreau, Fl. du Centre, t. 2. p. 152).

Le genre linnéen *Tormentilla* ne pouvait subsister que dans une méthode artificielle, puisque à vrai dire il n'était fondé que sur le nombre quaternaire et non quinaire des parties de la fleur. Linné, qui ne connaissait pas, alors du moins, d'exception à cette règle numérique, convenait pourtant de la faiblesse du genre, et prévoyait que, lors de l'avénement d'une méthode naturelle, il serait rejeté. En effet, à la p. 221 de son *Genera plantarum* (1742), il ajoute à l'exposition du genre Potentille cette observation : *Deme unicam quintam partem numeri in omnibus partibus fructificationis, et habebis Tormentillam*, e. g. —, et à celle du genre Tormentille : *Genus hoc artificiale magis quàm naturale esse ipse agnosco, et qui illud conjungit cum præcedenti, vix errat.* Malgré cela, tant qu'on n'a pas vu d'exemples d'un mélange de fleurs tétramères et pentamères, on a conservé le genre linnéen, et ce n'est guère que depuis une trentaine d'années qu'on l'a réuni aux Potentilles; mais on a cru pouvoir conserver comme espèces absolument distinctes les plantes qu'on croyait constamment tétramères (les anciennes Tormentilles linnéennes). Cependant on a fini par s'apercevoir qu'elles retournent parfois, sur le même individu, au type générique normal, et il a bien fallu admettre ces variations dans les diagnoses.

Quelques botanistes ont conservé le *Tormentilla reptans* Linn. comme espèce distincte (*P. nemoralis* Nestl.); quelques autres l'ont réuni comme variété à l'ancien *Tormentilla erecta* Linn. (*P. Tormentilla* ε *nemoralis* Sering. in DC. Prodr. n°. 18); enfin cette *variété* se trouve maintenant divisée, et peut-être avec raison, en *deux espèces* que Koch admet (2e. édit. du *Synopsis*, p. 239) sous les noms de *P. mixta* Nolt. ap. Rchb., et *P. procumbens* Sibthorp, oxon.

Je crois qu'il y a là, effectivement, deux et peut-être trois plantes différentes ; mais ne doivent-elles pas rentrer, d'une part dans le *Tormentilla erecta* Linn., de l'autre dans le *Potentilla reptans* Linn.? Voilà la question qu'il s'agirait de vider, et pour l'élucidation de laquelle des fruits mûrs, qu'il est très-difficile de se procurer, seraient nécessaires à examiner comparativement. Ce secours indispensable m'a manqué. Il a manqué à Koch lui-même pour une de ses espèces (*mixta*) ; et comme cet auteur attribue au *P. procumbens* un mode de propagation par articulations enracinées, qui diffère de celui du *P. reptans* et qui n'existe nullement dans le *Tormentilla erecta* (Koch, loc. cit p. 240), je dois admettre provisoirement le *P. procumbens* comme espèce, en exposant les motifs de mes doutes, tant sur sa limitation spécifique que sur son autonomie elle-même.

Et d'abord, le *Tormentilla erecta* Linn., bien que personne n'ait fait connaître cette particularité (autant du moins que je puis le savoir), n'est pas exempt d'anomalies numériques. J'ai recueilli en 1859, sur les collines de Pouzac près Bagnères-de-Bigorre, un volumineux individu, absolument couché, très-rameux, à petites fleurs, à feuilles quinaires à la base de la plante, ternaires sur les rameaux, de moins en moins pétiolées et enfin sessiles en allant de la base au sommet des tiges. La moitié des fleurs, environ, présentait 4 pétales et 8 sépales; l'autre moitié 5 pétales et 10 sépales. Je donnai à M. Gay une partie de cette touffe, et lorsque nous l'eûmes comparée ensemble, à Paris, avec les échantillons de son herbier, cet éminent botaniste déclara que ma singulière plante n'est autre qu'une forme du *T. erecta*. Serait-ce là, non le *P. mixta* de M. Guépin, mais celui que Nolte et Koch ont ainsi nommé ?

En second lieu, je viens au *P. procumbens* que je possède, parfaitement conforme à la description de Koch (sauf

les carpelles qui manquent dans mes échantillons), 1°. de Valogne (recueilli par M. Gay), 2°. de Versailles (envoyé par M. Requien), 3°. d'Angers (envoyé par MM. Des Vaux et Boreau). Je l'ai toujours reçu sous le nom de *Tormentilla reptans* Linn. (c'était avant la publication de la 2.e édition du *Synopsis*), sauf de M. Boreau qui mettait en première ligne le nom de Nestler (*P. nemoralis*) : on ne connaissait pas alors en France le *P. mixta* Nolt. — Ce qui me laisse un doute, assez faible d'ailleurs, sur la synonymie de M. Guépin, c'est que je n'ai pas reçu la plante de lui, et qu'il dit ses fleurs *petites* (sans doute par comparaison avec celles du *Potentilla reptans*) et que M. Boreau les dit *plus grandes* (sans doute par comparaison avec celles du *Tormentilla erecta*). Je ne m'arrêterais pas sur cette difficulté si légère (car j'ai recueilli le *T. erecta* à fleurs aussi grandes dans un lieu ombragé et humide), si je ne remarquais que la plante angevine est beaucoup plus grêle que la plante de Versailles et celle de Valogne : ses feuilles sont en général moins allongées dans le détail de leurs folioles, et plus arrondies dans leur ensemble. Or, M. Guépin dit en note, à la p. 361 de sa 3e. édition, que sa plante n'est pas le véritable *P. procumbens* Sibth., lequel est plus robuste, radicant après l'anthèse, et dont les carpelles sont rugueux tandis que ceux de sa plante sont lisses, etc. — Dans le genre *Potentilla*, ce caractère des carpelles suffit-il pour distinguer deux espèces d'ailleurs semblables ? Je ne le crois pas, car je trouve, sur un échantillon de *T. erecta*, des carpelles qui paraissent au même degré de maturité, et dont les uns sont manifestement rugueux tandis que les autres sont lisses.

Ceci me ramène à la question de savoir si le *P. mixta* Nolt. est réellement différent du *P. procumbens* ; et plus j'examine ce point litigieux, plus j'en doute, dans le cas où

ce ne serait pas ma plante de Bagnères. Voici mes motifs.

Le 31 Août 1848, j'ai trouvé pour la première fois en Périgord, le *P. procumbens ;* cette plante pendait d'une masse de broussailles et de mousses continuellement arrosées par les suintements habituels aux bords de notre fleuve, à Lalinde; et les broussailles couronnaient la falaise basse qui borde la Dordogne et qui est exposée au midi. J'ai retiré de là onze tiges ou fragments de tiges, dont le plus long (qui n'est pas entier) dépasse 2^{m}. 10^{c}. Sur ces onze tiges, détachées comme j'ai pu le faire dans cette station peu commode, je ne trouve qu'un seul nœud enraciné, ce qui justifie parfaitement les explications données par MM. Koch et Lloyd sur cette radication *tardive*. et sur l'erreur où elle a fait tomber les botanistes qui ont cru la plante *non radicante;* mais en temps cela jette du louche sur le *P. mixta* Nolt., au sujet duquel on ne parle pas de l'enracinement des nœuds.

Je n'ai pas réussi à trouver un seul carpelle sur mes onze tiges, et il n'y restait guère, en tout, qu'une couple de fleurs épanouies ; elles étaient tétramères : mais les calices, dans ce cas, valent autant que les corolles elles-mêmes. J'ai donc compté, en somme, sur ces onze tiges, 73 fleurs dont 40 tétramères et 33 pentamères : voilà pour la constance du caractère quaternaire attribué jadis à la plante ! Passons aux feuilles.

Les folioles sont, comme le disent les descriptions de MM. Koch et Guépin, dentées depuis la pointe jusqu'au milieu, cunéiformes et entières depuis le milieu jusqu'à la base ; mais on trouve fréquemment des folioles, surtout les latérales à leur côté extérieur, dans lesquelles la dentelure se prolonge au-delà du milieu comme dans le *mixta* Koch *non* Guépin. — De plus, les dentelures du *P. procumbens* sont dites *patulis ovato-lanceolatis acutis* (Koch, loc. cit.

p. 239), et il en est ainsi dans presque toutes les feuilles des échantillons de Versailles, de Valogne et d'Angers; mais dans la presque totalité de mes onze tiges duraniennes, ces dentelures sont absolument semblables à celles du *P. reptans* qui sont dites et qui sont effectivement *ovatis obtusiusculis* (Koch, loc. cit. p. 239), à tel point que, sauf un peu plus d'allongement dans les folioles et les pétioles, il n'y a pas de raison suffisante, quant aux feuilles, pour séparer ma plante du *P. reptans* dont elle a aussi l'aspect glabre et non soyeux (cette particularité est due à sa station excessivement humide). Le plus souvent, comme dans le *P. reptans* aussi, la dentelure du sommet de la foliole est un peu plus courte que ses voisines.

Mais encore ces caractères ne sont-ils pas absolus, car, sur plusieurs feuilles éparses dans les divers échantillons, et notamment sur une toute entière des onze tiges, les dentelures sont aigues, séparées, et les latérales même un peu divergentes par leur pointe, comme dans le *procumbens* de Valogne et de Versailles.

Enfin, j'ajoute : 1.° qu'aucune des onze tiges ne porte exclusivement soit des fleurs tétramères, soit des fleurs pentamères; — 2.° que les fleurs pentamères et tétramères alternent souvent, mais non régulièrement; — 3.° que les fleurs inférieures sont le plus souvent pentamères, ce qui explique pourquoi les deux seules fleurs encore épanouies se trouvaient être tétramères. — En un mot, c'est ici toute l'histoire du célèbre *Cerastium tetrandrum*.

En présence des résultats de l'Étude qu'on vient de lire, j'espère qu'on me pardonnera de conserver des doutes graves sur la légitimité et même sur le nom de l'espèce dont il s'agit. Ces résultats, les voici :

a) Le *Tormentilla erecta* Linn., est quelquefois affecté d'anomalie numérique dans ses parties florales : dans cet

état, en quoi diffère-t-il de la description du *P. mixta* Nolt., Koch ?

b) Le *Potentilla mixta* Boreau, Guépin (plante grêle et non radicante), est-il identique au *P. procumbens* (plante plus robuste et tardivement radicante) ? Cela se pourrait puisqu'on trouve, dans le *Tormentilla erecta*, des carpelles lisses et des carpelles rugueux.

c) Les feuilles du *Potentilla procumbens*, comparées à celles du *P. reptans*, n'offrent pas de différence *constante* : la première de ces plantes ne pourrait-elle donc pas être, à l'égard de la seconde, ce qu'est le *Cerastium tetrandrum* à l'égard du *pumilum?*

d) Enfin, en quoi d'essentiel diffèrent les descriptions que donne M. Koch de ses deux Potentilles, *mixta* et *procumbens?*

Potentilla Tormentilla. Sibthorp, oxon. 162. — K. ed. 2.ª n.° 16. — (*Tormentilla erecta*, Catal.). — Je ne cite cette espèce qu'à cause du nouveau nom inscrit dans la 2.me édition du *Synopsis*.

— splendens (Catal.). — Ajoutez : CC à Champcevinel (D'A), à Mareuil et à Beaussac (M).

Genre ROSA.

Je n'ai à dire, sur ce genre, que ce que j'ai dit du genre *Rubus* : je n'ai pas fait à son sujet de nouvelles études depuis l'impression du Catalogue, et je me bornerai à enregistrer le peu d'espèces nouvelles qui m'ont été indiquées par mes correspondants (et dont je n'ai vu aucune) en les faisant suivre, quand il y aura lieu, de la synonymie de Koch.

Rosa andegavensis. Bastard, Fl. de Maine-et-Loire. — (*R. canina γ collina* 1) *sempervirens* K. ed. 1.ª n.° 10 ; ed. 2.ª n.° 11). — Corbiac près Bergerac (Rev.).

Rosa rubiginosa (Catal.). — Ajoutez : M. de Dives a trouvé à Manzac de nombreux individus de la charmante forme *minor, microphylla et micrantha* du *R. canina* δ *sepium* de Koch, enregistré dans mon Catalogue sous le nom de *R. rubiginosa* α *sepium* DC. Prodr. — Je les ai vus, ainsi qu'une autre forme plus grande, à feuilles rougeâtres en dessous, recueillie à Manzac par le même observateur, et qui rentre dans le *R. rubiginosa* (type).

— tomentosa. Smith. — K. ed. 1.ª, n.° 12; ed. 2.ª, n.° 13. — Dans une haie à Saint-Priest-de-Mareuil (M).

— arvensis (Catal.). — Ajoutez : var. *b bibracteata* Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.e éd. p. 355 (*R. dibracteata* Bastard). — Haies des collines sèches aux environs de Mareuil (M).

— sempervirens (Catal.). — Cette belle espèce appartient bien décidément à notre département, mais il m'a été impossible de la retrouver aux environs de Lanquais (d'où il suit que ma première indication était erronée). Il est maintenant certain que cette Rose ne se trouve que dans les parties du Périgord qui avoisinent le département de la Gironde où elle est si commune. Ainsi, elle abonde sur les coteaux de la Mothe-Montravel entre Castillon et Sainte-Foy-la-Grande, et se trouve aussi, mais rarement, sur celui de la Rouquette près le port de Sainte-Foy (DD). J'ai sous les yeux les beaux échantillons de cette dernière localité, que mon honorable ami a recueillis.

— gallica. Linn. — K. ed. 1.ª, n.° 17; ed. 2.ª, n.° 19. — J'en ai sous les yeux deux formes différentes : l'une grêle et délicate, que M. l'abbé Revel regarde comme véritablement spontanée et qu'il a découverte aux environs de Bergerac près de la maison de campagne du Séminaire; — l'autre, robuste, presque entièrement

privée d'aiguillons (sur ses jeunes rameaux du moins) et fortement colorée, que M. de Dives recueille dans quelques haies de la commune de Manzac où elle s'est pour ainsi dire naturalisée depuis longtemps ; elle a tout l'aspect des variétés habituellement cultivées, mais M. de Dives fait observer que, dans plusieurs localités, elle se montre fort loin des jardins.

XXXV. *SANGUISORBEÆ*.

Alchemilla vulgaris. Linn. — α K. n.° 1. — Cimeyrols près Sarlat, canton de Carlux (M) ; c'est la forme la moins montagnarde, à larges feuilles soyeuses, à lobes arrondis, telle qu'on la trouve dans les basses vallées de l'Auvergne.

Sanguisorba officinalis. Linn. — K. n.° 1. — C'est la vraie *Pimprenelle* à fourrage et à salade, dont la station fut indiquée, par errreur typographique, dans les prés *secs*, par la Flore française, tandis qu'elle croît exclusivement dans les prés *humides!* — La Roche-Chalais (DD) ; Bardou, dans les prés gras du calcaire d'eau douce. — Nous n'avons point trouvé, dans le département, la forme à feuilles *stipellées* dont Scopoli avait fait son *S. auriculata*, et que j'ai recueillie dans les prés des landes siliceuses de Cestas près Bordeaux.

Poterium dictyopterum. Spach, revisio generis *Poterium*, in Annal. sc. natur. 1846, 3.me sér. T. 5, p. 34, n.° 3. — (*P. sanguisorba* Linn. et auct. plurr., pro parte. — Nob. Catal.). — Le *P. sanguisorba* de Linné, examiné de près, a offert des fruits pourvus de caractères fort différents, et qui ont nécessité l'établissement de plusieurs espèces tellement semblables par leur port qu'il serait à peu-près impossible de les distinguer sans

le secours de ces mêmes fruits. Dans le travail auquel il s'est livré, M. Edouard Spach compte 11 à 12 espèces, dont trois seulement croissent en France, et plusieurs en Algérie. Comme on ne pouvait reconnaître à quelle espèce Linné avait primitivement donné le nom de *P. sanguisorba*, M. Spach a détruit ce nom.

Je n'ai encore reconnu, dans le département, que le *P. dictyopterum;* mais nous avons ses deux variétés :

α *virescens* Spach, loc. cit.—Fruits moins rugueux.

β *glaucum* Spach, loc. cit.— Fruits fortement rugueux.

XXXVI. *POMACEÆ.*

Cratægus oxyacanthoides. Thuillier, Fl. paris. — Boreau, Not. sur qq. esp. de pl. franç. (1846), p. 12, n.° XVII (*ex cel. prof.* Moretti). – (*C. oxyacantha* Jacq. — K. ed. 1.ª et 2.ª, n.° 1.—Nob. Catal.; non Linn.).— Lorsqu'il est prouvé qu'on s'est mépris sur une espèce linnéenne, il est du devoir des botanistes de sacrifier toute autre considération à la nécessité de restituer à cette espèce le nom qui lui fut imposé par le prince de la science. Ainsi en est-il de la véritable *Aubépine* odorante, que le professeur Moretti a prouvé, dans un travail spécial, être indubitablement le *C. oxyacantha* de Linné. Je ne connais ce travail que par l'extrait qu'en a donné M. Boreau, et dans lequel sont mentionnés les caractères distinctifs des deux espèces, tels que je les avais rappelés dans mon Catalogue de 1840, *plus un autre caractère bien plus important*, et qui avait échappé à tous les observateurs jusqu'à sa découverte par M. Moretti. Il s'agit du caractère de nervation des feuilles. Les nervures sont « convergentes

» (à convexité regardant la base de la feuille) dans » l'*oxyacanthoides*, DIVERGENTES (à convexité tournée » vers le sommet de la feuille) dans l'*oxyacantha* ». (Boreau ex Moretti, loc. cit.). — ·

Il faut ajouter aux trois localités citées dans mon Catalogue : Mareuil (M), Monbazillac et Pombonne près Bergerac (DD), et les environs de Nontron où j'ai bien vérifié l'existence des *deux styles*.

CRATÆGUS OXYACANTHA. Linn. — Boreau, loc. cit. (ex Moretti); NON Koch, *nec* Nob. Catal. — (*C. monogyna* Jacquin ; K. ed. 1.ª et 2.ª n.º 2 ; Nob. Catal.). — Rien de nouveau à dire sur cette espèce commune, si ce n'est que M. de Dives l'a trouvée abondamment *à fleurs roses*, à Bory-Marty, commune de Notre-Dame-de-Sanilhac. J'ai observé, dans les jardins seulement, cette jolie variation, et j'ai constamment vu que la teinte rose ne se répand sur la fleur que lorsqu'elle vieillit : elle est toujours *blanche* au moment de son épanouissement.

MESPILUS GERMANICA (Catal.). — Ajoutez : Saint-Martin-de-Gurçon, Lafeuillade près Terrasson (DD) ; environs de Mareuil (M). J'avais omis de faire remarquer qu'il est bien *épineux*, et par conséquent tout-à-fait *sauvage* (ex Koch).

PYRUS COMMUNIS (Catal.). — Ajoutez : Minzac près Monpont, où M. de Dives a récolté les fruits de la var. *a* (*Pyrus achras* Wallr.) *glabra* Koch, et ceux de la var. *b pyraster* Wallr. (qui n'est pas la var. β de Koch).

SORBUS DOMESTICA (Catal.). — Ajoutez que M. de Dives a rencontré dans les bois les deux variétés de Mutel : α *pomifera* (à fruits globuleux), et β *pyrifera* (à fruits en poire).

Sorbus Aria. Crantz.— K. n.° 4.—Bois rocailleux et très-escarpés entre Aubas et Montignac-le-Comte ; il y est très-abondant et n'a pas été observé ailleurs en Périgord (DD).

XXXVII. *GRANATEÆ*. Don.

Punica granatum. Linn. — K. ed. 1.ª et 2.ª — Le *Grenadier* est naturalisé sur les ruines du château de Grignols (DD).

XXXVIII. *ONAGRARIEÆ*.

Epilobium hirsutum (Catal.). — Ajoutez : bords de l'Isle à Périgueux (D'A) ; vallée de la Dordogne, et Champagnac-de-Belair (M).

— parviflorum (Catal.). — M. de Dives a retrouvé à Neuvic, sur les rochers humides, la petite forme très-velue que j'avais indiquée sous les falaises de la Dordogne. Lorsque l'air et le soleil la frappent davantage, elle revient au type par une gradation insensible qu'on peut observer dans un très-petit espace. Parfois aussi, la même espèce prend un aspect glabre et des feuilles très-minces, lorsqu'elle est pour ainsi dire inondée (Fontaine de Salles, commune de Manzac ; M. de Dives).

— montanum (Catal.) — Il faut remanier en entier cette espèce dont le nom ne doit rester qu'au type et à la var. *β verticillatum* (à feuilles ternées) de Koch ; les deux autres variétés constituent des espèces distinctes. — Le vrai *montanum* reste caractérisé par ses feuilles *arrondies à la base*, les *inférieures* opposées et pétiolées ; tige ronde, non anguleuse ; *point de stolons ;* rosettes *quadrangulaires-cruciales* à feuilles imbriquées et pliées (Boreau) ; stigmate *quadrifide*,

étalé. — Je n'ai point encore rencontré la var. β ; mais le type abonde dans les lieux montagneux, boisés et humides aux bords de la Dordogne (*Saut de la Gratusse*, etc.), parmi les mousses et les hépatiques qui tapissent les falaises et qui sont constamment humectées par les suintements des petites sources. — Cet Épilobe a souvent, comme le suivant, dans les stations très-fraîches et au Nord, la fleur d'un rose extrêmement pâle, et même presque blanche sur le vivant; mais elle redevient rose sous la presse.

Epilobium lanceolatum. Sebastiani et Mauri, Prodr. Flor. roman. p. 138. tab. 1. fig. 2. — K. ed. 2.ª add. p. 1022. — Boreau, Not. sur qq. esp. de pl. franc. (1845) n.° 4, (1846) add. p. 31. — Lloyd, Fl. de la Loire-Inférieure, p. 89). — (*E. montanum* γ *lanceolatum*, [pro parte] K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 6; Nob. Catal. [nec non et typus speciei pro parte]; — *E. nitidum* Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.e éd. p. 345, *an* Host.?). — Il faut reporter sous ce nom tous les échantillons duraniens que j'ai recueillis dans les bois secs et les berges des chemins creux (surtout là où le sol est sablonneux, mêlé d'argile et pauvre en calcaire). — Fleur d'un rose pâle, presque blanche sur le vivant, revenant au rose par la dessication. — La prédilection de cette jolie espèce pour le sol siliceux est marquée par la beauté de sa croissance dans les bois sablonneux des environs de Bordeaux sur la limite des landes (Mérignac, Martillac, etc.), et je crois qu'elle remplace complètement, dans la Gironde, le vrai *E. montanum*. Par la même raison, le *lanceolatum* se retrouve dans les sables granitiques du Nontronais.

M. Koch, dans les *Addenda* de la 2.e édition, nomme *ovato-lanceolata* la var. β de l'*E. montanum*,

qu'il avait d'abord nommée *lanceolata*, afin de la distinguer du véritable *E. lanceolatum* qui demeure caractérisé par ses feuilles *lancéolées* (les *inférieures obtuses* et plus *longuement pétiolées*), ayant leur base *en coin* (*non arrondies*) et *parfaitement entière;* tige ronde, non anguleuse; *point de stolons;* rosettes *étalées* comme celles des Valérianelles, *non quadrangulaires* comme celles de l'espèce précédente (Boreau); stigmate *quadrifide*, *étalé*.

L'autre espèce détachée du *montanum* de Linné n'a jamais, que je sache, été trouvée en Périgord, et je crois avec M. Boreau (Not. sur qq. esp. de pl. franç., 1846, add. au n.° IV, p. 31) qu'elle est réellement distincte de l'espèce linnéenne. M. Boreau, qui soupçonne qu'elle a pour synonyme l'*E. nitidum* Host. (*non* Guépin, Fl. de M. et L. 3.e éd.), dit qu'elle se trouve dans toutes les régions montagneuses de la France (Vosges, Cévennes, Morvan, etc.). Je l'ai des basses montagnes d'Auvergne, et elle foisonne dans les basses vallées des Pyrénées jusqu'à 1000m d'altitude. Voici son nom et le reste de sa synonymie :

E. COLLINUM. Gmelin, Flor. Badens. 4. 264. — (*E. montanum δ collinum* K. ed. 1.a et 2.a n.° 6; *β ramosissimum* DC. Fl. Fr. t. 4. p. 423; *β minus* Wimm. et Grab. Fl. Siles. 1. 371; *b nutans* (??) Mutel, Fl. Fr. n.° 5. pl. 17. fig. 99. — C'est avec la plus grande incertitude, et en soupçonnant fortement un mélange d'espèces sous ce nom, que j'ajoute le synonyme de Mutel.

L'espèce telle que je la connais, se distingue du vrai *montanum* par les caractères que fournissent les descriptions de De Candolle et de Koch, et de plus (si l'étude sur le sec ne me trompe pas), en ce que cha-

cune de ses rosettes n'émet qu'une tige (rameuse ou non), tandis que chaque rosette du *montanum* émettrait plusieurs tiges partant des aisselles de ses feuilles. Quant à la forme de la rosette, elle est *columnaire* comme dans le *montanum*, mais elle ne semble pas régulièrement *quadrangulaire*, à en juger du moins par les restes des vieilles feuilles. Dans les deux plantes, ces rosettes sont composées de feuilles charnues, épaisses et comme huilées lorsqu'elles ont été desséchées pendant leur jeunesse.

E. TETRAGONUM (Catal.). — Ajoutez : assez commun à Manzac (DD).

— ROSEUM. Schreber. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 11. — Découvert à Laforce près Bergerac, par M. l'abbé Revel. Cette belle et rare espèce y est aussi vigoureuse qu'aux environs de Paris.

— LAMYI ! F. Schultz, Flora, 1844, p. 806, et Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. 1846, p. 87, atque tandem Flor. Gall. et Germ. exsicc. n.° 854 (descriptio optima ! à cel. Koch in Synops. suæ editione 2.ª add. p. 1023 [de *E. virgato* delendo] repetita).

E. virgatum K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 9, quoad descriptionem, non autem quoad synonym., ipso ill. auctore in add. p. 1023 monente ! , an Fries ? ?

E. tetragonum Lloyd, Fl. de la Loire-Inférieure, p. 90 (quoad specim. *tantùm* INTER MESSES collecta).

— ◉ , ☉ ! ♃ ?

Le 23 Septembre 1846, dans une course qui n'avait rien de scientifique, je fus obligé de traverser un immense chaume dans la vallée de la Dordogne, commune de Varennes (alluvion ancienne, sablonneuse et humide). Surpris de me trouver subitement entouré de quelques milliers de pieds d'un petit Epilobe tout buissonneux et pourvu de

rosettes luisantes comme celles des Valérianelles comestibles, tandis qu'il ne m'était jamais arrivé de rencontrer dans les blés un individu de ce genre si uniformément *vivace*. — surpris également de trouver là une plante que je n'avais jamais vue ni dans les deux chemins, l'un sec et sablonneux, l'autre fondé sur la craie, qui bornent ce champ au nord et au midi, ni dans les parties purement sablonneuses et sèches de la même plaine qui le bornent à l'Est, ni enfin dans l'alluvion moderne, forte et argileuse que le ruisseau de Lanquais apporte avec lui et qui borne ce même champ à l'Ouest, — je fis une ample récolte de la plante qui m'apparaissait dans des circonstances si singulières. Je me bornai à prendre sur le vivant les notes indispensables à sa détermination sur le sec : « tige cylindrique ; fruit tétragone à angles obtus ; pétales roses, émarginés ; stigmate en massue (!) » — et je remis son examen approfondi à une époque où mes occupations me permettraient d'étudier la question. En Juillet 1848, lorsque je revins à Lanquais après un séjour de plus d'un an que j'avais été forcé de faire à Bordeaux, j'y trouvai la 9.e centurie de la Collection Schultz, qui m'avait été expédiée en 1847, et je reconnus dès le premier coup-d'œil ma plante de Varennes dans le n.o 854 des *exsiccata* et des *Archives* rédigées par le savant botaniste de Bitche.

La description donnée par cet auteur est d'une admirable précision ; aussi M. Koch n'a-t-il eu rien de mieux à faire que de la reproduire presque en entier, dans la note de ses *Addenda* qui a pour but de faire retrancher l'*E. virgatum* du nombre des plantes de son Synopsis. Il déclare avec une noble franchise que c'est sur un échantillon de l'*E. Lamyi* (alors non connu) qu'il a fait la description de l'*E. virgatum* du *Synopsis ;* et comme cet exemplaire ne provenait pas du rayon de sa Flore, l'espèce ne peut plus y figurer désormais ;

mais M. Koch la reconnait pour excellente et parfaitement distincte.

Je n'aurais donc pas besoin, à la rigueur, de reproduire ici la description de l'*E. Lamyi;* mais comme la 2.e édition du *Synopsis* n'est pas entre les mains de tous les botanophiles de nos contrées, et comme aucun d'eux ne reçoit les *Archives* ni les Centuries desséchées, je vais transcrire la diagnose de M. le D.r Schultz :

Radice subperpendiculari ramosiusculâ, ad caulis basin (post florescentiam primi anni) stolonifera, stolonibus brevissimis rosulantibus, caule strictissimo erecto simplici vel ramoso, infernè glabro, supernè puberulo, teretiusculo lineisque 2 vel (sæpiùs) 4 elevatis decurrentibus subtiliter anguloso, foliis glabris lucidis lanceolatis è basi rotundatâ sensim angustatis remotè denticulatis breviter petiolatis, marginibus petiolorum in lineis caulis decurrentibus, floribus semper erectis, stigmatibus in clavam coalitis, seminibus ovali-oblongis basi apiceque rotundatis subtiliter punctatis (F. Schultz, loc. cit.).

Aux deux signes (◉ ☉) dont M. Schultz fait suivre sa diagnose, j'en ai ajouté un troisième (♄), mais avec hésitation, parce que la présence de rosettes si bien caractérisées me fait croire que la plante peut être vivace ; et puisqu'elle résiste aux labours, comme le prouvent ces mots employés par M. Schultz, *post florescentiam primi anni*, je crois indubitable qu'elle serait susceptible de vivre plusieurs années.

Cette charmante espèce a été découverte par mon honorable ami M. Edouard Lamy, de Limoges, aux environs de cette ville, dans les champs argileux et humides ; M. Schultz a fait justice en la dédiant à ce botaniste dont les travaux cryptogamiques sont connus et appréciés. On la retrouvera

sans doute dans les parties analogues de la vallée de la Dordogne ; mais ce qu'il y a de fort remarquable, c'est que mon herbier, riche en espèces de ce genre que j'ai particulièrement étudié, ne contenait pas un seul échantillon de l'espèce dont il s'agit.

Œnothera biennis (Catal.). Ajoutez : CCC à Limeuil au bord de la Vézère, et à Mauzac au bord du canal latéral de Lalinde.

Isnardia palustris. Linn. — K. ed. 1.ª et 2ª. — Découvert par M. l'abbé Meilhez dans les fossés humides, au bord de la Dordogne, à Allas-de-Berbiguières.

Circæa lutetiana. (Catal.) — L'ombre et les pierres lui sont nécessaires, mais non les lieux sylvatiques, car je l'ai trouvé en grande abondance et d'une taille énorme, dans l'escalier de la grande citerne du château des ducs de Biron.

XXXIX. *HALORAGEÆ.*

Myriophyllum verticillatum (Catal.). — Nous n'avons encore observé que deux des trois variétés citées dans le *Synopsis*, savoir : β *intermedium* à Lanquais ; γ *pectinatum* à Manzac et dans le Vergt (DD).

— alterniflorum. DC. Fl. Fr. suppl. p. 529. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.º 3. — Ménesplet près Monpont, à peu de distance des limites du département de la Gironde (DD). M. Dubouché qui a herborisé longtemps en Limousin où cette espèce est commune, pense qu'on devrait la retrouver sur nos frontières de ce côté, c'est-à-dire dans le canton de Bussière-Badil.

XLIII. *LYTHRARIEÆ.*

Lythrum hyssopifolia (Catal.). — Ajoutez : Mareuil, et Cimeyrols près Sarlat (M). — Je l'ai trouvé, une seule

fois, haut de 75 à 80 centimètres, à Lanquais, dans un fossé argilo-sableux de la molasse; on le prendrait alors pour une plante d'ornement.

XLVIII. *PORTULACEÆ.*

A l'exemple de Gmelin, M. Guépin (Fl. de Maine-et-Loire, 3.e éd. p. 329) a considéré comme espèces distinctes (*Montia rivularis* et *M. minor*) les deux plantes que De Candolle et Koch enregistrent comme *variétés* du *M. fontana* Linn. Nous n'avions encore reconnu, en Périgord, que l'espèce *terrestre*, inscrite sous le nom de *fontana* dans mon Catalogue de 1840; mais M. de Dives a rencontré l'autre. Nous avons donc :

MONTIA RIVULARIS. Gmelin. — Guépin, loc. cit. — (M. *fontana* Guépin, 2e. éd. — *M. fontana β major* K. ed. 1.a et 2.a). — Dans une flaque d'eau à St. Michel-des-Rivières près la Roche-Chalais (DD).

— MINOR. Gmelin. — Guépin, loc. cit. — (*M. fontana* var. *humilis*, Guépin, 2. éd. — *M. fontana α minor* K. ed. 1.a et 2.a; Nob. Catal.)

XLIX. *PARONYCHIEÆ.*

HERNIARIA GLABRA (Catal.). — Ajoutez : route de Périgueux à Agonac, au lieu dit la Roussie dans la commune de Champcevinel (D'A).

ILLECEBRUM VERTICILLATUM (Catal.). — Ajoutez : étang de la Vernide, commune de Grum (DD); CC et de forte taille dans un champ à l'Ouest de Bergerac (Rev.) et aussi à Boriebru, commune de Champcevinel (D'A).

POLYCARPON TETRAPHYLLUM (Catal.). — Ajoutez : au Séminaire de Bergerac (Rev.); Périgueux, près la place Tourny (DD); chemin de traverse de Périgueux à Champcevinel (D'A).

LI. *CRASSULACEÆ.*

Sedum purpurascens. Koch, Suppl. Fl. germ. inéd. — K. ed. 2.ª, n.º 2. — (*S. Telephium* Linn.; K. ed. 1.ª, n.º 2; Nob. Catal.; Boreau, Not. sur qq. esp. de pl. franç. (1846), p. 15, n.º XIX).

Le *type* (actuel) de Koch est à fleurs *rouges* (var. *b purpureum* de sa 1.re édition et de mon Catalogue). C'est celui que j'ai trouvé à Lamothe-Saint-Front, et que M. de Dives a recueilli à Périgueux sur les murs de la Cité (j'ai vu ses échantillons); le même observateur l'a retrouvé à Biras. De plus, il m'est indiqué dans d'autres localités, savoir ; dans une vigne humide à Eymet (M. A. Ramond); à Ambelle et Sainte-Croix près Mareuil (M); à Périgueux et à Champcevinel (D'A).

La var. β (actuelle) *albiflorum* est celle que M. de Dives a trouvé à Saint-Magne (Catal. de 1840); elle a été retrouvée dans les vignes de Mareuil par M. l'abbé Meilhez.

Sedum Fabaria. Koch, Syn. ed. 1.ª et 2.ª, n.º 3. — Boreau loc. cit. — Cette espèce que je n'ai point vue mais don M. Boreau a vérifié les échantillons, m'est indiquée par M. de Dives dans les lieux humides à Monpont, Sourzac, Mucidan et la Roche-Chalais.

En somme, je crois qu'une étude complète, sur le vif, des espèces de ce groupe, serait fort utile pour nous assurer de ce que nous possédons réellement dans chaque localité.

— album (Catal.). — Cette espèce de mon Catalogue de 1840 doit être divisée en trois, savoir : *album*, *micranthum* et *dasyphyllum*. Cette dernière est la plante que j'avais indiquée sur les berges sablonneuses de la

Dordogne et dont je n'avais vu alors que quelques tiges stériles, en trop mauvais état pour être reconnues Quant aux deux premières, M. Boreau a exposé leurs différences et leur synonymie dans ses *Notes sur qq. esp. de pl. franç.* (1846), p. 15, n.° XIX; la seconde ne figure pas dans le *Synopsis* de Koch.

Nous avons le véritable *S. album* sur les murs de terrassements et les rochers aux environs du *Saut de la Gratusse*, et dans les vignes sèches et caillouteuses (Varennes, etc., etc.). Je ne connais que lui, jusqu'à présent, dans la Gironde.

SEDUM MICRANTHUM. Bastard in DC. Fl. Fr. suppl. (1815) p. 523. — Lois. Fl. gall. ed. 2.ª — Boreau, loc. cit. — (*S. album* β *micranthum* DC. Prodr. — *S. Clusianum* Gussone.) Celui-ci abonde dans le Nord du département (Brantôme, Nontron) comme en Limousin et en Auvergne. Il se distingue spécifiquement du précédent, dit M. Boreau, par ses rejets stériles garnis de feuilles *courtes et rapprochées :* en outre, il est de moitié plus petit dans toutes ses parties.

— DASYPHYLLUM. Linn. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 12. — Bergerac, sur quelques vieux murs de la ville et des faux-bourgs, et sur les berges sablonneuses de la Dordogne (DD); CCC sur les vieux murs à Montignac-le-Comte et sur les rochers crayeux du *cingle* du Bugue où il est très-grand. On sait que cette plante est septentrionale et montagnarde; aussi était-elle inconnue dans le département de la Gironde. En 1846, pendant qu'on achevait l'impression de la 4.ᵉ édition de la Flore Bordelaise de mon vénérable ami le professeur J.-F. Laterrade, M. de Dives me chargea de remettre à ce botaniste un échantillon qu'il avait recueilli sur les murs de la vieille église de Ste-Foy-la-Grande, et qui fut men-

tionné dans les *Addenda* de cette Flore, p. 577 (*a*). Cet échantillon provenait donc du ressort de la Flore Bordelaise ; mais il était *presque* du Périgord, puisque S.te Foy est sur la rive gauche du fleuve dont la rive droite (au *Port de Ste-Foy*) appartient à la Dordogne et se trouve, grâce à ses sinuosités, entre Bordeaux et la ville de Ste-Foy. Or, l'échantillon de Ste-Foy était petit et grêle : un peu plus haut en remontant la Dordogne, à Bergerac, les échantillons sont meilleurs : au Bugue et à Montignac, dans la partie décidément montueuse du département, la plante est en possession de la vigueur et de l'abondance qui la caractérisent dans les Pyrénées et en Auvergne.

SEDUM ANOPETALUM (Catal.) — Ajoutez : Mareuil (M).

— REFLEXUM (Catal.). — Nous avons les deux variétés : *α viride*, vrai *S. reflexum* Linn, et *β glaucum* (*S. rupestre* Linn. *non* Smith; *S. glaucum* Smith). Elles ont été délimitées de la même manière par M. Boreau (Notes sur qq. esp. de plant. franç. 1846, p. 16. n°. XIX). Toutes deux croissent souvent sur le même mur de terrassement, mais la var. *β* principalement dans les stations les plus sèches. — Je n'ai point encore reconnu en Périgord le *S. albescens* Haw., que M. Boreau a considéré comme distinct du *reflexum* et qu'il regarde comme assez répandu en France.

SEMPERVIVUM TECTORUM (Catal.). — Ajoutez : à St-Paul-de-Serre sur un vieux saule têtard et au château de Grignols sur les points les plus élevés des ruines (DD) ; CCC sur tous les vieux murs de Nontron et des environs.

(*a*) C'est bien par M. de Dives et non par moi que la découverte a été faite.

Umbilicus pendulinus. (Catal.). — Ajoutez : CC sur les murs au Port-de-Ste-Foy et à Hautefort (DD); à Mareuil et à Sarlat (M); à Ladouze (D'A); à Montignac-le-Comte et à Limeuil.

LIII. *GROSSULARIEÆ. DC.*

Ribes grossularia. Linn. — K. n.° 1. — Spontané (? ?) au bord d'un chemin près Mareuil (M).

LIV. *SAXIFRAGEÆ.*

Saxifraga granulata (Catal.). — Ajoutez : C dans la vallée où se réunissent l'Isle et l'Auvézère près de Périgueux (D'A).

Chrysosplenium oppositifolium (Catal.). — Ajoutez : berge qui surmonte la falaise de la Dordogne vis-à-vis le port de Mouleydier, au nord, commune de S.t Germain-de-Pontroumieux (M. Eugène de Biran); il y est abondant et de grande taille.

LV. *UMBELLIFERÆ.*

Hydrocotyle vulgaris (Catal.). — Ajoutez : étang de la Vernide, commune de Grum, et Perbouyer près Mucidan (DD).

Apium graveolens. Linn. — K. n.° 1. — Haies et fossés de la route de Périgueux à Angoulême près Mareuil (M). On le trouve fréquemment dans les villages et autour des habitations; mais cela ne prouve pas qu'il appartienne au fond de la végétation du pays, comme cela est incontestable pour les terrains plus ou moins salés.

Petroselinum sativum. Hoffmann. — α K. n.° 1. — Le *Persil* est tellement naturalisé dans les jardins et surtout sur les murs dans les interstices des pierres, qu'il faut bien nécessairement le faire figurer au nombre de nos plantes spontanées.

Petroselinum segetum. Koch, umbell. 128. — K. ed. 2.ª n.° 2. — (*Sison segetum* Linn.). — Champs sablonneux à Saint-Germain-de-Pontroumieux où il a été découvert par M. Eugène de Biran.

Helosciadium inundatum. Koch, umbell. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 3. — (*Sison inundatum* Linn.). — Étang de la Vernide, commune de Grum, où M. de Dives l'a découvert et recueilli en fruits très-mûrs dès le 10 Juin.

Sison amomum (Catal.). — Ajoutez : bords de la mare de Bancherel à Manzac (DD); CC dans les haies des communes de Faux, Cugnac et Verdon (terrain d'eau douce, calcaire et meulières.

Ammi majus. Linn. — K. n°. 1. — Dans les champs à Castan près Bergerac (DD.)

Carum verticillatum (Catal). — Ajoutez : assez commun dans les landes humides à *Tout-y-faut* près Bergerac et à St-Severin-d'Estissac (DD); CC dans les pacages et les bruyères humides des environs de Mareuil (M).

Pimpinella magna (Catal.). — Ajoutez : C sur les bords du Dropt et des fossés qui aboutissent à cette rivière dans les environs d'Eymet (M. A. Ramond); assez commun sur les coteaux de la commune de Champcevinel (D'A).

— saxifraga (Catal.). — Nous avons les variétés *a major*, *β dissectifolia*, *γ poteriifolia*. M. de Dives a trouvé à Manzac, dans les champs crayeux après la moisson (et sans doute on la retrouvera souvent si l'on veut y faire attention), la variation *pubescente* des variétés *α* et *β*.

Bupleurum tenuissimum (Catal.).—Ajoutez : plateau aride de la Rochebeaucourt (M).

— falcatum (Catal.). — Ajoutez : Gouts et Mareuil (M); CC à Terrasson où M. de Dives en a recueilli une très-curieuse monstruosité florale, qui rend la plante à peu

près mécomnaissable lorsqu'on n'en voit que des sommités détachées, et dont nous adressons des échantillons à M. Moquin-Tandon, afin que ce célèbre professeur, à qui le genre *Bupleurum* a déjà offert tant d'anomalies intéressantes, puisse décrire celle-ci, dans la seconde édition de sa *Tératologie végétale*.

Bupleurum rotundifolium (Catal.). — Je dois faire remarquer qu'il abonde dans les champs cultivés du terrain de calcaire d'eau douce (Faux, Blanc près Beaumont), et se retrouve rarement et *sporadiquement* sur le terrain de molasse d'eau douce et sur la craie. La distribution absolument inverse est celle qu'on observe pour le *B. protractum*, et je n'ai pas même de souvenir distinct de l'avoir rencontré (en Périgord), ailleurs que dans les champs *crayeux*. En Saintonge il est aussi sur la craie, et dans la Gironde sur le calcaire grossier.

Œnanthe fistulosa (Catal.). — Ajoutez : Château-l'Évêque (D'A), et la Rochebeaucourt (M).

— Lachenalii. Gmelin, Fl. bad. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 2. — Dans un pré argileux à Manzac, où les beaux échantillons recueillis par M. de Dives sont admirablement caractérisés par leurs fibres radicales *minces* à leur insertion, puis légèrement renflées en fuseau allongé avant de se terminer en pointe. — Il n'en est malheureusement pas de même du petit échantillon récolté par M. l'abbé Meilhez aux environs de Mareuil. Celui-ci n'a pas de racines, mais il répond parfaitement (si ce n'est qu'il a une collerette générale) à la description de l'*OE. approximata* Mérat, Fl. paris. t. 2. p. 275. Or, Koch réunit cette plante à l'*OE. Lachenalii* comme var. *β approximata*, ajoutant que c'est à peine une variété et qu'elle est offerte par les *petits* échan-

tillons (celui de M. Meilhez n'a pas tout-à-fait 25 centimètres de haut) : et puisque la différence des deux formes se réduit à ceci, que les échantillons maigres ont des folioles entières et non incisées, il n'y a rien d'étonnant à ce que la collerette s'y puisse retrouver quelquefois. M. l'abbé Meilhez indique l'*OE. Lachenalii* sur les bords de la Belle et sur ceux de la Lisonne, entre Beaussac et les Graulges.

Œnanthe peucedanifolia. Pollich. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 3. — Dans un pré humide à Bancherel, commune de Manzac (DD). Aussi parfaitement caractérisé que le précédent, par ses fibres *napiformes*, c'est-à-dire épaisses à leur origine et qui, de là, vont toujours en s'amincissant jusqu'au bout; en outre, les styles sont remarquablement longs.

— Phellandrium. Lamarck. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.° 6. — (*Phellandrium aquaticum* Linn.). — Cette belle et dangereuse plante a été recueillie par M. l'abbé Revel au Nébous, à l'Ouest de Bergerac. M. Carré, pharmacien de la même ville, l'a trouvée aussi à Paunac.

Æthusa cynapium (Catal.). — Ajoutez : environs de Mareuil (M); haies et jardins à Pluviers près Nontron. Cette plante semble manquer dans le Sud du département.

Seseli montanum (Catal.). — Je n'ai pas vu la plante que M. l'abbé Meilhez m'indique aux environs de Mareuil et qu'il appelle *S. glaucum*. Comme il cite la description de M. Boreau, et que M. Boreau réunit, en qualité de variétés, les *S. glaucum* et *montanum*, — comme d'ailleurs le *S. montanum* est le *glaucum* de quelques auteurs (voir l'observation de M. le D.r F. Schultz, Archiv. Fl. fr. et allem., 1842, p. 12. n.° 448), — comme enfin notre *S. montanum* qui devient parfois

très-grand, est une plante fort abondante sur tous les coteaux crayeux du Périgord, — je crois devoir, provisoirement du moins, ne pas ajouter une nouvelle indication à celle que j'ai donnée en 1840.

Libanotis montana. Allioni. — K. ed. 1.ª et 2.ª n.º 1. — (*Athamantha Libanotis* Linn.). — Cette belle ombellifère m'est indiquée comme rare, à Mareuil, *dans les moissons*, par M. l'abbé Meilhez. Je n'ai pas vu la plante et je suis surpris, non pas tant de sa présence dans un pays de coteaux peu élevés, que de sa croissance au milieu des moissons, car, quoiqu'en dise Koch, son allure, dans les Pyrénées où je l'ai rencontrée maintes fois, est bien celle d'une plante vivace : M. Boreau la regarde aussi comme telle (Flore du Centre, p. 199).

Silaus pratensis (Catal.). — J'en ai rencontré deux pieds fort beaux, à Lanquais, dans une station complètement *anormale*, sur un plateau élevé, dans un chemin tracé entre des vignobles : et comme les fleurs se trouvaient être presque blanches (c'étaient les dernières, à l'arrière-saison), je crus d'abord avoir affaire au *Peucedanum parisiense*; mais les fruits, qui étaient alors presque mûrs, levèrent aussitôt mes doutes.

Selinum carvifolia (Catal.). — Ajoutez : RR dans les marais de Mareuil, d'après M. l'abbé Meilhez; je n'ai pas vu les échantillons. Assez abondant dans deux étroits bas-fonds de la forêt de Campagnac (humide et marécageuse) entre Lanquais et Verdon; les premières fleurs s'y épanouissaient, en 1841, le 12 Août.

Angelica montana (Catal.). — Dans la 2.ᵉ édition de son *Synopsis*, p. 331, M. Koch laisse subsister relativement à l'autonomie de cette espèce, les expressions de doute qu'il avait consignées dans la première, p

301. Pendant la même année 1843, les Annales des scienc. natur. du mois de Septembre (2.e sér. t. 20. p. 189) ont mis au jour des *Observations* de MM. Fischer, C. A. Meyer et Avé Lallemant *sur les genres Angélique et Archangélique*, extraites du 9.e Catalogue des graines recueillies en 1842 au Jardin impérial de Saint-Pétersbourg. Ces trois savants regardent l'*A. montana* Schleich. comme formant décidément une var. *β decurrens* dans l'*A. sylvestris* Linn. Ils caractérisent ainsi cette variété : *pinnulis, saltem summis, decurrentibus, terminalibus sœpè sessilibus.* C'est bien positivement là notre plante, ainsi que l'a reconnu à Paris, en ma présence, M. J. Gay qui la fait aussi rentrer comme variété dans le *sylvestris* : cette opinion est partagée par M. Kirschleger (Prodr. de la Fl. d'Alsace, p. 45).

Peucedanum cervaria. Lapeyrouse. — K. ed 1.a et 2.a n.o 6. — Eymet (M. l'abbé Labouygue, curé de cette ville); Mescoulès dans le canton du Sigoulès (M. A. Ramond); La Rouquette, Saint-Astier et Saint-Pompont (DD); Bardou dans le canton d'Issigeac. — Dans toutes ces localités, il se trouve sur les coteaux secs et calcaires (de formation marine ou d'eau douce, peu importe), dans les allées des vignobles, les friches, les bruyères, au bord des chemins et des terres arables.

Anethum graveolens. Linn. — K. n.o 1. — Au lieu dit *le Mayne* dans la commune de Minzac [*a*] (DD). Cette plante, nommée *Escarlato* en patois périgourdin, *Escarlatino* en patois bordelais, est cultivée comme condiment dans la plupart des jardins de paysans :

(*a*) Minzac, Manzac, et Mauzac sont trois communes du département, fort éloignées les unes des autres.

aussi est-il plus que douteux, ce me semble, qu'elle nous appartienne originairement. Le *Synopsis* ne l'indique, à l'état sauvage, que sur les rivages de l'Adriatique, et le *Prodromus* de De Candolle la signale *in Europâ præsertim australi.* C'est donc une espèce austro-orientale, appartenant à une végétation habituellement fort différente de la nôtre; mais la facilité de sa culture rend sa naturalisation très-probable.

Pastinaca opaca. Bernhardt. — K. ed. 1.ª et 2.ª, n.º 2. — (*P. sativa*, α *sylvestris* DC. Prodr.; Nob. Catal.). — Une nouvelle étude a déterminé M. Koch à déclarer que le Panais cultivé et son type sauvage forment seuls le *P. sativa* de Linné, caractérisé par ses feuilles *luisantes en dessus*, tandis que notre panais sauvage à feuilles *opaques* (non luisantes en dessus) et pubescentes des deux côtés, doit être spécifiquement distingué de l'autre, sous le nom de *P. opaca* Bernh. qu'il avait déjà mentionné dans sa 1re édition, en annonçant qu'il soumettrait à un examen spécial les rapports de cette espèce avec les variétés du *sativa*. — Pour nous donc, il n'y a qu'un nom à changer, mais il paraît certain que les deux espèces existent, à l'état sauvage, en France. Je trouve en effet, dans l'*Écho du monde savant* du 10 Novembre 1842, n.º 36 de la 9.me année, colonne 845, parmi les *Notes sur quelques plantes du département de l'Aube* qu'a publiées M. S. Des Etangs, l'indication du *P. sativa* comme plante abondante dans les moissons de la Champagne. L'auteur dit qu'on peut l'utiliser pour la nourriture de l'homme et pour celle des animaux. Cultivée pendant plusieurs années par lui, sa racine a été trouvée plus tendre et plus agréable au goût que celle du panais ordinaire des maraîchers. Or, puisqu'il s'agit d'une racine *possible à man-*

ger, même dès son état sauvage, il reste évident qu'il n'est nullement question de l'espèce qui abonde dans nos départements du Sud-Ouest.

Heracleum sphondylium. Linn. — K. n.° 1. — Périgueux, Brantôme, Montignac-le-Comte, Bergerac, Le Mayne près Monpont (DD). — Cette ombellifère, bien qu'assez répandue, est rare partout; malgré des recherches réitérées, M. de Dives n'en a pu voir qu'un seul pied à Périgueux; je n'en ai vu non plus qu'un seul sur les bords du canal latéral de la Dordogne, au bassin de Couze. Les deux individus dont j'ai des échantillons sous les yeux présentent beaucoup de différences dans la forme de leurs feuilles, et il me semble que celui de Périgueux pourrait se rapporter à la var. *β elegans* de Koch.

Laserpitium latifolium. Linn., *β asperum* K. ed. 1.ª et 2.ª, n.° 1. — Forêt de Villamblard, dans les parties humides (DD). Les échantillons récoltés par M. de Dives en Juillet 1841 et Août 1845 ont tous leurs folioles petites (30-40 mill. sur 18-20); mais cet infatigable observateur en a trouvé, dans la même forêt, en Août 1845, un individu qui devait fleurir l'année suivante et dont les feuilles radicales offraient des folioles d'une dimension telle que les plus forts échantillons des Pyrénées ne m'ont rien présenté de semblable, 130 mill. de long sur 100 de large!

Turgenia latifolia (Catal.). — Ajoutez : C dans les terrains calcaires de la Borie-Fricart près Brantôme (D'A), et dans quelques moissons de Mareuil et de Sainte-Croix-de-Mareuil (M). La variation à fleurs entièrement rouges a été trouvée par M. de Dives à Eyrenville.

Anthriscus sylvestris (Catal.). — Ajoutez : var. *β alpestris* K. ed. 2.ª, n.° 1 (*Chærophyllum torquatum* DC. Fl. fr. suppl. p. 505, n.° 3426ᵇ. — *Anthriscus torquata*

Duby, Bot. gall. n.° 2 ; DC. Prodr. t. 4, p. 223, n.° 1, *non* Thom. cat — *Myrrhis bulbosa* All.). — J'ai trouvé, au bord d'un chemin dans la commune de Lanquais, un seul pied de cette forme litigieuse, et son port trapu, ses articulations légèrement renflées, les découpures de ses feuilles larges et grossières, me la firent prendre pour le *Chærophyllum temulum* défiguré par une station trop exposée au soleil; mais l'examen des fruits ne permet pas de confondre ces deux plantes. La mienne n'est pas *précisément* celle de De Candolle, en ce qu'elle n'est pas *toute glabre ;* mais ses fruits sont réellement luisants (*nitidi*) : ils me paraissent en outre un peu plus renflés et par conséquent plus gros proportionnellement que ceux de l'*Anthriscus sylvestris.* Je crois devoir la laisser, provisoirement du moins, sous le nom que M. Koch lui donne, puisqu'elle se rapproche de l'*A. sylvestris* par la présence d'une certaine quantité de poils. Les petites soies raides qui entourent la base des méricarpes et que De Candolle n'attribue qu'au *torquata* existent aussi dans le *sylvestris*, comme M. Koch l'a remarqué fort justement. — Dans la partie supérieure de la tige centrale, les pédoncules des ombelles, et les feuilles qui accompagnent ces pédoncules, sont *opposés.*

Conium maculatum (Catal.). — Ajoutez : Lalinde, Cause-de-Clérans, Brantôme, etc.

Smyrnium olusatrum (Catal.). — Ajoutez : berges de la Dordogne à Bergerac (DD).

LVIII. *LORANTHACEÆ.*

Viscum album (Catal.). — Ajoutez : C aux environs de Périgueux, non-seulement sur le Pommier, mais encore sur plusieurs autres arbres, parmi lesquels M. le V.te

d'Abzac cite deux individus de *Robinia pseudacacia* à Boriebru, commune de Champcevinel. — M. de Dives qui a parcouru le département dans tous les sens, y a trouvé presque partout et en abondance le Gui sur le Cormier et surtout sur le Pommier, tandis qu'il est si rare dans le canton de Lalinde. De plus, le même observateur l'a rencontré, 1.° sur l'*Aubépine* (où je l'ai trouvé aussi dans les environs de Bordeaux) à La Pourcal près Bergerac; à Malaval, commune de Coursac; au Chatenet, commune de Montrey; à Belarbre, commune de Bourrou; — 2.° sur le *Tremble* à Notre-Dame de Sanilhiac; au Pont du Cerf près Périgueux, et à Gardedeuil; - 3.° sur le *Poirier* près Saint-Gérault-de-Corps; — 4.° sur l'*Érable* à la fontaine de Deyvirat, commune de Chalagnac. Je n'ose spécifier cet Érable dont M. de Dives a recueilli des échantillons avec ceux du Gui : ses feuilles ressemblent plutôt à celles de l'*Acer monspessulanum*, et la direction des ailes du fruit est celle qu'on trouve dans l'*A. campestre*. —

Nous sommes toujours sans avoir pu apercevoir le Gui sur le Chêne, ce qui ne laisse pas que d'être assez humiliant pour une province aussi *druidique* que la nôtre. Il a été vu sur cet arbre, dans les bois de La Brède près Bordeaux, et M. le professeur Laterrade en conserve un échantillon adhérent à la branche de chêne et recueilli à Bazas. Pour moi, je ne l'ai aperçu dans cette station maintenant si rare qu'une seule fois, aux abords du village de Germignac, à 6 kilomètres de Saintes, et cela sur un seul chêne âgé d'une cinquantaine d'années.

LIX. *CAPRIFOLIACEÆ*.

Viburnum opulus. Linn. — K. n.° 3. — Ce charmant arbrisseau a été trouvé dans un nombre assez considérable de localités du département, parmi lesquelles je citerai les suivantes : Fontaine de Salles, commune de Manzac;

moulin de la Fourtonie près Campsegret ; bords de la Louïre près Sainte-Foy-de-Longas (DD) ; — chemin de Mareuil à la Rochebeaucourt, et vallon de Saint-Pardoux-de-Mareuil (M) ; —environs de Bergerac (Rev.) ; — bords du ruisseau de Lanquais dans la commune de Faux.

LX. *STELLATÆ.*

Asperula galioides. Marschall-Bieberstein, Fl. taur. cauc. T. 1, p. 101. — DC Prodr. — K. ed. 1.ª et 2.ª, n.° 8. — (*Galium glaucum* Linn.; DC. Fl. fr.; Duby, Bot. gall.). — Sur le coteau crayeux gazonné, exposé au vent et au soleil, qui s'élève à pic et à plus de 100^{m} au-dessus du bord de la Dordogne en amont de Limeuil, et connu maintenant sous le nom de *Layrac*. Un *oppidum* gaulois occupait jadis cette longue et remarquable crête, absolument inaccessible du côté de la rivière, péniblement accessible de deux autres côtés; dans la suite des temps, au moyen-âge, un monastère de femmes y fut établi. L'impossibilité absolue de défrichement sur la majeure partie de ce promontoire, a sauvé la délicieuse Rubiacée que j'ai eu le plaisir d'y trouver par milliers, en pleine fleur mais sans un seul fruit, le 9 Juin. Ces panaches d'un blanc de lait, doucement agités par la légère brise qui règne toujours à cette hauteur, même en Été, et couvrant entièrement la pelouse, sont d'un effet admirable. C'est la seule localité qui me soit connue dans le département.

Crucianella angustifolia (Catal.). — Ajoutez que le type a été retrouvé à Castel, près Saint-Cyprien, par M. l'abbé Meilhez; il y est moins grand que dans l'Agenais, mais très-rameux et bien caractérisé. R.

Galium aparine (Catal.). — Ajoutez : var. β *minus* DC. Prodr. t. 4. p. 608, n°. 110 — Manzac, dans les mois-

sons des lieux très-secs (DD). N'ayant pu recueillir les fruits de cette forme naine, M. de Dives ne m'a pas fourni les moyens de m'assurer si elle doit être rapportée à la var. β *Vaillantii* ou à la var. γ *spurium* de Koch. Ce qui me détourne de pencher vers le choix d'une de ces deux déterminations, c'est qu'il y a quelques poils autour des nœuds de la tige.

Galium uliginosum (Catal.). Ajoutez : CC dans les taillis clairs, herbeux et humides (sur le terrain de molasse argilo-sableuse) qui dominent le petit étang des Mérilles, commune de Banneuil.

Je rapporte au *G. uliginosum* une touffe fort singulière par la combinaison de ses caractères, que j'ai recueillie à la fin de Septembre dans le Nontronais, au pied du *roc branlant* de La Francherie. La saison étant alors fort avancée, la plante n'avait plus que quelque fleurs et quelques fruits non mûrs (manifestement *granuleux-scabres*) provenant d'une repousse d'automne. Elle a jauni, et non noirci, par la dessication. Son aspect est exactement celui du *G. saxatile* qui vit aussi dans le Nontronais. La forme des feuilles est la même, sauf qu'au lieu d'être seulement mucronées, elles sont longuement cuspidées comme dans l'*uliginosum*, et même presque aristées. On voit un très-petit nombre d'entr'elles qui semblent bordées de pointes dirigées *en avant* comme dans le *saxatile;* mais presque toutes ont les épines crochues et dirigées en arrière. Si l'on examine attentivement cette double disposition, on reconnaît que les premières ont leurs bords roulés en dessous, et c'est alors le cas du double rang d'épines *en sens contraire*, qui, selon l'ingénieuse observation de M. Koch, caractérise l'*uliginosum*. Mais ce qui rend ma plante remarquable pour un *uliginosum*, en outre

de ses feuilles inférieures obovées et de ses feuilles supérieures ob-lancéolées (caractères du *saxatile*), c'est que ses tiges, bien quadrangulaires, sont parfaitement *lisses* et dépourvues de toute trace d'aiguillons accrochants. Je l'inscris donc, provisoirement du moins, sous le nom de *G. uliginosum* β HERCYNOIDES, *caulibus lævissimis, foliis longè cuspidatis duplici ordine eodemque contrario scabris* (*ut in* G. uliginoso), *inferioribus obovatis, superioribus obversè lanceolatis* (*ut in* G. saxatili). Ce nom aura l'avantage de signaler la ressemblance qui existe entre cette variété et le G. *hercynicum* Weig., auquel M. Koch a restitué son nom linnéen, *saxatile*.

GALIUM PARISIENSE. Linn., β *lejocarpum* Tausch; K. ed. 2.ª nº 9.—(G. *anglicum* (typus) K. ed. 1.ª n.º 10; Nob. Catal.). — M. Koch est revenu au nom linnéen, parce que son ami Hornung ayant semé des fruits GLABRES de *G. anglicum*, en a obtenu plusieurs individus à fruits HISPIDES (*G. parisiense*).

— PALUSTRE β *rupicola* Nob. (Catal.).

Cette élégante et remarquable plante m'a beaucoup occupé depuis la publication de mon Catalogue. Répandue, non sur un seul rocher, comme le pourrait faire croire l'indication que j'ai donnée du nom d'une seule commune, mais se retrouvant partout où la Dordogne présente des falaises à pic ou en surplomb, soit à l'exposition brûlante des anfractuosités tournées vers le midi, soit à l'exposition froide et humide des voûtes ou des parois de rocher qui regardent le nord, sa station est certes assez étendue pour qu'on pût y voir le domaine d'une véritable *espèce*. D'ailleurs, ainsi que je l'ai dit dans le Catalogue, l'*herbier de France* de M. de Candolle, au *Muséum*, en contenait en 1822 un échantillon sans indication de localité; et probablement il ne

venait pas du Périgord, car je ne sache pas qu'aucun herbier ait contenu des plantes de ce pays, avant que M. Du Rieu et moi soyons venus y prendre pied. De plus, j'ai reçu de feu M. de Saint-Amans, sous le nom de *G. constrictum* Chaubard, un échantillon qui ne répond ni à la description ni à la figure publiées par ce dernier auteur dans la Flore agenaise de Saint-Amans qui déclare, dans une note, n'avoir pas foi en l'espèce créée par son ami et collaborateur. Ce n'est nullement de l'espèce de M. Chaubard que je traite en ce moment (je la crois bonne et bien légitime !), mais seulement de l'échantillon que Saint-Amans m'envoya sous son nom. Ses feuilles courtes et un peu spatulées, quaternées dès le bas de la tige, et surtout ses inflorescences lâches et divariquées à l'excès, sont autant de caractères qui l'éloignent du *constrictum* et le rapprochent de mon *G. palustre rupicola* auquel je soupçonne qu'il peut appartenir; mais je ne l'affirme pas, parce que je n'ai qu'un échantillon parfait il est vrai quoique de petite taille, mais sans aucune espèce d'indication sur sa localité, son port ou sa station. Je le cite donc ici parce que, s'il n'est pas identique au *rupicola*, il offre du moins une nuance incontestable entre lui et d'autres formes du *palustre*, dont j'ai l'intention de dire plus bas quelques mots.

Tous les botanistes qui ont visité nos environs, ont vu avec admiration et récolté avidement le *G. palustre rupicola :* quelques-uns, sous l'empire de la préoccupation que faisait naître en eux un aspect si remarquable, me reprochaient de n'en avoir pas fait une *espèce*. L'un d'eux, M. Alix Ramond, porta une masse d'échantillons *presque vivants* à Paris, et les mit sous les yeux de son célèbre ami, de son maître, M. J. Decaisne. Moi-même, me laissant gagner à cet enthousiasme si souvent exprimé par mes hôtes, je me pris à désirer de n'avoir pas été assez clairvoyant, et

je me serais volontiers reconnu et proclamé coupable d'une grossière confusion, pour avoir le bonheur d'enrichir notre Flore d'une espèce nouvelle, *mais bonne*. Je remis les intérêts de la gloire de notre département à l'un des plus zélés d'entre ses enfants, et je priai M. Ramond d'obtenir de M. Decaisne un examen attentif de notre plante, dans l'espoir qu'il y découvrirait quelque bon caractère que je n'aurais pas su voir.

La réponse de M. Decaisne, qui me fut transmise par notre ami commun le 2 Novembre 1845, fut réservée et prudente comme il convenait, en une matière aussi délicate, à un observateur si justement célèbre; mais elle ne m'ôtait pas tout espoir de trouver, dans un examen encore plus minutieux, quelques raisons suffisantes pour justifier la distinction spécifique : et alors j'eusse été heureux d'introduire le *Galium rupicola* auprès des botanistes, à l'ombre du nom et sous le patronage pour ainsi dire du savant naturaliste du Muséum. Cependant, je trouvais dans mon désir lui-même un motif de plus pour examiner sévèrement la question; il ne me fallait pas intéresser un tel nom dans l'établissement d'une espèce qui ne brillât qu'un jour dans les catalogues, ainsi qu'une comète au ciel, et qui disparût aussi vite que le Frêne pleureur ou la Saxifrage monodactyle.

J'ai donc étudié de nouveau ma plante avec la plus sévère attention, et comparativement avec le *G. palustre*. Pour cela faire, j'ai commencé par me procurer des fruits parfaitement mûrs et non comprimés du *type* de cette espèce, et ce n'est pas chose facile, parce qu'il ne mûrit ses graines qu'après la fenaison, et, à une époque où le pacage des bestiaux détruit presque partout les plantes des fossés. Ce qu'il est résulté de cet examen, le voici :

Pas la plus légère différence (appréciable, du moins, à

une forte loupe) dans les *fruits*, dans la *nervation des feuilles* (ce caractère d'une importance si éminente !), dans les formes et les détails de *l'inflorescence* et de ses innombrables ramifications : pas la plus légère différence, en un mot, dans les caractères véritablement spécifiques ! — Quant aux variations, je vais les décrire :

1.° La plante RUPICOLE étant plus maigre que la plante PALUSTRE, est plus souvent dépourvue d'un caractère qui semble appartenir en propre au groupe du *G. palustre* (*G. aparine*, *palustre*, *constrictum*, *debile*) : je veux parler de ce liseré pellucide, cristallin, qui borde la tige lorsqu'on la regarde par transparence, à la loupe, et en face d'une fenêtre. Mais si ce caractère est très-apparent dans les grandes formes du *palustre*, recueillies dans l'eau, il ne se montre que faiblement et sur les jeunes tiges ou les jeunes rameaux des échantillons qui ont crû dans des lieux moins inondés : il en est de même de la plante rupicole, étudiée sous le rapport de la station, sèche ou humide, qui l'a nourrie.

2.° La vigueur des individus est très-variable dans le *G. palustre*. Les fortes plantes à base inondée, ont de gros fruits, ainsi que je l'ai constaté dans les fossés profonds des prairies de Couze, et la plante rupicole, dans ses stations les plus favorables, les a à peu-près aussi gros. Mais le *G. palustre* des lieux non inondés a les fruits plus petits, et j'ai trouvé, depuis l'impression de mon Catalogue, des variations semblables dans le volume de ceux de la plante rupicole. Quant aux fruits eux-mêmes (*fructibus lævibus* Koch), ils ne sont *lisses* qu'*à l'état frais* et quand ils sont encore *verts*. En se desséchant sur la plante enracinée ou après que celle-ci est récoltée (pourvu qu'on ne les comprime pas fortement), ils diminuent de volume, et leur peau se crispe en une sorte de réticulation irrégulière à mailles tranchan-

tes. Il en est absolument de même pour la plante rupicole ! Dans l'une et dans l'autre, les fruits, dont *le jumeau* avorte presque toujours, sont parfaitement *sphériques*.

3.° Koch dit du *G. palustre* : « *Variat glaberrimum, acu-* » *leolis nempè in caule foliisque nullis* ». Dans la plante rupicole, ce dernier état est le plus fréquent ; mais, depuis l'impression de mon Catalogue, j'en ai retrouvé des échantillons aussi *accrochants* que les *G. palustre* les plus normaux.

4°. Dans les deux plantes, les feuilles sont ce qu'on appelle *uninervées :* en disant que leur nervation est identique, j'ai voulu parler non pas seulement de la grosse nervure, mais du réseau délicat de nervures secondaires qui parcourt l'intérieur de leur parenchyme. Dans l'une comme dans l'autre forme, ces ramifications sont également opaques, proportionnellement grossières, baveuses sur leurs bords comme si elles étaient composées de deux traits voisins (non fines et nettes, ni transparentes comme dans certains *Hypericum* par exemple). Les mailles que forment leurs anastomoses sont allongées et anguleuses, et on voit plusieurs de ces petites nervures finir sans s'anastomoser, et se perdre dans l'aire des mailles. Lorsque la feuille est plus large et tend à devenir ob-lancéolée ou spatuliforme, les nervures accumulées vers les bords se distancent, et il résulte de là comme une bordure formée par des mailles obscurément carrées (plus courtes que vers le milieu). — Tous ces détails descriptifs, je le répète, sont applicables aux deux plantes.

5°. Enfin, la forme des feuilles de la plante rupicole est plus élargie, proportion gardée, que dans la plante palustre, car la première est, dans toutes ses parties, de dimensions plus faibles que la seconde. Mais si, au lieu de prendre pour terme de comparaison la grande forme inondée

du *G. palustre*, je prends une de ses formes exondées, je trouverai que les feuilles de celle-ci s'élargissent et se raccourcissent d'autant plus, proportionnellement, que la plante est plus grêle.

D'après tous ces motifs, il ne resterait donc plus au *G. rupicola*, pour justifier son rang spécifique, que son port si constant et si remarquable ; mais le port, *quand il est seul*, n'est pas un caractère *d'espèce*, et on sait que jamais un *G. palustre* n'a pu se tenir *droit*, *sans appui*. Je crois donc, à mon grand regret, devoir m'en tenir à ma première appréciation sur la valeur, comme simple *variété*, de la plante rupicole.

Puisque je viens de commencer une étude assez détaillée du *G. palustre*, je vais consacrer quelques instans à celle des plantes que le *Prodromus* de De Candolle comprend, comme *variétés*, sous la même rubrique que lui, et je ferai remarquer en passant que M. Koch n'a cité, comme synonymes de son *G. palustre*, aucun de leurs deux noms (*constrictum* et *debile*) : je suis convaincu qu'il a eu parfaitement raison de s'en abstenir.

On a vu plus haut qu'en contestant la justesse de la détermination de l'échantillon qui me fut envoyé jadis par feu Saint-Amans sous le nom de *G. constrictum* Chaub., je ne prétendais pas parler de cette espèce en elle-même, ni discuter sa valeur : mais maintenant, c'est d'elle que je vais m'occuper, et je commence par répéter que je la crois excellente. J'en possède un échantillon agenais, aussi authentique qu'aurait dû l'être celui de Saint-Amans, puisqu'il m'est envoyé par son autre collaborateur M. Dumolin l'aîné, ami et élève de M. Chaubard. Or, cet échantillon a, sur celui de Saint-Amans, l'avantage de répondre *parfaitement* à la figure et à la description du *G. constrictum*.

Cette espèce que De Candolle a caractérisée, en tant que

variété du *palustre*, par ces seuls mots : *foliis linearibus*, est caractérisée selon moi en tant qu'espèce distincte, par ses feuilles *très-étroites*, *pointues* (à pointe mousse ou légèrement mucronée), *roulées en dehors*, *verticillées* 6 *à* 6 *dans le bas de la plante*, et *souvent inégales*. Ses fruits sont *lisses avant leur maturité*, comme ceux du *palustre*. On trouve parfois des tiges dont toutes les feuilles sont quaternées ; mais cela est presque toujours dû à la disparition des verticilles inférieurs. Les tiges maigres, qui doivent périr sans avoir fleuri, offrent aussi ce caractère *de faiblesse*.

Nous ne la possédons pas en Périgord, à ma connaissance du moins ; mais elle abonde dans les parties humides des landes de Bordeaux (Arlac, Cestas) et dans celles du département des Landes (Biscarosse, etc.).

Mon honorable collègue de la Société Linnéenne de Bordeaux, M. Gustave Lespinasse, a bien voulu citer dans le *Compte rendu de l'excursion annuelle* de la Société (29 Juin 1848, à Arlac), imprimé en Septembre 1848 dans le t. xv de nos *Actes*, un passage de la lettre dans laquelle je lui donnais mon avis sur les plantes que nous y avions recueillies. Je lui disais, au sujet du *G. palustre β constrictum* Duby, DC. Prodr., lequel renferme aussi en partie, selon moi, la var. *γ debile* DC. Prodr. :

« M. Boreau (Fl. du Centre, 1840) donne à cette va-
» riété le double synonyme de *G. debile* Des Vaux, et *G.*
» *uliginosum* Mérat *non* Linn. Ce dernier est en effet donné
» par M. Des Vaux à son *debile ;* mais je pense que MM.
» Boreau et Des Vaux ont fait chacun une erreur. Je crois
» que *constrictum* Chaub. et *uliginosum* Mérat *non* Linn.
» sont synonymes et constituent une bonne variété (peut
» être *espèce ? ?*) du *G. palustre ;* mais je crois d'autre part
» que le *G. debile* Des Vaux est une bonne espèce, sans
» synonyme à moi connu, si ce n'est celui de M. Boreau. »

de Maine-et-Loire, 2e éd. (1840), ou peut-être 1839 car elle est sans date, et l'auteur eut la bonté de me l'envoyer à la fin d'août 1840).

J'ai rencontré à Lanquais, au commencement d'août 1846, dans une vigne sèche et caillouteuse, une jolie variation du type de cette espèce. La fleur était *blanche* et il fallait, pour apercevoir sans loupe les stries violettes qui la parcourent, la regarder par transparence.

Une autre forme, très-petite, très-élégante, à fleurs d'un jaune pâle et qui semble être annuelle (ce qui pourrait bien être si elle provient, comme je le crois, d'une seconde génération de l'année) abonde dans les vignes maigres de Blanchardie, etc., près Ribérac (DR.) et a été retrouvée par M. de Dives au-dessous des vignes de Leysarnie, commune de Manzac. Elle paraît répondre assez bien à la var. *β ochroleuca* de M. Boreau (Fl. du Cent. 2e éd., p. 379 [1849]), sauf que ses fleurs ne sont pas striées de violet, mais d'une teinte jaunâtre presque uniforme.

LINARIA VULGARIS (Catal.) — Ajoutez : Échourgniac, dans la Double (M.)

— SPARTEA. Hoffmansegg et Link. — Benth. *in* DC. Prodr. X. p. 276, n° 54. — Gren et Godr., Fl. Fr. II, p. 578.

Antirrhinum sparteum L. spec.

Linaria juncea Desf. — Duby. — Nob. Catal. 1840.

Ajoutez : Prigonrieux (REV.) — Moissons des bords de la route de Périgueux à Libourne (D'A.). — La Roche-Chalais, Ménesplet, Bergerac ; très-abondant dans cette dernière localité, où les terres sont sablon-

neuses DD. , ainsi que dans tous les champs de même nature qui bordent la Dordogne dans la commune de Cours-de-Piles et de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran).

— supina (Catal.

Je l'ai retrouvé dans les champs crayeux et très-arides du vallon de Grignols. Il y est fort abondant, mais toujours de fort petite taille et à feuilles très-étroites. La fleur, petite aussi, a l'éperon *jaune* dans certains échantillons, *violet* dans d'autres.

Nota. M. de Dives pense que l'*Anarrhinum bellidifolium* Desf., Koch, etc., devrait se rencontrer sur les schistes des environs de Terrasson et de Brardville (jadis Le Lardin) parce qu'il l'a trouvé sur les schistes de Brives (Corrèze). Je dis avec mon honorable ami que cette rencontre est probable; mais elle n'est pas constatée, et les stations des plantes offrent parfois des anomalies singulières. — *positives* ou négatives.

Veronica scutellata. Linn. -- K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Étang de la Vernide, commune de Grum, 1840; bords du petit ruisseau le *Galant*, près Montpont, 1842 (DD.). — Ribérac, 1850 (M. J. Ralfs, botaniste anglais, *in litt.*). — Assez rare dans les étangs de la Bessède (M.) — Dans un fossé à Larége, commune de Cours-de-Piles (Eug. de Biran).

Var. β *pubescens* Koch, l. c. (*V. parmularia* Poit. et Turp.) — Pronchiéras, commune de Manzac, dans une grande mare, 1843 (DD.), ce qui fait bien voir que, comme pour le *V. Anagallis* et son mauvais dérivé (*V. anagalloides* Guss.), le développement variable des poils est indépendant de la station plus sèche; mais cette observation ne remédie nullement à l'inanité de ces prétendues espèces.

en bas, sans élargissement appréciable, c'est-à-dire exactement linéaires. La plante croît, je ne dirai pas par touffes, mais *par bancs épais*, formés de tiges enchevêtrées quoique raides, innombrables, qui forment un cercle autour de la lagune et se couchent les unes sur les autres, à mesure que l'évaporation lui enlève ses eaux. Pour faire une récolte d'échantillons, il faut en saisir une poignée, une véritable gerbe. — C'est là, pour moi, le vrai *G. debile* Des Vaux, auquel je ne connais pas de synonyme propre.

Je crois que cette remarquable espèce a toujours été confondue avec ses deux voisines, dont elle ne se distingue *essentiellement* que par ses fruits :

1.° (peut-être) par M. Des Vaux lui-même, qui n'a pas dit que son espèce se trouve, aux étangs de Beaucouzé en Anjou, avec une autre plante très-voisine et facile à confondre avec elle ;

2.° par M. Chaubard, qui attribue à son *G. constrictum* le port de l'*Asperula cynanchica*, bien que la figure de la Flore agenaise et les échantillons qui se rapportent si bien aux autres caractères de sa description, ne présentent pas de ressemblance avec le port de l'*Asperula* ;

3.° par M. Boreau, puisqu'il donne pour synonymes les deux espèces que j'ai cru pouvoir distinguer, et puisqu'il m'a envoyé sous le nom de *G. debile* Des Vaux, un mélange d'échantillons à fruits *scabres* avant la maturité (vrai *debile*) et d'échantillons à feuilles quaternées, spatulées et à fruits *lisses* avant la maturité (*G. palustre* γ *debile* Nob. *non* DC.). Au reste, j'ai tout lieu d'être assuré que ce mélange est dû à une pure inadvertance, et que le savant auteur de la Flore du Centre est revenu, depuis la publication de cet ouvrage en 1840, à considérer l'espèce de Des Vaux comme bonne et distincte ; car, en premier lieu, dans sa Flore, p. 220, il dit (en note) : « Cette variété

» tranchée a le port de l'*Asperula cynanchica*, et est re-» gardée comme une espèce par plusieurs botanistes ». En second lieu, son envoi d'échantillons est bien postérieur à la publication de sa Flore, car ils sont récoltés, à l'étang de Beaucouzé, le 7 Juillet 1841, et leur étiquette porte G. DEBILE ! Desv., avec le point d'affirmation et sans synonymes ; donc, M. Boreau adopte ce nom ;

4.° par M. Guépin (Flore de Maine-et-Loire, 3.me éd. 1845) qui donne à son *G. constrictum* le port de l'*Asperula cynanchica* et des fruits FINEMENT *granulés à la loupe.*

Le *G. debile* Des Vaux, n'a pas été rencontré dans le département de la Dordogne.

Je soumets au jugement des Botanistes cette longue Étude à laquelle manque, et c'est à mon grand déplaisir, l'examen comparatif des fruits *parfaitement mûrs* des *G. constrictum* et *debile*. Il y a donc là, malgré tous les soins que j'ai apportés à ce travail, une chance d'erreur ; et si j'en avais commis une pour avoir vu seulement des fruits trop jeunes de la première espèce, on aurait à me reprocher justement la faute contraire à celle que j'ai cru apercevoir chez mes devanciers ; j'aurais scindé à tort une espèce, au lieu d'en avoir confondu deux.

Quoi qu'il en puisse advenir par suite d'études subséquentes, je dis aujourd'hui ce que je crois voir avec certitude, et je termine en donnant le tableau synonymique du groupe d'espèces que je viens d'étudier.

I. G. PALUSTRE, LINN. —

α (typus) Koch.

β *rupicola*. Nob. Catal. (1840). —

γ *debile* Nob. — DC. Prodr. T. 4, p. 597, n.° 27 (pro parte tantùm) ; NON *G. debile* Des Vaux. —

II. G. CONSTRICTUM. Chaubard in Saint-Amans, Fl agen., p. 67, n.° 3, pl. 2 (1821).

G. palustre β constrictum Duby, Bot. gall. p. 250, n.° 22. — DC. Prodr. T. 4, p. 597, n.° 27. — Nob. in Jouannet, Statistiq. Girond. T. 1, p. 361 (1837).

G. uliginosum Mérat, nouv. Fl. des env. de Paris, T. 2, p. 220, n.° 2 (1821); non Linn. —

III. G. DEBILE. Des Vaux, Obs. sur les pl. de l'Anjou, p. 134 (1818). — Nob. in Jouannet, Statistiq. Girond. T. 1, p. 361 (1837). — Laterr., Flor. Bord. 4.me éd. p. 222 (1846). —

G. palustre β constrictum Boreau, Fl. du Centre, T. 2, p. 220 (1840). — Lloyd, Fl. de la Loire-Inférieure, p. 122 (1844). — (Utraque synonymata pro parte saltem, quippè specimina Andegavensia et Nannetensia *G. constricti* genuini non vidi). —

G. constrictum Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3.me éd. p. 225 (1845). — (Hocce synonyma pro parte saltem, cùm specimina Guepiniana non viderim). —

G. palustre γ debile DC. Prodr. T. 4, p. 597; n.° 27 (pro parte tantùm, me judice); non Nob. *suprà*.

Galium saxatile. Linn. — K. ed. 1.a, n.° 23; ed. 2.a, n.° 22. — (*G. hercynicum* Weig. — DC. — Duby). — Berges des chemins du terrain de sables granitiques, auprès du village de la Peyre, entre Nontron et Saint-Estèphe. Il est probable que cette jolie espèce est répandue dans tout le Nontronais; mais, à la fin de Sep-

tembre, époque où j'ai visité cette contrée, la plante, sans fleurs ni fruits, était fort peu apparente, et c'est pour ainsi dire au hasard que je dois sa découverte. — Le terrain de sables granitiques étant extrêmement meuble, j'ai pu, pour la première fois, voir les racines de cette espèce : elles sont dures, ligneuses et d'une longueur extraordinaire. La multiplicité des tiges forme un paquet très-volumineux au collet. —

GALIUM SYLVESTRE, *α glabrum* (Catal.). — Ajoutez : 2) *Forma scabriuscula* Nob. — Cette forme, oscillante entre les *G. læve* Thuill. et *anglicum* Huds., appartient à la première espèce par ses tiges et ses fruits *lisses*, et se rapproche de la seconde en ce que toutes ses feuilles, même celles du haut de la plante, sont plus ou moins accrochantes : aussi l'avais-je confondue avec une des espèces que je viens de nommer. Je crois maintenant retrouver en elle la plante dont M. Koch (*Synops.* ed. 1.ª p. 335, ed. 2.ª p. 367) parle en ces termes, à l'article du *G. sylvestre α glabrum* : » *Hæc varietas,* » *si folia margine setulis parvis obsita sunt, est* G. » SYLVESTRE 2 HISPIDUM Schrad. spicil. 12 ». — Je ne puis adopter l'adjectif *hispide* pour cette forme, parce qu'il semble indiquer des *poils* et non des *crochets* comme ceux qui bordent les feuilles des Rubiacées. — La forme dont il s'agit, croît sur les coteaux crayeux, secs, aux expositions les plus chaudes.

LXI. *VALERIANEÆ.*

VALERIANA OFFICINALIS (Catal.). — Examen fait de la grande forme que j'avais inscrite, d'après la 1.re édition du *Synopsis* de Koch, sous le nom de var. *α altissima* que le célèbre auteur a distinguée, dans sa 2.e édition, sous celui de *Valeriana exaltata* Mikan., je

trouve que ma plante n'a qu'une tige et ne présente aucune trace de stolons. Il faut donc écarter la nouvelle espèce et reconnaître que nous n'avons ici que le vrai *V. officinalis* Linn., *α major* K. ed. 2.ª n.° 2, laquelle comprend les individus de haute taille qui croissent au bord des eaux, et ceux plus petits (5 décim. environ) qu'on trouve dans les lieux moins humides. — Cette var. *major* répond à la var. *β media* de la 1re édition.

Valeriana phu. Linn. — K. ed. 1.ª n.° 3; ed. 2.ª n.° 4. — Cultivée très-fréquemment dans les jardins de paysans, cette espèce se retrouve quelquefois dans les haies autour des habitations (DD).

— dioica (Catal.). — Ajoutez : Manzac (DD); au Toulon près Périgueux (D'A).

Centranthus ruber (Catal.). — Ajoutez : berges de la Dordogne à Bergerac (DD); Sarlat (M).

— calcitrapa (Catal.). — Ajoutez : sur les murs à Beaumont, Sainte-Colombe près Lalinde et Hautefort (DD); à Couze (M. l'abbé Fabry-Tonnerre, curé); à Bourzac, commune de Bayac, à Molières, à Cadouin.

Valerianella eriocarpa (Catal.). — Ajoutez : Mareuil (M); friche sèche qui occupe l'emplacement de l'*oppidum* gaulois de Layrac près Limeuil. Dans cette dernière localité, la plante est d'une forme naine (haute de 3 centim. tout au plus), souvent simple, plus souvent bifurquée; rarement l'un des deux rameaux se bifurque lui-même. Les échantillons de Lanquais, qui atteignent quelquefois 10 centimètres, sont donc des géants auprès de ceux de Layrac; mais ils sont eux-mêmes bien petits comparativement à ceux du département de Tarn-et-Garonne, qui atteignent 23 centim., de ceux surtout de Seine-et-Oise et de Deux-Ponts,

qui dépassent 40 centimètres ! Ces variations extraordinaires dans la taille d'une espèce bien caractérisée m'ont semblé valoir la peine d'être notées.

Valerianella Morisonii, α DC. Prodr. t. 4. p. 627. — β *lasiocarpa* K. ed. 2.ª add. au t. 1. p. 446 ; ed. 1. n.° 5 ; Nob. Cat. — (*V. dentata* Poll. β *lasiocarpa* K. ed. 2.ª n.° 5, *non* DC. — *V. mixta* Dufr.). — M. Koch, après avoir abandonné le nom *Morisonii* pour celui plus ancien de Pollich, y revient pour éviter la confusion. — Ajoutez : à la Tour-Blanche, arrondissement de Ribérac (M).

— auricula. DC. Fl. fr. suppl. p. 492, var. β *lasiocarpa* et γ *tridentata* K. ed. 2.ª n.° 6. — (*V. dentata* DC. ; K. ed. 1.ª n.° 7. ; Nob. Catal. ; non Pollich, *nec* K. ed. 2.ª). — Je n'ai pas encore vu, dans le département, la var. α de cette espèce telle que M. Koch la considère maintenant, variété qui est le *V. auricula* DC., proprement dit. —

— coronata. DC. Fl. fr., *non* DC. Prodr. — K. ed. 2.ª n.° 7. — (*V. hamata* Bast. — K. ed. 1.ª n.° 8. — Nob. Catal.). — Ajoutez : Saint-Pardoux-de-Mareuil (M).

LXII. *DIPSACEÆ*.

Knautia arvensis (Catal.). — Ajoutez : variation à fleurs *blanches ;* Manzac (DD).

Succisa pratensis (Catal.). — Ajoutez : 1.° variation à fleurs *roses*, RR, car il n'en a été trouvé qu'un pied à Manzac par M. de Dives et un pied à Lanquais, par moi. Ce dernier avait près d'un mètre de haut, et se trouvait entouré d'une grande quantité d'individus tout aussi vigoureux, à fleurs *bleues* (parties basses et humides de la *petite forêt*).

2.° Variation à fleurs *blanches*, presque aussi rare que la précédente : cependant j'en ai trouvé plusieurs pieds, au milieu de ceux à fleurs bleues, dans une bruyère entre Faux et le hameau de La Barde.

Scabiosa columbaria (Catal.). — Ajoutez : variation à fleurs *blanches*, RRR. J'en ai trouvé un seul pied, en Septembre, parmi des broussailles rocailleuses, dans le vallon *des Oliviers*, entre Lanquais et Couze. — La même espèce m'a offert une autre anomalie : un individu *brouté*, dans le gazon d'une allée à Couze, avait donné, le 10 Septembre, de courtes repousses dont les capitules n'avaient tout au plus que six fleurs, mais ces fleurs étaient d'une grandeur extraordinaire.

BORDEAUX, IMPRIMERIE DE TH. LAFARGUE, LIBRAIRE,
Imprimeur de la Société Linnéenne.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

PHANÉROGAMES

DE LA DORDOGNE,

(suite du) ;

SUPPLÉMENT FINAL

(1858) ;

PAR M. CHARLES DES MOULINS,

Président de la Société Linnéenne de Bordeaux ;
Membre de l'Institut des Provinces de France, de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, etc., etc.

(Extrait des ACTES de la Société Linnéenne de Bordeaux, tome XX, 6e livraison. 1859.)

A BORDEAUX,

CHEZ L. CODERC, F. DEGRÉTEAU ET J. POUJOL.

SUCCESSEURS DE TH. LAFARGUE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

Rue Puits de Bagne-Cap, 8.

1859.

CATALOGUE

DES

PHANÉROGAMES DE LA DORDOGNE;

SUPPLÉMENT FINAL

(1858).

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

PHANÉROGAMES

DE LA DORDOGNE;

suite du

SUPPLÉMENT FINAL;

(1858);

PAR M. CHARLES DES MOULINS,

Président de la Société Linnéenne de Bordeaux;
Membre de l'Institut des Provinces de France, de l'Académie Impériale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, etc., etc.

Extrait des ACTES de la Société Linnéenne de Bordeaux, tome XX, 5e livraison 1859.

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

A BORDEAUX,

CHEZ L. CODERC, F. DEGRÉTEAU ET J. POUJOL.

SUCCESSEURS DE **TH. LAFARGUE**, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

Rue Puits de Bagne-Cap, 8.

1859.

CATALOGUE RAISONNÉ

DES

PHANÉROGAMES DE LA DORDOGNE

(Suite du ;)

SUPPLÉMENT FINAL

(1858).

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

C'est en 1835 que j'ai conçu le projet et commencé à réunir les matériaux d'un Catalogue des phanérogames de la Dordogne. Je l'ai rédigé en 1839 et publié en 1840 (t. XI des *Actes* de la Société Linnéenne de Bordeaux).

En 1846 , je fis paraître un *premier fascicule* de *Supplément*, qui s'étendit des Renonculacées aux Caryophyllées (t. XIV des *Actes* id.).

En 1849 , je donnai à la fois des *Additions* à ce *premier fascicule* , et un *Deuxième fascicule* de *Supplément* s'étendant jusqu'aux Dipsacées (t. XV des *Actes* id.).

A dater de cette époque et ayant établi définitivement ma résidence à Bordeaux, je n'ai plus étudié que momentanément *par moi-même*, et à de longs intervalles, la végétation du Périgord ; mais mes correspondants ont continué à me faire part des résultats de leurs investigations. Je dois citer en particulier et avec une reconnaissance toute spéciale , M. de Dives, M. le comte Ulric d'Abzac de Ladouze, M. l'abbé Revel, maintenant chanoine honoraire de Rodez ,

AUG 5 - 1907

M. Oscar de Lavernelle, M. l'abbé Dion-Flamand, maintenant l'un des directeurs du Grand-Séminaire de Périgueux. M. Al. Ramond, maintenant directeur des Douanes et des Contributions indirectes au Hâvre, et M. l'abbé Meilhez. Ces Messieurs voulurent bien me fournir des listes complètes de leurs récoltes, et, le plus souvent, des échantillons à l'appui. Voilà donc une dizaine d'années que mes fonctions de *floriste* se sont à peu près réduites à celle de *secrétaire* de mes honorables et honorés correspondants.

Ce ne fut qu'en 1855 que je pus transporter mon herbier de Lanquais à Bordeaux et m'occuper de le faire passer au sublimé-corrosif, afin d'assurer sa conservation déjà compromise.

En 1856, je me mis à l'œuvre, et je fis marcher de front l'intercalation des récoltes des dernières années, l'arrangement de l'herbier selon l'ordre des publications récentes, et la rédaction du *Supplément final* (comprenant toute la série des familles) de mon Catalogue (1).

Ce n'est qu'au moment où l'année 1858 approche de sa fin que je termine ce triple travail. *Aujourd'hui même* commence l'impression du *Supplément final*, auquel j'ajoute un Catalogue *sec*, qui servira de Table de matières et de rappel aux quatre publications successives dont se compose mon travail sur la Flore de la Dordogne. Il m'aura occupé (non sans interruptions) pendant vingt-trois ans, et je n'ai pas la folle outrecuidance d'espérer qu'il soit complet; mais si la déplorable mode des *Flores départementales* (au lieu de *régionales*) continue à régner en France, le botaniste qui voudrait entreprendre celle du département de

(1) Il est presque superflu de faire remarquer que les plantes pour lesquelles je n'indique pas de localités nouvelles, sont répandues à peu près partout

la Dordogne trouverait dans mes quatre fascicules, dans mon herbier et dans celui de M. de Dives, une masse de documents qui faciliterait et avancerait beaucoup son labeur.

Pour moi, ma tâche est achevée : je dégage aujourd'hui, bien tardivement sans doute, la parole que j'ai donnée à mes honorables collaborateurs, et je suis heureux de m'efforcer ainsi de payer ma dette de reconnaissance à cette province aimée, où j'ai passé les plus belles, les plus studieuses et les plus douces des soixante années que Dieu m'a permis jûsqu'ici de passer sur la terre.

Bordeaux, le 18 Novembre 1858.

CHARLES DES MOULINS.

I. *RANUNCULACEÆ.*

THALICTRUM ANGUSTIFOLIUM (Suppl. 1er fasc., et add. au 1er fasc.). — Ajoutez : Prairies à Jeansille, commune de Manzac (D D).

M. de Dives m'a donné, en 1849, un bel échantillon recueilli au lieu indiqué dans le 1er fascicule du Supplément (Périgueux, près le pont de la Cité, entre le Port-Vieux et le château du Petit-Change). La plante ressemble beaucoup au *T. flavum*, comme M. Schultz le fait remarquer (Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. I. p. 51), mais elle n'est pas *stipellée*, et les oreillettes de ses feuilles supérieures sont ovales-acuminées, comme les décrit le *Synopsis* de Koch.

Genre BATRACHIUM, Wimmer.

Les Renoncules à fruits ridés transversalement, qui forment le genre proposé par Wimmer, ont été soigneuse-

ment étudiées depuis quelque temps par les botanistes. Il devient indispensable d'adopter, avec Fries et M. Schultz, cet excellent genre, et quoique je n'aie pas d'observations personnelles à ajouter, pour la Dordogne, à celles que j'ai insérées en 1849 dans mes *Additions au* 1er *fascicule du Supplément*, je crois devoir donner ici, sous la nouvelle nomenclature, le détail des espèces reconnues jusqu'ici, par mes collaborateurs ou par moi, dans le département.

Mais je ne puis adopter la manière de voir des botanistes qui croient pouvoir inscrire sous leur propre nom, les Ranunculus *antérieurement décrits*, dont ils ont occasion de parler les premiers sous le nom de *Batrachium* considéré comme générique. Une fois qu'on adopte le genre de Wimmer, il n'y a plus de discussion possible sur les espèces qui doivent y entrer; elles appartiennent donc inaliénablement à l'auteur qui les a établies le premier. Je vais donner ici un exemple de l'application de cette règle.

On pourrait m'objecter que le *Batrachium tripartitum* actuel n'est pas précisément celui de Candolle, puisqu'on considère ses deux variétés comme espèces distinctes. Je réponds qu'alors même que cette séparation constituerait un droit, il serait au profit du botaniste qui a érigé en espèce la variété β; mais je pense, en définitive, qu'il n'en est pas ainsi, et que le nom primitif doit rester attribué *au type* ou *var.* α, sous le nom de l'auteur primitif de l'espèce, car c'est toujours la même, considérée *sensu strictiori*.

Je suivrai, dans l'exposition des *Batrachium*, la *Flore de France* de MM. Grenier et Godron, la plus récente de toutes (1847), et la *Notice sur les Renoncules Batraciennes* de la Dordogne, publiée par M. l'abbé Revel dans le t. XIX des *Actes de la Soc. Linn. de Bord.* (1853).

Batrachium hederaceum Linn. (sub *Ranunculo*), et omn. auct. (Catal. et Add. au 1er fasc. du Suppl.) — Ajoutez : Pont-Roux et Toutifaut près Bergerac; Virolles près Ménestérol (Rev. loc. cit.); Larège, commune de Cours-de-Piles. (Eug. de Biran).

— tripartitum. DC. (sub *Ranunculo*). — F. Schultz, exsicc. n° 603. — Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 20. — Revel, Batr. de la Dordogne, *in* Act. Soc. Linn. Bord. t. XIX. p. 117 (1853).

Ranunculus tripartitus, α *micranthus* D C. Prodr. I. p. 26. — Godron, Renonc. Batracienn. (1840). p. 10. n° 3. f. III.

(Excl. var. β *obtusiflorum* DC. et Godr. ll. cc.; quæ est *R. ololeucos* Lloyd).

Fossés à Marzat près Ménestérol (Rev. 1850); à Gros-Jean entre Perbouyer et Beaupoyet près Mussidan (M. Aug. Chastanet); dans la forêt de Saint-Félix, près Lavernelle (OLV.) (1). — Dans une flaque d'eau à Montaudier, commune de Bourrou (DD. 1852). Les trois premières localités sont signalées par M. l'abbé Revel, *loc. cit.*

Je n'ai vu aucun échantillon de la Dordogne; ceux de M. de Dives ont été vérifiés par M. Boreau.

— radians. Revel (sub *Ranuncul.*) *loc. cit.* cum icone bonâ.

Dans les fossés au Barbaroux près Ménestérol.

Cette charmante espèce, que ses carpelles semblent distinguer de toutes ses congénères et que son réceptacle globuleux éloigne du *B. confusum* Gr. et Godr. dont elle est d'ailleurs très-voisine par l'ensemble de son aspect, n'est connue dans aucune autre localité du département.

---

(1) C'est par ces trois lettres que je désignerai, dans le cours de ce Supplément, les communications de mon jeune ami M. *Oscar* de Lavernelle.

Elle devra perdre le nom qui lui a été donné par M. l'abbé Revel, si, comme le pense M. Du Rieu et comme paraît le prouver un échantillon publié par M. Schultz, elle est identique au *B. Godronii* Gren. *in* Schultz, Exsicc. Fl. Gall. et Germ. n° 1202; Archiv. id. I. p. 172 (Janvier 1851).

Batrachium aquatile. Linn. (sub *Ranunculo*), var. α *fluitans* (forma *truncatus* Boreau, Fl. du Centr.; Gren, et Godr. Fl. Fr. I, p. 24 (1847).

C C Dans l'Isle près le Pont-Vieux (Périgueux), où M. le Cte d'Abzac me l'avait déjà signalé en 1851, et d'où il m'en a envoyé un bel échantillon en 1853.

Var. β. *submersus* (forma *homoiophyllus* Boreau, Fl. du Centre); Gren. et Godr. loc cit.

C C dans l'Isle à Périgueux (D'A., 1851), près le Pont-Vieux.

— trichophyllum. Chaix (sub *Ranunculo*), var. α *fluitans* Gren. et Godr. Fl. fr. I, p. 24.

Lembras près Bergerac; Ménestérol près Monpont (Rev. loc. cit.), etc. CC.

Var β *terrestris* Gren. et Godr. loc. cit.

Ranunculus cæspitosus Thuill. — Godr. Ess. s. les Renoncul. à fruits ridés transversal., p. 23, fig. 6 (1840).

R. aquatilis succulentus Koch.; *R. cæspitosus* D C. Prodr.; *R. pantothrix cæspitosus* D C syst. (Nob. Catal. 1840, et add. au 1er fascicul. du Suppl.)

Cette plante est, en général, la plus commune des formes *terrestres* de *Batrachium*. Il paraît certain que chacune des espèces de ce genre a la sienne, et il est probable que des observations ultérieures le feront reconnaître dans la Dordogne, où je n'en connais encore avec certitude que *deux*, celle des *B. trichophyllum* et *fluitans*.

Batrachium Drouetii. F. Schultz (sub *Ranunculo*), Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. I, p. 85. — Ejusd. exsicc. n° 404, étiquette réimprimée (1846), Gren. et Godr. (sub. *Ranunculo*) Fl. Fr. I, p. 24 (1847).

Ranunculus paucistamineus F. Schultz, exsicc. n° 404, ancienne étiquette (1842). — J.-B. Drouet *in* Schultz, Archiv. I, p. 51, (1842). — Koch, Syn. pro parte tantùm. — Non Tausch.

Batrachium paucistamineum F. Schultz, Archiv. I, p. 71, (1844).

Ranunculus Drouetii F. Schultz, olim (nomen specificum primitùs impositum et idèo asservandum) !

Dans un ruisseau près Trélissac (D'A. 1851).

Dans un petit vivier, à Manzac (D D. 1852). Ces derniers échantillons ont été vus par M. Boreau.

— divaricatum. Schranck (sub *Ranuncuto*). — Gren. et Godr. Fl. Fr. I, p. 25. — K. ed. 1ª et 2ª, 3. — Boreau, Fl. du Centr.

Ranunculus circinnatus Sibthorp.

Environs de Goudaud (D'A., 1851). Je n'ai pas vu les échantillons.

— fluitans. Lam. (sub *Ranunculo*), var α *fluviatilis* Gren. et Godr. Fl. Fr. p. 26. — Nob. Catal. 1840, 1er fascic. du Suppl. 1846, et 2e fascic. id. 1849.

Ajoutez : dans l'Isle à Ménestérol (Rev. loc. cit).

Var β *terrestris* Gren. et Godr. loc. cit. (addit. au 1er fascicul. du Suppl.)

Ajoutez : bords de la Dordogne, au barrage de Bergerac, et bords de l'Isle près l'écluse de Ménestérol. La plante y fleurit souvent (Rev. loc. cit.).

Ranunculus ophioglossifolius. Vill. — K. ed 1.ª et 2.ª 17.

Découvert en 1849, et revu en 1850, dans un fossé entre les Grilhauds et les Juches, commune de Ménestérol, par M. l'abbé Revel, alors curé de cette paroisse rurale du canton de Monpont.

— Lingua. Linn. — K. ed. 1.ª et 2.ª, 18. — Dans le ruisseau dit la *Beuïne*, affluent de la Vézère et qui traverse les marais voisins de la forge des Eyzies. C. (O L V). C'est la seule localité connue dans le département, et nous la devons aux actives recherches de M. Oscar de Lavernelle (1851).

— Ficaria (Catal.)

Le genre *Ficaria* Dillen., adopté à juste titre par tous les botanistes actuels, donne lieu à une remarque que je n'avais point faite lorsque j'ai publié mon Catalogue et ses deux premiers suppléments : les carpelles, dans ce genre, avortent le plus souvent (comme ceux du *Batrachium fluitans*), et c'est une sorte de rareté que de rencontrer la plante en bon état de fructification. J'aurais donc dû, dans ma publication de 1840, appeler l'attention sur ce que je faisais mention des carpelles, *non d'après les livres*, mais en présence d'échantillons bien fructifiés, recueillis le 17 Mai 1836 dans les terres fortes et alluvionnelles du vallon où coule le Couzeau (ruisseau de Lanquais), commune de Varennes.

Si ma mémoire ne me trompe pas, j'ai vu bien d'autres fois encore, en Périgord, des échantillons pareillement fructifiés; mais je ne me souviens pas d'y avoir recueilli la plante pourvue de bulbilles aux aisselles de ses feuilles, probablement parce qu'elle n'aura pas attiré mon attention postérieurement à la disparition complète de ses fleurs.

Ranunculus acris (Catal. — Je crois devoir mentionner ici les noms nouveaux qui ont été donnés aux trois variétés du Prodrome de Candolle.

Le type (α du Catalogue) demeure tel qu'il est pour MM. Grenier et Godron, Fl. Fr. I, p. 32 (1847). Pour M. Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. (1849), II. p. 13, n° 43, ce type constitue à lui seul le Ranunculus acris.

La var. β *sylvaticus* (que nous ne connaissons pas en Périgord), devient pour M Boreau (loc. cit. II. p. 14, n° 44), le R. Friesanus Jordan, fragm. 6, p. 17.

Cette même var. β reste dans le *R. acris* comme var β *Steveni* Andrz. pour MM. Grenier et Godron (loc. cit.) qui transportent le nom spécifique de *Ranunculus sylvaticus* Thuill. au *R. nemorosus* DC. — M. Boreau, au contraire, donne le nom spécifique *R. Steveni* Andrz. pour synonyme simple de son vrai *R. acris*.

La var. γ *multifidus* (c du Catalogue) demeure telle qu'elle est pour MM. Grenier et Godron (loc. cit.) Pour M. Boreau (loc. cit. p. 14. n° 45), cette variété prend le rang d'espèce comme la précédente, sous le nom de Ranunculus Boræanus Jordan, fragm. 6. p. 19.

M. Boreau a reconnu deux variétés de cette dernière espèce, dans les échantillons de Manzac, que M. de Dives lui a adressés en 1852 et que je n'ai point vus.

Suivant une remarque verbale et bien juste de M. Du Rieu, c'est cette plante (*multifidus Borœanus*) qui devrait conserver le nom d'*acris*, puisque c'est la forme la plus répandue et la plus commune de l'ancien *R. acris* linnéen.

Ranunculus nemorosus. DC. — K. ed 1.a et 2.a 30. — Boreau, Fl. du Centre, 2e éd. n° 47. t. 2. p. 15.
R. sylvaticus Gren. et Godr. Fl. fr. I. p. 33.

Selon MM. Grenier et Godron, cette jolie espèce, qui est le *R. polyanthemos* des auteurs français (mais non celui de

Linné et de M. Boreau), est aussi le vrai *R. sylvaticus* Thuill. et doit en conserver le nom par droit d'antériorité. Ce serait donc à tort que l'illustre A.-P. de Candolle aurait rapporté, comme variété, au *R. acris* qui n'a pas les pédoncules striés, le *R. sylvaticus* Thuill. J'ajoute que Koch, dans les deux éditions de son *Synopsis*, s'abstient complètement de citer, ici ou là, le synonyme de Thuillier.

Dans les bois, aux Feauroux, commune de Vergt (D D); découvert en 1849 et soumis à la vérification de M. Boreau : je n'ai pas vu d'échantillons de cette localité. — Assez commun dans les bois de la commune de Champcevinel, et très-commun dans ceux de la Boissière (*Camp de César*) près Périgueux (D'A, 1851). — C dans les bois de Lavernelle, commune de St.-Félix-de-Villadeix (O L V, 1850).

Ranunculus repens, *flore pleno* (Catal.) — M. de Dives l'a retrouvé, véritablement spontané, en 1855, sur la lisière d'un grand taillis, à Lagrange, commune de Grum.

— sceleratus (Catal. et Suppl. add. au 1er fasc.) — Assez commun à Saint-Germain-de-Pontroumieux et à Cours-de-Piles. (Eug. de Biran).

Isopyrum thalictroides. Linn. — K. ed. 1.a et 2.a, 1.

Bois de Corbiac (près Bergerac), au-dessous d'un kiosque dépendant du château, sur le bord du chemin, non loin du ruisseau.

La découverte de cette charmante plante, dans le département de la Dordogne, est due aux recherches de Mme Insinger, sœur de M. Durand de Corbiac. Mes échantillons, en fruits non complètement mûrs, ont été recueillis par M. Oscar de Lavernelle, le 10 Avril 1852.

Aquilegia vulgaris (Catal. et Suppl. 1er fasc.) — Ajoutez : variatio *flore roseo ;* Issac (D D).

III. *NYMPHÆACEÆ.*

Nymphæa alba (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Étang de Latour, près Jumilhac-le-Grand. (Eug. de Biran).

Un savant botaniste anglais, M. John Ralfs, qui a passé tout un été dans les environs de Ribérac, et qui a trouvé cette plante en abondance dans tous les étangs de la contrée, m'écrivait le 18 Juillet 1850, que ses fleurs y sont toujours beaucoup plus petites que dans le comté de Cornouailles (Angleterre).

M. Oscar de Lavernelle a remarqué, en 1851, dans les marais de la Beuïne au-dessus de la belle forge des Eyzies, que le *Nymphæa alba* et le *Nuphar luteum* y sont tantôt associés, tantôt complètement séparés.

IV. *PAPAVERACEÆ.*

Papaver Rhœas (Catal.) — Ajoutez : variatio *floribus subrubicundo colore gaudentibus* (couleur *vineuse*) ; Manzac (DD).

— dubium (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id. — Ajoutez : RR à Cazelle, commune de Naussanes. (Eug. de Biran).

Fumaria Boræi Jordan.

F. muralis (add. au 1er fasc. du suppl. du Catal.) Koch. — Revel. — Boreau. — Gren. et Godr. Fl. fr. I. p. 67. — non Sonder !

Maintenant qu'il est constaté, d'une manière qui paraît authentique, que le *F. muralis* de Koch et des auteurs qui l'ont suivi, n'est point la plante que Sonder a eu en vue lorsqu'il a institué l'espèce hambourgeoise, il faut nécessairement trouver un nom pour la plante française et je dois

changer celui que MM. Boreau et Revel m'avaient fait inscrire dans ma publication de 1849.

Mais deux partis se présentent, entre lesquels il faut choisir :

1° MM. Grenier et Godron, dans le 1er vol. de leur Flore de France (1847), n'admettent en France qu'une espèce de ce groupe (sous le nom de *muralis*). M. Kralik, jeune botaniste qui s'est beaucoup occupé des *Fumaria*, partage cette opinion (communication manuscrite de M. J. Gay, en date du 22 Janvier 1851), mais il nomme cette espèce unique *F. Bastardi* Boreau; c'est-à-dire qu'il maintient réunies spécifiquement les deux formes A et B *major* Boreau, Revue des *Fumaria* de France (1847).

2° M. Boreau, dans la 2e éd. de sa Flore du Centre (1849), a considéré comme espèces distinctes ses deux formes A et B de 1847, et a réservé pour la première le nom de *F. Bastardi* (dont le *F. confusa* Jord. est un simple synonyme d'après l'opinion de M. Kralik citée plus haut).

Quant à la forme B *major*, M. Boreau lui a appliqué le nom de *F. muralis* Sonder, lequel doit maintenant être changé, comme je viens de le dire.

Si l'on n'adopte pas l'opinion de M. Kralik qui réunit cette plante au *F. Bastardi*, il ne reste plus pour elle de nom distinct, si ce n'est celui de *F. Borœi* Jordan, car M. Jordan dit positivement (*Notes sur diverses espèces*, *in* Schultz, Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. I, p. 305 [1854]) que son *F. Borœi* est synonyme du *muralis* de M. Boreau.

Bien que j'aie vainement cherché, sur le sec, des caractères solides et d'une valeur réelle pour la distinction des *F. Bastardi* et *Borœi*, je me détermine pourtant, provisoirement du moins, à les considérer comme deux espèces

différentes, parce que le coup-d'œil exercé et sagace de M. Boreau m'inspire une grande confiance, et parce que son opinion se trouve corroborée par l'établissement des deux espèces de M. Jordan (*confusa* et *Borœi*), et par quelques caractères *empiriques* si l'on veut, mais qui me portent à croire qu'il y a là deux espèces, mal distinguées, incomplètement débrouillées peut-être, mais réelles.

Je place dans le *F. Borœi* la plante, en général plus robuste, dont la capsule est manifestement *rugueuse*, même avant la maturité et dont l'épicarpe me semble plus épais, à maturité égale. La dépression en godet qui occupe la partie de sa graine qui regarde le ciel me semble aussi plus étroite, plus régulière, et les deux fossettes qui accompagnent la base du style moins grandes. Les divisions supérieures de ses feuilles ont presque constamment un *mucron* très-fort et le plus souvent infléchi à leur sommet, ce qui n'existe que bien plus rarement dans le *F. Bastardi*. Enfin, le pédoncule du *F. Borœi* est très-fréquemment recourbé dès que la fleur vieillit, pourvu que la plante n'ait pas crû dans un lieu très-humide et ombragé.

Le *F. Bastardi* aurait dès-lors la capsule sensiblement lisse, même à la maturité, l'épicarpe moins épais, le godet de la graine plus large, les fossettes juxta-stylaires plus grandes, les pédoncules toujours droits ou étalés, non réfléchis

Je ne possède point encore, du département de la Dordogne, le *F. Bastardi* ainsi caractérisé; mais, depuis ma publication de 1849, M. l'abbé Revel m'a adressé des échantillons magnifiques du *F. Borœi*, recueillis dans la commune de Ménestérol en Mai 1849 et en 1852, savoir :

Aux Juches (sous le nom de *F. muralis*);
au Patena, dans une haie (sous le nom de *muralis*,

« forme intermédiaire aux *F. muralis* et *Bastardi*, » au Patena, dans un potager et à Marragout, au pied d'une haie, (sous le nom de *F. Bastardi*).

Les échantillons des Juches ont seuls été vus par M. Kralik qui les fait rentrer dans le *Bastardi*. Les autres, qui ont la capsule plus ou moins rugueuse, ne me paraissent pas susceptibles d'être séparés spécifiquement des premiers.

Toute cette question me semble de nature à appeler une étude approfondie. (Notes écrites le 23 Octobre 1854).

M. l'abbé Revel m'a envoyé un très-bel échantillon de *F. Borœi* (pour lui comme pour moi) de Montignac-de-Vauclaire, dans une haie, et deux autres de Marragout et des Juches, commune de Ménestérol, au pied d'une haie.

Fumaria parviflora (add. au 1er fasc. du suppl. du Catal.) — Ajoutez : Jardin potager du Terrier-Tombat, commune de Ménestérol (Rev.) — Aux Granges, commune de Manzac, et à Villeverney, commune de Neuvic (DD).

VI. *CRUCIFERÆ*.

Cheiranthus Cheiri (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Sarlat, sur les murs de la cathédrale et sur la porte *de la Rue* (M. l'abbé Dion-Flamand, l'un des directeurs du Grand-Séminaire de Périgueux).

Koch est le premier, à ma connaissance, qui ait dit, en 1837 (*Synops.* ed 1.ª p. 34), que le *Cheiranthus fruticulosus* Lin. Mant. p. 94, n° 16, représente les individus spontanés de l'espèce dont les pieds cultivés répondent au *Ch. Cheiri* du législateur de la Botanique.

M. de Brébisson (Fl. de Normandie, *additions*, p. 340) a répété en 1849 cette observation qui a conduit quelques botanistes à penser que les deux espèces linnéennes devraient être maintenues. J'incline beaucoup, je l'avoue, à parta-

ger cette opinion, et si je ne prends pas sur moi de remplacer ici par le *Ch. fruticulosus* L. le nom que tous mes devanciers appliquent, sans discussion, à la plante de nos vieilles murailles, c'est que les plantes cultivées *cheirioïdes* (si j'ose m'exprimer ainsi) m'ont déjà beaucoup fait travailler, et que je ne suis plus en position de poursuivre, sur le vivant, une étude qui donnerait certainement, j'en suis convaincu, quelques résultats intéressants.

NASTURTIUM AMPHIBIUM (Catal.) — Ajoutez : Abondant dans les fossés des prairies de l'Isle près du pont de Périgueux (1858).

— PALUSTRE (Suppl. add. au 1^er^ fasc.) — Ajoutez : RR sur les sables déposés dans une sinuosité de la rive gauche de la Dordogne, sous le Château de Piles (Eug. de BIRAN, 1849).

— PYRENAICUM (Catal. et Suppl. 1^er^ fasc. et add. id.) — Ajoutez : au Patena et aux Soignies, près Montignac-sur-Vauclaire, commune de Ménestérol (REV.) — Environs de Périgueux, sur la route de Paris (Eug. de BIRAN).

CARDAMINE SYLVATICA. Link. — K. ed, 1.^a^ et 2.^a^ 6.

Ainsi que je l'ai dit dans mon 1^er^ supplément, M. Dubouché pensait que cette espèce pouvait se trouver dans notre département. Je n'ai pas réussi à l'y rencontrer, mais M. l'abbé Revel m'écrivit, le 2 Mars 1857, qu'elle croît à Bergerac sur les bords de la Dordogne, et M. Eugène de Biran, qui la récolta à la même époque et dans la même position à S.^t^-Germain-de-Pontroumieux, m'en a envoyé de très-beaux échantillons.

En même temps, M. Revel m'adressa la description d'une plante de ce genre, qui lui paraît constituer une espèce nouvelle et que je n'ai point vue. Je transcris ci-des-

sous la description que notre laborieux correspondant a rédigée.

« J'ai trouvé dans mon herbier une plante qui m'a paru remarquable. Il me semble qu'elle pourrait appartenir à une espèce nouvelle, et je l'ai soigneusement étudiée. Lorsqu'il s'agit d'espèces nouvelles, je le sais, on ne saurait être trop circonspect. On ne doit pas se contenter d'examiner les sujets sur le sec, il faut les observer de près, et constater, autant que possible, l'état de la plante pendant plusieurs générations. Malheureusement, ayant changé de résidence, je suis dans l'impossibilité d'employer ces moyens d'observation. Aussi je n'ose pas me prononcer d'une manière absolue.

« En 1846, dans une excursion que je fesais avec M. Eugène de Biran, je rencontrai aux environs des Guischards (près-Mouleydier) une crucifère dont l'aspect me parut extraordinaire. Après un examen superficiel, je crus qu'elle appartenait au *Cardamine hirsuta* (L.) Lorsque je fis l'étiquette, j'ajoutai : *forma specialis*, *an* C. *umbrosa* Andr. ?.. La description que de Candolle donne du *C. umbrosa*, dans le *systema nat.* II. p. 260), ne convient pas du tout à la plante que j'ai en vue. D'ailleurs, il est impossible de la rapporter ou *C. hirsuta* L., et encore moins au *C. sylvatica* Link. Ce qui m'a donné surtout l'éveil, c'est la souche robuste de cette singulière plante. En voici une courte description :

CARDAMINE DURANIENSIS. Revel.

Me judice, species nova, quæ distinguitur : caudice perennante, caule erecto, anguloso flexuoso, hirsuto ; foliis omnibus pinnatis, radicalibus patulis, inferiorum foliolis subrotundo ovatis, irregulariter sinuato dentatis, petiolulatis, terminali majore, foliorum superiorum sessilibus oblongis linearibusve dentatis : petalis calice circiter

duplo longioribus, in unguem sursùm angustatis ; staminibus sex ; siliquis in pedicello patulo erectiusculis ; stylo attenuato, latitudinem siliquæ paulo superante ; siliquis florum corymbum vix superantibus ; pilis caulinis numerosis patulis vel subreflexis.

« Cette espèce se rapproche du *C. sylvatica* Link. par son port ; mais elle s'en éloigne par ses feuilles caulinaires peu nombreuses, à folioles linéaires ; par sa *souche robuste*, évidemment, *au moins*, *bisannuelle* Elle se rapproche du *C. hirsuta* L. par ses feuilles caulinaires peu nombreuses, à folioles linéaires ; mais elle s'en éloigne singulièrement par son port, par sa tige, par ses styles atténués et plus longs, par sa *souche robuste*, sur laquelle on voit une tige desséchée de l'année précédente. Les graines sont trop jeunes, dans les échantillons que je possède, pour être bien caractérisées. Il semble cependant qu'elles sont un peu bordées, à bords latéraux parallèles. — Avril. — Bord d'un fossé, aux Guischards, commune de St-Germain-de-Pontroumieux, canton de Bergerac.

St-Geniez-d'Olt (Aveyron), 2 Mars 1857.

J.h Revel, *chan. hon.* »

Hesperis matronalis (Catal. et Suppl 1er fasc. et add. id. — Ajoutez : C à Goudaud, sur les bords de l'Isle. Les fleurs sont rouges et odorantes ! (D'A. 1851).

Sisymbrium Irio (Catal.) — Ajoutez : CC sur les vieux murs, parmi les décombres et jusques dans les fenêtres du clocher de St-Front, à Périgueux (1858).

Erysimum cheiranthoides. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 1.

Omis dans les fascicules précédents du Supplément. Route de Monpont à Libourne, mais encore sur le territoire de la Dordogne (DD).

Erysimum orientale Catal.) — Ajoutez : CC dans les blés, à Cazelle, commune de Naussanes (Eug. de Biran).

Alyssum campestre, α *hirtum* Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Au pied du côteau de St-Cirq, sur le bord du chemin du Bugue aux Eyzies. M. Oscar de Lavernelle, à qui la Flore du Périgord doit cette nouvelle *localité*, ajoute la note suivante à l'étiquette des échantillons qu'il m'a adressés :

« On le trouve tout le long de la route, et il doit proba-
« blement remonter jusqu'à la limite de la Creuse, dans le
« N.-E du département de la Dordogne. »

Clypeola Jonthlaspi. Linn. — K. ed 1a et 2a, 1.

Roches calcaires de Rocoulon près St-Cyprien, sur la rive droite et au bord de la Dordogne (M).

La découverte, dans le département, de cette jolie petite plante, habituellement maritime et presque exclusivement méridionale et orientale, est une des plus remarquables qui soient dues aux actives recherches de M. l'abbé Meilhez. M. Duby avait ajouté l'Auvergne aux localités déjà connues, et MM. Grenier et Godron, en s'abstenant de répéter cette citation, semblent révoquer en doute son exactitude, bien justifiée par l'existence de la plante dans le Périgord.

C'est en Mai 1851 que M, l'abbé Meilhez a découvert et reconnu ce petit trésor, dont il m'a envoyé quelques échantillons parfaits.

Armoracia rusticana (Catal.) — Ajoutez : CC dans les prairies humides de Cazelle, commune de Naussanes (Eug. de Biran).

Thlaspi arvense. Linn. — K. ed 1a et 2a, 1.

Allas-de-Berbiguières (M). — M. l'abbé Meilhez m'écrivait, il y a deux ans au moins, qu'il n'y avait rencontré

qu'un seul individu de cette espèce, impossible à confondre avec ses congénères.

Teesdalia nudicaulis (Catal. et Suppl. 1er fasc., et add. id.) — Ajoutez : A la Bittarelle, commune de Saint-Sauveur, près Mouleydier, dans un bois de châtaigniers, sur un sol aride et recouvert par les sables grossiers de la molasse; la plante y est très-rare (Eug. de Biran).

Iberis amara (Catal.) — M. de Dives a trouvé sur les rochers calcaires à Saint-Astier, une forme très-grêle et à feuilles très-dentées de cette plante qui ne quitte pas, d'ordinaire, les terrains cultivés, ou les terrains *meubles* tels que les *cavaliers* des carrières calcaires où elle atteint une vigueur et un développement très-remarquables.

— pinnata. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 5. — St-Vincent-de-Cosse, près Saint-Cyprien (M). Je n'ai pas vu la plante.

Biscutella lævigata (Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Berge sablonneuse de la Dordogne, près le château de Piles (Eug. de Biran).

Lepidium Draba. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 1. — Allas-de-Berbiguières, dans les champs (M). Je n'ai point vu les échantillons récoltés.

— heterophyllum. Bentham. — Var. β *canescens* Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 150. — *Lepidium Smithii* Hook. — Dans un pré à Virole, et sur une pelouse à Marzat, commune de Ménestérol (Rev. 1851).

Hutchinsia petræa (Catal.) — Ajoutez : Lagarde, commune de Cussac, canton de Cadouin, dans une vigne dont le terrain est presque entièrement formé de fragments de pierre calcaire (Eug. de Biran).

Myagrum perfoliatum (Suppl. 1er fasc.) — Ajoutez : C C à Monsac, dans les blés (Eug. de Biran).

Bunias Erucago (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Assez commun dans un champ sablonneux à sous-sol d'argile, près Goudaud (D'A).

Rapistrum rugosum Suppl. 1er fasc. — Ajoutez : RR dans les dépôts de sable qui se forment au pied de la terrasse du château de Piles, dans une sinuosité de la rive gauche de la Dordogne (Eug. de Biran).

Raphanus Raphanistrum (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Monstruosité *fasciolée*, dont la tige a 4 centimètres de largeur ; trouvée sur un vieux mur de la Cité, à Périgueux (DD. 1849).

VIII. *CISTINEÆ*,

Cistus salvifolius (Suppl. 1er fasc.) — Ajoutez : Dans la partie de la forêt de Biron qui appartient au département de la Dordogne (D'A. 1850). — A la Bachellerie près Azerat, où il est très-rare (M. l'abbé Neyra).

Helianthemum fumana (Catal. et Suppl. add. au 1er fasc.) — Ajoutez : St-Florent, commune de Clermont-de-Beauregard ; Labruyère, commune de St-Félix-de-Villadeix (OLV).

— polifolium (Suppl. 1er fasc.). — M. le Cte d'Abzac (1853) m'indique la forme *H. pulverulentum* DC. aux environs de Nadaillac-le-Sec, près des frontières du Quercy, mais sur le territoire périgourdin. Il n'en rencontra là qu'un seul échantillon, que je n'ai pas vu.

M. l'abbé Meilhez (1852) m'indique la même forme sur les côteaux pierreux entre la Dordogne et Sarlat, à Bézenac, St-Vincent, St-André, Beynac, etc.

M. Eug. de Biran a retrouvé cette espèce, en abondance, sur les côteaux arides et crayeux qui avoisinent, au levant, le bourg de Monsac (1853).

IX. *VIOLARIEÆ.*

Viola hirta (Catal.). — Ajoutez : Var à fleurs *rosées*, à Coursac (DD. 1855).

— alba (Suppl. 1er fasc. . — Cette jolie et très-bonne espèce (Koch le reconnaît, p 90 de sa 2.e édit.) a été retrouvée dans l'avenue du domaine de Lavernelle, commune de St-Félix-de-Villadeix, par M. Oscar de Lavernelle, qui fait remarquer que les pétales latéraux sont *souvent échancrés* (*entiers* ou simplement *subémarginés*, d'après MM. Grenier et Godron, Fl. Fr. I. p. 177).

Il en est de même pour les pétales latéraux de l'hybride qui provient de cette espèce et du *V. hirta*, hybride que M. Godron avait précédemment décrite sous le nom de *V. adulterina* et qu'il compte encore comme *espèce*, dans la Flore Française, sous le nom (composé suivant la mode actuelle) de *V. hirto-alba* Gren. et Godr. (loc. cit. I., p. 176).

Cette hybride a été récoltée par M. Oscar de Lavernelle, le 26 Mars 1854, sur les bords du chemin de St-Félix-de-Villadeix à Couze, près de La Farguette, en société des *V. hirta* et *alba*. Ses fleurs blanches *à éperon violet*, et *inodores*, fixent sa place dans la forme que MM. Gren, et Godr. nomment *hirto-alba*, malgré quelques différences que M. de Lavernelle a remarquées entre sa plante et la description de ces deux botanistes.

Mais, qui pourrait s'étonner justement de ces différences? N'est-ce pas au contraire le bon sens qui doit nous enseigner *à priori* que diverses nuances, divers degrés de ressemblance ou de dissemblance doivent INÉVITABLEMENT se rencontrer, sous l'influence de circonstances probablement inappréciables pour nous, dans ces divers individus d'un produit *anormal, adultérin*, comme l'avait si bien nommé primitivement M. Godron? Et c'est parce qu'un tel produit ne peut jouir d'une fixité absolue de caractères essentiels, qu'il n'est ni ne peut être une véritable *espèce* botanique, ni même une véritable *variété*. Son retour au type pourra être plus ou moins éloigné, plus ou moins insensible, à la bonne heure; mais ce sera toujours une *race croisée* et par conséquent *variable*, que je croirai devoir inscrire sous la rubrique de l'espèce dont elle se rapproche le plus étroitement.

Or, dans le cas dont il s'agit, et d'après la description même de MM. Grenier et Godron, c'est au *V. alba* que l'hybride emprunte ses caractères les plus saillants; c'est avec lui qu'elle doit être classée :

Stirps hybrida (ex *V. albâ* et *V. hirtâ*) : * HIRTO-ALBA (*V. hirto-alba* Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 176. — *V. adulterina* Godr. thèse de l'hybrid. p. 18.)

VIOLA SUAVIS. Marsh. Bieberst. — K. ed. 2.ª p. 91. n° 10. — Bords d'une fontaine à Lafaytal, commune de Manzac (DD. 1855). Je n'ai pas vu cette plante, à laquelle M. de Dives attribue un synonyme (*V. italica*) dont je ne connais pas l'auteur.

— RIVINIANA (Suppl. add. au 1er fasc.) — Ajoutez : var. *nana*. — Pelouses exposées au soleil à Ladouze (DD. 1849). Je n'ai pas eu communication des échantillons;

mais ils ont été vus par M. Boreau, à ce que m'écrit M. de Dives. Je dois faire remarquer cependant qu'il cite, dans ses notes, la var. *naine* mentionnée par M. Boreau au bas de la page 65 de la seconde édition; et cette variété, d'après des échantillons du Berry, que j'ai reçus de M. Boreau lui-même, et qui sont étiquetés de sa main, appartient au *V. canina* L. et non au *V. Riviniana* Rchb. — Je ne sais donc pas au juste, pour le présent, à laquelle des deux espèces il faut rapporter les échantillons signalés par M. de Dives.

VIOLA RUPPII (Allioni). — Chaubard. — Tel est le nom que feu notre vénérable correspondant L. Chaubard a appliqué à des échantillons, recueillis dans les bois, à Puyloupat près Grignols, et envoyés par M. de Dives sous le nom de *V. lancifolia* (*à fleurs bleues*). N'ayant point reçu communication de ces échantillons, je ne puis que dire, ici, à quel nom du *Synopsis* de Koch se rattache celui qu'a choisi M. Chaubard.

Si c'est *V. Ruppii* d'ALLIONI, Koch le rapporte, dans sa 2e éd., p. 93, d'après l'avis de Bertoloni, à une des modifications du *V. canina* L.

Si c'est *V. Ruppii* de PRESL et de KOCH, syn. 1re éd, Koch le ramène dans sa 2e éd. p. 93, au *V. stricta* Hornemann, sous le n° 16.

— LANCIFOLIA (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id. — Ajoutez : A la *Combe-de-l'Écu*, commune de Bourrou, et à *Coupe-gorge*, commune de Coursac (D D).

— TRICOLOR, *β arvensis* (Catal.) — C'est dans cette espèce et même dans cette *variété* (au jugement de Koch, *Synops.*) que doivent trouver place les deux noms spécifiques démembrés, ainsi que beaucoup d'autres, du *V. tricolor* L. par M. Jordan, adoptés par

M. Boreau dans la 2e éd. de sa Fl. du Centre, et que j'ai mentionnés, d'après l'indication de M. de Dives, dans le 2e fasc. du Supplément. Ces formes, en admettant qu'il soit possible de les reconnaître avec certitude, ont été retrouvées plus récemment, dans la Dordogne, par deux de mes correspondants. Bien qu'elles soient susceptibles de se montrer partout, je vais citer les localités d'où proviennent les échantillons récoltés, et les rapporter aux variétés (du *Prodromus* de Candolle) auxquelles elles me paraissent se rattacher.

1° *Viola segetalis* Jord. — Boreau, loc. cit. 2e éd. n° 244.

V. arvensis auct. (monente cl. Boreau, loc. cit.)

V. tricolor × *arvensis* DC. Prodr. n° 81.

Chalagnac (DD. échant. vus par M. Boreau), localité citée dans le 2e fascicule de Supplément. — Terrains sablonneux du plateau de Cablans (D'A.). — Champs de Lavernelle, commune de St-Félix-de-Villadeix (OLV.).

2° *Viola agrestis* Jord. — Boreau, Fl. Centr. 2e éd. n° 242.

C'est encore, si je ne me trompe, dans la var. × *arvensis* du *Prodromus* que Candolle aurait placé cette forme.

Manzac (DD. échantillons vus par M. Boreau), localité citée dans le 2e fascicule du Supplément. — Champs sablonneux de diverses localités du département de la Dordogne (D'A.)

? 3° *Viola arvalis* Jord.

En Périgord, sans indication précise de localité (D'A. 1851). J'ignore si M. Jordan a fait un *V. arvalis*; mais je soupçonne, vu l'absence de localité et d'échan-

tillons communiqués par M. le C^te^ d'Abzac, qu'il pourrait avoir écrit, par distraction, ce nom sur une de ses listes, au lieu d'*agrestis* dont il m'a fait parvenir deux bons exemplaires.

XI. *DROSERACEÆ.*

Drosera rotundifolia (Suppl. 1^er^ fasc.) — Ajoutez : CC dans les marais spongieux des environs de Jumilhac-le-Grand et de Lanouaille (Eug. de Biran).

— intermedia (Suppl. 1^er^ fasc.) — Ajoutez : Mêmes indications que pour l'espèce précédente.

Parnassia palustris (Catal. et Suppl. 1^er^ fasc. et add. id.) — Ajoutez : C C C et très-grand dans tous les prés de la commune de Payzac (M. l'abbé Védrenne, 1849). — Bords du Codeau et de ses affluents; Lavernelle, commune de St-Félix-de-Villadeix; Moulin-des-Trompes près Clermont-de-Beauregard, etc. (OLV.).

XII. *POLYGALEÆ.*

Polygala calcarea (Suppl. 1^er^ fasc. et add. id.) – Ajoutez : Champcevinel, C sur la craie où ses fleurs sont d'un blanc verdâtre (D'A.). M. le C^te^ d'Abzac m'indique en même temps (1851) et dans la même commune, mais sur les sables de la molasse tertiaire, le *P. amara*. N'ayant vu aucun échantillon de cette dernière localité, je penche à croire qu'il s'agit peut-être de quelque variété de couleur du *P. calcarea*, lequel se retrouve dans des stations assez variées. M. de Dives m'indique, dans les prés, et mêlée avec les trois variations *bleu-foncé*, *rose*, *blanc*, une quatrième variation de cette dernière espèce, dont les fleurs sont d'un *bleu très-clair*.

XIII. *SILENEÆ.*

Dianthus Carthusianorum (Catal. et Suppl. 1er fasc.). — Ajoutez : Parmi les rochers au bord des bois voisins du château de Montfort (M. l'abbé Dion-Flamand.)

N'ayant pas vu d'échantillons de cette localité, je ne puis dire à laquelle des *très-minces* variétés qui ont été établies dans cette espèce, ils appartiennent; mais l'examen de mon herbier me fait voir que nous avons, à Lanquais :

la var. α *genuinus* Godr. Fl. Fr. I. p. 232;
la var. β *congestus* Godr. ibid.,
et la var. γ *herbaceus* Personnat, Bull. Soc. Bot. de Fr. I. p. 160 (1854), qui rentre dans la forme α de M. Godron, et que M. Personnat a trouvée en Auvergne, d'où elle serait descendue, le long de la Dordogne, sur les falaises qui bordent cette rivière (si tant est qu'on puisse voir, dans cette forme, autre chose qu'une très-légère *variation* individuelle).

Saponaria Vaccaria (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Cadouin, dans les blés; vallée de la Couze, au bord de la route de Saint-Avit-Sénieur (Eug. de Biran).

Silene Portensis (Suppl. 1er fasc.) — Ajoutez : C C C dans la presqu'île sablonneuse formée, à l'est de Bergerac, par la Dordogne et le ruisseau de la Conne. On retrouve cette plante, mais plus rarement, dans la vallée de la Dordogne (alluvion ancienne, sablonneuse), à l'est du château de Piles, entre Varennes où je l'ai indiquée et Bergerac; mais, chose assez remarquable, elle manque dans la commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux, qui est située entre Piles et Varennes (Eug. de Biran).

Lychnis Flos-Cuculi, variation *à fleurs blanches* (Suppl. add. au 1er fasc.) — Ajoutez : Dans des prés aux Nauves, commune de Manzac (DD. 1852).

— Coronaria (Suppl. 1er fasc.) — Ajoutez : St-Cyprien ; très-rare (M. l'abbé Neyra, 1856).

— vespertina (Catal.) — Ajoutez : Variation *à fleurs roses :* Laborde, commune du Grand-Change (DD. 1850).

— diurna (Catal. et Suppl. 1er fasc. et add. id.) — Ajoutez : Parcou. (DD. 1849).

XIV. *ALSINEÆ.*

Sagina ciliata (Suppl. add. au 1er fasc.). — Excellente espèce, longtemps litigieuse, établie par Fries, et dont MM. Godron et Grenier (Fl. Fr. I. p. 245) ont constaté, en 1847, l'identité avec le *S. patula* Jordan (1846). — Elle paraît moins commune en Périgord que l'*apetala*. — Ajoutez : Sur un mur à Manzac (DD. 1854). — Au pont de Léparra, commune de Boulazac (D'A. 1851).

— apetala (Catal.) — M. le Comte d'Abzac a recueilli, au château de Boripetit, commune de Champcevinel, la plante que M. Bischoff ne regarde à juste titre que comme une variation du type (et c'est bien assurément la plus misérable qu'on puisse imaginer). Feu le vénérable Guépin lui a donné l'hospitalité, sous le nom de Variété *filicaulis*, dans son 2d Suppl. à la Fl. de Maine-et-Loire, p. 35 (1854) : M. Jordan en avait fait une espèce (*S. filicaulis*), laquelle devait se distinguer de l'*apetala* par ses tiges fines, capillacées, à rameaux ciliés-glanduleux, et à sépales droits, appliqués.

Les deux derniers caractères se trouvent parfois ensemble, parfois séparément, unis au premier, et celui-ci est en réalité le seul auquel on puisse reconnaître les échantillons peu nombreux en général qui se trouvent mêlés au type.

ARENARIA MONTANA (Catal. et Suppl., add. au 1er fasc.) — Ajoutez : La Gravette, commune de Ménestérol, dans les taillis (REV.).

— CONTROVERSA (Suppl. add. au 1er fasc.) — Ajoutez : Assez commun dans une vigne sèche et calcaire, à Cazelle, commune de Naussanes (Eug. de BIRAN).

Nota. M. l'abbé Meilhez (lettre du 25 Avril 1855) m'indique l'*Arenaria ciliata* comme rencontré par lui, en assez grande abondance, dans le pays boisé et peu habité qu'on nomme *La Bessède* (Sarladais). Cette trouvaille serait si extraordinaire dans une région de côteaux si rapprochés des plaines, que je n'ose l'inscrire définitivement avant d'avoir vu des échantillons qui me semblent, *à priori*, d'une détermination très-douteuse. S'agirait-il ici d'une forme de l'*A. controversa?*

HOLOSTEUM UMBELLATUM. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 1. — Allas-de-Berbiguières, dans les vignes (M). M. l'abbé Meilhez ne m'a pas adressé, en nature, cette jolie alsinée que je n'ai jamais rencontrée dans notre Sud-Ouest.

STELLARIA HOLOSTEA (Catal.). — Ajoutez : Var β *minor* Delastre *in* Boreau, Fl. du Centre, 2e éd. no 321 (1849).

Ladauge, commune de Grum (DD. 1849).

Stellaria uliginosa (Catal. et add. au 1er fasc. du Suppl.) — Ajoutez : Bords ombragés d'un fossé bourbeux, alimenté par une fontaine, aux Guischards, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux. RR (Eug. de Biran).

XVI. *LINEÆ.*

Linum tenuifolium (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Champs caillouteux de la propriété de M. Borrain, à Bonnefond au N.-O. de Sarlat, d'où M. l'abbé Dion-Flamand m'en a adressé, en 1849, des échantillons bien caractérisés.

Cette plante a été retrouvée en 1851, par le même botaniste qui me l'a également communiquée de cette nouvelle localité, sur le chemin de Condat à Champagnac-de-Belair. — Champcevinel près Périgueux (D'A. 1853).

— salsoloides (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Côteaux de Beaupuy près Périgueux (D'A.)

XVII. *MALVACEÆ.*

Malva moschata (Suppl. 2e fasc.). — Les échantillons recueillis jadis à Neuvic par M. le Cte Ch. de Mellet, doivent appartenir réellement à cette espèce et non au *M. laciniota*, parce que M. de Dives en a récolté dans la même localité en 1849, et les a soumis à M. Boreau qui lui a répondu : *M. moschata !*

— sylvestris, var. à fleurs *à peine rosées* (Suppl. 2e fasc.). — Ajoutez : Manzac (DD. 1850).

Althæa cannabina (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : St-Cyprien (OLV., 1851). — Même localité et quelques autres aux environs (M. l'abbé Neyra).

Althæa hirsuta (Catal. et Suppl. 2e fasc.)— Ajoutez : Dans les vignes, à Monplaisir, près Périgueux (DD. 1849. — C C dans la commune de Champcevinel, près Septfons (D'A. 1851).

XIX. *HYPERICINEÆ.*

Hypericum perforatum (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Cette espèce, telle que je la connais dans la Dordogne, en représenterait trois pour M. Jordan (Not. sur plus. pl. nouv., *in* Schultz, Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. 1. p. 341 [1855]), savoir :

1° *H. perforatum* L. — (typus) Koch.

2° *H. lineolatum* Jord. — Forme des lieux ombragés ; feuilles plus larges, plus minces, et plus planes que de la *perforatum* type ; face inférieure des pétales et des sépales marquée de linéoles noires. Cette forme rentre dans le type de Koch.

3° *H. microphyllum* Jord., répondant aux var. δ *punctatum* et ε *microphyllum* DC. Prodr. et par conséquent à la var. β *angustifolium* Koch.

Pour moi, ces formes sont manifestement inséparables comme espèces.

— hirsutum (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Entre Champcevinel et les landes de Cablans (D'A. 1851).

— elodes (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : C C C à Ribérac, où il m'a été signalé en 1850 par un savant botaniste anglais, M. John Ralfs, qui a séjourné pendant plusieurs mois dans cette partie du département, et dont j'aurai plusieurs fois encore à citer les indications. — C C C, aussi, dans les pâturages marécageux de Lanouaille et de Jumilhac-le-Grand (Eug. de Biran.)

XXIII. *GERANIACEÆ.*

Geranium sanguineum (Suppl. 2e fasc.) — Roches d'un étroit vallon qui sépare Bannes de Monsac. Je n'ai pas récolté la plante de cette localité, mais j'en ai vu, le 22 Mai 1849, un pied en fleurs, que M. L. Deschamps en avait rapporté et planté dans son jardin à Monsac. Cette belle espèce ne croit presque nulle part en abondance : ses habitudes sont *sporadiques*. La forme périgourdine est en général fort velue, mais ferme, ce qui la rend pour ainsi dire intermédiaire aux deux variétés α *genuinum* et β *prostratum* de la Flore Française de MM. Grenier et Godron.

Je présume que la localité ci-dessus désignée est celle que M. Eug. de Biran m'indique sous le nom de *vallon de la croix de Laprade*, *commune de Bayac*, où, dit-il, la plante « abonde dans les haies, les brous-« sailles et les interstices des roches à exposition brû-« lante. Plongeant ses racines dans les fentes de la « pierre à peine recouverte d'un ou deux centimètres « de terreau noir, elle végète vigoureusement et étale « ses belles corolles d'un rouge éclatant, si délicates « et si caduques qu'il est presque impossible de les « conserver adhérentes à l'échantillon jusqu'au mo-« ment de mettre celui-ci sous-presse ».

— pyrenaicum. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 11. — Cette charmante plante est extrêmement commune dans la cour du château d'Hautefort, appartenant à M. le baron de Damas. M. le Cte d'Abzac s'est assuré, autant qu'il est possible de le faire, qu'elle y est spontanée, de même que dans la cour du château de Boriebru où M. Charles Godard avait supposé d'abord qu'elle provenait de quelques graines pyrénéennes de son herbier.

Geranium dissectum (Catal.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*, Manzac (DD. 1856).

— rotundifolium (Catal.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*, Manzac (DD. 1852).

— molle (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*, Bergerac (DD. 1852).

— Robertianum (Catal.) — Ajoutez : Variation (du type) à fleurs *blanches*. Elle est fort rare, et je n'en ai vu qu'une seule fois plusieurs petits individus, à Lanquais, au pied d'une pente composée de débris pierreux et à demi-ombragée, exposée au couchant, le 11 Mai 1849. Les fleurs sont fort grandes, d'un blanc de lait; sous la presse, elles reprennent bientôt une teinte à peine rosée qui ne tarde pas à s'effacer et passe au blanc jaunâtre quand la dessiccation est complète.

La var. *b purpureum* DC. (Catal.), qui est la var. *β parviflorum* Viv.-Gren. et Godr., Fl. Fr. I. p. 306 (1847), avait été depuis longtemps élevée au rang d'espèce, qu'elle mérite réellement d'occuper, sous le nom de *Geranium purpureum* Vill. Cela n'a pas suffi à M. Jordan, qui l'a dédoublée, ou mieux, *découpée* en trois espèces (*purpureum, modestum, minutiflorum*); et M. Boreau a encore renchéri sur ce travail de dilacération, en introduisant dans le même cadre un *G. Lebelii*.

Parmi ces formes, il en est probablement qui se rattacheraient mieux au *G. Robertianum* qu'au *purpureum*, mais je n'ai pas à m'occuper ici de cette question de détail. Je veux dire seulement que M. Godron a pensé avec raison (Notes sur la Fl. de Montpellier, p. 37 [1854]) que les honneurs spécifiques doivent être rendus, — et cela sous le nom le plus ancien et le seul légitime, *G. purpureum*, — à la

plante de Villars. Il s'est appuyé pour cela sur quelques caractères fort minces qui se rencontrent dans la corolle et dans le carpelle.

A ces caractères, je suis assez heureux pour en pouvoir ajouter un autre, mais qui appartient à un organe où les plus légères variations ont habituellement leur importance. Au moyen de cette observation, on peut distinguer sûrement, et quelle que soit la force des échantillons, le *G. Robertianum* du *G. purpureum*. Le caractère dont il s'agit consiste en ce que, dans le premier, les anthères sont *d'un rouge vif* avant la fécondation, et deviennent ensuite *d'un rouge brun;* tandis que dans le second, elles sont *jaunes* avant la fécondation, et ne changent nullement de couleur après l'accomplissement de cette fonction (Notes manuscrites d'Avril 1826, conservées dans mon herbier). J'ai constaté, à la même époque, qu'il serait inutile de chercher des différences spécifiques originaires dans le développement des cotylédons, puisque ceux des *G. Robertianum*, *colombinum*, *rotundifolium* et *molle*, examinés ensemble et comparativement, ne m'ont pas offert la plus légère différence de forme ou de grandeur.

Je n'ignore pas que quelques savants partagent l'opinion de l'auteur du *G. Lebelii* et regardent cette plante comme suffisamment distincte du *Robertianum* et du *purpureum*. Mais je ne connais ni la couleur de ses anthères, ni le détail des caractères qui lui ont été assignés. Je crois donc plus prudent de m'en tenir à l'opinion commune, qui le rapporte au *G. purpureum*. Je reviens à ce dernier. Il présente une forme ou variation due à l'effet de l'insolation violente à laquelle sa station l'expose. Les fleurs y sont très-petites et d'un blanc à peine rosé, parce que la plante est mal nourrie. Son feuillage est en général très-rouge et elle n'a pour ainsi dire pas de racines. Elle croît parmi les

pierrailles et sur les murs de soutènement chaudement exposés, et sur les tas de pierres rassemblés au bord des routes pour la réparation des chaussées. Je l'ai vue en deux endroits dans le vallon de Lanquais, entre le château et les carrières du *Roc-de-Rubier* (1849), et M. de Dives l'a recueillie sur la route de St-Astier à Vergt (au lieu de Lachassagne, commune de St-Paul). C'est là le *G. minutiflorum* Jordan, et il ne me paraît pas inutile d'ajouter que le *G. Robertianum* à GRANDES fleurs présente, lui aussi, une forme pareille, très-vigoureuse mais basse, buissonneuse et à feuillage tout rouge, sur les tas de pierres, dans des lieux moins secs. C'est ainsi que je l'ai trouvé en 1839 à Saint-Mard près Étampes (Seine-et-Oise), mêlé au *G. lucidum* dans l'emplacement d'une futaie coupée l'année précédente.

On rencontre fréquemment l'occasion de faire des observations *comparatives* de ce genre, et j'avoue qu'elles me semblent bien peu propres à encourager la création incessante de tant de nouveaux noms spécifiques.

ERODIUM MOSCHATUM (Catal.). Ajoutez : Neuvic (DD. 1852). — La même espèce a offert à M. de Dives, à Saint-Jean-d'Estissac, une forme *trapue* qui lui a semblé digne d'être signalée, mais que je n'ai pas vue; elle doit être analogue à celles que j'ai observées dans plusieurs espèces des genres *Erodium* et *Geranium*, et notamment dans le groupe *Robertianum* de ce dernier.

XXIV. *BALSAMINEÆ.*

IMPATIENS NOLI-TANGERE (Suppl. 2e fasc.). — Ajoutez : Au bord d'un petit ruisseau qui longe la prairie du château de Payzac, et dans un petit îlot de ce ruisseau,

que cette plante a envahi tout entier et où elle ne reste pas au-dessous de la taille d'un mètre : elle dépasse souvent 1m 30c (4 pieds). Les échantillons que j'ai reçus de cette localité ont été recueillis en 1849, vers le milieu d'Août, par M. l'abbé Védrenne, alors élève du Grand-Séminaire de Périgueux.

M. Eug. de Biran m'a donné, sur cette plante, les intéressants détails qu'on va lire :

« En Juin 1843, j'en rencontrai sur les sables de la « Dordogne, sous le château de Piles, deux pieds provenant « de graines apportées par les eaux : ils n'avaient ni fleurs « ni fruits, et l'un d'eux avait été décapité par les moutons. « J'enlevai l'autre avec sa motte et le cultivai dans un pot « où il grandit, fleurit et fructifia ; mais ses fleurs furent « à peine de la grosseur d'une forte tête d'épingle, et ne « s'ouvrirent pas, du moins pendant le jour. Cependant les « fruits, bien formés, mûrirent parfaitement, et alors, au « plus léger contact, ils éclataient et lançaient au loin leurs « graines ».

M. de Biran ajoute qu'il en a reçu de Lanouaille, où elle est assez commune, des échantillons de près d'un mètre de haut.

XXV. *OXALIDEÆ.*

Oxalis acetosella (Suppl. 2e fasc.). — Ajoutez : Lieux humides et couverts, aux Eyzies (O L V. 1851). — R dans le parc du château de Jumilhac-le-Grand (Eug. de Biran).

XXVII. *RUTACEÆ.*

Ruta graveolens (Catal. et Suppl. 2e fasc.). — Ajoutez : Montaud-de-Berbiguières, C. (M. 1853).

XXVII bis *CORIARIEÆ*.

Coriaria myrtifolia (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Côteaux calcaires de Rouquette, en face d'Eymet, C. (M. Al. Ramond, 1845). Côteaux crayeux où s'ouvre la grotte de Miremont (OLV. 1852).

XXIX. *RHAMNEÆ*.

Rhamnus Alaternus (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Rochers au-dessous du château de Beynac, où il croît mêlé au *Pistacia Terebinthus* (Eug. de Biran).

XXX. *TEREBINTHACEÆ*.

Pistacia Terebinthus. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 1. — La découverte de cette espèce si intéressante pour le département, est due à M. Ph. Lareynie qui, le premier, la rencontra en abondance sur les rochers à Bézenac. Des échantillons en fleurs recueillis par lui le 10 Mai 1851, me furent apportés, vivants encore, par M. Oscar de Lavernelle, et ces deux jeunes botanistes, réunis à M. Jos. Delbos, ont constaté, en Septembre de la même année, l'existence de cette précieuse espèce dans *quatre autres communes* des bords de la Dordogne (Saint-Vincent-de-Cosse, Beynac, Castelnau et Laroque).

Rhus coriaria (Suppl. 2e fasc.) — Je n'avais pu, faute de documents précis, indiquer les localités du département où M. l'abbé Meilhez a rencontré cet arbre. Il vit, comme le *Pistacia Terebinthus*, sur les rochers des côteaux de Bézenac, Saint-Vincent-de-Cosse, Beynac, etc.

XXXI. *PAPILIONACEÆ.*

Genista pilosa (Cat. et Suppl. 2e fasc.). — Ajoutez : CC dans les forêts de Saint-Félix et de Montclard (OLV. 1851). — Pronchiéras, commune de Manzac (DD. 1854).

— anglica (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Bruyères au bord de la route de Lanouaille à Excideuil (Eug. de Biran).

Cytisus capitatus. Jacq. — K. ed. 1a 2a, 8. — Rare à Saint-Cyprien, et aux Farges près Montignac (M. l'abbé Neyra) ; je n'ai pas vu les échantillons.

— supinus (Catal. et Suppl 2e fasc.). — Ajoutez : RR dans les bruyères de la Double près Échourgniac (OLV.)

— prostratus. Scop. — K. ed. 1a, 8 : ed. 2a, 10. — Très-rare à Castet près Saint-Cyprien (M. l'abbé Neyra). C'est par M. de Dives que je suis informé de la découverte, due à M. l'abbé Neyra, de cette espèce et du *C. capitatus* dans le département. Il est probable que M. de Dives a vu les échantillons, qui ne m'ont pas été communiqués.

— argenteus. Linn. — K. ed. 1a, 15 ; ed. 2a, 17. — *Argyrolobium Linnæanum* Walpers. — Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 363

Castelnau, sur les côteaux secs qui bordent la vallée de la Dordogne (M. 1853). R à Saint-Cyprien (M. l'abbé Neyra). Cette jolie légumineuse n'est indiquée nulle part à l'ouest de Toulouse par MM. Grenier et Godron ; cependant, feu M. de Saint-Amans l'a signalée en 1821 dans l'Agenais, et, par conséquent, très-près du département de la Dordogne.

Lupinus linifolius (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : dans les jachères près de Sarlat, le long de la route de Bergerac

(M. l'abbé Dion, 1845. — Assez rare sur la limite des communes de Cours-de-Piles et de Bergerac, dans les champs sablonneux qui séparent la Dordogne du ruisseau de la Conne (Eug. de Biran).

Ononis Columnæ (Catal.) — Ajoutez : Var. *grandiflora* Cosson *in litt.* — Montancey, entre Périgueux et Mussidan (DD. 1852).

— striata (Suppl. 2.e fasc.) — Ajoutez : Condat, près Terrasson, et collines élevées qui dominent le vallon du Coly (DD. 1852).

La plante de M. Boreau est bien certainement identique à celle de MM. Grenier et Godron, Fl. Fr. I. p. 376. Les échantillons du Cher, que j'ai reçus de M. Alfred Déséglise, se rapprochent un peu plus de ceux des Pyrénées que ceux de l'Aveyron ; cependant, il reste toujours une différence notable dans la largeur des stipules, dans leur forme par conséquent, et dans la consistance de la plante.

— Natrix (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Chemin de Condat à Champagnac-de-Belair (M. l'abbé Dion-Flamand, alors curé de Condat, 1851). — C aux environs de Terrasson (D'A. 1852).

Medicago marginata Willd. — K. ed. 1a, 10; ed. 2a 9.

Cette espèce, reconnue effectivement distincte par tous les botanistes, est bien moins commune, dans nos provinces, que l'*orbicularis*. Elle existe réellement dans la Dordogne ; car elle a été recueillie par M. Du Rieu de Maisonneuve, le 4 septembre 1850, à Cadelech, non loin de la limite méridionale du département.

Trigonella Fænum-græcum. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 1. — Sur un côteau voisin de la Lidoire, à une lieue de

Montcarret, où M. le pasteur Hugues, président du Consistoire de Bergerac, l'a découvert le 21 mai 1851, en fruits encore verts.

Trifolium maritimum (Catal.) — Ajoutez : Prairies humides de la basse plaine au-dessous de Larège (commune de Cours-de-Piles), où il constitue presque à lui seul ce fonds du tapis végétal (Eug. de Biran).

— pratense, *flore albo* (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Le Mayne, près Ménesplet (DD. 1854).

— medium (Catal. et Suppl. 2e fasc. — Ajoutez : Commune de Champcevinel, près Sept-Fons (D'A. 1851).

— rubens (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Condat, près Brantôme, dans le vallon du Trincou (M. l'abbé Dion). — RR au pied d'une haie, aux Grèzes près Monsac (Eug. de Biran).

Il est bon de noter que dans la plaine de cette localité, 1° les feuilles inférieures sont longuement ciliées, non-seulement sur le dos de la nervure médiane, mais encore au dos du bord supérieur; et 2° la partie libre des stipules est *parfaitement entière*.

— fragiferum (Catal.) — Malgré sa prédilection pour les terrains gras, cette jolie espèce se rencontre parfois dans des stations très-sèches, et alors elle est réduite à une forme naine et ramassée, que M. de Dives a récoltée à Manzac.

M. le comte d'Abzac m'a indiqué, en janvier 1851, comme ayant été rencontrés par lui dans la commune de Champcevinel, pendant l'année précédente, deux Trèfles que je n'ai pas vus, et dont l'existence dans le département me semble trop peu probable pour que je me permette de les admettre dans le Catalogue de la Dordogne avant qu'ils aient été au-

thentiqués par comparaison avec des échantillons d'une détermination certaine, savoir :

Trifolium pallescens Schreb. — K. ed. 1ª et 2ª, 32.
Trifolium Lagopus Pourr. (*T. sylvaticum* Gérard *in* Lois. not.); Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 410.

Lotus angustissimus (Suppl. 2e fasc.)

Il faut ajouter aux caractères que j'ai signalés d'après M. Lloyd, dans le 2e fascicule de mon Supplément, comme propres à faire distinguer le *L. angustissimus* du *L. hispidus*, un autre caractère d'une appréciation facile, que MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. I. p. 430 et 431) font remarquer, je crois, les premiers, et qui paraît avoir une importance réelle et une constance invariable dans le genre *Lotus*. Je veux parler de la propriété qu'a l'étendard de devenir VERT par la dessiccation dans le *Lotus hispidus* (comme dans le *L. corniculatus*), tandis qu'il reste toujours jaune ou rougeâtre dans l'*angustissimus*.

Nous avons, dans la Dordogne, *trois* formes distinctes du *L. angustissimus*. M. le comte d'Abzac les a recueillies toutes trois sur une pelouse sablonneuse, aux environs du château de Boripetit, commune de Champcevinel, et me les a signalées en 1853, en joignant des observations très-précises à l'envoi d'échantillons charmants. Ces formes sont :

1° Var. α *vulgaris* Gr. et Godr. loc. cit., forme très-élevée, à tiges presque volubiles.

2° Var, β *erectus* Gr. et Godr. ibid., forme naine, à tiges dressées, velues.

3° Même variété et même forme naine et tiges dressées, mais *très-glabres*, et qui, par conséquent, constitue, d'après l'opinion de M. le colonel Serres (Fl. abr. de Tou-

louse, 1856), adoptée en 1848 par MM. Grenier et Godron (loc. cit.), et suivie depuis lors par presque tous les botanistes, le *L. diffusus* Sol., que plusieurs auteurs français et étrangers avaient accepté comme spécifiquement distinct.

J'ajoute, en passant, que M. d'Abzac a recueilli le *Lotus hispidus* à Gamanson, commune de St-Laurent-de-Double.

Tetragonolobus siliquosus (Suppl. 2e fasc.) — Sa localité, dans la Dordogne, est : Mareuil, sur les côteaux arides, et il y est rare (M).

Colutea arborescens (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Au *Bois-Lébraud*, commune de Manzac (D D. 1854). — Bien que très-probablement échappé des jardins (et il n'existe pas de jardins à moins d'un kilomètre de distance), je dois le mentionner ici, parce que c'est la seconde localité qui l'a offert, dans le département, à M. de Dives, et que sa naturalisation est fort possible pour l'avenir.

Astragalus glycyphyllos (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Vignes de Rouby, commune de Clermont-de-Beauregard (OLV. 1850).

Coronilla minima (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : C C sur un côteau crayeux et aride, près Monsac, où ses tiges nombreuses et couchées atteignent jusqu'à 60 centimètres de longueur (Eug. de Biran).

Ornithopus perpusillus (Catal.) — Ajoutez : Var. γ *nodosus* Mill. — DC. Prodr. — Manzac (D D. 1855). Je ne sais pourquoi le *Prodromus* de Candolle fait mention de cette particularité insignifiante, puisque le rédacteur avoue qu'il a vu des tubercules semblables adhérents aux racines *in plurimis aliis Leguminosis*.

Onobrychis. . . . . .

« Fleurs d'un blanc rosé, ensuite d'un blanc jau-
« nâtre. — M. Boreau n'est pas positivement sûr que
« ce soit l'*O. alba* Desvaux. — Gren. et Godr. Fl. Fr. I.
« p. 510 (Papilionacées *exclues* de la Fl. Fr.) » Manzac (DD. 1852).

Je me borne à copier la note que j'ai reçue de M. de Dives ; je ne connais point la plante qui, d'après MM. Grenier et Godron (loc. cit.), ne paraît pas différer spécifiquement de l'*O. sativa*, avec lequel on le trouve.

Vicia Cassubica. Linn. — K. ed. 1ª, 8 ; ed. 2ª, 3. — Au bord d'un chemin, près Latour, commune de Monpont (Rev., 22 Juin 1849).

Il est à craindre que le *V. Orobus* du 2e fasc. de mon Supplément ne soit que cette espèce ; car le *V. Orobus* ne croît guère que dans les pays de montagnes ; et pourtant M. l'abbé Revel n'a pas reconnu la plante de Latour pour être celle de Mareuil (que j'ai citée sans l'avoir vue, mais d'après ses indications), car il me l'a envoyée, avec doute, sous un nom qui n'est ni *Orobus* ni *Cassubica*. Il serait donc encore possible, à la rigueur, que nous eussions les deux espèces, qui sont éminemment distinctes quand on a leurs fruits, même assez jeunes, sous les yeux.

— Cracca (Suppl. 2e fasc.) — Voici l'indication des formes de cette espèce, que nous possédons décidément dans la Dordogne :

1° *Forme-type :* à Mareuil (M ; à la Rouquette, près Sainte-Foy-la-Grande (Suppl. 2e fasc., 1849) ; Forêt de Villamblard (DD. in litt. Decembri 1849).

Les échantillons de ces deux dernières localités ont été déterminés par M. Boreau.

2° *Forme soyeuse*, *blanchâtre* (*V. incana* Thuill.), dont je vais donner la synonymie à l'article suivant, et qui remplace le *V. Gerardi* du Suppl. 2e fasc. — Dans un pré, à Dives, commune de Manzac (D D).

3° *Forme à folioles linéaires-aiguës*, *très-étroites* (*V. Kitaibeliana* Reichenb. herb. norm. exsicc. n° 768, excl. syn. Kitaib.) Koch, syn. ed. 1a n° 11 ; ed. 2a n° 6. — Boreau, Notes, etc. loc. supr. cit., et Fl. du Centr. 2e ed., loc. supr. cit. — Gren. et Godr Fl. Fr. I (Décembre 1848), p. 468. — A Sourzac, (D D. 1849) ; échantillons vus par M. Boreau.

Vicia Gerardi (Suppl. 2e fasc.) — Cette espèce doit être rayée de la Flore de la Dordogne ; c'est par suite d'une erreur de plume échappée à M. de Dives, que je l'ai citée comme déterminée par M. Boreau. Voici comment M. Boreau m'explique cette erreur, dans une lettre du 16 Septembre 1849 :

« M. de Dives ne m'a jamais envoyé le *V. Gerardi* « de la Dordogne. Sa plante, que je conserve, a été « nommée dans les notes que je lui ai transmises : « *V. cracca* var. *villosa*, *V. Gerardi Bast. Suppl.* « *non Vill.* — M. de Dives n'a pas fait attention à « l'exclusion, et n'a cité que le synonyme en vous l'in- « diquant. »

Il résulte de là, que la plante en question n'est autre chose qu'une forme *soyeuse* (et tout-à-fait étrangère au *V. villosa* Roth) du vrai *V. cracca*, forme à laquelle M. Boreau, dans ses *Notes sur quelques espèces de plantes Françaises* (1844) II. n° 1, p. 6, et dans la 2e édition de sa *Flore du Centre* (1849),

p. 143, donne les synonymes suivants : *V. incana* Thuill. Fl. paris., p. 367, et *V. Gerardi* St-Hil. notic. n° 66; Bast. Suppl. Fl. M. et L., p. 8, NON Vill.; — forme, enfin, que je viens de mentionner de nouveau à son rang *(vide suprà)*,

VICIA TENUIFOLIA (Suppl. 2e fasc.) — C'est *dans les haies* et *dans les moissons* des environs de Mareuil, que M. l'abbé Meilhez a recueilli la *grande* forme de cette espèce, dont j'ai décrit un échantillon en 1849.

— VARIA (Suppl. 2e fasc.) *V. Villosa β glabrescens* Catal. — Ajoutez : La variation à fleurs *blanches*, plus *grandes* et plus *espacées* que le type, a été retrouvée, mais très-rare, dans les blés au-dessous de la Chaumière, près Périgueux, en 1849, par M. le comte d'Abzac qui m'en a envoyé, en 1853, un excellent spécimen,

Je profite de cette occasion pour restituer à M. Boreau une priorité que je lui avais dérobée sans le vouloir, par le chiffre 1845, imprimé, au lieu de 1844 (Suppl. 2e fasc., p. 109 du tirage à part), au sujet de l'adoption du *V. varia*. Ce célèbre botaniste m'écrivait, le 21 Juillet 1849 : « La priorité m'appartient » (et non à M. Lloyd) « pour l'adoption du nom de *V. varia* (*Notes*, etc. 1re duodécade, II. n° 5, p. 7; 1844); « mais je n'y tiens que pour ce qu'elle vaut, car Koch « ayant mis ce nom dans les synonymes de son *V.* « *villosa glabrescens*, il n'y avait pas grand mérite à « la prendre pour nom spécifique. »

— SEPIUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Var. *γ ochroleuca* K. ed. 2a, n° 15.

Cette variété de couleur, très-rare d'après Koch, et dont le feuillage la ramène à la forme *α vulgaris*, a été

recueillie à St-Astier, ainsi que sur le côteau de la Boissière (*Camp de César*), près Périgueux, le 20 Juin 1848, par M. de Dives, et par M. le C^te^ d'Abzac en 1851. Les ailes de la carène sont d'un blanc jaunâtre sale; l'étendart est strié et un peu maculé de rouille (D'A. in litt.)

VICIA LUTEA (Catal.) — MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. I. p. 462) disent que les fleurs de cette espèce sont d'un jaune-soufre ou légèrement purpurines. Je ne les ai jamais vues de cette dernière teinte, mais je les ai recueillies quelquefois presque *blanches*, et alors elles reviennent au jaune-soufre, souvent assez foncé, dès qu'elles sont desséchées (Lanquais, moissons; 1849). Dans le département du Cher, où la plante est rare, elles passent parfois, en se desséchant, à un jaune un peu verdâtre.

— SEGETALIS. Thuill. Flor. Paris. — Boreau, Fl. du Centr. 2^e^ éd. (1849), p. 145.

V. angustifolia α segetalis K. ed. 1^a^, 25; ed. 2^a^, 21. — Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 459.

V. sativa β segetalis Ser. in DC. Prodr. — Je la ne possède pas du département de la Dordogne; mais son type y existe nécessairement, puisque M. Boreau en a reconnu, dans le envois de M. de Dives, deux *variations de couleur*, savoir :

1° à fleurs *roses :* Peyreteau près Grignols, et le Châtenet, commune de Grum (DD. 1850).

2° A fleurs *blanches :* Au Châtenet, commune de Grum (DD. 1850).

Je maintiens la séparation spécifique que j'ai pro-

posée en 1849, dans le 2e fascicule de mon *Supplément*, entre deux des formes confondues par M. Seringe sous le nom de *V. sativa β segetalis*. L'une d'elles est mon *V. sativa β linearifolia*; l'autre (ou plutôt l'une des autres) est le *V. segetalis* Thuillier, bonne espèce qui se distingue du *sativa* par ses légumes *non bosselés* et par ses graines *globuleuses, non comprimées* (Gren. et Godr. Fl. Fr.) J'ai signalé, en Avril 1849 et avant d'avoir reçu ce dernier ouvrage, une partie de ces caractères. M. Boreau (1849) en a ajouté d'autres, et j'ajoute, enfin, que la gousse du *segetalis* est toujours *comprimée*, même à la maturité, ce qui le distingue surabondamment de l'*uncinata*.

Vicia angustifolia. Roth. — DC. Fl. Fr. Suppl. p. 579, n° 4019.b — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. (1849), p. 145.

V. angustifolia (pro parte *tantùm!*) K. ed. 1a, 25; ed. 2a (1843), 21. — Nob. Catal. (1840) et Suppl. 2e fasc. (1849). Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 459 (Décembre 1848).

V. angustifolia β Bobartii! Koch; Gren. et Godr., *locis citatis*.

V. Bobartii Forst. Transact. lin. soc. 16, p. 439.

Lanquais, dans les blés. C.

Au type de cette espèce que je reconnais comme bien distincte des *V. sativa*, *segetalis* et *uncinata*, il faut ajouter une *variation* fort rare, que Koch décrit en ces termes : « *Raro occurrit floribus* 3-4 *in axillâ* « *foliorum, uno sessili, cæteris pedunculo longo* « *insidentibus.* »

Cette très-curieuse forme m'a été adressée, au com-

mencement de 1853, par M. le comte d'Abzac qui l'avait recueillie, en 1850, dans les moissons de Goudaud, commune de Bassillac, et qui l'a parfaitement jugée.

Cette plante, m'écrivait M. d'Abzac en 1851, est « très-robuste, à plusieurs paires de folioles linéaires « ou lancéolées-linéaires un peu obtuses dans les grands « échantillons, très-aigües dans les petits. Ses fleurs « sont très-grandes, d'un pourpre sombre passant au « violet-bleu. »

VICIA UNCINATA (Suppl. 2e fasc.) — Les graines que j'avais examinées dans une gousse de l'échantillon reçu de M. Desvaux, n'étaient pas parfaitement mûres, et la gousse avait été comprimée. J'ai reconnu sur des échantillons bordelais (Eysines, 1850), qu'elles sont globuleuses à leur parfaite maturité, seule époque à laquelle on puisse les juger sainement. Alors, la gousse est réellement *cylindracée* comme le dit fort justement M. Boreau (Fl. Centr. 2e éd., p. 145); mais auparavant, elle est manifestement *comprimée*, et *jamais* elle n'est *toruleuse* comme dans le *V. sativa*.

ERVUM TETRASPERMUM (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Manzac, Périgueux (DD. 1849). Les échantillons ont été vus par M. Chaubard.

— GRACILE (Catal., sub *Vicia*, et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Champs cultivés, à Ménestérol, canton de Monpont (REV. 1851).

OROBUS NIGER (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : R R dans les bois du château de Sireygeol, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de BIRAN).

XXXII. *CÆSALPINIEÆ.*

CERCIS SILIQUASTRUM. (Suppl. 2e fascic.) — Ajoutez : Dans les bois de Voulon, commune de Manzac (DD).

XXXIII. *AMYGDALEÆ.*

PRUNUS FRUTICANS. Weihe in Rchb. Fl. Germ. exc. p. 644. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. (1849), n° 587.

P. spinosa macrocarpa Auct.

P. spinosa β *cætanea* K. ed. 1a et 2a n° 2.

Manzac (DD. 1842). M. de Dives ajoute qu'il a récolté aussi à Manzac un autre *Prunier* de cette section, qui n'est ni celui-ci ni le type du *spinosa*. Il a communiqué l'un et l'autre à M. Boreau, en 1852, sous les nos 307 et 308.

— INSITITIA Linn. — K. ed. 1a et 2a, 3. — Manzac. Je n'ai pas vu les échantillons ; mais « la description de « M. Boreau leur convient en tout et pour tout », m'écrivait M. de Dives, qui a découvert cet arbre dans notre département en 1849.

— AVIUM (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Var. β *juliana* K. ed. 1a et 2a, 6. (*Cerasus Juliana* DC. Prodr. II. p. 536. — Boreau, Fl. du Centr. 2e ed. (1849), n° 592).

Manzac, rare à l'état sauvage ; étudié à l'aide de ses fruits mûrs par M. de Dives (1852).

C'est avec regret que je vois plusieurs auteurs modernes se refuser à la distinction de ces trois genres si naturels. *Armeniaca* Tourn. ; *Prunus* Tourn., et *Cerasus* Juss. Puisque *le genre* est une coupe de convention, destinée à soulager la mémoire, pourquoi ne pas

profiter de celles que nous trouvons si nettement distinguées dans la nature, surtout quand un usage universel en consacre l'emploi ?

Prunus padus. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 9. — Sur les rochers à Crognac près Saint-Astier (DD. 1857).

XXXIV. *ROSACEÆ.*

Spiræa ulmaria (Catal.) — Les deux variétés, α *denudata* Koch (β *denudata* Camb., DC.) et β *discolor* Koch (α *tomentosa* Camb., DC.), existent à Manzac (DD. 1852).

Genre RUBUS.

Fixé depuis plusieurs années à Bordeaux, je ne puis me livrer à une nouvelle étude, sur le vif, des Ronces de la Dordogne, étude qui me serait pourtant utile pour les disposer conformément à la délimitation actuellement admise pour leurs espèces.

Je me suis donc borné à revoir avec soin, sur le sec, toutes celles que je possède en nature, et je vais donner, pour elles comme pour celles qui m'ont été indiquées par mes correspondants les noms adoptés par M. Godron (Grenier et Godron, Flore Française, T. I, pages 536 à 551 ; Décembre 1848), et par M. Boreau, (Flore du Centre, 2e édition, pages 158 à 164; 1849), en ayant soin de préciser, pour chacune d'elles, la synonymie de mon Catalogue de 1840 et du 2e fascicule (1849) du Supplément de ce Catalogue.

Une de ces espèces ou formes doit être signalée ici sans nom; voici tout ce que j'en sais : elle croît à Manzac, d'où M. de Dives l'adressa en 1852, sous le nº 310, à M. Boreau, de qui il reçut cette réponse : « Je ne connais pas cette

« forme ; il faudrait avoir la tige stérile pour pouvoir la « déterminer. » M. de Dives ne m'a rien fait connaître de nouveau touchant cette plante.

Pour les *Rubus*, plus peut-être que pour tous les autres genres, j'ai besoin de solliciter l'indulgence des botanistes. Je n'ai pas tout vu en nature, même sur le sec, et quand j'aurais tout vu, qui oserait se flatter de connaître le dernier mot de la spécification *vraie* de ce beau genre ?

Dans l'exposition des espèces, je suivrai, non l'ordre de mon Catalogue, mais celui de la Flore Française de MM. Godron et Grenier, en intercalant, d'après leurs affinités, quelques formes auxquelles cet ouvrage n'accorde pas de mention spéciale.

Je ne puis rien dire de plus relativement au *R. plicatus?* que j'ai mentionné en 1840 sous le n° 5 : je n'ai reçu depuis lors aucune nouvelle indication à son sujet.

Rubus cœsius (Linn. — Nob. Catal. 1840, et Suppl. 2e fasc. 1849). — Godr. loc. cit p. 537. — Boreau, loc. cit. p. 158, n° 603.

Nous avons en Périgord :

Var. α *umbrosus* Wallr. — Godr. loc. cit. — Var. ε *aquaticus* Weihe et Nees *in* Boreau, loc. cit. — Var. α (typus) Nob. Catal. 1840, excl. var. ε *arvensem*.

Var. ε *agrestis* Weihe et Nees. — Godr. loc. cit. — (Var. α *agrestis* W. et N. — Boreau, loc. cit. *R. dumetorum*, B *glandulosus* Nob. Suppl. 2e fasc. 1849 pro parte tantùm (échantillons de Blanchardie).

— nemorosus. Hayne. — Godr. loc. cit. p. 539.

R. dumetorum, var.... Boreau, loc. cit. p. 158, n° 604.

R. dumetorum B, *glandulosus*, α *viridis*. Nob. Suppl. 2e fasc. (1849).

R. cæsius, *β arvensis* Nob. Catal. (1849) pro parte.

Je substitue le nom adopté par M. Godron à celui qu'emploie M. Boreau, parce que, dans l'espèce de ce dernier auteur, M. Godron distingue deux espèces tranchées, dont une seule offre une description à peu près exacte pour notre plante.

Par ces mots, « notre plante, » je n'entends du reste aujourd'hui parler que des échantillons de Bancherel (Suppl. 2e fasc.) que M. Boreau lui-même nomma *R. dumetorum*. Quant à ceux plus soyeux et blanchâtres de Blanchardie, je les reporte aujourd'hui, avec l'aveu de M. Du Rieu et conformément à la nouvelle délimitation que M. Godron donne au *cæsius*, dans ce *R. cæsius* L., comme var. *β agrestis*.

Je cite, avec doute, à propos du *R. nemorosus*, une plante que je n'ai pas vue, « plante magnifique, » m'écrivait M. de Dives en Décembre 1849, « et la « plus belle, en fait de *Rubus*, que j'aie vue en Péri- « gord. » Elle se trouve près la grotte de Boudant, commune de Chalagnac. M. de Dives l'adressa en 1849 à M. Boreau, qui répondit que la plante *ressemble assez* au *R. corylifolius* Sm. Ni M. Godron, ni M. Boreau (ll. cc.) ne conservent ce nom spécifique dans leurs derniers ouvrages, où on ne le voit figurer qu'en synonyme. Peut-être la Flore française doit-elle s'enrichir de l'espèce du botaniste anglais ; mais son type me reste inconnu.

Rubus glandulosus. Bell — Godr. loc. cit. p. 542. — Boreau, loc. cit. p. 159, n° 608.

Il m'a été indiqué en 1851, par M. le comte d'Abzac, dans les environs de Champcevinel, près Périgueux.

Rubus Sprengelii. Weihe et Nees, rub. germ. p. 52, tab. 10. — Godr. loc. cit. p. 542.

R. villosus, β *vulpinus* Ser. — Nob. Catal. Suppl. 2e fascic. (1849).

Saint-Martin-de-Mussidan (DD.) : je ne connais pas d'autre localité que celle qui me fut indiquée par M. de Dives.

— hirtus. Weihe et Nees, rub. germ. p. 95, tab. 43. — Godr. loc. cit. p. 545. — Boreau, loc. cit. p. 160, n° 609.

R. villosus β *intermedius* Ser. — Nob. Catal. (1840).

Nous avons en Périgord :

Var. α *genuinus* Godr. et Gren. loc. cit. C'est la plante de la forêt de Lanquais (terrain de meulières) que j'ai eue principalement en vue dans mon Catalogue de 1840, sous la désignation de *forma* persiciflora, comprenant également la

Var. ε *thyrsiflorus* Godr. Monogr. 22; Godr. et Gren. loc. cit., laquelle ne diffère de la var. α, de l'aveu même de M. Godron, que par sa grappe de fleurs *allongée* et *plus dense*, par ses fleurs *plus grandes*, par le *plus de vigueur* du végétal entier. Ce ne sont pas là des caractères proprement dits; ils ne dépendent que de l'état particulier de l'individu.

— tomentosus (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Rien de nouveau à en dire, si ce n'est que M. Godron, loc. cit., n'y distingue pas de variétés, mais seulement des variations (*glabratus* et *obtusifolius*) qui se retrouvent toutes deux dans ma var. ε *prostratus*, mais dont je ne vois pas figurer la seconde parmi mes nombreux échantillons de la var. α *erectus*.

Rubus collinus. DC. Cat monsp. et Fl Fr. Suppl. — Godr. loc. cit. p. 545. — Boreau, loc. cit. p. 161, n° 615.

R. fruticosus, forma *c* Nob Catal. 1840, et forma *e* (*R. collinus?*) Nob. Catal. 1840 et Suppl. 2e fasc. 1849, nec non etiàm specimina ex *Thenon* et *Azerat* formæ α Nob. Suppl. 2e fasc. 1849

La forme *c* du Catalogue est plus molle que la forme *e*, et aussi moins tomenteuse que l'échantillon-type de M. Godron; mais il faut remarquer qu'elle a crû à l'ombre, dans un lieu frais, et je ne trouve rien qui lui convienne parmi les descriptions des autres ronces *à bractées trifides* que mentionne M. Boreau.

— arduennensis (Catal.) — Je n'ai rien de nouveau à dire, si ce n'est que M. Godron, loc. cit., regarde l'espèce de Lejeune comme une var. *glabratus* du *R. collinus* DC. — Cette espèce est évidemment aussi le *R. collinus*, *b glabratus* Boreau, loc. cit. — Il me paraît évident que ma plante est bien réellement l'*arduennensis* de Lejeune, et elle rentre ainsi, positivement, dans le *collinus* Godr. et Boreau (!). Cependant, l'échantillon-type de *collinus*, récolté par M. Godron et qui figure pour le n° 847 dans les *exsicc.* de M. le docteur Schultz, diffère tellement de ma plante par le *tomentum* de ses feuilles et par la forme des folioles et des aiguillons, que je crois, dans la manière actuelle dont on étudie les *Rubus*, pouvoir maintenir, *provisoirement du moins*, la distinction des noms.

La différence des deux plantes me paraît même si bien accusée que, si l'on vient à la reconnaître généralement, je serais plutôt disposé à rayer le *collinus* de la flore duranienne pour n'y voir que l'*arduennen-*

sis et quelques variations, que d'admettre l'existence, chez nous, du VRAI *collinus*.

Au demeurant, si espèces il y a, ces deux espèces sont fort voisines !

RUBUS DISCOLOR. Weihe et Nees, rub. germ. p. 46, tab. 20. — Godr. loc. cit. p. 540. — Boreau, loc. cit. p. 160, n° 611.

R. fruticosus Smith. — DC. — Duby. — Koch. — Nob. Catal. 1840, et Suppl. 2e fasc. 1849 (excl. formas *b*, *c*, *e*), etc., etc., *non* Linné.

Je réduis aujourd'hui cette espèce, pour la Dordogne, aux formes suivantes de mon Catalogue :

A. — De celle-ci, je retire encore les échantillons recueillis par M. de Dives entre Thenon et Azerat, et dont j'ai parlé dans le 2e fascicule du Supplément. Leurs bractées sont *trifides !* Je les reporte dans le *R. collinus* DC.

Le *R. discolor* (type) se trouve partout en Périgord. M. Boreau en a authentiqué, sous le n° 316, des échantillons de Manzac, recueillis par M. de Dives. — F. — Var. *b pomponius* Boreau, loc. cit. (Catal.)

— MACROPHYLLUS. Weihe et Nees, rub. germ. p. 35, t. 12. — Boreau, loc. cit. n° 619, p. 163.

Dans une haie près du château de Boripetit (D'A. 1851.) Je dois dire que, comparé à la description de de M. Boreau, l'échantillon qui m'est adressé par M. le comte d'Abzac me laisse des doutes. — M. Godron, loc. cit., ne fait pas mention de cette espèce.

— CARPINIFOLIUS. Weihe et Nees, rub. germ. p. 36, tab. 13. — Godr., loc. cit. p. 547. — Boreau, loc. cit. p. 163, n° 620.

Manzac; adressé par M. de Dives, en 1852, à M. Boreau, qui l'a déterminé sous le n° 313.

Rubus thyrsoideus. Wimm. — Godr., loc. cit. p. 547. — Boreau, loc. cit. p. 160, n° 612.

Celui-ci m'est indiqué, à Manzac, par M. de Dives, qui l'a soumis, en 1852, à la détermination de M. Boreau, sous le n° 309.

— Thuillieri. Poiret, Dict. suppl. 4, p. 694 (nomen antiquius et ideò præferendum). — Boreau, loc. cit. p. 161, n° 613.

R. rhamnifolius Weihe et Nees, rub. germ. p. 21, tab. 5. — Godr., loc. cit. p. 548.

R. fruticosus, forma *b*. Nob. Catal. 1840.

Lanquais, Couze, Manzac. Les échantillons de cette dernière localité, adressés par M. de Dives à M. Boreau, en 1852, sous les n^os^ 312, 314 et 315, ont été déterminés par ce savant botaniste.

Fragaria grandiflora. Ehrh. — K. ed. 1^a^ et 2^a^, 4.

« On le trouve souvent près des jardins et dans les vignes « où il a été cultivé autrefois. » (De Dives, in litt. 1852).

Potentilla argentea (Catal. et Suppl. 2^e^ fasc.)

Cette plante demeure toujours rare pour le Périgord comme pour le Bordelais; néanmoins, M. le comte d'Abzac l'a retrouvée en 1849 dans deux localités de la commune de Champcevinel, et c'est grâce à ce qu'elle se propage le long de la vallée de l'Isle, que la Flore Bordelaise a pu s'en enrichir, à Coutras, presque sur les limites du Périgord.

Potentilla procumbens (Suppl. 2e fasc.)

Cette curieuse et litigieuse plante figure sous ce nom dans la Flore Française de MM. Grenier et Godron (Décembre 1848, t. I, p. 531) ; mais il paraît bien évident qu'elle diffère du *P. procumbens* Koch, Synops. Or, dans les deux ouvrages, ce même nom spécifique est attribué à Sibthorp ; lequel des deux a rencontré l'attribution légitime ? Je l'ignore.

Peu de mois après l'apparition du premier volume de MM. Grenier et Godron, la deuxième édition de la *Flore du Centre* de M. Boreau, volume dont l'impression devait être déjà fort avancée quand s'achevait celle du tome premier de la *Flore Française*, fut livrée au public. M. Boreau, frappé des dissemblances notables qui séparent la plante allemande de la sienne, jugea plus prudent de s'en tenir au jugement de Koch, et adopta pour l'espèce du Centre et de la partie méridionale de la France (qui est aussi notre plante périgourdine), le nom de *P. mixta* Nolte, attaché par M. Godron à une plante plus septentrionale que méridionale, et qui paraît identique au *P. procumbens* des auteurs allemands.

La question que j'ai posée au sujet du vrai *procumbens* de Sibthorp doit donc se placer de nouveau sous ma plume au sujet du vrai *P. mixta* de Nolte. Laquelle des deux parties prétendantes le connaît sûrement ? Est-ce M. Boreau qui applique son nom au *P. procumbens* Gren. et Godr. ? — Sont-ce MM. Grenier et Godron qui l'appliquent à une espèce distincte ? Je l'ignore encore.

Ce qui paraît certain de l'aveu de tous, c'est que le *P. nemoralis* de Nestler est synonyme du *P. procumbens* Gren. et Godr. (*mixta* Boreau), et non du *P. procumbens* Koch.

J'ai dû faire connaître ces détails, afin que mes lecteurs sachent où trouver la description exacte de la plante péri-

gourdine. Il me reste à dire que celle-ci est plus commune dans la Dordogne, que je ne l'avais cru d'abord.

Les feuilles, *pétiolées* ou *sessiles*, fournissaient alors le seul caractère accrédité pour la distinction de cette espèce et du *P. Tormentilla* Nestl. (*Tormentilla erecta* L.), et j'avais délimité mes citations en conséquence.

Koch, puis MM. Grenier et Godron, ont appelé l'attention sur les carpelles (caractère bien plus important), *lisses* dans *P. Tormentilla*, *rugueux* et *tuberculeux* dans *P. procumbens*.

J'ai vérifié tous mes échantillons fructifères, et j'ai constaté que parmi ceux des gazons et des bois secs et rocailleux, attribués jadis par moi au *Potentilla Tormentilla* Nestl., échantillons maigres et petits, dont la taille est souvent inférieure à 15 centimètres; il s'en trouve dont les carpelles mûrs sont *rugueux* et *tuberculeux* vers la pointe du dos, tout comme dans les échantillons susceptibles d'acquérir les fortes dimensions qu'on leur voit en Normandie, et qui, à Lalinde, dépassent 2 mètres 10 centimètres!

Ce sont donc des *P. procumbens* Gren. et Godr. (Lanquais, etc.)!

Mais voici où gît la difficulté : les végétaux qu'on rencontre, qu'on recueille même dans les herborisations, ne sont pas toujours pourvus de fruits parfaitement mûrs; et il se trouve justement que les carpelles des Potentilles de ce groupe ne prennent que *très-tard* (quand ils doivent en être ornés) les *rides* et *tubercules* qui constituent le caractère carpique *essentiel* du *P. procumbens*.

D'un autre côté, il est positif que le caractère tiré des feuilles caulinaires, *sessiles* ou *pétiolées*, n'a aucune valeur (!); car on trouve fréquemment des individus dont le pétiole n'est réellement pas appréciable ou qui en manquent

totalement, et dont pourtant les carpelles mûrs sont rugueux et tuberculeux !

Supposons qu'à l'instant de la récolte, l'automne n'a pas commencé, ou que le terrain ne favorise pas l'allongement des tiges : leur propriété radicante *ne se montre pas* ; — ou bien il arrivera que les carpelles n'auront pas atteint la maturité parfaite et seront encore *lisses* comme dans le *P. Tormentilla*. Comment alors reconnaître l'espèce ?

En voici, si je ne me trompe, le moyen : il consiste à se procurer des échantillons complets, quant à leurs racines, des échantillons *bien arrachés*. En effet, on accorde généralement et avec raison, au *P. Tormentilla*, des racines très-grosses, ligneuses, comme *tubériformes*. Ce caractère est réel ; mais le *P. procumbens* a aussi des racines très-fortes et ligneuses. Le moyen que je crois infaillible pour distinguer les deux espèces est celui-ci :

Dans le *P. procumbens*, la racine a la forme habituelle ; elle *diminue de grosseur à partir du collet* jusqu'à son extrémité ;

Dans le *P. Tormentilla*, au contraire, elle est *obconique* à partir du même point, c'est-à-dire qu'elle est *moins épaisse au collet* qu'elle ne l'est *un peu plus bas*, et c'est ce qui la rend *tubériforme*.

Il est bon de rappeler que la forme des racines fournit le meilleur et peut-être le seul caractère essentiel pour la spécification des *Œnanthe* ; et, de plus, que ce caractère n'est pas totalement étranger au genre *Potentilla ;* car, dès le mois d'Avril 1835, M. Du Rieu a constaté en ma présence (à Arlac, près Bordeaux) que, lorsqu'on recueille avec soin le *P. splendens* Ram. dans les sables presque mouvants des landes, on trouve que ses longues racines ligneuses *s'épaississent* souvent très-loin du collet et en approchant de leur

extrémité, comme les fibres radicales de l'*Œnanthe Lachenalii*. Le même phénomène s'observe, mais en sens inverse, sur les *fibres radicales* qui partent de la racine principale de ce même *Potentilla splendens* et du *P. alba* L.; ces fibres sont *fusiformes* comme celles de l'*Œnanthe peucedanifolia*.

Agrimonia odorata. Ait. Kew. — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

Je ne l'ai point vu; mais il m'est indiqué, par M. Oscar de Lavernelle, aux environs de Nontron.

Rosa rubiginosa (Catal. et Suppl. 2ᵉ fasc.) — Ajoutez : Var. ζ *umbellata* Lindl.; Ser. in DC. Prodr. II. p. 616, nº 85.

Rosæ rubiginosæ variatio. Koch ed. 2ª, nº 12.

Rosæ rubiginosæ forma affinis. Boreau, Fl. du Centr. 2ᵉ ed. p. 181, n. 687.

Rosa tenuiglandulosa Mérat, Fl. paris. (Ce synonyme est donné par les trois auteurs ci-dessus.)

Cette forme a été recueillie à Manzac, et soumise en 1852 à M. Boreau, sous le nº 319 (DD).

— systyla (Bast.). K. ed. 1ª, nº 14; ed. 2ª, nº 16.

R. stylosa (Desv.) Sering. in DC. Prodr. II. p. 599, nº 8. — Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 555.

Plusieurs variétés ou formes de ce type existent en Périgord, et je n'en ai vu aucune. Je m'étais proposé de respecter (en indiquant leurs sources et leurs justifications) les noms qui me sont envoyés par mes correspondants; mais comment rester fidèle à un semblable projet, en présence de l'inextricable chaos que m'offrent les matériaux *authentiques* que je possède

en herbier, et la nomenclature qui me parvient de divers côtés ?

Il ne m'appartiendrait de *juger* en conscience ces espèces, que si j'en avais entrepris à fond et à neuf la très-minutieuse étude, et cela ne se peut que sur le vif.

Je ne les *juge* donc pas ; mais il me sera bien permis, après toutes les peines que je me suis données pour étudier les autres espèces du genre qui croissent à Lanquais, — il me sera bien permis, dis-je, d'énoncer ici ma conviction *instinctive*, mes préventions si l'on veut : je crois qu'en cette affaire il y a *beaucoup plus de mots que de choses*, et je m'en tiens prudemment à l'opinion qui ne voit qu'une ESPÈCE (*stylosa*) Ser. in DC. Prodr. [1825] ; Gren. et Godr. Fl. Fr. [Décembre 1848] ; — *systyla* K. ed. 1ª et 2ª [1827 et 1843], là où d'autres botanistes en ont vu deux, trois, quatre ou cinq différentes.

Cela dit, je me borne à énumérer ce que j'ai reçu d'indications, en les *enrichissant* de leurs synonymies : chacun en pensera ce qu'il voudra.

1° « R. SYSTYLA. Bast. — Haies ombragées aux environs « de Boripetit. Très-belle espèce. » (D'A. 1851.)

SYNON. ex Koch : *R. systyla*, α *Devauxiana* (Ser.) Koch, syn. — *R. stylosa* Desv. — *R. collina* Sm. non Jacq.

SYNON. ex Seringe, et Gren Godr. — *R. stylosa*, β *leucochroa* Ser. in DC. Prodr. II. p. 599, n° 8 ; Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 555. — *R. leucochroa* Desv. — *R. brevistyla*, α DC. Fl. Fr. Suppl. — *R. brevistyla leucochroa* Redout. (styli non exserti). — *R. systyla* Bast. ; DC. Fl. Fr. Suppl.

Synon. ex Boreau. — *R. systyla* Bast. ; Boreau, Fl. du Centr. 2e ed. p. 172, n° 654.

2° « R. leucochroa. Desv. — Près de Sept-Fons. « Fleurs « très-grandes. » (D'A. 1851.)

Synon. ex Koch : *R. systyla*, β *leucochroa* Koch, syn. — *R. leucochroa* Desv. — *R. brevistyla* DC., si styli breves vel non emersi sunt.

Synon. ex Seringe, et Gren. Godr. — *R. stylosa*, β *leucochroa* Ser. in DC. Prodr. II. p. 599, n° 8 ; Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 555. — *R. leucochroa* Desv. — *R. brevistyla*, α DC. Fl. Fr. Suppl. — *R. brevistyla leucochroa* Redout. (styli non exserti). — *R. systyla* Bast. ; DC. Fl. Fr. Suppl. (Cette synonymie est absolument la même que pour l'*espèce* précédente.)

Synon. ex Boreau. — *R. leucochroa* Desv. ; Boreau, Notes sur quelques espèces de plantes françaises, III. p. 9 (1844), et Fl. du Centr. 2e ed. p. 172, n° 655. — *R. brevistyla*, α DC. Fl. Fr. Suppl. — *R. systyla* Ser. in Duby, Bot. gall.

M. d'Abzac, on vient de le voir, dit les fleurs *très-grandes :* les échantillons authentiques que j'ai reçus de M. Boreau les ont fort médiocres, — ce que je dis certes pas dans l'intention d'attribuer quelque importance à ce pauvre caractère.

3° Rosa fastigiata. Bast. — Dans une haie à Manzac. RRR. Vu par M. Boreau (DD. 1851).

Synon. ex Koch. — Le *R. fastigiata* Bast. est donné avec *cinq* autres espèces nominales de divers auteurs comme rentrant dans les variétés 3, 4 et 5 (*psilophylla* Rau, *trachyphylla* Rau et *flexuosa* Rau) du *Rosa canina* L., par Koch, Syn. ed. 2a, p. 252 ! ! ! Or, ces trois variétés

de Rau ont maintenant l'honneur d'être comptées comme *espèces*.

Synon. ex Seringe (MM. Gren. et Godron ne citent nulle part le nom dont il s'agit). — *R. canina*, ε *fastigiata* Desv.; Ser. in DC. Prodr. II. p. 613, n° 75. — *R. fastigiata* Bast.; DC. Fl. Fr. Suppl.; Redout.

Synon. ex Boreau. — *R. systyla* Bast. — Boreau, Not. s. qq. esp. de pl. franç. III. p. 9 (1844), et Fl. du Centr. 2e éd. (1849), p. 172, n. 654. — *R. systyla* Bast. et *R. fastigiata* Bast. — *R. brevistyla*, γ DC. Fl. Fr. Suppl. — *R. rustica* Léman. — Dans ses *Notes* de 1844, M Boreau joint à la synonymie ci-dessus la très-intéressante observation que je transcris ici pour l'édification des amateurs d'*espèces* : « Les auteurs « rapportent le *R. systyla* Bast. au *R. stylosa* Desv. « et le *R. fastigiata* au *R. canina*. Cependant il n'est « pas douteux pour moi que *les deux espèces* de M. « Bastard *sont une seule et même chose* : l'étude que « j'ai faite des échantillons de l'herbier de l'auteur « m'a démontré que le *R. systyla* n'est qu'un rameau « uniflore du *fastigiata*. Une note placée par M. Bas- « tard dans son herbier, en 1813, prouve que c'était « aussi son opinion à cette époque. Enfin, sur un « même individu, j'ai recueilli les deux formes bien « caractérisées. »

Après de telles paroles, puis-je m'étonner d'avoir reçu, sous la même étiquette, une fois *deux* et une fois *trois* échantillons, et d'avoir retrouvé un représentant de chacune des deux prétendues espèces, dans chacun de ces lots si restreints?

Pardon, cher lecteur, de vous avoir entretenu si longtemps de ces misères; mais j'ai cru le devoir faire.

Les vieux botanistes s'en vont, et une nouvelle génération s'élève, ardente à la *division*. Il est bon qu'elle écoute la voix grave et expérimentée d'un homme tel que M. Boreau. Ce botaniste, justement célèbre, permettra-t-il à une affection déjà ancienne d'exprimer timidement le vœu qu'il écoute lui-même, à l'avenir, quelques fois de plus cette sage et bonne voix qu'il faisait jadis entendre avec une autorité non contestée?

Je veux le répéter encore : je ne *nie* point absolument l'autonomie spécifique des *trois* formes *stylosa*, *systyla* et *leucochroa*; je désire même qu'elle soit réelle; mais si elle l'est, on finira par trouver des caractères, autres et plus sérieux que ceux qu'on a décrits jusqu'ici, soit dans l'ordre *organique*, soit dans l'ordre *physiologique*.

Rosa arvensis (Catal. et Suppl. 2e fasc.)

Nous avons dans le département :

Var. α *genuina* Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 554. — *R. arvensis* (Catal.) — *R. repens* Scop.; Reynier. — *R arvensis* (typus), et *b uniflora* Boreau, Not. s. qq. pl. franç. III. p. 9 (1844), et *b pubescens* Desv.; Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 172, n° 653. Cette dernière forme est à Manzac, et a été soumise, en 1852, à M. Boreau, sous le numéro 318 (DD.)

Var. β *bracteata* Gren. et Godr. ibid. — *c multiflora* Boreau, Not. s. qq. esp. franç. III. p. 9 (1844). — *b bibracteata* Guépin; Nob. Suppl. 2e fasc. — *R. dibracteata* vel *bibracteata* Bast. — *R. bibracteata* Boreau, Fl. du Centr. ibid. — Cette seconde variété, que j'ai indiquée seulement à Mareuil, a été retrouvée, en 1851, au Rudelou, commune de Manzac (DD.)

Rosa sempervirens (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Sur les côteaux arides qui dominent le gouffre du Toulon, près Périgueux (D'A. 1851.)

XXXV. *SANGUISORBEÆ.*

Poterium polygamum W. et Kit. — K. ed. 1a et 2a 2.

P. muricatum Spach, rev. Pot. — Gren. et Godr. Fl. Franç. I. p. 563. — Boreau, Fl. Centr. 2e éd. p. 170, n° 648.

Boripetit et autres localités de la commune de Champcevinel, près Périgueux. Les échantillons récoltés appartiennent à la var. ou forme *a platylophum* Spach; Boreau (D'A. 1851). Lanquais, d'où j'en ai retrouvé dans mon herbier, des échantillons confondus avec l'autre espèce.

Il est incontestable que, convenable ou non quant à la valeur du caractère qu'il énonce (cfr. Koch, Syn.) le nom de Waldst. et Kit. est le seul essentiellement légitime, puisqu'il a été établi en vue de la distinction des formes comprises par Linné dans son *P. sanguisorba.*

XXXVI. *POMACEÆ.*

Cratægus pyracantha (Sub Mespilo). Linn. et auct. omn. — Vulgò *Buisson ardent.*

Ce bel arbrisseau m'est indiqué « sur la frontière de la « Corrèze (Bas-Limousin) » par M. le comte d'Abzac, qui l'y a recueilli en 1851, mais qui ne me dit pas si c'est précisément en-deçà du poteau *départemental.*

Aronia rotundifolia. Pers. — K. ed. 1a et 2a, 1.

Amelanchier vulgaris Moench. — DC. Prodr. — Duby, Bot. gall. — Gren. et Godr. Fl. Fr.

Dans les parties les plus escarpées des rochers qui dominent la tréfilerie des Eyzies (OLV. 1852).

Fleurit dans les premiers jours de Mai.

XXXVIII. *ONAGRARIÆ.*

Epilobium lanceolatum (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Latour, commune de Saint-Paul-de-Serre, (DD. 1854). Les échantillons de cette localité sont remarquables par leur petite taille (20-25 cent.) et par leur couleur rouge qui indique qu'ils ont crû dans une exposition très-chaude ; mais ils sont parfaitement caractérisés par la forme de leurs feuilles et par leurs longues graines *oblongues-obovées*, finement, mais *très-visiblement* tuberculeuses et d'un vert pâle quoique brillant, ce qui leur donne de la ressemblance avec les élytres de certains charançons dont la couleur et le grain rappellent l'*imperialis*.

Ces graines offrent une particularité rare, si je ne me trompe, dans le genre Épilobe. Examinées à l'aide d'une très-forte loupe double et à la lumière directe d'un soleil ardent, je ne vois aucun caractère distinctif entre elles et les graines de l'*E. montanum* le mieux caractérisé et le plus authentique. Je ne doute pourtant pas de la légitimité de l'espèce, dont il faut décidément chercher les caractères ailleurs, de même que dans les Orchidées, les Orobanches, le genre *Erythræa* et d'autres encore.

M. de Dives m'écrivit, en 1852, qu'il avait envoyé à M. Boreau, l'année d'auparavant, sous le n° 325, un Épilobe de Manzac, que ce savant avait jugé « in« termédiaire aux *E. Duriæi* Gay et *collinum* Gml. » On ne peut assurément aligner une citation à l'aide

d'une indication aussi vague ; mais d'après les formes qui me sont familières dans la Dordogne, je crois pouvoir présumer qu'il s'agit ici d'une des modifications de taille de l'*E. montanum*, lequel, lorsqu'il est petit et que les feuilles sont un peu larges, a effectivement des rapports de *facies* avec les deux espèces nommées dans la réponse de M. Boreau.

Epilobium tetragonum (Catal. et Suppl 2e fascic.

Il est bon de noter que la plante de la Dordogne est l'espèce linnéenne, et non l'*E. tetragonum* de Koch, qui confondait sous ce nom M le Dr F. Schultz en a fourni la preuve dans ses Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem, I. p. 218-220 [1852] les *E. virgatum* Fr. et *Lamyi* Schultz. — Ajoutez : M. le comte d'Abzac a recueilli, en 1849, dans une vigne voisine du château de Boripetit, la forme ou modification *à lignes saillantes réunies* au-dessous de chaque paire de feuilles, que M. Boreau décrit en note à la p. 191 de la 2e éd. de sa Fl. du Centre, et qu'il avait signalée dans sa 1re édition, p. 115, sous le nom d'*E. tetragonum* var. *b. obscurum* Reichenb.

— Lamyi (Suppl. 2e fasc.) — Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 579. — Ajoutez : C dans un jardin mal cultivé, à Manzac, où se trouve aussi une forme naine et toute rouge de la même espèce (DD. 1851 et 1852). M. Boreau a revu les échantillons récoltés par M. de Dives, sous le n° 321.

Isnardia palustris (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez ; CCC à Ribérac, où il m'a été signalé en 1850, par le savant botaniste anglais John Ralfs, qui fit alors un séjour de plusieurs mois dans les environs de cette ville. Ma-

rais de Lanouaille et alluvions humides de Piles (Eug. de Biran, 1849). — CCC au pont de Léparra, commune de Boulazac (D'A. 1850).

Ce n'est pas seulement à l'histoire de la Botanique, mais à la vérité et à la justice que M. le professeur Joseph Moretti, de Pavie, a rendu un service réel en publiant, en 1853, sa très-curieuse et très-intéressante notice sur cette humble plante, et en faisant connaître deux erreurs échappées à deux grands hommes, Linné et Aug. Pyr. de Candolle. Le premier, par un motif quelconque et que n'*explique* nullement l'*explication* fautive qu'en donne M. Moretti, changea en *Isnardia* le nom générique *Dantia* qu'un botaniste nommé Petit avait donné, en 1710, à cette plante qu'il dédiait « à M. Danti d'Isnard, docteur « en médecine. » Encore une fois, je ne sais pourquoi Linné le fit, mais il fit ainsi sciemment, car, dans son *Genera* (2e ed. 1742, p. 51), il donne le « *Dantia* Petit, gen. 49 » pour synonyme à son genre *Isnardia*, n° 118.

Le second, Aug. Pyr. de Candolle, attribua par inadvertance à Du Petit-Thouars le nom créé par Petit 96 ans avant la publication du *Genera nova Madagascariensia*, et cette erreur a été répétée par tous les botanistes qui ont écrit depuis l'impression du T. III du *Prodromus* (1828), et le pauvre botaniste Petit a été complètement oublié de tout le monde.

Il est donc constant que le nom légitime de notre plante devrait être *Dantia palustris* Petit, puisqu'il a été créé pour un genre établi, non dans la forme *ancienne*, mais dans la forme et l'acception *linnéennes*.

Les publications botaniques italiennes sont si peu répandues en France, que nous devons à M. Boreau presqu'autant de reconnaissance qu'à M. Moretti; car M. Boreau a

publié en 1853, dans ses *Notes et Observations sur quelques plantes de France*, n° V. p. 7 (Extrait du *Bulletin de la Soc. industrielle d'Angers et de Maine-et-Loire*, n° 6. XXIV^e^ année), une excellente traduction du Mémoire du célèbre professeur italien.

XXXIX. *HALORAGEÆ.*

Myriophyllum verticillatum (Catal. et Suppl. 2^e^ fascic.) — Ajoutez : La var. *β intermedium* a été retrouvée à Manzac, dans le Vergt (DD. 1848), et dans le marais du Toulon, près Périgueux (D'A. 1851).

— alterniflorum (Suppl. 2^e^ fasc.) — Ajoutez : Trouvé par M. l'abbé Meilhez dans une localité de la Dordogne, dont le nom me reste inconnu, mais où il a recueilli les échantillons que M. le comte d'Abzac a vus en 1851. — Manzac, dans le Vergt (DD. 1849). L'échantillon que j'ai sous les yeux était mêlé au *M. verticillatum β intermedium* de cette localité.

XLI. *CALLITRICHINEÆ.*

Callitriche stagnalis. Scop. — Kutzing. — K. ed. 1^a^ et 2^a^, 1.

Au Toulon, près Périgueux (D'A. 1851.)

— vernalis. Kutzing. — K. ed. 1^a^ et 2^a^, 3.

Au Toulon, près Périgueux (D'A. 1851)

— hamulata. Kutzing in litt. — K. ed 1^a^ et 2^a^, 4.

C. autumnalis Kutz. (olim) et auctorum ferè omnium, exceptis recentissimis. Non L.

Fontaine du Buguet, près Grignols. Les échantillons ont été soumis à la détermination de M. Boreau, sous le n° 230 (DD. 1852).

Callitriche obtusangula?? Le Gall, Fl. du Morbihan, p. 202 et 822 (1852). — Lloyd, Notes pour servir à la Flore de l'Ouest, p. 13 (1851, citant la *Flore encore manuscrite* de M. Le Gall, à qui la plante appartient! — Lloyd, Fl. de l'Ouest, p. 166 (1854).

Je ne cite qu'avec les plus dubitatives réserves, et seulement pour engager à rechercher, dans la Dordogne, cette plante intéressante, les deux misérables échantillons que M. de Dives m'a adressés, sans nom, et qu'il a recueillis le 31 août 1854 (par conséquent sans fleurs ni fruits et ne présentant plus que quelques restes informes des feuilles rosulaires), dans un fossé à Chabiras, commune de Jaure.

XLII. *CERATOPHYLLEÆ.*

Ceratophyllum submersum. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Eaux stagnantes au nord de Bergerac (Rev.)

Aucun de nous n'a été assez heureux pour trouver en fruits l'une ou l'autre de nos deux espèces; mais tout le monde en fait assez bien la distinction *empirique*.

XLIII. *LYTHRARIEÆ.*

Lythrum flexuosum. Lagasca (1816). — DC. Prodr. III. p. 82, nº 12. — Boissier, Voyag. Bot. en Espagne (1839).

Lythrum Græfferi Tenore, Prodr. Fl. Neapol. (1819). — DC. Prodr. III. p. 82, nº 11. — Gren. et Godr. Fl. Fr. I. p. 594 (1848).

L. acutangulum Lagasc. — *L. Preslii* Guss. — *L. Gussonii* Presl.

Grignols (DD. 1849). — Si l'on en juge par l'aspect de la plante et par ses tiges souvent couchées, sous-ligneuses et radicantes à leur base, ce serait à cette espèce que devraient se rapporter les échantillons de Lanquais, de 75 à 80 centimètres, que j'ai cités sous le nom de *L. hyssopifolia*, dans la 2e fasc. du Supplément; mais comme leurs calices me semblent présenter les caractères de l'*hyssopifolia*, je n'admets comme *flexuosum*, provisoirement du moins, dans le département de la Dordogne, que les échantillons de Grignols, reçus de M. de Dives, depuis l'impression du 2e fasc. de mon Supplément.

Lythrum hyssopifolia (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Manzac, sur les bords de la Bertonne, petit affluent du Vergt (DD. 1848).

Peplis Borœi. Jordan, obs. fragm. 3. p. 81. tab 5. fig. B. — Gren. et Godr Fl. Fr. I. p. 598. — Boreau, Fl. du Centr. ed. 2a p. 197, no 751.

Ammannia Borœi Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3e éd. p. 346 (1845).

Allas-de-Berbiguières (M.). Je n'ai pas vu les échantillons; mais M. le comte d'Abzac qui les a vus, m'a transmis, en 1851, la nouvelle de cette jolie découverte, alors toute récente, de M. l'abbé Meilhez.

XLVII. *CUCURBITACEÆ.*

Bryonia dioica (Catal.)

L'individu mâle que j'ai signalé, en 1840, pour la grandeur extraordinaire de ses feuilles, n'est pas sans pareils dans le département, car M. de Dives en a observé à Manzac, en 1854, un pied dont les feuilles très-peu dentées,

presque entières, mesurent 21 centimètres sur 18. Les pieds femelles, au contraire, dont les feuilles sont toujours profondément incisées, atteignent au plus 9 centimètres sur 6.

XLVIII. *PORTULACEÆ.*

MONTIA RIVULARIS (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Ruisseau voisin, au Sud, de Jumilhac-le-Grand (Eug. de BIRAN).

XLIX. *PARONYCHIEÆ.*

ILLECEBRUM VERT CILLATUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Bords de l'étang de la Vernide, commune de Grum (DD. — RR sur un côteau inculte et peu humide, près Jumilhac-le-Grand (Eug. de BIRAN.)

POLYCARPON TETRAPHYLLUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Au Torondel, commune de Saint-Sauveur, dans une vigne froide et argileuse, où il est fort rare (Eug. de BIRAN)

LI. *CRASSULACEÆ.*

SEDUM PURPURASCENS (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Dans les vignes des Guischards, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux, où la bêche du vigneron ne lui permet que rarement de fleurir (Eug. de BIRAN).

— ANOPETALUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Montaud-de-Berbiguières, sur le sommet du mamelon (M. 1853).

SEDUM REFLEXUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.) δ *cristatum* DC. Prodr. n° 58 (*S. cristatum* Schrad.) — Ajoutez : La monstruosité *à rameaux stériles soudés en fais-*

ceau, que les jardiniers ont décorée du nom de *S. crassicaule*, et que Mutel a signalée dans sa Fl. Fr. I. p. 394, a été trouvée par M. de Dives, en 1852, à Périgueux et à Manzac.

— ALTISSIMUM. Poir. *in* Lam. dict. 4, p. 634. — DC. Fl. Fr. IV. p. 395. n° 3527 ; pl. grass. pl. 40 ; Prodr. III. p. 408, n° 61. — Duby, Bot. p. 204, n° 25. — Gren. et Godr. Fl. I. p. 627. — Saint-Amans, Flore agenaise.

Sur le bord d'un chemin, à Loybesse, près Saint-Marcel (OLV. août 1851). — Au sommet du mamelon dit Montaud-de-Berbiguières, en face et au nord de Berbiguières (M. 1853),

LIII. *GROSSULARIEÆ.*

RIBES GROSSULARIA (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Que cette espèce se répand naturellement assez loin des habitations aux environs de Boriebru, commune de Champcevinel, pour pouvoir être inscrite comme subspontanée dans la Flore du département (D'A. 1851).

LIV. *SAXIFRAGEÆ.*

SAXIFRAGA AIZOON. Jacq. — K ed. 1a et 2a, 2.

Ce n'est assurément ni comme plante duranienne, ni même comme plante susceptible de se naturaliser et de se répandre dans le département, que je cite cette espèce ; mais Mademoiselle de Dives en a recueilli, à Bergerac, une petite rosette sans fleurs et bien caractérisée, provenant sans doute d'une graine d'Auvergne, apportée par la Dordogne. On pourrait donc retrouver la plante dans des cas très-rares et dans des conditions semblables (1851).

LV. *UMBELLIFERÆ.*

Hydrocotyle vulgaris (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Étangs de la Double, notamment celui d'Échourgniac (OLV.); marais du gouffre du Toulon, près Périgueux (D'A.); CC sur les bords de l'étang de la forge de Miremont, près Lanouaille (Eug. de Biran).

Eryngium campestre *à capitules allongés* (Catal.)

Cette curieuse forme est bien constante dans la seule localité observée jusqu'ici en Périgord, car M. Du Rieu, après un voyage à Blanchardie, m'écrivait de Paris, le 29 octobre 1850, qu'il venait d'en recueillir *une provision (sic)*. Elle y est encore très-abondante, et M. de Pouzolz vient de la décrire (en 1857 dans sa *Flore du Gard*, T. 1er, p. 447, pl. IV. figure coloriée) comme ayant été trouvée une seule fois avant lui, par M. Palun, à Villeneuve-lez-Avignon. M. de Pouzolz est le premier qui lui ait donné un nom systématique; en conséquence, la plante doit désormais être étiquetée :

Var. *B. megacephalum* De Pouzolz.

Petroselinum segetum (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Retrouvé, après la moisson, sur le côteau *calcaire* de Lamartinie, commune de Lamonzie-Montastruc, par M. Eug. de Biran à qui nous devions déjà la seule localité connue dans le département, et qui a trouvé la plante de Lamonzie plus grêle et moins élevée que celle de Saint-Germain. M. de Biran ajoute : « Can-« dolle et Boreau n'attribuent à l'ombelle que deux « ou trois rayons inégaux. Ceci n'est exact que lors-« que la plante croît étouffée dans les moissons ou sur « un sol sec et maigre. Je l'ai vue pour la première

« fois sur les déblais d'un fossé creusé l'hiver précé-
« dent et conservant l'eau en été, et là, sa hauteur
« dépassait un mètre ; ses feuilles radicales étaient
« longues de 29 à 32 centimètres, et ses ombelles
« étaient pourvues de six à sept rayons, et même
« davantage. »

Helosciadium nodiflorum (Catal.

Le 8 octobre 1838, je recueillis dans un fossé à Bergerac, avec une précipitation inattentive et que je regrette fort aujourd'hui, une sommité que j'ai toujours laissée, sans examen, sous le nom ci-dessus.

Je m'aperçois aujourd'hui 18 juillet 1856, que l'ombelle inférieure de cette sommité est normale, c'est-à-dire *très-courtement pédonculée* (elle est en fruit); tandis que la supérieure (qui est en fleurs) est *longuement pédonculée* (pédoncule plus que *double* des rayons). — Malgré cette circonstance dont je ne connais pas d'autre exemple, et malgré la forme arrondie des feuilles de l'échantillon, je n'ose le placer dans l'*H. repens*, non-seulement parce que son ombelle inférieure est normalement *nodiflorum*, mais encore parce que l'ombelle fleurie n'a pas conservé une seule des folioles de son involucre (l'inférieure, fructifère, en a conservé *une*, comme c'est l'ordinaire dans le *nodiflorum* ; et enfin, parce que je retrouve la forme insolite des feuilles de mon échantillon, dans un spécimen d'*H. nodiflorum* (!) récolté par M. Raulin dans l'île de Crète.

Cette forme est à rechercher et à observer de nouveau dans des conditions meilleures. Les amateurs d'hybrides pourront bien en voir une dans ce fragment méconnu ; mais l'*H. repens* n'a pas encore été signalé dans le département de la Dordogne, et Bergerac a été si minutieusement exploré

par M. de Dives, par M. l'abbé Revel et ses nombreux élèves (sans parler des autres collecteurs duraniens qui y ont herborisé plus ou moins fréquemment), que l'existence simultanée des deux espèces paraît peu probable.

Je crois plus sage de m'en tenir à une parole que j'ai recueillie de la bouche de mon illustre maître, M. J. Gay : « *Il n'y a pas, dans les espèces, de caractères absolus* » sous le rapport de la constance.

Sison amomum (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Environs du château de Boripetit, commune de Champcevinel près Périgueux (D'A).

Ammi majus (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Environs d'Auberterre (D'A).

Carum verticillatum (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : CCC dans les terrains froids et argileux, les bruyères et les pâtis, à Sarlande entre Jumilhac et Lanouaille, et aux Griffouillades, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran).

Bupleurum junceum ? Linn.

Cette plante m'a été indiquée avec quelque doute, en 1853, par M. l'abbé Meilhez, comme abondante sur le côteau qui domine Berbiguières (*le Montaud-de-Berbiguières*) ; mais je n'en ai vu aucun échantillon, et il existe des espèces trop faciles à confondre avec celle-là, pour que j'ose la citer avec certitude.

Œnanthe fistulosa (Catal. et Suppl. 2e fasc.). — Ajoutez : RRR dans un fossé constamment inondé, des prairies de Larége, commune de Cours-de-Piles (Eug. de Biran).

— Lachenalii (Suppl. 2e fasc.).

Un nouvel examen m'amène à penser que j'ai commis

une complète erreur en rapportant à cette espèce les échantillons recueillis par M. de Dives à Manzac dans un pré argileux. La tige est fistuleuse ; les rayons de l'ombelle s'épaississent en se rapprochant de la maturité ; le fruit se termine inférieurement par un anneau calleux ; les dents du calice sont fortes, etc. d'où je conclus maintenant que la plante n'est qu'un *Œ. pimpinellifolia*. L. gigantesque, privé de ses feuilles radicales et des épaississements terminaux de ses fibres radicales.

M. le comte d'Abzac m'a annoncé, en 1851, qu'il a recueilli l'*Œnanthe Lachenalii* près de Périgueux, dans les prairies qui bordent l'Isle. Les feuilles de ces échantillons, ajoute-t-il, se rapprochent beaucoup de celles de l'*Œ. silaïfolia*.

ÆTHUSA CYNAPIUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Champcevinel près Périgueux (D'A).

SESELI MONTANUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.)

C'est une des plantes qui m'ont le plus fait travailler, car il en est peu dont les échantillons présentent plus de variété dans leur port. M. Boreau (Fl. du Centre, 2e éd. p. 279 [1849]), tout en décrivant séparément les formes *glaucum* et *montanum*, ne leur donne par deux numéros *spécifiques* distincts, et dit qu'elles sont peut-être des modifications d'une même plante : MM. Grenier et Godron les réunissent sans hésitation, sous le nom de *S. montanum* α *genuinum*. M. Oscar de Lavernelle a recueilli en 1850 une suite d'échantillons tous pris sur les côteaux calcaires des environs de Lavernelle (commune de Saint-Félix-de-Villadeix), et qui offrent les nuances intermédiaires aux deux formes extrêmes. Enfin, il ne me faudrait que peu d'instants pour récolter des séries pareilles sur les côteaux calcaires de Lanquais, et c'est précisément ce qui m'a toujours

empêché de voir deux espèces et même deux variétés, dans des échantillons si différents d'aspect. Lorsque la terre végétale est peu profonde, le gazon court, l'ombrage nul, on a la var. *b*. Soyer-Willemet (*S. glaucum* Bor.) A mesure que quelques-unes de ces conditions changent, et lorsqu'elles se trouvent réunies, on se rapproche peu à peu de la var. *a* Soy. Will. (*S. montanum* Bor.), puis on y arrive tout-à-fait. Ces mêmes observations faites à Lanquais, je les ai répétées sur les basses montagnes des environs de Bagnères-de-Bigorre, et je suis arrivé aux mêmes résultats.

Je ne crois pas trop forcer la conséquence en concluant que nous sommes tous d'accord au fond pour ne pas scinder le *S. montanum* Koch, *Syn.*

Selinum carvifolia (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : C dans les bois sombres et humides de Lajuliane, commune de Grum (DD. octobre 1854). — Sur la lisière de la Double (D'A. 1853).

Peucedanum parisiense (Catal.) — Ajoutez : Au Trou de la Forêt de Jaure près Villamblard (DD. 1854).

— Cervaria (Catal.) — Ajoutez : Abondant dans certaines parties de la Bessède, à l'exposition du Nord (M. 1853) ; Gravette, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux, dans les bruyères et sur les bords du chemin de Saint-Aubin (Eug. de Biran, 1853).

Turgenia latifolia (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Bergerac (M. l'abbé Duchassaing). — Très-abondant à Lafarguette, commune de Saint-Félix (OLV). — Champcevinel, près le lieu dit *Septfons* (D'A.).

Anthriscus sylvestris β alpestris (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Commune de Champcevinel, près Périgueux. « Cette belle espèce » m'écrivait M. le comte d'Abzac

en août 1852, « s'y montrait dans tout le luxe de sa végétation, et portait d'innombrables ombelles de « fruits mûrs, d'un beau noir brillant. »

La découverte de M. d'Abzac est fort éloignée de la mienne, dans le temps comme dans l'espace, et me confirme dans le désir que je ressens de voir rendre le rang spécifique à cette belle plante qui se nommerait dès-lors *Anthriscus torquata* (sub *Chærophyllo*) DC. Fl. Fr. Suppl. T. 5, p. 505, n° 3426.

— VULGARIS (Catal. — Ajoutez : Sur les vieux murs à St-Julien-de-Crempse, et au Mayne près Ménesplet (DD).

LVIII. *LORANTHACEÆ.*

VISCUM ALBUM (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Sur le *Tilia grandifolia* Ehrh., dans le cimetière de Breuil, canton de Vergt. Le tilleul qui le porte est d'une taille colossale et placé, comme l'église, sur une butte réputée gauloise. Les églises des deux communes contiguës à celle de Breuil (Château-Missier et Église-Neuve-de-Serre) sont placées sur des buttes semblables (DD. *in litt.*, septembre 1849. — Sur l'*Acer campestre* L. à Pissot, près Bordas.

LIX. *CAPRIFOLIACEÆ.*

SAMBUCUS EBULUS (Catal.)

M. de Dives me signale, à Manzac, une var. *laciniata* Bauhin, de cette espèce ; je ne la vois citée nulle part, sous ce nom, dans les ouvrages que je puis consulter. Je présume qu'il s'agit de la var. β *humilis* DC. Prodr. IV. p. 322, laquelle est dite « *Segmentis lineari-lanceolatis* » ; mais je n'ai pas vu la plante.

Sambucus nigra (Catal.

M. de Dives me signale, sur un vieux mur à Périgueux, une forme singulière de ce Sureau : « Le même pied porte « des folioles larges et entières, et des folioles étroites et « laciniées ».

LX. *STELLATÆ.*

Asperula arvensis, variation à fleurs blanches (Catal. — Ajoutez : Deux pieds de cette variation ont été vus par moi, en 1849, dans les blés, à Faux.

Rubia peregrina (Catal.)

Cette espèce a offert à M. de Dives, dans la commune de Manzac, une forme naine et rabougrie que je cite parce qu'elle a été trouvée par lui *dans les bois*, tandis qu'ordinairement ce sont les déformations *par allongement* qui s'y rencontrent, et que les déformations contraires semblent le produit des stations très-sèches et exposées à un soleil ardent.

Galium Aparine (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : *Forma caule tenero prostrato, foliis lateribus obovato-lanceolatis* Koch, syn., éd. 2a, p. 362, no 7 (*Galium tenerum* Schleich. Cat. 1821. — *Galium spurium* γ *tenerum* Schultz, exsicc, no 131; Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 44). Cette plante a été déterminée par M. Boreau en 1852 (DD).

Je ne suis pas disposé à croire à une pareille diminution du type spécifique, d'autant que les feuilles n'ont plus la même forme. En outre, les auteurs ne sont pas d'accord sur le type spécifique lui-même, puisque les uns rapportent la plante au *G. Aparine*, les autres au *G. spurium*; je présume donc que Schleicher a eu raison de la considérer comme autonome.

M. de Dives me signale, de plus, à Manzac, une déformation (piqûre d'insecte sans doute) qui rend presque toute les feuilles recroquevillées dans le *G. Aparine*, type.

La plante de Manzac, que j'ai signalée dans le 2e fascicule du Suppl. sous le nom de var. *β minus* DC. Prodr., doit conserver ce nom, et appartient aux petites formes du type de Koch, et nullement à ses variétés *β Vaillantii* et *γ spurium*, puisque les poils de son fruit partent d'une base *tuberculeuse*; dans les deux variétés de Koch, au contraire, lesquelles constituent pour MM. Godron et Grenier, le *Galium spurium* L., espèce réellement distincte de l'*Aparine*, la base des poils n'est point formée par un tubercule.

GALIUM ULIGINOSUM *β hercynoides* (Suppl. 2e fasc.)

Une nouvelle étude du genre *Galium* me montre qu'un *Galium* dont la tige est dépourvue *d'aiguillons réfléchis*, ne peut être rapporté au *G. uliginosum*. Cette conviction et un nouvel examen comparatif me déterminent à restituer tout simplement au *G. saxatile* la plante pour laquelle j'avais proposé le nom ci-dessus. Elle reste néanmoins assez remarquable par la longueur de l'*acumen* blanchâtre qui termine ses feuilles.

Quant aux échantillons sans fleurs ni fruits, du village de La Peyre, que j'avais pris pour le type du *G. saxatile*, je reconnais maintenant que ce ne sont que des souches broutées et d'arrière-saison du *G. Mollugo* L. (*G. elatum* Thuill.) dont les petites feuilles et les tiges faibles et couchées m'avaient fait méconnaître l'espèce. Il ne faut donc pas tenir compte de ce que j'ai dit de la grosseur de la racine du *G. saxatile*.

Si je n'ai pas trouvé ce dernier plus abondamment pendant mon excursion dans le Nontronais, il faut l'attribuer à ce que l'espèce est très-printanière et à ce que ses tiges fructifères disparaissent de très-bonne heure. La touffe qui en conservait encore quelques restes et que j'ai recueillie à l'ombre des supports du roc branlant de la Francherie, se trouvait retardée dans sa végétation par cette station exceptionnelle et semblable à celle qu'offrirait l'entrée d'une petite caverne.

Galium palustre (Catal. et Suppl. 2e fasc.)

Rien n'est plus facile à distinguer que le *G. palustre* L. et le *G. elongatum* Presl., j'en conviens avec M. Boreau, Fl. Cent. 2e, éd., p. 255, MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II. p. 39).....; mais seulement quand on choisit deux échantillons *extrêmes*, si j'ose ainsi dire. Dans le cas, au contraire, où l'on a sous les yeux de nombreux échantillons, inondés ou exondés, de localités diverses et à divers degrés de développement, je crois qu'il devient réellement impossible de poser une limite entre ces deux prétendues espèces. Dans ma profonde conviction, le *G. elongatum* n'est composé que des échantillons de *G. palustre*, qui par une cause ou par une autre, sont plus developpés *dans toutes leurs parties* également. Les rameaux *déjetés* ou *non déjetés* dépendent de la position de la tige par rapport aux végétaux environnants : je ne puis y voir *un caractère*. Les deux rangs d'aiguillons, en sens contraire, qui garnissent le bord des feuilles de l'*elongatum*, existent souvent aussi, mais plus petits, dans le *palustre* normal!

L'allongement et l'épaisseur plus grande des tiges, la densité moins grande des touffes, la nervure plus sail-

lante, sont les résultats *logiques* du plus grand développement de la plante entière.

Je ne puis donc pas voir là deux espèces, ni même deux variétés, à cause des nuances innombrables qui les lient.

Le *Prodromus* d'A. P. de Candolle donne le *G. elongatum* Presl. pour synonyme du *G. constrictum* Chaub. C'est là une assertion diamétralement opposée à l'appréciation de MM. Boreau, Grenier et Godron; car c'est en faire un *diminutif* du *G. palustre*, tandis que ces trois derniers savants en font un *augmentatif*. Cette divergence d'opinion prouve l'absence de caractères solides.

M. Boreau, loc. cit. a élevé au rang d'espèce ma var. *β rupicola*; c'est son *Galium rupicola*, p. 253, n° 949. MM. Grenier et Godron l'ont laissée comme moi au rang de simple variété (*β rupicola* Fl. Fr. II. p. 39 et je crois qu'ils ont bien fait,

J'accepte maintenant très-volontiers, après un nouvel examen, la réunion des *Galium constrictum* Chaub. et *debile* Desv. opérée en 1849 par M. Boreau, et confirmée en 1850 par MM. Grenier et Godron; mais je ne l'accepte que sous la forme présentée par ces derniers savants, c'est-à-dire sous le nom de *G. debile Desv.*, parce qu'il est de 1818, tandis que celui de la *Flore Agenaise* n'a vu le jour qu'en 1821. — Les échantillons que je séparais du *debile* sous le nom de *constrictum*, vont, les uns au *debile*, dont il ne se distinguaient que par quelques nuances trop légères dans le port, les autres au *palustre γ debile* DC. Prodr. dont ils ne se distinguaient que par un peu plus de grandeur et de fermeté. J'y trouve parfois cinq

feuilles aux verticilles inférieurs, et ils servent de passage presque insensible entre cette var. γ et le type.

Galium sylvestre, α *glabrum* (Catal.)

Et 2) *Forma scabriuscula* Nob. (Suppl. 2e fasc. doivent être répartis dans deux types spécifiques qui me paraissent maintenant bien distincts. Dans l'un comme dans l'autre, tel que je conçois leurs délimitation, on comprendrait des individus plus ou moins pourvus de poils accrochants, et des individus plus ou moins approchants de l'état glabre : ce sont là des misères auxquelles la spécification ne doit pas descendre.

Ces deux types spécifiques sont :

1° la plante grêle, faible, allongée à tiges *séparées ou facilement séparables*, qui a l'*aspect très-glabre* et *très-lisse*, et dont les poils *accrochants* des feuilles, lorsqu'ils existent, ne se manifestent qu'à la loupe, ou au toucher. C'est là le véritable *G. læve* Thuill. Fl. paris. p. 77, n° 8, an VII (1798-1799) (*Multicaule, procumbens ; caulibus glaberrimis ; foliis suboctonis, oblanceolatis, integris, lævibus ; fasciculis terminalibus confertiusculè pauciforis; corollis muticis;* Thuill. loc. cit. — C'est là par conséquent le *G. sylvestre* α *glabrum* Koch. *Synops.* — Lorsque les échantillons sont ainsi rapprochés autant que possible de la glabriété parfaite, on a la plante du Nord de la France, la plante de Thuillier ; mais elle est malaisée à trouver quand on s'avance vers les régions plus chaudes, et déjà M. Boreau, dans sa *Flore du Centre* 2e éd., p. 251, n° 937 introduit dans sa description la mention de *quelques cils rares* que portent parfois les feuilles. Si le climat devient moins froid encore, le système pileux se développe, les spinules du bord des feuilles

se montrent plus constamment, plus abondamment, et naissent même plus ou moins abondantes sur la *face supérieure* de la feuille, sans que celle-ci perde son aspect glabre et luisant. On a alors une forme parfaitement décrite par M. Jordan (*Galium scabridum* Jord, obs., 3e fragm., 1846, p. 136. — Gren. et Godr. Fl. Fr. [1850]). — Je crois que l'état typique normal de l'espèce, est celui décrit par M. Jordan, d'abord parce que le plus emporte le moins et que l'état le plus riche doit être attribué au type ; et en second, lieu parce que la glabriété, que je sache, n'est jamais absolue dans la plante du Nord, au moins dans ses échantillons bien développés. — Cela étant, je crois que le nom de M. Jordan est meilleur que celui de Thuillier : il n'est pourtant pas parfait, puisque la plante est sujette à perdre ses poils. Celui de Thuillier ne l'est pas non plus puisqu'elle est sujette à en porter, mais il n'est pas tout-à-fait impropre, puisque la plante conserve toujours l'aspect glabre et luisant, et que sa tige rarement pubescente vers le bas, le conserve toujours de la manière la plus marquée. — Le moyen de trancher cette difficulté est simple : il faut recourir à la loi de priorité. Puisque tout le monde est d'accord maintenant pour conserver spécifiquement distinct, le *G. sylvestre* Poll. (776) (*G. Bocconi* DC. Fl. Fr. et Prodr., Dub., Bot.; Lois. Fl. Gall., *non* All. — *G. sylvestre* γ *hirtum*, Koch, Syn. — *G. nitidulum* Thuill.), il est clair que le *G. scabridum* Jord. doit perdre son nom pour prendre celui de *G. læve* Thuill.

Ce *G. læve*, forme typique à feuilles chargées d'aiguillons au bord et sur la face supérieure des feuilles, se trouve fréquemment dans la Dordogne et dans la

Gironde ; mais ce n'est pas une plante *sociale* et dont on puisse en peu d'instants faire une récolte considérable ; elle est toujours clairsemée. Ses feuillles sont plus ou moins élargies vers le bout, et ses tiges sont *radicantes* à la base, excellent caractère que nous devons à M. Jordan.

2° Je passe au second type spécifique, aussi admirablement décrit et aussi bien nommé que le premier par M. Jordan ; évidemment, il a été confondu par les floristes comme par moi, dans le *G. lævе*; mais comme je ne sache pas qu'il en ait été distingué avant M. Jordan, je crois que le nom imposé par cet habile observateur doit lui rester sans conteste. C'est le G. IMPLEXUM Jord. obs. 3e fragm. (1846), p. 141. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II. p. 31 (1850). Il est glabre ou plus souvent pubescent et a plus rarement des spinules sur la face supérieure des feuilles, au moins vers le haut des tiges; mais le bord des feuilles en est le plus souvent chargé. La forme de sa panicule et des lobes de sa corolle, ses tiges bien plus nombreuses, non radicantes et enchevêtrées au point d'être comme le dit si bien M. Jordan, INEXTRICABLES, le font distinguer, au premier coup-d'œil, du *G. lævе*.

Je ne pense pas qu'on puisse accorder une valeur absolue aux tiges *radicantes* ou *non radicantes* de cette espèce et du *G. lævе*. Celles du *G. implexum* partent, excessivement nombreuses, d'une souche plus forte que dans l'autre espèce; mais quand elles croissent dans un milieu léger (peu cohérent), par exemple dans des tas de pierres dont les interstices conservent nécessairement de l'humidité et ne renferment que peu ou point de terre, les nœuds inférieurs offrent des radicelles

comme des boutures qu'on planterait dans l'eau). Je possède une touffe énorme recueillie à Lanquais dans dans ces circonstances, et dont je ne pus enlever la la souche. La propreté des radicelles prouve bien qu'elles ont crû dans le vide ou à peu près. Dans ce cas, c'est l'*inextricabilité* seule des tiges qui distingue, au premier abord, cette plante du *G. læve*.

Le *G. implexum*, parfois presque aussi *accrochant* que le *parisiense*, abonde dans les stations chaudes des côteaux calcaires de la Dordogne. C'est lui que j'avais *principalement* en vue lorsque je décrivais la forme *scabriuscula* du 2e fascicule de mon Supplément. M. Jordan ne l'indique que dans le Sud-Est et le Midi.

Les trois espèces de Pollich, de Thuillier et de M. Jordan étant ainsi délimitées, le *G. sylvestre* Poll. indiqué seulement dans l'Est, à Lyon et dans le Nord par MM. Grenier et Godron, manquerait totalement à la Dordogne et à la Gironde.

Le *G. sylvestre* α *glabrum* et 2) *forma scabriuscula* de mon Catalogue et du 2e fasc. du Supplément, serait remplacé par les deux autres espèces savoir :

N° 1. Galium læve. Thuill. (*G. scabridum* Jord.)

C sur les côteaux secs, herbeux, à demi-ombragés.

N° 2. Galium implexum. Jord.

CC sur les côteaux crayeux secs, non ombragés, aux expositions les plus chaudes, dans les gazons courts ou parmi les pierres.

Au *Galium sylvestre* de Koch, dont nous n'avions dans la Dordogne que la var. α *glabrum*, il faut ajouter maintenant la var. δ *supinum*, laquelle, plus grande

que les échantillons décrits par Koch, forme une espèce distincte pour MM. Jordan, Grenier et Godron et en forme *deux* pour M. Boreau. C'est le :

N° 3. Galium commutatum. Jord. obs. n° 3e fragm., (1846), p. 149. — Gren. et Godr. Fr. Fl. II. p. 33 (1850) auquel ces deux derniers auteurs donnent pour synonyme certain *G. supinum* Boreau, Fl. du Centre, 2e éd. (1849) p. 251, n° 939, et pour synonyme douteux *G. supinum* Lam. Dict. 2, p. 579 (?).

M. Boreau, lui (loc. cit. nos 938 et 939), sépare ces deux espèces, sous les noms de *G. commutatum* Jord. loc. cit., et de *G. supinum* Lam. loc. cit.

Je distingue assez bien, ce me semble, les deux formes décrites par M. Boreau, dans deux plantes qui ne me semblent pas différer spécifiquement l'une de l'autre et qui ont été recueillies par M. de Dives, savoir :

G. commutatum Jord. — Gren. et Godr. — Boreau.

A Latour, commune de Saint-Paul-de-Serre.

G. supinum Boreau. (*G. commutatum* Jord. Gren. et Godr.)

Dans un petit bois à Limouzi, commune de Manzac.

Cette note était complètement rédigée, lorsque je me suis aperçu que MM. Grenier et Godron attribuent le *G. læve* Thuill. comme synonyme à une autre espèce (*G. montanum* Vill.) Fl. Fr. II. p. 33. — Mais bien qu'on y lise ces mots qui semblent s'appliquer à la forme que j'ai nommée *G. implexum* Jord. « *tiges formant dans les débris mouvants, d'énormes touffes très-compactes et de 2-3 centimètres de diamètre* » je trouve le reste de la description si peu applicable à la plante dont j'ai de nombreux échantillons sous les yeux, que je me hasarde à laisser mon travail tel qu'il est.

LXI. *VALERIANEÆ.*

VALERIANA TRIPTERIS. Linn. — K. ed. 1ª, nº 6, ed. 2ª, nº 7.
— Gren. et Godr. Fl. Fr. II. p. 56.

Rochers des Eyzies, dans la vallée de la Vézère (OLV).

Cette précieuse acquisition pour notre Flore, nous est certainement fournie par l'Auvergne, d'où elle descend dans la partie la plus montagneuse de notre département. Elle y trouve des rochers frais et abruptes où elle se multiplie dans des conditions analogues à celles du sol natal.

M. O. de Lavernelle la découvrit en août 1851. L'année suivante, à une époque plus favorable (mai), il en recueillit de nombreux échantillons, parmi lesquels il distingue trois formes, savoir :

1º Le type de l'espèce (*V. tripteris* L. — DC. Prodr. IV p. 636, nº 41), à feuilles caulinaires *divisées en trois lobes* dont l'intermédiaire est de beaucoup le plus grand ;

2º La var. ε *intermedia* K., ed. 1ª et 2ª, laquelle, d'après cet auteur et d'après MM. Grenier et Godron qui lui refusent le rang de *variété* (Fl. Fr. II p. 56), constitue le *V. intermedia* Vahl. Ses feuilles caulinaires sont entières (quoique dentées), c'est-à-dire *non trilobées*. Ce n'est point ainsi que l'espèce de Vahl a été comprise par de Candolle (Prodr. IV. p. 636, nº 40) qui n'admet comme telle, que la plante qu'on trouve dans les Pyrénées et dont les feuilles caulinaires *tripartites* ont leurs lobes *très-entiers*. C'est cette dernière forme que de Candolle admet comme espèce sous le nom de *V. intermedia* Vahl.

3º. Enfin, une forme inséparable, *spécifiquement*, des précédentes, et pour laquelle M. de Lavernelle propose l'institution d'une var. γ *pinnata*, attendu que ses feuilles caulinaires sont réellement *pinnatipartites*, c'est-à-dire à cinq

boles. Assurément, comme le fait remarquer notre studieux observateur, cette modification mérite aussi bien le rang de variété que celle que Koch admet comme telle, et si on conserve celle-ci, celle-là doit également être admise. Les feuilles caulinaires sont pourtant, en général, si variables dans leur forme, qu'il est plus prudent de ne voir en tout ceci, comme MM. Grenier et Godron, que des variations et non des *variétés*. J'ajouterai seulement, que si l'on voulait (et ce n'est certes pas mon avis) admettre comme bonne espèce le *V. intermedia* Vahl *tel que l'entendait* M. de Candolle, c'est-à-dire à *lobes entiers* et non dentés pour ses feuilles caulinaires trilobées, ce serait à cette espèce (*V. intermedia* DC. Prodr. n° 40), qu'il faudrait adjoindre une var. ε *pinnata* OLV; car les lobes sont parfaitement entiers dans la forme distinguée par M. de Lavernelle.

Centranthus ruber (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Varie aussi à fleurs d'un rouge beaucoup plus foncé que d'ordinaire : sur les murs, à Grignols et à la Tour-Blanche (DD.)

— Calcitrapa (Catal. et Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : Sur les murs à Saint-Marcel, canton de Lalinde (OLV); sur un mur à Beauregard, canton de Villamblard (Rev.).

Valerianella auricula (Suppl. 2e fasc.) — Ajoutez : var. α *(typus)* K., ed. 2a, p. 373, n° 6 (*V. auricula* DC. Fl. Fr. Suppl. p. 492. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II. p. 59). J'ai trouvé pour la première fois ce type de l'espèce de Koch, à Lanquais, dans un champ argilo-calcaire et humide où l'on cultive des betteraves fourragères. La plante y était très-vigoureuse, mais rare et sous une forme basse, buissonneuse, touffue,

automnale (c'était le 4 octobre 1846). Fleurs excessivement petites, fruits gros.

M. de Dives en a trouvé, aux Granges, commune de Manzac, une déformation à feuilles recroquevillées (piqûres d'insectes). La plupart des espèces du genre sont sujettes à des déformations semblables.

LXII. *DIPSACEÆ*.

KNAUTIA SYLVATICA (Catal.).

Je crois utile de faire connaître ici quelques synonymes plus récents que mon Catalogue pour cette charmante plante à fleurs purpurines des falaises herbeuses de la Dordogne. Elle constitue le type décrit par Duby et par Koch, Syn. ed. 2ª, p. 376, nº 3 (1843).

En 1844, M. le Dr F. Schultz (Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem. I, p. 67), la décrivit sous le nom de *Knautia variabilis* F. Schultz *in* Mutel, Fl. Fr. 1835, et *in* Holandre, Fl. Moselle, Suppl. 1836, ε *sylvatica*, forme 1), *foliis crenatis integris elliptico-lanceolatis*.

En 1852, le même M. Schultz, dans le même volume, p. 223 de ses archives, se rend à l'opinion qui admet trois espèces dans son *K. variabilis* de 1844, et nomme notre plante *K. sylvatica*, α *vulgaris*, nom qu'elle doit, à mon avis, conserver.

En 1843, dans sa Flore de Lorraine, M. Godron l'avait comprise, avec le *K. arvensis*, dans son *K. communis*.

En 1850, MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 72) la nomment *K. dipsacifolia* Host.; mais je pense que M. Schultz a raison de dire qu'elle se distingue *comme variété* de la plante de Host, qui est beaucoup plus vigoureuse, plus mon-

tagnarde et qui constitue pour M. Schultz, la var. 6 *dipsacifolia* du *K. sylvatica* de Duby.

Dans les lieux herbeux plus secs et moins voisins de la Dordogne, j'ai trouvé une variation de cette jolie plante, qu'on peut rapprocher de la forme 4) *foliis basi incisis* de M. Schultz, loc. cit. p. 67. Elle est assez fortement velue, d'une teinte plus pâle; ses feuilles sont beaucoup plus étroites (moins elliptiques, plus lancéolées), plus ou moins ondulées sur leurs bords, et ces ondulations s'approfondissent, sur quelques-unes des feuilles inférieures, jusqu'à leur mériter le nom de feuilles *sub-incisées*.

Succisa pratensis (Catal. et Suppl. 2e fasc.)

J'ai retrouvé un pied de la rare variation à fleurs *blanches* dans une clairière de la forêt de Lanquais, toujours sur le terrain argilo-sableux et infertile de la Molasse, et M. de Dives l'a recueillie également dans les prés de la Chasagne, commune de Saint-Paul-de-Serre. Le même observateur a trouvé une forme naine (à fleurs bleues) et la variation à fleurs *roses* dans un bois très-sec, à la Maléthie, commune de Manzac.

Règle générale : la forme glabre appartient aux localités les plus humides, et la plante y acquiert les dimensions les plus fortes dont elle est susceptible (par exemple au Pont-d'Espagne, sur la route de Cauteretz au lac de Gaube). Plus au contraire, les échantillons sont grêles ou petits, plus aussi ils sont velus et croissent dans des stations plus sèches.

Scabiosa permixta. Jordan.

CC à Saint-Cyprien (M. l'abbé Neyra). Cette plante ne m'est connue que par l'indication que m'en transmet M. de Dives (septembre 1857).

LXIII. *COMPOSITÆ*.

I. Corymbiferæ.

NARDOSMIA FRAGRANS. Reichenb. — DC. Prodr. V. p. 205, n° 1. — *Tussilago suaveolens* Desf. Catal. hort. par. Vulgò *Vanille d'hiver* ou *Héliotrope d'hiver*.

On peut le considérer comme désormais naturalisé aux environs des jardins où il a été planté, et particulièrement au *Petit-Salvette* près Bergerac sur les berges de la Dordogne (DD.)

LINOSYRIS VULGARIS. Cassini *in* DC. Prodr. V. p. 352, n° 1. — K. ed. 2ª 1. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II. p. 94.

Chrysocoma Linosyris L. — K. ed. 1ª. — Duby, Bot. gall

Cette jolie plante, que personne encore ne m'avait indiquée dans le département lorsque je publiai le Catalogue de 1840, y existe pourtant dans un bon nombre des cantons du Sud-Ouest.

M. Du Rieu remarqua son absence dans le Catalogue, et m'écrivit de la Calle (Algérie) dès le 1er avril 1841, pour me signaler son existence et même son abondance sur les côteaux crayeux et arides des communes de Bouniague et de Saint-Perdoux.

En octobre 1844, elle fut recueillie au *Grand Bois* près Saint-Capraize-d'Eymet, par M François FOURNIER, et près du village d'Eyssaboin, commune d'Eyrenville près Issigeac par MM. MOURGUET et Gustave BOUYSSOU, tous trois élèves du Petit-Séminaire de Bergerac.

En 1845 et 46, M. l'abbé Revel la retrouva au bas de la grande route, au Colombier près Bergerac..

En 1847 enfin, M. Al. Ramond me l'envoya du côteau dit *des Brandaous*, dans le canton d'Eymet.

Elle manque totalement, je crois, dans le canton de Lalinde.

Solidago virga aurea (Catal.).

Var. β *angustifolia* Gaud., Koch. β *ericetorum*, Duby; DC., Prodr. — Monpont, au bord de l'Isle (DD.)

Var. γ *latifolia* Koch. — Bergerac, La Roche-Chalais (DD.)

— glabra. Desf. — DC. Prodr. V. p. 331, n° 9. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 93. — *S. serotina* Ait. Kew. — Duby, Bot. gall., p. 1030.

Originaire de l'Amérique septentrionale, mais complètement naturalisé sur les bords du Rhône, de l'Isère et du Gardon (Gren. et Godr.). M. de Dives l'a trouvé en 1848 dans un îlot totalement inculte (et qui l'a toujours été) de l'Isle, à Chamiers, près Périgueux. Il a soumis ses échantillons à M. Boreau, qui en a approuvé la détermination.

Micropus erectus. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

N'est pas rare autour de Blanchardie, commune de Celles près Ribérac (DR.). — Dans une friche près de Laribérie (Rev.). — Cette plante est peu répandue en France, ou du moins peu remarquée : son adjonction à la Flore de la Dordogne a par conséquent un certain degré d'intérêt.

Pallenis spinosa (Catal.) — Ajoutez : Beauséjour, près Neuvic (DD.)

Inula Helenium (Catal.) — Ajoutez : Environs de Lafeuillade, canton de Terrasson, où elle paraît spontanée (DD.)

Inula salicina (Catal.) — Ajoutez : CCC dans une friche pierreuse, à la Gabarrie, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux Eug. de Biran. — Saint-Priest-de-Mareuil, au bord d'un chemin, R. (M.)

— graveolens. Desf. — K. ed. 2ª 16. — *Solidago graveolens* Lam. — K., ed. 1ª, 1. — Nob. Catal. 1840.

A l'exemple du *Prodromus* de Candolle, Koch a transporté cette espèce dans le genre *Inula*; elle doit donc porter le nom ci-dessus.

Bidens cernua (Catal.) — Ajoutez : Saint-Astier; bords du ruisseau de *Piquecaillou* près Bergerac; au Bost, dans la Double (DD.) — Mareuil (M.). — Fossés de la grande route, entre Nontron et Pluviers (1848).

Filago germanica (Catal.).

Cette désignation répond à deux espèces regardées maintenant comme distinctes, et qui se trouvent toutes deux communément en Périgord. En citant quelques localités, je ne veux point dire que ce soient les seules où elles aient été observées; mais si j'en juge par ce que je vois à Lanquais où l'une et l'autre abondent, je crois pouvoir dire que l'espèce *linnéenne* est la moins commune. Elle constitue le

Filago germanica Linn. — Gren. et Godr Fl. Fr. II. p. 191 (1850). — α DC., Prodr. VI., p. 247, nº 1. — K. ed. 2ª 1. — Cette espèce, souvent mêlée à la suivante, est plus précoce qu'elle. Elle s'en distingue par ses feuilles caulinaires non atténuées à la base, pointues au sommet, et par ses périclines plus enfoncés dans la bourre cotonneuse du capitule, qui est en général plus petit et à fleurs plus serrées. Ces périclines présentent cinq angles peu prononcés et séparés par

des sinus superficiels. Les feuilles qui entourent, comme une collerette, la base du capitule, sont bien plus courtes (Coss. et Germ. — Gren. et Godr.).

Elle se divise en deux variétés, savoir :

Var. *α lutescens*, plante couverte d'un tomentum d'un blanc jaunâtre ou verdâtre. Gren. et Godr., loc. cit.

Filago lutescens Jordan, obs., pl. France, fragm. 3, p. 201, tab. 7, fig. B.

Aux Guillonnets, commune de Varennes, dans les chaumes des terres légères et sablonneuses de l'alluvion ancienne (2e lit de la Dordogne). Elle y acquiert une forte taille. — Lanquais, et probablement les divers lieux où mes correspondants m'indiquent, sans me l'avoir communiqué, le *Filago germanica* des auteurs actuels, distingué du *spathulata*.

Var. *6 canescens*, plante couverte d'un tomentum blanc. Gren. et Godr. loc. cit.

Je ne comprends pas pourquoi MM. Grenier et Godron ont fait leur type de la var. *lutescens* qui est bien moins commune que leur var. 6.

Celle-ci qui, d'après un échantillon de Saint-Maur près Paris, déterminé par MM. Adrien de Jussieu, Cosson et Germain, et envoyé en 1846 par M. Alix Ramond, constitue le vrai type du *Filago germanica* L., abonde dans tout notre Sud-Ouest depuis la mer jusqu'en Limousin. C'est à elle qu'appartient la forme tout-à-fait naine (*pusilla*, le plus souvent à un seul glomérule de périclines) que j'ai signalée à Saint-Front-de-Coulory, dans mon Catalogue de 1840. — Varennes. — Lanquais. — Nontron. — Manzac (DD), etc.

La seconde espèce est constituée par le

Filago spathulata. — Presl. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II p. 191 (1850)

F. Jussiæi Coss. et Germ. Ann. sc nat. 2e sér. T. 20, p. 284, pl. 13, fig. *C*, 1-3 (1843) et eorumd. Flor. paris., p. 406 (1845).

F. pyramidata Vill. *non* L.

F. germanica, β *pyramidata* DC. Prodr. VI. , p. 247. — K. ed. 1a et 2a 1, et verisimiliter *F. germanica* δ *spathulata* DC. ibid.

C'est la plante dont j'avais désigné, dans mon Catalogue de 1840, une des formes comme *se rapprochant de la* var. β *pyramidata* Koch. Quant à la forme la plus commune, je la confondais encore, comme tout le monde, avec le *F. germanica*.

Le *F. spathulata* est plus tardif que le *germanica* dont il se distingue par ses feuilles caulinaires atténuées à la base et obtuses au sommet, d'où le nom spécifique que Presl lui a donné et qui prime le *Jussiæi* par sa date. Ses périclines sont moins enfoncés dans la bourre cotonneuse du capitule qui est en général plus gros. Les périclines sont écartés l'un de l'autre à leur sommet, ce qui donne au capitule un aspect plutôt stelliforme que sphérique. Chacun d'eux présente cinq angles aigus et séparés par des sinus profonds. — Les feuilles qui entourent comme une collerette, la base du capitule, sont au nombre de trois ou quatre, et en général bien plus longues que lui. (Coss. et Germ. — Gren. et Godr.)

Je ne sache pas que cette espèce présente de variété *lutescens*, ce qui n'aurait rien d'étonnant si, comme le pense M. Jordan, le *lutescens* constituait réellement une espèce distincte.

Manzac, Jaure (DD.); les échantillons de la première de ces localités sont diffus et couchés; ceux de la 2e sont droits; tous ont été soumis par M. de Dives à la vérification de MM. Boreau et Chaubard. — Lanquais. — Varennes. — Le Sigoulès et Eymet, où M. Alix Ramond en a récolté de nombreux échantillons qu'il a fait authentiquer par MM. Cosson, Germain et Decaisne. Cet observateur me fait remarquer qu'à Paris comme dans la Dordogne, l'espèce dont il s'agit est plus commune que le *germanica*.

J'ajoute que, dès le 1er novembre 1845, Koch écrivait à M. F. Schultz qu'il regardait le *F. spathulata* « comme une espèce assez bien distincte, surtout par « les caractères suivants : *Differt à G. germanico* « foliolis interioribus involucri apice enerviis, scili- « cet, nervo longè antè apicem evanescente, foliis cau- « linis remotioribus obovato-lanceolatis, capitulis « paucioribus » (Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem I. (1848), p. 127).

Filago gallica (Catal.).

M. de Dives pense qu'il est bon de mentionner que partout, dans les stations très-sèches, on en rencontre une forme naine qui doit être spécialement signalée dans le Catalogue. On la trouve effectivement partout, et ce n'est qu'un appauvrissement de l'état habituel de l'espèce.

Gnaphalium luteo-album (Catal.) — Ajoutez : Outre plusieurs localités inutiles à citer, vu la vulgarité de la plante, que, tandis qu'à certains endroits elle est excessivement maigre et petite (berges argileuses de la Dordogne à Bergerac, DD.) elle prend au contraire ailleurs un développement remarquable (vignes du château de Boriebru, commune de Champcevinel; D'A.).

Artemisia Absinthium (Catal.) — Ajoutez : Carlux (M. — CCC à Saint-Aubin-de-Nabirat et à Daglan dans le Sarladais (DD.)

— campestris. Linn. et auct. omn. — α *typus*, K. ed. 1ª 12, ed. 2ª 13.

Bords de la Lizonne, dans la paroisse de Champagnac, et sur le plateau de la Rochebeaucourt (M.)

— vulgaris (Catal.) — Ajoutez : Ambelle et Sainte-Croix-de-Mareuil, dans les terres et dans les vignes. Dans ces sortes de terrains, la tige est presque toujours simple, très-droite et élevée (M.) — Bruc (DD.) — Bords de l'Isle à Périgueux (D'A. — Berges du canal de Lalinde et jusqu'à son barrage supérieur à Mauzac; où la plante est très-abondante.

Tanacetum vulgare. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Sur un tas de pierres à Dives, commune de Manzac; dans une haie à Bordas; dans une haie au Bel, commune de Manzac, etc. (DD. M. de Dives exprime des doutes sur la spontanéité de cette plante et de la suivante. M. Eugène de Biran, qui rencontre de loin en loin le *T. vulgare* sur la lisière des champs qui dominent un ancien chemin creux entre Saint-Germain-de-Pontroumieux et Saint-Aigne, regarde cette station comme trop voisine des habitations pour qu'on puisse regarder la plante comme indigène; mais, dit-il, elle doit s'y être naturalisée depuis longtemps, car on ne se souvient nullement de l'avoir cultivée dans les jardins du voisinage.

— Balsamita. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª 2. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 138.

Sur les vieux murs aux Lèches près Mussidan, à Ménaud près Saint-Julien-de-Crempse, etc. DD.) — Bords du Codeau près d'une haie au nord de Bergerac (Rev.

Achillea lanata. Spreng. — K. ed. 1ª 13, ed. 2ª 14. (*A. compacta* Lam. Dict. — DC. Fl. Fr. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 163 (*non* Wild. *nec* DC.) — *A. magna* DC. Prodr. VI. p. 25, nº 5 (*non* L.) — *A. stricta* Schleich.)

Lanquais. Je ne puis dire plus précisément dans quelle station j'ai trouvé cette espèce, recueillie depuis longues années, et que j'avais toujours confondue jusqu'à présent avec le *millefolium*. L'échantillon que je possède est très-beau et d'une taille élevée (47 centimètres). Proviendrait-il d'un jardin??

Anthemis arvensis (Catal.).

M. l'abbé Revel m'a donné, en 1845, un bel échantillon, fragment d'un individu de cette espèce, monstrueux *par arrêt partiel de développement*, et qu'on pourrait cataloguer sous la désignation *forma abortiva*. Cet individu recueilli aux environs de Bergerac, à la maison de campagne du Petit-Séminaire, est extrêmement rameux, touffu, buissonneux quoique grêle dans toutes ses parties, et ses rameaux, comme ses tiges principales, sont *indurés* et d'un jaune brunâtre très-clair. Les calathides, au nombre d'environ quatre-vingt sur le fragment que je possède, sont portées sur des pédoncules si courts, qu'elles paraissent presque sessiles parmi les feuilles. Les unes sont encore en bouton, les autres sont développées, mais si petites, qu'elles ne mesurent guère que six millimètres en comptant les languettes de fleurs de la circonférence. Ces dernières fleurs sont les seules qui se soient développées, et toutes les autres appa-

raissent à la loupe, en boutons et à l'état absolument rudimentaire, au fond de la calathide qu'elles semblent revêtir d'un petit pavé de mosaïque.

M. l'abbé Revel ne m'a pas fait connaitre s'il a rencontré, au même endroit, d'autres pieds affectés de cette élégante monstruosité.

Matricaria Chamomilla Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Nous cherchions depuis longtemps et sans succès, dans le département, cette plante pourtant bien commune en France, lorsqu'enfin, le 18 Juin 1843, à l'entrée du bourg de Lanquais, je la vis en abondance, parmi les herbes d'une cour au bord d'une pièce de Luzerne et au pied des murs autour d'un tas de fumier; je crois que ses graines y sont venues avec celles de la Luzerne, car je le répète, mon attention était éveillée sur la singulière absence de cette espèce.

Peu de jours après, le 22 juin, je la retrouvai, abondante aussi et fort belle, dans le jardin du Petit-Séminaire de Bergerac où M. l'abbé Revel ne l'avait pas observée les années précédentes.

Cet observateur est si attentif, que je crois également à une importation récente; d'autant plus qu'à Lanquais, *dans la cour même du château*, là où, bien certainement ce me semble, la plante n'avait jamais paru, j'en trouvai tout-à-coup, le 5 juin 1846, un bon nombre de pieds : or, c'est dans l'écurie qui s'ouvre sur cette cour qu'on apporte la Luzerne dont je viens de parler.

Je crois donc que la plante n'est pas, *naturellement*, répandue partout en France, mais qu'elle s'y propage et s'y multiplie très-facilement.

Dans la Gironde aussi, elle passait pour rare et n'était indiquée que dans une couple de localités éloignées de Bordeaux. Je l'ai trouvée en abondance dans les rues de deux

bourgs voisins, Créon et la Sauve. Mais là, c'était la forme *très-odorante* et à capitules plus petits, qui constitue, d'après Koch, le *M. suaveolens* Linn. Fl. suec. *non* Smith *nec* DC. On peut la désigner sous le nom de *forma suaveolens* ou de *forma microcephala*, et le fait est que, recueillie depuis plus de six ans, elle est encore beaucoup plus odorante, dans mon herbier, que le type.

C'est probablement cette forme que M. l'abbé Meilhez a observée au pied d'une haie près Marcuil en 1844 ou 1845, et qu'il désigne dans ses notes sous le nom de *M. suaveolens*. Elle y était abondante ; mais M. Meilhez n'ose affirmer qu'elle soit tout-à-fait spontanée : elle sent si bon qu'elle mériterait une place parmi les plantes officinales cultivées dans bien des jardins de petits propriétaires.

Il me reste à parler du point le plus important que nous ayons à constater en ce qui concerne l'espèce dont il s'agit. Mon vénéré maître, M. J. Gay, avait presque achevé, vers 1842 ou 1843, sur les Anthémidées, un admirable travail qui, malheureusement, n'a jamais vu le jour. Le savant auteur m'a donné des échantillons des trois *variétés* qu'il établissait sur la considération des akènes : α *calva* (akènes non couronnés d'une membrane) ; β *intermedia* (akènes couronnés d'une membrane courte et incomplète) ; γ *coronata* (akènes couronnés d'une membrane dentée, grande et complète). Il serait même possible que M Gay eût conçu depuis lors le projet d'élever cette dernière au rang d'espèce, car Koch (*Syn.* ed. 2ª p. 416) dit : « *M. coronata* Gay, *ab ipso auctore accepta*, etc. »

Quoi qu'il en soit de cette question de spécification, tout ce que j'ai vu, de la Dordogne et de la Gironde, appartient au type du *M. Chamomilla* L., c'est-à-dire à la var. α *calva* de M. Gay.

Chrysanthemum Leucanthemum (Catal.) — Ajoutez : var. *β discoideum* (fleurs *non radiées* (aux Veauvetos, commune de Manzac (DD. 1852).

Le type de l'espèce abonde dans les terrains granitiques du Nontronais, et ses fleurs y sont énormes, de manière à rappeler celles des individus moyens du *Leucanthemum maximum* des Pyrénées.

— Parthenium (Catal.) 1 .

A cette plante se rattache l'une des observations les plus curieuses et les plus embarrassantes qu'il m'ait été donné de faire. Je dois en retracer ici l'historique, pour me faire pardonner la proposition que j'ose soumettre aujourd'hui aux botanistes, d'ériger *en genre* une des sections du *Pyrethrum* DC. Prodr.

Je ne me dissimule pas que, s'il est adopté, ce genre sera artificiel, pauvre, pour ainsi dire *empirique*, comme presque tous ceux qui composent la tribu des Chrysanthémées du *Prodromus* de Candolle. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur les synonymies de ces plantes, pour voir qu'on n'a jamais pu se mettre d'accord sur leur compte et qu'on trouve fréquemment transportés comme indifféremment de l'une à l'autre, selon les auteurs qu'on compulse, des noms qui semblent, de prime abord, présenter des idées si distinctes : *Chrysanthemum*, *Leucanthemum*, *Pyrethrum*, *Tanacetum*, *Matricaria*, *Anthemis*, *Achillea*, etc.

---

(1) J'ai lu à l'Académie des Sciences de Bordeaux, en avril 1857, le petit travail ci-dessous, en lui donnant ce titre : *Sur les Chrysanthèmes d'automne de nos jardins, et sur quelques plantes qui leur sont congénères ;* et la Compagnie m'a fait l'honneur de le faire imprimer dans ses Actes, 20e année, 1er cahier (Août 1858). J'en ai fait faire un tirage à part.

Le nouveau genre aurait pourtant, sur tous les autres de la tribu des Chrysanthémées, un grand avantage : celui d'offrir *en puissance*, si ce n'est toujours *en réalité présente*, un organe distinct par sa nature, et placé dans un lieu où les autres genres ne le montrent pas, tandis que la plupart des autres genres de la tribu ne diffèrent guère entr'eux que par les modifications qu'offrent les formes des mêmes organes.

Les Chrysanthémées ne se distinguent essentiellement des Enanthémidées que par ce seul caractère : *Receptaculum epaleaceum*, au lieu de *receptaculum paleaceum*. Or le nouveau genre se distinguera de toutes les autres Chrysanthémées par ce dernier caractère qui le rapprochera des Enanthémidées, *receptaculum paleaceum*, sans cependant le faire entrer dans leur tribu, d'où l'éloignent son port et presque toutes ses affinités les plus évidentes. Il pourrait servir de chaînon intermédiaire aux caractères tranchés et constants des deux groupes.

Sans doute il devrait appartenir aux Enanthémidées si, comme chez elles, la présence des paillettes sur le réceptacle était universelle, constante, sans exception. Mais, de l'aveu des auteurs qui les ont vues avant moi, la présence des paillettes est irrégulière et inégale dans deux des espèces du genre proposé, et il est certain pour moi que dans les deux autres, elles ne se développent que pendant l'anthèse et à mesure que le capitule vieillit. Il paraît même (mais ce fait a besoin d'une vérification que je n'ai pas le moyen d'opérer sur une assez large échelle), il paraît, dis-je, que les paillettes manqueraient souvent, à tous les âges, dans le *Matricaria Parthenium* Linn., car les auteurs ne les y mentionnent pas.

Cette dernière espèce appartient à la 1re section des *Pyrethrum* du *Prodromus* de Candolle

A côté d'elle, et pourtant bien distincte par son feuillage, prendrait place l'*Anthemis parthenioides* Bernh. — DC. Prodr.

Les deux autres seraient les *Pyrethrum indicum* Cass. et *sinense* Sabin. du *Prodromus*, et la section dernière de ce genre, DENDRANTHEMA, qu'elles composent à elles seules, donnerait son nom au nouveau genre.

Afin que les quatre espèces que je viens de désigner pussent entrer *rigoureusement* dans ce genre, la caractéristique de la *section* n'aurait à subir, en devenant *générique*, que cette *unique* et *très-légère* modification : au lieu de « *et* » *tunc bracteolas scariosas in receptaculo inter ligulas* « *admittentia*, » on dirait « *et bracteolas scariosas in recep-* « *taculo inter flosculos ligulas*QUE FREQUENTER *admit-* « *tentia*. »

On le voit, la modification se borne à ceci :

1° La suppression du mot *tunc*, pour montrer que la présence des paillettes ou bractéoles n'est pas *subordonnée* à l'état *double* du capitule;

2° L'addition du mot *flosculos* (fait constaté déjà dans le *Prodromus* à la fin des descriptions des *Pyrethrum indicum* et *sinense* et de l'*Anthemis parthenioides*);

3° L'addition du mot *frequenter*, que des observations ultérieures permettront peut-être de *généraliser* en le remplaçant par ces mots : *in capitulis senescentibus*.

La partie essentielle de cette diagnose générique serait complétée en ces termes : *Cætera Pyrethri* DC. Prodr.

Je reprends, et voici l'historique et l'enchaînement des observations qui m'ont conduit à la proposition que je fais aujourd'hui :

Il y a trente et quelques années que mon regrettable ami le M^is^ Hercule de Rabar me donna, sous le nom de *Matri-*

caria Parthenium L. à fleurs doubles, un échantillon cultivé dans les jardins de son château de Bomale près Libourne. Les feuilles de cet échantillon présentaient un aspect fort différent de celui qu'offre le *M. Parthenium* simple ou double, soit sauvage, soit cultivé (tel que je l'avais recueilli moi-même en 1817 dans un jardin de Bordeaux). Je conservai néanmoins l'échantillon de M. de Rabar sans y donner beaucoup d'attention. Mais vers 1839, lorsque j'étais occupé à mettre mes Anthémidées dans l'ordre du T. VI du *Prodromus* publié en 1837, je reconnus dans cet échantillon dont le réceptacle était *pailleté*, l'*Anthemis parthenioides* Bernh., DC. loc. cit. p. 7, n° 14. Évidemment, Candolle ne place la plante dans ce genre qu'à cause de ce caractère, car il fait suivre l'initiale *générique* A d'un point de doute, et termine sa description ainsi qu'il suit : « Simillima Matricariæ Parthenio, sed paleis inter flores instructa. Ferè semper plena in hortis occurrit, et fortè ideò paleæ receptaculi ex luxuriante statu ortæ, ut in Chrysanthemis indico et sinensi, sed in speciminibus capitulo semipleno donatis, jam anno 1809 in horto Monspeliensi cultis, video paleas etiam in disco inter flores tubulosos adstantes (v. v. c.) » (1).

Il ne dit rien de semblable à l'article du *Pyrethrum Parthenium* Sm. (ibid. p. 50, n° 28), espèce évidemment distincte par la forme de ses feuilles et dont la véritable patrie n'est pas plus certainement connue que celle de l'*Anthemis parthenioides*.

---

(1). Il est bon de noter qu'entre 1809 et 1837, la connaissance de ces faits avait commencé à se répandre dans le monde botanique, et je trouve dans un ouvrage peu connu, mais fait avec soin (*Flore d'Indre-et-Loire* [1855] p. 136 en note) ces mots : « On cultive... « le *Chrysanthemum indicum*..... ses fleurs.... ont presque tous

En 1840, à Paris, je parlai à M. Gay de cette dernière espèce cultivée par M. de Rabar, et comme elle n'existait dans aucun herbier parisien, je fus heureux de lui envoyer mon échantillon et de le prier d'en agréer l'hommage. Mon vénérable maître me répondit en mars 1842 par la note suivante :

« *Anthemis parthenioides* Bernh., donné par M. de « Rabar. Il faut bien que *oui*, puisque toutes les fleurettes « du capitule ont leur paillette ! Ainsi vous m'envoyez un fait « très-instructif et que j'ai vainement cherché ailleurs ! »

M. de Rabar était déjà mort à cette époque, et je ne pouvais ni avoir recours à son herbier pour savoir s'il avait observé le réceptacle paléacé, ni savoir si la plante s'était perpétuée dans son jardin. Je continuai à la croire très-rare, mais mon erreur ne dura pas longtemps.

En juin de la même année 1842, je vins du Périgord à Bordeaux, et j'eus la joie d'y retrouver ma plante. L'aimable et savant bibliothécaire de la ville, mon honoré collègue feu Jouannet, avait l'habitude — presque la manie — d'avoir toujours quelque fleur ou un bout de rameau à la main, à la bouche ou à la boutonnière, et j'obtins un jour de lui l'abandon de ce *trésor*, qui provenait tout simplement d'un pot acheté au marché aux fleurs. Je m'en procurai bientôt un semblable ; je cultivai la plante à Bordeaux et à Lan-

---

« les fleurons développés en ligules ou en tuyaux : *dans ce cas*, le « réceptable est garni de paillettes, ce qui avait d'abord fait nommer » cette plante *Anthemis grandiflora*.... » Les auteurs de cette Flore mentionnent ensuite le *Chrysanthemun parthenioides*, plante « qu'il faut aussi rapporter à ce genre. .. assez voisine du *C. Par-* « *thenium* et appelée aussi *Matricaire* ; ses fleurs très-doubles, « formées de ligules, sont d'un blanc pur. » Ils paraissent n'avoir pas observé les paillettes de son réceptacle

quais ; j'en desséchai bon nombre d'échantillons, et c'est alors que je vis que les paillettes ne se montrent pas au début de la floraison, mais seulement à mesure que le capitule vieillit. Cette observation ne portait que sur des fleurs parfaitement *doubles*; je ne les connaissais encore ni semi-doubles, ni simples ; mais je ne sus pas douter alors que la plante ne dût rester dans le genre *Anthemis*. Il n'y a rien de bien extraordinaire, en effet quoique ce soit fort insolite), dans l'apparition *tardive* des paillettes, surtout de celles-ci qui ne sont que des diminutifs des écailles du péricline. Que sont en effet des paillettes, des écailles ? Rien autre chose que des *feuilles* florales, des bractées bien moins déformées, bien moins détournées de leur nature *appendiculaire* que ne le sont les feuilles dites *carpellaires*. Or, dans un même genre, la naissance de la feuille ne précède pas toujours et suit quelquefois de plus ou moins loin le développement de la fleur (*Magnolia*, *Daphne*, *Calycanthus*, la plupart des drupacées, en un mot les *filius antè patrem* de nos anciens).

L'*Anthemis parthenioides* était devenue alors une des plantes *d'ornement vulgaire* les plus à la mode dans notre sud-ouest, et elle a conservé sa vogue pendant plusieurs années, jusqu'à ce que l'impulsion vigoureuse donnée par les Sociétés d'horticulture, eussent remplacé les vieilles conquêtes du jardinage traditionnel par des nouveautés rapportées de la Californie et des climats tempérés de l'Amérique et de la Chine. A Saintes par exemple, en Juin 1844, je me souviens d'avoir vu un délicieux reposoir de la Fête-Dieu, abondamment et exclusivement orné de pots d'*Anthemis parthenioides* mêlés à des draperies blanches : j'ai rarement vu, en ce genre, quelque chose de plus élégant et de meilleur goût.

Dès le mois de juillet 1842, le zélé collaborateur de notre Flore, M. de Dives, avait remarqué dans son jardin de Manzac, que cette plante, qui s'y reproduisait naturellement depuis quelques années à l'état *double*, commençait à donner des pieds à capitules *semi-doubles* et à capitules *simples*. C'était une dégénérescence de la plante en tant que cultivée, un retour vers son état primitif et normal. M. de Dives m'envoya de bons échantillons des trois états, et il se trouva que les fleurettes des capitules *très-doubles* n'ont pas *toutes* des paillettes ; mais ces paillettes, très-caduques, s'y rencontrent en grand nombre. Il y en a moins dans les capitules *semi-doubles*; il y en a plus dans les capitules *simples*.

En juin 1843, la plante *double* était abondante et garnie de paillettes, dans le jardin du Petit-Séminaire de Bergerac où M. l'abbé Revel et M. l'abbé Dion Flamand en récoltèrent pour moi.

Depuis cette époque, aucun document nouveau ne m'est parvenu sur l'*Anthemis parthenioides* dont le règne horticole, dans le Sud-Ouest, paraît à peu près fini.

Mais en revanche, la lumière commença, cinq ans après, à se faire sur une autre plante, et c'est de là que date la preuve de l'opportunité qu'il y a à considérer la section *Dendranthema* DC. comme un genre distinct.

Le 28 septembre 1848, deux archéologues justement aimés et appréciés en Périgord, servaient de guides à quelques amis au milieu des curiosités de tout genre qui abondent autour du château de Puyraseau, propriété de leur respectable père. MM. Félix et Jules de Verneilh nous firent visiter le donjon *roman* de Piégut, l'une des merveilles les plus pittoresques du Nontronais. Tout en faisant le métier d'antiquaire, je n'avais garde d'oublier celui de botaniste, et

je fis une *razzia* aussi complète que possible des chétifs échantillons encore fleuris de *Pyrethrum Parthenium* Sm., DC. Prodr. (*Chrysanthemum* Pers. Koch, Nob., Catal.) qui avaient pullulé, dans une saison moins avancée, parmi les décombres, dans les fentes et au pied des murs de cette belle ruine. J'avais d'autant plus d'intérêt à m'emparer du peu qui en restait encore dans de bonnes conditions d'étude, que le premier capitule (avancé) que j'avais ouvert d'un coup d'ongle et soumis sur place à la loupe, m'avait montré *des paillettes* sur le réceptacle ! Et dans cette localité, tous les capitules sont *simples!* Ces paillettes, que je n'ai pu retrouver dans les jeunes capitules encore existants en très-petit nombre, sont ciliées au bout comme les écailles du péricline, et *irrégulièrement entremêlées* aux fleurettes des vieilles calathides.

Je crus alors, ou que j'avais retrouvé, revenu à un état presque sauvage, l'*Anthémis parthenioides* chez lequel seul j'avais jusqu'alors vu des paillettes, et dont les feuilles auraient présenté une forme insolite, — ou que cette plante et le *Pyrethrum Parthenium* devraient désormais être considérés comme des formes d'une même espèce. Mon étiquette provisoire fut ainsi libellée :

Pyrethrum Parthenium (par ses feuilles).

Anthemis parthenioides (par ses paillettes).

Mais l'étude et la comparaison sont venues plus tard et m'ont prouvé indubitablement que les deux espèces *Candolliennes* sont distinctes et légitimes. Il n'y a pas de passage d'une forme de feuilles à l'autre, et le *Pyrethrum Parthenium* est le seul des deux végétaux qui, à ma connaissance, ait été jusqu'ici trouvé à l'état aussi sauvage que l'*Erigeron canadensis* ou tout autre plante d'origine historiquement étrangère.

Les descriptions du *Prodromus* sont rigoureusement exactes :

Pour le *Pyrethrum Parthenium* : *foliis petiolatis pinnatisectis, segmentis pinnatifidis dentatis, ultimis confluentibus.*

Pour l'*Anthemis parthenioides* : *foliis petiolatis pinnatisectis, segmentis* BASI CUNEATIS *pinnatifidis,* LOBIS OVATIS MUCRONATIS SÆPÉ TRIFIDIS. On dirait un feuillage d'*Œnanthe Lachenalii*.

En présence de ces faits successivement et si lentement venus en lumière, étudiés et remaniés par conséquent à tant de reprises, il n'y a plus, ce me semble, à hésiter sur les conclusions auxquelles ils doivent aboutir :

1° Le *Pyrethrum Parthenium* Sm. (*Matricaria Parthenium* L.) est véritablement congénère de l'*Anthemis parthenioides* Bernh. (*Matricaria parthenioides* Desf.);

2° Il ne reste plus un seul caractère de quelque valeur, pour éloigner ces deux plantes de la section *Dendranthema* DC., dont les deux espèces (les Chrysanthèmes d'automne de nos jardins) sont de la part de l'auteur du *Prodromus*, le sujet des notes suivantes (VI. p. 62) :

PYRETHR. INDICUM : Receptaculum inter flosculos tubulosos nudum, paleaceum inter ligulas in floribus plenis aut semi-plenis.

PYRETHR. SINENSE. *Paleæ receptaculo adsunt* inter ligulas, desunt aut paucissimæ adsunt inter tubulos, in capitulis simplicibus aut semi plenis.

3° Cette section du *Pyrethrum* DC. est la seule, dans le groupe des Chrysanthémées, dont le réceptacle ne soit pas constamment et entièrement nu : elle mérite donc, autant et mieux que tant d'autres, d'être élevée au rang du genre, et, comme tel, elle doit conserver son nom Candollien.

4° Enfin, le nouveau genre *Dendranthema* ne peut pas, sous peine de rompre toutes ses affinités, être porté parmi les Euanthémidées. Il doit être placé après le *Lasiospermum* Lag. (*Receptaculum latum* BRACTEOLATUM DC. Prodr. VI, p. 37) qui termine les Euanthémidées, mais à la tête des Chrysanthémées, et comme pour montrer une fois de plus combien est faible et artificielle la distinction des deux tribus.

Je termine en présentant la synonymie des espèces connues jusqu'ici dans le genre que je propose.

TABLEAU DES ESPÈCES.

DENDRANTHEMA DC. (sectio *Pyrethri* DC. Prodr. VI. p. 62) NOB.

1. D. PARTHENIUM Linn. (sub *Matricariâ*). — Nob.

Chrysanthemum Pers. — Koch, syn. — *Tanacetum* C. H. Schultz. — *Pyrethrum* Sm. — DC. — *Leucanthemum* Gren. et Godr. — *Matricaria odorata* Lam. Fl. Fr.

Sur la terre et dans les fentes des murs du château *roman* de Piégut, commune de Pluviers, près Nontron. Son indigénat reste douteux.

2. D. PARTHENIOIDES Bernh. (sub *Anthemide*). — Nob.

Matricaria parthenioides Desf.

— *Parthenium* flore pleno Hort. Gall.

Anthemis parthenioides DC. Prodr.

— *apiifolia* Brown, bot. reg.

Chrysanthemum parthenioides Fl. d'Indre-et-Loire.

Pyrethrum chrysanthemifolium Hort. Angl.

Patrie inconnue. Cultivé en France.

3. D. Indicum Cass. (sub *Pyrethro*, non Roxb.) — Nob.
Chrysanthemum Indicum L. — Sabin.
— *Japonicum* Thunb.
— *tripartitum* Sweet.
Pyrethrum Indicum DC. Prodr.
Arctotis elegans Thunb.

Cultivé en France. C'est celui de nos Chrysanthèmes d'automne qui offre une taille moins élevée, des fleurs moins grandes mais plus régulièrement doubles, et souvent des fleurs multicolores très-petites et très-jolies, dans la variété dite *Chrysanthème-Pompon* des jardiniers.

4. D. Sinensis Sabin. (sub *Chrysanthemo*. — Nob.
Pyrethrum sinense DC. Prodr.
Chrysanthemum Indicum Thunb. — Lour. — Pers.
Anthemis grandiflora Ramat.
— *artemisiæfolia* Willd.
— *stipulacea* Mœnch.

Cultivé en France. Celui-ci, plus grand, plus fort, très-variable dans ses couleurs, mais non multicolore dans le même capitule, a souvent ses languettes en tuyaux et très-longues : c'est le plus anciennement cultivé dans nos jardins.

(10 février 1857.)

Chrysanthemum corymbosum. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 7.
Sur les rochers de la formation crayeuse, à Crognac près Saint-Astier (DD. 1843) ; à Périgueux sur la route de Trélissac (DD. 1848) ; à Baynac (M. 1844 ou 1845) ; à Montaud-de-Berbiguières (M. 1853).

Sur les rochers de la formation tertiaire, à la Rouquette, au-dessus du port de Ste-Foy-la-Grande (DD.)

Sur les rochers de la formation jurassique à Terrasson (D D.)

C'est donc à M. de Dives que nous devons la première découverte de cette belle plante dans le département.

Chrysanthemum segetum (Catal.) — Ajoutez : Campsegret, dans les moissons, loin de toute habitation DD. Chalagnac (DD.). En m'envoyant des échantillons de ces deux localités, mon honorable ami insiste sur ce point, qu'il n'a jamais vu cette plante cultivée dans les jardins du Périgord. — Boriebru et Ladouze, mais jamais à une grande distance des habitations (D'A.)

Doronicum Pardalianches (Catal.)

Je ne reparle de cette belle plante que pour dire que feu Dubouché, qui avait beaucoup herborisé dans le Limousin, pensait que nous devions retrouver aux environs de Nontron le *Doronicum austriacum* qu'il avait recueilli dans cette province limitrophe du nord de notre département; mais nous n'avons pas été assez heureux pour voir réaliser cette prévision du regrettable observateur.

Senecio vulgaris (Catal.)

J'ai rencontré plusieurs fois, dans l'arrière-saison (octobre et novembre 1844 et 1846) et dans les terrains argileux et humides, une monstruosité de cette espèce, offrant de très-gros capitules, des fleurettes excessivement allongées et dépassant de beaucoup le péricline. Elles tendent plus ou moins à la virescence, et la plante, parfois chargée d'*Uredo Senecionis*, prend un développement inaccoutumé. — Lanquais, lieux cultivés.

Senecio viscosus Catal. — Ajoutez : Villefranche-de-Belvès, sur la frontière du département du Lot DD. 1844. — CC dans les sables granitiques de l'arrondissement de Nontron (1848). — Assez commun à Mareuil M.). — Dans les bois près de Lanouaille et sur les sables alluvionnels de Piles. RR. Eug. de Biran. 1849.

— artemisiefolius. Pers. — DC. Prodr. VI, p. 348, n° 39.

S. adonidifolius Lois. — Gren. et Godr. Fl., Fr. II, p. 114. — *S. tenuifolius* DC. Fl. Fr., *non* Jacq — *S. abrotanifolius* Gouan. *non* L.)

Lieux rocailleux et bruyères sèches où il croît au milieu des fougères qu'il dépasse en hauteur, sur le bord de la route de Lanouaille à Payzac, entre le pont de Ségalaz et la forge de Miremont.

M. l'abbé Védrenne, du Grand-Séminaire de Périgueux, ne l'a rencontré que dans cette seule localité; mais il y croissait en grande abondance et s'y trouvait en pleine floraison au milieu d'août 1849. C'est probablement au même lieu que M. Eugène de Biran l'a trouvé en abondance, mêlé à la Digitale pourpre et au *Gallopsis tetrahit*, le 4 juillet de la même année 1849.

— erucifolius (Catal.) — Ajoutez : Assez commun à Périgueux et à Grignols DD. Saint-Nexant près Bergerac Rev. — Bords de l'Isle au-dessous de Goudaud, commune de Bassillac D'A. — Mareuil M.) — Parc du château de Rastignac entre Thenon et Terrasson. — Bardou et Vuidepot (canton d'Issigeac).

Nous avons les deux variétés qu'admettent en France MM. Grenier et Godron, α *genuinus* qui est le type

du *Prodromus* de Candolle, et β *tenuifolius* DC. Fl. Fr. Suppl. et Prodr.

Senecio aquaticus. Huds. — K. ed. 1ª et 2ª, 10.

Trouvé pour la première fois dans le département, en mai 1846, par M. l'abbé Revel, au bord d'un pré, au-dessus d'un ruisseau, près Sainte-Foy-des-Vignes, commune située au nord-ouest de Bergerac. La plante y est un peu pubescente et acquiert jusqu'à 65 centimètres de hauteur.

— erraticus? Bertol. — K. ed. 1ª et 2ª, 11.

La Roche-Chalais. M. de Dives n'en trouva qu'un seul échantillon, qu'il donna à M. Boreau et qui était en si mauvais état, que M. Boreau ne crut pas pouvoir affirmer la justesse de la détermination.

2. Cynarocephalæ.

Calendula arvensis (Catal.) — Ajoutez : Champs autour de Lille-sur-Dronne (DD. — CC. dans les vignes sur plusieurs points du canton de Vélines, et notamment dans les communes de Lamothe-Montravel, Saint-Michel-de-Montaigne, Moncarret et Montpeyroux M. A. Paquerée). Il est à remarquer que ces parties du Périgord sont les plus voisines des limites de la Gironde, et que la fréquence de la plante en ces lieux n'infirme nullement l'observation précédemment signalée de sa rareté, de son absence complète peut-être, dans le vrai Périgord.

Echinops sphærocephalus. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

C. dans les ruines du château de Grignols (DD.

Cirsium lanceolatum (Catal.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*, assez abondante dans un champ près Sainte-Aspre (DD.)

Cirsium eriophorum (*Lypus* (Catal.) — Ajoutez : entre Bertric-Burée et Verteillac M.) — Goudaud (D'A.) — Alentours du château de Panisseau, commune de Thénac (Al. Ramond).

— palustre (Catal. — Ajoutez : Route de Mareuil à Nontron (M.) — Prés tourbeux à Villamblard et à Plazac (DD.

— anglicum (Catal. — Ajoutez : Bergerac (Rev.) — Manzac (DD.); et nous sommes bien sûrs de la détermination de notre plante de la Dordogne, car M. de Dives et moi avons obtenu chacun un échantillon pourvu du caractère *essentiel* décrit par MM. Grenier et Godron pour distinguer cette espèce du *C. bulbosum* : je veux dire *des* stolons ! — La forme à plusieurs calathides sur la même hampe est commune à Manzac (DD.) — J'ajoute une autre localité : Marais de Mareuil par la route de Nontron, où il est rare, et où il m'est indiqué sous le nom de *C. bulbosum* par M. l'abbé Meilhez ; mais comme le *C. anglicum* a souvent les fibres radicales plus ou moins *renflées*, et comme le *C. bulbosum* est chez nous du moins, une plante propre, non aux marais, mais aux stations sèches et crayeuses, je crois pouvoir prendre la responsabilité du changement que je fais subir à l'indication de M. l'abbé Meilhez.

— bulbosum (Catal.)

M. de Dives m'a indiqué, en 1852, une *grande forme rameuse* de cette espèce, sur le chemin de Brossac à Chalais. Je n'ai point vu cette plante, mais je présume qu'elle pourrait être rapportée au *Cirsium spurium* Delastre, Notic. s. 2 esp. de pl. nouv. p la Fl. Fr., *in* Annal. sc. nat. septembre 1842, 2e sér., T. 18, p. 149.

J'ai reçu de M. Delastre son espèce, que MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 218) semblent rapporter au *C. bulbosum*, car ils citent pour lui deux des localités de M. Delastre (Châtellerault et Loudun). M. Delastre dit précisément ne l'avoir jamais rencontrée dans le voisinage du *bulbosum*.

Je crois que la plante de M. Delastre, a été reproduite en 1843 (cf. Schultz, archiv. Fl. de Fr. et d'Allem. I, p. 55 [1844] par M. F. Schultz, sous le nom de *Carduus Kochianus* (*Cirsium Kochianum* Loehr. Taschenb. 295 [1842]), dans ses *Exsiccata*, n° 678. — Reste à savoir quel est l'*aîné* parmi ces deux noms quasi-jumeaux de 1842. Il y en a un autre, dont j'ignore la date : *C. laciniatum* Doll. Rheinich Flor. 508. — M. Nœgeli, dans sa *Dispositio Cirsiorum* du *Synopsis* de Koch (2e éd. p. 997), dit que cette plante provient des *C. palustre* et *bulbosum*, et Candolle (Prodr. VI, p. 646, n° 69) la nomme, en effet, *palustri-bulbosum*.

Nous serons un jour, je l'espère, délivrés de l'effroyable nomenclature *hybridique* ! Et c'est en prévision de cet heureux temps, que j'ai rappelé la question de priorité entre M. Delastre, Loëhr et Doll.

Selon MM Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 219), le *C. palustri-bulbosum* aliàs *Kochianum*, ne serait que le *C. pratense* DC. Fl. Fr. IV, p. 113 (1815). En ce cas, la question ne subsisterait plus.

Selon les mêmes auteurs, le *C. spurium* et la var. *δ uliginosum* de M. Delastre, forment une autre espèce *hybride*, qu'ils nomment (p. 213), *Cirsium anglico-palustre*. Je concevrais beaucoup mieux un rapprochement entre le *C. palustre* et le *bulbosum*, pour

expliquer cette forme, qu'entre le *palustre* et l'*anglicum*.

Cirsium acaule (Catal. — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*; commune de Saint-Paul-de-Serre (DD.

Inutile de faire remarquer que le département nous offre la forme typique de l'espèce, *acaule*, et sa forme *caulescente* (*Cnicus dubius* Willd. — *Carduus Roseni* Vill., selon que la plante croît dans un lieu plus sec ou plus humide.

— arvense (Catal.

Je n'avais signalé dans le département en 1840, que la var. β *vestitum* Koch. M. de Dives a recueilli en abondance la var. α *horridum* à Manzac et ailleurs.

Silybum marianum (Catal.) — Ajoutez : Auberoche, commune du Grand-Change (DD.)

Carduus nutans (Catal.

La belle variation à fleurs *blanches* a été retrouvée par M. le comte d'Abzac à Bassillac, à Trélissac et à Champcevinel, et par M. de Dives à Bordas, commune de Grum.

Lappa major. Gœrtn. — K. ed 1ª et 2ª, 1.

Au Mayne, près Monpont, assez commun (DD. — M. l'abbé Meilhez me l'a aussi donné, du Périgord (probablement des environs de Saint-Cyprien), mais sans préciser la localité. — Enfin je l'ai vu moi-même, en 1848, à Lalinde.

Carduncellus mitissimus (Catal.) — Ajoutez : Dans un pré sec au nord de *Ribière*, commune de Saint-Astier; environs d'Issigeac (arrondissement de Bergerac; Château-l'Evêque et Puy-de-Fourche (arrondissement de Périgueux), sur les côteaux incultes (DD.)

M. de Dives a trouvé, à Manzac, la forme *caulescente* avec le type.

Carlina corymbosa. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 5.

M. l'abbé Meilhez l'indique comme abondant sur le *Cingle* de Baynac ; mais il ne m'en a pas fourni d'échantillon.

M. l'abbé Neyra l'a retrouvé sur le *Pech* de Baynac en 1857, et en a envoyé des échantillons à M. de Dives ; mais je ne les ai pas vus.

Stæhelina dubia. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Cette belle plante méridionale, déjà connue dans l'Agenais, mais qui n'est pas moins une des plus précieuses acquisitions de notre Flore départementale, fut découverte le 15 septembre 1847, par le jeune Carrier, élève du Petit-Séminaire de Bergerac, dans un lieu complètement inculte et exposé au midi, sur le tertre de *la Garde*, près Montpeyroux, commune de Villefranche-de-Longchapt.

Elle y était très-abondante, mais tellement avancée, que M. l'abbé Revel ne put, cette fois, m'envoyer que trois calathides vides et desséchées, plus que suffisantes, pourtant, pour la détermination. L'année d'après, je l'ai reçue en parfait état.

Je ne puis citer aucune autre localité, bien que M. l'abbé Meilhez ait fait mention de cette plante dans ses cahiers d'herborisation ; mais il n'a pu se souvenir, malgré mes questions de 1848, s'il avait recueilli ses échantillons dans les limites du département.

Serratula tinctoria (Catal.).

M. de Dives a observé dans la forêt de Jaure toutes les formes décrites par Mutel dans sa Flore Française ; mais il n'y a pas rencontré la variation à fleurs blanches.

Centaurea pratensis. Thuill. — Boreau, Fl. du Centre, 2. éd. 1849), p. 293, nº 1090.

C. Jacea Gr. et Godr. Fl. Fr. II. p 241 (pro parte).

C. Jacea L., *β pratensis* Koch, syn. ed. 1ª nº 2. — DC. Prodr. VI. p. 570, nº 24. — Nob. Catal. 1840. *ζ pratensis* K. ed. 2ª, 3.

C. nigrescens auct. plur.

Azerat, dans les prés (Catal. — Lieux herbeux à Limeuil, où je l'ai trouvé très-grand, mais peu commun, en juin 1845. — Très-grand aussi à Condat près Terrasson, et sur les hautes collines qui dominent le vallon du Coly (D'A.

Centaurea microptilon. Godr. et Gr. Fl. fr. II, p. 242, 1850).

C. nigra (pro parte) Nob. Catal. 1840.

C. nigra, *β decipiens* (pro parte) DC. Prodr.

CCC à Lanquais au bord des chemins, dans les bois, sur les côteaux secs et crayeux, et dans les vignes des terrains sablonneux ou argileux. — Manzac dans un taillis touffu, mais sec (DD.)

Je ne crois pas l'aigrette complètement nulle dans cette espèce; mais elle est très-courte, rudimentaire, très-caduque, et manque par conséquent très-fréquemment.

Variations à fleurs *blanches*, et d'un blanc *à peine rosé* : Monbrun, communes de Verdon et de Lanquais, RR. — Jarjavay, commune de Grum (DD.)

C'est au *C. microptilon* qu'appartiennent les échantillons piqués par des insectes, et déformés, dont j'ai parlé dans le Catalogue de 1840. C'est certainement la plus commune de nos Centaurées du groupe *Jacea*, et par conséquent on ne doit pas s'étonner qu'elle offre des variations fréquentes, non-seulement dans sa taille, dans la forme et la consistance de ses feuilles objets

sans aucune importance dans ce groupe, mais encore dans la grosseur de ses capitules, leur forme allongée ou sub-globuleuse et dans les détails de forme et d'espacement des écailles de l'involucre.

Je crois l'espèce *très-bonne;* mais ses caractères sont tracés d'une manière trop rigoureuse, trop *étroite*, par MM. Grenier et Godron. On trouve souvent, dans une même localité, — sur un même pied ! — des calathides qui répondent exactement à la description de ces auteurs, et d'autres (plus sub-globuleuses en général) dont les écailles sont presque entièrement cachées (si ce n'est à la base du péricline) par la longueur des cils de leur appendice.

Le *C. microptilon* foisonne également dans la Gironde, excepté dans les terrains très-sablonneux où il est en général remplacé par le *C. Debeauxii* rare dans la Dordogne. Ces deux espèces, je le répète, me paraissent réellement bonnes quoique très-voisines, et me semblent avoir été confondues, jusqu'à la découverte de M. Debeaux, dans le *C. decipiens* de Thuillier, que les auteurs ont porté à leur gré soit dans le *Jacea*, soit dans le *nigra* auquel il touche de bien plus près.

Reste à savoir (si ma présomption est exacte) quel est le nom légitime que l'espèce doit conserver. J'emploie celui de M. Godron, parce que cet auteur a caractérisé la plante d'une manière précise et en harmonie avec le mode actuel de descriptions. Mais si le *C. Debeauxii*, comme il est probable, ne croît pas au-delà de la Loire, je présume que le *C. microptilon* devrait prendre le nom de *C. decipiens* Thuill., ce qui réduirait à néant le nom de *C. nemoralis* Jord., Pugill., pl. nov. p. 104, qui est évidemment, pour moi, synonyme de *microptilon*.

Quant au vrai *C. nigra* L. (nouvellement nommé par M. Jordan *C. obscura*, not. s. qq. esp. (1854), *in* Schultz Archiv. Fl. de Fr. et d'Allem. I. p. 320), c'est une plante *montagnarde* à gros capitules sphériques très-larges à la base *et n'y laissant pas voir à nu la lame des écailles périclinales inférieures*, plante que nous ne possédons ni dans la Dordogne ni dans la Gironde : elle doit donc être effacée de mon Catalogue de 1840 et remplacée par celle-ci et la suivante.

J'ajoute enfin que j'ai trouvé à Lanquais dans l'arrière-saison (19 novembre 1838) un pied *brouté* de *C. microptilon*, dont les repousses fleuries offraient l'apparence la plus larvée et la plus embarrassante au premier coup-d'œil. Les appendices du péricline, dans ces fleurs tardives, sont d'un brun-noir si intense, d'une longueur si extraordinaire, et leurs cils sont si longs, que les capitules ressemblent à la fois à ceux du *C. nigrescens* DC. Prodr. et à ceux du *C. nigra* L. ; mais il suffit d'examiner la base de ces capitules, pour se convaincre qu'on ne peut en réalité les séparer du *C. microptilon*.

Centaurea Debeauxii Godr. et Gren. Fl. Fr. II. p. 243 (1850).

C. nigra (pro parte) Nob. Catal. (1840).

C. nigra ß *decipiens* (pro parte) DC. Prodr.

Lanquais, dans les pâturages maigres et froids, argilo-sablonneux, de la molasse (aux Pailloles).

Variation à calathides *très-pâles* et à fleurs *blanches* : bois de Ladauge, commune de Grum (DD. 1845).

— serotina. Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. (1849), T. 2, p. 293, n° 1091, et *ejusd.* Not. et obs. s. qq. pl. de Fr. (1853), p. 12, n° VII.

C. nigrescens Gren. et Godr., Fl. Fr. II, p. 241 (1850), *non* Willd., *nec* al. auct.

Dans ses *notes* de 1853, M. Boreau relève l'erreur que M. Godron a commise en donnant son *C. serotina* pour synonyme au *C. amara* L., et ajoute les détails les plus précis sur la comparaison de son espèce avec les espèces plus ou moins voisines qui ont donné lieu à des confusions de synonymie.

Le *C. serotina* Boreau, a été recueilli par M. de Dives dans les lieux secs et incultes, *aux Eyssarts*; cette localité est une commune du département de la Charente; mais elle n'est séparée de celui de la Dordogne que par la largeur de la Dronne; les échantillons de M. de Dives ont été déterminés par M. Boreau lui-même.

M. le comte d'Abzac a retrouvé cette espèce dans le département de la Dordogne à Cublat près Terrasson, tout près de la frontière de la Corrèze. Les calathides y sont un peu plus petites, et les feuilles des rameaux encore plus étroites et plus grisâtres que dans les échantillons authentiques du département du Cher qui m'ont été envoyés par M. Alfr. Déséglise. Mais ce qui distingue encore plus cette forme duranienne (malgré l'identité spécifique incontestable (!), c'est qu'au lieu d'avoir les écailles de l'involucre *presque* toutes *pectinées-ciliées*, il n'y a guère que la moitié inférieure du nombre total de ces écailles qui le soient.

Enfin, la même espèce a été recueillie par M. de Dives aux environs de Sainte-Aulaye-sur-Dronne.

CENTAUREA SCABIOSA, β *coriacea* (Catal.)

La forme que nous offre notre département et que, dans mon Catalogue de 1840, j'avais rapportée à la

var. *β coriacea* Koch, syn., ne paraît pas à M. Gay s'éloigner du type de l'espèce. Il faut donc supprimer cette indication de variété J. Gay, *in litt.* mars 1842. Cette belle plante présente d'innombrables variations dans la dimension de ses calathides et dans la forme des découpures de ses feuilles; mais toutes ces formes se rapportent à la var. *α vulgaris* Koch.

Centaurea solstitialis Linn. — K. ed. 1ª, 17, ed. 2ª, 20.

Découvert en septembre 1847, à Clérac en amont du pont de Bergerac, sur les berges de la Dordogne, par M. Eugène de Biran. RR.

— Calcitrapa (Catal.)

La variation à fleurs *blanches* se maintient toujours au même endroit depuis plus de 30 ans (jonction des communes de Lanquais et de Couze) à ma connaissance. Je l'ai retrouvée, en septembre 1844, au bord du canal latéral de la Dordogne, entre Lalinde et Drayaut.

Leuzea conifera. DC. Fl. Fr. IV, p. 109 — Duby, bot., gall. p. 289. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 271.
Centaurea conifera L.

Cette magnifique plante méridionale, déjà connue dans l'Agenais et le Gers, a été découverte, pour la Dordogne, en 1846, par M. l'abbé Meilhez, qui l'a retrouvée en 1849 et 1853 sur les côteaux rocailleux de Carlux, de Saint-Germain-de-Belvès et de Montaud-de-Berbiguières. Rare dans les deux premières localités, elle est plus abondante dans la troisième.

Xeranthemum cylindraceum (Catal.) — Ajoutez : Côteaux du *Camp-de-César* à Périgueux, C.; Manzac RR. DD. — Eymet et le Sigoulès. CC. et employé à faire des balais (M. Al. Ramond.

3. Cichoraceæ.

Scolymus hispanicus. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Saint-Vincent-de-Cosse près Saint-Cyprien M. 1852.)

Rhagadiolus stellatus. Gœrtn. — K. ed. 1ª 2, ed. 2ª

(spec. unic.

C'est la forme à fruits hispides (*Lapsana stellata* L. qui a été découverte en 1855 dans le Sarladais par M. l'abbé Neyra, de Saint-Cyprien, professeur à Guéret, et adressée par lui, en 1856, à M. de Dives qui me l'a communiquée. Les achènes intérieurs sont positivement hispides par le dos : donc, ce n'est pas le *R. edulis* Gœrtn. — Koch, ed. 1ª nº 1.

Leontodon autumnalis (Catal.)

Je n'en reparle que pour dire que je l'ai trouvé très-abondant, mais distingué par un port plus raide et des calathides fort petites, dans les parties hautes des prés de Fonroudal, et dans les blés voisins de ces prés, dont le terrain est sablonneux et humecté par une source voisine commune de Saint-Aigne.)

Picris hieracioides (Catal.)

J'ai retrouvé, sur la côte des Mérilles, commune de St-Capraise-de-Lalinde, la jolie forme *collina* que je décrivis en 1840, et que M. Gay a jugée, comme moi, ne pouvoir sous aucun rapport être distinguée du *P. hieracioides*.

Helminthia echioides. Gœrtn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Cette plante dont je ne connaissais pas, en 1840, l'existence dans notre département, bien qu'elle foisonne dans la Gironde, m'a été envoyée en 1845, de Sainte-Croix-de-Mareuil (seule localité reconnue dans ces environs), par

M. l'abbé Meilhez ; en 1847, de Ponbonne et de Monbazillac, près Bergerac, par M. l'abbé Revel ; en 1848, de Boripetit, communes de Champcevinel et de Goudaud, commune de Bassillac (localité où on ne la trouve que dans des champs de trèfle), par M. le Comte d'Abzac ; enfin, en 1849, de la Rouquette, vis-à-vis Sainte-Foy-la-Grande, et des champs entre Gardonne et Saussignac, par M. de Dives.

Le bec de l'akène, dans cette plante, est tellement mince, fragile et fugace, qu'on l'aperçoit peu facilement à la maturité ; et il en résulte que l'aigrette est excessivement caduque, à tel point que je n'ai pu réussir à en avoir, pour mon sachet de graines, un akène *mûr* et couronné de ses appendices. Ce caractère physiologique mérite d'être remarqué, parce qu'il explique pourquoi la plante, qui est susceptible de croître partout, n'est pourtant pas partout répandue : ses graines ne sont réellement pas voyageuses.

Tragopogon porrifolius. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

J'ai complètement oublié d'inscrire au Catalogue de 1840 cette belle plante d'origine étrangère et qui, cultivée dans tous les jardins potagers, grands ou petits du département *Salsifis*, s'en échappe facilement et s'y trouve, sans s'y multiplier, dans les prés et les gazons qui bordent les sentiers non ombragés.

M. de Dives, qui m'a fait apercevoir de mon oubli, a trouvé la plante jusque sur les vieux murs à Périgueux. M. l'abbé Meilhez l'a vue à Allas de Berbiguières, et moi à Lanquais; elle est partout enfin, dans ces conditions.

— dubius. Vill. Dauph. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 313.

T. lividescens Bess. — DC. Prodr. VII, p. 112, nº 2.

T. pratensis, *β tortilis* Nob. Catal. 1840, *non* Koch.

Cette espèce, que j'avais confondue spécifiquement avec le *T. pratensis*, s'en distingue principalement par une croissance bien plus robuste, par son pédoncule renflé au sommet, par ses feuilles bien plus larges à la base, par sa tige rameuse, par la forte collerette laineuse du sommet de son bec et par ce même sommet renflé en massue.

Lanquais, dans les lieux cultivés.

Podospermum laciniatum (Catal.) — Ajoutez : Lembras DD.) — Bords du chemin de Mareuil à la Rochebeaucourt (M.)

Nous n'avons, à ma connaissance, en Périgord, que le type de l'espèce, var. « *genuina* Gren. et Godr., qui constitue seul cette espèce aux yeux des botanistes qui adoptent la spécification de Candolle.

Nota. 1°. Il faut, en dépit de la résistance opiniâtre de Koch, restituer le rang d'*espèces* aux formes nos 2 et 3 du *Taraxacum officinale* du Catalogue de 1840, savoir : au

T. erythrospermum Andrz. typus DC. Prodr. VII. p. 147. n° 13;

et au

T. palustre DC. Fl. Fr., typus et β *intermedium* DC. Prodr. ibid. n° 21.

2°. Il faut rayer du Catalogue de 1840 le *Lactuca virosa* ? L., dont j'ai pu, dès 1841, vérifier les achènes, et qui n'est autre que le *L. Scariola* !

Lactuca viminea Link. — K. — C. H. Schultz bip. — K. ed. 2ª, 5. — Boreau, Fl. du Centre, 2e éd., p. 312. — Gren. et Godr Fl. Fr. II, p. 318.

Phœnixopus vimineus Reichenb. — K. ed. 1ª p. 430.

Phœnopus vimineus DC. Prodr. VII, p. 176, n° 1.

Phœnixopus decurrens Cassini.

Prenanthes viminea L.

Chondrilla sessiliflora Lam. Fl. Fr.

C'est à M. l'abbé Meilhez que nous devons la découverte de cette jolie plante, dont les échantillons ont été vus par M. le Comte d'Abzac, mais dont on ne m'a pas fait connaître la localité précise.

LACTUCA MURALIS. Fresenius (1832). — DC. Prodr. VII. p. 139, nº 47 (1838). — K. ed. 2ª, 6. — Gren et Godr. Fl. Fr. II, p. 321.

Phœnixopus muralis K. ed. 1ª p. 420, nº 2. — Nob. Catal. 1840.

Cette plante a été enfin rencontrée par M. de Dives *sur les murs*, à l'église de Merlandes, et par M. l'abbé Meilhez à l'église de Mareuil. M. de Dives l'a retrouvée au bord d'une vigne, à Chalagnac, ainsi que sa variété *coloratus* Coss. et Germ. à la Tour-Blanche. Les échantillons de cette dernière forme ont été vus par M. Cosson lui-même.

Le *L. muralis* est commun dans le Nontronais où je l'ai vu en 1848 dans les bois de la Morinie, commune de Saint-Barthélemy, et parmi les ruines du château de Piégut, commune de Pluviers.

Enfin, M. Oscar de Lavernelle l'a vu dans les fentes des rochers de la Vézère, aux Eyzies, et M. le Comte d'Abzac à Boriebru, commune de Champcevinel.

Ainsi, j'ai eu tort de dire, en 1840, que cette plante était peu commune dans la Dordogne.

— PERENNIS (Catal. — Ajoutez : Sainte-Croix-de-Mareuil (M.) — Entre Faux et Issigeac (M. le vicomte Alexis

de Gourgues ; CC dans la commune de Champcevinel (D'A.). Bonnefond sur les hauteurs à l'Ouest de Sarlat (M. l'abbé Dion-Flamand).

Au *Bout des Vergnes*, près Bergerac (Rev.) Fentes des rochers de calcaire jurassique, le long de la grande route qui monte d'Azerat à Thenon.

Sonchus oleraceus (Catal.) — Ajoutez : 1° à la variation jaune pâle au centre, blanche au pourtour, violacée à l'extérieur des capitules : Manzac (DD.)

J'avais considéré cette coloration singulière comme une sorte de dégénérescence purement *automnale*; mais je l'ai retrouvée (moins la coloration *violacée* de l'extérieur des ligules) à Talence, près Bordeaux, au commencement de *juin* 1850, sur un jeune pied très-vigoureux, qui avait crû dans une exposition sèche et chaude, au pied d'un mur qui borde la route.

2° A la variation hérissée, vers le haut, de poils glanduleux : CC à Condat près Terrasson et à Champcevinel près Périgueux (D'A.) — CC, à la fin de juillet, et dans des terres argilo-crayeuses de la commune des Graulges, et dans les champs qui bordent la vieille route à Sainte-Croix-de-Mareuil (M.)

Dans ces dernières localités, les feuilles sont bien différentes de celles de la plante trouvée à Blanchardie par M. Du Rieu (Catal. de 1840), et M. l'abbé Meilhez a conservé dans ses cahiers des notes si précises et si curieuses à ce sujet, que je crois devoir en donner ici un extrait :

« La tige s'élève à plus d'un mètre; ses rameaux « sont extrêmement peu garnis de feuilles. Les « feuilles, réunies vers le bas de la tige, sont âpres « au toucher, lancéolées dans leur ensemble et peu

« sinuées; celles de la tige et des rameaux sont peti-
« tes et presque entières. La tige est droite et d'un
« port élégant. Les calathides, grosses mais se renflant
« peu après l'anthèse, atteignent jusqu'à cinq centi-
« mètres de diamètre, et ressemblent à celles du *Pic-*
« *ris hieracioides*. Le haut de la tige, les pédicelles
« et les involucres sont garnis de poils nombreux,
« glanduleux et glutineux (M. not. mss.)

3° Enfin, une variation (*variatio foliis angustissimis* DR.) plus curieuse assurément que toutes les autres, et dont un seul pied a été recueilli en septembre 1851 par M. Auguste Chastanet (de Mucidan) dans la vigne de *Gros Bos* à Puyremale près La Valette, arrondissement de Ribérac. C'est à M. Du Rieu que je dois la communication généreuse d'un petit rameau de cet échantillon, et voici ce qu'il m'écrivait de Paris en me l'envoyant, le 3 juin 1852 :

« J'ai fait des recherches dans les grands herbiers ;
« j'ai vu des variations extrêmement nombreuses du
« *S. oleraceus*, mais nulle part il n'en existe d'aussi
« *extrême* pour la ténuité des feuilles. Feu Picard,
« qui a fait des recherches sur ces formes, n'a figuré
« rien d'approchant, et M. Gay qui s'en est aussi oc-
« cupé, ne se souvient pas d'avoir jamais rien vu de
« semblable; les formes les plus étroites de son her-
« bier sont encore bien loin de celle de La Valette. C'est
« le pied entier qu'il faut voir; le fragment ci-joint ne
« saurait vous en donner une idée ! Il est fâcheux que
« M. Chastanet se soit borné à la cueillette d'un seul
« échantillon, ou au moins qu'il ne se soit pas assuré
« que la même forme était répandue dans ce même
« lieu, ce qu'il ne peut affirmer, vu qu'il était alors à

« ses débuts et récoltait au hasard. J'ajoute enfin que « j'ai semé cette forme ici, pour voir ce qu'il devien- « dra par la culture, et quoiqu'il soit en retard par « suite du printemps sec et froid, je puis pourtant « vous dire, dès à présent, que l'aspect des premières « feuilles semble présager la reproduction de cette « forme singulière. ».

Bien singulière en effet, car ses feuilles, roncinées ou entières, et toutes bordées de petites dents épineuses, sont exactement *linéaires*, excessivement aiguës, et atteignent à peine, au point le plus élargi de leur base, la largeur de TROIS MILLIMÈTRES (abstraction faite des *roncinures*) sur une longueur de 5 à 7 centimètres dans le rameau que je possède.

SONCHUS ARVENSIS (Catal.) — Ajoutez : Environs de Mareuil (M.)

La var. que j'ai signalée dans le Catalogue de 1840 et que Koch, dans la 1re édition de son *Synopsis* n'avait pas enregistrée sous une lettre grecque (*S. intermedius* Bruckn.) est actuellement admis sous le nom de

Var. γ *lævipes* Koch, ed. 2a p. 498, n° 5.

Var. ϵ *lævipes* Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 326.

Ajoutez pour cette variété : Bords d'un marais au Pizou, dernière commune du département de la Dordogne sur la rive droite de l'Isle, à la limite du département de la Gironde (DD., 1843). Linné, dans ses *Amæn. acad.*, donne le nom de *S. maritimus* à cette plante ; mais ce n'est pas le vrai *maritimus* de Linné, SPEC.

Il faut enfin ajouter une seconde variété du *S. arvensis*. C'est la var. β *elatior* Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 318, n. 1190 (1849), laquelle a été recueillie en 1845 et les échantillons vus et déterminés par M. Boreau lui-même,

dans cette même localité du Pizou ; puis, entre Grignols et Neuvic, toujours dans les lieux humides et toujours par M. de Dives ; — puis enfin, en 1845, par M. Alix Ramond sur les bords du Dropt, à Eymet.

Barkhausia recognita. Hall. fil. (sub *Crepide*).—DC. Prodr. VII, p. 154, n. 12. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 331.

Crepis Leontodon Mutel, Fl. Fr. (pro parte tantùm, monentibus cell. Gren. et Godr. loc. cit.)

Il faut avouer que cette plante très-voisine, — trop-voisine peut-être du *B. taraxacifolia*, — ressemble extrêmement par son aspect, mais non par ses caractères, au *B. leontodontoides* All. de Provence et de Corse, qui est le *Crepis Leontodon* Mut. pour la localité de Besançon.

En réalité, ses affinités sont toutes avec le *B. taraxacifolia* dont je l'avais toujours prise pour une repousse tardive et appauvrie. Aussi, en suis-je fort mal pourvu, et ce n'est que la Flore de MM. Grenier et Godron qui me l'a fait reconnaître dans un échantillon en fleurs et fruits, recueilli le 2 juillet 1835, au bord d'un des chemins qui mènent de Varennes à Couze par le fond de la vallée de la Dordogne.

J'en ai aussi un échantillon de Libourne, envoyé par feu le marquis de Rabar sous le nom de *taraxacifolia*. Il est probable que dans la Gironde comme dans la Dordogne, il n'y aura qu'à la chercher pour la trouver abondamment et l'étudier dans tous ses états, et particulièrement au point de vue de sa floraison plus tardive de deux mois.

Crepis pulchra (Catal.) — Ajoutez : Sainte-Croix-de-Mareuil, Fontgrand (M.) — Commune de Champcevinel au bord de la route d'Agonac ; commune d'Antonne au-dessous du château de Trigonan (D'A.) — Beaumont.

Tolpis barbata. Gœrtn., *non* Duby, Bot., *nec* DC. Prodr. — Gren. et Godr., Fl. Fr., II., p. 287 (pro parte tantùm).

M. Gay, en 1836, écrivait à M. Du Rieu que cette espèce n'avait point encore été trouvée, à sa connaissance, en France; il ne la possédait que de Tanger et des Asturies d'où M. Du Rieu venait de la rapporter.

MM. Grenier et Godron vont plus loin (en 1850), car ils paraissent admettre que le vrai *T. barbata* ne diffère pas spécifiquement du *T. umbellata* Bertol. — DC. Prodr. — — Nob. Catal. 1840.

Ce n'est point, à mon sens du moins, dans la longueur un peu moins grande des bractéoles extérieures de l'involucre que git la différence réelle de ces deux espèces très-voisines, mais bien dans la nature même de ces bractéoles. Elles sont molles, planes, herbacées, parfois roulées en dessus par les bords, indurées, blanchâtres et calleuses *seulement à leur base* dans le *T. barbata; indurées, blanchâtres, calleuses* et RENFLÉES DANS PRESQUE TOUTE LEUR LONGUEUR dans le *T. umbellata*: ce qui donne à celles de cette dernière espèce quelque analogie avec les folioles de l'involucre d'un *Rhagadiolus*.

En outre de ce caractère, et comme notes accessoires, on peut remarquer, avec les auteurs, que le *T. barbata* a ses bractéoles presque toujours plus longues, la tige presque toujours plus abondamment feuillée, et les fleurettes toujours plus longues que ces bractéoles, c'est-à-dire la fleur plus grande que celle de l'*umbellata*. Le capitule de la première est aussi plus gros.

Mais il est vrai de dire que, chez l'*umbellata*, il y a presque toujours quelques bractéoles qui dépassent les fleurettes du capitule, et qu'avant la maturation des akènes, les deux espèces sont malaisées à distinguer.

Prenant pour base de la distinction les caractères que je viens d'exposer, je crois que le *T. barbata*, moins commun que l'autre, existe pourtant en France, et même dans la Dordogne.

Il a été recueilli, le 20 mai 1842, par M. de Dives, à Sainte-Madeleine, près Montpont; les échantillons qui m'ont été communiqués sont d'une vigueur remarquable et que n'atteint jamais le *T. umbellata*.

Je dois avouer que, sur les dix échantillons de *T. barbata* que j'ai en ce moment sous les yeux, il n'en est pas un qui offre des akènes aussi parfaitement mûrs que ceux de l'*umbellata* que je possède, et c'est ce qui me prive de parler de quelques différences de détail dont je soupçonne l'existence. Si, en acquérant le dernier degré de maturité, les capitules de la première espèce devaient offrir l'accrescence gibbeuse des bractéoles, telle qu'elle existe dans la seconde, il ne resterait plus, pour les distinguer, que les caractères donnés par les auteurs, et ce serait bien peu de chose.

Hieracium vulgatum (Catal.). — K. ed. 2ª, 28.

H. sylvaticum Lam. — Gren. et Godr., Fl. Fr. II, p. 375.

Lorsque les feuilles sont très-larges et presque ovales, la plante devient *H. Lachenalii* Gmel., forme très-belle et très-grande que Koch n'a pas séparée du *vulgatum*, et que M. le comte d'Abzac a trouvée dans les lieux sylvatiques et humides de la commune de Champcevinel.

M. Boreau (Fl. du Cent. 2e éd., p. 321), regarde le *H. Lachenalii* comme une bonne espèce : je ne connais pas sa plante, mais je crois que la nôtre est bien celle de Koch, et je ne vois pas de différences caractéristiques entre elle et le *vulgatum* type.

Hieracium murorum (Catal.

Abondante dans notre département, cette belle plante ne nous y offre qu'un petit nombre de formes bien tranchées.

Dans la 2e édition de son *Synopsis*, Koch a décrit la var. *γ rotundatum* de sa 1re édition, sous le nom de *H. lasiophyllum* Koch, Deutschl. Fl. inéd., et lui a assigné des caractères précis qui me font voir que notre plante périgourdine en est différente et rentre tout simplement, à titre de forme petite et peu dentée, dans le type de l'*H. murorum*.

MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 372) ont enregistré comme variétés, plusieurs espèces de M. Jordan, ainsi qu'ils l'ont fait pour les *H. boreale* et *sylvaticum*. D'après leur nomenclature, je ne vois en Périgord que que deux variétés de l'*H. murorum*, savoir :

α (*typus*). Lanquais, etc., etc.

γ *ovalifolium* ; dans les lieux très-secs, à Génébriéras, commune de Manzac (DD.), etc.

Quant aux taches rouges, violettes ou noirâtres, qui se trouvent sur les feuilles de cette espèce et de l'*H. vulgatum*, et qui parfois les envahissent tout entières, elles ne constituent ni des espèces, ni des variétés, ni même des formes. Ce sont de simples variations de couleur, dont on doit se borner à faire mention dans la description des espèces.

— boreale. Fries, nov. ed. 2a, p. 161. — K. ed. 2a 51. — Gren. et Godr., Fl. Fr. II, p. 385.

H. sabaudum (Catal. 1840).

Tout le monde convient que le *H. sabaudum* de nos anciennes Flores est bien celui de Linné, Fl. suec., p. 274 ; mais Fries lui a donné le nom de *H. boreale*, adopté par

Koch et par MM. Grenier et Godron, afin de réserver le nom *sabaudum* à la plante que Linné a décrite sous ce nom dans le SPECIES, p. 1131.

Nous avons en Périgord, à ma connaissance, les variétés suivantes du *H. boreale* Fr. et qui toutes, pour M. Jordan (Catal. du jard. de Grenoble, 1849), sont autant d'espèces distinctes auxquelles les auteurs de la Flore de France ont conservé leurs noms en les réduisant au rôle de *variétés*.

Elles croissent toutes dans les bois, ou plutôt sur la lisière et dans les éclaircies ou les défrichements récents des bois.

β *rigens*, Champcevinel (D'A.) Lanquais, etc.

δ *vagum*, Lanquais, etc.

ε *concinnum*, vallon de Lapouleille dans la forêt de Saint-Félix (OLV.), etc.

η *occitanicum*, Lanquais; c'est la plus rare de nos variétés périgourdines, mais elle abonde aux Pyrénées.

M. le comte d'Abzac m'a indiqué, dans une lettre déjà ancienne, le HIERACIUM RIGIDUM Hartm., Koch., syn. ed. 2ª p. 530, nº 52 (*H. lævigatum* Koch, Syn. ed. 1ª, p. 461. — *H. tridentatum* Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 383), comme croissant *sur les frontières du département de la Corrèze* (Bas-Limousin); mais comme il ne me dit pas si c'est dans les limites administratives de notre circonscription duranienne qu'il l'a recueilli, je n'ose lui faire prendre régulièrement son rang dans ce Supplément.

LXVI. *CAMPANULACEÆ*.

JASIONE MONTANA (Catal.).

J'ai recueilli le 4 juillet 1848, sur le *diluvium*, dans une friche caillouteuse battue par tous les vents au sommet de la Peyrugue, commune de Lanquais, un pied unique de

cette plante. Il rentre dans la var. *β hirsuta* Duby. Bot., et ses feuilles sont planes. Il forme un buisson excessivement touffu, haut de 11 à 12 centimètres, large de 10, et se compose d'une cinquantaine au moins de tiges filiformes, dressées, très-feuillées, et terminées chacune par un capitule pauciflore. Les plus grands de ces capitules atteignent à peine 4 millimètres de diamètre. Je crois que cette élégante déformation est due à la piqûre d'un insecte, dans la jeunesse de la plante.

PHYTEUMA ORBICULARE (Catal.) — Ajoutez : C à Mareuil (M.)

— SPICATUM (Catal.)

Mes doutes sur l'existence réelle de cette plante dans le département sont dissipés. En 1855, M. de Dives l'a recueillie dans la forêt de Leyssandie, commune de Montren; M. Oscar de Lavernelle l'avait déjà observée aux environs de Nontron ; M. d'Abzac à Champcevinel; M. l'abbé Revel dans les bois de la Marzaie, commune de Ménestérol; M. l'abbé Meilhez sur le chemin de Mareuil, aux Graulges, et dans les bois sombres du château de la Roque près Saint-Cyprien; M. E. de Biran aux environs de Jumilhac-le-Grand, sur la route de Lanouaille (1849); enfin M. Du Rieu sur un côteau inculte et maigre à Leyssonie, commune de Bertric-Burée, près Ribérac. C'est dès le mois d'avril 1841 que M. Du Rieu me signalait cette omission du Catalogue de 1840, par une lettre datée de la Calle (Algérie).

CAMPANULA ROTUNDIFOLIA (Catal.) — Ajoutez : var. *γ velutina* Koch, syn. ed. 1ª et 2ª (var. *β velutina* DC. — Godr. et Gren. Fl. Fr.) aux Vauvetas et aux Granges, commune de Manzac, dans les lieux secs et découverts, R. (DD)

— RAPUNCULOIDES. Linn. — K. ed. 1ª, 18; ed. 2ª, 11.

Des individus cultivés dans un jardin à Périgueux,

avaient été pris, sauvages, aux environs de cette ville; du moins c'est ce que M. de Dives a lieu de croire ; mais on n'a pu lui faire connaître le nom de la localité qui leur avait donné naissance.

Campanula Rapunculus. Linn. — K. ed 1ª 14; ed. 2ª, 21.

Naturalisé sans doute à la maison de campagne du Grand-Séminaire de Sarlat, où il croît sous les arbres de la terrasse et au pied des murs (Eug. de Biran, 1850).

— persicifolia. Linn. — K. ed. 1ª, 15; ed. 2ª, 22.

Au pied des rochers des Eyzies (OLV.). Dans les bois sablonneux près Mareuil (M.)

— glomerata (Catal.)

Je l'ai trouvée, dans la forêt de Lanquais, à fleurs presque blanches, revenant faiblement et en partie seulement au bleu par la dessiccation.

Le type, à feuilles assez molles et simulant parfois celles du *Betonica officinalis*, abonde dans les bois.

Nous avons, dans les lieux sylvatiques mais découverts, la belle variété ε *sparsiflora* et la variété plus belle encore ζ *cervicarioides* du *Prodromus* de Candolle.

Quant à la var. δ *pusilla*, qu'il ne faut pas confondre avec les individus *nains* du type (qui se rencontrent partout), M. de Lavernelle l'a trouvée sur les côteaux secs de Saint-Félix-de-Villadeix.

Nous n'avons pas la var. δ *elliptica*, très-velue et qui appartient aux pays de montagnes (Auvergne, Pyrénées).

Specularia Speculum. Alph. DC. — K. ed. 2ª 1ª. — (*Prismatocarpus Speculum* Catal.)

Dans sa monographie des Campanulacées, M. Alphonse de Candolle n'a laissé le nom de *Prismato-*

carpus qu'aux espèces de ce genre qui habitent le cap de Bonne-Espérance, et qui diffèrent profondément de celles dont le *C. speculum* L. est le type générique. Il a adopté pour ces dernières le genre *Specularia* créé par Heister, et tous les botanistes ont accepté cette manière de voir.

Specularia hybrida. Alph. DC. — K. ed. 2ª, 1. *Prismatocarpus hybridus* (Catal.) — Ajoutez : Issigeac (DD.) —Rossignol (M.) CC. — Bergerac (Rev.)

Wahlenbergia hederacea. Reichenb. — K. ed. 1ª, 2 ; ed. 2ª, 1. — Dans les pacages, parmi les touffes de joncs au bois de Peyre et aux bords du Bandiat près Nontron ; trouvé en 1847 par MM. Sagette, Jollivet, Agard et Château, du Petit-Séminaire de Bergerac (Rev.) — C dans les taillis de châtaigniers aux environs de Lanouaille, au bord de l'étang de la forge de Miremont (Eug. de Biran). — C dans les taillis humides et sur les bords du Haut-Vézère (ou *Auvézère*), et au moulin de Payzac, où M. l'abbé Védrenne, du Grand-Séminaire de Périgueux, l'a trouvé et me l'a adressé en 1849.

Enfin, M. l'abbé Meilhez l'a rencontré en 1852 dans le marais de Veyrines près Domme.

Il est fort singulier que cette plante si commune dans les Landes de Bordeaux, manque totalement dans l'arrondissement de Bergerac, pour se retrouver dans ceux de Périgueux et de Sarlat.

LXVIII. *ERICINEÆ.*

Calluna vulgaris (Catal.) — Variation à fleurs *blanches*. — Ajoutez : Environs de Périgueux (D'A. — Forêt de Lanquais.

Erica Tetralix. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

C'est à M. Eugène de Biran que nous devons la connaissance de cette belle espèce dans le département. Elle occupe presque exclusivement certains terrains découverts, entre Lanouaille et Angoisse (1849).

— ciliaris (Catal.) — Ajoutez : CC dans la forêt de Jaure, où elle a été rencontrée une ou deux fois à fleurs *roses* et une fois à fleurs *blanches* ; à fleurs *blanches* aussi, à Gonaguet, canton de Saint-Astier (DD.) — Forêt de Saint-Félix-de-Villadeix, mais rare et disséminée (OLV.) — C dans deux ou trois localités aux environs de Mareuil (M.) — Entre Monpont et Villefranche de Longchapt, ainsi qu'entre Villamblard et Saint-Jean-d'Estissac, dans les bois et les bruyères (M. l'abbé Dion-Flamand.) — CCC dans certaines parties de la Double, et dans plusieurs coupes humides et presque marécageuses de la commune de Champcevinel (D'A.) — CC dans les bruyères des sables granitiques du Nontronais entre les rocs branlants de Saint-Estèphe et de la Francherie. — CCC sur la lande du vaste plateau de sables de la molasse (avec fragments de meulière et de silex de la craie supérieure), qui sépare le vallon de la Massoulie de celui de Grignols. — Assez abondant dans les bois montueux de la molasse, entre les Lèches et le Pas-de-l'Eyraud sur la route de Mussidan à Bergerac. — Assez rare, au contraire, sur le chemin de Jumilhac-le-Grand à Lanouaille (Eug. de Biran.

— vagans (Catal. — Ajoutez : Forêt de Saint-Félix-de-Villadeix, « où elle se trouve sur différents points, » mais sans jamais couvrir de grands espaces » (OLV.) — Plusieurs localités aux environs de Mareuil (M.)

— Plateau boisé qui domine le bourg et le château d'Escoire (DD.) — Bruyères du plateau de *Puy-de-Fourches* qui domine la vallée de la Dronne et la ville de Bourdeilles.

LXX. *MONOTROPEÆ.*

Monotropa Hypopitys (Catal.) — Ajoutez : Montaud-de-Berbiguières et la Rochebeaucourt (M.)

LXXII. *AQUIFOLIACEÆ.*

Ilex Aquifolium (Catal.)

La forme *sans épines* est beaucoup moins commune dans le département que la forme ordinaire ; elle n'a été rencontrée, à ma connaissance, que par M. de Dives, et dans un petit nombre de localités, savoir : les bois du Mortier et du Rudelou (commune de Manzac), Taboury près Millac-d'Auberoche, et Monmège près Chalagnac.

M. de Dives a trouvé quelquefois, comme je l'ai vu également aux environs de Bordeaux, les deux formes *sur le même pied*, et toutes deux fleurissent également. A La Tresne, près Bordeaux, j'ai vu un vieux pied *inerme*, dont les jeunes repousses étaient *épineuses*.

LXXIII. *OLEACEÆ.*

Ligustrum vulgare (Catal.) — Ajoutez : Var. *fructu luteo* Dumont de Courset.

Manzac, dans un lieu très-éloigné des bosquets et des cultures d'agrément (DD.)

M. de Dives (in litt. mars 1850), remarque qu'il n'avait jamais vu, ni cultivé, ni sauvage, un Troëne à fruits *murs* de couleur jaune. Il avait seulement lu, dans le catalogue de MM. Jacquemet et Bonnefont, pépiniéristes à Annonay

(Ardèche), l'indication d'un *Ligustrum vulgare*, *fructu* ALBO. Il soumit alors la plante périgourdine à M. Moquin-Tandon qui lui fit connaître la publication de cette rare variété par Dumont de Courset, en ajoutant qu'il en existe, au Jardin des Plantes de Toulouse, un assez beau pied qu'il présume dater du temps de Philippe de Lapeyrouse.

SYRINGA VULGARIS. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Le *Lilas* commun est naturalisé en si grande abondance sur les rochers de Bourdeilles (DD), qu'on ne peut se dispenser de le mentionner dans le catalogue de nos végétaux spontanés.

LXXIV. *JASMINEÆ.*

JASMINUM FRUTICANS (Catal.) — Ajoutez : Sarlat, près du Séminaire (M.).

J'ajoute à la note du catalogue de 1840, relative au *J. officinale*, que M. de Dives l'a retrouvé comme naturalisé sur les ruines du château de Grignols, et aussi *sur un rocher* à Puyguilhem.

LXXV. *ASCLEPIADEÆ.*

CYNANCHUM VINCETOXICUM (Catal.)

Autant qu'il m'est possible de me former, sur l'étude des plantes sèches, une opinion relativement aux deux espèces maintenant distraites de l'*Asclepias Vincetoxicum* L. et attribuées à la France par MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 480), je crois que les échantillons de la Dordogne, conservés actuellement dans mon herbier, appartiennent au CYNANCHUM LAXUM Bartling ; Koch, Syn. ed. 2ª p. 555, nº 3 (*Vincetoxicum laxum* Gr. et Godr. loc. cit. — *Cynanchum medium* Koch, Syn. ed. 1ª p. 483, nº 2 (excl. synon.) *nec* DC. Prodr.). — Si je puis m'assurer, sur le vif, de la

vérité de ma supposition, cette espèce devra être ajoutée à la Flore duranienne, mais non substituée à l'indication du Catalogue de 1840; car je me souviens d'avoir vu fréquemment et dans bien des localités du département, la plante ordinaire et beaucoup moins belle, dont j'ai, pour cette raison, malheureusement négligé de conserver des échantillons.

(23 mai 1857).

LXXVI. *APOCYNEÆ.*

VINCA MAJOR (Catal.)

Plusieurs localités aux environs de Mareuil (M. — Monclar; Conne (OLV.) — Bord d'un chemin près le château de Montfort en Sarladais (M. l'abbé Dion).

On a élevé des doutes sur son indigénat dans nos provinces; mais tous les botanistes du Sud-Ouest, dont j'ai été à même de recueillir les opinions, sont convaincus que cette jolie plante nous appartient réellement. M. Alph. de Candolle (Prodr. VIII, 1844), paraît ne l'exclure que de la Flore espagnole.

— MINOR (Catal.) — Ajoutez : Bois de Boriebru, commune de Champcevinel (D'A.) — CC dans le bois taillis qui a crû sur l'emplacement de l'ancienne église de Bayac.

LXXVII. *GENTIANEÆ.*

MENYANTHES TRIFOLIATA. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Bords de la Nisonne, près la Rochebeaucourt; bords du ruisseau entre Beaussac et les Graulges (M. 1845).

Dans un petit étang à Gouts près Ribérac (DD., 1846). — Marais des Eyzies (OLV., 1851.) — R dans les marais

tourbeux de l'étang de Miremont près Lanouaille (E. de Bran, 1849).

Dans toutes ces localités, la plante est abondante ; et il est assez remarquable qu'elle manque entièrement dans l'arrondissement de Bergerac, de même que quelques autres grandes plantes aquatiques si communes généralement en France.

Chlora perfoliata (Catal.)

J'en ai recueilli, à Clérans, un échantillon portant des fleurs à 5, 6, 7 et 8 lobes corollins.

Gentiana Pneumonanthe. Linn. — K. ed. 1ª, 7; ed. 2ª, 10.

J'ai assez assidûment fouillé les bruyères des environs de Lanquais, pour pouvoir dire que cette jolie plante n'y existe pas ; elle a été reconnue, depuis la publication du Catalogue, dans plusieurs localités, mais on peut dire qu'elle est peu répandue dans le département. Elle y présente d'ailleurs les différentes variétés de forme qu'elle a coutume d'offrir en France. Ainsi, allongée, maigre et pourvue de feuilles étroites et espacées à Saint-Sicaire (DD.), elle se retrouve fort petite, souvent uniflore, et portant des feuilles courtes et larges, à Saint-Martin-du-Bost (DD.) et parmi les gazons tourbeux de la tuilerie de Payzac (M. l'abbé Védrenne, du Grand-Séminaire de Périgueux).

M. de Dives la signale encore à Saint-Barthélemy (dans la Double), et à la Roche-Chalais, et remarque qu'elle n'est pas très-commune dans les localités qu'il a explorées.

M. Oscar de Lavernelle en a rencontré un seul pied sur le bord d'un étang de la Double, entre les Tables et le Passot.

Seul, M. l'abbé Meilhez l'a trouvée en abondance dans deux localités (Font-Grand et Malignat) des marais de

Mareuil, et là elle est très-grande et très-développée ; elle y atteint jusqu'à *six* décimètres de hauteur.

Cicendia filiformis. Reichenb. — K. ed. 2ª, 1.

Microcala filiformis Link. — Grisebach, *in* DC. Prodr. IX, p. 62, nº 1.

Gentiana filiformis L. — K. ed. 1ª, 1. — Nob. Catal. 1840.

Je transcris ici un passage d'une lettre de M. le comte d'Abzac, en date du 5 juillet 1849. Il ne m'a pas communiqué la plante, en sorte que je n'en puis rien dire par moi-même :

« J'ai trouvé près de Boriebru, commune de Champce-» vinel, une forme de cette plante, pourvue d'un caractère » que je n'ai vu consigné dans aucune Flore. Ses feuilles » radicales sont *presque rondes*, et ce n'est point une ano-» malie individuelle, car tous les échantillons en possèdent » de semblables. »

Il faut bien que la plante européenne offre, en effet, sous ce rapport, des caractères peu uniformes, car M. Grisebach dit : *Foliis imis linearibus ;* Koch, *Synops. : foliis linearibus vel lineari-oblongis*, et MM. Grenier et Godron : *feuilles radicales oblongues*. Elles sont linéaires ou presque linéaires dans tous les échantillons de mon herbier, qui proviennent d'une douzaine de localités différentes, et je n'ai rien qui rappelle la forme indiquée par M. d'Abzac.

Erythræa Centaurium (Catal.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*, R. — Manzac et Cadouin (DD.)

Var. β *capitata* Koch. — Lanquais, etc., et sa variation à fleurs *blanches*, RR. — Sur un côteau crayeux très-sec et en friche à Bourzac, commune de Bayac près Lanquais. Il faut remarquer que cette *variété* de Koch appartient au type de Grisebach *in* DC. Prodr., et nullement à la var. γ de ce dernier, malgré les fleurs ramassées en tête.

ERYTHRÆA PULCHELLA (Catal.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches* ou à peine teintées de *rose* à l'état vivant, et qui repassent au rose clair, mais décidé, peu d'heures après avoir été récoltées et même avant d'être mises sous presse. — Je l'ai recueillie dans une petite friche crétacée, exposée à toute l'ardeur du soleil, à Cause-de-Clérans, le 24 août 1841.

Une forme semblable, mais à fleurs roses sur le vivant, abonde dans les terrains peu profonds, dits de *caussonnal*, presque à nu sur la craie, à Lanquais et partout où ce terrain se présente.

Variation naine, *uniflore*, à fleur rose ou blanche : Queyssac (DD.) Cause-de-Clérans.

Willdenow a appelé cette espèce *Chironia inaperta*, parce qu'il y a plus de chances de rencontrer ses fleurs fermées qu'ouvertes. Elles le sont *parfaitement* jusqu'à midi, quand le soleil luit, mais pas plus tard, ni quand le temps est couvert.

Je renvoie, pour de plus amples renseignements sur les formes duraniennes de ce joli genre, au travail spécial que j'ai publié en 1851, dans les *Actes* de la Société Linnéenne de Bordeaux, T. XVII, p. 231-260, et dont le tirage à part porte pour titre : *Erythræa et Cyclamen de la Gironde.*

On m'a beaucoup reproché ce travail, comme étant un des plus mauvais que j'aie produits ; et ces reproches portent sur ce que je n'ai pas donné de caractères tranchés et positifs pour la séparation des espèces que tout le monde admet pourtant comme distinctes.

Je conviens que, si j'ai réussi à montrer que quelques caractères admis jusqu'alors sont sans valeur réelle, je n'ai pas réussi du tout à en découvrir de

meilleurs. Aussi, n'ai-je point rédigé de phrases *diagnostiques*. Mon travail n'a point été fait pour une satisfaction d'amour-propre, mais pour faire voir que dans certains genres, des espèces peuvent être admises comme excellentes malgré qu'il soit pour le moins très-difficile de leur assigner des caractères nets et tranchés. J'ai indiqué le degré de grossissement que j'ai employé dans mes analyses. S'il y a des caractères visibles *dans ces conditions*, et que je ne les aie pas aperçus, je suis tout prêt à passer condamnation sur un travail que j'ai pourtant fait avec toute l'attention dont je suis capable, car alors je me trouverai en état de culpabilité réelle. S'il y a des caractères visibles *seulement à un degré de grossissement supérieur* à celui que j'ai employé, je suis tout prêt à accepter ces caractères avec reconnaissance, et à m'avouer coupable ou malheureux de n'avoir pas su ou pu employer des moyens plus énergiques d'investigation.

Pour les points qui touchent à ces deux hypothèses, j'attends donc les découvertes des botanistes plus habiles ou plus heureux que moi ; mais j'ai eu un tort évident, et je m'empresse de l'avouer : c'est d'avoir catalogué comme simples variétés β et γ de l'*E. linarifolia*, les *E. chloodes* et *tenuifolia*, qui méritaient assurément le rang *d'espèces*.

Erythræa Candollii (Catal.) — *Cicendia pusilla* Gren. et Godr., Fl. Fr. II, p. 487. — *Cicendia pusilla* et *Cicendia Candollei* Grisebach, *in* DC. Prodr. IX, p. 61, nos 1 et 2.

Ajoutez : Pronchiéras, commune de Manzac (DD.) — Bords de l'étang de Petitonne, près Echourgniac, dans la Double (OLV.)

La synonymie que je viens de donner est celle de MM. Grenier et Godron ; mais il ne serait pas impossible que ces auteurs eussent eu tort de réunir sous un même nom les deux espèces de M. Grisebach. Bastard, Desvaux et Candolle les tenaient pour distinctes, et pourtant, dans la pratique, les botanistes angevins, Desvaux lui-même, se trompaient souvent dans l'application des deux noms, si toutefois l'hypothèse que j'émets aujourd'hui a quelque réalité.

Je crois qu'il faudrait laisser de côté toute considération tirée de la couleur des fleurs (M. Grisebach l'a déjà dit) et attribuer le nom de *C. pusilla* à la plante rameuse *dès le collet*, à rameaux *filiformes* et *excessivement divariqués*.

Dans ce cas, le nom de *C. Candollei* resterait à la plante très-rameuse tout le long de la tige, mais à rameaux *dressés* ou ouverts et *non divariqués*, bien plus robuste, bien plus glauque, bien plus grande dans toutes ses parties, dont le Périgord nous offre des échantillons plus beaux que tout ce que j'ai vu du Bordelais et de l'Anjou.

Cette question a besoin d'être étudiée à nouveau.

(27 mai 1857.)

LXXIX (bis). *CUSCUTACEÆ*.

Bartling, *Ord.* 192. — Pfeiffer, Bot. Zeit. (1845). — Coss. et Germ. Fl. Paris. (1845). — Kirschleg, Fl. d'Alsace (1852). — Ch. Des Moul., Etud. organ. s. les Cuscutes, *in* Compte-rendu de la XIX^e^ session (Toulouse) du Congrès scientifique de France, T. 2 (1853).

(Convolvulacearum *tribus*. Link. — Choisy *in* DC. Prodr. — Koch, Syn. ed 2^a^ — Convolvulaceis *genus affine*. Endlicher.)

Dans mon Catalogue de 1840, je n'indiquai pour le département, qu'une espèce, *Cuscuta Epithymum*, L., commune sur les bruyères et autres plantes basses. Mes études sur ces curieux parasites m'ont donné lieu de reconnaître que j'avais confondu deux espèces sous un même nom, et que la plante trouvée sur la luzerne, à Verdon, n'est pas l'*Epithymum*. Je vais donc exposer à nouveau ce que la Dordogne renferme, à ma connaissance, en *Cuscutacées*.

Mais je dois dire que nous n'avons jusqu'ici trouvé dans le département que le genre *Cuscuta* proprement dit, et pourtant il est moralement impossible que nos luzernières ne nous offrent pas, un jour ou l'autre, le parasite qui dévore celles de l'Agenais et qui a été recueilli plusieurs fois dans la Gironde. Je veux parler du *Grammica suaveolens* (sub *Cuscutâ*) Seringe, que j'avais nommé *Cassutha suaveolens* dans mes *Études organiques sur les Cuscutes*, et qui a dû reprendre le nom générique *Grammica*, créé par le P. de Loureiro en 1790, dans sa Flore de Cochinchine.

Trib. I. — CUSCUTEÆ. Ch. Des M. loc. cit.

Cuscuta Epithymum. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 2. — Ch. des M. loc. cit. nº 2.

CC dans les bruyères découvertes, et particulièrement sur l'*Erica cinerea* (Nob. Catal. de 1840).

Ajoutez : Sur le Lierre à Lacassagne, près Terrasson (DD. Je n'ai pas vu ces échantillons, qui ont été déterminés par M. Boreau). — Sur *Ulex nanus*, *Sarothamnus scoparius*, et enveloppant les basses herbes voisines, aux environs de Lanquais. — Sur *Sarothamnus scoparius*, *Mentha rotundifolia*, *Genista pilosa*, *Erica scoparia* et *ciliaris*, *Calluna erica* et *Ulex*

nanus, dans les communes de Manzac et Grum (DD). — Sur les Ajoncs, aux environs de Périgueux (D'A.)

Cuscuta trifolii. Babington et Gibs. — Gren. et Godr. Fl. Fr. T. 2., p. 505 (1852). — Ch. Des M. loc. cit. n° 3.

C. minor β Trifolii Choisy *in* DC. Prodr. IX, p. 453, n° 5 (1845).

C. Epithymum (échantillons de Verdon, sur la Luzerne (Nob. Catal. 1840).

Trouvé une seule fois, le 25 septembre 1834, en abondance, dans une pièce de Luzerne, près du château de Monbrun, commune de Verdon. Je ne l'ai jamais vu dans les luzernières de Lanquais.

Retrouvé par M. de Dives sur le *Trifolium pratense*, aux Granges, commune de Manzac, le 21 octobre 1855, et à Lassudrie, commune de Bourrou, le 10 septembre 1854.

LXXX. *BORAGINEÆ.*

Echinospermum Lappula (Catal.) — Ajoutez : Dans les vignes, à Manzac et à Terrasson (DD.) ; à Saint-Félix-de-Villadeix et à Clermont-de-Beauregard (OLV.) ; à Mareuil et à Cimeyrolles (M.)

Cynoglossum officinale (Catal.) — Ajoutez : Sainte-Croix-de-Mareuil, R. (M.

Anchusa italica (Catal.) — Ajoutez : Assez commun à Champcevinel ; moins abondant dans les vallées de l'Isle et de la Vézère (D'A.) — C. dans les champs crétacés à Fossemagne, à Campsegret et à Cause-de-Clérans. — Entre Faux et Issigeac sur le terrain de calcaire d'eau douce (M. Alexis de Gourgues).

— sempervirens. Linn. — DC. Fl. Fr. — Duby, Bot. gall. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 514.

Caryolopha semperviroides Fisch. et Trautv. — DC. Prodr. X, p. 41 (spec. unic.)

Aux environs du château de Boripetit, commune de Champcevinel, où il n'a certes pas été semé, et où M. le Comte d'Abzac l'a découvert en 1848 (ou peut-être même plus tôt). Feu le docteur Moyne l'avait déjà trouvé aux environs de Libourne et il est probable que, quoique rare, il appartient réellement comme le *Prodromus* de Candolle le dit d'après Mutel, à nos régions occidentales (je l'ai reçu de Cherbourg, récolté par M. Auguste Le Jolis). M. d'Abzac (in litt. 5ª nov. 1848) me faisait remarquer que, bien que Mutel attribue à cette magnifique Boraginée des écailles corollines *presque glabres*, ces organes sont velus à leur partie inférieure et papilleux au sommet. Ce dernier caractère est décrit dans le *Prodromus*, pour le genre *Caryolopha* comme pour l'*Anchusa*. Mais il en est un autre dont les auteurs ne font pas mention, et M. d'Abzac s'en étonne avec raison : je veux parler de l'énorme racine *tubéreuse* qui suffirait à attirer l'attention sur le beau végétal qu'elle nourrit.

M. Gagnaire fils, pépiniériste à Bergerac, a annoncé (1858) à M. Du Rieu que le *Nonnea alba* DC. est assez abondant dans les moissons, aux environs de Bergerac. Il ne nous a point mis à même de vérifier l'exactitude de sa détermination, et, en la supposant exacte, M. Du Rieu fait observer que cette espèce, essentiellement méridionale et méditerranéenne, a certainement été introduite avec des semences de blés du midi. Elle est donc purement accidentelle et ne saurait prendre rang dans la Flore duranienne, aussi longtemps du moins qu'elle ne se sera pas propagée hors des moissons.

Symphytum officinale. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Dans les prés un peu humides, près Ribérac, R. (DR. Allas-de-Berbiguières près Saint-Cyprien (M.)

Symphytum tuberosum (Catal.) — Ajoutez : C sur les bords de l'Isle, près du château des Bories (D'A.) — Blanchardie près Ribérac, le long des fossés des prairies dans les vallons frais (DR.) — C'est la plante de cette localité qui a fourni l'échantillon n° 40 de la 2e centurie des *Exsiccata* de M. F Schultz — Bords du ruisseau de Manzac (DD.) — C. à Mareuil (M.).

Nota. Le *S. bulbosum* Schimp. (*S. macrolepis*, Gay; T. Puel. cantl. du Lot) paraît ne pas exister dans la Dordogne.

Echium vulgare (Catal.)

C'est à tort que j'ai signalé comme *ne fleurissant pas*, sa curieuse déformation due à des piqûres d'insectes. Sans doute elle ne fleurit pas aussi abondamment que la plante à l'état normal, mais M. l'abbé Prosper Fabre-Tonnerre, alors vicaire de Lalinde, m'en a donné en 1848 un pied récolté à Couze et qui portait un bon nombre de fleurs; j'en ai moi-même vu de semblables, sur la grande route de Bergerac à Périgueux, dans un terrain montueux et crétacé, près de la première de ces localités.

J'ai retrouvé la variation à fleurs *blanches*, sur la berge sablonneuse du canal latéral, au port de Lanquais. M. l'abbé Labouygue l'a recueillie également aux environs d'Eymet (Al. Ramond, in litt., 1847), et M. de Dives à Bergerac.

Pulmonaria saccharata Mill., ex Koch syn.; *non* Mill., ex Jordan. — Koch, syn. ed, 1a et 2a n. 2. — DC. Prod. X, p. 92, n. 2. — Gren. et Godr. Fl. Fr., p. 527.

P. affinis Jordan, Cat. Dijon, 1848, p. 13 (sans descript.) et Not. sur div. esp., *in* Schultz, Archiv. Fl. de Fr. et d'Allem. I, p. 321, 322 (1854).

P. officinalis Nob. Catal. 1840; *non* Linn.

Je n'en parle que pour rectifier ma détermination de 1840. Le vrai *P. officinalis* paraît peu répandu et est peu connu.

Lithospermum officinale (Catal.) — Ajoutez : Bords de la Gardonnette et du Vergt ; Manzac (DD.). — Assez commun dans l'arrondissement de Périgueux (D'A.). — Sainte-Croix-de-Mareuil (M.).

— purpureo-cæruleum (Catal.) — Ajoutez : Diverses localités aux environs de Mareuil (M.).

Myosotis strigulosa Reichenb. — *M. palustris* With., α, *forma pilis caulis adpressis.* — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Je n'ai pas inscrit cette plante au Catal. de 1840, et je m'étonnais de ce que, commune comme elle l'est à Bordeaux, elle n'eût pas été rencontrée en Périgord. M. Dubouché partagea mon étonnement ; car en recevant mon Catalogue il m'écrivit le 18 novembre 1840 : « Puisque vous avez le *M. cæspitosa*, vous devez « trouver aussi le *palustris* With., qui est si commun « partout, au bord des rivières et des fontaines. »

Et en effet, M. de Dives me communiqua à la fin de la même année, un échantillon de *M. strigulosa* Rchb. (que la plupart des botanistes actuels réunissent, probablement avec raison, au *palustris*), qu'il avait omis de me communiquer plutôt, et qu'il avait recueilli le 22 mai 1839 à Nontron, sur les bords du Bandiat.

Depuis lors, M. de Dives m'a signalé la même plante dans les prés de la *Fon-Vive*, commune de Manzac, au bord du Vergt et dans ceux des bords de l'Isle.

Le *M. strigulosa* m'est indiqué, depuis 1840, dans les prés humides de Goudaud, commune de Bassillac, et sur la lisière d'un bois à Boripetit, commune de Champcevinel (D'A.) ; dans un pré humide au château

de la Beaume (M. l'abbé Dion-Flamand); dans le bois taillis de Toutifau, et à la Junière dans un pré humide (Rev.)

Je ne l'ai point vu aux environs de Lanquais.

Myosotis cæspitosa (Catal. — Ajoutez : Dans le Vergt, à Manzac (DD); à Font-Grand près Mareuil où il est rare et où il présente quelquefois des corolles quadrilobées (M.)

- sylvatica (Catal.) — Ajoutez : R. à Manzac et à Grum (DD.)

LXXXI. *SOLANEÆ*

Lycium barbarum (Catal. — Ajoutez : Hautefort (DD.); et probablement dans le Sarladais, à cause du voisinage du Quercy où il abonde (Dubouché, in litt. 1840.) — Jardin public de Périgueux, où il ne semble pas avoir été cultivé depuis longtemps; au voisinage du château des Bories (D'A.) — Dans les haies à Eymet; mais peut-être y a-t-il été planté (Al. Ramond.) — Minzac, près d'une église (DD.)

Solanum miniatum. Bernh. — K. ed. 1ª et 2ª, .2 — Dunal *in* DC. Prodr. XIII, p. 56, nº 83 (typus.)

S. nigrum, γ *miniatum* Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 543.

C'est la seule des espèces (toujours litigieuses) du groupe *nigrum* que je trouve à ajouter *avec certitude* au nigrum authentique que j'ai signalé dans le catalogue de 1840. — De plusieurs côtés, on m'a signalé le *S. villosum*; mais heureusement il m'est venu beaucoup d'échantillons, et dans *tous* j'ai retrouvé le miniatum, savoir :

A Bézenac, côteaux pierreux (OLV.

Aux environs de Mareuil (M.

A Condat près Terrasson ; à Trélissac et à Badefol, où il est très-abondant (D'A.

Dans une vigne à Manzac ; baies *rouges* ; plante *couchée* ; odeur du *musc* (DD.)

Dans les chenevières à Manzac ; baies *orangées* ; plante *dressée* ; forte odeur de *musc* (DD.)

A Bergerac, C parmi les graviers et sur les berges du lit de la Dordogne. Les fruits mûrs étaient *rouges*, mais la plante ne répandait aucune odeur musquée : il est vrai que la saison était fort avancée (9 octobre 1848), et j'ai toujours remarqué (forêt d'Arcachon et ailleurs) que la chaleur développe beaucoup cette odeur. Je n'ai vu, dans la localité dont je parle, aucun fruit *noir*.

Les deux espèces qu'il me reste à mentionner sont encore douteuses pour moi, car je ne les ai pas vues, et il suffit d'avoir suivi la variation de couleurs qu'offrent les collections de piments et de tomates qui figurent parfois dans les expositions des Sociétés d'horticulture, pour savoir combien ce genre de caractère est variable. Je viens même d'en mentionner un exemple, en citant les baies *rouges* et les baies *orangées* que M. de Dives a observées dans la même commune (Manzac) sur le *Solanum miniatum*. J'interprète de la même manière une note écrite par le même observateur (in litt. 18 avril 1846), et dans laquelle il dit avoir vu, *sur le même pied* de Morelle, des baies *rouges*, *jaunes* et *brunes*. Il rapporte cette plante au *Solanum villosum*, et comme je n'ai celui-ci, incontestable, que de la Provence où il est *bien différent* de ce qu'on lui rapporte dans notre sud-ouest, j'applique la note

de M. de Dives au MINIATUM, dont les baies me semblent pouvoir être, tout naturellement, *jaunes* quand elles approchent de la maturité, *rouges* quand elles l'atteignent, *brunes* quand elles l'ont dépassée et approchent de la décomposition. Cette supposition n'a rien, je crois, de déraisonnable, car je ne puis plus retrouver, en herbier, de baies jaunes ou jaunâtres : par la dessication, elles passent toutes au *rougeâtre* et au *brunâtre* plus ou moins intense.

SOLANUM OCHROLEUCUM. Bastard. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 368, n° 1361. — Dunal, *in* DC. Prodr. XIII, sect. I. p. 56, n° 81.

Cette espèce m'est indiquée :

1° Aux environs de Marcuil ; tige presque entièrement glabre ; baies d'un *jaune pâle* à la maturité (M. notes mss.)

2° A Dives, commune de Manzac, dans les jardins.

« Depuis plusieurs années, dit M. de Dives dans une note » manuscrite, j'étudie la plante vivante, et j'ai toujours » trouvé que la description de M. Boreau lui est parfaite- » ment applicable : rameaux très-*anguleux-tuberculeux*, » parsemés ainsi que les feuilles, de *poils rudes* ; feuilles » *ovales-sinuées*, anguleuses ; baies *jaunes tachées de vert* » d'abord, puis d'un *jaune citron uni* à la maturité. »

3° A Champcevinel ; baies mûres d'un *jaune verdâtre*. C'est sous le nom de SOLANUM HUMILE Bernh. que M. de Dives et M. le comte d'Abzac m'indiquent cette plante de la part de M. Charles Godard qui l'a observée dans le domaine de Boriebru. Si je la cite sous la rubrique de l'*ochroleucum*, c'est que je n'ai jamais reçu l'*humile* des provinces qui nous avoisinent, mais plutôt du nord et de l'est. De plus, Koch qui distingue l'*humile* du *nigrum*, réunit à ce dernier le *chlorocarpum* Spenner, dont Dunal ne parle pas, et que

MM. Godron et Grenier réunissent à l'*humile* comme synonyme de l'*ochroleucum* et variété du *nigrum*. Cette dernière manière de voir a été adoptée par M. Alex. Braun, (en 1854, dans son *appendix specierum novarum*, etc. du Jardin des plantes de Berlin, *Annal. des sciences natur.*, 4e sér., t. 1er, p. 354), qui réunit au *S. nigrum* le *chlorocarpum* (*baccis maturis viridibus*) comme var. β, et l'*humile* (*baccis subluteis*) comme var. γ *luteo-virens*. M. Braun ne fait aucune mention de l'*ochroleucum* (espèce d'un botaniste français, et dont il n'a pas probablement une connaissance directe).

Physalis Alkekengi (Catal.) — Ajoutez : Gouts, Maisonneuve, Sainte-Croix-de-Mareuil, etc. (M.) — Naussanne (M. l'abbé Fabre-Tonnerre, curé de Couze.) — CCC. dans les vignes des domaines de Boripetit et de la Roussie, commune de Champcevinel (D'A.)

Datura Stramonium (Catal.) — Ajoutez : Var. β *chalybæa* K. (*Datura Tatula* L.) qui, primitivement semé, selon toute apparence, à Manzac, s'y reproduit depuis quarante ans dans les jardins et dans les champs. M. de Dives, à qui je dois cette indication, a retrouvé la même plante à Verneuil, commune de Creyssensac, et à Malaval, commune de Coursac.

Je dois ajouter que d'après M. Alphonse de Candolle (Biblioth. univers. de Genève, novembre 1854), le *Datura Stramonium* L. semble être originaire des environs de la mer Caspienne; tandis que le *D. Tatula* paraîtrait être originaire d'Amérique, « ce qui conduirait à penser que ce » sont deux espèces distinctes, » malgré l'opinion la plus commune des botanistes modernes.

LXXXII. *VERBASCEÆ*.

VERBASCUM SCHRADERI (Catal.) — Ajoutez : Environs de Mareuil (M.) — Gardonne, Larouquette vis-à-vis Sainte-Foy-la-Grande ; les Rouyoux, près Grignols ; chemin de Marsac à Périgueux (DD.) — Lanquais, où il joue souvent le rôle de plante rudérale. — Environs de Bergerac (REV.)

C'est cette plante qui, selon Fries, Bentham *in* DC. Prodr. et MM. Grenier et Godron, est le vrai *V. Thapsus* Linn. Fl. suec. 69. Ces auteurs ont donc bien fait de lui conserver le nom linnéen, et j'en ferais autant si je faisais autre chose qu'un catalogue. Quant au *V. Thapsus* de la 1re éd. de Koch, *Syn.*, il devient dans la 2e *V. thapsiforme* Schrad., et doit conserver ce nom.

— THAPSIFORME. Schrad. — K. ed. 2a p. 587, n° 2 (*V. Thapsus* Koch, ed. 1a, 2. — Bentham *in* DC. Prodr. X, p. 226, n° 4. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 549.

M. le comte d'Abzac me signale cette espèce (mais sans m'en faire parvenir d'échantillons), aux environs de Périgueux. Il m'y indique également le *V. cuspidatum* Schrad., que Koch et M. Bentham (*in* DC. Prodr.) ne distinguent pas spécifiquement du *thapsiforme*.

Le *V. thapsiforme* est, du reste, une espèce commune dans certaines parties du département, bien qu'aucun de nous ne l'eût distinguée lors de la rédaction du Catalogue de 1840. Je l'ai trouvée en abondance dans les expositions chaudes des bords de la Dordogne et du canal latéral, ainsi que le long de la grande route, depuis Lalinde jusqu'à Trémolat ; mais

elle est rare au-dessous de Lalinde, car j'ai noté, dans une excursion du 19 juillet 1846, que j'en rencontrais seulement *quatre* pieds depuis le pont de Lanquais jusqu'à Mouleydier (14 kilomètres environ.) Je ne la connais pas, dans ces passages, par la rive gauche.

A 15 kilomètres plus bas encore, à l'embouchure du Codeau dans la Dordogne (Bergerac), l'espèce a été retrouvée par M. l'abbé Revel, et là, sa taille est gigantesque.

VERBASCUM PHLOMOIDES (Catal.) — Ajoutez : Au Bel, commune de Manzac (DD.) — C sur le chemin de Périgueux à Champcevinel et dans la plaine de Trigonan (D'A.) ; M. d'Abzac me signale aussi dans les environs de Périgueux, mais sans me les avoir communiqués, les *Verbascum nemorosum* Schrad. (rapporté au *phlomoides* par Koch et Benth. *in* DC. Prodr.), et *thapsoides* Hoffm. et Link (rapporté par Bentham, loc. cit., et par MM. Grenier et Godron au même *phlomoides*). Je dois donc me borner à en faire simplement mention.

— MONTANUM. Schrad. — K. ed. 1ª et 2ª, 4.

Lanquais, sur un côteau sec et découvert, en friche, à peine gazonné sur un fond de déblais, nommé le *roc de l'Auzel*, et dans les cultures voisines du château. La plante y est très-abondante et haute, au plus, de 30 à 40 centimètres ; elle y joue le rôle de plante rudérale, et les échantillons rameux y sont très-rares. Elle répondrait *parfaitement* à la description de Koch, si celle-ci ne renfermait une faute *typographique* bien évidente : « Filamentis 2 longioribus... » antherâ suâ... quadruplò *brevioribus* », au lieu de LONGIORIBUS.

C'est là, du reste, une bien triste *espèce*, et Koch semble insinuer, par ses observations sur elle, sur le *V. phlomoides* son plus proche voisin, et même sur le *V. thapsiforme*, qu'il ne fait pas grand état des caractères de décurrence et des caractères staminaux qui servent plus ou moins sûrement à les distinguer.

(17 septembre 1858.)

VERBASCUM LYCHNITIS (Catal.)

Var. α *flor. flavis.* — Ajoutez : R sur les côteaux calcaires au-dessus de Trélissac (D'A.)

Var. ε *album.* — Cette belle plante, si commune et si manifestement *calcicole* dans le département, croît assez abondamment sur la butte *granitique* du donjon ruiné de Piégut ; mais le mortier dont il a fallu employer une grande quantité dans la construction de ce château, a dû nécessairement modifier le terrain. Je n'ai vu la plante que dans cette localité du Nontronais.

— NIGRUM. Linn. — K. ed. 1ª, 17 ; ed. 2ª, 9.

M. Du Rieu seul avait observé cette belle espèce, à Burée près Ribérac, avant l'impression du Catalogue ; mais il avait omis de me la signaler, en sorte que, ne l'ayant point rencontrée aux environs de Lanquais, je ne l'inscrivis point dans mon travail. Je l'y fais entrer aujourd'hui, sans savoir à quelle forme ou variété se rapporte l'indication de M. Du Rieu qui n'a point, à Bordeaux où nous sommes tous deux, son herbier périgourdin. — M. le comte d'Abzac m'a signalé aussi le V. *nigrum* à Ladouze, mais sans indication de forme.

Le type de l'espèce (à feuilles *glabrescentes*, au moins en dessus), ne m'est connu qu'à Eymet, où M. Al. RAMOND l'a découvert en 1847, sur la route d'Agnac (terrain sablonneux de la vallée du Dropt.)

Var. β *thyrsoideum* Koch. loc. cit. — *Forme à feuilles plus tomenteuses*, DC. Prodr. X, p. 238, nº 62. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 552.

Aucun de nous n'avait observé cette belle plante lors de la publication de mon Catalogue de 1840. Elle se trouve à Bordas, où ses feuilles inférieures, très-tomenteuses sur les deux faces, sont légèrement *sinuées-lyrées* à la base (caractère qu'on attribue au *V. Chaixi* Vill.; et aussi sur le chemin de Sainte-Aulaye-sur-Dronne à Bonnes (DD.); — A Monclard et à Saint-Martin (OLV.); — Dans la commune de Saint-Vivien, tant auprès des bords de la Lidoire que dans les champs restés en friche (Rev. et M. Carrier, élève du Petit-Séminaire de Bergerac; — R au bord de la Dordogne, en face du bourg de Creysse (Rev.); — Environs de Mareuil (M.); — Enfin, je l'ai vu moi-même en abondance (1848), dans le Nontronais (commune de Pluviers, etc.)

Cette var. β y présente une *forme* (selon Koch, l. c., à fleurs du double plus petites (*Verbascum parisiense* Thuill.), que MM. Grenier et Godron, loc. cit., signalent comme forme *rameuse*, *à rameaux dressés*, et que M. G. Bentham (*in* DC. Prodr. loc. cit.) caractérise par ces mots : *racemo subramoso*. Elle est représentée dans mon herbier par de beaux échantillons (à fleurs passablement grandes) recueillis par M. Pavillon, élève du Petit-Séminaire de Bergerac, et communiqués par M. l'abbé Revel.

Verbascum virgatum. With. — Benth. *in* DC. Prodr. X, p. 229, nº 17. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 554. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 376, nº 1393. — (*V. blattarioides* Lam. Fl. Fr. — DC. Fl. Fr. 2679. — Duby, Bot. 12.

Tel est le nom que doit conserver, selon moi, cette très-belle plante, découverte par M. de Dives à Saint-Michel-de-Double, où elle est fort abondante, le 13 juin 1842. Je ne l'ai pas vue d'ailleurs.

En même temps que les caractères essentiels attribués à cette espèce, la plante très-vigoureuse de M. de Dives en présente d'autres, de moindre importance ce me semble, et qui la feraient rentrer plus particulièrement dans la forme décrite sous les noms suivants :

V. ramosissimum DC. Fl. Fr. suppl. p. 416, n° 2679. Duby, Bot. n° 15, *non* Poir.

V. Bastardii Rœm. et Schult., *ex* Boreau, Not. s. qq. espèces de pl. fr. (1844), n° VI, p. 15. — Guépin, Fl. de Maine-et-Loire, 3e éd. p. 154, n° 520.

V. Blattarioides, ß ramosissimum Bastard, Fl. de Maine-et-Loire, suppl. p. 42.

V. pilosum Doll. (ex. Gr. et Godr. Fl. Fr.)

V. thapsiformi — Blattaria Godr. et Gren. Fl. Fr. II, p. 554 (1852, sp. hybrid.)

Tous les auteurs que je viens de citer, à l'exception peut-être de Doll et de Rœmer et Schultes, dont je n'ai pas les ouvrages sous les yeux, émettent des doutes plus ou moins explicites sur la légitimité de leurs espèces (*virgatum*, *blattarioides*, *ramosissimum*, *Bastardii*), et il serait bien possible, si ce n'est même tout-à-fait probable, que *Blattaria* fût le seul nom véritablement *légitime* de toutes ces formes. Dans le doute qui subsiste encore, et n'ayant pu étudier sur le vif les quatre espèces nominales que je viens d'énumérer, je m'arrête provisoirement à la nomenclature de M. G. Bentham, parce qu'elle consacre le nom le plus ancien (*virgatum* Wither.) Je me bornerai à consigner ici le fait suivant : J'ai échantillon qui, sauf ses fleurs solitaires et plus espacées,

et sa pubescence plus rare, se rapprochait sensiblement de ceux de M. de Dives, et recueilli par moi à Caudéran près Bordeaux, passa sous les yeux de feu C. J. G. Schiede, lorsqu'il vint me voir à Bordeaux, vers 1828, partant pour l'Amérique méridionale en compagnie de M. de Deutz, de l'université de Dorpat. Feu L. Reynier, de Lausanne, à qui j'avais envoyé ma plante, lui avait attribué le nom de *Verbascum blattarioides*. Schiede me le fit changer et remplacer par *Blattaria*, tout simplement. Or, Schiede fut, sinon le premier, du moins le principal promoteur de l'étude des hybrides spontanées, — mais promoteur encore contenu et modéré, auquel ont succédé des élèves ardents, puis des imitateurs fanatiques, tout comme les *romantiques* ont succédé à Châteaubriand. Je n'avais alors qu'une douzaine d'années d'études botaniques, — et d'études assurément fort terre-à-terre, et je m'étais peu mis en peine de recueillir ces embarrassants *Verbascum* qui, selon la remarque de M. Boreau, figurent généralement en petit nombre dans les herbiers comme dans les envois. J'en avais donc un fort mince assortiment, et je crois pouvoir néanmoins faire remarquer que Schiede n'écrivit ou ne dicta chez moi que des noms d'espèces *légitimes*.

Depuis lors, l'influence allemande a fait chez nous d'effroyables dégâts dans la nomenclature spécifique. C'est à la seconde édition du *Synopsis* de Koch que nous en devons, je crois, la fatale introduction dans les livres de nos compatriotes. Trois ans plus tard, le magistral *Prodromus*, abrité sous les grands noms et la sagesse bien connue des deux Candolle et de Bentham, eut beau protester contre l'innovation malheureuse que Schiede avait enfantée; — M. Boreau, que ses observations consciencieuses, sa profonde érudition et ses descriptions nettes et précises ont

rendu si populaire parmi les botanistes français, eut beau se refuser à cette taxonomie barbare, elle ne céda pas un pouce de terrain, parce que le vice en était dans le fond des choses, plus encore que dans la forme. M. Boreau n'avait résisté qu'au point de vue de la forme, mais il commençait à céder pour le fond, puisqu'il reconnaissait chez son *V. Bastardii*, des *capsules souvent avortées*.

On en est venu enfin à adopter en France, — dans cette patrie de la clarté, de la précision et de la propriété des termes, — deux divisions dans le genre qui nous occupe : l'une pour les espèces *légitimes*, *à capsules* FERTILES (*sic*), l'autre pour les *hybrides*. Mais la loyauté de M. Godron ne lui a pas permis de rester sous le coup d'une adoption si compromettante ; il a inscrit la condamnation générale et solennelle de la *spécification* des hybrides en tête de sa section B : CAPSULES AVORTÉES (*sic*) !!!

Tout soldat, pour si obscur qu'il soit, doit son serment au chef de l'armée ; tout botaniste doit sa profession de foi *à tous les hommes* qui se livrent aux mêmes travaux. Voici la mienne :

1° L'hybridité offre une étude du plus haut intérêt au botaniste-*physiologiste* ; mais le botaniste-*taxonomiste* (l'homme de la méthode, le spécificateur, le floriste), n'a à s'en occuper que pour signaler, sous la rubrique de celui des parents dont les caractères sont dominants dans l'échantillon examiné, les cas d'hybridisme constatés ou supposés jusqu'à plus ample informé. Tel est le modèle que M. G. Bentham nous a donné à suivre dans le *Prodromus*, et je n'en connais pas de meilleur. Rien n'empêche, d'ailleurs, de faire suivre d'une description, dans les ouvrages locaux ou monographiques, la détermination de l'hybride qu'on a sous les yeux.

2° L'hybridité *spontanée* est possible, puisque nous pratiquons l'hybridation artificielle ; mais cette hybridité spontanée doit être rare, sinon dans un certain nombre de genres déterminés, du moins eu égard à l'ensemble du règne végétal. Cette rareté proportionnelle est démontrée par la fixité bien constatée d'un nombre immense d'espèces.

Or, si cette fixité n'était par la règle générale, sujette à un petit nombre seulement d'exceptions, — la *loi* en un mot, — tout, depuis les temps historiques, serait confusion dans le règne végétal. Or encore, la confusion n'est pas, ne doit pas, ne peut pas être la *loi* dans les œuvres de la suprême Sagesse. Tout est réglé dans l'univers ; tout doit être réglé dans chacune de ses parties. *Confusion* et *loi* sont deux idées qui s'excluent d'une manière absolue ; et l'hybridisme, c'est la confusion, la rupture de la loi, partant *l'exception*, *l'anormalité*. La méthode (ou le système), et la nomenclature qui en est l'expression, doivent s'appliquer exclusivement à ce qui est *normal*.

Ce que je viens de dire ne s'applique point à la tératologie, car la *monstruosité* n'est point une *confusion de rapports* ; c'est une anomalie de développement, et cette anomalie étant soumise à des lois particulières, forme une science distincte et a, de droit, sa nomenclature propre.

Je reviens à l'hybridisme végétal. Il n'est pas et ne saurait être *la loi* ; donc il doit être nécessairement rare, et j'applaudis à la réserve prudente et sensée de Koch : *Hybridæ sunt vel saltem pro hybridis habentur* (Syn. ed. 2ª p. 589.)

Si les caractères de ces formes sont constants, si elles se reproduisent normalement et indéfiniment, ce sont des *espèces* qu'on n'a pas jusqu'ici distinguées, et qu'il faut distinguer à l'avenir. Si non, ce sont des *accidents* passa-

gers, et il ne faut pas, en présence de l'admirable harmonie de la création, — en présence de la paix, ou comme dit saint Augustin, en présence de la *tranquillité de l'ordre* qui brille de toutes parts dans les œuvres de Dieu, — il ne faut pas croire, dis-je, que certains êtres *non modifiés par artifice* s'écartent de la règle, — assez fréquemment pour que cette aberration prenne une apparence de normalité, — jusqu'à remplir à l'égard d'autres êtres spécifiquement différents, la double fonction de *fécondateur* et de *fécondé*, que la mode du jour attribue alternativement, indifféremment, et si je l'osais dire, *promiscuément*, à une même espèce. Qu'on me permette, — et cela suffira pour me faire comprendre, — de citer ici quelques combinaisons de noms de ces prétendues *espèces* hybrides : *Verbascum nigro-thapsus* et *V. thapso-nigrum* ; — *V. nigro-lychnitis* et *nigro-pulverulentum* ; — *V. lychnitidi-blattaria* et *thapso-lychnitis*, etc., etc.

Je mets fin à cette digression fondée, je crois, sur les principes les plus sains de la philosophie, de la raison et de l'observation. Je sais qu'on peut se tromper sur les principes *de second ordre*, comme on peut se tromper sur les faits. Mais dès qu'on ne se trompe pas sur les principes, je me fais honneur de proclamer avec M. Alexis Jordan que LE PRINCIPE EST PLUS FORT QUE LE FAIT, et que, si ces deux choses sont en contradiction, il faut nécessairement que le fait ait été mal observé ou mal interprété, car le fait n'est dans l'ordre des choses *possibles*, que parce qu'il est la réalisation *d'un principe* ; autrement il ne pourrait avoir lieu. La philosophie la plus élémentaire enseigne que deux vérités ne peuvent pas être opposées l'une à l'autre ; or, qui dit *principe*, et qui dit *fait*, les proclame également *vérité*.

La conclusion que je tire de tout ceci, c'est que l'HYBRI-

DOLATRIE passera, comme passera l'oïdium, comme ont passé la maladie de la pomme de terre et le choléra. Je n'ai pas l'orgueil de donner cette confiance pour une prédiction : ce n'est qu'une simple déduction, mais aussi l'expression d'un vif désir et d'une ferme espérance.

3 août 1857.

Nota. Quelques autres *Verbascum* réputés *hybrides* me sont signalés dans le département par M. Oscar de la Vernelle ; je ne les ai point vus. Voici les noms qui leur sont donnés :

1. *V. lychnitidi-floccosum* Ziz *in* Koch, syn. ed. 2ª. — Godr. et Gren. Fl. Fr. II. p. 360. — (*V. pulvinatum* Thuill.)

C Dans la vallée du Codeau, près Bergerac.

2. *V. thapso-lychnitis* Mert. et Koch, deutsch. fl. — Godr. et Gren. loc. cit. p. 359. (*V. spurium* Koch, Syn. ed. 1ª).

Près de la Vernelle, commune de Douville.

3. *V. thapso-nigrum* Schiede. — Godr. et Gren. loc. cit p. 555. (*V. collinum* Schrad.)

4. Enfin, une forme désignée seulement comme hybride du *V. Blattaria.*

La localité des deux derniers ne m'est pas signalée.

SCROPHULARIA NODOSA (Catal.) — Ajoutez : Lachassagne, commune de Saint-Paul-de-Serre, aux bords du Vergt ; sur un plateau élevé, sec et crayeux près Bordas, où les échantillons de cette plante sont très-petits (DD.) — CC dans quelques bois à Boriebru, commune de Champcevinel (D'A.) — C sur les bords de la Vézère à Limeuil, et sur ceux du Bandiat, à Nontron.

— CANINA (Catal.) — Ajoutez : Route de Sarlat à Souillac, dans la paroisse d'Eyvignes (M. — CC aux environs de Montignac-le-Comte (DD. — Côteaux crayeux entre Lalinde et Pezul.

LXXXIII. *ANTIRRHINEÆ.*

Digitalis purpurea (Catal.) — Ajoutez : Assez commun dans toute la région granitique du Nontronais, où j'ai encore vu deux ou trois fleurs, sur des repousses de plantes broutées, au 25 septembre.

— purpurascens. Roth. — K. ed. 1ª et 2ª, 2. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 602. — Benth. in DC. Prodr. X, p. 452, nº 17. — Le Jolis, pl. rar. de Cherbourg, *in* Ann. sc. nat. 1847, 3e sér. t. 7, p. 219.

Je ne l'ai point vu, mais il m'est indiqué par M. Oscar de Lavernelle aux environs de Nontron (1853.)

— lutea (Catal.) — Côteaux crayeux de Mareuil (M.) — Côteaux crayeux entre Lalinde et Pezul, et *blocs granitiques!* à la minoterie de Nontron.

Antirrhinum Orontium (Catal.

J'en ai trouvé un seul pied à fleurs *rosées*, à Lanquais, dans le champ pierreux qui couronne le côteau dit *la Peyrugue*, sur le *diluvium*.

Linaria spuria (Catal.)

Elle a été retrouvée, à l'état plus ou moins *pelorié*, à Mareuil par M. l'abbé Meilhez, et à Lanquais. J'ai revu aussi, mais à Couze, la var. β *grandifolia*.

— minor (Catal.)

Var. β *glabrata* Delastre, suppl. inéd. à la Flor. de la Vienne (ipso monente in schedul. 1846.)

Linaria prætermissa Delastre! *in* Annal. sc. nat. septembre 1842, 2e sér. T. 18, p. 152. — Boreau, Fl. du Centr. 2e édit., p. 377, n. 1398. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 582. — Benth. *in* DC. Prodr. X p. 288, nº 121 (spec. non satis not.)

On ne peut qu'applaudir à la sage détermination qu'a prise le savant auteur de la Flore de la Vienne, lorsqu'il a renoncé à considérer comme distincte une espèce fondée sur un seul caractère (dont la valeur est plus que douteuse et qui ne peut plus être constaté sur le sec), la gorge de la corolle *presque fermée* au lieu d'être *ouverte*.

La pubescence de toutes les parties de la plante est totalement insignifiante au point de vue spécifique, ainsi que je m'en suis assuré sur de nombreux échantillons, et ainsi que le prouve un échantillon *très-vigoureux*, fortement *velu-glanduleux*, haut de *trente centimètres* et que M. Alfred Déséglise m'a envoyé de Marmagne (Cher), sous le nom de « *L. prætermissa* « Delastre ! *corolle complètement fermée!!* »

Je crois devoir ajouter cette forme à notre Catalogue, parce que M. de Dives l'a recueillie en août 1846 à Saint-Aygulin, localité de la Charente-Inférieure, qui n'est séparée du département de la Dordogne que par la minime largeur de la Dronne.

LINARIA PELISSERIANA (Catal.) — Ajoutez : Ladauge, commune de Grum ; Issac ; Bourrou (DD.) — Ladouze (D'A. — Mareuil (M. — Lalinde, etc. J'ai remarqué, dans les chaumes des environs de Lanquais, que cette jolie espèce conserve encore quelques fleurs fraîches et des fruits bons à récolter, jusqu'aux premières gelées légères, mais *à glace*, qui se font sentir dans l'année.

— STRIATA (Catal.)

J'ai retrouvé, sur la levée du moulin du port de *Lanquais* (commune de Varennes) la var. *b. brevifolia* du Catalogue de 1840, laquelle me paraît reproduire exactement la var. *a galioides* de feu M. Guépin, Fl.

de Maine-et-Loire, 2e éd. (1840), ou peut-être 1839 car elle est sans date, et l'auteur eut la bonté de me l'envoyer à la fin d'août 1840.

J'ai rencontré à Lanquais, au commencement d'août 1846, dans une vigne sèche et caillouteuse, une jolie variation du type de cette espèce. La fleur était *blanche* et il fallait, pour apercevoir sans loupe les stries violettes qui la parcourent, la regarder par transparence.

Une autre forme, très-petite, très-élégante, à fleurs d'un jaune pâle et qui semble être annuelle (ce qui pourrait bien être si elle provient, comme je le crois, d'une seconde génération de l'année) abonde dans les vignes maigres de Blanchardie, etc., près Ribérac (DR.) et a été retrouvée par M. de Dives au-dessous des vignes de Leysarnie, commune de Manzac. Elle paraît répondre assez bien à la var. *β ochroleuca* de M. Boreau (Fl. du Cent. 2e éd., p. 379 [1849]), sauf que ses fleurs ne sont pas striées de violet, mais d'une teinte jaunâtre presque uniforme.

LINARIA VULGARIS (Catal.). — Ajoutez : Échourgniac, dans la Double (M.)

— SPARTEA. Hoffmansegg et Link. — Benth. *in* DC. Prodr. X. p. 276, n° 54. — Gren. et Godr., Fl. Fr. II, p. 578.

Antirrhinum sparteum L. spec.

Linaria juncea Desf. — Duby. — Nob. Catal. 1840.

Ajoutez : Prigonrieux (REV.). — Moissons des bords de la route de Périgueux à Libourne (D'A.). — La Roche-Chalais, Ménesplet, Bergerac ; très-abondant dans cette dernière localité, où les terres sont sablon-

neuses DD. , ainsi que dans tous les champs de même nature qui bordent la Dordogne dans la commune de Cours-de-Piles et de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran).

— supina (Catal.

Je l'ai retrouvé dans les champs crayeux et très-arides du vallon de Grignols. Il y est fort abondant, mais toujours de fort petite taille et à feuilles très-étroites. La fleur, petite aussi, a l'éperon *jaune* dans certains échantillons, *violet* dans d'autres.

Nota. M. de Dives pense que l'*Anarrhinum bellidifolium* Desf., Koch, etc., devrait se rencontrer sur les schistes des environs de Terrasson et de Brardville (jadis Le Lardin) parce qu'il l'a trouvé sur les schistes de Brives (Corrèze). Je dis avec mon honorable ami que cette rencontre est probable; mais elle n'est pas constatée, et les stations des plantes offrent parfois des anomalies singulières. — *positives* ou négatives.

Veronica scutellata. Linn. -- K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Étang de la Vernide, commune de Grum, 1840; bords du petit ruisseau le *Galant*, près Montpont, 1842 (DD.). — Ribérac, 1850 (M. J. Ralfs, botaniste anglais, *in litt.*). — Assez rare dans les étangs de la Bessède (M.) — Dans un fossé à Larége, commune de Cours-de-Piles Eug. de Biran).

Var. β *pubescens* Koch, l. c. (*V. parmularia* Poit. et Turp.) — Pronchiéras, commune de Manzac, dans une grande mare, 1843 (DD.), ce qui fait bien voir que, comme pour le *V. Anagallis* et son mauvais dérivé (*V. anagalloides* Guss.), le développement variable des poils est indépendant de la station plus sèche; mais cette observation ne remédie nullement à l'inanité de ces prétendues espèces.

Veronica Anagallis (Catal.)

Nous avons principalement, et si je ne me trompe, presque uniquement dans le département, *même dans l'eau*, la forme réputée *méridionale*, à feuilles et lobes du calice bien plus étroits, et à pédicelles poilus-glanduleux, que M. Gussone a érigée en une espèce adoptée aveuglément par plusieurs auteurs, et dubitativement par M. G. Bentham (*V. anagalloides* Guss. ic rar. p. 5, t. 3, et Syn. Fl. Sic. 1. p. 16.)

M. l'abbé Revel m'a envoyé un charmant échantillon d'une *sous-forme* excessivement grêle et délicate, de cette très-mauvaise espèce. Il l'avait recueilli sur les bords du Codeau, près de la Monzie-Montastruc.

— montana. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 6.

Découvert, au bord d'un fossé ombragé, près le domaine des Guischards, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux, par MM. Eugène de Biran et l'abbé Revel. — Retrouvé par M. Charles Godard dans un bois à Boriebru, commune de Champcevinel.

— latifolia (Catal.)

C'est par erreur que j'ai indiqué comme localité unique de cette plante dans l'arrondissement de Périgueux, le chemin de Douville à Saint-Mametz; il faut lire : *Chemin de Bourdeille à Brantôme.*

Nota. Le Veronica præcox Allion. — Koch, Syn. ed. 1ª nº 24; ed. 2ª nº 25, m'est indiqué à Mareuil par M. l'abbé Meilhez. Je n'ai pas vu ses échantillons, et je ne crois pas devoir inscrire l'espèce dans notre Catalogue départemental, 1º parce que je ne l'ai jamais recueillie en deçà de la Loire; 2º parce qu'elle est facile à confondre avec le *V. triphyllos* L. que nous avons ici et qui m'a été envoyé de Poitiers sous le nom de *præcox*.

Limosella aquatica. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Dans une flaque d'eau au bois de La Pause près Ribérac (DD. 1841). — M. du Rieu de Maisonneuve, qui habitait alors Blanchardie, tout près de là, l'y aurait-il ensemencée? Il ne m'a jamais, du moins, signalé son existence en Périgord; mais son indigénat reste démontré, car M. de Dives l'a retrouvée en 1854 dans une flaque d'eau à Chaumont près Grignols.

LXXXIV. *OROBANCHEÆ.*

Orobanche cruenta. Bertoloni. — K. ed. 1ª et 2ª, 1. — α *typus* Reuter *in* DC. Prodr. XI, p. 15, n. 2. — α *typus* (pro parte) Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 629.

Dans les prés, entre Neuvic et Sourzac; les échantillons ont été vus par M. Boreau (DD.) — Sainte-Croix-de-Mareuil (M.) — Dans un pré sec et montueux entre Bourrou et Saint-Joseph, sur le *Lotus corniculatus;* sa fleur a une odeur assez prononcée d'œillet ou de giroflée (Rev.) D'après les échantillons très-beaux que j'ai reçus de M. l'abbé Revel, cette espèce paraîtrait aussi, dans cette localité, adhérer au *Scabiosa succisa.*

Var. ε *citrina* Coss. et Germ. Fl. paris. — Reuter in DC. loc. cit. — Gren. et Godr. loc. cit.

O. concolor Boreau, Fl. du Centr., *non* Duby. — Bézenac; peu commun (M. 1852.)

Var. γ *Ulicis* Reuter *in* DC. loc. cit.

O. Ulicis Ch. des Moul. *in* Annal. sc. nat. 1835, et Catal. Dordogne, 1840. — Boreau, Fl. du Centr. 2ᵉ éd. p. 397, nº 1473.

MM. Godron et Grenier (Fl. Fr. et M. Lloyd (Catal. et Fl. de l'Ouest), ne l'admettent ni comme espèce ni

comme variété de l'*O. cruenta*. En 1847, au moment où le XI^e^ volume du *Prodromus* venait de paraître, M. le D. F. Schultz (Archiv. Fl. de Fr. et d'Allem. I. p. 99 — 105, [1848]) écrivit une *Notice sur quelques espèces d'Orobanchacées* (*Phelipæa*, *Orobanche* et son nouveau genre *Boulardia*), et déclara, de même, ne pas trouver dans ma plante des caractères suffisants pour en faire même une variété (p. 101.)

Je suis assurément bien loin de chercher à défendre mon *O. Ulicis* attaqué par des savants si compétents et si spéciaux. Je ne pourrais même l'essayer, privé comme je le suis maintenant de la possibilité d'en faire une nouvelle étude comparative avec l'*O. cruenta* type. Je me bornerai seulement à faire remarquer à ma décharge, si l'espèce est décidément mauvaise : 1° qu'en 1834 et 1835, j'étais très-mal pourvu d'*O. cruenta* Bertol., dont je ne connaissais pas même l'existence en Périgord; 2° que j'étais alors sous l'empire des idées en vogue, lesquelles tendaient fortement et à part un très-petit nombre d'exceptions (*O. minor* et *carulea*), à *cantonner* chaque *espèce* d'Orobanche sur une espèce déterminée de plante nourricière ; 3° enfin et c'est là la seule objection vraiment *grave* à mon sens, que je croirais maintenant pouvoir soulever contre l'opinion unanime de ces savants), on attribue généralement une odeur agréable et suave à l'*O. cruenta*, tandis que ma plante est très-puante. Sur ce point, et sur ce point seulement, je crois devoir consigner ici quelques réserves. Je crois qu'une *espèce* peut être indifféremment *odorante* ou *inodore* ; mais quant à *changer d'odeur*, c'est là une propriété dont l'existence me paraît bien loin d'être prouvée.

Voici, pour terminer cet article, deux nouvelles localités pour la plante qui croît sur les racines de l'*Ulex nanus* : toutes deux me sont indiquées par M. le comte d'Abzac :

Landes de Cablans ; autres landes entre Hautefort et Excideuil. Dans cette dernière localité, la couleur des fleurs n'est pas la même qu'à Cablans, et il est probable dès-lors qu'il s'agit de la var. *β citrina*.

Orobanche Galii. Vaucher. — Duby, Bot. — K. ed. 1ª et 2ª, 8.

Sur le *Galium Mollugo* à la Rochebeaucourt, où il est commun dans les terrains secs et montueux (M.)

— minor (Catal.) — Ajoutez : Mareuil, dans un pré, croissant au milieu d'individus nombreux du *Trifolium pratense* et du *Medicago maculata* (M.) — Bourrou, où cette plante devient très-grande et vit sur le *Trifolium pratense* ; Lembras, sur l'*Ononis repens* (DD.) — Derrière le village de Gala près Bergerac, sur la Lentille cultivée (Rev.) — CC sur le Trèfle de Hollande dans les domaines de Boripetit et de Boriebru, commune de Champcevinel (D'A.)

Var. *6 flavescens* Reut.

En 1847, M. Reuter (*in* DC. Prodr. XI, p. 29, nº 52) a rapporté à cette espèce, comme var. *β flavescens*, l'*O. Carotæ* Nob. de mon Catalogue de 1840. En 1852, MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 640), ont suivi l'exemple de M. Reuter. — Cette plante a été trouvée par M. de Dives, dans son verger, à Manzac, sur la carotte sauvage et sur le panais sauvage ; et une fois seulement, cet observateur a réussi à en extraire un pied qui adhérait à la fois aux racines de ces deux plantes.

J'ajoute que si mon *O. Carotæ* n'a trouvé créance, comme espèce *distincte*, auprès de personne, elle n'a pas été jugée de la même manière par tout le monde, car c'est à l'Orobanche du Lierre (*O. Hederæ* Vauch. — Duby. — etc.), que Mutel la rapporte (Fl. Fr. II, p. 342), sous le nom d'*O. barbata* Poir., & *Carotæ* (*O. barbata* est pour lui le synonyme plus ancien d'*O. Hederæ*.)

Il me sera permis de faire remarquer, à ma décharge, que j'ai signalé, en décrivant mon *O. Carotæ*, la ressemblance qu'elle offre avec l'*O. Hederæ* (1835), et en l'inscrivant au Catal. de 1840, celle qu'elle offre aussi avec l'*O. minor*.

Orobanche Hederæ (Catal.) — Ajoutez : Côteau d'Écornebœuf près Périgueux ; aux Planes près le Sigoulès ; sur un vieux mur couvert de lierre, à la cité de Périgueux (DD.) — Blanzac, commune du Grand-Change (D'A.) — Châteaux de Bayac et de Lanquais, au pied des murs et dans les jardins boisés qui les environnent.

— amethystea. Thuill. — K. ed. 1ª, 16 ; ed, 2ª, 18.

Sur les racines de l'*Eryngium campestre* :

Manzac, dans les moissons, et à l'exposition du Nord; CCC sur le côteau crayeux, très-découvert et presque inculte de Peycherel, même commune ; Coursac, Notre-Dame-de-Sanilhiac (DD. 1841.

Environs de Bergerac (Rev. 1843.)

Sur les rochers d'un côteau aride, en montant de Mareuil à Montignat (M. 1845.)

Dans un champ de blé à Rouby, commune de Clermont-de-Beauregard (LV. 1851).

Orobanche ramosa (Catal.)

(*Phelipæa ramosa* C. A. Meyer. — Reuter *in* DC. Prodr. XI, p. 8, n° 14. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 627.)

Ajoutez : Mareuil (M.) — Manzac, sur le *Matricaria parthenioides* Desf., cultivé, une seule et élégante touffe, de petite taille, trouvée et donnée à M. Boreau par M. de Dives ; et aussi à Manzac dans une chenevière près la Fontaine-de-Salles (DD. — Enfin, je l'ai retrouvé en abondance prodigieuse, dans une chenevière où je l'avais vainement cherchée pendant de longues années, à Lanquais, le 18 août 1848.

Lathræa clandestina (Catal.).

M. l'abbé Meilhez, qui l'a trouvé à Sarlat, me fait remarquer qu'il n'a jamais pu, malgré ses recherches, l'apercevoir à Mareuil.

Ajoutez : Variation à fleurs presque *blanches*, avec les lobes de la corolle teints de *violet clair*. J'ai vu ce curieux échantillon, que M. Charles Godard a recueilli au château de Boriebru près Périgueux, parasite sur la racine d'un *Châtaignier* (1858)!

LXXXV. *RHINANTHACEÆ.*

Melampyrum arvense. Linn. — K. ed 1ª et 2ª, 2.

Découvert en 1844, par M. l'abbé Revel, dans un lieu inculte près du moulin du Bout-des-Vergnes (banlieue de Bergerac). Il y a été recueilli de nouveau en 1846. — M. de Dives l'a retrouvé à Manzac, dans un champ d'avoine, en 1855. Il a annoncé la rencontre de cette belle plante dans la partie du département qu'il habite, à la Soc. Bot. de Fr. (Bulletin, 1855, t. 2, p. 767.)

Pedicularis sylvatica (Catal.) — Ajoutez : Perbouyer près Mucidan (DD.), etc. Cette espèce est en réalité

très-répandue dans tous les lieux tourbeux, ou sylvatiques et humides.

Pedicularis palustris. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 11.

Peu de mois après la publication de mon Catalogue, M. de Dives m'envoya sous ce nom, en septembre 1840, un fragment de tige recueilli par lui le 21 mai 1839, et me fit remarquer que l'espèce avait été omise dans mon travail. Les fleurs de cet échantillon n'étaient pas favorablement disposées pour l'examen ; il n'y avait point de fruits ; j'étais prévenu contre l'existence de cette espèce dans le Sud-Ouest ; bref, je la méconnus, malgré la présence des dents blanches et calleuses qui bordent les feuilles. Mais depuis lors, de nombreux et bons échantillons sont venus lever tous mes doutes. Nous avons donc certainement le *P. palustris*, mais seulement *dans le nord* du département, savoir :

Saint-Martin-le-Peint près Nontron (DD. 1839.)

Saint-Sernin-de-Beaupouyet, dans une lande médiocrement humide (DD. 1844.)

Ponteyraud près Ribérac (DD. 1846), dans un pré tourbeux.

Prés tourbeux entre Mareuil et Courbiers, vis-à-vis d'Ambelle ; — aux Graulges, dans les prés de Rudeau, le long de la Lisonne (M., avant 1845, mais j'ignore l'époque précise.)

Environs de Brantôme (M. l'abbé Dion, 1853.)

Prés marécageux du vallon de Lanouaille (Eug. de Biran, 1849.)

Bartsia viscosa (Catal.)

Eufragia viscosa Benth. *in* DC. Prodr. X, p. 543, n° 2. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 611.

Ajoutez : Pontbonne près Bergerac, Grum, dans les moissons DD. — Mareuil M. — Mescoulet (Al. Ramond), etc.

C'est une plante assez répandue partout où les terres sont profondes, froides, argileuses et surtout sablonneuses (*bouvées* ou *boulbènes*.)

Genre EUPHRASIA (Benth. *in* DC. Prodr.)

Depuis ma publication de 1840, j'ai beaucoup étudié les formes pyrénéennes du groupe *officinalis*, et je reconnais volontiers que je ne suis arrivé à rien de neuf, ni de bien satisfaisant. Il faudrait qu'un botaniste actif, pourvu d'yeux infatigables et d'un coup d'œil scientifique intelligent autant que raisonnable, consacrât dix ans de sa jeunesse à parcourir les Alpes, les Pyrénées et l'Auvergne, pour débrouiller ce difficile et minutieux sujet d'étude. Je ne dis pas trop; car en ouvrant seulement trois des ouvrages les plus feuilletés par nos contemporains, on voit que Koch (Synops.), M. G. Bentham (*in* DC. Prodr.), et MM. Grenier et Godron (Fl. Fr.) sont à peu près aussi peu d'accord qu'il soit possible de l'être sur la spécification de ces plantes charmantes.

Dès 1835, dans le Mémoire (excellent, comme tout ce qui sort de ses mains) que M. Soyer-Willemet consacra à ce genre sous le titre d'*Euphrasia officinalis et espèces voisines*, mémoire dont les études furent faites *sur le sec*, le savant et consciencieux auteur, tout en admettant *trois espèces*, se demandait s'il y en a réellement plus d'une ou si Candolle n'avait pas raison, du haut de son génie (Fl. Fr. 1815) de ne voir dans toutes ces formes que des races, des variétés et des sous-variétés.

L'état présent des travaux botaniques ne me semble pas permettre qu'on se renferme dans cette manière de voir : il y aurait trop de réformes à opérer ailleurs, et il n'existe pas assez de preuves incontestables de la justesse de ces réformes.

En 1846, M. G. Bentham, travaillant au nom de Candolle dans le *Prodromus*, s'en tint aux conclusions de la Flore Française.

En 1852, MM. Grenier et Godron empruntèrent tous les détails du travail de M. Soyer-Willemet; mais selon moi, ils en détériorèrent la substance, en refusant d'admettre l'*E. alpina* Lam.

Dans l'intervalle qui sépare M. Soyer-Willemet de la nouvelle Flore de France, les Allemands, selon leur habitude, s'étaient jetés plus ou moins à corps perdu dans la spécification; et maintenant, en forçant l'application de ses excellents principes (c'est là, selon moi, le seul reproche *juste* qu'on puisse adresser à ce savant), M. Jordan vient encore enchérir sur les botanistes d'Outre-Rhin.

Parmi les ouvrages que je viens de citer, celui dont les principes de spécification me semblent les meilleurs, est donc le Mémoire de M. Soyer-Willemet.

Je crois cependant qu'en présence de la variété innombrable de formes que présentent les Euphraises des montagnes, ce profond botaniste n'a pas fait assez, et que s'il n'y a rien à retoucher à son *Euphrasia officinalis* caractérisé (*dans toutes ses formes*) par la présence des poils glanduleux rares ou abondants; il ne faut pas admettre que son *nemorosa* et son *alpina* répondent, en englobant toutes les autres formes, aux besoins réels de la spécification.

J'emprunte donc à Koch l'*Euphrasia minima* de Jacquin et Schleicher, en y joignant, à l'exemple de M. Soyer-Willemet qui les a aussi fort rapprochés l'un de l'autre, l'*E. micrantha* Rchb.

J'emprunte également à Koch son *E. salisburgensis*, mais pour le faire rentrer comme variété, à l'exemple de M. Soyer-Willemet, dans l'*alpina* Lam., dont on n'aurait

jamais dû se permettre d'abandonner le nom ; car il est à la fois le plus ancien et le meilleur. Cette forme, au premier coup-d'œil, est extrêmement différente de l'*alpina* ; mais Koch lui-même avoue que ces différences ne lui semblent pas *spécifiques* ; elles ne consistent en réalité que dans le nombre moins grand des dents latérales de la feuille, et cette modification est exclusivement *alpine* dans les Pyrénées (Pic d'Éreslids, au-dessus de 2,000^{m}). Quant au type, je ne l'ai jamais retrouvé au-dessous de la région décidément montagneuse où la végétation est celle de la zone *sous-alpine*. La modification extrême de l'*E. alpina* paraît être l'*E. tricuspidata* L. que M. Bentham admet avec doute comme espèce distincte, et que M. Soyer-Willemet, suivi par MM. Grenier et Godron, joint au précédent comme var. γ. — Je possède cette dernière plante, mais elle n'est pas en ce moment sous mes yeux, et je ne puis mieux faire, à en juger par la description, que de suivre aussi l'exemple du respectable bibliothécaire de Nancy.

Je m'écarte cependant un peu de son opinion pour adopter celle de MM. Grenier et Godron qui rapportent l'*E. alpina* DC. Fl. Fr. à l'*E. nemorosa* Pers. β *intermedia* Soy.-Will., au lieu de la rapporter à l'*E. alpina* Lam.

Ayant ainsi retiré de l'*E. nemorosa* de MM. Grenier et Godron les var. γ et δ, il me reste une espèce homogène, qui conserve le nom de Persoon et les var. α et β de M. Soyer-Willemet. Elle est excessivement répandue en France, depuis les pays de plaines jusqu'aux régions alpines où elle devient plus rare. J'avoue qu'elle se lie bien étroitement à l'*E. minima* surtout, et aussi à l'*alpina* ; mais toutes les espèces d'un groupe si naturel ne doivent-elles pas nécessairement être très-voisines l'une de l'autre? Enfin, je crois, avec MM. Grenier et Godron, que le *nemorosa* reste

bien plus voisin des deux dernières espèces que de l'*officinalis*.

Voici, à vue de pays et au moyen de caractères pour ainsi dire empiriques, comment, et en attendant qu'on nous donne une bonne monographie, je voudrais disposer nos Euphraises Françaises ;

I. *E. officinalis*. Linn. — Soy.-Will. loc. cit. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 604. — Var. γ *vulgaris* (pro parte) Benth. *in* DC. Prodr. X, p. 552, n° 2. — Var. α *pratensis* Koch, Syn. ed. 1ª et 2ª, 1.

Fleurs où le blanc domine. Poils glanduleux abondants, ou du moins en petit nombre sur les calices. Feuilles à peu près 5-dentées de chaque côté.

II. *E. nemorosa*. Pers. — Var. α *grandiflora* et β *intermedia* Soy.-Will loc. cit. — Gren. et Godr. loc. cit., p. 553.

E. officinalis, γ *vulgaris* (pro parte) Benth. loc. cit. — β *neglecta*, γ *nemorosa*, δ *alpestris* (hæc pro parte tantùm) Koch, loc. cit.

Fleurs grandes ou moyennes, plus colorées, où le violet et le bleu dominent souvent. Jamais de poils glanduleux ; pubescence crépue. Dents des feuilles supérieures fortement cuspidées. Feuilles à peu près 5-dentées de chaque côté ; les inférieures à divisions aiguës.

III. *E. minima*. Schleich. — Jacq. — DC. Fl. Fr. — Koch, loc. cit. n° 2.

E. officinalem δ alpestrem Koch, l. c. [pro parte quoad E. micranthum Rchb. spectat] complectens).

E. officinalis, δ *minima* et γ *vulgaris* (hæc pro parte quoad *E. micranthum* Rchb. spectat) Benth. loc. cit.

E. nemorosa γ *parviflora* Soy.-Will. loc. cit. — Gren. et Godr. loc. cit.

Fleurs très-petites, fortement colorées, dont la lèvre inférieure est toujours toute jaune, la supérieure jaune, bleue ou violet-rouge. Jamais de poils glanduleux ; pubescence crépue ; poils des bractées et des calices courts et raides, mais courbes et dirigés vers l'extrémité de la feuille. Dents des feuilles supérieures courtement mucronées, les extrêmes rarement cuspidées. Feuilles à peu près 5-dentées de chaque côté.

IV. *E. alpina* Lam. — Soyer-Willemet, loc. cit. (*non* DC. Fl. Fr.)

E. salisburgensis Funke. — Koch, loc. cit. (cum varietate Lamarckianâ, non autem Candollianâ).

E. officinalis, ε *salisburgensis*, et γ *vulgaris* (hæc pro parte, quoad *E. alpinam* Lam. spectat) Benth. loc. cit.

E. nemorosa δ *alpina* Gren. et Godr. loc. cit.

Fleurs élégamment colorées, grandes, où le bleu clair et le rose-lilas dominent. Jamais de poils glanduleux ; pubescence crépue. Dents des feuilles supérieures fortement cuspidées. Feuilles 1-2-3-dentées de chaque côté, étroites, à dents aiguës.

Si maintenant j'applique cette distribution spécifique au département de la Dordogne, j'y trouve deux espèces : *Officinalis* et *nemorosa*.

Euphrasia officinalis (Catal.)

α *pratensis* Koch, ed. 1ª et 2ª, 1.

γ *vulgaris* (pro parte tantùm) Benth. *in* DC. Prodr.

Formæ *grandiflora*, *intermedia* et *parviflora* Soy. Will., loc. cit. — Gren. et Godr. Fl. Fr.

Gazons et bruyères, bords des bois. — Nous devons avoir les trois formes empruntées par MM. Grenier et Godron à l'excellent travail de M. Soyer-Willemet ;

mais j'avoue que j'ai négligé, comme il arrive trop souvent pour les plantes communes, de les récolter.

On peut considérer aussi cette espèce sous un autre point de vue et y reconnaître deux formes dans chacune des trois de M. Soyer-Willemet :

1° *laxa*, simple ou rameuse, mais lâche et souple.

2° *stricta* (non *Euphr. stricta* Schleich.) simple ou rameuse, mais raide, à fleurs et bractées très-rapprochées, comme en épi. C'est l'*Euphr. ericetorum* Jordan.

Euphrasia nemorosa. Pers.

E. officinalis, *c. nemorosa* Koch. — Nob. Catal. 1840.

E. officinalis, *γ vulgaris* (pro parte) Benth. *in* DC. Prodr.

E. nemorosa Pers. — Gren. et Godr. Fl. Fr., II. p. 605.

Je connais, dans le département, les var. :

α grandiflora Soy.-Will. — Gren. et Godr. — Lanquais.

β intermedia Soy.-Will. — Gren. et Godr. — Lanquais. — Saut-de-la-Gratusse. — Landes de Colombat près Mucidan (DD.)

Id. — Id. — forme *parviflora* Nob. — Dans les bois à Manzac (DD.) — Friche maigre près le dolmen dit le *Roc-de-Cause*, à Cugnac.

Euphrasia Odontites (Catal.) — Ajoutez : CC dans les terres qui bordent le Vergt dans la commune de Manzac (DD.). Lanquais ; dans les blés. — C sur la terrasse que forme l'escarpement de la montagne au niveau du deuxième étage du clocher de Brantôme. Pour cette dernière localité, je dois faire observer que n'ayant pu atteindre la plante, ses caractères de détail n'ont pas été

vérifiés, et comme c'est le 24 septembre que je l'ai vue, elle pourrait bien plutôt appartenir au *serotina*.

— SEROTINA (Catal.) — Ajoutez : *Variatio flore albo*, RR dans le *terrefort* de Varennes (20 septembre 1845.) — M. A. Ramond m'écrivit le 21 décembre de la même année, qu'il avait vu, mais sans pouvoir la recueillir ni l'examiner, au Sigoulès, une plante à fleurs *blanches* qu'il a prise pour l'*Odontites* (dont la var. blanche ne lui était connue que par la citation de la Flore de M. Boreau); et, ajoutait-il, si ce n'est pas l'*Odontites*, serait-ce une transition de l'*Odontites* (*serotina*) au *Jaubertiana* qui croît aussi dans ce lieu? — Sur ce document incomplet, je ne puis rien dire de positif, mais j'incline beaucoup à croire que c'est ma plante qui a été vue au Sigoulès par M. Ramond.

Ajoutez aussi, comme localité nouvelle de l'*E. serotina* : côte des Mérilles, commune de Saint-Capraise-de-Lalinde (24 août 1841). Il faut remarquer qu'à cette date, quelques pieds commençaient à peine à montrer un petit nombre de fleurs ouvertes. Or, cette station, bien qu'assez élevée au-dessus du fond de la vallée de la Dordogne, est l'une des plus chaudes que je connaisse dans le département. C'est un côteau très-abrupte, de calcaire crayeux à peine recouvert de quelques pouces de terre argilo-calcaire, et exposé à toute l'ardeur du midi (le *Convolvulus cantabrica* L. y devient énorme). Ceci soit dit pour répondre à une supposition de M. J. Gay à qui j'envoyai la plante, et qui me dit dans une note de mars 1842 qu'il n'y a pas, suivant lui, *deux* espèces dans l'*Odontites* de Linné ; que la plante fleurit de bonne heure (*E. verna* Bell.) dans les champs et autres terrains meubles, et tard *E.*

serotina Lam.) dans les terres dures et compactes. — Mais quoique fortes et compactes, les terres à blé de Lanquais, de Périgueux, etc., sont bien des *terrains meubles* puisqu'ils sont travaillés tous les ans, et l'*E. verna* y croît comme l'*E. serotina* ; et d'autre part, une exposition aussi chaude que celle que je viens de décrire pour la plante des *Mérilles* devrait bien compenser pour l'*E. serotina* l'ameublissement annuel du terrain, qui n'existe pas dans l'escarpement où j'ai recueilli mes échantillons.

Ceux-ci constituent, pour MM. Grenier et Godron, Fl. Fr. II, p. 607, l'*Odontites serotina* Rchb., β *divergens* (1) (*Euphrasia divergens* Jordan *in* Billot, Archiv. de la Fl. de Fr. et d'All., I, p. 191 [1851]), et cette forme *étalée* me portait à écrire à M. Gay, le 24 octobre 1841, en lui adressant mes échantillons, que : *Euphrasia odontites* (*verna*) : *E. serotina* :: *Cupressus fastigiata* : *C. horizontalis*.

Ce caractère, que j'étais le premier à faire valoir en tant que *spécifique*, a été adopté comme tel par MM. Grenier et Godron qui disent de leur *Odontites serotina* (type) : « Tiges à rameaux *étalés*, » par opposition à « tige à rameaux *ascendants* » qu'ils attribuent à leur *O. rubra* (*E. verna* Bell.). Ils n'admettent que comme variété l'*E. divergens* Jord., en la caractérisant par ses « rameaux plus allongés et *plus étalés* », parce que les caractères *spécifiques* que M. Jordan assigne à son espèce « ne leur ont pas paru se soutenir « sur les exemplaires mêmes de l'auteur. »

(1) J'ai recueilli la même var. ζ *divergens*, commençant à peine à fleurir, le 19 août 1851, à Badefol, dans une station analogue à celle des Mérilles.

Quoique n'ayant pas vu d'échantillons authentiques de M. Jordan, je suis disposé à partager l'opinion de MM. Grenier et Godron. Je vais même plus loin qu'eux, et ce n'est plus dans les rameaux *ascendants* ou *étalés*, ni même dans la *longueur proportionnelle* des bractées florales, ni même encore dans les *dentelures plus ou moins rapprochées* des feuilles, ni surtout dans la *grosseur relative* des fruits, que je cherche le *vrai* caractère spécifique qui distingue les deux plantes de Bellardi et de Lamarck.

C'est : 1° dans les feuilles caulinaires sessiles et arrondies (élargies) à la base du *verna*, atténuées à la base et *sub-pétiolées* du *serotina* ;

2° Dans l'époque de la floraison (juin et juillet pour le *verna* ; août et septembre pour le *serotina*). Ce caractère me semble avoir une gravité réelle, car, EN PROVENCE, à Lisle près Vaucluse, j'ai recueilli, le 7 septembre 1816, un échantillon de *serotina*, dont pas un fruit n'approche de la maturité.

En distinguant ainsi les deux espèces à l'exemple de Bellardi, de Lamarck, de Reichenbach, de Koch, de MM. Grenier et Godron et de M. Jordan, j'ai le regret de m'éloigner de la manière de voir de M. Gay et de M. G. Bentham, lequel n'admet qu'une espèce sous le nom d'*Odontites rubra* Pers., Benth. *in* DC. Prodr. X, p. 551, n° 10.

J'avoue bien volontiers que ce ne sont pas là ce qu'on appelle de *fortes* espèces, et leur histoire prouve qu'elles sont loin d'être inattaquables ; mais puisque les *Rhinanthacées* sont parasites, l'apparition de deux formes dans les mêmes lieux ne tiendrait-elle pas à quelque différence de temps ou d'espèce, dans les con-

dition essentielle de la germination et de la nutrition des jeunes plantes ? Cela vaudrait peut-être la peine d'être recherché.

— Jaubertiana (Catal.)

Odontites Jaubertiana Dietr. — Benth. *in* DC. Prodr. X, p. 551, n° 12. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 607.

Ajoutez : CC dans plusieurs terres à blé de Mareuil et de Sainte-Croix-de-Mareuil M.) — CC dans cinq localités des cantons d'Eymet et du Sigoulès (terr. argilo-calcaires (Alix Ramond.) — CC dans quelques terres à blé au-dessous de Goudaud près Bassillac (D'A.

M. Decaisne ayant témoigné à M. Alix Ramond le désir de savoir quelle est la plante dont les racines servent de *sol* à l'*Euphr. Jaubertiana*, nécessairement parasite comme les autres Rhinanthacées, j'ai profité de son abondance à Varennes pour essayer de m'en assurer, mais je n'y ai pas réussi d'une manière certaine. Le 14 octobre 1848, un fort pied, arraché après la pluie, amena avec lui un chaume de froment dont les racines semblaient adhérer solidement à celles de l'Euphraise. L'ayant immédiatement lavé dans le ruisseau, puis examiné le lendemain à la loupe, au grand jour, et avec le plus grand soin, je n'ai pu constater ni *adhérence* ni *pénétration*, mais seulement l'entrecroisement intime des racines. M. l'abbé Dupuy, auteur de la Florule du Gers, avec qui j'avais le plaisir de faire cette excursion, obtint un pied semblablement pourvu d'un chaume, et l'emporta à Auch sans l'avoir lavé ni examiné.

Je crois, avec M. Alix Ramond qui m'a écrit une lettre très-intéressante à ce sujet, que l'*E. Jaubertiana* est parasite *des graminées*, car on ne le trouve que dans les terres à blé (soit qu'il ait la fleur *jaunâtre*, soit qu'il l'ait décidément *jaune*, et le *terrefort* de Varennes m'a offert ces deux

couleurs), tandis que l'*Euphrasia chrysantha* Bor. et l'*Euphr. lutea* L. (cette dernière parasite *des labiées*, d'après ce que M. Decaisne a dit à M. Ramond), ne se trouvent JAMAIS *dans les moissons*. M. Ramond fait observer, il est vrai, que le *Galeopsis Ladanum* abonde dans les champs de blé où croît l'*Euphr. Jaubertiana*; mais j'insiste en faveur *des graminées* (sans spécifier *le blé*), et voici pourquoi :

Le 23 septembre de la même année 1848, je visitais le magnifique manoir de Bourdeilles. Au premier étage du *château neuf*, sur la corniche d'appui des fenêtres qui font face au nord, je fus fort étonné d'apercevoir, en grande abondance, l'*Euphrasia Jaubertiana*, à fleurs d'un *blanc à peine jaunâtre* (elles ont bruni par la dessiccation), croissant, *parfaitement isolé* entre deux pieds de *Cheironthus Cheiri*, et plus souvent encore engagé en nombre considérable dans les touffes inextricables (et si difficiles à arracher des fentes de la maçonnerie), du *Poa pratensis*. J'en conserve deux échantillons *en apparence* adhérents à ce feutrage des racines de la graminée; mais je n'ai pu réussir à en dégager des tiges, de manière à constater cette adhérence. Cependant, je crois qu'on peut raisonnablement poser ce syllogisme : Les Rhinanthacées sont parasites; or, des deux seules plantes avoisinantes, l'une (*Cheiranthus*) était évidemment sans communication possible avec l'Euphraise; donc, celle-ci était parasite de l'autre plante (*Poa*); donc encore, il est probable que diverses graminées peuvent servir à la germination de ses graines.

J'ajoute une dernière réflexion. Grands partisans de l'assolement biennal, les cultivateurs périgourdins mettent du blé, de deux en deux ans, dans leurs terres bonnes ou mauvaises. Quand le *terrefort* de Varennes n'est pas emblavé,

on y chercherait vainement l'*Euphrasia Jaubertiana*, et cependant le *Galeopsis Ladanum* y pullule tout autant que pendant les années réservées aux céréales.

LXXXVI. *LABIATÆ.*

Lavandula Spica (Catal.) — Ajoutez : Grives près Belvès, rive gauche de la Dordogne, et Saint-Pompon, (DD.) — Côteaux secs à Cimeyrolles (M.) — Dans les champs en friche, chaudement situés sur les hauteurs de Sarlat, en plusieurs localités auxquelles l'abondance de cette plante communique une teinte grisâtre (M. l'abbé Dion-Flamand), où feu M. le docteur Sieuzard, de Limeuil, l'a observée aussi, et, en faisant la même remarque, sur trois ou quatre côteaux entre Savignac et Roffignac. Il est probable que cette indication rentre dans la précédente, et il en est de même de celle-ci : Entre Manaurie et Fleurac (environs de Limeuil), où elle « bleuit les côteaux arides » (OLV.)

J'ai cité avec détail ces indications, bien qu'elles se rapportent toutes au Sarladais, parce que leur réunion constate de la manière la plus irréfragable l'existence à l'état sauvage du *Lavandula Spica* hors de la région des oliviers, et c'est là un fait important de géographie botanique, que mon Catalogue de 1840 n'avait pas réussi à faire remarquer par les auteurs des ouvrages plus récents.

Mentha rotundifolia (Catal.) — Ajoutez que M. de Dives en a rencontré, en 1852, plusieurs pieds dont les feuilles, petites, étaient presque toutes panachées de *jaune*.

— sylvestris, α *vulgaris* (Catal.) — Ajoutez : Moulinaud, commune de Razac-sur-l'Isle (DD.)

Mentha viridis (Catal.)

Koch persiste, dans sa 2e éd., à faire de cette belle plante une variété δ *glabra* du *M. sylvestris*. Je suis heureux de voir M. Bentham (*in* DC. Prodr. XII, p. 168, n° 8), et MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 649), s'unir sans hésitation pour la déclarer distincte d'une espèce à laquelle elle ressemble en effet si peu.

La forme que nous avons dans la Dordogne est le type de M. Bentham et la var. α *genuina* de MM. Grenier et Godron.

Ajoutez : Parmi des tas de pierres à Blanzac, commune du Grand-Change; aux Granges, commune de Manzac (où ses feuilles inférieures sont un peu tomenteuses), et dans un vieux chemin auprès de Ribérac (DD.)

— gratissima (Catal.) — Ajoutez : Aux Granges, commune de Manzac (mais, dans cette localité, M. de Dives croit qu'elle a été plantée à dessein); — Leyparon et Saint-Jean-d'Ateau, dans la Double; — Saint-Front-de-Mussidan (DD.) — Je l'ai trouvée en abondance dans des terres arables à Naujals entre Faux et Beaumont.

Les auteurs en renom continuent à ne point vouloir du *M. gratissima* Wigg., et on n'a pas tenu compte de ce que j'ai dit, dans mon Catalogue de 1840, *d'après M. Du Rieu*, « qu'il serait probablement impossible » de faire végéter le *M. sylvestris* dans un terrain tel » que celui où croît le *gratissima*. »

MM. Grenier et Godron ne nomment que le *M. gratissima* Lejeune, Fl. de Spa, et le rapportent au *sylvestris*.

M. Bentham (*in* DC Prodr.) rapporte le *M. gratissima* Willd. à la var. δ *vulgaris* du *sylvestris*, et le *M. gratissima* Wigg. et Rchb. (qui est le mien) à la var. ε *nemorosa* de la même espèce.

Quant à moi, je persiste plus que jamais à défendre l'autonomie de l'espèce que j'ai signalée dans la Dordogne en 1840. On m'a demandé des caractères *de forme*, des caractères *matériels* que j'aurais pu discerner peut-être, si j'étais resté dans une localité où je pouvais analyser à la fois, sur le vif, les *M. sylvestris*, *rotundifolia* et *gratissima*, et comparer leurs graines mûres. — Je ne suis plus en position de le faire, et je m'appuie uniquement, mais confidemment, pour soutenir mon espèce, sur deux caractères physiologiques :

1° *Le terrain où elle croît, partout où nous l'avons rencontrée.* Il ne s'agit pas ici de composition chimique, mais d'*humidité*. Voici la phrase écrite par M. Du Rieu, par cet homme que son habileté en fait de culture a rendu célèbre parmi les botanistes : « Il n'est pas pos-» sible que le *M. gratissima*, tel que nous le connais-» sons, appartienne au *M. sylvestris*. D'ailleurs, les » plus habiles jardiniers du monde ne parviendraient » pas à faire croître le *sylvestris* là où prospère ici le » *gratissima* (in litt. 16 mars 1838.) »

Je n'avais pas osé transcrire cette phrase dans sa fière crudité ; j'ai eu tort, et puisqu'on m'y force, je l'invoque comme une autorité qu'un grand nombre ne récusera certainement pas.

2° *L'odeur de menthe poivrée qu'elle exhale*, lorsqu'on froisse ses feuilles. Assurément je puis me tromper mille fois pour une ; mais je déclare que c'est sans hésitation et avec la conviction la plus profonde que je

sépare *spécifiquement* deux plantes lorsque leurs odeurs sont *de nature différente*. Je conçois qu'une variété soit *inodore* dans une espèce *odorante ; la même plante* est bien odorante ou sans odeur selon l'heure du jour, par ses feuilles ou par ses fleurs ; mais *changer d'odeur*, c'est-à-dire d'HUILE ESSENTIELLE, je ne le crois pas possible (1). Est-il un caractère qui soit plus intime à la plante, plus *intùs et in cute*, que celui-là ? Il gêne pourtant les auteurs qui, *toujours*, EXCEPTÉ POUR LES MENTHES, signalent les odeurs, et ce silence leur est commode pour donner comme synonymes à la plus puante des herbes (*M. sylvestris*), des synonymes comme *sapida*, *dulcissima*, *gratissima*.

Je dis avec empressement, à la louange de l'intelligent et consciencieux auteur de la remarquable Flore

(1) Je ne change pas un mot à ce que j'avais écrit en regrettant que le défaut de connaissances chimiques me privât d'aller demander à cette science des attestations que j'étais instinctivement bien assuré de trouver chez elle. On comprendra ma joie lorsque j'ai rencontré, dans les écrits tout récents d'un savant chimiste qui, par lui-même, n'est pas botaniste, mais qui exprime nécessairement l'opinion commune des chimistes-botanistes, ou du moins bien renseignés, lorsque j'y ai rencontré, dis-je, le passage suivant :

« Dans le règne végétal, une espèce déterminée produit toujours » la même huile, le même corps gras. L'huile d'olive est toujours la » même. et l'on sait combien elle diffère des huiles de colza, de lin » et de pavot.

» Quoique les animaux mangent des produits renfermant des » matières grasses fort différentes, chaque espèce en contient cependant aussi une espèce déterminée, sans vouloir dire par cela qu'il » y ait autant d'espèces de graisses que d'espèces animales. » (A. Baudrimont, *Dynamique des êtres vivants*, *in* Act. de l'Acad. Imp. des Sciences, etc. de Bordeaux, 1856 p. 396.) Évidemment, ce dernier alinéa peut s'appliquer aussi parfaitement à la nutrition des végétaux qu'à celle des animaux.

d'Alsace, M. Kirschleger, qu'il fait exception à la règle commune en ce qu'il parle des odeurs de presque toutes ses Menthes, tandis que les autres auteurs n'en parlent qu'exceptionnellement et d'une manière non comparable. Dans deux occasions seulement, M. Kirschleger a cédé au torrent, et a réuni sous un même nom spécifique des espèces différant entre elles par un caractère dont on voit bien pourtant qu'il apprécie la gravité.

Et en effet, ce sont bien des *organes matériels* et visibles que les glandes qui contiennent l'huile essentielle ! La pubescence a beau la dissimuler, on les retrouve toujours, et quand je dis *toujours*, je veux dire que ces organes sont plus tenaces que tous les caractères *de forme*. Brisez la plante en mille et mille fragments ; quand elle n'aura plus ni formes, ni caractères appréciables, elle aura encore son odeur et les glandes qui l'exhalent.

Et si tout cela résiste au brisement, à la déformation de l'individu, tout cela résiste aussi au temps et même au poison. Je pourrais citer en exemple toutes les Menthes des herbiers ; j'en citerai deux seulement.

J'ai sous les yeux deux échantillons, l'un de *Mentha viridis*, recueilli par moi dans un jardin, à Corbeil-sur-Seine, en juin 1821 ou 1822 ; l'autre de *M. undulata* Willd. recueilli par moi dans le Jardin des Plantes de Genève en octobre 1820 (sous la fausse étiquette *M. crispa* L.) Après trente-cinq et trente-sept années de séjour en herbier, et après avoir été, il y a peu de mois, plongés dans la dissolution alcoolique de sublimé corrosif, leurs feuilles froissées entre les doigts, les

embaument encore, la première d'une odeur de *menthe poivrée*, la seconde d'une odeur de *citronnelle* !

J'ai maintenant une variété remarquable à ajouter à notre espèce périgourdine. Ce sera pour moi M. GRATISSIMA Wigg., β Nob., et on va voir pourquoi je m'abstiens de lui assigner en ce moment un nom spécial.

Cette belle plante, découverte en 1852, dans une haie près de Champcevinel, par M. le comte d'Abzac, ne peut, selon moi, rester dans le *M. sylvestris*, puisqu'elle offre le délicieux parfum du *M. gratissima* (ses glandes *infra-foliales* sont excessivement petites et d'un jaune clair et brillant). Elle me paraît répondre *très-exactement* à la description du *M. sylvestris*, var. ζ (sans nom particulier), « *caule divaricato-ramoso*, » spicis gracilibus *interruptis* verticillastris *paucifloris* » *distinctis* » Benth. *in* DC. Prodr. XII, p. 167 ; var. à laquelle M. Bentham donne pour synonymes deux plantes que je ne connais point et dont j'ignore quelle est l'odeur ; ce sont les *M. urticæfolia* Tenore ? et *M. origanoides* Tenore.

Si ces plantes napolitaines appartiennent au *M. gratissima*, ma variété 6 devra prendre l'un de leurs deux noms.

Si elles appartiennent au *M. sylvestris*, je n'ai plus rien à faire avec elles ; mais alors il resterait prouvé que le *M. gratissima* a une forme parfaitement analogue à celle que M. Bentham décrit pour le *sylvestris*. Dans ce cas, et dans le cas aussi où la variété que M. Bentham décrit, devrait rentrer dans le *gratissima* sans être spécifiquement identique aux plantes napolitaines, je proposerais de donner à ma var. β le nom particulier *Benthamiana*.

MENTHA ARVENSIS. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 8.

M. sativa L. — K. ed. 1ª et 2ª, 7. — Nob. Catal. 1840.

C'est avec joie que j'ai vu l'illustre monographe des Labiées dans le *Prodromus*, réunir sous le nom d'*arvensis* les deux espèces linnéennes *arvensis* et *sativa*, si difficiles et minutieuses, si *impossibles* même à distinguer solidement, et que la plupart des auteurs allemands et français continuent à séparer. Je suivrai l'exemple donné par M. Bentham en comprenant celles de leurs diverses formes qui ne diffèrent que *par le calice* plus ou moins cylindracé, sous le nom ARVENSIS.

Mais ce n'est pas à dire que les auteurs allemands et français eussent tout-à-fait tort de voir plus d'une espèce dans le *M. arvensis* Bentham. Il en faut distinguer spécifiquement, à mon sens, celles de ses variétés qui exhalent une autre odeur, savoir γ (*Mentha gentilis*, α et β Smith.), — Boreau, — Gren. et Godr., — et δ *rubra* (*M. rubra* Smith), — Boreau, — Gren. et Godr.

Je ne connais, dans la Dordogne, que des formes qui restent dans l'ARVENSIS ainsi limité, et qui appartiennent aux variétés suivantes :

Var. α *sativa* Benth. (*M. sativa* γ *hirsuta* Koch, Syn. ed. 1ª, 7, 2ª, 6). Forme des lieux humides et ombragés.

Var. ε *vulgaris* Benth. (*M. arvensis*, α *vulgaris* Koch, Syn. ed. 1ª et 2ª, 8. Forme des terres arables sèches et exposées au soleil ; bien plus trapue et ramassée.

Var. ζ (*M. gracilis* Sole) Benth. (*M. arvensis*, β *glabriuscula* Koch, Syn. ed. 1ª et 2ª, 8). Forme à feuilles minces et à pédicelles glabres, des lieux très-humides tels que les ilots de l'Isle à Sourzac (DD.)

Pulegium *vulgare*. Mill. — K. ed. 2ª, 1. — *Mentha Pulegium* (Catal.)

M. Bentham, dans le XIIe vol. du *Prodromus* de Candolle, et MM. Grenier et Godron, dans le 2e vol. de leur Flore Française, n'ont point adopté le genre *Pulegium*.

Ajoutez aux localités de la variation *à fleurs blanches* : Entre Minzac et Saint-Mer, dans un chemin qui sépare les départements de la Gironde et de la Dordogne (DD. . J'ai revu plusieurs fois cette variation, dans diverses localités du Périgord.

Rosmarinus officinalis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Sur les ruines du château de Vitrac dans le Sarladais (localité signalée à M. de Dives par M. Alexandre Lafage, licencié en droit.)

Salvia officinalis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Sarlat (indiqué par M. Jamin *in* Puel, Catal. du Lot.) M. Puel ne regarde son indigénat que comme *probable*; mais M. l'abbé Neyra affirme que la plante est réellement spontanée dans le Sarladais.

— Sclarea (Catal.) — Ajoutez : Grignols, sur le côteau que surmonte l'antique château des comtes de Périgord, mais seulement à l'exposition du Midi (M. de Dives et moi-même.) — Saint-Crépin-de-Salignac ; Cimeyrolles et Saint-Pardoux-de-Mareuil (M.) — Rive droite de la Dordogne, près Bergerac (Rev.)

Ainsi, voilà la plante connue dans les quatre arrondissements de Périgueux, Bergerac, Sarlat et Mareuil; elle ne m'est point indiquée dans celui de Nontron qui est sensiblement plus froid.

Salvia pratensis (Catal.) — Ajoutez : 1° Variation à fleurs *blanches* : Saint-Vincent-de-Jalmoutier, arrondissement de Ribérac (DD.) — Emplacement de l'*oppidum* gaulois de Layrac près Limeuil.

2° Variation à fleurs *roses* : Campsegret ; Lembras ; Champillion, commune de Grum ; Bossignols, commune de Chalagnac (DD.)

3° Variation à fleurs d'un *bleu très-clair* : Manzac (DD.)

— Verbenaca (Catal.) — Ajoutez : Bords de la Lidoire, près du pont qui sépare le département de la Dordogne de celui de la Gironde ; La Mothe-Montravel (DD.) — Vignobles et bords de l'avenue du Château de Tiregand, commune de Creysse (Rev.) — CCC sur les bords de la route départementale de Bergerac à Lalinde, dans le voisinage de l'embouchure du canal latéral à Tuillière, commune de Mouleydier.)

Origanum vulgare (Catal.)

Il offre plusieurs variations et variétés :

1) *Typus* auct. omn. — Bractées d'un rouge foncé ; fleurs roses ; c'est la forme la plus commune.

2) Var. δ *virens* Benth. *in* DC. Prodr n° 9. — β *virescens* Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. — Manzac (DD.) ; chemin de hallage de la Dordogne, à Lalinde. — Bractées pâles, fleurs légèrement rosées.

3) Variatio flore *albo ;* bractées vertes. Saint-Front-de-Coulory, commune de Couze.

Thymus Serpyllum (Catal.)

La var. γ *angustifolius* Koch (*Th. angustifolius* Pers. — Benth. *in* DC. Prodr. n° 18), est aussi bien caractérisée

sur les côteaux arides de Bourzac, entre Lanquais et Bayac, que dans les meilleurs échantillons des Pyrénées et de l'Allemagne ; mais lorsqu'on a sous les yeux beaucoup d'échantillons provenant de localités et de stations diverses, on trouve tant de nuances et de transitions graduées (et cela parfois *sur le même pied*), qu'il est impossible de les distinguer toutes et d'admettre le *Th. angustifolius* à un autre titre que celui de variété du *Serpyllum*.

La variation *à fleurs blanches* présente tantôt des feuilles *larges*, tantôt des feuilles *demi-larges* (Manzac (DD.); vignes caillouteuses à Lanquais). Je ne l'ai jamais vue à feuilles réellement *étroites*, mais on la trouvera sans doute, un jour ou l'autre.

Satureia hortensis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

On est très-porté à se défier de la spontanéité de cette plante, parce qu'elle est cultivée dans un grand nombre de jardins potagers. Cependant elle est reconnue pour spontanée dans le Rouergue, le Toulousain et l'Agenais, et elle est si abondante et si répandue dans le Sarladais que nous ne pouvons plus douter de son indigénat dans cette partie du département de la Dordogne, où elle a été suivie pendant plusieurs années par différents observateurs. Si elle s'échappait volontiers des potagers, on la trouverait partout, et il n'en est pas ainsi ; mais, dès qu'on s'engage dans le pays montueux au-delà de Lalinde, sur la route départementale qui conduit à Sarlat, sur les deux flancs du vallon de Pezul, on trouve la plante en abondance sur les bords de la route et presque dans les ornières de ses bas-côtés (M. l'abbé Revel, M. l'abbé Dion et moi-même).

De plus, CC à Saint-Cyprien (M. l'abbé Meilhez et M. l'abbé Neyra). — Cimeyrolles (M. Chadourne, élève du Petit-Séminaire de Bergerac.)

Nota. — A propos de cette espèce, je dois relever une erreur typographique de mon Catalogue de 1840, à l'article de *Satureia montana*, au lieu de « aux environs de Bourg », il faut lire : « aux environs *du bourg* » (le bourg de Saint-Aulaye-sur-Dronne.)

CALAMINTHA OFFICINALIS (Catal.)

Selon M. Bentham (*in* DC. Prodr. XII, p. 228), notre plante n'est pas le *C. officinalis* Moench, mais le *C. sylvatica* Bromfield ; et c'est ce dernier nom qu'il adopte. M. Boreau (Fl. du Centre, 2e édit., p. 410), suit l'opinion de M. Bentham.

Selon MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 663), notre plante est bien le *C. officinalis* Moench, et ces auteurs lui conservent ce nom, auquel ils donnent pour synonyme *Melissa Calamintha* L., que MM. Bentham et Boreau reportent à l'espèce suivante.

Ce qu'il y a de positif, c'est 1° : que l'espèce suivante étant plus commune que celle-ci, il semble que le nom *officinalis* lui va mieux ;

2° Que l'espèce dont je parle ici appartient bien plus particulièrement aux lieux couverts, aux bois; tandis que la suivante affectionne les expositions chaudes et fortement éclairées. Le nom *sylvatica* va donc mieux à l'espèce dont je m'occupe en ce moment ;

3° Que Koch, dans la première et dans la seconde édition de son *Synopsis*, a confondu sous le nom *officinalis* deux espèces bien distinctes, dont l'une est celle dont je m'occupe ici, et l'autre est le *C. Nepeta* de mon Catalogue de 1840, mais non celui de Link et Hoffmansegg ; je parlerai tout-à-l'heure de cette seconde espèce qui est, pour MM. Bentham et Boreau, le vrai *officinalis*.

Dans l'impossibilité où je me trouve de recourir à toutes les sources pour me former une opinion *person-*

nelle sur l'application du nom *officinalis* Moench, il me semble que le parti le plus sage à prendre pour moi, consiste à compter les voix, sans faire mention de M. Jordan, pour qui la question n'est pas *l'attribution du nom* à l'une ou à l'autre espèce.

D'un côté, je trouve l'illustre monographe des Labiées et M. Boreau, qui font *deux* auteurs ; de l'autre, je trouve MM. Grenier et Godron, qui n'en font qu'*un* : je vais suivre la marche tracée par MM. Bentham et Boreau, en faisant remarquer que ce dernier y est arrivé après de longs tâtonnements, après plusieurs variations, ce qui présuppose une sérieuse et profonde étude.

(1re Espèce) CALAMINTHA SYLVATICA. Bromfield ! — Benth. *in* DC. Prodr. XII, p. 228, n° 10 (1848). — Boreau, Fl. du Centr., 2e éd. p. 410 (1849).

C. officinalis (Moench ?) — Koch, Syn. ed. 1a et 2a, n° 4 (pro parte). — Boreau, Not. s. qq. esp. franç., n° XXII, p. 24 (1846). — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 663 (1852). — Jordan, obs. fragm. IV, p. 4, pl. 1, A. — Nob. Catal. 1840 !

CCC Dans les haies et surtout dans les lieux couverts ; ce sont mes propres paroles de 1840.

Cette espèce présente parfois des fleurs d'une grandeur remarquable. C'est ainsi que M. Al. Ramond l'a trouvée une fois, en septembre 1845, à Eymet. En m'en envoyant une fleur dans sa lettre, cet observateur ne manqua pas de me faire observer qu'il ne pouvait évidemment être question de la rapporter au *C. grandiflora* Moench, qui appartient aux contrées montueuses du plateau central de la France et de l'Est.

2e Espèce CALAMINTHA OFFICINALIS (Moench!) — Benth. *in* DC. Prodr. XII, p. 228, n° 9 (1848). — Boreau, Fl. du Centr., 2e édit. p. 410 (1849). — Koch, Syn. ed. 1a et 2a, 4 (pro parte).

C. menthæfolia Host. Fl. Austr. 2, p. 129. — Boreau, Not. s. qq. esp. franç. n° XXII, p. 25 (1846). — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 664 (1852.)

C. Nepeta Nob. Catal. 1840, non Link et Hoffmansegg, *nec* Benth., Koch, Gr. et Godr., DC. Fl. Fr., etc.

C. umbrosa Rchb. Fl. g. exc. p. 329.

C. ascendens Jordan, obs. fragm. IV, p. 8, pl. 1, B.

CC dans les haies et au bord des chemins, aux expositions chaudes et découvertes ; ce sont mes propres paroles de 1840. Aujourd'hui, je pense qu'il faut ajouter hardiment un troisième C, car mes courses subséquentes dans le département, et les indications que j'ai reçues, me font regarder maintenant cette espèce comme plus abondante, dans le terrain granitique (*Nontronais*), comme dans le terrain calcaire, dans la Gironde comme dans la Dordogne, que ne l'est le *C. sylvatica*.

— NEPETA. Link et Hoffmsgg. — Benth. *in* DC. Pr. XII, p. 227, n° 8. — Boreau Fl. du Centr. 2e éd. p. 410, n° 1518. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 664. — Jordan, obs. fragm. 4, p. 12, pl. 2, A. — Koch, Syn. ed. 1a et 2a, 5.

Non Nob. Catal. 1840 !

Découvert par M. le comte d'Abzac, sur le chemin de Périgueux à Champcevinel (1852).

CLINOPODIUM VULGARE (Catal.)

Calamintha Clinopodium Benth. *in* DC. Prodr. XII, p. 233, n° 32 (1848). — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 667.

Ajoutez : Variation *à fleurs blanches*, trouvée une seule fois au Mortier, commune de Manzac, par M. de Dives, et à Champcevinel par M. d'Abzac.

A propos de cette insignifiante mais très-rare variation, on me permettra, j'espère, de consigner ici le souvenir d'une anecdote peu connue en France, et qui montre combien les dispositions de la haute société à l'égard de la science, sont différentes en Suisse de ce qu'elles sont dans notre patrie.

A la fin de septembre 1820, je passai quelques jours à Lausanne, où j'eus l'honneur d'être présenté (par le bon Louis Reynier, l'un des premiers guides de mes études botaniques), à M^lle^ de Constant de Rebecque, cousine du député-publiciste si connu sous le nom de Benjamin Constant. Cette demoiselle, âgée et très-infirme, charmait ses longues douleurs par l'exercice d'un talent très-distingué pour la peinture des fleurs. Sa collection d'aquarelles était immense, et bien souvent l'illustre Augustin-Pyrame de Candolle avait confié à son habileté non moins qu'à son zèle ardent pour la Botanique, le soin de conserver la fidèle image de plantes rares ou nouvelles. Elle avait été l'une des femmes de la Société Genévoise, qui prêtèrent à ce grand maître un secours si généreux et si utile, dans une circonstance où un trésor botanique allait forcément s'échapper de ses mains. Une collection très-considérable de dessins coloriés de plantes exotiques lui avait été confiée, et il espérait la conserver plus longtemps pour l'étude et la description ; mais elle lui fut redemandée d'une façon tellement exigeante qu'il en dut promettre le renvoi pour une époque assez rapprochée (un mois ou deux, je crois). Les dames de Genève, instruites de son affliction, lui promirent qu'il ne perdrait pas une parcelle du trésor regretté. Elles se partagèrent la

besogne, et en firent une part aux habitantes des villes voisines. Toutes se mirent à l'œuvre, et avant le délai fatal, le Prince de la botanique avait entre les mains la reproduction fidèle du dépôt dont il allait se dessaisir. Oh ! que ne m'est-il possible de dire que ce fait s'est accompli à quelques kilomètres plus près de Paris !

Pour en revenir au Clinopode à fleurs *blanches*, j'en avais trouvé un pied unique sur la montagne de Vevey, le 24 septembre 1820. J'en parlai à Mlle de Constant qui regretta beaucoup de ne l'avoir pas eu vivant, car on ne l'avait jamais, à sa connaissance, rencontré en Suisse, et elle eût voulu le peindre.

Je ne quitterai pas le Clinopode sans avouer que ce serait avec regret que je verrais adopter la suppression de ce genre linnéen. Je sais bien qu'il est de peu de valeur, puisqu'il ne repose que sur un seul caractère de végétation ; mais ce caractère est facilement appréciable, malgré la grande ressemblance de port qu'offre la plante avec les *Calamintha*. Dans une famille aussi éminemment naturelle que les Labiées, la *mise en genres*, indispensable pour soulager l'esprit du travailleur, est chose nécessairement fort difficile, et dépend beaucoup du point de vue où chaque observateur se place. C'est pour cette raison, sans doute, qu'en dépit des désirs exprimés par le législateur d'Upsal, on voit parmi les Labiées tant de genres *faits avec des caractères*, au lieu de n'y trouver que des genres dont l'ensemble fasse sauter aux yeux les caractères dont ils sont pourvus. Le genre *Clinopodium* avait cet avantage, et réduit à l'état de section, il le perdra pour ainsi dire complètement.

Nepeta Cataria. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Saint-Pardoux-de-Mareuil (M.) ; trouvé une seule fois. Bord d'un chemin près la forge de Monclard, commune de Saint-

Georges (OLV.) — Au pied des murs en ruines du château de Grignols, à l'exposition du Midi (DD. 1846, et moi-même en 1848, R.)

Melittis Melissophyllum (Catal.) — Ajoutez : Sainte-Foy-les-Vignes près Bergerac (M. l'abbé Revel et quelques élèves du Petit-Séminaire). — Saint-Félix-de-Mareuil et Pissot (DD.) — Bois-de-la-Vache-Morte près Boriebru, commune de Champcevinel, et côteau de la Boissière vis-à-vis Périgueux (D'A.)

Nota. Dans le Catalogue de 1840, pour la localité attribuée à cette espèce, il faut lire « commune de Grum » au lieu de commune de *Grieuc*, et de même pour toutes les indications que j'ai enregistrées avec la même faute.

Lamium purpureum (Catal.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches* ; Bergerac (DD.)

Lamium maculatum (Catal.) — Ajoutez : Près le château des Mirandes, dans la vallée de la Dordogne (M.)

Nota. — M. Gagnaire fils, pépiniériste à Bergerac, fait connaître (1858) qu'il a trouvé un seul pied de de Lamium garganicum L. sur la berge herbeuse de la Dordogne, rive gauche, entre le ruisseau de la Mérille et le faubourg de la Madeleine (Bergerac). M. Du Rieu, qui me transmet cette indication, fait observer que l'espèce en question n'appartient pas à la circonscription actuelle de la France, mais qu'elle se propage facilement autour des villes. Cet échantillon, que nous n'avons vu ni l'un ni l'autre, aurait donc crû dans le département par une circonstance tout-à-fait accidentelle, et je ne puis lui donner place dans le Catalogue de la végétation duranienne.

— album (Catal.) — Ajoutez : Rive gauche de la Dordogne, au pied des terrasses du château de Piles, à l'exposition du nord, commune de Cours-de-Piles

Eug. de Biran). — Environs du château des Mirandes, près Castelnau (M.)

Galeobdolon luteum (Catal.) — Ajoutez : Mareuil (M.) — Près d'une fontaine au Bel, commune de Manzac (DD.) — En grande abondance au pied du côteau de La Boissière, vis-à-vis Périguenx, et ne s'y mêlant point avec le *Lamium album* très-abondant aussi dans le même lieu (D'A.) — Au bord de la Dordogne au-dessous du pont de Mouleydier (Rev.)

Galeopsis ochroleuca. Lam. — K. ed. 1ª et 2ª, 2

M. Eugène de Biran, qui a trouvé cette plante à Bergerac, en 1847, sur un terrain qui portait du blé l'année d'auparavant, et qui a été ajouté à la pépinière du sieur Perdoux, se demande si elle y était réellement spontanée : ce qui pourrait le faire croire, c'est que M. l'abbé Revel l'a retrouvée auprès du Petit-Séminaire, pendant cette même année 1847.

— Tetrahit (Catal.) — Ajoutez : C sur des tas de pierres à Dives, commune de Manzac; dans un chemin, au bourg de Grum (DD.) — Peu commun à Goudaud et sur quelques autres points de l'arrondissement de Périgueux (D'A.) — Sur la butte du château de Grignols, où je l'ai vu en septembre 1848. — Ruines et déblais, aux environs de Mareuil (M.) — Peu abondant sur la berge humide et ombragée de la Dordogne, à Saint-Germain-de-Pontroumieux; grand et très-rameux au bord du ruisseau qui passe au pied du château de Piles (Eug. de Biran.)

— versicolor. Curtis. — K. ed. 1ª et 2ª nº 5.

G. Tetrahit, γ *grandiflora* Benth. *in* DC. Prodr. XII. p. 498, 3.

Ruines du château de Mareuil, et village de la Neulhie (M. — C'est d'après un échantillon accompagné d'une description très-soignée et très-exacte, dûs l'un et l'autre à M. l'abbé Meilhez, que je me décide à admettre cette belle plante comme espèce distincte, dans le Catalogue départemental.

Koch a exprimé une grande défiance à l'endroit de l'autonomie du *G. bifida* Bonningh., et il a eu bien raison. M. F. Schultz a renoncé, en 1844, à le considérer comme distinct, et l'a réuni au *G. Tetrahit* comme var. *β bifida*. M. Bentham, dans le *Prodromus*, en 1848, a été plus loin encore et en a fait le type même (sauf une légère variation dans le galbe de la lèvre inférieure) du *Tetrahit*, sous le nom de var. *α parviflora*, et je crois que cette manière de voir est conforme à l'exacte vérité.

Mais Koch exprime aussi, d'une manière très-précise, son opinion en faveur de l'autonomie des *Galeopsis pubescens* Besser et *versicolor* Curtis (qui sont pour M. Bentham les var. *β pubescens* et *γ grandiflora* du *G. Tetrahit*), et je crois qu'ici l'opinion fondée est celle de Koch. — M. Schultz a annoncé, en 1844, une différence entre les nucules du *pubescens*, qui offre aussi d'autres caractères distinctifs, et le *Tetrahit* : je n'ai pas été à même de la vérifier, faute de fruits mûrs de la première espèce. Je ne trouve pas, sous ce rapport, de différence sensible entre le *versicolor* et le *Tetrahit* (ce qui n'est pas surprenant dans un genre aussi homogène); mais les feuilles, leur couleur et l'ensemble des caractères de végétation, me semblent justifier leur séparation.

STACHYS GERMANICA (Catal.)

Répandu partout où il trouve les stations calcaires et sèches qui lui conviennent, il s'y montre plus ou

moins *soyeux*, selon qu'il est plus ou moins exposé au soleil. On me l'a envoyé des deux extrémités opposées du département sous le nom de *St. lanata* : c'est une erreur. Le *St. lanata*, plante authentiquement originaire du Caucase, ne s'est encore naturalisé (ou à peu près) en France, qu'à Malesherbes (Loiret) et à Court-Cheverny (Loir-et-Cher).

Stachys alpina. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 3.

Abondent aux environs d'Allas-de-Berbiguières, près Saint-Cyprien, où il a été récolté par M. l'abbé Meilhez, curé de cette paroisse.

Je n'ai pas vu les échantillons, mais ils ont été étudiés par M. Laceynie et M. Oscar de Lavernelle. Ce dernier m'écrivait, le 23 janvier 1854 : « Le *St. alpina* » d'Allas est parfaitement identique à celui des mon» tagnes ». Il faut remarquer d'ailleurs que MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. II, p. 687) disent qu'il se trouve sur les côteaux calcaires, *dans presque toute la France*.

— palustris (Catal. — Ajoutez : Bords de la Dronne à Saint-Aulaye (DD.). — Assez commun dans les haies humides aux environs de Périgueux (D'A).

Betonica officinalis (Catal.)

La variation à fleurs *blanches* a été retrouvée par M. de Dives dans la forêt de Jaure, et une variation à fleurs *roses* a été observée également par lui à Loupmagne près Vallereuil.

Sideritis hyssopifolia. Linn. — DC Fl. Fr.— Duby, Bot. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 699.

S. Scordioides (L.) Koch, syn. ed. 1ª et 2ª, 1. (*pro parte*).— Var. ζ *angustifolia* Benth. Lab., et *in* DC Prodr. XII, p. 442, n. 27.

Koch a suivi l'exemple de M. Bentham, en réunissant les deux espèces linnéennes sous le nom de *S. Scordioides*. Je ne puis me déterminer à reproduire cette adjonction, malgré les nombreuses formes que présente le *S. hyssopifolia*, parce qu'il n'y aurait pas de raison bien concluante, à mon sens, pour ne pas réunir, de proche en proche, le *S. hirsuta*, et probablement quelques autres, au *Scordioides*.

Le *S. hyssopifolia* a été découvert, en 1846, sur les rochers exposés au soleil, dans la commune de Monsac, canton de Beaumont, par M. Deschamps, ancien maire de cette commune. La plante y acquiert les dimensions les plus fortes que je lui aie jamais vues (60 centimètres et plus).

Elle a été retrouvée par M. l'abbé Meilhez, qui me l'a adressée, sur les plateaux crayeux et extrêmement arides d'Argentine près La Rochebeaucourt; elle y est assez rare et bien moins développée qu'à Monsac.

Ballota nigra (Catal.) — Ajoutez : 1° var. *β ruderalis* Koch, syn. (*B. ruderalis* Fries. — *B. vulgaris* Link et Hoffmsgg.) Répandue dans le département comme les var. *α fœtida*.

2° Variation à fleurs *blanches*. Dives, commune de Manzac et Saint-Martin-l'Astier près Mussidan (DD.) Les deux échantillons que M. de Dives m'en a communiqués appartiennent à la var. *β ruderalis*, et selon feu M. Chaubard qui les avait vus, ils appartiendraient positivement au *Ballota alba* Linn., espèce que les modernes ne séparent plus du *nigra*.

Leonurus Cardiaca (Catal.) — Ajoutez : Saint-Martial-d'Artensec (DD.) — Vigneras, commune de Champcevinel et vallon de Notre-Dame près Périgueux (D'A.).

Scutellaria minor (Catal). — Ajoutez : Mareuil (M.) — Bords des étangs de la Double (OLV.) — Ribérac (M. John Ralfs). — Dans un pré très-humide des landes de St-Severin-d'Estissac ; dans un taillis très-humide à Bordas (DD.) — Dans un bois humide à Boriebru, commune de Champcevinel (D'A.).

Prunella vulgaris et Prunella alba (Catal.)

M. Bentham (*in* DC. Prodr. XII, 1848) a pris un grand parti, et je crois qu'en dépit du prestige qui s'attache, avec justice, aux noms de Pallas et de Marschall-Bieberstein, il y a lieu de l'en féliciter. Les deux espèces sont réunies par lui sous le nom *vulgaris* L.

Ces deux espèces nominales sont distinguées par des caractères qui font de l'effet *sur le papier*, mais qui, je le crois, manquent de constance. Celui de la direction de l'appendice hypostaminal paraît grave, mais il est en réalité excessivement misérable en lui-même, et, de plus, impossible à observer sur le sec, où toutes les directions et inflexions imaginables se retrouvent sur le même échantillon.

Le caractère pris autrefois dans les dents supérieures du calice serait bien plus facilement appréciable ; mais il est si peu constant que tout le monde, à peu près, l'a abandonné.

Les deux espèces nominales croissent à peu près partout, et les feuilles, la grandeur et la couleur des fleurs n'offrent pas même de bons caractères *de variétés*.

Je possède une masse très-considérable d'échantillons de *Prunella*, recueillis dans des localités très-diverses ; je crois donc pouvoir suivre avec confiance

la route tracée par l'illustre botaniste anglais, et dire que nous avons dans le département :

1° Prunella vulgaris L., *β vulgaris* Benth. l. c. — (typus) Koch, syn. n° 1. — *α genuina* Gren. et Godr. Fl. Fr. (pro parte).

2° *δ parviflora* Benth. l. c. — *β parviflora* Koch, l. c. — *α genuina* Gren. et Godr. l. c. (pro parte).

3° *ε pinnatifida* Benth. l. c. — *γ pinnatifida* Koch, l. c. — *β pennatifida* Gr. et Godr. l. c.

4° *ζ laciniata* Benth, l. c.

Prunella alba Pallas *in* Marschall-Bieberst. (typus Koch, l. c. — *α integrifolia* Gr. et Godr. l. c.

Et *β pinnatifida* Koch; Gren. et Godr. ll. cc.

Quant aux variations de couleurs, nous avons les fleurs *bleu-violacé*, *blanc-violacé*, *rose*, *blanc-rosé*, *blanc-jaunâtre*.

S'il y a quelque bon caractère à découvrir pour distinguer solidement les deux espèces de Linné et de Pallas, il n'y a de chance de la rencontrer que dans les nucules; mais je manque des matériaux nécessaires pour en faire à présent la comparaison.

Prunella grandiflora (Catal.) — Ajcutez : Chemin de Condat à Champagnac-de-Belair (M. l'abbé Dion). — Forêt de la Bessède (DD.) où cette jolie plante acquiert des dimensions très-fortes et présente parfois les *oreillettes horizontales* qui sont censées distinguer la var. *γ pyrenaica* de MM. Grenier et Godron, et même des feuilles (inférieures) parfaitement *cordiformes* à la base, ainsi que je l'ai récoltée en 1846. — Côteaux arides à La Bruyère, commune de Saint-Félix-de-Villadeix (OLV.) — Côteau crayeux et très-aride entre La Massoulie et Grignols; côteaux crayeux entre Périgueux et Bran-

tôme; *cingle* du Bugue. — Côteaux les plus arides aux environs de Mareuil (M.) — Villamblard (var. β *pinnatifida* Koch) (DD.)

Il résulte des observations ci-dessus que M. Bentham a parfaitement bien fait de n'admettre, dans cette espèce, aucune *variété*, puisqu'elles manquent de constance, ainsi que je l'avais déjà fait pressentir dans mon Catalogue de 1840.

Ajuga reptans (Catal.) — Ajoutez : variation à fleurs *blanches*, trouvée par M. de Dives à Valadeix, sur les bords du Bétarosse, commune de Manzac.

— Genevensis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

Cette jolie plante paraît manquer totalement dans le nord et dans l'ouest du département, bien qu'elle se trouve, dans celui de la Gironde, sur les bords de la Garonne.

J'ai eu la bonne fortune de la rencontrer, le 8 juin 1845, en petite quantité, dans une friche gazonnée, couvrant la pente d'un côteau entre Saint-Geniès et le château de Pellevési. M. l'abbé Meilhez me l'a signalée, en 1851, sur un autre point du Sarladais, à Allas-de-Berbiguières.

Teucrium Botrys (Catal.) — Ajoutez : Mareuil (M.) Côteaux autour de Sarlat : Pezul, au bord de la grand'route (M. l'abbé Dion-Flamand).

— Scordium (Catal.) — Ajoutez : Mareuil M. — Bords de l'étang du parc de Fayolle (D'A.) — Chemin de Condat à Champagnac-de-Belair M. l'abbé Dion-Flamand.)

— Chamœdrys (Catal.)

J'en ai trouvé, dans les roches calcaires de Saint-Front-de-Coulory, un petit échantillon à feuilles fortement *panachées de jaune*.

Nota. — Je ne crois pas devoir inscrire au Catalogue le *Teucrium Polium* L., bien que M. l'abbé Meilhez me l'ait envoyé avec des plantes de la Dordogne. Mais, questionné par moi sur les localités précises de ces plantes, il n'a pu se souvenir distinctement de celle du *Teucrium*, et son envoi contenait des échantillons recueillis dans d'autres départements.

LXXXVII. *VERBENACEÆ*.

Verbena officinalis (Catal.) — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*. — Lestignac, près le Sigoulès (Al. Ramond, 1847.)

LXXXIX. *LENTIBULARIEÆ*.

Pinguicula lusitanica. Linn. — DC. — Duby — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 443.

Bruyères humides et marais tourbeux, à Perbouyer près Mussidan; à Échourgniac et à Saint-André-de-Double; à Beaupouyet et dans les landes qui séparent Monpont de Mussidan (DD., 1842). — La Marzaie, commune de Ménestérol (Rev.) — Environs de Mareuil (M.) — Environs de Ribérac (M. John Ralfs, botaniste anglais, 1850).

Utricularia vulgaris (Catal.) — Ajoutez : Dans la plupart des étangs de la Double, particulièrement aux environs d'Échourgniac (OLV.) — Dans les mares à la Bertinie près Ribérac (DR.) — Assez commun dans une flaque d'eau près le pont de *Lépara*, commune de Boulazac; et dans le marais qui avoisine le gouffre du Toulon près Périgueux (D'A.)

— neglecta ? Lehmann. — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

Entre Saint-Vincent-de-Connézac et Beauronne (DD.) Je n'ai pas vu les échantillons; M. de Dives m'écrit qu'ils ont été déterminés par M. Boreau, *mais avec un point de doute*.

Utricularia minor. Linn. — K. ed. 1ª, 4; ed. 2ª, 5.

Dans la tourbe du marais de M. Létang près Mareuil (M.)

XC. *PRIMULACEÆ.*

Lysimachia Ephemerum. Linn. — DC. Fl. Fr. et Prodr. — Duby, Bot., 2. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 463.

La citation, au nombre des plantes duraniennes spontanées, d'une espèce jusqu'ici regardée comme exclusivement espagnole et pyrénéenne, engagerait à tel point ma responsabilité, que je dois, pour la mettre à couvert, dire avec détail tout ce que j'ai pu recueillir de renseignements sur un *habitat* si extraordinaire.

M. Henri Loret, bien connu des botanistes français pour la rectitude de ses déterminations et le soin intelligent qu'il porte dans ses récoltes et dans ses observations, m'envoya d'Orthez, dans une lettre datée du 14 novembre 1853, un fragment de tige, des feuilles et des fleurs de cette belle plante recueillie à la Roche-Chalais (Dordogne, tout près des limites de la Gironde), par une dame amateur de botanique, Mme Reclus, dont les parents habitent cette localité; elle est, elle-même, habitante d'Orthez. La plante est connue des parents de cette dame, sous le nom de *la fleur blanche*.

A la vue de ces fragments, il n'y avait pas moyen de mettre en question la justesse de la détermination, et je ne pus que prier M. Loret de demander à Mme Reclus depuis quand et comment la plante paraissait avoir été introduite et en apparence naturalisée à la Roche-Chalais.

M. Loret voulut bien me répondre, le 4 février 1854 par les lignes qu'on va lire :

« J'ai fait observer à Mme Reclus que, probablement, on avait semé à la Roche-Chalais le *Lysimachia*

» *Ephemerum*, lorsque, à ma grande surprise, cette » plante, dont elle ignorait le nom, se montra à moi, » dans son herbier, avec le nom de la Roche-Chalais au » bas de l'étiquette. Cette dame a ri de mon idée, car » elle a trouvé sa plante en assez grande quantité, » dans un taillis éloigné des habitations, et où elle a » herborisé souvent. Outre que personne, à sa con- » naissance et de mémoire d'homme, n'a été de ce » pays-là à Luchon, personne non plus, affirme-t-elle, » n'aurait eu l'idée de semer cette plante au lieu où » elle l'a trouvée. »

Le fait est donc certain ; mais il ne l'est pas moins, à mes yeux, que la plante a été rapportée et s'est naturalisée à La Roche-Chalais : quand et par qui ? C'est la question qui demeure à résoudre et qui, peut-être, ne sera jamais résolue.

Lysimachia nemorum. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 6.

Je ne l'ai point vu ; mais il m'est indiqué par M. O. de Lavernelle aux environs de Nontron.

Anagallis arvensis (Catal.) — Ajoutez que M. de Dives a retrouvé la jolie et rare variation à fleurs *roses*, dans une rue à Vergt.

Primula acaulis (Catal.)

La plante typique (fleurs d'un *jaune pâle*) abonde dans les bois rocailleux du département, et M de Dives a observé que, dans cette nature de localités, sa fleur est plus petite qu'aux bords des ruisseaux.

Une variation dont la couleur sale (jaune rougeâtre ou couleur de brique pâle, variable sur le même pied), me paraît provenir de l'hybridation du type avec la variété rose signalée par Candolle et d'autres auteurs.

Je l'ai trouvée à Lauquais dans un petit bois très-sombre, qui borde le parterre où la var. *rose* est cultivée. Sa fleur est très-grande et, par la dessiccation, passe au jaune brunâtre ou un peu violacé.

La variation à fleur *blanche* (blanc très-pur sur le vif, jaunissant par la dessiccation) se trouve dans plusieurs localités des environs de Manzac (DD.). Elle croît abondamment dans le petit vallon de Fouleix, près Saint-Félix (OLV.). Je ne la vois jamais passer *au vert* comme le type, quand les échantillons sont depuis longtemps en herbier.

PRIMULA VARIABILIS. Goupil, annal. soc. Linn Paris, 1825, p. 294. — Gren. et Godr. Fl. Fr. II, p. 448.

C'est la plante que je n'avais pas vue en 1840 et que j'avais mentionnée dans le Catalogue d'après l'indication de M. de Dives, sous le nom de P ELATIOR. M. de Dives lui-même, qui avait soumis ses échantillons à M. Boreau, m'a fait connaître, en 1856, que ce changement de nom devait être opéré dans le Supplément.

Du reste, le *P variabilis* Goup. avait déjà été reconnu dans le département. M. Oscar de Lavernelle m'en a envoyé une magnifique suite d'échantillons, de la chaussée du moulin des Trompes, commune de Clermont-de-Beauregard, où cette plante croît en société avec les *P. grandiflora* et *officinalis*. M. de Lavernelle l'a recueillie également au moulin de l'Étang, commune de Fouleix.

M. l'abbé Meilhez m'en a envoyé un très-bel échantillon trouvé avec trois ou quatre autres pieds, une fois seulement, parmi les pierres et les ronces d'une haie, près Mareuil, sous le nom de *Primula elatior?* (bien vrai par rapport à mon Catal. de 1840) ou de *P. gran-*

diflora β caulescens ? Koch, qui ne lui est point applicable. L'échantillon de M. Meilhez a la hampe et les pédicelles remarquablement velus.

Malgré mon extrême aversion pour les hybrides, j'avoue qu'il y a bien des probabilités *de position* en faveur de l'hybridité de cette forme, très-variable elle-même.

Primula officinalis (Catal.) — Ajoutez : Une variation à fleurs *pourpres* a été trouvée en abondance et certainement sans y avoir été plantée, dans les bosquets de Vigneras, par le jardinier Guérin du château de Boriebru, commune de Champcevinel.

Une autre variation, à fleurs *blanches*, représentée par un seul individu, a été vue en même temps dans cette localité (D'A. *in* litt. 20 juin 1851.)

Hottonia palustris. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Dans les fossés et dans le ruisseau le *Galant* près Monpont; dans une grande mare au milieu de la forêt de Vergt; dans un petit ruisseau à Saint-Barthélemy-de-Double (DD.)

M. de Dives, à qui nous devons la connaissance de cette belle plante dans le département, croit qu'elle y est rare, et je n'ai reçu, en effet, qu'une seule indication nouvelle depuis les siennes : fossés des prés de la métairie de M. de Garraube, près Bergerac (M. Gagnaire fils.)

XCIII. *PLANTAGINEÆ.*

Littorella lacustris. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Notre Catalogue départemental doit l'intéressante acquisition de ce genre à M. John Ralfs, botaniste anglais, qui l'a découvert en 1850 aux environs de Ribérac, où il a passé

quelques mois. Il n'a pas été trouvé ailleurs, à ma connaissance du moins.

Plantago major (Catal.) — Ajoutez : Var. γ *intermedia* Decaisne *in* DC. Prodr. XIII, sect. 1, p. 994, n° 1. — *Plantago intermedia* Gilibert. — Duby. Bot. Gall. n° 20 — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 428. — Gr. et Godr. Fl. Fr. II, p. 720 (*non* Lapeyr.)

Manzac (DD. 1852.) — C'est à cette forme, nettement caractérisée par M. Decaisne, que je rapporte maintenant celle que j'avais signalée en 1840 comme étant le *Pl. minima* DC.

— media (Catal.) — Ajoutez : La monstruosité à épi *bifurqué* a été retrouvée par M. de Dives, à Bellet près Grignols.

— lanceolata (Catal.) — M. de Dives en a trouvé deux monstruosités remarquables :

1° *Spicâ apice foliosâ*, à Queysac près Bergerac, 1850.

2° *Spicis digitatis ternis seu quinis*, à Manzac, 1852.

J'ajoute que j'ai trouvé à Lanquais un scape très-grand, prolifère au sommet qui est noueux, laineux, et donne naissance à six feuilles et à trois scapes terminés par leurs épis.

— arenaria. Waldst. et Kit. — K. ed. 1a, 13 ; ed. 2a, 16.

Bergerac, dans tous les champs sablonneux des deux rives de la Dordogne jusqu'à Prigonrieux et Sainte-Foy-la-Grande en aval, jusqu'à Couze en amont ; c'est dans les chaumes qu'on le trouve en abondance, de juillet en octobre (Rev., l'abbé Dion, DD. OLV. Eug. de Biran, et moi.)

Plantago Cynops Linn. — K. ed. 1ª, 14; ed. 2ª, 17.

C dans une friche rocailleuse à Orliaguet, canton de Carlux (M.) — CC à Ladernac et sur les côteaux voisins de Villefranche-de-Belvès (DD.) — C aux environs de Nadaillac-le-Sec (D'A.) — C sur les rochers de Bézenac près Saint-Cyprien (OLV.) — R parmi les graviers, au confluent de la Vézère et de la Dordogne, sous les murs de Limeuil. — R sur les parties sèches de la berge de la Dordogne à Saint-Germain-de-Pontroumieux, et sur les sables alluvionnels de Piles (Eug. de Biran.)

XCIV. *AMARANTHACEÆ.*

Amaranthus Blitum (Catal.)

Euxolus viridis Moq. *in* DC. Prodr. XIII, sect. 2, p. 273, nº 5.

Amarantus ascendens Lois. — Boreau, Not. sur la synonym. de deux esp. d'Amaranth. (1855).

Ajoutez : C dans les champs de la plaine de la Dordogne à Lamothe-Montravel (DD.) — C dans la Cité, à Périgueux (D'A.)

— albus. Linn. — DC. Fl. Fr. — Duby, bot. — Gr. et Godr. Fl. Fr.

Découverte en 1851, par M. Oscar de Lavernelle, à Limeuil, parmi les graviers de la Dordogne, cette singulière plante est probablement fort rare dans le département.

XCVI. *CHENOPODEÆ.*

Polycnemum arvense (Catal.)

Pour M. Moquin-Tandon (*in* DC. Prodr. XIII, sect. 2, p. 335), nous n'avons en France qu'une espèce (*P. arvense* L.), qu'il divise en cinq variétés.

M. Al. Braun, Koch dans la seconde édition de son Synopsis, et MM. Gren. et Godr. dans leur Flore Française, ainsi que la plupart des botanistes actuels, admettent *deux* espèces (*arvense* L. et *majus* Al. Br.)

Nous les avons toutes deux en Périgord et particulièrement abondantes aux environs de Lanquais. Croyant le genre absolument monotype pour la France, je n'ai point noté, sur les lieux, la différence des terrains sur lesquels croissent les deux plantes, et je ne puis maintenant reconnaître si, comme M. Juilien-Crosnier m'écrivait (en 1852), l'avoir observé à Orléans, le *P. majus* est propre aux terrains *calcaires*, et l'*arvense* aux terrains *siliceux*. A vrai dire, je crois me rappeler que j'ai trouvé l'un et l'autre dans les chaumes de nos côteaux *argilo-calcaires*, où la terre est très-forte, mais presque toujours un peu mélangée de sable siliceux, à cause du manteau de *molasse* ou de *diluvium* qui couvre, ou a couvert toutes nos sommités.

Quoi qu'il en soit, le *P. arvense* est la seule espèce récoltée, à ma connaissance, dans l'arrondissement de Périgueux (par M. de Dives, à Castan-Michel, commune de Bourrou.)

Nous devons donc inscrire désormais :

I. Polycnemum arvense. L. — Koch, syn. ed. 2ª, 1.

II. Polycnemum majus. Al. Br. — Koch, syn. ed. 2ª, 2.

Koch maintient le genre *Polycnemum* dans les Chénopodées.

MM. Grenier et Godron, après l'avoir décrit parmi les Paronychiées dans le 1er volume de leur Flore Française, le reportent, dans le 3e, dans les Amarantacées, à l'exemple de MM. Moquin-Tandon et Boreau

Chenopodium hybridum (Catal). — Ajoutez : Ladouze, et CC dans diverses parties de la commune de Champcevinel

(D'A.) — C dans les champs de maïs à la fontaine du Maine, commune de Clermont-de-Beauregard (OLV.), et sur le côteau de Lamartinie, commune de Lamonzie-Montastruc (Eug. de Biran).

Chenopodium urbicum β *intermedium* (Catal.) — Ajoutez : C à Ladouze (D'A.)

— ambrosioides (Catal.) — Ajoutez : Bords de la Dordogne à Bergerac, à Saint-Germain et à Manzac, où je l'ai vu beaucoup plus développé qu'à Lanquais. — Il en est de même sur les sables alluvionnels de Piles, où il atteint parfois un mètre de haut et où il est très-abondant (Eug. de Biran).

— polyspermum (Catal.)

Var. α *spicatum* Moq. *in* DC. Prod. n. 4. — Gren. et Godr. Fl. Fr. — β *spicato-racemosum* Koch, syn. ed. 1ª et 2ª, 8.

Chenopodium acutifolium Smith. — Kit. — Boreau, Fl. du Centr., 2e éd.

C'est la plante que j'ai signalée dans le Catalogue de 1840, et qui est très-rare à Lanquais. Elle a été retrouvée par M. de Dives aux Nauves, commune de Manzac. M. Boreau lui conserve la dignité *spécifique ;* mais il ne s'étonnera pas, sans doute, de voir d'autres botanistes la lui refuser.

J'ignore si nous avons, dans le département, la var. β *cymosum* Chevall. Fl. Paris. — Moq. loc. cit. — Gr. et Godr. loc. cit. — α *cymoso-racemosum* Koch, loc. cit. J'ai noté dans mes excursions, mais sans le recueillir et sans préciser la variété, le *Ch. polyspermum* dans tous les environs de Nontron et dans le dolmen dit la *Case du Loup* à Cugnac, canton d'Issigeac. M. le comte d'Abzac me l'indique, mais aussi sans distinction de variété, comme extraor-

dinairement abondant à Ladouze et dans la commune de Champcevinel.

Blitum rubrum. Reichenb. — K. ed. 1ª. 4. — Var. γ *paucidentatum* K. ed. 2ª, 4.

Var. ε *humile?* Moq. *in* DC. Prod. XIII, sect. 2, p. 84, n. 9).

Découvert en septembre 1844, par M. de Dives, au Bel, commune de Manzac.

— glaucum. Koch, Deutschl. Flor. suppl. — K. ed. 1ª et 2ª, 5.

Chenopodium glaucum L. — DC. — Duby. — Gren. et Godr. Fl. Fr. — Moq. *in* DC. Prodr.

Cette plante, assez répandue géographiquement, mais partout peu abondante, a été découverte dans notre département, en septembre 1847, par M. Eugène de Biran, dans les sables du lit de la Dordogne, rive gauche, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux.

Je l'inscris, d'après Koch, sous le nom générique *Blitum*; mais, tout en convenant que ses graines parfois *verticales* quand le calice offre des avortements ou des déformations, réduisent à bien peu de chose la valeur générique des *Blitum* à fruit *non charnu-bacciforme*, je pense, avec la majorité des botanistes, que cette espèce n'aurait pas dû être éloignée du genre *Chenopodium*.

Atriplex latifolia (Catal.) — Ajoutez : Boriebru, commune de Champcevinel (D'A.)

XCVII. *POLYGONEÆ.*

Rumex obtusifolius. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 7. — *R. Friesii* Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 36.

CCC partout. — Je suis d'autant moins excusable d'avoir omis de l'inscrire dans le Catalogue de 1840,

qu'il croit précisément en abondance sous la fenêtre de l'appartement où j'écrivais ce Catalogue ; mais c'est une plante si commune, que je n'avais jamais songé à en récolter des échantillons périgourdins.

Faute d'attention peut-être, je n'ai point observé, dans le département, la var. β *discolor* de Koch ; mais j'y trouve les deux autres, savoir :

α (typus) Koch. — Les trois divisions intérieures du périgone sont *granifères* : mais le grain de l'antérieure est le plus gros (Lanquais, prés, gazons, décombres).

γ *sylvestris* Koch. (var. ε *microcarpus* Mutel, Fl. Fr. n. 18). Les trois valves sont également granifères (Manzac, DD.)

Rumex Hydrolapathum. Huds. — K. ed. 1ª, 11 ; ed. 2ª, 12.

Dans la Dronne à Parcou près La Roche-Chalais (DD.)

— scutatus. Linn. — K. ed. 1ª, 15 ; ed. 2ª, 16.

CCC sur quelques vieux murs à Périgueux (DD.) et notamment dans les ruines du château de Barrière et des Arènes. M. de Dives et M. l'abbé Meilhez l'ont retrouvé dans des stations analogues à Lisle-sur-Dronne et sur plusieurs autres points de la partie septentrionale du département, tandis qu'il n'a jamais été vu, que je sache, dans le Sarladais ni dans le Bergeraquois.

Les échantillons duraniens que j'ai vus jusqu'ici appartiennent, par leurs feuilles, à la variété la plus commune, α *hastifolius* Koch ; mais ils sont glauques comme la var. γ *triangularis* que Koch dit être si rare. Cela prouve que les variétés de cette espèce se

fondent l'une dans l'autre, et que MM. Grenier et Godron ont bien fait de ne pas leur attribuer d'importance.

Rumex Bucephalophorus, ε *hispanicus* (Catal.) — Ajoutez : CCC dans les blés de la vallée de la Dordogne, en la remontant du Bugue à Limeuil, et en la descendant de Lanquais à Bergerac.

On retrouve cette plante *en fleurs* et *en fruits*, non-seulement jusqu'aux gelées, mais je l'ai récoltée encore parfaitement fraîche le 15 décembre 1841, lendemain de la première gelée *à glace* (légère à la vérité) de l'hiver.

Polygonum amphibium (Catal.) — Ajoutez : α *natans* Moench. — Périgueux (DD.); canal latéral de la Dordogne à Lalinde.

γ *terrestre* Moench. — Koch, syn. — Périgueux, dans les prés des bords de l'Isle (DD.; D'A.; M. Ch. Godard). — Prairies de Saint-Aigne près Lanquais.

Je crois que pour suivre exactement le *Synopsis* de Koch, il faudrait inscrire comme var. β *cœnosum* les beaux échantillons recueillis par M. de Dives au Pizou et au Mayne près Monpont, sur les bords de l'Isle, mais non dans l'eau. Leurs tiges sont très-longues et radicantes au-dessous des feuilles; mais comme ils n'ont conservé aucune feuille de la forme *natans*, je n'ose affirmer leur identité avec la variété β. Du reste, je suis convaincu que c'est une mauvaise variété, qui doit se retrouver partout comme passage de α à γ.

M. d'Abzac fait observer que les auteurs ne décrivent pas, en général, la var. γ *terrestre* avec le soin qu'elle mériterait à cause des caractères de forme et de consistance des feuilles qui sont en outre très-scabres en

dessus et en dessous : les épis de fleurs, eux-mêmes, n'offrent pas le même aspect dans les deux formes. — Je conviens volontiers de la justesse de cette observation ; mais je fais remarquer, à mon tour, qu'il en est presque toujours ainsi lorsqu'une espèce est très-distincte de ses congénères. On signale alors ses caractères *saillants* et on néglige les autres. Si l'on vient à découvrir une espèce extrêmement voisine, il faut établir son diagnostic, et dans ce cas la science s'enrichit des descriptions sévèrement détaillées de l'ancienne espèce, en même temps que de celle de la nouvelle. Cela arrive tous les jours pour les espèces *linnéennes* et pour les genres monotypes.

Polygonum lapathifolium (Catal.) — Ajoutez : Var. *β incanum* Koch. (*δ incanum* Gr. et Godr. Fl. Fr.) Forme très-petite, abondante sur la plage sableuse du port de Périgueux, près le pont de la Cité (DD.)

Si nous considérons l'espèce telle que l'ont décrite MM. Godron et Grenier, nous trouverons dans le département ses quatre variétés, savoir :

α genuinum Gr. et Godr. Fl. Fr. III, p. 47. — Ladouze (D'A.) — Bords de la Dordogne au port de Lanquais et au bord d'une mare à la Maison-Blanche, commune de Lanquais.

β virescens Gr. et Godr. loc. cit. — Bords de la Dordogne au-dessous du barrage de Mauzac.

γ nodosum Gr. et Godr. loc. cit. — C à Ladouze (D'A.) — Fourny près Mussidan (DD.)

δ incanum Gr. et Godr. loc. cit. — C'est la var. mentionnée ci-dessus, ou pour mieux dire, la modification qui, comme MM. Grenier et Godron ont soin

de le dire eux-mêmes, peut se reproduire dans les variétés β et γ comme dans le type.

Cette belle espèce, aussi variable que le *P. Persicaria*, s'en distingue éminemment par la forme de ses akènes, qui sont tous *semblables*, tandis qu'ils présentent deux formes différentes *dans le même épi* de *P. Persicaria*.

Polygonum Persicaria (Catal.) — Ajoutez que Koch n'ayant pas distingué de variétés, je n'en ai signalé aucune ; mais MM. Grenier et Godron l'ont fait, et nous avons, outre le type de l'espèce (α *genuinum* Gr. et Godr. Fl. Fr. III, p. 48),

β *elatum* Gr. et Godr. *ibid.* — Bords du Vergt, vis-à-vis le Bost, commune de Manzac (DD.); Lanquais.

γ *incanum* Gr. et Godr. *ibid.* — Je ne l'ai pas recueilli, mais je me rappelle assez l'avoir vu, pour le signaler à peu près partout (il est très-commun dans les lieux très-humides à Bordeaux).

— mite. Schranck. — K. ed. 1ª et 2ª, 6.

Il m'est indiqué, mais sans localité précise (probablement aux environs de Marcuil), par M. l'abbé Meilhez; mais je n'ai pas vu les échantillons.

— aviculare (Catal.)

Outre le type, que j'ai signalé en 1840, nous avons :

Var. β *erectum* Roth; Koch, Syn.; Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 53. — Manzac, etc. (DD.)

Var γ *arenarium* Gr. et Godr. loc. cit. — Lanquais.

Var. δ *polycnemiforme* Lecoq et Lamoth. — Gren. et Godr. loc. cit. — Manzac, etc. (DD.) — Lanquais.

— dumetorum Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 13.

Saint-Cyprien (M. l'abbé Neyra); Manzac (DD.) — Je ne l'ai jamais vu dans l'arrondissement de Bergerac.

C. *SANTALACEÆ.*

Thesium pratense (Catal.)

Maintenant que les travaux des botanistes allemands ont fait connaître à fond la spécification du genre *Thesium* représenté chez eux par des espèces plus nombreuses qu'en France, il est bien reconnu que la plante des landes de Bordeaux et de Dax, et des gazons secs et ras du Périgord, n'appartient point au *Th. pratense* Ehrh. Ce nom doit donc être remplacé dans notre Catalogue par celui-ci :

Thesium humifusum

DC. Fl. Fr. Suppl., p. 366. — K. ed. 2ª, 4.

A la localité indiquée par moi en 1840 (Lanquais), il faut ajouter : Champs voisins du dolmen de Blanc, canton de Beaumont, où je l'ai récolté en 1846. — Gazons des taillis à Manzac (DD. 1842). — Peu commun à Goudaud et près de Saint-Privat (D'A.) — CCC à Mareuil (M.)

Mais ce n'est pas tout, et là ne se bornent pas les difficultés qu'offre l'étude de cette plante si longtemps litigieuse.

Les Allemands, et après eux MM. Grenier et Godron, et M. Boreau, admettent une autre espèce, le *Th. divaricatum* Ehrh., Koch, syn. ed. 2ª, nº 3, à côté de l'espèce dont je viens de parler.

M. Boreau rapporte à cette autre espèce des échantillons recueillis par M. de Dives à Saint-Félix-de-Mareuil, et que je n'ai pas vus. Mais j'avoue qu'après avoir attribué sans scrupule, soit à l'*humifusum*, soit au *divaricatum*, une bonne partie des nombreux échantillons que j'ai sous les

veux et qui appartiennent à cinq ou six départements du centre et de l'ouest de la France (y compris le Périgord); j'ai encore des échantillons, recueillis avec les autres, que je ne saurais, en conscience, rapporter de préférence à l'une plutôt qu'à l'autre de ces deux espèces, tant les bractées varient dans leur longueur *proportionnelle*, tant la longueur du pédicelle varie aussi, tant enfin (sur le même échantillon), la forme (allongée ou raccourcie) du fruit offre elle-même de variations. La gracilescence et la couleur (noirâtre ou blonde) des échantillons n'est pas non plus constante et exclusive.

Je crois donc devoir me conformer à l'opinion déjà anciennement adoptée par M. Gay, et ne pas distinguer spécifiquement le *Th. divaricatum* du *Th. humifusum*.

J'ajoute enfin (à ma décharge si je me trompe en ceci) que MM. Grenier et Godron semblent attribuer presque exclusivement le *Th. divaricatum* à la région des oliviers, aux vallées du Rhône et de la Durance et aux Pyrénées-Orientales, c'est-à-dire, à des contrées qui appartiennent au *midi* de la France : or, je ne possède aucun échantillon de ces provenances.

Ce n'est que dans les terrains sablonneux et très-meubles de la lande d'Arlac près Bordeaux, qu'il m'a été donné de voir de mes yeux l'*adhérence* qui range les *Thesium* au nombre des plantes parasites. Là, c'est sur le Serpolet que les suçoirs du *Th. humifusum* s'attachent, mais si légèrement, qu'il m'a été impossible de préparer pour l'herbier un seul échantillon qui montrât *le fait* de cette adhérence.

CIII. *ARISTOLOCHIEÆ*.

Aristolochia Clematitis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 3.

Jardin public de Périgueux; Lamothe-Montravel, près le tombeau de Talbot; Brantôme; Gouts près Ribérac; Gar-

donne, près des limites du département de la Gironde (DD.) — Dans une seule localité auprès de Mareuil, et dans une commune du canton de Verteillac M. . — A *L'Alba* près Bergerac, et dans deux localités seulement de la commune de Grand-Castang (OLV.)

Je n'ai jamais aperçu cette plante à Lanquais ni dans les communes voisines.

CV. *EUPHORBIACEÆ.*

Buxus sempervirens (Catal. — Ajoutez : Côteau *du Sud*, commune de Monbos, et côteaux qui dominent le ruisseau de l'*Escourroux* à Sainte-Eulalie, et généralement partout (sur les rochers calcaires) dans les cantons d'Eymet et du Sigoulès (M. Alix Ramond).

A l'entrée du bourg de Pluviers (Nontronnais), du côté de Piégut, à l'angle d'un jardin (terrain de sables granitiques), il existe un Buis à tronc monocylindrique parfaitement droit, qui a 1[m] 10[c] de tour à un mètre des racines, et dont les branches (formant tête) s'élèvent régulièrement comme celle d'un chêne pyramidal. — Ce bel arbre a environ 10[m] de haut. On ne peut lui contester le rang de var. *α arborescens* Koch, Syn., et je crois que tous les buis du département doivent être rapportés à la même variété, attendu que Koch n'indique que dans le Tyrol méridional sa var. *β humilis*.

Le Buis a donné lieu dans le sein de la Société Botanique de France, en 1856 (*Bulletin*, t. III) à des communications très-intéressantes de MM. Lenormant, Baillon, de Mélicoq, etc. Il s'agissait de savoir si l'on peut, partout, le considérer comme appartenant au fond de la végétation, ou s'il ne faut pas plutôt croire qu'en certains endroits, en Normandie par exemple, il ne se trouve que dans le voisi-

nage d'anciennes constructions, particulièrement *romaines*, autour desquelles, originairement importé, il se serait propagé et perpétué.

Partout, en France, il y a eu, ou il peut y avoir eu des constructions romaines, non loin des lieux où l'on trouve aujourd'hui le buis; il est donc impossible, à mon sens, de tirer au clair la question posée devant la Société Botanique; et encore, faudrait-il en excepter les pays de montagnes, tels que le Jura, les Cévennes et les Pyrénées, où l'abondance de cette plante, dans les parties calcaires de basse altitude est telle, que l'importation originaire serait bien plus surprenante que la spontanéité de cette robuste espèce. Assurément, le *Buxus sempervirens* est plus commun dans ces montagnes que l'*Erigeron canadensis* dans nos champs.

Les indications que j'ai données dans mon Catalogue de 1840, et celles que j'y ajoute aujourd'hui d'après M. Ramond, me font croire que la plante est *spontanée* dans certaines parties du département; mais je me hâte d'ajouter qu'elle ne l'est pas partout, car les rochers calcaires du canton de Lalinde n'en montrent pas un seul pied, si ce n'est sur le côteau de la Boissière (commune de Banneuil où elle a été plantée *de mémoire d'homme*.

Euphorbia Helioscopia (Catal.) — Ajoutez : Manzac (DD.) — Sarlat (M. — C à Saint-Avit-Sénieur, à Couze, à La Mothe-Montravel et à Azerat. C'est donc ma faute si je la croyais, en 1840, peu répandue dans le département.

— platyphyllos (Catal.) — Ajoutez : Assez commune à Manzac (DD.) — Bords du canal latéral à Lalinde; bords de la Dordogne et de la Vézère à Limeuil.

La forme pourvue de rameaux florifères *au-dessous* de l'ombelle principale, et que je regarde depuis long-

temps comme l'*E. Coderiana* DC. Fl. Fr. suppl., a été trouvée pour la première fois dans le département par M. de Dives à Manzac, sur les bords de la Bertonne, petit affluent du Vergt, le 16 août 1840. Je l'ai retrouvée à Couze où elle est peu commune, en juin et novembre 1841.

Euphorbia stricta. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 5. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 78. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 453, n° 1680.

E. serrulata Thuill.

E. micrantha Marsch. Bieberst.

E. Coderiana DC. Fl. Fr. suppl. p. 365 (selon MM. Gren. et Godr.; mais je crois que ce nom doit être rapporté de préférence à l'*E. platyphyllos*; ou pour mieux dire, les *E. platyphyllos* et *stricta* ont chacun leur forme *Coderiana*, c'est-à-dire, des échantillons pourvus de rameaux florifères *au-dessous* de l'ombelle principale.)

Environs de Bergerac, au Bout-des-Vergnes, et sur la route de Prigonrieux (Rev.) — Manzac (DD.) — Parc du château de la Vitrolle appartenant à M. le comte d'Arlot, dans une haie sur les bords ombragés de la Vézère, près Limeuil, où je l'ai trouvé abondamment et en fruits presque mûrs, à la fin de juillet 1846.

— dulcis β *purpurata* (Catal.) — Ajoutez : Forêt de Leyssandie, commune de Montren (DD. 1855.)

— angulata. Jacquin. — K. ed. 1ª et 2ª, 7. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 81. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 454.

E. dulcis, var. γ *Filipendula* Chaubard *in* Saint-Amans, Fl. Agen.

Cette jolie espèce, bien distincte du vrai *dulcis* L. (*purpurata* Thuill.) par la forme et les tubercules de son rhizôme, par la forme des feuilles de son verticille ombellaire et par la couleur de ses glandes pétaloïdes, est peut-être moins rare dans le département que l'*E. dulcis*.

Elle a été découverte par M. de Dives, en 1841, *aux trois Frères*, commune de Grum, puis retrouvée par lui dans les bois de Ladauge, même commune, et à Loupmagne, commune de Vallereuil.

Je n'ai vu d'échantillons que de la première des trois localités; mais MM. Boreau et Chaubard ont reçu communication des autres, et feu Chaubard a donné lui-même son synonyme à M. de Dives.

EUPHORBIA VERRUCOSA (Catal.) — Ajoutez : Bords de la Couze, à Bannes, où je l'ai recueilli sur la petite levée qui encaisse le ruisseau. — CC dans les prés entre Neuvic et Sourzac, etc. (DD.) — Bergerac (REV.)

Nota. Je crois que nous aurons à ajouter au Catalogue départemental l'EUPHORBIA HYBERNA L. DC. Fl. Fr. — Duby, bot. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 80. Je n'ai pas vu l'échantillon, récolté à la fin de juin 1845 dans un endroit pierreux de l'enclos du Grand-Séminaire de Sarlat; mais M. PIÉPASSÉ, élève du Séminaire, qui l'a trouvé, m'en a donné une description qui me fait penser que la plante appartient à cette espèce. M. Piépassé a cru la reconnaître dans l'*E. hyberna* de mon herbier; mais je ne suis pas assez sûr de l'existence des caractères *essentiels* à l'espèce pour lui donner une place définitive dans mon travail.

— GERARDIANA Catal.) — Ajoutez : Sur les côteaux crayeux qui dominent le château de Pellevési et sur tous ceux qu'on rencontre entre Montignac et Sarlat; la plante

y est très-commune. — Hautes collines qui dominent le vallon du Coly près Terrasson (D'A.)

Bien que cette espèce soit extrêmement variable sous le rapport de la taille, de la forme et de la dimension des feuilles, je n'ose pourtant pas la diviser en variétés. MM. Grenier et Godron en distinguent trois, qu'ils signalent dans des contrées très-éloignées l'une de l'autre. Il faudrait en avoir sous les yeux des échantillons authentiques, pour rapporter à chacune de ces variétés les formes disparates qui vivent pêle-mêle chez nous, par exemple sur les bords sablonneux de la Dordogne.

Feu M. Chaubard ne voulait point admettre la nomenclature des Euphorbes telle qu'on l'admet généralement aujourd'hui. Selon lui *in* litt. ad cl. A. G. de Dives) notre *Euphorbia Gerardiana* de la Dordogne était l'E. *Esula* L., et l'*Euphorbia Esula* DC Fl. Fr. était l'*E. amygdaloides* L

Euphorbia Cyparissias (Catal.)

Koch ne signale, pour cette espèce, aucune variété ou forme assez tranchée pour mériter une désignation particulière ; mais je crois que MM. Grenier et Godron ont bien fait d'attirer l'attention (celle des élèves surtout, qui pourraient confondre cette plante avec l'*E. Gerardiana* sur une forme *robuste* Gren et Godr. Fl. Fr. III, p 91) dont la couleur est plus glauque, les rameaux moins minces, et les feuilles *beaucoup plus larges*. A. P. de Candolle, qui n'avait pas eu occasion d'observer sans doute les passages insensibles qui existent entre le type et cette forme, avait fait d'elle son *E. Esuloïdes* (Fl. Fr. suppl. p. 362.) Elle est fort abondante à Lanquais, souvent mêlée avec le type, mais on ne la rencontre pas partout.

Euphorbia Peplus (Catal.) — Ajoutez : C dans la rue du faubourg Saint-Martin, à Périgueux (D'A.)

— exigua. — (Catal.)

Cette espèce varie non-seulement sous le rapport de la taille et de la forme générale, mais aussi sous le rapport de la coloration. Elle est habituellement d'un vert pâle et glauque ; mais M. de Dives l'a recueillie, entièrement *rougeâtre*, à Bourrou, en 1854.

— Lathyris Linn. — K. ed. 1ª, 32 ; ed. 2ª, 33.

Dans les haies à Payrance, commune de Grum ; sur un bloc de grès à Liorac (DD.) — Champcevinel, Boulazac, le Grand-Change (D'A.) — M. l'abbé Meilhez me l'a aussi envoyé, mais sans indication de localité précise.

MM. de Dives et d'Abzac font observer que cette plante, très-souvent cultivée dans les jardins des paysans, se répand facilement dans les environs, au point de devenir véritablement *sauvage*. Il faut donc la mentionner dans les Catalogues locaux, sans pour cela lui attribuer la qualité d'espèce autochtone.

Aux environs de Manzac, l'*E. Lathyris*, en français *Épurge*, en patois périgourdin *Catapuce*, est employé par les gens de la campagne comme purgatif économique, et M. de Dives m'écrivait en 1852 qu'un de ses voisins est mort pour en avoir mangé *trente graines*. Il faut entendre par là *trente fruits*, car la graine proprement dite des Euphorbes (albumen et embryon) donne une huile abondante, *douce*, et qui parut pour ainsi dire comestible à la Société Linnéenne de Bordeaux, lorsque cette Compagnie fit sous ce rapport, vers 1824 ou 1825, quelques études sur l'*Euphorbia paralias* L. L'âcreté réside dans la capsule comme dans toutes les autres parties de la plante, l'amande huileuse exceptée.

CVI. *URTICEÆ.*

Urtica urens (Catal.) — Cette plante vulgaire ne manque plus complètement aux environs de Saint-Astier ; M. de Dives l'a enfin trouvée à Grignols, mais seulement à partir de 1854.

Nota. Feu M. Dubouché m'écrivait, en 1840, que l'*Urtica pilulifera* L.; K., 1, lui paraissait devoir se trouver à Sarlat, ville voisine du Quercy où cette plante est commune. Dix-sept ans se sont écoulés depuis lors, et il n'est jamais venu à ma connaissance qu'elle ait été vue dans notre circonscription départementale.

Ficus Carica. Linn. — K. ed 1ª et 2ª, 1.

Je n'avais pas osé comprendre le Figuier dans mon Catalogue de 1840, bien que je l'eusse vu en abondance dans les fentes des rochers inaccessibles et chaudement exposés qui forment les falaises de la vallée de la Couze, à Bayac et à Bannes ; mais il a été retrouvé en telle quantité par M. de Dives, dans des stations absolument analogues, à Bourdeilles, à Brantôme, à Ramefort et à Saint-Astier, ainsi que par M. E. de Biran à la forge de Lamouline près Sainte-Croix, que je ne puis plus me dispenser de l'admettre comme plante profondément naturalisée, si ce n'est autochtone.

Celtis australis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Environs de Saint-Aulaye-sur-Dronne, R. (DD.)

Ulmus campestris (Catal.) — Parmi les végétaux qui ornent les abords de la demeure de l'homme, il n'en est pas qui inspirent un intérêt plus légitime et plus général que les arbres, quand leur âge ou les souvenirs historiques qu'ils rappellent, les ont rendus particulièrement précieux, j'oserai même dire vénérables. Le

chêne, le châtaignier, l'if et l'ormeau sont les essences qui fournissent, en France, le plus d'arbres remarquables à quelqu'un de ces titres, et c'est la dernière qui m'offre, en Périgord, des sujets dignes d'être signalés d'une façon toute spéciale. Je ne nommerai certainement pas tous les Ormeaux qui, dans notre circonscription, mériteraient l'honneur d'une citation; mais je veux faire connaître ceux qui m'ont offert un intérêt particulier, et, dans le but de grouper ensemble des végétaux qui se recommandent au même titre, je ferai précéder l'indication de nos Ormeaux remarquables par celle d'un chêne auquel la même distinction me semble due.

1° Le Chêne de *Monsagou*. — Un *Chêne blanc* (*Quercus pedunculata*), qui est certainement le doyen des végétaux existants à plusieurs myriamètres à la ronde, couronne la berge d'un chemin qui va de Varennes à Saint-Aigne, au pied du talus qui sépare le premier lit de la Dordogne du deuxième lit (vallée à plusieurs étages). Il appartient à la métairie de Monsagou, dépendante de la terre de Lanquais, et il termine le plateau où se rencontrent des silex taillés en forme de couteaux, et dont le nombre est tel qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne fût une sorte d'atelier de fabrication de ces instruments celtiques. Ce chêne porte encore des glands assez nombreux; ses feuilles sont petites, comme celles de tous les vieux arbres, et les loupes dont il est chargé fournissent encore de nombreuses ramilles pour bourrées ou menus fagots; mais sa flèche (au nord-est) est complètement vermoulue, et il n'a plus que deux branches; l'une plus petite au sud-est, l'autre très-forte et rameuse au sud.

Sa bille, totalement creuse de la base au sommet, mais conservant une croûte fort épaisse, équivalente *à la moitié*

du périmètre, a six mètres de hauteur, entre l'énorme empattement des racines et l'origine des branches. Mesurée à un mètre du sol, c'est-à-dire à mi-distance du collet et des plus basses loupes du tronc, et par conséquent dans sa partie *la plus mince*, sa circonférence n'a pas dû être moindre de six mètres. La concavité de la croûte, toute percillée par les larves et les frêlons, regarde le nord et par conséquent le chemin creux. Les fissures de l'écorce vivante nourrissent deux touffes peu développées du champignon connu sous le nom de *langue de bœuf* (*Fistulina hepatica* Fries).

2° Quinze Ormeaux qui, en moyenne, dépassent certainement trente mètres de haut, et qui sont pourtant âgés de moins de deux cents ans, forment dans la riche plaine de Limeuil, près des bords de la Vézère, la majestueuse avenue du château de la Vitrolle, appartenant à M. le comte d'Arlot. Leurs branches s'élèvent, en général, presque verticalement au lieu de s'étaler comme il arrive souvent dans cette espèce. Le plus gros de ces arbres, mesuré à un mètre de terre, a 5^{m} 40^{c} de tour.

3° Le grand Ormeau, tout carié, du vieux château (maintenant métairie) de la *Morinie*, près du *Château manqué* (butte avec restes de constructions en pierres sèches), commune de Saint-Barthélemy, arrondissement de Nontron, près des limites du département de la Haute-Vienne, aurait environ quatre mètres de bille s'il eût conservé autre chose que son écorce. Cette bille, passée à l'état de fantôme, est formée de trois corps d'arbre entièrement creux, et donne naissance à des branches toutes verticales. Mesurée à 1^{m} 50^{c} de terre, elle a 6^{m} 20^{c} de tour.

4° Le grand Ormeau de Montpazier est placé sur la route ou boulevard qui ceint la ville en dehors des murs, du

côté du midi. Lorsqu'on a régularisé la pente de la rue qui aboutit à ce boulevard, on a enterré la base du tronc dans une espèce de tour en maçonnerie, d'un mètre de haut. La base de cette tour est à peu près au niveau de l'ancien sol et du collet de la racine; car les robustes divisions de cette racine s'échappent horizontalement de dessous la tour pour s'étendre autour de l'arbre. Le tronc, mesuré à 1^{m} 50^{c} au-dessus du sommet de la tour de maçonnerie, a 4^{m} 20^{c} de circonférence, et sa bille avait environ cinq mètres de haut avant d'y être enterrée par sa base. — La ville de Montpazier fut fondée, au commencement de 1284, par Jean de Grailly, sénéchal du Périgord pour Edouard I^{er} d'Angleterre. Rien n'empêche de croire que l'ormeau dont il s'agit ne soit contemporain de la ville, et l'écorchement du terrain qui le supporte tendrait même, ce me semble, à le faire regarder comme plus vieux que la ville elle-même; car cet écorchement a été rendu nécessaire par l'éboulement des terres descendues du plateau sur lequel (exclusivement!) ont été tracées les fondations de la ville. Il n'a donc jamais été planté dans son enceinte, puisqu'il est sur la pente du côteau, et il pouvait appartenir à quelque habitation située sur la lisière de la forêt que Jean de Grailly fit défricher avant de faire marquer, d'un trait de charrue, le périmètre de la nouvelle *Bastide*.

5° L'Ormeau qu'on voit dans l'ancien cimetière de Saint-Martin-de-Limeuil, près de la porte de l'église, mesure 5^{m} 75^{c} à 1^{m} 50^{c} de terre. L'église a été consacrée en 1194 et, si ce n'était la croissance extraordinaire des arbres de l'avenue de la Vitrolle, qu'explique la fertilité merveilleuse de la vallée où ils sont plantés ainsi que celui de Saint-Martin, je serais bien tenté de voir en celui-ci un contemporain de l'église. Sur la pente aride du côteau de Montpazier, il n'y aurait pas à hésiter : ici, le doute est permis.

6° Enfin, j'ai gardé pour ma dernière citation deux merveilles végétales qui, sous le rapport historique comme sous le rapport de l'histoire naturelle, doivent être comptées au nombre des titres de gloire du Périgord. Je veux parler des deux Ormeaux de la place publique de Pellevési, commune de Saint-Geniés, entre Montignac et Sarlat. Les branches supérieures de ces deux arbres (ils étaient autrefois au nombre de quatre) s'élèvent verticalement à plus de cent pieds. Leurs branches inférieures, plus grosses que des barriques, s'étendent horizontalement à plus de 20 mètres du tronc, et l'une d'elles est soutenue de vigoureux étançons qui l'empêchent de se rompre sous son propre poids. Un énorme bourrelet de loupes et de cicatrices entoure la base des troncs, et s'élève notablement au-dessus du sol; les troncs mesurent de 13 à 14 mètres de circonférence (d'après M. Audierne, *Périgord illustré*, p. 38); je suis obligé de recourir à cet ouvrage, ayant malheureusement égaré la note des mesures que j'avais prises moi-même en 1845. — J'ai dit que ces deux ormeaux sont l'une des illustrations historiques du Périgord; et, en effet, une grave tradition, recueillie dans l'ouvrage que je viens de citer, rapporte qu'en allant vénérer le Saint-Suaire à l'abbaye de Cadouin, avant d'entreprendre sa seconde croisade, saint Louis s'arrêta au château de Pellevési, et donna, *sous ces mêmes ormes*, audience aux députés du monastère de Sarlat. Et si l'on n'en veut croire ni la tradition, ni le grand âge, pourtant bien évident, de ces admirables végétaux, on trouvera leur certificat, non de naissance, mais de vieillesse, dans un acte de 1363 que possède encore M. le comte de Montmège, propriétaire du château de Pellevési. Ils sont qualifiés ainsi dans cet acte : *Sub ulmis* VETERIBUS.

Ulmus montana. Smith. — Boreau; Fl. du Centr. 2e éd. p. 462. — Gren. et Godr. Fl. Fl. III, p. 106. —

Planchon, mém. s. les Ulmacées, *in* Ann. sc. nat. 1848, 3e sér. t. 10, p. 274.

U. nitens Mœnch.

U. carpinifolia Ehrh.

U. campestris, var. Duby bot. gall. — Koch, Syn. — Spach, revis. Ulmorum, *in* ann. sc. nat. 1841, 2e sér. t. 15, p. 359.

La Roche-Chalais, etc. (DD.)

CVIII. *CUPULIFERÆ.*

Fagus sylvatica Catal.) — Ajoutez : Forêt de Leyssandie; CC dans la forêt de Vergt (DD.) — Orliagues, canton de Carlux; y est-il réellement spontané? (M.) — CC dans les bois et les bruyères de Lanouaille et de Sarlande (Eug. de Biran).

Nota. Je crois devoir consigner ici un renseignement qui peut avoir son utilité et que je trouve dans l'*Echo du monde savant* n° 35, du 10 novembre 1842, p. 844, où son insertion est due à un botaniste du département de l'Aube, M. S. Des Etangs. En décembre 1841, M. Lefort, vétérinaire à Champlitte (Côte-d'Or) aurait, le premier, signalé plusieurs cas d'empoisonnement de chevaux à qui on avait fait manger du marc ou tourteau de faînes (fruits du Hêtre), résidu qu'on obtient après avoir extrait des faînes l'huile abondante qu'elles contiennent, et qui est comestible.

Quercus pubescens. Willd. — K. ed. 1a et 2a, 3.

Plagnes près Périgueux (DD. 1848). M. de Dives m'a écrit, en décembre 1852, que ses échantillons ont été vus et approuvés par M. Boreau. Celui qu'il m'a envoyé ne ressemble guère à la plante que M. Joh. Lange, de Copenhague, a recueillie à Bordeaux en juin 1851 sans fleurs ni fruits et dans laquelle il a cru reconnaître le *Q. pubescens* des Allemands. L'échantillon de M. de Dives me semble iden-

tique à un *sessiliflora* dont les écailles et les feuilles seraient velues.

CIX. *SALICINEÆ*.

Salix fragilis. Linn. — K. ed 1ª et 2ª, 3. — Sering. *Saul.* (1806) et revis. ined. (1824.)

S. pendula Sering. Ess. (1815.)

S. vitellina Linn., secund. citat. hort. Upsal. Fries, nov. ed 2ª, p. 43 (ex Koch, loc. cit.), non Linn. sp., *nec* auctor. gall. et german.

Vulgt. *Osier*, — à Bordeaux, *Vime-Brûle* ou *Vime* à vignes, — à Périgueux, *Saule rouge* ou *Osier rouge*.

Cultivé partout en Périgord comme Osier, et ne pouvant fleurir en cet état; mais je l'ajoute au Catalogue, parce que M. de Dives m'affirme « qu'il existe » à l'état *véritablement sauvage* dans un grand nom» bre de localités du Périgord ». Si, dans ce cas, il prend la forme arborescente qu'il revêt dans les grands marais de la Gironde où M. Du Rieu l'a découvert en septembre 1854, on peut espérer de le trouver en fleurs et en fruits.

Il faut se garder de confondre cette belle espèce, ainsi que je l'ai fait trop longtemps par suite d'une double application du nom linnéen, avec la var. *vitellina* du *S. alba*.

Le *S. fragilis* offre un grand nombre de variétés, particulièrement sous le rapport de la couleur de l'écorce et des bourgeons des jeunes rameaux. Je ne suis pas en mesure de donner la liste de celles qu'on rencontre dans la Dordogne; mais dans les échantillons de diverses localités, je vois cette couleur varier du jaune-blanchâtre le plus pâle au pourpre-noirâtre.

En outre de l'indication générale et vague donnée par M. de Dives, je puis signaler une localité plus précise, qui m'est fournie par M. Du Rieu : les bords de la Dronne, dans l'arrondissement de Ribérac.

SALIX AMYGDALINA. Linn. sp. 1443. — *β concolor* K. ed. 1ª et 2ª, 5.

S. triandra Linn. sp. 1442, — et auct. plur.

Bergerac (sur les bords de la Crempse) [1841] ; Périgueux (au bord de l'Isle, près le pont de la cité [1843] ; Sourzac, au bord de l'Isle [1844] où les feuilles sont beaucoup plus larges (DD.) — Bords du ruisseau de Lembras [1845] (REV.) — Bords du Dropt, près Eymet [1847] (M. Al. RAMOND). — CC sur les sables alluvionnels de Piles (M. Eug. de BIRAN, 1849).

— PURPUREA (Catal. — Ajoutez : Eymet (M. Al. RAMOND, 1847).

— VIMINALIS. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 14.

M. de Dives le trouve partout, mais sans oser dire qu'il soit spontané. Je pense, comme lui, qu'il ne se trouve chez nous qu'échappé des cultures ; mais qu'il a conquis le droit de cité par la facilité de sa reproduction.

Nota. Le SALIX CAPRÆA de mon Catalogue de 1840 doit être rayé de la liste des plantes de la Dordogne, parce qu'il est reconnu depuis plusieurs années que celle-ci ne s'avance pas, en France, au sud de la Loire. Tout ce que les floristes indiquent sous ce nom, dans nos départements méridionaux, doit être réparti dans les espèces voisines.

Voici celles qui ont été, jusqu'à ce moment, reconnues dans le département de la Dordogne :

SALIX CINEREA. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 22.

Forêt de Lanquais. — Toutifaut et Campsegret près Bergerac (DD.) — Eymet (M. Al. RAMOND), etc.

C'est cette espèce que j'ai particulièrement eue en vue, lorsque j'ai mentionné le *S. Caprœa* (Saule Marceau) comme C dans les bois et les buissons humides.

Nous avons les deux formes principales distinguées par Koch au milieu des innombrables variations de l'espèce :

1° le type. Feuilles allongées et rétrécies aux deux bouts (*S. acuminata* Hoffm. *non* Sm. *nec* Koch. — *S. cinerea* Smith). — Environs d'Eymet (Al. Ramond.

2° La var. β. Feuilles obovées (*S. aquatica* Smith. — Sur la route d'Eymet au moulin d'Agnac (Al. Ramond.)

Salix aurita. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 27.

Mescoulès (M. Al. Ramond). — Falaises de la Dordogne, près le moulin du port de Lanquais.

M. Ramond a fait suivre sa détermination d'un double point de doute, parce qu'il n'a trouvé que des rameaux feuillés, sans fleurs ni fruits, en septembre 1847, à Mescoulès. Si je me permets d'être plus affirmatif que le savant le plus au courant, à Paris, de la nomenclature des Saules, c'est que les châtons mâles que j'ai recueillis au port de Lanquais le 12 février 1833, presque tous encore accompagnés des écailles rougeâtres, luisantes et *parfaitement glabres* (!) de leur bourgeon, ne me permettent plus de doute sur l'indigénat de cette espèce dans le département.

CX. *BETULINEÆ.*

Betula alba. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Clair-semé dans les bois et les bruyères de Lanouaille et de Sarlande ; il en existe même, dit-on, quelques individus dans la forêt de Vergt (DD. et Eug. de Biran).

CXII. *CONIFERÆ.*

Juniperus communis, β *fastigiata* Catal.

M. de Dives en a vu un seul individu dans la commune de Merlande, et un seul aussi dans celle de Manzac.

Feu M. Loudon, auteur d'un grand nombre d'ouvrages anglais sur la botanique et l'horticulture, m'a dit à Paris en 1840, peu de mois après l'impression de mon Catalogue, que cette variété est, à l'état sauvage, plus commune en Angleterre que la forme à rameaux *pleureurs* qui abonde chez nous. M. Gay ajouta que cette dernière forme abonde dans la forêt de Fontainebleau, où elle se montre, soit en individus magnifiques, âgés d'une cinquantaine d'années, hauts de 8 à 10 mètres, et placés dans des parties abritées de la forêt, — soit en individus bien plus que séculaires, hauts de 5 mètres tout au plus, mais découronnés, ayant des troncs énormes, et placés sur les hauteurs battues des vents.

M. Spach, un an après la publication de mon Catalogue dans sa Révision des *Juniperus*, *in* Annal. Sc. nat. 1841. 2e série, t. 16, p. 290) a donné à ma var. *fastigiata* le nom de β *arborescens*; il dit qu'à l'état *spontané* elle est rarissime.

CXIII. *HYDROCHARIDEÆ.*

Hydrocharis Morsus-ranæ (Catal.) — Ajoutez : Bergerac, dans le petit ruisseau de Piquecaillou ; la Force, dans un fossé ; le Pizou, près Monpont, dans une mare (DD.) Il est à remarquer que toutes ces localités appartiennent à l'Ouest du département, c'est-à-dire, au voisinage de celui de la Gironde.

CXIV. *ALISMACEÆ*.

Alisma natans (Catal.) — Ajoutez : Babiol, commune de Vergt ; Taboury, près Millac-d'Auberoche ; CCC. dans les étangs de la Double (DD.) — C dans un fossé entre les villages de Marzat et de Marragout, commune de Ménestérol, canton de Monpont (Rev.). — Ruisseau de la Haute-Lone près Lanouaille (Eug. de Biran.)

— ranunculoides. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 4.

Sur les bords du Vergt, au gué des Nauves, commune de Manzac ; fossés pleins d'eau aux environs de Monpont (DD.). — Environs de Ribérac (M. J. Ralfs).

Cette espèce me paraît toujours manquer au Sarladais et au Bergeraquois.

Sagittaria sagittæfolia (Catal.) — Ajoutez : Dans la Lidoire près Lamothe-Montravel (DD.). — Dans la Nisonne entre Beaussac et La Rochebeaucourt M.). — C dans les bas-fonds de la vallée du Dropt (Alix Ramond). — M. Eugène de Biran en a trouvé trois pieds, dont un en fleurs, le 1er août 1849, dans une lagune située au nord du château de Piles, dans le lit, par conséquent, de la Dordogne qui l'inonde en hiver et ne lui permet de se dessécher qu'en partie pendant les grandes chaleurs.

CXV. *BUTOMEÆ*.

Butomus umbellatus. — Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Cette magnifique plante a été recueillie pour la première fois dans le département, au commencement d'août 1847, par le jeune Paradol, élève du Petit-Séminaire de Bergerac, tout près de cette ville, au lieu dit *le Grand Salvette*, dans le lit de la Dordogne.

Depuis lors, M. l'abbé Meilhez a reçu une indication vague, de laquelle il résulte que la plante aurait été retrouvée dans nos limites; mais la localité me reste inconnue, et peut-être, est-ce la même.

M. de Biran l'a recueillie en 1849, mêlée, mais en très-petite quantité, à l'espèce précédente, et il l'a revue, mais sans fleurs, un peu plus loin du château de Piles, dans une mare vaseuse qu'alimente une petite source.

CXVII. *POTAMEÆ*.

POTAMOGETON NATANS (Catal.

D'après la 2e édition du *Synopsis* de Koch, nous avons reconnu jusqu'ici en Périgord :

Var. α *vulgaris*.— Eaux stagnantes. — M. de Dives l'a recueilli en 1843, dans la forme typique la plus parfaite, à Pronchiéras, commune de Manzac.

Var. β *prolixus*. Dans l'Isle, au Pizou (DD., 1843.). Cette forme y acquiert des proportions gigantesques, et je suis presque tenté de croire que le nom de *P. fluitans* β *stagnatilis* Koch, ed 2a, 3; β *ambiguus* Gren. et Godr., lui conviendrait mieux encore, car il me semble positif que notre plante est bien le *P. natans* β *explanatus* Kunth, Enum., t. 3, p. 128, que Koch et MM. Grenier et Godron donnent pour synonyme à leur *P. fluitans* β. — Il faudrait voir les fruits *mûrs et vivants*, pour se déterminer avec certitude en faveur du *natans* dont le fruit frais offre un bord OBTUS, et le *fluitans* dont le bord est une carène *acutiuscule* (Koch.)

La var. ε *minor* du *Deutschl. Flor.* que j'ai mentionnée au *Lac Salissou* dans mon Catalogue de 1840, est maintenant reconnue pour espèce légitime : c'est la suivante.

Potamogeton oblongus. Viviani, Fragm. flor. ital., p. 2, tab. 13. — Koch, Syn. ed. 2ª, p. 775, nº 2 1844. — Coss. et Germ. Fl. Paris.

P. natans ε *minor* Deutschl. Flor.

P. natantis α *vulgaris* forma minor K. Syn. ed. 1ª, 1 (mentionné sous cette dénomination dans mon Catalogue de 1840).

P. parnassifolius Schrad. in litt. ad cel. Koch.

P. polygonifolius Pourr. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 312. — Du Rieu, Not. détach. s. qq. pl. Girond. in Act. soc. Linn. Bordx. t. 20 (1854.)

Lanquais, au *lac Salissou*, petit marécage tourbeux rempli de *Sphagnum* et presque desséché pendant l'été.

Manzac, dans la partie du ruisseau le Vergt qui demeure presque sans eau pendant l'été (DD.)

— Hornemanni. Meyer. — K. ed. 1ª, 5; ed. 2ª, 6.

P. coloratus Hornem. — Kunth, Enum. t. 3, p. 130, nº 4.

P. plantagineus Ducros. — Rchb.

Mentionné, avec doute, par moi, dans le Catalogue de 1840, sous le nom de *P. lucens*, et déterminé définitivement par M. Boreau.

Queyssac, dans un pré vis-à-vis Lafourtonie (DD.)

Je dois faire remarquer que les échantillons du 26 mai 1843, que M. de Dives m'a envoyés, appartiennent au type (*P. plantagineus* Ducros; Rchb. Ic. t. 7, pl. 45, fig. 82, 83, 84), tandis que le petit échantillon du 18 juin 1837, que j'avais seul sous les yeux en 1840, se rapporte *par ses stipules* seulement, au *P. plantagineus* β*? pachystachyus subspathaceus* Rchb. loc. cit. pl. 46, fig. 85; mais il ne s'y rapporte pas

par ses épis floraux, qui ne sont pas plus gros que ceux du type.

POTAMOGETON LUCENS (Catal.)

Les doutes que j'exprimais dans mon Catalogue et alors que je ne connaissais pas le beau *P. Hornemanni* Mey., se sont bientôt changés en certitude, et M. Boreau a rapporté avec toute justice à cette dernière espèce les échantillons recueillis à Queyssac par M. de Dives, et que j'avais mentionnés sous le nom de *P. lucens*.

Je n'ai point cependant à retrancher de notre flore duranienne, la magnifique espèce de Linné, la plus belle, à mon avis, du genre entier. J'ai retrouvé, dans la Couze, le vrai *P. lucens* Lin., dont certains individus y passent plus ou moins à la singulière forme *cornuta* que Presl avait considérée comme espèce distincte, et dont Schumacher a fait son *P. acuminatus*. Reichenbach l'a représentée dans la pl. 40, fig. 69 du t. 7 de ses *Icones*.

Le *P. lucens* m'est encore signalé, mais avec quelque doute, par M. le comte d'Abzac, à Goudaud, commune de Bassillac.

— PERFOLIATUS. Linn. — K. ed. 1ª, 10; ed. 2ª, 12.

Ruisseau du Codeau à Saint-Martin près Bergerac (Eug. de BIRAN). — CC dans l'Isle, à Périgueux (D'A.). — Dans l'Isle, à Saint-Astier; dans la Dronne, à Saint-Aulaye-sur-Dronne (DD.)

Cette espèce doit nécessairement se trouver dans tous nos cours d'eau un peu considérables. Je ne l'ai néanmoins jamais vu dans ceux qui avoisinent Lanquais; mais les bateaux plats l'ont certainement apporté du bassin de

la Gironde dans le canal latéral de Lalinde, depuis que je n'habite plus le Périgord, car M. de Biran l'a trouvé, en 1847, dans la Dordogne même, au port de Mouleydier.

Potamogeton crispus (Catal.)

Cette espèce, que je n'ai indiquée que dans les eaux stagnantes, croît également dans les eaux vives; elle abonde dans l'Isle, à Périgueux, près le pont des Barris.

Souvent, il arrive que ses feuilles sont planes ou presque planes, au lieu d'être fortement ondulées; elles varient aussi sous le rapport de leur largeur : M. de Dives a recueilli ces diverses formes à Manzac dans une petite mare.

— pusillus. Linn. — K. ed. 1ª, 15; ed. 2ª, 17.

C dans le Codeau, du côté de Montclar (OLV.). — Dans une fontaine près Sainte-Foy-la-Grande (D'A.). — Dans le Vergt, aux Nauves, commune de Manzac, et dans une fontaine à Lavergne près Vallereuil (DD.). — C dans les fossés d'eau courante à Saint-Germain-de-Pontroumieux, et à Lamonzie-Montastruc (Eug. de Biran).

C'est à la même espèce que doit être rapportée la plante que, dans mon Catalogue de 1840, j'avais à tort rapportée au *P. compressus* Lin., Koch. — M. Boreau m'écrivit, il y a déjà plusieurs années, qu'elle constituait pour lui le *P. pusillus* α *major* Fries; K. 15, et ed. 2ª, 17. — J'adopte complètement cette correction dont je reconnais l'entière justesse, et j'ajoute que Rchb. (Icon., t. 7, pl. 24, fig. 42) applique le synonyme *P. pusillus major* Fries, à une plante

fort différente, qu'il prétend être le vrai *P. compressus* Lin., Œder *P. mucronatus* Schrad., Rœm. et Schultes), et qui est différente aussi de l'espèce que Koch regarde comme le vrai *P. compressus* Linné *P. zosterœfolius* Schum. — Rchb.)

Le nom du *P. compressus* Lin., Koch, doit donc, quant à présent, être effacé du Catalogue des plantes de la Dordogne.

Potamogeton trichoides. Chamiss. et Schlectend. — K. ed. 1ª, 16; ed. 2ª, 18. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 318.

P. monogynus Gay, ap. Coss. et Germ. suppl. Cat., p. 89.

P. tuberculatus Guépin, Fl. Maine-et-Loire, suppl.

P. pusillus ∂ *trichoides* Kunth, Enum

Je n'ai pas été assez heureux pour voir les échantillons duraniens de cette très-curieuse espèce, dont les fruits, ornés d'une carène dentelée et de quelques tubercules saillants, ne permettent de la confondre avec aucune autre. Elle m'est indiquée dans une mare près de Champcevinel par M. le comte d'Abzac, dans deux lettres de 1851 et de 1853. Je dois dire cependant, que cet observateur paraît n'avoir pas vu les fruits mûrs, puisqu'il se contente, dans ses notes, de comparer les deux plantes distinctes, par leurs feuilles, et de conclure, par l'inspection des fruits parfaitement mûrs du *pusillus*, que l'autre espèce est nécessairement le *tuberculatus* Guépin.

Ce dernier (*P. trichoides* Cham. et Schlect.) est indiqué par MM. Grenier et Godron dans tout l'ouest de de la France et à Paris. M. du Rieu l'a recueilli à La Teste; rien ne rend improbable son existence dans la Dordogne.

Potamogeton densus, α et β (Catal.) — Ajoutez : γ *angustifolius* Koch, syn. ed. 1ª et 2ª. — Dans le Vergt, à Manzac, avec la var. α (DD.).

Zannichellia palustris (Catal.) — Ajoutez : Dans le Vergt à Manzac, et dans une fontaine aux Combes, près le château de Rossignol aux environs de Périgueux (DD.). Les échantillons de ces deux localités n'ont pas passé sous mes yeux ; mais ils ont été soumis à M. Boreau qu'il les a déterminés ainsi qu'il suit :

Z. repens Bonningh. — Boreau, Fl. du Centr.

— *dentata* Lloyd Fl. de l'Ouest.

— *palustris* β *repens* Koch, syn. ed. 1ª, p. 679.

Ils appartiennent donc au *Z. dentata* Willd. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 320; — au *Z. palustris* Kunth, Enum., t. 3, p. 124 (cet auteur ne distingue point de variétés, mais signale seulement quelques formes) ; — au *Z. dentata* Steinheil, *in* Annal. sc. nat. 1838, 2ᵉ sér., t. 9, p. 87.

Mais, il faut l'avouer, tous ces synonymes-là ne disent pas grand'chose, — ne disent même *rien* — depuis que l'illustre et vénérable auteur de tant d'études analytiques sur les plantes de la France, M. J. Gay, a réformé ce genre en démontrant qu'il ne renferme que *deux espèces*, auxquelles il a cru pouvoir se permettre de donner des noms nouveaux, à cause de la confusion absolument inextricable qui règne à leur sujet dans tous les livres. L'une d'elles, *Z. brachystemon* (à étamine *courte*) se trouve partout, et il est plus que probable que la plante duranienne lui appartient, bien que je n'aie pu la récolter en fleurs. L'autre, *Z. macrostemon* (à étamine *longue*) est fort peu répandue et appartient particulièrement aux eaux saumâtres.

En considérant ainsi, d'une manière générale, les deux espèces admises par Steinheil et M. Gay, on pourrait être assez près de la vérité en disant que :

Z. dentata Steinh. (qui croit dans l'intérieur des terres) répond au *Z. brachystemon* Gay ;

Et que :

Z. palustris Steinh. (qui croît au voisinage de la mer) répond au *Z. macrostemon* Gay.

CXVIII. *NAIADEÆ.*

Naias major. Roth. — K. ed 1ª et 2ª, 1.

Dans l'Isle, à Saint-Martial-d'Artensec, et à Neuvic (DD.). — Dans le canal latéral de la Dordogne, à Lalinde, où la plante est excessivement abondante et parfaitement fructifiée en septembre ; la plupart des échantillons appartiennent à la var. *β spinulosa* DC. Fl. Fr. (*N. spinulosa* Thuill.). — Dans le lit même de la Dordogne, où il existe une petite lagune entre son cours et le château de Piles (Eug. de Biran.).

Cette plante nous a certainement été apportée de Bordeaux par les bateaux plats, depuis l'ouverture du canal latéral.

CXIX. *LEMNACEÆ.*

Lemna trisulca. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Dans la rigole qui conduit au ruisseau, l'eau d'une fontaine entre Pombonne et Lembras près Bergerac Rev. . — Aux Fontrouyes, commune de Jaure, et dans une mare à Jeanbuvant, commune de Manzac DD.. — Couze, dans les dérivations de la rivière de ce nom. — CC dans les deux fossés qui portent à la Dordogne les eaux des fontaines des Guischards, com-

mune de Saint-Germain-de-Pontroumieux, et de Larége, commune de Cours-de-Piles (Eug. de Biran).

Lemna polyrrhiza. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

Je ne l'ai point vu, mais il m'est indiqué par M. O. de Lavernelle dans la Bessède (1853).

— gibba. (Catal.)

Telmatophace gibba. Schleid. — Ajoutez : Jaure; fontaine de Lordioule, commune de Grum (DD.).— Dans une mare au Torondel, commune de Saint-Sauveur près Mouleydier (Eug. de Biran).

CXX. *TYPHACEÆ*.

Typha angustifolia (Catal.) — Ajoutez : Étang de Puyraseau, commune de Pluviers, près Nontron, où j'ai observé, en septembre 1848, que cette espèce est cantonnée sur l'un des côtés de l'étang, tandis que la rive opposée est occupée par le *T. latifolia*, en avant duquel, favorisé par la plus grande profondeur de l'eau, pullule le *Nymphæa alba*. — Tous les étangs de la Double (OLV.). — Ribérac (M. John Ralfs). — Dans le Vergt, aux Nauves, commune de Manzac; dans une mare à Lapourcal près Bergerac; à Campagnac près Campsegret, etc., etc. (DD.).

— latifolia. Linn. — K. ed. 1ª, 1; ed. 2ª, 2.

Étangs d'Echourguiac, de la Rode, et quelques autres étangs de la Double, où cette plante semble devenir de plus en plus abondante à mesure qu'on s'approche de la plaine de Monpont, et à mesure que le *T. angustifolia* se montre en moins grande abondance (OLV. 1851). — Campagnac près Campsegret, où il est mêlé au *T. angustifolia*: moulin de Maziéras,

dans la Crempse, commune d'Issac ; Millac-d'Auberoche ; Jeansille, commune de Manzac; Jaure, et au Périer près Bergerac (DD.; 1840 à 1857). — Étangs du Nontronnais, et particulièrement à Saint-Estèphe (Lettre de feu M. Dubouché, du 18 novembre 1840, et moi-même en 1848). — Fossés, à Saint-Germain-de-Pontroumieux; viviers, à moitié comblés, du château de Bellegarde, commune de Lamonzie-Montastruc. Les fabricants de chaises communes préfèrent cette plante au jonc et à la paille (Eug. de Biran).

Typha Shuttleworthii. Koch et Sond. — K. ed. 2ª, 3. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 334.

Dans un petit étang à Flaugat, commune de Villamblard (DD.; 1841).

Les caractères essentiels de cette espèce, surtout celui du pistil — le plus important de tous, — la rapprochent du *T. latifolia*, tandis que son port et l'aspect général de son inflorescence donnent toute facilité pour la confondre avec le *T. angustifolia*. C'est ce que nous avons tous fait jusqu'à ces derniers temps dans la Gironde, où l'*angustifolia* habite spécialement les bords de la mer, tandis que le *Shuttleworthii* se trouve à Saint-Denis-de-Pilles près Libourne ; et probablement, quand on y fera quelqu'attention, on le trouvera dans toutes les mares *d'écorchement* qui sont résultées de l'établissement de la voie de fer de Bordeaux à Libourne.

C'est avec le *T. elatior* Bonningh., signalé en France par M. Boreau (Archiv. de Botan. t. 2., 1833) et maintenant reconnu pour une simple *forme* du *T. angustifolia*, qu'il est le plus facile de confondre notre plante : aussi, suis-je porté à penser que c'est elle qui existe dans plusieurs des localités périgourdines que je viens de citer pour

l'*angustifolia*, car je n'ai recueilli et examiné les échantillons que d'une seule d'entr'elles (aux Roques, commune de Lanquais, Catal. de 1840), et là, c'est le vrai *angustifolia* !

Sparganium simplex (Catal.) — Ajoutez : Périgueux, au-dessus du Pont-Vieux, dans l'Isle (DD.). — Pont de Léparra près Boulazac, dans un fossé, où il est abondant (d'A.). — Dans un des étangs d'Échourgniac (OLV.).

CXII. *ORCHIDEÆ*.

Orchis fusca (Catal.).

O. purpurea Huds. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 289.

Ajoutez : Rochers de Beaussac près Mareuil (M.). — C à Manzac, sur les hauteurs qui dominent un petit ruisseau dont M. de Dives a retrouvé le nom aujourd'hui oublié (le *Bétarosse*) dans de vieux titres. On en rencontre une variation encore plus foncée en couleur, dans une terre argileuse et rougeâtre, à Razac-de-Saussignac (DD.).

Dans toutes ces localités, la *station* de la plante est la même que j'ai signalée dans le Catalogue de 1840. J'ajoute seulement une remarque que j'ai faite en avril 1845, sur un échantillon que je récoltai à Bayac. Ses feuilles, en se desséchant sous presse, acquirent une odeur très-agréable de *Mélilot* desséché.

— militaris. Linn. Fl. suec. — Gren. et Godr. Fl. Fr. — K. ed. 1ª et 2ª, 2. — *Non* DC. Fl. Fr. *nec* Duby, Bot., *nec* Boreau, Fl. du Centr.

O. galeata Lam. — DC. Fl. Fr. — Duby, Bot. Boreau, Fl. du Centr. 2ᵉ éd.

Mareuil, où il fleurit au 15 mai (M.). — Assez commun dans les prés entre Neuvic et Sourzac (en fleurs au 1er mai ; DD.) — Dans ces mêmes prairies, M. de Dives a vu, une fois, la variation à fleurs *blanches*. Il croit aussi avoir vu, en 1851, la même espèce à Manzac; mais l'échantillon s'est égaré, et mon consciencieux ami n'ose plus rien affirmer. — M. Boreau a vu, comme moi, les échantillons de Neuvic, recueillis par M. de Dives, et j'ai vu, outre celui de Mareuil, récolté par M. l'abbé Meilhez, les bonnes notes descriptives que ce dernier observateur a prises sur le vivant.

Orchis cimicina (Catal.) — Cette curieuse plante, que je n'ai pas eu l'heureuse chance de retrouver depuis 1837, et qui, peut-être, à l'heure qu'il est, se cache sous quelqu'un des noms grotesques dont l'hybridomanie a empoisonné la science, doit peut-être changer de nom. M. de Brébisson, qui a reconnu l'identité de ma plante et de la sienne, mais qui a reconnu aussi que l'*O. cimicina* Crantz appartient à une autre espèce, M. de Brébisson, dis-je, a donné un nouveau nom à l'espèce normande et périgourdine.

Orchis olida Brébiss. Fl. Normand. 2e éd. (1849), p. 257, n° 13.

Cet habile observateur se demande si nous n'aurions pas là une hybride des *O. coriophora* et *Morio*, au milieu desquels croît effectivement cette jolie forme. Son opinion n'est pas rejetée par le savant monographe des Orchidées européennes, M. Lud. Reichenbach fils (*Icones* Reichenb. t. 13, p. 22, n° 7 (1851), pl. 152, DIV.). Cependant, cet auteur lui conserve le rang d'espèce et préfère pour elle le nom d'*O. cimicina* Bréb., parce que la plante décrite sous ce nom par Crantz est synonyme du vrai *O. coriophora* L.

C'est *dans le texte* que M. L. Reichenbach formule son choix, car, *dans la planche citée*, il adopte le nouveau nom *olida*.

Je me permettrai de faire observer à ce sujet que, si *cette même plante* avait été décrite primitivement par un auteur antérieur à M. de Brébisson sous le nom de *cimicina*, cette dénomination lui appartiendrait à tout jamais, en vertu de la loi de l'antériorité. Mais ici, le cas est différent. C'est M. de Brébisson LUI-MÊME qui croit devoir changer le nom qu'il avait primitivement donné à cette plante; et l'on ne peut pas plus lui disputer ce droit, qu'on ne dispute au testateur celui d'écrire un codicille qui anéantit le testament primitif. D'après ce principe, ce serait OLIDA qui serait le nom *légitime* de la plante. Il serait à désirer que le savant botaniste de Falaise, qui, seul, a le droit de décider souverainement entre les deux noms, voulût bien faire connaître s'il souscrit à la proposition de M. L. Reichenbach, ou s'il préfère laisser à l'espèce le nom qu'il lui a donné dans sa 2e édition. Sa volonté doit faire loi.

M. Reichenbach a honoré notre jolie plante duranienne d'une mention toute particulière. Il est vrai que, d'une part, M. J. Gay lui avait donné un brevet d'illustration en écrivant au savant allemand, au sujet des deux seuls échantillons recueillis à Lanquais « *Alterum herbarii mei decus* »; — et d'autre part, que M. de Brébisson lui avait écrit aussi : « *Orchis olida mea reperta est* dans la Dordogne « *à cl. Ch. Des Moulins.* »

En terminant cet article, je crois devoir faire connaître une particularité curieuse et relative à notre plante normande et périgourdine. Peu de semaines après l'impression de mon Catalogue de 1840 (le 28 juillet de la même année), j'eus l'occasion d'étudier, dans l'herbier de Sibthorp dont

feu M. Webb s'était rendu acquéreur, un échantillon rapporté de Grèce par Sibthorp lui-même (probablement de l'île de Zacinthe, localité indiquée par le *Prodromus Floræ Græcæ*), et étiqueté *Orchis coriophora* L. — Cet échantillon, entièrement collé sur la feuille de papier, me laissa pourtant voir distinctement *les trois divisions externes du périgone* NON SOUDÉES JUSQU'AU SOMMET, mais, au contraire, *très-étalées et très-séparées au moins jusqu'à la moitié* de leur longueur. De plus, l'éperon de la fleur était *court*, *conique*, légèrement courbé, la convexité en avant. J'inscrivis dans mes notes prises sur place, l'expression de la conviction qui résultait de là pour moi, qu'il y avait identité parfaite entre la plante grecque et celle de Lanquais, et que cette dernière était, par conséquent, l'*O. coriophora* Sibth. Fl. Græc., *non* Linn. — M. Webb voulut bien m'autoriser à annoter en conséquence l'échantillon grec; mais, comme je n'avais plus sous les yeux l'échantillon périgourdin, et que je ne pouvais le comparer rigoureusement à l'autre, je me bornai à écrire, au crayon, sur l'étiquette, que la plante grecque paraît différer du *coriophora* par ses sépales externes *non soudés jusqu'au sommet*.

ORCHIS MASCULA (Catal.) — Ajoutez : Manzac, RR (DD.). — Dans un taillis à la Combe-des-Calpres, près la Ribérie, sur le chemin de Bergerac à Monclard (LV.).

— LAXIFLORA (Catal.)

C'est la var. α *Tabernæmontani* Koch, syn. ed. 2ª, n° 13.

Ajoutez : β *palustris* (*O. palustris* Jacq. et auct. plur.) Koch, syn. ed. 1ª, 12; ed. 2ª, 13. — Dans le *pré fermé* à Manzac; échantillons vus par M. Boreau (DD.)

Orchis incarnata. Linn. — K. ed. 2ª, 18. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 296. — Boreau, Fl. du Centr., 2e éd., p. 522.

O. angustifolia Wimm. et Grab. — K. ed. 1ª, 16.

O. divaricata Rich. — Chaub. *in* St-Am. Fl. Agen.

Dans les prés humides entre Campsegret et Queysac (DD.), et probablement dans tout le département, où, comme dans la Gironde, je l'aurai sans doute confondu d'abord avec l'*O. latifolia*.

Gymnadenia conopsea (Catal.) — Ajoutez : Mareuil (M.).— CC à Manzac, dans les prés gras ; plus petit, sur un côteau crayeux et inculte près de Bordas (DD.). — CCC, à fleurs violettes ou roses, mais R à fleurs blanches, dans les prés entre Saint-Florent et Lavernelle, commune de Saint-Félix (OLV.). — Assez commun dans les prés humides de Lamonzie-Montastruc (Eug. de Biran).

— odoratissima (Catal.) — Ajoutez : Côteaux au-dessus du moulin des Trompes, commune de Clermont-de-Beauregard (OLV.). — Assez commun dans les prés humides de Lamonzie-Montrastruc (Eug. de Biran).

Platanthera bifolia (Catal.) — Ajoutez : Assez rare dans les prés du château des Bories (D'A.). — C dans le petit bois de Lavernelle, commune de Saint-Félix (OLV.).— Servanche, et C dans toute la Double ; dans une petite lande à Colombiers près Bergerac ; Fonlac près Montignac-le-Comte (DD.)

— chlorantha (Catal.) — Ajoutez : Environs de Bergerac sur un côteau voisin du hameau appelé Manelou, au sud de Monteil (Rev.). M. l'abbé Revel a observé que, récoltée vers six heures du soir, le 1er juin 1846,

la plante répandait une odeur de *sureau* assez prononcée. — Lisière qui sépare un bois d'une prairie, à Boripetit, commune de Champcevinel D'A.).— R sur le versant oriental des côteaux de La Bruyère près Saint-Félix-de-Villadeix (OLV.). — Environs de Mareuil (M.). — Environs de Villefranche-de-Longchapt, où il est presque inodore (DD.).— Bois du château de Cussac, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran).

Ophrys muscifera (Catal.) — Ajoutez : R sur le plateau d'Argentine et dans un bois, vis-à-vis *Maroc*, aux environs de La Rochebeaucourt (M.)

— aranifera (Catal.) — Ajoutez : 1° (pour le type de l'espèce : CC sur les côteaux incultes et crayeux à Manzac et à Grignols (DD.) — RR dans un pré très-élevé et très-sec, à Lavernelle (OLV.) — C dans plusieurs localités aux environs de Mareuil et à Beynac (M.) — C sur les côteaux crayeux de la Roussie et sur d'autres points de la commune de Champcevinel (D'A.)

2° Var. δ *araneola* Reichenb. fil. Icon. t. 13, p. 89, n° 12 : « planta tenuis, hebetata videtur » ; pl. 98, CCCCL, fig. II, 4, 5.

O. araneola Reichenb. pl. crit. IX, p. 22. — Mentionné sous ce nom, comme croissant *dans le département de la Dordogne*, et comme plante à floraison *très-précoce* (vers le 20 avril) par M. Boisduval *in* Bulletin Soc. Bot de Fr. t. 4, p. 373 ; mentionné aussi (ibid.) par M. de Schœnefeld sous le nom d'*O. aranifera*, var. *pseudo-speculum* Cosson.

Trouvé en fleurs déjà vieillies et en jeunes fruits, le 6 mai 1855, dans un lieu sec et découvert à La Malétie commune de Manzac, par M. de Dives.

J'ajoute que nous n'avons jamais trouvé, dans le département, l'*Ophrys arachnites* Reichard et auct. plur. (*O. fuciflora* Reich. et al. auct.), plante qui semble habiter de préférence les départements plus septentrionaux. M. Oscar de Lavernelle a cependant trouvé le 21 mai à Lavernelle, commune de Saint-Félix-de-Villadeix, un seul pied, que je n'ai pas vu, d'une plante qui lui parut alors se rapporter à l'*O. arachnites*. Il me semble probable qu'elle appartient à cette var. *araneola* de l'*O. aranifera*, car si elle eût dû être rapportée tout simplement à *l'aranifera* type, M. de Lavernelle ne l'aurait assurément pas méconnue.

Je crois pouvoir hasarder la même attribution à l'égard de l'*O. aranifera*, forme *naine et uniflore*, que M. de Dives m'a indiqué, en 1852, comme trouvé avec le type à Manzac, et que je n'ai pu comparer en nature avec les échantillons récoltés par lui à La Malétie en 1855, échantillons qui sont sous mes yeux.

3° Var *6 fucifera*, αα *pseudo-speculum* Reichenb. fil. Icon. t. 13, p. 89, n° 12, pl. 165, DXVII, fig. I et pl. 113, CCCCLXV, fig. II et III (aranifera *apiculata*.)

O. pseudo speculum DC. Fl. Fr. suppl. p. 332. — Koch, Syn. ed 1ª p. 692 (exclu de la flore d'Allemagne dans la 2e édition). — Duby, bot. gall. p. 447. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 529, n° 1947.

Il faut remarquer que MM. Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 302, réunissent cette espèce à l'*aranifera* sans même la distinguer comme variété, et d'un autre côté, que M. Boreau lui donne pour synonyme l'*O. araneola* Rchb., dont il vient d'être question. — Il me semble ressortir de ces diverses remarques (et c'est aussi l'opinion de M. Du Rieu), que

M. Reichenbach fils a très-bien fait de réunir en une seule espèce les *O. aranifera* et *pseudo-speculum* ainsi que *l'araneola* de son père, et que les variétés qu'il a distinguées et figurées sont si voisines et si peu tranchées qu'il est à peu près impossible, surtout sur le sec, d'éviter quelque erreur dans les attributions. J'ai donc cru devoir consigner ici tous les documents, *écrits* ou *en nature*, qui me sont parvenus, et je me résume en disant, pour ne pas m'éloigner de la vérité, que nous avons en Périgord l'*O. aranifera* Huds. et plusieurs de ses formes ou variétés.

Celle qui m'est signalée comme *pseudo-speculum* a été trouvée : 1° abondamment à Mensignac par M. de Dives, et M. Boreau a vu les échantillons de cette localité ; 2° CCC à la Ribérie, à la Martinie, à Monsac, à l'Escaut, en un mot sur toutes les pelouses des côteaux calcaires qui bordent la vallée du Codeau, par M. Oscar de Lavernelle. La plante y est habituellement très-petite ; — sa taille moyenne ne dépasse pas quinze centimètres, et elle est la *première orchidée qui fleurit* (18 avril 1851) dans le pays (nouveau motif de la rapprocher de l'*araneola*). M. de Lavernelle m'en apporta une douzaine de pieds vivants et fleuris ; nous l'étudiâmes ensemble, et nous y reconnûmes la var. *c. limbata* Mutel de l'*O. aranifera*. C'est celle qui est exactement représentée dans la pl. 165, fig. I de Reichenbach (var. *pseudo-speculum*), et le limbe *glabre* de la fleur y est très-bien marqué.

En obéissant à l'opinion qui semble dominante aujourd'hui, et qui range sous un même nom spécifique les *Ophrys aranifera* et *pseudo-speculum*, je sacrifie, peut-être, un principe que je crois pourtant bien vrai, et qui consiste à considérer comme spécifiquement et essentiellement distinctes, deux orchidées qui, dans la même contrée, à la même expo-

sition et dans la même année, fleurissent à deux époques différentes (à quinze jours de distance par exemple) ; mais je suis obligé d'en agir ainsi, provisoirement du moins, parce que je ne suis plus en position de faire cette comparaison sur les lieux, et d'étudier sur le vivant les minimes différences de l'extrémité pendante du labelle, si profondément caractéristiques des bonnes espèces, dans le genre *Ophrys*.

Ophrys fusca (Catal.)—Ajoutez : Var. *β tricolor* Mutel, Fl. Fr. — Magnifiques échantillons dans un pré, à Boripetit, et sur une pelouse sablonneuse au bord du chemin qui conduit de ce château à Périgueux (D'A.) — M. de Dives a trouvé une variation de couleurs, où le *jaune* domine dans la fleur ; il ne m'en a pas signalé la localité particulière.

— apifera (Catal.) — Ajoutez : CCC en 1851 (on sait que les Orchidées sont très-capricieuses sous le rapport de leur développement dans un lieu donné) aux environs de Boripetit, commune de Champcevinel, dans les prés (D'A.) — Campsegret (DD.). — Parc du château de Rastignac près Azerat, canton de Thénon.

Nous avons les deux variétés, α et β, si curieusement distinctes, que Mutel a établies en 1835 dans les Annal. des Scienc. natur. 2e sér. t. 3, pl. 8, B, et figurées de nouveau dans l'atlas de sa Flore française, pl. 66, fig. 512 et 513. Ces deux variétés croissent et fleurissent en même temps ; mais β est bien plus abondant qu'α.

Le 29 mai 1841, je recueillis et j'étudiai sur le vivant, treize pieds de cette espèce (2 de la var. α, 11 de la var. β *Muteliæ* Mut). Ils croissaient parmi les gazons courts et secs, à demi-ombragés, du terrain dit

de *caussonnal*, sur un côteau exposé à l'Ouest, appelé la *Garenne verte*, parce qu'il est peuplé principalement de chênes verts, à Lanquais.

Les couleurs et la forme des taches du labelle n'ont aucune valeur pour la distinction des deux variétés ! Le seul *bon* caractère réside dans la longueur des deux divisions périgonales intérieures très-longues et excessivement étroites dans la var. α, plus larges et bien plus courtes dans la var. β.

La var. α (fig. 512) a le bec de son gynostème *droit* pendant que la fleur est jeune (j'ai fait la même observation sur les échantillons de la citadelle de Blaye); il ne se courbe en S que plus tard. Les divisions périgonales externes sont tantôt blanches, tantôt roses, dans la même localité. Une seule fleur de cette variété m'a montré une teinte à peine rosée sur les divisions périgonales intérieures.

La var. β *Muteliæ* (fig. 513, a, b.), qui abonde aussi dans le parc du château de Rastignac, présente, dès les premiers moments de l'épanouissement de la fleur, la courbure en S du bec de son gynostème. On voit bien mieux que dans la var. α, parce qu'elles sont moins étroites, que les divisions périgonales intérieures sont roulées en dessus.

L'*O. apifera*, comparé à l'*O. scolopax*, présente les différences suivantes : *Floraison bien plus tardive ! L'apifera*, à Lanquais, fleurit seulement au 20 mai ; — taille (à Lanquais du moins) bien moins élevée. Dent terminale du labelle recroquevillée *en dessous !* Habituellement, le bouton est complètement *blanc*, parcouru par une nervure verte ; et parfois la fleur conserve une couleur blanc-jaunâtre après son épanouis-

sement complet, ainsi que M. de Dives l'a observé à Manzac, en 1856.

Ophrys Scolopax (Catal.).

La plante de mon Catalogue de 1840 est, d'après un échantillon authentique de Venteuil près La Ferté-sous-Jouarre, déterminé par M. Adrien de Jussieu et donné par lui le 27 avril 1828 à M. Gay qui me l'a donné à son tour le 27 juillet 1840, l'*Ophrys apiculata* Richard, Orchid. d'Europ. (1817), p. 33! M. Mutel donne ce dernier nom comme synonyme d'*O. Scolopax;* mais MM. Grenier et Godron ne le citent pas.

Ce n'est que le 13 mai 1843 que je suis parvenu à retrouver cette belle plante en Périgord. Elle croissait dans cette *Garenne verte* de Lanquais, dont je viens de parler au sujet de l'*O. apifera*, et dans une station moins élevée que cette dernière espèce. Je l'ai revue presque chaque année depuis lors, et toujours avec une avance d'une dizaine de jours, au moins, sur l'*apifera*, quant à son entrée en floraison. Cette remarque avait déjà été faite à Venteuil par M. Adrien de Jussieu, qui évaluait à une quinzaine de jours la différence entre les deux floraisons (note prise dans l'herbier de M. Gay).

Depuis lors, l'*O. Scolopax* a été retrouvé en plusieurs localités du Périgord, savoir :

Dans un lieu inculte près le village du Manelou au-dessus du Monteil près Bergerac (Rev. 1846).

Vélines, en 1845; Saussignac; Dives (commune de Manzac, en 1852) (DD.).

Mareuil (?), en 184... (M.). — Je n'ai pas vu les échantillons.

Cussac et Sireygeol, commune de Saint-Germain-de-

Pontroumieux ; Lamonzie-Montastruc ; Monsac. Plus ou moins rare dans ces trois communes (Eug. de Biran).

Aceras anthropophora. R. Br. — K. ed. 1ª et 2ª, 1. — Gren. et Godr. Fl. Fr.

Ophrys anthropophora L. — DC. — Duby. — Mutel. — Boreau.

Découvert, le 29 mai 1845, par M. l'abbé Meilhez, qui m'en a adressé deux bons échantillons, sur les rochers en face de Mareuil, du côté du Nord, et dans un pré à droite de la route des Graulges. La plante ne paraît pas très-rare dans cette contrée ; et, en effet, M. de Dives l'a retrouvée à Brossac (Charente), non loin des limites de la Dordogne. — M. d'Abzac, qui ne l'a pas vue dans notre département, m'a fourni une note curieuse à son sujet : il m'écrivait, en 1852, que les échantillons qu'il en a récoltés à Ayen (département de la Corrèze) répandaient une odeur fort désagréable de *bœuf cuit et avarié*, tandis que ceux des montagnes du Guipuscoa avaient un parfum *des plus suaves*. Existerait-il deux espèces voisines, confondues sous un même nom ?

Cephalanthera pallens. Rich. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

C. grandiflora Babingt. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 269.

Razac-de-Saussignac (DD.). — Je ne l'ai pas vu.

— ensifolia. Rich. — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

Montaud-de-Berbiguières (M.). — Je ne l'ai pas vu.

— rubra. (Catal.). — Ajoutez : Saint-Julien près Bourdeilles, avec une variation à fleurs d'un *blanc rosé* (DD.). — Plusieurs localités aux environs de Mareuil, avec variation à fleurs *blanches* dans le parc de M. le comte de Béarn (M.). — C dans les charmilles du châ-

teau des Bories, dans divers lieux de la commune de Champcevinel et sur les côteaux entre Sept-Fonds et la vallée de l'Isle (D'A.). — Divers côteaux à Lavernelle, entre Saint-Marcel et Saint-Félix-de-Villadeix; côteau du Mayne, commune de Clermont-de-Beauregard (LV.). — Bord d'un bois à Labélie, commune de Saint-Martin-des-Combes (Rev.). — Bois sombres et rocailleux du calcaire jurassique à Rastignac, canton de Thenon; bois rocailleux de la commune de Couze, entre le Saut-de-la-Gratusse et Saint-Front-de-Coulory; côteaux crayeux, secs et découverts du vallon des Oliviers, à Lanquais (localité où j'ai herborisé dix ans sans le rencontrer). Dans ces deux dernières stations, la fleur est d'un *rose clair*.

Epipactis latifolia (Catal.) — Ajoutez : Bois sombres et rocailleux à Rastignac, canton de Thenon, où je l'ai trouvé en mai 1841. — Même genre de station aux environs de Mareuil (M.). — Bois d'Ecorne-Bœuf près Périgueux, et bois de Blanzac, commune du Grand-Change (DD.).

Var. *β viridiflora* Boreau, Not. sur qq. pl. de la Nièvre, *in* Archiv. de Botan. t. 2, p. 403 (1833), et Flor. du Cent. 1re et 2e édit. — Bois du Bel, commune de Manzac (DD.).

— rubiginosa. Gaud. — K. ed. 2a, 2.

E. latifolia, *β rubiginosa*. — K. ed. 1a, 1. — Coss. et Germ. Fl. Paris.

E. atrorubens Hoffm. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 270.

Cette espèce m'a été signalée, en 1851, comme très-rare, dans un bois sec, sur le côteau du Mayne, commune de

Saint-Félix-de-Villadeix, par M. Oscar de Lavernelle ; je n'ai pas vu les échantillons.

Je rapporte à la même espèce, si tant est qu'elle ait quelque valeur, des échantillons très-vigoureux et multiflores, recueillis en 1845 dans les bois du Bel, commune de Manzac, et que M. de Dives m'a envoyés mélangés avec la var. *β viridiflora* Bor. de l'*E. latifolia*. Ces échantillons, étudiés sur le sec, me paraissent bien offrir les caractères assignés à l'espèce de Gaudin et d'Hoffmann ; mais, encore une fois, quelle est la valeur réelle de ceux de ces caractères, dont MM. Grenier et Godron ont la loyauté de signaler *la parfaite inconstance?* Mettons-les donc de côté, et n'admettons la légitimité de l'espèce que dans le cas où le seul caractère important (celui qui réside dans les deux gibbosités du labelle) serait reconnu *constant*. S'il l'est, je le crois suffisant pour constituer l'autonomie de l'espèce ; mais n'ayant pu ni la comparer, ni même la voir à l'état vivant, je dois me borner à exprimer des doutes qui me font pencher vers l'opinion de MM. Cosson et Germain. Les échantillons de la Dordogne sont bien plus grands que tous ceux que j'ai reçus des environs de Paris.

Epipactis microphylla. Ehrh. — K. ed. 1ª, 2 ; ed. 2ª, 3.

E. latifolia, β microphylla DC. Fl. Fr. suppl. — Duby, Bot. n° 7.

Excellente espèce assurément, et reconnue telle par tous les botanistes de notre époque ; mais toujours très-rare, à ce qu'il paraît, là où elle se montre.

Je l'ai découverte en juillet 1841 dans un petit bois sombre et rocailleux qui borde le parterre du château de Lanquais, et huit années de recherches ne m'en ont pas fait rencontrer plus de quatre à cinq pieds dans cette localité : aussi ai-je eu soin d'épargner toujours les racines, afin de

pouvoir fournir cette jolie et très-rare plante à quelques-uns de mes correspondants. Elle est si grêle et si peu brillante, que sa délicieuse odeur de giroflée donne seule, le plus souvent, le moyen de la trouver. Vue de près, sa fleur est charmante, et M. Oscar de Lavernelle en a fait, à l'aquarelle, un très-joli dessin qu'il a bien voulu me donner, et que je conserve avec reconnaissance dans mon herbier, pour compléter les échantillons.

Je n'ai rencontré nulle part l'*E. microphylla*, si ce n'est dans le petit bois dont je viens de parler; mais il a été recueilli : 1° en 1845, par M. Oscar de Lavernelle dans un bois sec sur le côteau du Mayne près le château de Lavernelle, commune de Saint-Félix-de-Villadeix;

2° En 1845 et 1852, par M. l'abbé Meilhez dans des bois secs et rocailleux à Maroc près Mareuil et à Bézenac;

3° En 1846, par M. Eug. de Biran, dans le bois de Bellegarde, commune de Lamonzie-Montastruc, où il est assez abondant, et dans le bois des Grèzes, commune de Monsac, où il est très-rare.

Dès 1834 ou 1835, j'en avais vu un échantillon non fleuri dans la localité citée à Lanquais, mais ne pouvant le déterminer, je l'avais laissé sur pied, dans l'espoir qu'il fleurirait l'année d'après; et ce n'est qu'en 1841 que je l'ai obtenu, non encore en bon état, mais avec une seule fleur piquée par un insecte et métamorphosée en une sorte de capsule monstrueuse et renflée, ressemblant au fruit de *Lilium Martagon* Enfin, je le trouvai plus tard en bon état; les échantillons que je conserve sont de 1845, 1846 et 1847.

EPIPACTIS PALUSTRIS. Crantz — K. ed. 1ª, 3; ed. 2ª 4.

Cette jolie espèce, qui manque complètement aux environs de Lanquais et de Bergerac (bien qu'elle

abonde dans la Gironde), a été trouvée dans plusieurs localités du département de la Dordogne, savoir :

Dans un pré marécageux à deux kilomètres de Mareuil, sur la route de Nontron (M.), en 1845.

A Ribérac, par M. John Ralfs, botaniste anglais, en 1850.

Dans les marais des Eyzies (OLV.), en 1851.

LISTERA OVATA (Catal.) — Ajoutez : Dans un pré froid et humide à Maroc près Mareuil (M.). — Dans un lieu très-humide près de Bordas, commune de Grum (DD.).

SPIRANTHES ÆSTIVALIS (Catal.) — Ajoutez : Sarlat, et tous les marais des environs de Mareuil (M.). — Prés et landes très-humides de Saint-Séverin-d'Estissac (DD.).

CXXIII. *IRIDEÆ.*

CROCUS NUDIFLORUS. Smith. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 237.

C. multifidus Ramond. — Duby, Bot. n° 2.

« Cette jolie plante pyrénéenne a été découverte par « M. Charles GODARD dans les prés qui avoisinent le château « des Bories, commune d'Antonne. Je l'ai vue vivante; elle « est identique avec les échantillons pyrénéens » (D'A., *in litt.* 5 octobre 1848). J'ajoute que le fait ne présente rien de très-surprenant, puisque la plante s'avance dans les Landes jusqu'aux environs de Bazas, et par le Lot jusques dans l'Aveyron.

GLADIOLUS ILLYRICUS. Koch. — K. ed. 1ª et 2ª, 3.

Cette espèce m'est indiquée par M. le comte d'Abzac à Boripetit, commune de Champcevinel, dans un champ maigre où le froment vient mal (1852).

Je ne nie pas, parce que je n'ai pas vu la plante ; mais je doute, et je doute beaucoup, parce que M. d'Abzac ne parle nullement des graines qui doivent être *ailées*, bien qu'étroitement. Ce genre, si peu nombreux en espèces françaises, est bien difficile !

M. Eugène de Biran a trouvé en abondance à Cazelle, commune de Naussanes, et très-rarement à Monsac, un Glayeul messicole qu'il regarde comme très-voisin de l'*illyricus*, et que M. de Lavernelle a pensé pouvoir être le *Guepini* Koch. Je me borne à le mentionner, ne pouvant me prononcer sur une plante que je n'ai pas vue.

GLADIOLUS SEGETUM. Gawler. — K. ed. 1ª et 2ª, 5.

Malgré l'affirmation que j'ai émise dans mon Catalogue de 1840, il faut bien que j'avoue que je me suis trompé. On ne connaissait alors que les faibles caractères que fournit la fleur, et, malgré les travaux de M. Bouché et ceux de M. Schlechtendal dans le 7ᵉ volume de la *Linnæa*, Koch n'avait pas encore introduit dans la première édition de son *Synopsis*, le caractère ESSENTIEL tiré de la *graine* (largement *ailée* dans le *communis*), et duquel il résulte que notre plante (graine sphérique, 3-4 angulaire, *non ailée!*) est indubitablement le *Gladiolus segetum!* C'est à M. Napoléon Nicklès, pharmacien à Strasbourg, qui a publié dans les Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de cette ville (avant 1843, mais j'ignore la date précise), une note sur les *Gladiolus* de France et d'Allemagne, que nous devons la connaissance de ce caractère (exclusif en France jusqu'à présent) de l'espèce de Gawler.

Il faut donc retrancher le nom *G. communis* de mon Catalogue, et le remplacer par celui-ci. Comme *localités*, il

faut ajouter à celle de Manzac, primitivement signalée par M. de Dives :

CCC sur un plateau crayeux et très-aride à Luzignac près Ribérac; C dans les blés, aux environs d'Issigeac; dans les blés, au-dessous des ruines du château de Gurçon (DD.).

M. l'abbé Meilhez me l'a également envoyé de la Dordogne, mais sans localité précise.

Dans le *G. communis*, les capsules sont obovées-allongées, presque cylindriques ou plutôt prismatiques. — Dans le *G. segetum*, elles sont si courtement obovées, que MM. Godron et Grenier ont pu justement les nommer *globuleuses*.

Iris germanica (Catal.) — Ajoutez : Rochers auprès de la ville de Montignac-le-Comte; ruines du château de Grignols (DD.). — Je l'ai vu, comme M. de Dives, croissant par milliers sur les rochers de Brantôme, et il abonde sur ceux qui soutiennent le château de Bourdeilles. Assurément, si cette belle espèce n'est pas autochtone, il est impossible d'en voir une plus complètement naturalisée.

— fætidissima (Catal.) — Ajoutez : Saint-Louis près Mussidan; Saint-Séverin d'Estissac; environs du bourg de Coursac et de la ville de Terrasson, etc. (DD.). — Chemin des Graulges à Mareuil (M.).

CXXIV. *AMARYLLIDEÆ.*

Sternbergia lutea Gawl. — K. ed. 1ª et 2ª, 1. — *Amaryllis lutea* Linn. — DC. — Duby.

Cette belle plante a été découverte en Périgord, vers le 20 septembre 1849, par M. le comte d'Abzac, dans un pré attenant au château des Bories, commune d'Antonne, où elle croît en grosses touffes.

Depuis lors (vers 1851) M. de Dives l'a retrouvée dans un pré voisin d'un jardin à Eymet ; et ce qui lui a fait penser qu'elle est bien réellement spontanée en cet endroit (voisin de l'Agenais où la plante est connue depuis longtemps, c'est que ses feuilles y sont bien plus courtes et plus étroites que sur les individus cultivés. M. Oscar de Lavernelle me l'a envoyée aussi, cette même année 1851, des vignes de Montclard où elle est abondante et où elle pourrait avoir été jadis introduite, car on ne la voit pas ordinairement dans cette partie centrale du département.

Narcissus pseudo-narcissus. Linn. — K. ed. 1ª 4 ; ed. 2ª, 5.

Trouvé en petite quantité, dans les derniers jours de février 1843, par M. Alexis de Gourgues, dans les terrains voisins de la ligne de Dolmens qui s'étend de Faux à Beaumont, au sud de Faux, sur les terres appartenant à M. du Repaire, maire de cette commune.

Galanthus nivalis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Abondamment, au nord, sur les *Cingles* de Saint-Cyprien, au bord de la Dordogne, où il fleurit à partir du 8 au 10 mars (M. 1854). — Il descend même bien plus bas, le long de la Dordogne et toujours sur la rive gauche et à l'exposition du Nord ; car MM. Eugène de Biran et Oscar de Lavernelle en ont recueilli des ognons au pied des côteaux qui s'élèvent au sud du château de Paty, commune de Pontours, vis-à-vis Lalinde. Ces ognons plantés chez M. de Biran, aux Guischards, commune de Saint-Germain-et-Mons (Saint-Germain-de-Pontroumieux, ainsi nommé jadis du parcours d'une voie romaine), ont fleuri, en 1857, dès le 25 février, parce que le pays est bien moins froid et montagneux qu'à Saint-Cyprien.

CXXV. *ASPARAGEÆ.*

Asparagus officinalis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

M. d'Abzac trouve, à Champcevinel, cette espèce assez loin des habitations, et passant assez facilement à l'état sauvage, pour qu'il devienne nécessaire de lui donner place dans l'énumération de nos plantes spontanées.

Convallaria Polygonatum. Linn. K. ed. 1ª et 2ª, 2.

En dépit de son nom spécifique (*Polygonatum vulgare* Desf.) cette plante, qui est le vrai *Sceau de Salomon* des jardiniers, est moins répandue, dans le Midi du moins, que l'espèce suivante.

Elle a été trouvée à Terrasson, dans les bois rocailleux, par M. de Dives ; — abondamment aux environs de Mareuil par M. l'abbé Meilhez, dans cinq ou six endroits différents, toujours dans les bois ombragés ; — enfin, dans une haie des prés de Cazelle, commune de Naussanes, par M. de Biran.

— multiflora. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 4.

Bois du château de Corbiac vis-à-vis Lembras, près Bergerac (M. l'abbé Revel, 1846 ; M. le pasteur A. Hugues, 1851). — Bords du ruisseau à La Mouline près Bergerac (OLV. — Serve-d'Ambelle près Sainte-Croix-de-Mareuil (M.)

β ambigua Nob. — M. de Dives a découvert, en très-petite quantité, dans les landes de Saint-Barthélemy-de-Double, le 30 avril 1844, cette plante qui est certainement, eu égard à ses caractères, l'une des plus curieuses et des plus litigieuses du département.

Le plus grand des deux échantillons qui j'ai reçus de lui, a 45 centimètres de haut. Les feuilles seraient *exactement* celles du *C. verticillata* L., si, au lieu d'être verticillées par

trois ou par quatre, elles n'étaient *éparses*. Les fleurs, qui ne sont encore qu'en boutons, n'ont que *cinq* millimètres de long, au lieu de dix ou quinze qu'elles acquièrent dans le *multiflora*, et leurs pédoncules (1-3 flores) sont *dressés* au lieu d'être penchés comme ceux du *multiflora*.

La petitesse des fleurs et la forme lancéolée-acuminée des feuilles rapproche donc extrêmement notre plante du *C. verticillata ;* mais l'absence de villosité sur leurs nervures et leur disposition non verticillée, l'en éloignent. J'espère qu'on ne songera pas à invoquer ici le bénéfice de l'hybridité, puisque le *C. verticillata* ne croît point dans nos contrées.

Il existe une plante du Caucase, que je ne connais malheureusement pas en nature, et dont la description semblerait répondre fort bien à notre plante, sauf pour ses feuilles *un peu hérissées* en-dessous et ses fleurs *d'un tiers* seulement *plus petites* que celles du *multiflora* (au lieu d'être *trois fois* plus petites). C'est le *Polygonatum polyanthemum* Dietr. in Otto, Gartenz. 1835, n° 28, p. 223 — Kunth, Enum. t. 5, p. 137, n° 9. — Kunth le dit extrêmement voisin du *multiflorum*, d'après la description de Marshall-Bieberstein. — Ne possédant ni fruits, ni fleurs adultes de la plante duranienne, je n'ose hasarder une assimilation qui ne serait justifiable qu'après comparaison avec des échantillons caucasiens ; mais je dois faire remarquer que, comme dans la plante du Caucase, le périgone de la nôtre est resserré au-dessus de l'ovaire, ce qui l'éloigne du *verticillatum* pour le rapprocher du *multiflorum*.

Au résumé, il est plus prudent de supposer, dans la plante de Saint-Barthélemy, un appauvrissement étrange de tout le végétal, qu'une transplantation sans intermédiaire connu, des frontières de l'Asie boréale à l'extrémité austro-occidentale de l'Europe.

Convallaria majalis. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 5.

Le *Muguet* a été recueilli à l'état sauvage, par M. de Dives, à Terrasson en 1845; CC dans une petite gorge très-boisée (nommée dans le pays *forêt de Leyssandie*) de la commune de Montren, entre celles de Manzac et de Saint-Astier, en 1855. M. Alexandre Lafage, avocat, l'a trouvé aussi sur l'Arzène, petite colline des environs de Montignac-le-Comte, dans un bois rocailleux Enfin, il se trouve, mais en très-petite quantité, sur un côteau crayeux et aride à l'est du bourg de Monsac (Eug. de Biran).

Ruscus aculeatus (Catal.) — Ajoutez : var. *β major*. — Laterrade, Fl. Bord. 3e éd., p. 457 (1829).

R. aculeatus, *β* (*R. laxus* Smith, Act. Soc. Linn. Lond. t. 3, p. 334) Kunth, Enum. t. 5, p. 273, nº 1 (1850)?

Pinquat, commune de Manzac (DD.; 1852). — Je n'ai pas vu cette variété.

CXXVII. *LILIACEÆ*.

Tulipa sylvestris. Linn. — K. ed 1ª et 2ª, 1.

C dans un champ de blé à Counord, commune de Pomport près Bergerac, où elle a été découverte en 1851, par M. le pasteur A. Hugues, président du Consistoire.

Fritillaria Meleagris (Catal.) — Ajoutez : CCC dans tous les prés entre Mareuil et La Rochebeaucourt (M.). — Prairies de Château-l'Évêque, arrondissement de Périgueux (D'A.). — CC dans les prés qui bordent le Dropt, aux environs d'Eymet (Al. Ramond).

Asphodelus albus (Catal.).

Les précieuses observations que M. J. Gay a publiées en 1857 (Bulletin de la Société Botanique de France, t. 4, p. 608, et Annales des Sciences naturelles, 4e sé-

rie, t. 7, p. 118) sur les Asphodèles de la section *Gamon*, ont donné lieu à un remaniement total des espèces de cette section, et à la radiation de la dénomination spécifique *ramosus*, qui répond simplement à une forme de végétation. M. Gay fait espérer un travail synonymique complet sur ces espèces. Jusque-là, il est impossible de donner, avec sûreté, la synonymie des plantes dont ce savant observateur s'est occupé. Je me borne donc à dire que notre espèce périgourdine, qui est celle de la Gironde, doit porter le nom de :

Asphodelus albus. Mill. — Gay, ll. cc, n° 1.

Cette belle plante, que j'ai signalée à Lanquais (dans le Catalogue de 1840), a été retrouvée, avec sa forme rameuse, autour de Manzac par M. de Dives; à Champcevinel par M. d'Abzac; à Allas-des-Bois et à Castels près Saint-Cyprien par M. l'abbé Neyra, qui me l'a désignée sous le nom d'*A. sphærocarpus* Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 223; mais M. Gay déclare positivement, dans les Mémoires cités plus haut, que ce nom est synonyme du vrai *A. albus* Mill. Il en est de même de l'*A. subalpinus* Gren. et Godr., et, quant à l'*A. albus* de ces auteurs, c'est un mélange de l'*albus* et du *cerasiferus*, espèce nouvelle établie par M. Gay.

Anthericum Liliago (Catal.). — Ajoutez : Dans un petit bois de pins maritimes, au-dessus du bourg d'Issac (DD.). — Sainte-Nathalène dans le Sarladais; mais cette indication ne m'est donnée qu'avec doute par M. l'abbé Meilhez, qui n'a pas conservé la plante.

— ramosum. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

C'est par inadvertance que MM. Grenier et Godron ont dit en 1855 (Fl. Fr. III, p. 222), que le *Phalan-*

gium ramosum Lam. manque dans le Sud-Ouest. Dès 1847, M. Lagrèze-Fossat le signalait dans sa Flore de Tarn-et-Garonne.

C'est en 1838 que M. de Biran l'a découvert dans le département de la Dordogne, au tertre de Castillon près Lamonzie-Montastruc. M. de Dives le retrouva, en 1841, au Pont-du-Cerf, commune de Notre-Dame-de-Sanilhiac près Périgueux ; puis, en 1847, aux environs de Neuvic, et entre Queyssac et Campsegret. Cette plante croît toujours dans des stations sèches et pierreuses, exposées au grand soleil, et où il n'y a presque pas de terre végétale.

Ces localités, déjà nombreuses, ne sont pourtant pas les seules où l'on trouve, en Périgord, cette charmante espèce. J'en signalerai plusieurs autres, savoir :

Sur des côteaux secs près de Mareuil (M.). — Leyssonie, commune de Bertrie-Burée (DR.). — CC dans un bois sec, à La Baureille, commune de Saint-Georges. — CC sur le *cingle* du Bugue, aux approches du château de Campagne, sur une longueur de près d'un kilomètre (OLV.). — Sur une croupe calcaire et couverte d'un gazon maigre au-dessus de l'escarpement de rochers qui domine la route à Goudaud, commune de Bassillac (D'A.).

Non-seulement nous possédons le type de l'espèce, mais encore sa variété *non* ou *très-peu rameuse* (*Phalangium ramosum* Lam., *β simplex* Kunth, Enum. t. 4, p. 594, n° 1). — Celle-ci, que je retrouve aussi parmi les échantillons de M. de Dives, a été recueillie, en 1851, par M. Oscar de Lavarnelle sur un côteau aride de la commune de Saint-Martin.

Il est réellement difficile de concevoir comment on a pu proposer de ne faire de cette plante qu'une simple variété de l'*A. Liliago*. M. le Dr F. Schultz (Archives de la Fl. de

France et d'Allem. p. 140, n° 1160 et 1161 [1848]) en a pris sujet d'examiner comparativement, sur le vif, les deux espèces, et il signale avec soin leurs excellents caractères distinctifs, qui ont été exposés, d'après lui, dans la Flore Française de MM. Grenier et Godron, en 1855.

Simethis bicolor. Kunth, Enum. t. 4, p. 618.

Simethis planifolia Gren. et Godr. Fl Fr. III, p. 222.

Anthericum planifolium Linn.

Phalangium bicolor DC. Fl. Fr. — Duby, Bot.

Landes de la Bessède, vis-à-vis Belvès (M. 1846).

Landes de la Double, à La Jamaye (DD. 1846).

Ornithogalum pyrenaicum (Catal.)

Kunth et M. Boreau distinguent deux espèces, savoir :

1° *sulphureum* Rœm. et Schult., dont la fleur est jaune et dont les feuilles disparaissent dès le commencement de la floraison, — et 2° *pyrenaicum* L., dont la fleur est d'un blanc-verdâtre et dont les feuilles ne se dessèchent qu'après que la floraison est terminée. — Koch, dans une note de la 2e édit. p. 820 de son *Synopsis*, réduit à zéro cette différence, en vertu d'une observation de Bertoloni qui constate que : « dans des individus cultivés de bulbes apportées des » champs, les feuilles ont précédé le scape, et se sont des- » séchées aussitôt après la floraison. »

Cette observation, jointe à la couleur réellement jaunâtre des fleurs de notre plante, et à la détermination de M. Boreau qui y a reconnu l'*O. sulphureum*, me détermine à substituer ce nom à celui d'*O. pyrenaicum*, tout en avouant avec MM. Grenier et Godron qu'il n'y a probablement lieu à admettre qu'une seule espèce à laquelle il serait juste, si ce point était hors de doute, de laisser le nom d'*O. pyrenaicum* L.

Admettons donc, provisoirement du moins, le nom qui réunit actuellement le plus de suffrages :

O. sulphureum.

Rœm. et Schult.— Kunth, Enum. t. 4, p. 356, n° 22. — Boreau, Not. s. qq. esp. de pl. Fr. (1844) IX, p. 19. — K. ed. 1ª, 2; ed. 2ª, 1.

O. pyrenaicum L. (pro parte) — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 189.

Aux localités signalées dans le Catalogue de 1840, il faut ajouter :

Dans un pré sec à Dives, commune de Manzac; Vallereuil; Jaure. Les feuilles de la plante de ces localités sont complètement desséchées avant l'entier épanouissement des fleurs (DD. 1849). — Dans un pré sec à Saint-Crépin près Sarlat, et CC dans les bois rocailleux aux environs de Mareuil (M.) — CC dans les prés humides des communes d'Antonne et de Champcevinel (D'A.). — CC dans les prés argileux et un peu secs à Lavernelle, commune de Saint-Félix-de-Villadeix (OLV.).

Ornithogalum umbellatum (Catal.)

Cette espèce qui n'est scindée ni par Koch, ni par Kunth, ni par MM. Grenier et Godron, est représentée dans les ouvrages de M. Boreau, par deux espèces qu'il regarde comme fort distinctes, et qui me paraissent, en effet, avoir quelques différences faciles à saisir dans leur port.

L'une d'elles est l'*O. umbellatum* Boreau, Not. s. qq. esp. de pl. Franc. (1847) XXXVI, p. 13, n° 1. — (*typus*) Kunth, Enum. t. 4, p. 362, n° 45. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 191.

Je l'ai recueillie à Bordeaux, mais je ne l'ai pas

distinguée en Périgord où elle a été trouvée (à Périgueux même) par M. de Dives.

La seconde est l'O. ANGUSTIFOLIUM Boreau, loc. cit. p. 14, n° 2. — *O. umbellatum* (typus) Kunth. loc. cit. — Var. *β angustifolium* Gren. et Godr. loc. cit.

C'est elle que j'ai signalée sous le nom d'*umbellatum* dans le Catalogue de 1840, et qui a été recueillie à Chalagnac (entre Manzac et Périgueux), par M. de Dives, qui a fait reconnaître ses échantillons des deux espèces par M. Boreau lui-même. M. le comte d'Abzac a retrouvé cette dernière dans la commune de Champcevinel. Je la possède aussi de Bordeaux.

Je ne saurais dire à laquelle de ces deux formes doit être rapportée la plante que M. l'abbé Meilhez me signale sous le nom d'*umbellatum*, comme trouvée en abondance *dans un bois* au sud-est de Mareuil.

ORNITHOGALUM REFRACTUM. Walldst et Kit.— K. ed. 2ª, 8. — Kunth, Enum. t. 4, p. 364, n° 49.

O. divergens Boreau, Not. s. qq. esp. de pl. franç. (1847). XXXVI. p. 15, n° 3. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 190.

Manzac (DD.). — Je ne connais pas cette plante; les échantillons recueillis par M. de Dives ont été déterminés par M. Boreau.

SCILLA BIFOLIA (Catal.). — Ajoutez : Côteau de Sanxet, qui domine la plaine de Bergerac, dans un bois sombre, au nord; assez commun (Eug. de BIRAN).

— VERNA (Catal.).

Notre espèce est *la vraie*, celle d'Hudson, Loiseleur, Lapeyrouse, Grenier et Godron, Kunth, Enum. t. 4, p. 319, n° 13; mais *non* celle de Koch, Syn. ed. 1ª, p. 714, n° 3, qui devient *Sc. italica* L. dans sa

2e édition, p. 826, n° 3. Là, il a soin d'avertir que c'est l'*italica* et non le *verna* qui croît dans la localité indiquée.

Notre plante périgourdine a toujours pour synonyme certain : *Scilla umbellata* Ramond. — DC. Fl. Fr. — Duby, Bot.

Aux deux localités que j'ai signalées dans le Catalogue de 1840, il faut maintenant ajouter : Environs de Mareuil (M.). — Landes humides à Ribes près Mussidan (DD.)

Scilla autumnalis. Linn. — K. ed. 1a et 2a, 4.

Pelouses calcaires, sèches et arides des environs de Mareuil (M.). — Chemin de Brantôme à Condat-sur-Côle (M. l'abbé Dion, alors curé de Condat).— Sur les *cingles* de Limeuil (OLV.). — Pelouse sèche entre Quensac et Champagnac-de-Belair (M. l'abbé Sagette, professeur au Petit-Séminaire de Bergerac). — Prairies aux environs du Pizou, à la limite des départements de la Dordogne et de la Gironde (DD.). — Aux Guilhands, commune de Menestérol (Rev.).

Allium Ampeloprasum. Linn. — K. ed. 1a, 16; ed. 2a, 17.

Lembras, dans une haie; Toutlifaut et Pontbonne près Bergerac, et, en général, dans toutes les vignes des environs de cette ville, où la plante porte le nom vulgaire de *Boraganes* (DD.).

Les habitants des campagnes voisines de Bordeaux emploient parfois cette espèce en remplacement du *Porreau* des cultures potagères, et la connaissent sous le nom de *Baraguade*.

M. de Dives ayant envoyé des ognons de la plante de Lembras à M. Boreau, ce savant les a plantés dans le Jar-

din Botanique d'Angers, et il dit expressément, à la page 510 de la 2e édition de sa Flore du Centre, que c'est d'après les fleurs obtenues de ces ognons qu'il a décrit son *Allium polyanthum* (*A. multiflorum* de sa 1re édition). Je suis donc assuré de l'authenticité de ce synonyme, et si je ne le substitue pas au nom d'*Allium ampeloprasum* L., c'est :

1° Parce que M. Gay (*Allii spec. octo, in* Ann. Sc. Nat. 1847, 3e sér., t. 8, n° 6) regarde l'*A. multiflorum* Desf., DC. Fl. Fr., comme synonyme pur et simple de l'*Ampeloprasum* L.

2° Parce que Kunth (Enum. t. 4, p. 387, n° 18 regarde l'*A. polyanthum* Rœm. et Schult. comme synonyme pur et simple du *multiflorum* DC., et (p. 384) l'*A. multiflorum* Desf. comme synonyme pur et simple de l'*Ampeloprasum* L.

3° Parce que la plante de Lembras est *identique* (!) à celle des vignobles de Floirac près Bordeaux, que M. Gay a reçue de moi à l'état vivant et qu'il regarde comme étant indubitablement l'*A. Ampeloprasum* L., qui est aussi celui de Saint-Amans, Fl. Agen. (ex specim. authentic.!).

4° Parce que M. Boreau regarde son *A. polyanthum* (*A. multiflorum* DC.) comme une plante rare et « *très-peu con-* « *nue* (m'écrivait-il en 1846) *avant que M. Saul l'eût* « *retrouvée aux environs de Bourges* », tandis que l'*identique* (!) de cette même plante, étant EXCESSIVEMENT ABONDANTE dans les pays de vignobles (Gironde! Dordogne! Lot-et-Garonne! d'après mon herbier; « per totam fere « Europam ad Siciliam usque et Græciam, et in Africa bo- « reali » d'après Kunth), est, selon toutes les probabilités les plus raisonnables, l'espèce *linnéenne*. L'*A. multiflorum* DC. paraît, au contraire, d'après Kunth, être une forme méridionale et presque exclusivement méditerranéenne.

5° Parce que je ne me rends pas compte, au point de vue de l'importance spécifique, des caractères différentiels que M. Boreau établit entre ses *A. Ampeloprasum* et *polyanthum* considérés sous le rapport de leurs fleurs.

6° Enfin, parce que les caractères différentiels que le bulbe de ces espèces a offerts à M. Boreau ne sont pas *comparatifs*, ce qui vient de ce que tous les auteurs ont donné des descriptions INEXACTES *ou* INCOMPLÈTES du bulbe de l'*Ampeloprasum*.

Ceci est le point capital de la discussion, puisque *premièrement*, M. Boreau ne distingue point *son Ampeloprasum* de l'*Ampeloprasum de tout le monde ;* — puisque, *secondement*, il regarde son *polyanthum* comme une espèce rare, plus nouvellement connue que l'*Ampeloprasum ;* — puisque, *troisièmement* enfin, les échantillons authentiques démontrent que son *polyanthum* est *identique* à l'*Ampeloprasum* de tout le monde.

Je vais donc m'attacher à montrer que les bulbes de l'espèce la plus ancienne, la plus commune, sont inexactement ou incomplètement décrits ; d'où il suit, que les différences qu'on a cru remarquer dans les espèces nouvellement décrites, sont absolument sans gravité, puisque ces caractères ne sont pas exposés comparativement.

Candolle, Fl. Fr. III, p. 219, n° 1951, dit de l'*A. Ampeloprasum :* « Sa bulbe n'est pas simple, mais pousse tout « à l'entour de petites bulbes à peu près comme dans l'ail « cultivé. » Ceci ne dit rien, si ce n'est que l'espèce est pourvue de cayeux.

Le même auteur, Fl. Fr. Suppl. p. 316, n° 1953ª, dit de l'*A. multiflorum :* « Bulbe ovoïde, de la grosseur d'une « noix, munie de nombreuses tuniques, entre lesquelles se « trouvent des cayeux ovales-oblongs. » Ceci me porterait

à présumer que l'*A. multiflorum* maintenant *polyanthum* de M. Boreau n'est point celui de Candolle, car les CAYEUX *ovales-oblongs* de la plante de Bourges, d'Agen, de Lembras et de Bordeaux ne sont qu'au nombre de DEUX (!!), tandis que les BULBILLES qui se trouvent *entre les* NOMBREUSES *tuniques* de l'ognon sont GLOBULEUSES (!!) et non *ovales-oblongues*. Cette remarque m'induirait encore à penser que l'*Ampeloprasum* de Candolle est bien le vrai, puisqu'il parle des *petites bulbes* qui entourent sa bulbe principale *à peu près comme dans l'ail cultivé;* or, c'est précisément la vérité pour notre plante, sauf pour la forme de ces bulbilles qui ne sont pas *ovales* comme dans l'ail cultivé.

En 1843, Kunth Enum. t. 4, p. 383, n° 8 dit de l'*A. Ampeloprasum : Bulbo laterali, solido, sobolifero.* Ceci est complètement faux, si ce n'est pour le mot *sobolifero :* car le bulbe n'est ni *latéral*, ni *solide*, en ce sens qu'à l'époque où il est *solide* il n'est pas *latéral*, et qu'à l'époque où il paraît *latéral*, IL N'EXISTE PLUS DU TOUT, mais qu'on a pris pour lui un des deux gros caveux entre les rudiments desquels il était placé quand il existait encore : ceci sera expliqué plus bas.

Kunth, *ibid.* p. 387, n° 18, décrit brièvement l'*A. multiflorum* DC., sans dire UN SEUL MOT de ses bulbes ! Laissons de côté sa description.

Koch (*Synops.* ed. 1ª et 2ª) dit n'avoir pas vu le bulbe de l'*A. Ampeloprasum ;* il le décrit d'après Schleicher, dans les mêmes termes que Kunth, (et il est à remarquer que sa description du bulbe de l'*A. rotundum* semble faite tout exprès pour l'*Allium multiflorum* Boreau, = *Ampeloprasum* auct. ferè omn.).

M. Boreau Fl. du Centre, 2ᵉ éd. p. 509, n° 1875) dit de l'*A. Ampeloprasum :* « Bulbe arrondi, produisant des

« cayeux nombreux », ce qui est aussi vague et encore moins significatif que la phrase de Candolle.

Le même auteur (*ibid.* n° 1876) dit de l'*A. polyanthum* : « Bulbe multiple, entouré de petites bulbilles GLOBULEUSES « enveloppées par ses tuniques. » Ceci est vrai, mais extrêmement incomplet et, par conséquent, ne fournit pas de base certaine pour les comparaisons.

MM. Grenier et Godron, Fl. Fr. III, p. 198 (1855), se bornent, pour les deux espèces, à copier presque textuellement M. Boreau.

Ce qu'il y a incontestablement de mieux, c'est la description de M. Gay (*Allii species octo*, etc.); mais c'est encore très-incomplet; et si cette description est parfaitement exacte *dans ce qu'elle dit*, elle devient inexacte *par ce qu'elle ne dit pas*. La voici dans tous ses détails :

1° Dans la diagnostique : *Bulbi tunicis membranaceis, bulbillis extra tunicas hornas plurimis, sessilibus, vel breviter stipitatis, hemisphæricis.*

2° Dans la description détaillée : *Bulbus globosus*, 1-3 *uncias crassus, tunicis papyraceis vestitus, sapore* Allii sativi *acerrimo, bulbillis inter tunicas exteriores plurimis* (*denis circiter*) *parvis* (*diametro* 6-10 *millim.*), *brunneis, lucidis, globosis vel ovoideis, abruptè mucronatis, latere interiore truncatis margine prominulo acuto, quasi scutum sibi adplicatum, et bulbillo paulo latius, gererent*), *sessilibus vel filo brevi eodemque fragili stipitatis, sero solutis, matrici qui bulbo usque ad anthesis tempus adhærent*

Encore une fois, voilà une rédaction admirable et sur laquelle il n'y a que des retouches minimes à faire ; mais elle ne dit rien de la constitution intime du bulbe, de son évolution végétative, ni des moyens immédiats de reproduction

qui assurent à la plante la qualité d'espèce *vivace*, quoiqu'elle soit composée d'individualités invariablement *monocarpiques*.

Le grand nombre de bulbes de la Gironde, de la Dordogne et du Lot-et-Garonne que j'ai été à même d'étudier à divers âges, me fournit la possibilité de décrire (et si je ne me trompe, avec bien peu de lacunes) cette évolution compliquée et infiniment curieuse de l'*A. Ampeloprasum*. J'ai été amené à la connaître, par l'habitude que j'ai prise, en mettant la plante sous presse, de fendre l'ognon *de bas en haut dans le sens de sa plus grande largeur* (ses deux diamètres *horizontaux* sont toujours *inégaux*; on va voir pourquoi), de manière à ce que ses deux moitiés restent adhérentes aux deux moitiés du scape que je fends aussi sur une longueur de quatre centimètres, en deux portions égales que j'écarte l'une de l'autre, afin que l'échantillon puisse être plus également comprimé. De cette façon, en les retournant, je vois à nu l'intérieur de chaque moitié du bulbe total.

Pour mieux me faire comprendre, je vais décrire l'*état des lieux* à l'époque du développement le plus complet de l'année, lorsque les fleurs sont fanées, les feuilles encore vertes, les capsules commençant à mûrir.

Le collet de la racine, ou pour mieux dire la *tige* de la plante, base de tout ce système, est un *plateau* analogue à celui de la Jacinthe, mais plus robuste, de consistance grenue et comme amylacée, presque amorphe, atteignant jusqu'à 5-6 millimètres d'épaisseur. De tous les points de son bord et de sa face inférieure sortent d'innombrables racines filiformes, simples, molles, qui se brisent habituellement à la longueur de 8-10 centimètres. La partie supérieure de ce plateau en forme de rhizôme très-raccourci,

donne naissance aux nombreuses tuniques blanches papyracées, qui représentent des bases de feuilles qui se sont ou non développées, et à l'aisselle desquelles naissent les nombreuses bulbilles (parfois une cinquantaine et plus), dont M. Gay a si parfaitement décrit la forme, mais qui, selon moi, sont *toujours pédicellées*, et qui se gênant et se refoulant mutuellement, pendent en tous sens, lors de la rupture des tuniques, à des fils (applatis pendant leur jeunesse) et dont la longueur dépasse souvent trois centimètres.

Je dois m'interrompre ici pour compléter la description que M. Gay a donnée de ces bulbilles.

Leur point de communication avec la plante-mère est l'extrémité basale du *bouclier* ovale (*Scutum* de M. Gay), qui est originairement tourné vers le scape de la plante-mère. Ce bouclier, qui est dur, jaune et luisant comme du bois de buis bien poli, est donc toujours *latéral-interne* par rapport à l'axe végétatif de la *bulbille*. De ce point d'adhérence médiate, part le fil plus ou moins long auquel cette bulbille est attachée.

A côté et en dehors du point d'adhérence, il se forme sur la bulbille un petit gonflement à travers lequel percent (lorsque la bulbille entre en germination pendant qu'elle est encore fraîche), les nombreuses fibrilles radicales qui nourriront la future plante. C'est ainsi que se forme le premier rudiment du plateau (ou collet en forme de rhizôme) de ce jeune végétal. Je n'ai pas d'exemple certain du développement de *plus d'une* de ces fibrilles radicales avant que la bulbille soit détachée de la plante-mère ; mais il arrive, parfois, que le système ascendant de cette bulbille se développe, sous la forme d'une pointe foliacée, pendant que la bulbille pend à ce que j'oserais appeler son *cordon ombili-*

val ; et pour cela, il faut qu'elle soit hors de terre : ce qui lui arrive fréquemment quand on donne la façon de bêche aux vignobles où croît la plante.

Dans sa jeunesse, et lorsqu'elle n'a pas encore été en contact avec l'air extérieur, la bulbille est d'un blanc de lait ainsi que son bouclier. Sa consistance est charnue et très-ferme. Elle se compose, à l'intérieur, d'une masse globuleuse, homogène, qui prend à peine une légère teinte verdâtre au centre. La coque de la bulbille est alors moins dure que cette sorte d'amande, et ce n'est qu'à mesure que la bulbille se dégage des gaînes où elle est née, qu'elle prend, en vieillissant, la teinte légèrement fauve ou brunâtre qui caractérise son âge adulte.

C'est sur un point plus ou moins éloigné du point d'adhérence de la bulbille que sa coque s'étoile irrégulièrement pour laisser passer la jeune feuille *quasi-cotylédonaire* dont je viens de parler. Cette rupture a lieu, à peu près, à l'opposite du point où se forme le gonflement par où les fibres radicales de la jeune plante effectuent leur émersion de la coque de la bulbille ; mais il n'y a, en ceci, aucune régularité parfaite, parce que les bulbilles se gênent, se repoussent, se retournent mutuellement en prenant de l'accroissement, et il arrive parfois que le point d'émersion des radicules est repoussé fort loin du point d'adhérence de la bulbille.

La coque de la bulbille adulte est très-résistante, dure et cassante, formée de deux tuniques dont l'extérieure, assez mince, *pergamentacée*, mate et très-finement ponctuée, *ne s'étend pas sur le bouclier*. L'intérieure, beaucoup plus épaisse, fauve, brillante et très-fortement ponctuée, est manifestement *crustacée*. Elle est tapissée, à l'intérieur, par une troisième tunique excessivement fine, transparente, ponctuée, luisante. Ne semble-t-il pas que ce soit là une

reproduction, sur le *pseudo-embryon* que forme la bulbille, des trois enveloppes normales d'un embryon ordinaire?

Quand la maturité de la bulbille a eu le temps de se compléter avant sa germination, on y retrouve, en la brisant, cette même sorte d'amande homogène en apparence (comme une noisette dans sa coque), mais qui, plus tard (et même avant la germination de la bulbille), se décompose en lames qui seront les tuniques de la future plante, et en une masse centrale qui sera son scape.

Dans ce cas de maturité complète (pour laquelle je ne saurais préciser le délai ni les circonstances nécessaires), la base de la bulbille ne se ramollit plus pour laisser passer les fibres radicales du futur bulbe. Celui-ci se détache complètement des parois de la coque où il reste *libre* comme un ognon de jacinthe conservé pendant l'hiver dans une boîte, et dont le plateau radicellaire, déjà bien distinct, est prêt à pousser directement ses racines dans la terre. Dans ce cas, dis-je, la coque de la bulbille se rompra ou se pourrira dans la terre pour laisser végéter le bulbe qui a mûri dans son sein.

Ce petit bulbe ne fleurira point pendant la première année de son développement et ne produira que quelques feuilles courtes et très-étroites. Il ne fleurira pas même l'année suivante, et ce ne sera qu'à la quatrième année de sa vie qu'il donnera des fleurs (1).

Mais, dès la seconde année de son existence première

(1) Dans ma rédaction primitive, j'avais conservé une forme légèrement dubitative quant au nombre d'années nécessaires à la bulbille pour donner des fleurs; mais, ayant communiqué mon évaluation à mon savant ami M. Durieu, il l'a confirmée de tous points, d'après des expériences *directes* et qui lui sont personnelles.

année de sa vie individuelle et distincte), il commencera lui-même à produire, entre ses petites tuniques, de petites bulbilles semblables à celle dans laquelle il est né.

Je reprends la description de la plante-mère, et, cessant de m'occuper de ces nombreux étages d'insertion de gaînes et des bulbilles qui sont nées à leurs aisselles, j'arrive au centre de l'ognon, au scape de la plante-mère *fleurie*. C'est une colonne *sèche* qui s'épate en pied de chandelier, de manière à reposer sur toute la face supérieure du *plateau* ou collet de la racine. Je dis une colonne *sèche*, car on y chercherait en vain une trace de bulbe *propre*. Celui-ci s'est entièrement laminé en gaînes tunicales ou foliaires. IL NE RESTE PLUS RIEN DE LUI à l'état vivant! Bien plus, cette colonne est comprimée latéralement des deux côtés, refoulée qu'a été sa substance par le développement des *deux gros cayeux* qui la flanquent et qui sont destinés à remplacer *immédiatement* la plante-mère après la dispersion des éléments de son ognon, c'est-à-dire, qu'ils sont destinés (du moins le plus gros des deux) à fleurir l'*année suivante*.

La coupe verticale de cet ognon présente alors l'aspect le plus caractéristique. A droite et à gauche de la colonne centrale (scape) s'ouvrent deux cavités à parois *crustacées*, en forme de niches (ce sont les sections verticales des deux cavités qui contiennent *les deux gros cayeux*). En examinant leurs parois, on voit que la structure en est semblable à celle de la coque des bulbilles; mais elle est plus robuste, plus développée, et leur forme est différente, car ces deux gros cayeux sont *ovoïdes*. Leur position est différente aussi de celle des bulbilles, car ils sont invariablement *sessiles* et laissent une forte cicatrice à la partie supérieure du plateau.

C'est cette circonstance qui a fait dire à M. Gay, à qui la connaissance de ces deux *ordres* si distincts de *corps repro-*

ducteurs paraît avoir manqué : *sessilibus vel filo brevi stipitatis*. Ces cayeux sont formés d'une grosse *amande* en apparence homogène, qui fournira plus tard les éléments d'un nouveau bulbe.

On peut affirmer théoriquement (car la vérification directe du fait est peu facile) que ces deux cayeux sont *inégaux*, parce que les feuilles des *Allium* ne sont pas *opposées*, et que l'un d'eux doit par conséquent naître plus haut que l'autre et être moins âgé que lui. C'est ce qui m'a fait penser (et M. Du Rieu me l'a confirmé d'une manière positive) qu'ils ne fleurissent pas tous deux dès la première année (*2e année de la floraison de la plante-mère*) ; le cayeu *inférieur* fleurit seul alors. La floraison du cayeu supérieur (*3e année de la plante-mère*) est suivie *immédiatement* (*4e année*) par la floraison des *bulbilles* les plus avancées, alors transformées en plantes adultes. Le cycle d'évolution est ainsi complet (!) et l'expérience directe n'en est plus à faire, puisque M. Du Rieu a changé mes prévisions en certitude acquise par lui depuis longtemps.

Chaque *individualité fleurissante* est si bien *annuelle* et *monocarpique*, ainsi que je l'ai dit plus haut, que, lorsqu'on ouvre en février un ognon de 3e année (provenant de bulbille) et qui par conséquent ne devra fleurir que l'année suivante, il est impossible de trouver les deux gros *cayeux*. Le centre du bulbe ne se compose que de jeunes feuilles. On trouve, entre ses tuniques, de jeunes *bulbilles* qui sont alors ovales, comprimées, attachées à un filet plat et très-court.

Je ne puis affirmer que les deux gros cayeux soient, dans leur jeunesse, pourvus d'un *scutum* comme les bulbilles. Un certain pli anguleux semble pourtant en signaler la trace presque effacée, et si son témoignage est véridique, le

scutum serait devenu très-grand pendant l'accroissement du cayeu. Ce qui me paraît certain, c'est que la paroi qui devait être le *scutum* est plus solide et plus luisante que la paroi extérieure; et, en second lieu, que les deux gros cayeux manquent de la tunique externe, *mate* qui revêt les bulbilles à l'exception de leur *scutum*.

Une seule fois, j'ai arraché un pied fleuri d'*A. Ampeloprasum* organisé comme je viens de le dire quant à ses deux gros cayeux, mais dont l'arrachement ne fit venir au jour aucune *bulbille*. Cet échantillon, à fleurs très-colorées et à très-grosse ombelle, n'avait plus une seule feuille verte; mais comme il croissait dans une situation exceptionnelle, dans les fentes d'un rocher où est creusée une cave (à Ste-Croix-du-Mont, Gironde), dans une masse d'huîtres fossiles, et que je ne pus l'obtenir qu'en m'élançant pour le tirer à moi sans la moindre précaution, je ne crois devoir tirer aucune conclusion de ce fait isolé.

L'Allium sphærocephalum présente une organisation assez analogue à celle de l'*Ampeloprasum*, mais assurément bien différente spécifiquement. Il n'a pas de *bulbilles* (!) mais seulement des *cayeux* absolument semblables entre eux par leur structure, plus ou moins longuement pédicellés et qui, ne pouvant vaincre de bonne heure la ténacité des tuniques qui les enserrent, remontent vers la surface du sol en allongeant leur fil suspenseur. Leur coque est analogue à celle des deux gros cayeux de l'*A. Ampeloprasum*; mais ils sont triquètres, et leur face interne est bordée de manière à faire croire aussi à l'existence primitive d'un *scutum*. Je crois être assuré qu'ils ne sont jamais complètement *sessiles*, et jamais il n'y en a *deux* à peu près égaux, persistants à la base du scape de la plante-mère, lequel scape, par conséquent, n'est pas comprimé et déformé autant que celui de l'*Ampeloprasum*.

M. Gay a rapporté le *Porreau*, comme var. β, à l'*A. Ampeloprasum* L., et s'est fondé, pour combattre la répugnance que je lui exprimais dans mes lettres au sujet de cette réunion, sur ce que, *très-rarement*, on a vu un ou deux cayeux chez le Porreau; mais ces cayeux, dit-il (loc. cit.) manquent de *disque scutiforme*.

Je crois être maintenant à même d'expliquer cette anomalie excessivement rare et dont des jardiniers qui ont trente ans et plus d'expérience, n'ont jamais vu d'exemple. Je l'ai dit : M. Gay ne distingue pas les deux sortes de propagules. On en a trouvé, je le veux bien, un ou deux sur un Porreau ; mais c'étaient des *cayeux* analogues aux deux privilégiés de l'*A. Ampeloprasum ;* leur description le fait assez voir. Quant aux *bulbilles* proprement dites, M. Gay l'avoue, le Porreau n'en a *jamais*, et certes, ce n'est pas la force végétative qui doit manquer dans une plante si gourmande du meilleur terrain de nos potagers !

En second lieu, il existe un caractère *de première valeur*, observé pour la première fois par M. Du Rieu, et que chacun est à même de vérifier tous les jours, pour la distinction spécifique, essentielle et profonde des *A. Ampeloprasum* et *Porrum*. Dans la première de ces espèces, la spathe est *scarieuse, blanche* ou *rose* et *globuleuse* pendant toute la durée de son existence ; elle est terminée par une pointe cylindrique, dure, droite, raide et presque piquante, plus courte ou à peine plus longue que la spathe elle-même.

Dans l'*A. Porrum*, au contraire, la spathe est *charnue-herbacée*, de même consistance que les feuilles, *verte* comme elles, *subglobuleuse* et *s'effilant en une pointe comprimée, molle*, de même nature, *quatre à cinq fois plus longue* que la spathe ! Sa longueur est comparable à celle qui a valu à l'*A. pallens* le nom de *longispathum :*

seulement, elle est charnue et non membraneuse et n'est pas parcourue par des nervures longitudinales.

Le Poireau est donc une plante SPÉCIFIQUEMENT *et* ESSENTIELLEMENT *différente*, par son mode de reproduction et par un caractère matériel de forme dans la spathe, de l'*A. Ampeloprasum* !

L'Exposition de la Société d'Horticulture de la Gironde, en septembre 1857 et en juin 1858, a mis en lumière (sous le nom d'*Ail d'Orient*) une forme véritablement gigantesque de l'*A. Ampeloprasum*. La base de sa tige vivante et feuillée égale la grosseur du bras d'un enfant nouveau-né. Son bulbe, garni de bulbilles moins nombreuses qu'à l'état sauvage, égale la grosseur de la tête d'un enfant de cet âge. Les bulbilles, qui deviennent promptement, à l'air, d'un beau jaune de Maïs (lorsqu'on les retire des tuniques avant la floraison de la plante), ont un diamètre transversal de 15 millimètres, et la longueur de leur *scutum* atteint 20 millimètres. Leur forme est la forme qui appartient *exclusivement* à l'*A. Ampeloprasum*, et, comme lui, la plante a une saveur bien moins alliacée que celle des véritables Aulx ; elle doit être, à en juger par l'odeur, analogue à celle du Poireau que l'*A. Ampeloprasum* remplace, ainsi que je l'ai dit, dans nos campagnes.

Nous ignorons tous d'où provient cette remarquable variation, inconnue aux jurés qui nous sont arrivés de Paris pour ces deux Expositions.

J'arrive aux conclusions de cette notice ; les voici :

1° L'*Allium Ampeloprasum*, plante *vivace*, est caractérisé par deux *cayeux* sessiles qui doivent reproduire immédiatement la plante, et par de nombreuses *bulbilles* d'une autre nature, qui la reproduiront plus tard, lorsque les deux *cayeux* auront rempli leur rôle.

2° L'*Allium Porrum* n'a jamais de *bulbilles*. Par exception, il peut porter un ou deux *cayeux*, qui le rendront ainsi *bisannuel*, jamais vivace.

3° L'*Allium sphærocephalum* n'a jamais de *bulbilles*, mais seulement des *cayeux* plus ou moins stipités, et susceptibles de le reproduire *immédiatement*. Il peut donc être appelé *vivace par transmission directe*, sans l'intermédiaire de la sorte d'incubation nécessaire aux bulbilles de l'*Ampeloprasum* pour leur faire atteindre l'âge adulte.

4° L'*Allium polyanthum* (ancien *multiflorum*) de M. Boreau est *identique* à l'*Ampeloprasum* de M. Gay et par conséquent de la grande majorité des botanistes!

5° Je suspecte, mais sans pouvoir la nier, l'autonomie de l'*A. Ampeloprasum* de M. Boreau, dont je ne connais pas d'échantillon authentique.

6° Je suppose, mais sans pouvoir l'affirmer, que l'*A. multiflorum* DC. (peut-être = *polyanthum* Rœm. et Schult.), est une plante méridionale et particulièrement méditerranéenne. Je ne la connais pas non plus.

7° Il me paraît *très-possible* que ces trois derniers noms doivent rentrer comme synonymes dans le vrai *A. Ampeloprasum* LINNÉEN de M. Gay, parce que les caractères qu'on assigne aux espèces qu'ils désignent, reposent sur des détails purement *staminaux* et sur des descriptions *incomplètes et non comparatives* du bulbe.

8° Il est probable que, bien étudiée, chaque espèce d'*Allium* offrira, dans son bulbe, le meilleur de ses caractères spécifiques.

(6 février 1858).

ALLIUM SPHÆROCEPHALUM (Catal.)

M. de Dives en a trouvé, à Saint-Aulaye-sur-Dronne,

une variété (que je n'ai pas vue) à fleurs *pâles* et à feuilles glauques.

Nous avons aussi (à Manzac) une forme petite et très-grêle, que j'ai reçue aussi de Fontainebleau, et dont les feuilles (desséchées) sont tout-à-fait filiformes. Il faudrait les voir fraîches pour savoir si elles montrent le caractère (sillonnées *seulement près du sommet*) que MM. Grenier et Godron (Fl. Fr. III, p. 200) attribuent à leur *Allium approximatum* (*A. sphærocephalum* Boreau, *non* L., ex Gren. et Godr.). Mais le bulbe étant organisé, dans cette petite forme, absolument comme dans le vrai *sphærocephalum*, je m'abstiens de toute distinction spécifique.

ALLIUM OLERACEUM (Catal.).

Cette espèce, telle que je l'entendais alors par erreur, doit être scindée. Il ne doit rester sous ce nom que les individus *à ombelle mêlée de bulbilles*. Ceux dont l'ombelle est exclusivement *capsulifère* restent dans l'*Allium pallens* que j'ai également mentionné dans le Catalogue de 1840.

Mais le genre *Allium* a été, depuis lors, l'objet de beaucoup d'études détaillées, entr'autres de la part de M. Gay, dans le Mémoire (*Allii species octo,* etc.) que j'ai cité plus haut, à l'article de l'*A. Ampeloprasum*. Je vais donc donner, pour les deux espèces dont il s'agit, les noms que je crois devoir adopter comme définitifs, et leurs principaux synonymes :

1° Allium oleraceum.

Linn., etc. — K. ed. 1ª et 2ª, 22. — Nob. Catal. 1840 (pro parte, scilicet quoad specimina *bulbifera*).

Je n'ai rien de nouveau à dire sur cette espèce, aussi commune que l'*A. pallens* et vivant dans le même genre de localités argilo-calcaires.

2° Allium pallens.

Linn. — Gay, Allii spec. octo, *in* Ann. sc. nat., octobre 1847, 3e sér. t. 8, p. 195, n° 1.

A. paniculatum (L.). — Koch, syn. ed. 2a n° 26, non ed. 1a, n° 26! ipso monente sub *A. pallente*, ed. 2a, n° 25. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. (1849), p. 512, n° 1888. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III (1855), p. 209 (*typus*)

J'ai envoyé à M. Gay toutes les formes que je connais dans la Dordogne, et il n'y a vu aucun échantillon appartenant, selon lui, au type de l'*Allium pallens* L., mais seulement sa variété *β dentiferum* (Gay, loc. cit.), dont voici les principaux synonymes (particuliers à cette variété) :

Allium monspessulanum Willd. (1813) — Kunth, Enum. t. 4, p. 404, n° 55 (1843). — Gay, in litt. 5e aug. 1847 (je conserve cet important document dans mon herbier, avec les échantillons qui ont donné lieu à M. Gay de l'écrire).

A. oleraceum (quoad specimina *capsulifera* tantùm!) Nob Catal. 1840!

A. pallens Chaub. in St-Am. Fl. Agen. — Laterr. Fl. Bord. — Nob. Catal. 1840. — Koch, syn. ed. 2a, n° 25 (me judice, silente autem de hac re cel. Gay).

A. paniculatum, β pallens (me judice) Gren. et Godr. Fl. Fr. loc. cit.

A. longispathum Delaroche. — Desv. Obs. pl. Angers (ex specim. Desvauxiano!).

A. intermedium DC. Fl. Fr. suppl. — Duby. Bot.

A. dentiferum Webb, Phytogr. canar. 1847).

Cette plante est donc à la fois l'*A. pallens* et, en partie, l'*A. oleraceum* (échantillons à ombelles non mêlées de bulbilles) de mon Catalogue de 1840. Elle a été trouvée dans les localités suivantes :

Blanchardie près Ribérac, dans les champs (DR.).— CCC dans les champs et les vignes des côteaux calcaires à Lanquais, à Saint-Front-de-Coulory, etc. (Catalogue de 1840). — Manzac, sur les côteaux argilo-calcaires (DD., juillet 1840). — Environs de Périgueux, à Champcevinel, etc. (D'A., 1848).

Très-certainement, on la retrouvera dans bien d'autres localités du département, où le terrain est de même nature minéralogique, car elle abonde, à Bordeaux, dans les vignes *argilo-calcaires*, soit des palus, soit des côteaux qui bordent la rive droite de la Garonne.

Le type de l'espèce, au contraire, n'a été reconnu par M. Gay, aux environs de Bordeaux, que dans les terrains siliceux, sablonneux ou caillouteux (landes d'Arlac, Pessac).

HEMEROCALLIS FULVA. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 2. — Environs de Nontron (OLV., 1853).

ENDYMION NUTANS. Dumort. — K. ed. 1ª et 2ª, 1. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 214.

Agraphis nutans Link.

Scilla nutans Smith. — DC. Fl. Fr. — Duby, Bot. — Kunth, Enum. t. 4, p. 327, nº 28.

Bords d'un petit ruisseau au Mayne, commune de Minzac, près Monpont; Breuil près Vergt; environs de La Roche-Châlais; environs de Périgueux où on signale une variation à fleurs *presque blanches* (DD., 1845). — Environs de Mareuil, où il est commun parmi les buissons et dans les bois rocailleux et sombres (M.).

Bellevalia romana. Reichenb. Fl. g. exc., p. 105. — Kunth, Enum. IV, p. 307, n° 2. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 217.

Hyacinthus romanus L.

Prairies montueuses, voisines du château du Sireygeol, commune de Saint-Germain-et-Mons, arrondissement de Bergerac M. Eugène de Biran ; 1855. RRR. — Je n'ai pas vu les fruits mûrs ; mais, l'échantillon que je dois à la générosité de M. de Biran montre les capsules parfaitement *arrondies* au sommet. — En 1821, lors de la publication de la Flore de Saint-Amans, cette espèce n'était pas connue dans l'Agenais (dont le Bergeraquois est limitrophe); mais, peu d'années après, elle y fut découverte par M. J.-B. Dumolin l'aîné, qui m'en adressa plusieurs échantillons.

Muscari comosum (Catal.). — Ajoutez : Variation à fleurs *blanches*, trouvée une seule fois, en 1840, par M. de Dives, à Beaufort près Mussidan.

— racemosum (Catal.). — Ajoutez : Eymet (DD.). — Monsac.

— Botryoides. DC. Fl. Fr. n° 1927.— Duby, Bot. n° 3. — Boreau, Not. s. qq. esp. de pl. Fr. (1846). XXIV. p. 29, n° 5. — Koch, syn. ed. 1ª et 2ª, n° 3.— Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 217.— non Miller, ex Boreau, loc. cit.!

Botryanthus vulgaris Kunth, Enum. t. 4, p. 311, n° 1.

Dans un pré au N. E. de Bergerac, entre la ville et le Bout-des-Vergnes, et dans un pré humide à Saintongeais près Bergerac (Rev.). — Dans les prés à Berbiguières (M.).

La plante de la première de ces trois localités m'a été envoyée par M. l'abbé Revel sous le nom de *Muscari Lelie-*

rii Boreau ; mais comme je tiens de M. l'abbé Lelièvre lui-même un exemplaire authentique de la plante angevine qui lui a été dédiée, je ne crois pas devoir attribuer le même nom à la plante de Bergerac.

NARTHECIUM OSSIFRAGUM. Huds. — K. ed. 1ª et 2ª (spec. unic.).

Abama ossifraga DC. Fl. Fr. — Duby.

Tofieldia ossifraga Nem. ap. Chaubard, *in* act. soc. Linn. Bord. 1854, t. 19, p. 228.

CC dans deux ou trois marais montueux aux environs de Mareuil (M.).

CXXVIII. *COLCHICACEÆ.*

COLCHICUM AUTUMNALE Catal.).

Cette plante, ainsi que je l'ai donné à entendre dans le Catalogue de 1840, manque totalement aux environs de Lanquais; mais lorsqu'on suit, dans le dernier tiers de septembre, la route départementale de Lalinde à Périgueux, on trouve le Colchique commençant à fleurir dans les prés du vallon dont l'entrée est au Bugue, et on le retrouve en immense abondance dans tous les environs de Périgueux, sur les routes de Razac, de la Massoulie, de Brantôme, de Mussidan. Il croît *par familles*, à la manière du *Crocus nudiflorus* des Pyrénées, et n'est pas également répandu sur toute la surface d'une prairie.

Je n'ai point vu le Colchique dans la partie *granitique* du Nontronais, bien que j'aie parcouru cette partie du département dans la saison la plus favorable.

M. de Dives m'indique, comme localités à ajouter à celles que j'ai signalées en 1840, Villamblard, Chalagnac et un plateau très-élevé, nommé *Coupe-Gorge*, dans la commune de Coursac.

CXXIX. *JUNCACEÆ.*

JUNCUS OBTUSIFLORUS (Catal.)

Dans le marais voisin du gouffre du Toulon près Périgueux (D'A.).

M. d'Abzac me signale au même endroit, *mais avec doute*, le *J. anceps* Laharp. Je n'ose l'admettre définitivement au nombre de nos espèces, parce que rien ne m'autorise à penser qu'il ait été retrouvé ailleurs dans nos contrées.

LUZULA FORSTERI (Catal.)

Maintenant que j'ai examiné à fond et à plusieurs reprises cette espèce et la suivante, je puis les distinguer sûrement et reconnaître que je les avais confondues.

Le *Luzula Forsteri* est extraordinairement abondant dans toutes les localités sylvatiques, et particulièrement dans les bois secs C'est bien celui de mon Catalogue de 1840; seulement, il faut y ajouter tous les échantillons des bois secs et à feuilles étroites, que j'avais faussement rapportés au *L. pilosa* (*L. vernalis* DC. Fl. Fr.).

— PILOSA (Catal.)

Au lieu de mon indication de 1840 : CCC *dans les bois*, il faut lire : R, *et seulement dans les bois sombres et* TRÈS-HUMIDES. Je ne l'ai trouvé, en réalité, qu'au lieu dit le *Cul-de-Sac*, dans la forêt de Lanquais.

Il est infiniment probable que cette localité n'est pas unique dans le département; mais je n'ai pas récolté la plante ailleurs, et elle ne m'a été signalée nulle part par mes collaborateurs périgourdins, qui ne m'ont adressé que des indications fort peu nombreuses de

localités en ce qui touche les Joncées, Cypéracées et Graminées.

Luzula maxima. DC. Fl. Fr. n° 1826. — K. ed. 1ª et 2ª, 4.

L. sylvatica Gaud. Agrostol. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 353.

Cette belle plante n'a été rencontrée que fort tard dans le département, savoir :

R dans le vallon du Sarrazi près Sainte Foy-des-Vignes, canton de Bergerac (Rev., 1846).

CC au pied des rochers dans le vallon de la forge des Eyzies (OLV., 1852).

CC dans une gorge très-boisée, nommée *Forêt de Leyssandie*, commune de Montren, entre Manzac et Saint-Astier (DD., 1855).

— multiflora (Catal.)

Nous n'avons peut-être dans le département que la var. ε *pallescens* Koch, syn. ed. 1ª et 2ª, n° 11 ; triste variété du reste, qui mériterait à peine le nom de variation de couleur, et à laquelle Kunth a fait justice en la plaçant, comme synonyme pur et simple du type de Lejeune, dans la var. β *spicis umbellatis, pedunculis strictis* de son *Luzula campestris*, car il n'admet pas plus que Meyer et M. Gay, l'autonomie de l'espèce de Lejeune.

Je crois avec Koch et MM. Grenier et Godron qu'elle se distingue assez facilement pour être conservée; et comme je l'ai trouvée parfois avec des épillets un peu plus foncés en couleur que d'habitude (même dans leur jeunesse), je dirai, si l'on veut, que nous avons aussi *le type*.

CXXX *CYPERACEÆ.*

Cyperus flavescens (Catal.) — Ajoutez : Prairies humides près de la route de Limoges, non loin de Nontron (MM. les abbés Sagette et Chateau). — Dans la Double auprès du château de Pontéreau ; prairies marécageuses de Bories et de Goudaud près Périgueux (D'A.). — Bords du Codeau à Saint-Maurice, canton de Saint-Alvère; au *Pré-Marchand*, commune de Manzac (DD.). — C aux bords de la Dordogne à Bergerac et au port de Lanquais.

— fuscus (Catal.). — Ajoutez : Ruisseau de la fontaine de Rouby, commune de Clermont-de-Beauregard, où il devient presque aussi grand (*quarante* centimètres) que dans certaines parties des landes bordelaises (OLV., 1852). — C aux bords de la Dordogne à Bergerac et au port de Lanquais.

— badius. Desf. — K. ed. 1ª et 2ª, 4.

Selon Kunth (Enum. t. 2, p. 60), cette espèce n'est qu'une forme du *C. longus*. M. Gay, dans les *Exsicc.* des Asturies, de M. Du Rieu, en faisait une var. β; mais Koch, Reichenbach, MM. Boissier, Grenier et Godron, etc., le considèrent, avec raison ce me semble, comme une espèce suffisamment distincte par ses feuilles et les caractères de son inflorescence. M. Nees d'Esenbeck le réunit au *C. tenuiflorus* Rottb.

Cette plante litigieuse a été trouvée sur les rochers humides du bord de la Dordogne, au pieds des murs de Lalinde, par M. de Dives, en juillet 1844, et par moi, en juillet 1845. Je l'avais recueillie, dès 1836, dans les sables humides du port de Lanquais ; puis, à Bergerac et jusqu'à Blaye (Gironde), toujours sur la rive droite de la Dordogne ; mais je

la confondais avec le *C. longus*, et c'est M. de Dives qui a appelé mon attention sur les différences qui la séparent de ce dernier.

Il faut donc attribuer au *C. badius* la localité *des bords de la Dordogne*, que mon Catalogue de 1840 assigne au *C. longus* qui est répandu dans les vallons humides, les prés et les bords des fontaines du département (Manzac, Lanquais, etc., etc.).

En octobre 1858, j'ai retrouvé la même plante sur les rochers gazonnés du port de Mouleydier, et toujours sur la rive droite (la plus chaudement exposée) de la Dordogne.

Schœnus nigricans (Catal.). — Ajoutez : Au Basty près Thenon; landes de Saint-Jean-d'Ateau dans la Double; route de Bertric-Burée à Celles, près Ribérac (DD.) — Marais des Eyzies (OLV.) — Marais des environs de Mareuil (M.) — Très-abondant et de forte taille sur les pentes raides et scaturigineuses de la falaise crayeuse qui forme le *cingle* du Bugue, aux expositions les plus chaudes.

Cladium Mariscus. R. Br. — K. ed. 1ª et 2ª.

Marais de Mareuil (M.) — Environs de Ribérac (M. John Ralfs).

Rhynchospora alba. Vahl. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

Landes humides à Saint-Jean-d'Ateau dans le pays de Double; La Roche-Chalais; Minzac près Monpont, sur les bords du *Gorre*, petit ruisseau qui sépare le département de la Dordogne de celui de la Gironde (DD.). — Marais de Mareuil (M.) — RRR dans un marais tourbeux au sud de Jumilhac-le-Grand (Eug. de Biran).

— fusca. Rœm. et Schult. — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

Bien plus rare que le précédent ; ne m'est indiqué que par M. l'abbé Meilhez, dans les marais de Mareuil. Je n'ai jamais rencontré ni l'une ni l'autre espèce dans le département, quoiqu'elles abondent dans la Gironde.

Heleocharis acicularis. R. Br.— K. ed. 1ª, 5; ed. 2ª, 7.

Partie desséchée mais toujours humide de la lagune qui se trouve dans le lit de la Dordogne, au nord du château de Piles. La plante y forme des gazons courts et serrés. (Eug. de Biran, 1849).

Scirpus setaceus (Catal.). — Ajoutez : Saint-Barthélemy-de-Double, dans un petit étang; et Saint-Severin-d'Estissac, dans un marais (DD.).

— lacustris (Catal.). — Ajoutez : 1° Quant aux localités : Dans le *Bélingou*, vallée de Cadouin; à Bannes dans la Couze.

2° *Forma* foliosa Nob. (1858). — J'ai publié en 1849, dans les *Actes* de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, une Note *sur les feuilles du* Scirpus lacustris L.

Dans cette Note, j'ai fait connaître que j'étais arrivé à constater *directement*, en 1848, dans la rivière de Couze, que les feuilles *rubanaires* qui encombrent le fond d'un si grand nombre de rivières et de ruisseaux en France, sont dues au touffes *stériles* des feuilles de cette plante, restées inconnues à tous les anciens auteurs. J'ai joint à cette publication l'énoncé de tous les documents et de toutes les indications que j'avais pu recueillir jusqu'alors sur cette matière.

Je ne répéterai, dans ce *Supplément final*, déjà si étendu, de mon Catalogue de 1840, rien de ce que j'ai dit dans ma Note de 1849, dont j'ai fait faire un tirage à part

assez considérable, et je me bornerai à donner ici l'indication des documents qui me sont parvenus depuis lors.

Mais auparavant, je veux dire pourquoi je propose aujourd'hui, pour notre plante, la désignation *forma* FOLIOSA. MM. Cosson et Germain, en 1845, l'avaient désignée comme *sous-variété* FLUITANS, et cette dénomination, selon moi, ne peut lui convenir :

1° Parce que cet état ne constitue nullement une *variété*, ni une *sous-variété* de l'espèce, mais seulement ce que les botanistes nomment une *forme* E LOCO, forme qui serait immédiatement changée si on transplantait un pied de ce végétal vivace dans un milieu dont l'*action méranique* serait différente (dans des eaux sans courant ou sans profondeur, par exemple);

2° Parce que le mot *fluitans* n'embrasse pas la généralité des cas du phénomène. En effet, MM. Du Rieu et Michalet ont constaté, l'un et l'autre, que les touffes stériles de feuilles du *Scirpus lacustris* sont quelquefois droites et raides, au point de s'élever et de soutenir les pointes de leurs feuilles *au-dessus de l'eau*, au lieu de les laisser flotter, comme d'habitude, avec mollesse *entre deux eaux*.

Le nom que je choisis aujourd'hui aura donc l'avantage d'exprimer simplement le fait de la présence des feuilles, sans les modifications possibles de ce fait.

Voici, maintenant, les localités nouvelles où la présence des feuilles du *Scirpus lacustris* a été reconnue, à ma connaissance, depuis 1849; elles sont toutes étrangères au département de la Dordogne; car j'ignore si c'est à l'état foliifère ou à l'état normal que cette espèce a été observée par M. l'abbé Meilhez à Mareuil, dans la mare d'Ambelle et dans les petites rivières nommées la Belle et la Lisonne.

1849. — Le 20 septembre de cette année, M. Mau-

duyt, conservateur du Cabinet d'Histoire naturelle de Poitiers, m'écrivait : « Il y a longtemps que, dans le Clain, « la Clouère et autres petites rivières du département de la « Vienne, j'avais observé, dans certaines circonstances, le « développement des feuilles du *Scirpus lacustris*, surtout « dans les endroits peu profonds et rapides de ces rivières, « que l'on désigne ici sous le nom de *grèves*, où ces feuil- « les, sous forme de longs rubans, souvent de deux mètres, « y forment comme des tapis du plus charmant aspect. Je « me rappelle même l'avoir dit à l'auteur de notre Flore, « M. Delastre, qui, apparemment, ne crut pas à mon ob- « servation, car il n'en parle pas dans son savant ouvrage. »

Il faut croire qu'eux aussi, MM. Grenier et Godron, sont restés un peu incrédules par rapport à l'attribution de ces feuilles rubanaires à notre Scirpe ; car ils ne disent pas un mot de sa forme *feuillée* dans le 3e volume, publié en 1855, de leur Flore de France.

J'ai revu, en 1856, dans le Clain et aussi dans la Boivre, aux portes de Poitiers, les feuilles rubanées dont M. Mauduyt parle dans sa lettre ; elles sont en aussi grandes masses dans le Clain que dans la Charente.

1850. — Le 13 février de cette année, M. Vallot, ancien secrétaire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, accusait réception à l'Académie de Bordeaux du cahier de ses *Actes* où se trouve ma Note de 1849. Ce savant, justement renommé pour sa vaste érudition, avait pris la peine de relever, dans les anciens auteurs, plusieurs indications relatives aux feuilles rubanées de diverses plantes, et je crois devoir les consigner ici d'une façon très-abrégée.

Scirpus lacustris, figuré sous le nom de *Gramen bulbosum aquaticum*, par C. Bauhin, Prodr. p. 4, n° 8. Cette

figure excellente est citée par Bruckmann (Epistol. LXII, p. 3) sous le nom de *Sparganii vel Sagittæ radix?*

La même plante est indiquée sous le nom de *Vallisneria bulbosa* dans l'Encyclop. méthod. Dict. de Botan. t. 8, p. 321, n° 2.

C'est elle encore, suivant les Mémoires de l'Académie des Sciences, t. XXVI, p. 299, que représente l'indication de Tournefort (Instit. r. h. p. 569) *Alga fluviatilis, graminea, longissimo folio ;* tandis que cette phrase de Tournefort est rapportée au *Vallisneria spiralis* par Micheli, et au *Potamogeton fluviatile* par Plukenet.

Haller (appendix in Scheuchzeri agrostograph.) cite un *Alga juncoïdes in fundo aquarum nascens, sive lacustris*, p. 70, n° 23, laquelle, suivant M. Vallot, « doit être rapportée au *Scirpus lacustris* dont les racines bulbeuses « peuvent être mangées, comme le dit Poiret dans l'Encyclop. méthod. citée plus haut. »

M. Poiteau a inséré dans la *Maison rustique* du XIX^e^ siècle (1837) t. 2, p. 37, une Note sur les feuilles du *Scirpus lacustris.*

M. Vallot rappelle ici la fausse attribution à la Vallisnérie, que j'ai signalée en 1849 dans l'Herbier de France au Muséum de Paris. Je disais que cet échantillon y avait été déposé par *je ne sais qui*, et M. Vallot vient éclairer mon ignorance par ce renseignement intéressant : « Ce *je ne sais qui*, dit-il, est tout simplement Dalibard dont on peut lire l'article dans Haller, Biblioth. Bot. t. 2, p. 383, MCCCCXCI, et dont le nom se retrouve dans la *Flore Française* de Candolle, t. 3, p. 268.

Sagittaria sagittifolia. Willdenow a reconnu que la Vallisnérie indiquée en Norwége par Gunner et citée par Linné dans son *Flora lapponica* n'est autre que la *Sagittaire.*

Le 14 septembre de cette même année 1850, M. Gay me fit connaître que son herbier renferme deux échantillons à feuilles rubanées, mais sans fleurs, du *Scirpus lacustris*, recueillis l'un, quelques années auparavant, par M. Vuitel, étudiant en médecine, dans la Marne au-dessus de Charenton; — l'autre, en septembre 1845, par M. Des Etangs, dans les eaux de la Voulzie près Provins (Seine-et-Marne).

1851. — M. le docteur Pascal Monard, secrétaire de la Société d'Histoire naturelle de la Moselle (Comptes-rendus, 6e cahier, 1849-1850) indique le *Scirpus lacustris* et la Sagittaire à feuilles rubanées dans le *Rupt-de-Mad* (Moselle), et donne à ce sujet (p. 27-29) des détails fort intéressants.

1852. — Le savant auteur de la Flore de la Loire-Inférieure et de la Flore de l'Ouest, M. Lloyd, m'écrivit le 14 juillet, qu'il venait d'observer le *Scirpus lacustris* à feuilles flottantes, dans toutes les petites rivières de la Charente-Inférieure et nommément dans la *Boutonne* où il est très-abondant. « Nous n'avons dans la Loire-Inférieure, » ajoute-t-il, « *aucun cours d'eau sur fond calcaire*, et je « n'y ai pas remarqué cette forme. »

1856. — M. Kirschleger, à qui nous devons la Flore d'Alsace, ouvrage excellent et infiniment remarquable par l'intérêt qu'il a su répandre sur sa rédaction, a observé cette forme du *Scirpus lacustris* et l'a décrite dans le Bulletin de la Société Botanique de France, séance du 14 novembre 1856, t. 3, 9e livraison, p. 542-545. — Dans la discussion qui suivit cette lecture, M. Decaisne fit connaître que la plante est cultivée au Muséum, et qu'elle donne ou ne donne pas de feuilles rubanées, selon la profondeur de l'eau.

Je dois à cette communication de M. Kirschleger la lec-

ture d'un document bien précieux : c'est l'admirable description que publia Scheuchzer des feuilles rubanées de notre plante, dans son *Agrostographia*, éditions de 1719 et de 1775, p. 354, 355. Il n'est pas possible de décrire avec plus de perfection, d'exactitude et même d'élégance un phénomène naturel. M. Boreau, dans un document dont je ne sais malheureusement pas retrouver la date, m'avait déjà donné connaissance de cette observation de Scheuchzer.

Enfin, le 2 septembre 1856, M. Eugène Michalet, le jeune et savant botaniste du Jura, m'annonça qu'il avait trouvé le *Scirpus lacustris*, pourvu non-seulement (à Dôle dans le canal) de feuilles rubanées, mais aussi (dans le Doubs, à Chassin) de feuilles AÉRIENNES, *dressées, fermes, canaliculées*, et formées de tissu spongieux comme les tiges florifères. Je ne veux pas priver cet intelligent observateur de publier lui-même, dans ses Études sur la Flore du Jura, l'appréciation organographique qu'il m'a communiquée au sujet de ces feuilles, et je me borne à rappeler que, dès le mois d'août 1855, M. Du Rieu avait observé de pareilles feuilles *dressées* et s'élevant au-dessus de l'eau, dans la Leyre, aux approches de son embouchure dans le bassin d'Arcachon.

(9 mars 1858.)

SCIRPUS MARITIMUS. Linn. — K. ed. 1ª, 15; ed. 2ª, 16.

C'est là un des noms spécifiques les moins heureusement institués par Linné, car la plante se rencontre presqu'aussi abondamment dans l'intérieur que sur les côtes. Je ne l'ai cependant jamais recueillie dans la Dordogne; mais M. l'abbé Meillez l'a trouvée, en abondance et d'une belle taille, à Bézenac, et je ne sache pas qu'elle ait été signalée ailleurs.

Scirpus sylvaticus. Linn. — K. ed. 1ª, 16 ; ed. 2ª, 17.

Cette superbe plante a été vue peut-être avant 1842 dans le département de la Dordogne ; mais les souvenirs qui m'ont été transmis à ce sujet, sont un peu vagues. Ce n'est qu'en mars 1843 que M. de Dives m'a adressé le premier échantillon duranien que j'aie vu ; il l'avait recueilli sur les bords de l'Isle, entre Neuvic et Sourzac, le 14 juin 1842.

En 1843 aussi, M. l'abbé Revel observa la plante au bord d'un ruisseau près le château de la Baume, à l'ouest de Bergerac ; elle y est abondante.

MM. Oscar de Lavernelle et Auguste Chastanet l'ont également recueillie à Bergerac et à Mussidan ; MM. de Dives et d'Abzac, à Périgueux (bords de l'Isle) ; M. l'abbé Meilhez, à Allas-de-Berbiguières et dans deux autres localités des environs de Saint-Cyprien ; enfin, M. Eugène de Biran, en 1848, dans une rigole des prés des Guischards, et au pied de la berge de la Dordogne, en aval du point où les eaux qui arrosent ces prés viennent rejoindre la rivière (commune de Saint-Germain).

— Michelianus. Linn. — K. ed. 1ª, 18 ; ed. 2ª, 19.

Cette jolie espèce m'est signalée à Allas-de-Berbiguières et à Bézenac par M. l'abbé Meilhez, et je regrette beaucoup que cet observateur zélé ne m'en ait pas envoyé un échantillon avec étiquette datée, parce que la plante n'a été trouvée, à ma connaissance, *dans aucun des départements limitrophes* du nôtre, et je crains quelqu'erreur, si ce n'est de détermination, au moins de localité.

Eriophorum latifolium. Hoppe. — K. ed. 1ª et 2ª, 4.

Bords d'un petit ruisseau entre Servanches et Saint-Aulaye-sur-Dronne ; près humides à Jaure et à Manzac ; environs du gouffre du Toulon près Périgueux (DD.; 1841, 1851, 1852). — Environs de Nontron (OLV.; 1853).

Eriophorum angustifolium (Catal.). — Ajoutez : Marais de Mareuil, et prairies de Sainte-Nathalène en Sarladais (M.). — C dans les marais de Jumilhac-le-Grand et de Sarlande (Eug. de Biran).

M. de Dives m'a fait parvenir des échantillons de la grande forme qu'il avait recueillie en 1835 au *Lacquin* (imprimé par erreur « *au Sakem* » dans le Catalogue de 1840), commune d'Issac ; c'est bien effectivement la var. *γ elatius* de Koch. C'est aussi la var. *β congestum* de MM. Grenier et Godron, Fl. Fr. III, p. 367, et l'*Eriophorum intermedium* Bast. — DC. Fl. Fr. Suppl.

— gracile. Koch ap. Roth, coll. — K. ed. 1ª et 2ª 6.

Bords du petit ruisseau le *Queyrey* près Beauronne-de-Double (DD.). — Je n'ai pas vu la plante, mais les échantillons ont été déterminés par M. Boreau.

Genre CAREX.

Généralités sur les akènes (graines *proprement dites*) *de ce genre.*

Avant d'offrir au lecteur les résultats d'une étude assez minutieuse et qui m'a été conseillée par un éminent botaniste, dans le but de combler une lacune laissée dans leurs ouvrages par la presque totalité des auteurs, je dois réunir ici un petit nombre d'observations générales sur l'objet de cette étude ; elles me permettront d'éviter quelques répétitions.

Je viens de parler d'une lacune, et celle-ci est en effet fort singulière. En 1842, M. le docteur F. Schultz consignait, dans ses *Archives de la Flore de France et d'Allemagne*, I, p. 30, une réflexion bien juste et dont on ne s'est guère appliqué jusqu'ici à suivre la salutaire inspiration. Cet observateur consciencieux s'exprimait ainsi :

« Il est remarquable que les écrivains, dans les diagnoses « des *Carex*, n'aient fait aucunement mention de la graine ; « tandis que, cependant, on lui accorde une si grande atten- « tion dans les autres Cypéracées, par exemple, dans le « genre *Scirpus*. Si on l'avait observée, on aurait vraisem- « blablement réuni plutôt les *Carex fulva* et *Hornschu- « chiana*. Un examen plus attentif des fruits sera cause que « par la suite on réunira probablement encore d'autres « espèces. »

Ce juste reproche tombait d'à-plomb sur la presque totalité des botanistes, mais non sur tous. Sans parler d'un très-petit nombre d'observations isolées et *non comparatives* que, dès 1815, le grand Candolle avait laissé tomber, bien clairsemées et totalement insuffisantes, dans les descriptions de sa *Flore Française* (*Carex filiformis, capillaris, pallescens* et *hordeistichos*), l'illustre auteur de l'*Enumeratio*, Kunth, introduisit dans son 2e volume (1837) une courte description de l'akène de presque toutes les espèces. C'était là, sans doute, faire un bon pas ; mais il ne fut pas complet, parce que les descriptions trop sommaires et trop vagues, faites souvent sur des akènes non mûrs, ne pouvaient qu'aider faiblement à la diagnose dans un genre si nombreux (439 espèces).

C'est à M. J. Gay que nous devons la première étude approfondie et *comparative* sur ce sujet important. Mais, dans son beau Mémoire intitulé : *De Caricibus quibusdam*,

etc. Annal. Sc. nat. 1838 et 1839, 2e sér. t. X et XI, mon célèbre et vénéré maître n'a décrit que *trente* espèces, pour la plupart américaines, du beau genre dont il s'agit; et depuis lors, tous les floristes français, à l'exception de MM. Grenier et Godron, semblent avoir oublié la sérieuse et savante étude publiée par M. Gay, et surtout le bon exemple qu'il avait donné. M. Jordan, dans ses *Observations*, a figuré et décrit les akènes des deux espèces nouvelles pour la France (*olbiensis* et *basilaris*).

Il n'en a pas été tout-à-fait de même en Allemagne, car Reichenbach, dans le 8e volume de ses *Icones* (1846), a figuré un bon nombre d'akènes (*nuculæ*) entiers ou coupés transversalement, mais sans les décrire dans ses diagnoses.

Tous les autres auteurs dont j'ai les travaux sous les yeux, sont restés muets sur ce point, et nous devons remercier M. Godron, qui s'est chargé seul de l'agrostographie de la Flore de France, d'avoir rompu avec la vieille et très-commode habitude à laquelle ses devanciers étaient demeurés si obstinément fidèles.

M. Godron, donc, a suivi d'assez près l'exemple de Kunth, mais de bien loin celui de M. Gay. Il a parlé des akènes de la plupart de ses espèces, mais il l'a fait d'une manière bien plus sommaire encore, bien plus uniforme, bien moins comparative, bien plus insuffisante en un mot, que ne l'avait fait l'illustre botaniste prussien. En général, la coloration indiquée par M. Godron n'est pas exacte, parce qu'il a, bien souvent, observé les akènes formés, pleins, durs, mais non pas MURS, et ce n'est qu'à leur maturité réelle qu'ils quittent la couleur *blanchâtre*, *pâle* ou *jaunâtre* pour prendre leur livrée définitive. Il est quelques espèces où la couleur *jaune*, plus ou moins foncée, est *définitive*, mais c'est, et de beaucoup, le plus petit nombre.

Quant à la forme, il est parfaitement exact de dire pour la plupart des *Carex* bistigmatiques, que leur akène est *ovale* et *comprimé*, — pour les *Carex* tristigmatiques, qu'il est *obové* et *triquètre*, — pour tous, qu'il est *ponctué*; mais ces caractères, communs à dix, vingt, cinquante espèces, ne sont plus d'aucune utilité pour les distinguer entr'elles. Il faut entrer dans la description des caractères de détail, et ceux-là, quand on y regarde de très-près, ne manquent heureusement pas.

J'essaierai de les exposer pour toutes nos espèces de la Dordogne, soit au moyen de graines périgourdines lorsque j'en ai eu de bonnes à ma disposition, soit au moyen d'échantillons étrangers au département, mais que je puis regarder comme authentiques.

Deux espèces seulement (*Carex Schreberi* et *acuta*), qui me sont *indiquées* par mes correspondants, et dont je n'ai pas réussi à voir les fruits mûrs, même d'ailleurs que du Périgord, me forcent à laisser inachevée cette partie de mes notes critiques.

Pour éviter les redites inutiles, je ne m'astreindrai pas à parler de la position de l'akène dans son utricule où il est généralement sessile, rarement pédicellé; Kunth a eu soin de signaler ces derniers cas, ainsi que la disproportion, très-grande parfois, qui peut exister entre les dimensions de l'akène et celles de l'utricule.

En revanche, je tiendrai note d'un caractère pratique, qui m'a paru présenter une indication utile pour la diagnose : je veux parler du plus ou moins de facilité qu'on trouve à extraire l'akène de son utricule. Ces différences, en effet, tiennent soit à la nature du tissu de l'utricule et à l'énergie du point d'adhérence de l'akène, soit au plus ou moins de jeu qu'a celui-ci dans l'intérieur de l'utricule,

soit enfin aux formes comparatives du contenu et du contenant. — Pour plus de commodité pratique, je joindrai à cette indication celle de la longueur approximative de l'akène mûr.

Dans tous les *Carex* que je connais, l'akène est très-finement et très-élégamment ponctué, suivant une disposition sériale, et les points sont souvent si petits, si difficiles à apercevoir, qu'on a décrit comme *lisses* les graines de plusieurs espèces. Je ne chercherai donc point à tirer parti de cette disposition trop générale, sauf pour quelques espèces qui la présentent d'une manière remarquable. Ces points, d'ailleurs, ne sont pas des points *creusés à la surface* du tégument de la graine; leur apparence résulte tout simplement, si je ne me trompe, de la délimitation des cellules de la couche externe de ce tégument.

Ne m'étant point livré à l'observation des faits embryogéniques, je n'ose rien affirmer relativement à la nature d'une couche de cellules fort grandes (plus grandes que les points auquels les akènes doivent leur qualité de graines *ponctuées*) et qui s'étend non-seulement sur leurs faces, mais encore et surtout *sur leurs angles!* Cette couche de cellules, que je n'ai rencontrée que dans certaines espèces et à la maturité seulement, n'est pas également répartie sur toute la surface. Est-elle due à un commencement d'altération de cette surface, ou bien à la présence de la couche la plus interne de l'utricule, laquelle resterait partiellement adhérente à la graine? C'est ce que la direction habituelle de mes études ne m'a pas conduit à déterminer. J'indique seulement l'existence de cette sorte de membrane celluleuse, inégale, blanchâtre, et je me borne à dire qu'elle m'a paru quelquefois réellement *séparable* de la graine.

On sait que, dans le genre *Carex*, le style n'est point

articulé sur l'akène ; il est donc continu, et lorsqu'après la fécondation il se dessèche et noircit en commençant par le sommet, il se brise au moindre contact et se détache en un point quelconque de sa longueur. Dans quelques espèces, la *nécrose* s'étend successivement jusqu'à la base même de la colonne stylaire ; mais, dans presque toutes, cette base persiste plus ou moins longue, blanche ou jaunâtre, solide, nullement nécrosée, et alors l'akène est ordinairement dit *apiculé*. Cette expression est impropre, en ce que ce ne sont pas les faces de l'akène qui se rétrécissent au-delà du périmètre correspondant à la cavité du tégument (la terminaison supérieure de celui-ci est toujours *obtuse*, souvent même *rétuse*) ; ce sont uniquement les *angles* de l'akène (lorsqu'il en existe de visibles) qui se relèvent et se soudent pour former la base *persistante* de la colonne stylaire. Cette interprétation des faits résulte pour moi de la nature du tissu qui forme les *angles* et cette base persistante, toujours différente de la nature du tissu qui compose les faces de l'akène ; elle résulte aussi de la manière dont se comportent les angles lorsqu'ils se réunissent aux extrémités de l'akène pour former soit la base organique de celui-ci, soit la base de la colonne stylaire.

La conséquence de tout ceci est que les caractères diagnostiques des akènes ne doivent pas être cherchés uniquement dans leur *forme*, leurs *dimensions* et leur *couleur*, mais encore ET SURTOUT *dans leurs* ANGLES et dans les DEUX TERMINAISONS, SUPÉRIEURE ET INFÉRIEURE, DE CEUX-CI.

Ces angles peuvent être saillants ou non, fins ou épais et parfois presque en forme de boudins, plus ou moins énergiques, plus ou moins effacés, d'une grosseur égale ou inégale dans toute leur longueur.

Ils peuvent s'épaissir, s'épater en quelque sorte, soit à

l'extrémité inférieure pour y former un bourrelet ou un épaississement blanchâtre qui relie ces extrémités, soit à l'extrémité supérieure où le même effet est produit avec ou sans relèvement visible de ces extrémités pour former une base solide à la colonne stylaire.

Les angles sont au nombre de deux dans tous les akènes de *Carex* bistigmatiques, et lorsqu'ils sont très-effacés ou excessivement fins, on ne les distingue pour ainsi dire plus; alors l'akène paraît ovoïde ou obové, ou cylindrique, plus ou moins comprimé. Le point d'adhérence de l'akène, au fond de l'utricule, est *transversalement allongé*. Parfois il arrive, dans une espèce bistigmatique, qu'un style devient tristigmatique par monstruosité; alors son akène devient trigone.

Dans les espèces tristigmatiques, l'akène est trigone ou triquètre (la face interne ou supérieure plus large que les deux externes ou inférieures) et le point d'adhérence est arrondi ou subtriangulaire. Si, par monstruosité, un des styles manque, l'akène revient à la forme comprimée des espèces bistigmatiques.

Je ne voudrais pourtant pas affirmer que les choses se passent toujours aussi régulièrement, car je possède un échantillon de *Carex binervis* Smith (espèce tristigmatique), dont les akènes sont *tétraèdres*, et je n'ai pu réussir à constater, parmi les restes desséchés de ses styles, qu'il y en eût réellement de tétrastigmatiques; mais enfin, la règle commune est celle-ci : *égalité numérique des stigmates et des angles*.

(30 avril 1858).

Carex pulicaris. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 3.

Marais montueux de Veyrines près Domme (M.). — Burée, dans les bois *secs!* (DR.).

Akène du *C. pulicaris* L. (2 stigmates).

Longueur : 2 millim. 1/2.

Extraction facile, quoique l'akène remplisse presque exactement son utricule.

Couleur : brun-grisâtre peu luisant, avec les angles un peu plus pâles.

Forme ovale-linéaire allongée et courtement rétrécie à la base, tronquée au sommet où elle a une légère tendance à s'élargir. Cet akène paraît sub-cylindrique; mais il est, en réalité, légèrement comprimé, à faces également bombées.

Angles filiformes, excessivement fins et ne s'épaississant un peu qu'à l'approche de la base. La compression de l'akène étant très-peu forte, ses bords sont fort épais, et il faut une bonne loupe pour y discerner le fil pâle, mais très-net, qui constitue l'angle.

Colonne stylaire blanchâtre, cylindrique, bien détachée et mucroniforme, mais très-courte.

Obs. Ponctuation d'une finesse excessive. — Cet akène, le plus allongé proportionnellement que nous offrent les *Carex* de la Dordogne, appartient à une forme rare dans le genre, et on peut dire qu'il est de très-forte taille, comparativement à la plante qui le porte.

Carex disticha. Huds. — K. ed. 1ª, 18; ed. 2ª. 17.

Mareuil (M.). — Environs de Bergerac, dans un pré humide entre le faubourg de la Magdeleine et Saint-Laurent (Rev.).

Akène du *C. disticha* Huds. (2 stigmates).

Parmi les vingt-neuf espèces dont je décris les graines, c'est la seule pour laquelle je n'ai pu me les procurer dans un état de maturité parfait. Ma description sera donc susceptible d'être modifiée ou complétée.

Longueur : 1 et demi à 2 millim.

Extraction assez facile ; elle le deviendrait probablement plus encore à la maturité.

Couleur : brun-pâle, luisant et d'aspect huileux.

Forme très-comprimée, presque applatie à la face interne, un peu plus bombée à l'externe, elliptique, un peu élargie à la base et rétrécie au sommet qui demeure pourtant obtus. Le point d'adhérence fait à peine saillie à la base et n'en ferait peut-être plus si l'akène était bien mûr.

Angles filiformes et très-fins, sans aucun épaississement, et qui doivent probablement s'effacer à la maturité parfaite.

Colonne stylaire très-blanche et très-courte, mucroniforme, bien détachée de l'akène, et paraissant complètement *cylindrique.*

Obs. Ponctuation forte. — L'akène bien mûr doit probablement être d'une couleur très-foncée.

Carex vulpina (Catal.).

Akène du *C. vulpina* L. (2 stigmates).

Longueur : 1 et demi à 2 millim.

Extraction difficile, même à la maturité, à cause de la consistance subspongieuse et coriace de la base de l'utricule.

Couleur : brun-jaunâtre foncé, très-luisant et d'aspect huileux.

Forme ovale-orbiculaire, sublenticulaire (surtout dans les échantillons de La Rochelle, où cet akène est presque exactement *rond*), très-comprimée, faiblement et presque également bombée sur les deux faces, à peine élargie vers la base qui est étroite ; les deux extrémités paraissent subitement, courtement et presque également acuminées.

Angles filiformes, non épaissis vers la base, peu distincts.

Colonne stylaire comprimée, presque entièrement caduque, ne laissant sur l'akène qu'une cicatrice blanchâtre, courtement et transversalement elliptique, supportée par le très-court moignon qui rend mucroné le sommet de l'akène.

Obs. Ponctuation proportionnellement très-forte.

Carex muricata (Catal.).

Akène du *C. muricata* L. (2 stigmates).

Longueur : 2 millim. 1/2.

Extraction difficile comme dans le *vulpina*, et par la même cause.

Couleur : brun-marron plus foncé que dans le *vulpina*, mais peu luisant et d'un aspect moins huileux quoique gras.

Forme comprimée, presque également bombée sur les deux faces, presque exactement *orbiculaire*, mais peu élargie au-dessous du milieu et se rétrécissant assez brusquement de là jusqu'à la base qui demeure plus large que dans la plupart des espèces. Les côtés sont curvilignes dans la partie supérieure, rectilignes ou même un peu rentrants dans l'inférieure. Sommet très-obtus, presque rétus.

Angles filiformes, peu distincts à la maturité, si ce n'est à la base où ils s'épaississent sensiblement.

Colonne stylaire comprimée, complètement caduque et ne laissant sur l'akène, même avant la maturité, qu'une cicatrice blanchâtre, transversalement elliptique, moins linéaire que dans le *divulsa*, parce que la compression de l'akène est moins forte.

Obs. Ponctuation forte. — Cet akène est plus gros que celui du *C. vulpina* dont il est très-voisin ; il est un peu moins semblable à celui du *C. divulsa* qui est plus petit.

Carex divulsa (Catal.).

Akène du *C. divulsa* Good. (2 stigmates).

Longueur : 2 millim. au plus.

Extraction très-facile à la maturité, à cause de la minceur de la membrane utriculaire.

Couleur : brun-marron, luisante, et d'un aspect huileux.

Forme ovale comprimée, un peu élargie à la base, à peu près également convexe sur les deux faces, mais un peu plus à la face externe. On pourrait dire que cet akène est *sublenticulaire-subcarré,* à cause de son périmètre en forme d'ovale très-court, très-élargi et dont les quatre coins sont arrondis.

Angles fins et filiformes dans la jeunesse de l'akène; plus épais et obtus, mais très-obscurément distincts, à la maturité.

Colonne stylaire comprimée, complètement caduque et ne laissant sur l'akène, même avant la maturité, qu'une section de même forme et blanchâtre.

Obs. Ponctuation fine.— Cet akène est très-semblable à celui du *C. muricata*, mais plus petit et moins large.

Carex paniculata Linn. — K. ed. 1ª, 24; ed. 2ª, 26.

Dans un pré tourbeux du vallon de Cavigne près Saint-Félix-de-Villadeix (OLV.).

Je crois avoir vu cette espèce, en abondance, à Puyraseau, commune de Pluviers, près Nontron, dans les sources et les fossés des prés qui bordent les bois, sur le terrain granitique; mais il était sans fleurs ni fruits (*septembre* 1848), et comme M. Schultz n'avait pas encore appelé l'attention sur le caractère distinctif qu'il a signalé en 1852 pour distinguer les racines du *paniculata* de celles du *para-*

doxa, je n'oserais affirmer que la plante que j'ai vue, sans la récolter, appartient réellement à la première de ces deux belles espèces.

M. Oscar de Lavernelle a trouvé dans un lieu tourbeux près du moulin de Calimont, au-dessus de la forge des Eyzies, de magnifiques échantillons qu'il a cru devoir rapporter au *C. paradoxa* Willd., « parce que leurs capsules, « parfaitement mûres, présentent des stries très-visi- « bles, même à l'aide d'une loupe faible; cependant, lors- « qu'elles sont encore vertes, elles paraissent à peu près « lisses. »

Cette dernière considération, bien que reposant sur un caractère peu tranché (comme le sont du reste tous ceux qui servent à distinguer le *C. paniculata* du *paradoxa*), se joint à quelques autres caractères que je remarque sur les échantillons en question, pour me confirmer dans l'opinion où je suis que nous n'avons affaire qu'au *C. paniculata* :

1° La bordure scarieuse des écailles femelles est très-large, et ces écailles paraissent un peu plus courtes, proportionnellement, que celles du *C. paradoxa*.

2° Le bec de l'utricule me semble manifestement *ailé*. J'aurais voulu pouvoir comparer l'akène des échantillons périgourdins à celui des échantillons de M. Schultz; mais M. de Lavernelle ne m'a pas envoyé de fruits mûrs.

3° Le chaume est triquètre à faces extrêmement planes, à angles, par conséquent, très-aigus.

4° Les gaines squamiformes, bien qu'un peu mates et tendant visiblement à se décomposer en fibrilles, conservent bien mieux l'aspect squamiforme que celles des *C. paradoxa* authentiques.

Akène du *C. paniculata* L. (2 stigmates).

Longueur : 1 millim. 1/2, au plus.

Extraction très-difficile, ce qui tient à ce que l'utricule (comme dans le *C. paradoxa* dont l'akène offre pourtant des caractères de détail fort différents) a une base très-épaisse et très-élargie, relevée de fortes nervures, durcit beaucoup et devient comme crustacé en mûrissant.

Couleur : jaune-fauve foncé et tirant sur le brun ; l'akène peut même devenir brun-noirâtre à la maturité extrême. Il est entièrement mat.

Forme : Elle peut être citée parmi les plus singulières qu'on rencontre dans le genre *Carex*, et n'est nullement en rapport avec celle de l'utricule. En effet, l'utricule est plus large à la base qu'au sommet de la cavité qui contient l'akène, tandis que celui-ci est plus large au-dessus qu'au dessous de la moitié de sa longueur.

Cet akène, considéré *en plan*, est rhomboïdal presque régulier, c'est-à-dire, *obcunéiforme* depuis sa base jusques un peu au-delà de sa moitié ; là, il s'élargit et présente comme deux angles saillants ou gibbosités en delà desquelles il se rétrécit brusquement jusqu'au sommet qui est obtus. A la maturité, les courbes de ses côtés, parfois un peu flexueuses, sont plutôt rentrantes que saillantes, surtout entre le milieu et le sommet.

Si maintenant on considère l'akène non plus comme plan, mais comme *solide*, on peut dire qu'il est à peu près et irrégulièrement trigone, parce que sa face externe est subcarénée et sa face interne presque applatie. Cependant, cet applatissement n'existe que dans la moitié supérieure de cette face ; sa moitié inférieure est, au contraire, sensiblement bombée (en biseau curviligne).

Angles très-fins mais bien détachés et filiformes dans toute leur longueur ; d'autant plus apparents que la graine est plus mûre.

Colonne stylaire tellement caduque qu'on la peut dire nulle et représentée, sur la graine mûre, par un moignon rudimentaire.

Obs. Ponctuation excessivement fine et difficile à voir. — L'utricule et l'akène sont d'une petitesse bien remarquables, comparativement à la taille élevée de ce robuste végétal.

Carex Schreberi. Schrank. — K. ed. 1ª, 27 ; ed. 2ª, 28. — Boreau, Fl. du Centr., 2e éd.

C. bromoïdes Dubois, Fl. d'Orléans (ex Boreau).

Il m'est indiqué, mais sans localité précise, par M. le comte d'Abzac, comme ayant été récolté dans le département par M. l'abbé Meilhez. Je n'en ai point reçu d'échantillon.

Je n'ai même pas pu me procurer d'akènes mûrs de cette espèce qui, ce me semble, n'en donne que rarement, et je dois me borner à transcrire les descriptions des auteurs :

Achenium utriculo dimidio brevius, ellipticum, planiusculo-convexum, subtilissimè et obsoletè punctulatum, pallidè ferrugineum, nitidulum (Kunth, Enum. II, p. 395).

« Akène brun, elliptique, comprimé, ponctué » (Godron, Fl. Fr. III, p. 392).

— remota. Linn. — K. ed. 1ª, 33 ; ed. 2ª, 32.

Environs de Bergerac, près le château des Termes (Rev., 1843). — Bords du ruisseau le Vachon, commune de Saint-Paul-de-Serre (DD., 1854). — Bords des fossés, aux Guischards, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran, 1847).

Akène du *C. remota* L. (2 stigmates).

Longueur : 1 millim. 1/2.

Extraction très-facile, à cause de l'extrême minceur du tissu de l'utricule, qu'il ne remplit pas.

Couleur : jaune-brunâtre peu foncé et très-mat.

Forme subrhomboïdale (presque ovale avant la maturité), à côtés courbes, comprimée sur les deux faces, faiblement et obscurément carénée à la face externe; un peu plus subitement rétrécie vers la base que vers le sommet qui est très-peu effilé, ordinairement obtus, souvent même très-obtus.

Angles indistincts, ou faiblement filiformes et très-fins à la maturité.

Colonne stylaire faible et caduque.

Obs. Ponctuation élégante et forte pour la taille minime de l'akène.

Carex stellulata. Goodenough. — K. ed 1ª, 30; ed. 2ª, 34 (α typus), et auct. ferè omn.

C. echinata Murray. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 398. Même indication que pour le *C. Schreberi*, et, par conséquent, localité non précisée pour le département (M.).

Akène du *C. stellulata* Good. (2 stigmates).

Longueur : près de 2 millim.

Extraction facile, parce que la base de l'utricule est mince et un peu spongieuse, au lieu d'être *indurée* comme dans le *C. paniculata*.

Couleur : brun-jaunâtre peu luisant.

Forme : absolument celle d'un *fer de pique* peu allongé, c'est-à-dire, que l'akène, pointu sans être aigu, est triangulaire, très-comprimé, à côtés rectilignes, à base très-élargie et presque tronquée (angles de la troncature arrondis). Il est à peine plus bombé en dehors qu'en dedans; son plus fort renflement est au tiers inférieur (comme sa plus grande

largeur) et, à partir de ce point, il s'amincit en biseau pour se réduire au point d'adhérence, MM. Godron et Grenier disent très-bien qu'il est « brusquement contracté à la base; » mais ces mots ne suffisent pas pour exprimer la complication de la forme que j'ai essayé de décrire.

Angles absolument indistincts.

Colonne stylaire cylindrique, épaisse et courte, très-caduque.

Obs. Ponctuation très-difficilement visible, et à l'aide des rayons directs du soleil. — L'utricule a de la ressemblance avec celui du *C. paniculata;* mais, contrairement à ce qu'on observe dans cette espèce, l'akène du *C. stellulata* est en rapport de forme avec son utricule, c'est-à-dire, bien plus large à la base qu'au sommet.

Carex leporina (Catal.

Akène du C. *leporina* L. (2 stigmates).

Longueur : 1 millim. 1/2, y compris la colonne stylaire et l'amincissement subit que forme sa base.

Extraction facile.

Couleur : jaune-brunâtre, uniforme.

Forme comprimée, exactement ovale, un peu plus convexe du côté externe que de l'interne; très-courtement et subitement mucroné aux deux bouts par la base du style et le point d'adhérence.

Angles non tranchants, absolument indistincts.

Colonne stylaire, épaisse, cylindrique.

Obs. L'Akène est lisse en apparence et excessivement luisant, sans avoir l'aspect gras. Il est excessivement petit par rapport à son utricule.

— stricta (Catal.) — Ajoutez : Dans les prés marécageux à Mareuil (M.). — Environs de Bergerac (Rev.).

— Marais voisin du gouffre de Toulon et bords de l'Isle, près Périgueux (D'A.).

Si l'on veut tenir un compte rigoureux des proportions et même des détails de forme des utricules et des écailles femelles de cette espèce, on tombera infailliblement dans des embarras inextricables. L'utricule devient souvent très-grand (par une sorte d'hypertrophie et d'une façon très-inégale dans le même épi) quand la plante croît dans des terrains très-gras.

Il faut s'en tenir, pour distinguer cette espèce du *C. acuta*, aux caractères suivants :

Racine fibreuse, cespiteuse, non rampante (souches très-robustes); oreillettes de la bractée inférieure oblongues, allongées, brunes ou pâles; bractée inférieure ne dépassant pas et même n'atteignant pas, en général, la sommité des épis mâles (j'ai vu, mais très-rarement, que cette règle souffre exception) ; akène pâle, *lisse* (Godron et Grenier) quand on ne le regarde pas à l'aide d'une forte loupe. — Lorsque l'utricule est comme hypertrophié, le bec de l'akène (base du style ou colonne stylaire) devient extrêmement long, afin d'atteindre l'orifice de l'utricule ; il est alors pour ainsi dire *proboscidiforme*, mince et comprimé. La paroi interne de l'utricule est *toujours* plus ou moins *teinte de violet!* (Gay).

Il existe à Bordeaux une forme de cette espèce, exactement correspondante par ses caractères (on pourrait dire *équivalente*) à celle du *C. acuta* que M. Boreau a nommée *Carex Touranginiana ;* mais ses caractères *essentiels* sont ceux du *C. stricta!* Afin de rappeler ce *parallélisme de déformation*, je propose pour la forme dont il s'agit (et que je ne connais pas dans la Dordogne), le nom de *C. stricta*, forme *Touranginiana*.

Le *C. Goodenowii* Gay (*cæspitosa* DC.; *vulgaris* Fries) a, comme le *stricta*, l'utricule *violacé en dedans*. Il se distingue bien de cette espèce par ses feuilles bien plus courtes que le chaume, et par les oreillettes de la bractée inférieure *très-courtes*, *arrondies*, et d'un *brun noir* très-foncé ; je ne le connais pas dans nos contrées.

Akène du *C. stricta* Good. (2 stigmates).

Longueur : 2 millim. à 2 millim. 1/2, sans compter la colonne stylaire.

Extraction difficile, à moins que la maturité ne soit parfaite.

Couleur : jaune-paille très-pâle; angles légèrement verdâtres.

Forme obovée-rétuse, presque parfaitement lenticulaire, très-comprimée, faiblement et presque également bombée sur les deux faces.

Angles filiformes, non tranchants, mais représentant le pli d'une feuille de papier à lettre quand on ne l'a pas rendu aigu en l'écrasant avec l'ongle. Arrivés au sommet, ces angles s'épaississent et se redressent pour accompagner la base du style, à laquelle ils donnent la forme d'une lame à deux tranchants, bombée sur ses deux faces (*anceps*).

Colonne stylaire très-courte dans l'état normal de l'utricule, mais susceptible, lorsque celui-ci s'hypertrophie comme je l'ai dit plus haut, de s'allonger jusqu'à devenir égale au quart de l'akène lui-même, en conservant toujours sa forme comprimée. Reichenbach n'a point figuré cette curieuse modification.

Obs. L'akène paraît lisse et mat; mais, au moyen d'une forte loupe, on aperçoit sa fine et faible ponctuation. Reichenbach décore ses faces de nervures longitudinales que je n'ai jamais pu y voir, — je dis plus, — qui n'y peuvent pas exister: on n'y

voit jamais qu'une sorte de pli médian caréniforme et très-peu net, qui s'efface entièrement à la maturité.

Carex acuta. Linn. — K. ed. 1ª, 45 ; ed. 2ª, 48.

Même indication (quant à la localité précise) que pour les *C. Schreberi* et *stellulata* ; mais je la donne sous toutes réserves, parce que le *C. acuta* est une espèce tellement obscure, et dont les caractères sont si peu unanimement reconnus par les divers auteurs, qu'il est peut-être impossible, en l'absence d'échantillons *authentiques*, d'affirmer que celui qu'on a sous les yeux est l'*acuta* de tel ou tel autre botaniste.

On s'accorde cependant à peu près sur ceci : Racine *rampante ;* oreillettes de la bractée inférieure petites, courtes, arrondies, pâles ; bractée inférieure égalant ou dépassant la sommité des épis mâles ; — à quoi il faut ajouter (ce que les auteurs ne disent pas tous) : akène *fortement ponctué*, jaune-paille ; intérieur de l'utricule *non teint de violet*.

Une forme de cette espèce, pourvue d'épis femelles longs, très-lâches et dont les inférieurs sont longuement pédonculés, a été considérée par M. Boreau comme une espèce distincte, qu'il a nommée *C. Touranginiana*. MM. Godron et Grenier la nomment *C. acuta γ personata* Fries. Je ne sais si elle a été rencontrée dans le département de la Dordogne.

Je n'ai pas pu me procurer l'akène mûr du *C. acuta*. Il est ainsi décrit par Kunth (Énum. II, p. 413) : *Achenium immaturum obovatum, compressum, basi styli terminatum,* « et par M. Godron (Fl. Fr. III, p. 404) : Akène fauve, ponctué, lenticulaire. »

Carex tomentosa (Catal.) — Ajoutez : Grand taillis de Dives, commune de Manzac. Il y est rare ; les échantillons ont

été vus par M. Boreau, mais non par moi. — C dans la forêt de Saint-Félix-de-Villadeix ; vallon du Ruchel, dans les prairies du château de Lavernelle, même commune (OLV.).

Akène du C. *tomentosa* L. (3 stigmates).

Longueur : 1 millim. 1/2, au plus.

Extraction difficile comme dans le C. *præcox* et par la même raison.

Couleur : brun-jaunâtre, puis brun-rougeâtre, avec les angles blancs.

Forme : obovée-triquètre, à faces convexes, rétrécie à la base, tronquée au sommet.

Angles très-énergiques, arrondis en boudin, saillants, se réunissant au sommet *sans s'y étaler en disque.*

Colonne stylaire blanche, épaisse, dure et raide.

Obs. Cet akène ressemble beaucoup à celui du C. *præcox*, mais s'en distingue essentiellement par l'absence de disque au sommet. — Faute de fruits mûrs *de la Dordogne*, ma description est faite sur l'échantillon des *Cypéracées Suisses* de M. Seringe et sur un échantillon récolté à Aix en Provence par M. Du Rieu, qui affirme son identité avec ceux de Riberac.

Carex præcox (Catal.).

Kunth est tombé dans l'erreur commune à laquelle je me suis associé en suivant le *Botanicon Gallicum*. Cette erreur, reconnue maintenant par tous les botanistes, consistait à ne pas distinguer le *Carex umbrosa* de Host de celui de Hoppe. La plante de Host n'est qu'une forme plus élevée du *C. præcox*, ainsi qu'il conste de ses souches à stolons rampants, et nous l'avons à Lanquais, ainsi que je l'ai dit dans le Catalogue. La plante de Hoppe, au contraire (que, d'après M. Duby, j'appelais alors *C. umbrosa* Host.), est le

C. longifolia Host., Koch, Syn. ed. 1ª, nº 60, et porte maintenant le nom de *C. polyrhiza* Wahlenb., Koch, Syn. ed. 2ª, nº 64. Sa souche est cespiteuse et ne fournit jamais de stolons rampants. C'est celle que j'ai recueillie à Lormont près Bordeaux, seule localité française citée par le *Botanicon*.

Je trouve dans mes notes que M. l'abbé Revel m'a montré, en 1843, dans l'herbier du Petit-Séminaire de Bergerac, une plante recueillie aux environs de cette ville et que j'inscrivis dans ces notes sous le nom de « forme *umbrosa* du *C. præcox*. » Ma mémoire ne me rappelle pas assez clairement cet échantillon pour que je puisse affirmer qu'il n'appartient pas à l'*umbrosa* Hoppe, c'est-à-dire, au *C. polyrhiza* Wahlenb; Koch, Syn. ed. 2ª, nº 64. (*C. longifolia* Host. — Koch, Syn. ed. 1ª, nº 60). Cependant, comme cette dernière espèce n'a point été trouvée ailleurs dans le département, je crois plus probable que la plante de M. Revel appartient réellement à la forme du *C. præcox* que j'ai recueillie à Lanquais.

Akène du *C. præcox* Jacq. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim. au plus.

Extraction difficile, même à la maturité et malgré la minceur du tissu de l'utricule, parce que celui-ci est rempli complètement par l'akène.

Couleur : d'un brun assez clair et tirant un peu sur le jaunâtre, avec les angles très-blancs.

Forme obovée-triquètre courte, à faces très convexes, tronquée au sommet, très-retrécie à la base, ce qui rend l'akène pour ainsi dire *obpyriforme*.

Angles très-énergiques, arrondis en boudin, se réunissant autour du sommet pour y former une bordure à la troncature discoïde de l'akène. Cette troncature devient

ainsi une sorte de soucoupe blanche, du centre de laquelle surgit le style.

Colonne stylaire blanche, raide, courte, mucroniforme.

Obs. Ponctuation très-fine.

Observations sur les **Carex** du groupe **præcox.**

Les *Carex ericetorum* Poll., *præcox* Jacq., *polyrhiza* Wahlenb., *pilulifera* L., et *tomentosa* L., forment un petit groupe dont il est difficile, au premier coup-d'œil, de distinguer les épis fructifères, même à la maturité. On n'arrive jusqu'ici à déterminer ces espèces qu'en examinant les utricules à l'aide de la loupe, et en s'aidant des caractères de végétation (souches rampantes ou cespiteuses; feuilles plus longues ou plus courtes que la tige, etc.).

L'étude que j'ai dû faire de ces cinq types si voisins, m'a conduit à un résultat que je n'osais espérer *à priori :* leurs akènes, de même taille à peu près (1 1/2 à 2 millim.), de même forme (obovés-triquètres, rétus ou même tronqués au sommet, plus ou moins subitement rétrécis à la base), diffèrent entre eux par des caractères précis et constants, qui ne permettent pas de les confondre quand on les examine de très-près; et ce n'est pas bien facile, vu la peine extrême qu'on a, même à la maturité, pour les extraire de l'utricule.

Je ne crois pas devoir me borner à la description, dans la forme que j'ai adoptée pour tous les *Carex* duraniens, de l'akène des deux seules espèces que le département nous offre dans ce groupe. Je crois, en effet, qu'il ne sera pas inutile de soumettre aux botanistes une petite étude spéciale des cinq espèces qui le composent, et je vais exposer, *comparativement,* les caractères qu'elles présentent sous le rapport de leur akène.

Cette étude paraîtra, je pense, assez neuve, car MM. Godron et Grenier ne disent rien de l'akène du *C. polyrhiza* : ils décrivent d'une manière vague celui du *tomentosa* : « Akène obové-triquètre, ponctué; » — celui de l'*ericetorum* : « akène blanchâtre, obové-triquètre, » — et celui du *pilulifera* : « akène brun, globuleux-triquètre, ponctué. » Cela ne suffit assurément pas pour les distinguer, et le *C. præcox* est le seul pour lequel ces botanistes le décrivent d'une manière à peu près complète, sauf pourtant son caractère principal, dont ils ne font pas mention.

Kunth lui-même, qui le premier, je crois, a porté son attention sur ces graines, n'est pas complet à leur sujet; il ne dit rien de l'akène de l'*ericetorum* (son *C. ciliata*, n° 191), ni de celui du *polyrhiza* qu'il confond, à tort, avec son *umbrosa*, n° 195 (variété du *præcox*), ni enfin — circonstance fort singulière — de celui du *præcox* lui-même, n° 193. — Cependant, il est explicite et presque exact à l'égard du *pilulifera*, n° 196 : « Achenium utriculum re- « plens eique conforme, trigonum, apicatum, viridulum » — et du *tomentosa*, n° 198 : « Achenium subrotundum, « trigonum, apicatum, fuscum, angulis pallidis, utriculum « replens. » Voilà de bonnes descriptions sans doute, mais insuffisantes pour la comparaison avec les trois espèces voisines. Je vais m'efforcer d'être plus complet.

C. ericetorum.

Akène jaune; troncature du sommet non surmontée d'un disque. Faces de l'akène très-convexes, séparées par des angles fins, filiformes et presque effacés, qui se réunissent au sommet pour former la base du style, sous la forme d'une colonne raide et courte, persistante.

Obs. L'utricule étant sans bec sensible, cette disposition est compensée par la saillie que forme la base du style sur le som-

met de l'akène. Il suit de là que l'utricule se moule exactement sur la forme de l'akène, qui se distingue de celui du *C. tomentosa* par ses angles fins, par sa couleur; et de celui du *C. pilulifera* par sa forme moins globuleuse, plus rétrécie à la base. — L'akène du *C. cricetorum* est celui dont j'ai eu les moins bons exemplaires à ma disposition.

C. præcox.

Akène à faces d'un brun clair; troncature du sommet surmontée d'un disque blanc, cupuliforme, à rebord saillant formé par la réunion et l'épaississement des sommets des angles. Ces angles sont blancs, épais, presque en forme de boudins. Le disque est mucroné au centre par la base du style.

Obs. L'utricule a un bec insensiblement atténué, d'où il suit qu'il ne se moule pas exactement sur la forme de l'akène qui se rétrécit graduellement vers la base et se distingue de celui du *polyrhiza* par la forme de son disque, et des trois autres par la présence de ce disque.

C. polyrhiza.

Akène noir-brunâtre; troncature du sommet surmontée d'un disque blanc et plat, non cupuliforme, mucroné au centre par la base du style, et qui déborde les sommets des angles aigus, fins et filiformes (quelquefois blanchâtres à la maturité).

Obs. L'utricule ressemble extrêmement, par sa pubescence, à celui du *præcox*; mais il s'amincit moins graduellement au sommet; son bec est plus *subitement* distinct. L'akène s'amincit davantage à la base, ce qui lui donne une forme un peu plus élancée. La présence du disque rend inutile sa comparaison avec les deux espèces suivantes.

C. pilulifera.

Akène jaunâtre (rarement brunâtre), presque globuleux,

très-subitement et très-courtement rétréci à la base. Troncature du sommet non surmontée d'un disque. Faces très-convexes, faiblement circonscrites par des angles fins, filiformes et peu saillants, qui se réunissent au sommet sans s'épaissir, pour former la base du style, laquelle est en forme de colonne mince, faible et *très-caduque*, qui se plie et se couche sur le côté sous la moindre pression quand l'akène est jeune, et qui, lorsqu'elle tombe, ne laisse qu'une petite cicatrice blanche, sans saillie.

Obs. Cet akène, le plus petit des cinq, est le plus globuleux et l'un des plus fortement ponctués. J'ai vérifié les singuliers caractères de sa colonne stylaire sur des échantillons de Suisse, d'Alsace, de Picardie, de Normandie, de Maine-et-Loire et de la Gironde.

C. tomentosa.

Akène brun-rougeâtre; troncature du sommet non surmontée d'un disque. Faces de l'akène très-convexes, limitées par des angles blancs, très-forts, presque en forme de boudins, qui se réunissent au sommet pour former la base du style, sous la forme d'une colonne très-blanche, épaisse, dure, persistante.

Obs. L'utricule étant privé de bec sensible, la colonne stylaire, comme dans le *C. ericetorum*, compense cette disposition, et l'utricule, comme le dit Kunth, est exactement moulé sur l'akène. Les angles énergiques et la forte colonne stylaire du *tomentosa* le distinguent bien de l'*ericetorum*; et, de plus, la graine du *tomentosa* ne peut être débarrassée qu'avec peine de la couche celluleuse externe qui l'enveloppe. Je n'ai point rencontré cette particularité dans les quatre autres espèces du même groupe.

Après avoir essayé de compléter les descriptions des akènes dont je m'occupe, je dois en venir à l'examen critique des figures qui ont été données de quelques-uns d'entr'eux par Rei-

Reichenbach, dont la publication assez récente met ses travaux à la portée du plus grand nombre des travailleurs sérieux.

Dans les descriptions qui accompagnent les *Icones* (tome 8), il ne parle point spécialement des akènes. Celui des *Carex ericetorum* et *præcox* n'est pas même figuré ou ne l'est qu'incomplètement dans la coupe transversale de l'utricule (*utriusque transsegmentum*), ce qui n'apprend rien sur leurs caractères distinctifs, puisqu'ils sont tous également *obovés-triquètres.*

L'akène des trois autres espèces est figuré à part de l'utricule; mais ces figures ne sont que des *à peu près* qui ne donnent nullement les résultats d'une *étude* comparative.

Ainsi, pour le *pilulifera*, la colonne stylaire est figurée très-longue, ce qui indique que l'akène a été dessiné fort jeune, et n'indique point que cette colonne est très-caduque.

Pour le *tomentosa*, le relief énergique des angles et le volume remarquable de la base de la colonne stylaire sont bien rendus; mais la forme obovée de l'akène (de même que pour le *pilulifera*) n'est pas assez nettement accusée.

L'inexactitude de la figure est bien plus grande encore pour le *polyrhiza* (*C. umbrosa* Hpp., fig. 639 de la pl. CCLXIII), car l'akène y est représenté *sens dessus dessous*, c'est-à-dire, *ovale-aigu* au lieu d'être *obové!* Le *sommet* de la figure (*base* réelle de l'akène) est orné fantastiquement d'une sorte de fer de lance qui n'a aucun analogue dans le genre *Carex* et qui ne peut être, en réalité, qu'une déchirure du point d'attache, prise par le dessinateur pour la base du style. Le véritable *sommet* de l'akène, au contraire (placé par le dessinateur à la *base* de la figure), se termine par un bouton rond et saillant, représentation incorrecte du disque plat qui, en réalité, surmonte l'akène. En somme, cette dernière figure est entièrement inexacte!

Je termine ces observations, auxquelles je me suis vu forcé de donner plus de développement que je n'aurais voulu, en faisant remarquer que le *Carex montana* L. fl. suec., *non* L. spec. (*C. collina* Willd.), si semblable en apparence aux cinq espèces dont je viens de m'occuper, ne peut cependant leur

être comparé. En effet, son akène (beaucoup plus volumineux), au lieu d'être *obové-rétus* comme le leur, s'atténue au sommet en un bec vigoureux et assez long, *brun* comme l'akène, et surmonté par la base *blanchâtre* du style.

(mai 1858.)

CAREX GYNOBASIS (Catal.).

Le nom *gynobasis* Vill., adopté par Candolle, Duby et Koch, date de 1787.

Le nom *alpestris* Allion., adopté par Kunth, date de 1785.

Le nom *Halleriana* Asso, remis en lumière, en vertu de la loi de priorité, par MM. Godron et Grenier, et adopté par MM. Du Rieu et Cosson dans leur Flore d'Algérie, date de 1779 et demeure, par conséquent, le seul légitime.

Il n'y a pas lieu de regretter le nom *alpestris*, peu convenable pour une espèce des plus humbles côteaux de nos pays de plaines, ni même le nom *gynobasis*, puisque le curieux caractère qu'il exprime est commun à cette charmante plante et au nouveau *C. basilaris* Jord. de l'Algérie et du Midi de la France.

AKÈNE DU *C. gynobasis* Vill. (3 stigmates).

Longueur : 3 millim.

Extraction facile à la maturité, bien que l'akène remplisse son utricule.

Couleur : brun-marron grisâtre et peu foncé à la parfaite maturité, avec les angles jaunâtres.

Forme ovale-triquètre allongée, presque égale aux deux bouts, un peu plus obtuse au sommet, subitement rétrécie à labase.

Angles sensiblement amincis à la base de l'akène, puis, s'épaississant subitement pour donner à celle-ci un rudi-

ment de pédicelle blanc, ou, si l'on veut, un bouton d'adhérence allongé. Ces angles, plus robustes au sommet, y font une saillie (qui donne à l'akène une apparence subombiliquée) avant de se redresser pour fournir la base du style.

Colonne stylaire cylindrique, très-courte et extrêmement robuste.

Obs. Ponctuation élégante et fine. — Couche celluleuse externe très-adhérente, mais peu épaisse et peu continue, en sorte qu'elle simule ces espèces de vermiculations qu'on exprime quelquefois dans la nomenclature par l'épithète *hieroglyphica*.

Carex digitata. Linn. — K. ed. 1ª, 63; ed. 2ª, 67.

C'est à M. Oscar de Lavernelle, et à lui seul, que nous devons cette espèce, qu'il a trouvée au pied des rochers voisins de la forge des Eyzies, en 1852.

Akène du *C. digitata* L. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim. 1/2, y compris le pédicelle.

Extraction un peu difficile, même après qu'on a tranché le pédicelle, parce que l'akène remplit exactement les 3/4 supérieurs de l'utricule.

Couleur : d'un beau brun-marron peu foncé et luisant, avec les angles faiblement blanchâtres.

Forme elliptique-triquètre allongée, si subitement rétrécie à la base qu'on peut diviser l'akène en deux parties distinctes : 1° son *corps* également ou presque également obtus aux deux extrémités; 2° son *pédicelle* blanc, court, épais, *triangulaire*.

Angles très-fins et très-vifs, ne s'épaississant ni au sommet ni à la base, mais accompagnant celle-ci dans tout le trajet de sa partie pédicellaire dont ils constituent les *arêtes*.

Colonne stylaire : Sa base persistante est blanche et très-

courte; elle est fréquemment surmontée d'un fragment brun du style, et celui-ci s'en détache facilement.

Obs. Ponctuation élégante et très-apparente. — Couche celluleuse externe faiblement distincte, mais à ponctuations fort grandes. — Quelques savants ont proposé de ne considérer que comme variétés l'un de l'autre, les *C. digitata* L. et *ornithopoda* Willd. — Quoique je ne possède pas la seconde de ces espèces à l'état de maturité extrême qui permet seul de juger en dernier ressort un akène, je crois pouvoir dire que la taille constamment *beaucoup plus petite* du sien, et la longueur beaucoup plus grande proportionnellement de son pédicelle, légitiment abondamment une séparation dont M. le Dr F. Schultz a, depuis près de quinze ans, proclamé la nécessité, d'après la différence des époques de floraison des deux plantes.

Carex panicea (Catal.)

Akène du *C. panicea* L. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim. et même un peu plus, y compris la base persistante du style.

Extraction plus difficile que dans toutes les autres espèces étudiées par moi (à l'exception du *C. paniculata*), parce qu'il remplit en entier l'utricule privé de bec et dont le tissu est épais et crustacé. L'adhérence de l'akène au fond du sac est très-forte.

Couleur : d'abord d'un brun-rougeâtre luisant, puis d'un noir-violâtre mat. Elle est presque uniforme, même sur les angles.

Forme courtement obovée-triquètre (comme dans le *C. glauca*), mais avec un rétrécissement plus subit à la base, ce qui fait que l'akène approche souvent de la forme globuleuse-triquètre.

Angles à peine plus pâles que les faces, très-fins et nullement en boudin, presque effacés à la maturité parfaite, et

laissant à peine, alors, apercevoir une teinte blanchâtre vers le sommet. Là, ils se redressent et s'épaississent si énergiquement que la base du style est triangulaire.

Colonne stylaire épaisse, dure et très-longue.

Obs. Ponctuation forte. — Membrane celluleuse externe très-visible et fortement ponctuée.

Carex glauca (Catal.)

Akène du *C. glauca* Scop. (3 stigmates).

Longueur sensiblement variable (à la parfaite maturité) comme celle de l'utricule, mais ne dépassant jamais, que je sache, 2 millim. y compris la base persistante de la colonne stylaire.

Extraction assez facile.

Couleur : noirâtre, mate, avec les angles très-blancs.

Forme courtement obovée-triquètre, assez brusquement rétrécie à la base, ce qui donne à la partie supérieure un aspect fortement renflé et très-élargi.

Angles très-énergiques, en boudins, s'épaississant à la base pour y former un bourrelet blanc, se réunissant et se redressant au sommet, sans épaississement, pour y former la base du style.

Colonne stylaire blanche, raide, courte et très-épaisse,

Obs. La couche celluleuse externe, très-fortement ponctuée comme l'akène lui-même, le revêt en entier d'une teinte grise qui s'étend même sur les angles. Cette membrane n'est séparable de l'akène que très-difficilement et par lambeaux.

— maxima (Catal.).

Il a été retrouvé dans plusieurs localités du Périgord, surtout du côté du Bordelais, par MM. l'abbé Meilhez et de Dives, et notamment au port de Sainte-Foy.

Akène du *C. maxima* Scop. (3 stigmates).

Je ne saurais en donner une description régulière et méthodique, parce que je n'ai pas eu occasion d'étudier une espèce où il soit, plus que dans celle-ci, variable sous le rapport de la couleur et de la forme.

Il est excessivement petit, comparativement à la taille gigantesque pour le genre, de la plante, car il dépasse à peine un millimètre et demi.

Il est peut-être, de tous, le plus facile à extraire, même avant la maturité, de son utricule qu'il ne remplit pas et qui est caduc de très-bonne heure.

L'akène est tantôt jaune-clair, ou jaune-fauve comme un grain de blé, tantôt jaune-brunâtre, ou même brun-noirâtre. Sa ponctuation, presque indistincte quand la couleur est claire, devient de plus en plus distincte à mesure que la coloration se rembrunit; et, lorsque celle-ci est très-foncée, il semble qu'on aperçoive, en outre de la ponctuation ordinaire, un autre ordre de points noirâtres et enfoncés.

Sa forme, en général, est elliptique, également amincie aux deux extrémités; mais, parfois, il est elliptique-obové, ou même courtement obové.

Ses angles sont très-fins, et la base de la colonne stylaire est faible et extrêmement caduque.

Carex pallescens. Linn. — K. ed. 1ª, 74; ed. 2ª, 78.

Environs de Bergerac, sur un côteau vis-à-vis le château de la Beaume (au-dessus de la route de Mussidan) et à Toutifaut (Rev.). — Aux *Églises enfoncées*, entre Belleymas et Mourens (DD.).

Akène du C. *pallescens* L. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim. et même un peu plus à la parfaite maturité.

Extraction très-difficile, bien que l'akène soit plus petit que l'utricule, mais parce que l'absence totale de bec, dans celui-ci, empêche de le fixer convenablement pour en trancher la base.

Couleur : olivâtre-clair à la maturité : vert légèrement brunâtre auparavant. Angles plus pâles.

Forme changeant notablement avec l'âge. Dans la jeunesse, l'akène est court et obové. Puis il s'allonge par l'amincissement graduel et régulier de sa base, sans pourtant s'élargir beaucoup au sommet. Il est donc obové-triquètre-allongé, lorsqu'il est bien mûr. Base effilée à partir d'un peu au-dessus de la moitié de la longueur, et se terminant exactement en pointe, sauf un très-petit bouton d'adhérence.

Angles filiformes, vifs et très-fins quoique non tranchants, sans renflement appréciable en haut ni en bas, mais se redressant énergiquement pour former la base du style sur laquelle ils se détachent parfois assez nettement pour la faire paraître presque triangulaire.

Colonne stylaire brune à la maturité et très-fragile, car je n'en ai vu subsister qu'un tronçon fort court.

Obs. Ponctuation si fine qu'on l'aperçoit difficilement.

Carex flava (Catal.).

Notre plante est le type de l'espèce, *α vulgaris* F. Schultz, Archiv. de la Fl. de Fr. et d'Allem., I, p. 236 (1852); mais M. de Dives l'a trouvée en 1843, dans un pré très-humide à Queyssac, passant à la var. *β polystachya* Koch, syn. ed. 1ª et 2ª, c'est-à-dire, pourvue de plus de trois épis femelles (n'en ayant pourtant pas plus de quatre) et d'une bractée inférieure extrêmement longue.

Akène du *C. flava* L. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim. au plus.

Extraction très-facile, parce qu'il est bien loin de remplir son utricule, au fond duquel il est absolument sessile et solidement fixé. Aussi, est-il rare de l'obtenir parfaitement complet, parce que le canif, en tranchant la base de l'utricule, entame presque toujours la sienne en même temps.

Couleur : brun clair; aspect non luisant.

Forme obovée-triquètre, à faces assez convexes. Somme large, obtus ou un peu pyramidal. Base graduellement et régulièrement atténuée.

Angles fins, vifs, filiformes, non tranchants, très-peu saillants et sans épaississement sensible dans toute la longueur de l'akène, un peu plus pâles que les faces, à la maturité.

Colonne stylaire assez forte, mais fragile, blanche, cylindrique.

Obs. Ponctuation fine et très-élégante. — Il est probable qu'il existe un petit bouton d'adhérence à la base de l'akène, mais je n'ai pas réussi à l'isoler.

Carex Œderi (Catal.) — Ajoutez : Bords de l'étang du Tuquet, dans la Double (OLV.).

Akène du *C. OEderi* Ehrh. (3 stigmates).

Ainsi qu'on devait s'y attendre en présence de la similitude des utricules (abstraction faite de leur bec) dans ces deux espèces, les akènes des *C. flava* et *OEderi* ne diffèrent presque pas. Je m'abstiens en conséquence de donner une description complète de celui-ci, et je me borne à dire qu'il est plus petit que l'akène du *flava* (1 millim. 1/2, au plus), plus foncé en couleur (d'un brun-noirâtre), plus fortement ponctué, proportionnellement un peu plus court et plus globuleux, parce que son rétrécissement basal est plus subit

et ses faces un peu plus convexes (il est parfois aussi large que long). — Reichenbach a figuré les faces *trop peu convexes* dans les deux espèces.

Carex Mairii. Coss. et Germ. obs. pl. critiq. p. 18, pl. 1, 2, et Fl. Paris. p. 602, pl. 35, fig. 1-3. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 424.

Cette espèce m'est indiquée, mais sans localité précise, par M. le comte d'Abzac, comme ayant été récoltée dans le département par M. Meilhez. Je n'en ai point reçu d'échantillon, et M. d'Abzac me dit que la détermination de celui qu'il a vu lui laisse quelques doutes.

Je décris l'akène d'après les échantillons *authentiques* des environs de Paris. MM. Godron et Grenier l'ont mieux décrit que celui de la plupart des autres espèces (« jaunâtre, ponctué, obové-trigone, atténué à la base, apiculé »); mais j'emploie le mot *triquètre* au lieu de *trigone*, parce que les angles *très-aigus* me paraissent rendre cette substitution nécessaire.

Akène du *C. Mairii* Coss. et Germ. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim., y compris son pédicelle.

Extraction facile, parce que l'akène, quoique reproduisant assez exactement la forme de l'utricule, abstraction faite du bec de celui-ci, est beaucoup plus petit que lui.

Couleur : pâle-brunâtre plutôt que jaunâtre; aspect mat.

Forme obovée-triquètre, raccourcie.

Sommet très-obtus, bien que le plus grand élargissement se trouve à peine au-dessus de la moitié de la longueur. Base très-brusquement et fortement amincie en pédicelle assez long.

Angles très-fins et aigus, mais non tranchants, à peine renflés et élargis vers le milieu de l'akène, bien détachés

vers la base, et un peu plus pâles que les faces. Ils ne forment d'épaississement ni au sommet, ni à la base, dont le pédicelle se termine par un très-petit bouton d'adhérence.

Colonne stylaire mince, très-fragile et facilement caduque à sa base, car je n'ai pu qu'une seule fois en retrouver un court tronçon adhérent à l'akène mûr.

Obs. La dimension de l'utricule mûr est très-variable dans cette espèce; mais celle de l'akène l'est beaucoup moins.

CAREX FULVA (Catal.)

Les quatre études successives que M. le docteur F. Schultz a faites, de 1840 à 1852, et publiées dans ses Archives de la Fl. de Fr. et d'Allem. I, p. 7, 26, 129 et 247, sur les *C. fulva* Gooden. et *Hornschuchiana* Hoppe, me semblent avoir établi d'une manière irréfragable que ces deux espèces n'en font qu'une divisible, si l'on veut, en deux formes : α *fertilis* Schultz (*fulva*) et β *sterilis* Schultz (*Hornschuchiana*). C'est aussi l'opinion de MM. Godron et Grenier, tandis que Kunth, Koch, M. Guépin (Fl. de M. et L.) et M. Boreau (Fl. du Centr.) laissent subsister la distinction des deux espèces. M. Boreau a même étiqueté des deux noms différents deux échantillons recueillis par M. de Dives dans le même pré, aux Nauves, commune de Manzac.

Dès l'instant où je déclare adopter, pour ma part, l'opinion qui réunit les deux espèces, il ne me reste qu'à examiner le nom qu'il faut donner à cette réunion.

MM. Godron et Grenier adoptent *Hornschuchiana*, parce que c'est le moins litigieux de tous, et, sous ce rapport, leur détermination présente un avantage réel.

Je n'en dirai pas autant des propositions de M. Schultz qui a nommé successivement la plante *C. biformis* et

C. flavo-Hornschuchiana : ces noms, heureusement, n'ont pas prévalu.

S'il fallait absolument, pour renfermer les deux formes *fertile* et *stérile*, un nom différent de ceux qui ont été donnés spécialement à ces formes, on aurait à choisir le plus ancien parmi les suivants : *Hosteana* DC. Catal. Monsp. — *speirostachya* Sm. engl. fl. — *xanthocarpa* Degl. *in* Lois. fl. gall. Mais à quoi bon, dès l'instant où l'on reconnaît que la forme stérile et la forme fertile ne forment qu'une et même espèce, *fulva* Good. ? Qu'importe que ce soit l'état imparfait, l'état stérile de cette espèce qui ait été décrit le premier ? C'est toujours cette espèce et non une autre; donc les droits de priorité de Goodenough restent intacts, inaliénables, sacrés, et l'espèce doit être ainsi désignée : C. FULVA Good. — Duby, Bot. (*C. Hornschuchiana* Godr. et Gren.) α *fertilis* Schultz (*C. Hornschuchiana* Hoppe) et β *sterilis* Schultz (*C. fulva* Hoppe).

A l'indication unique que j'ai donnée en 1840 pour le *C. fulva*, il faut maintenant ajouter les deux localités suivantes :

Prairies des Nauves, commune de Manzac (DD.).

Pontbonne près Bergerac, dans un pré marécageux et voisin de la grande route entre Corbiac et Malsinta (REV.). Les échantillons que je possède de cette dernière localité (α *fertilis*) ont été vus par M. Boreau comme ceux de la première (α et β).

AKÈNE DU *C. fulva* Good. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim. au plus.

Extraction moins difficile, à la maturité, que dans le groupe du *C. præcox*, parce que l'akène ne remplit pas complètement l'utricule.

Couleur : d'un beau brun-marron, avec les angles d'un blanc verdâtre.

Forme ovale-triquètre à la maturité, avec les faces médiocrement bombées et un rétrécissement égal et très-court aux deux bouts. Dans sa jeunesse, il a commencé par être obové, parce que les angles n'avaient pas encore tout leur développement et que leur épaississement basal n'était pas encore sensible ; mais lorsque celui-ci se produit, la forme de l'akène devient presque régulièrement ovale.

Angles énergiques, presque en boudins, se réunissant à la base de l'akène pour y former un épaississement considérable et de couleur *blanche* à la maturité ; se réunissant aussi au sommet, mais *sans y former aucun épaississement*, pour y donner naissance au style.

Colonne stylaire blanche, courte, un peu épaisse.

Obs. Ponctuation assez forte. — Le bourrelet blanc que forme la réunion des angles à la base de l'akène, rend cette graine très-remarquable dans le genre *Carex*.

Carex distans (Catal.).

Akène du *C. distans* L. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim. au plus.

Extraction très-facile, même avant la maturité, parce que l'amincissement de la base de l'akène en pédicelle place son corps assez haut dans le sac utriculaire qu'il ne remplit pas.

Couleur : fauve-brunâtre assez claire avant la parfaite maturité, avec les angles d'un vert clair. Mes échantillons *très-mûrs* de Tlemcen (Algérie) ont l'akène unicolore, d'un brun-noir.

Forme obovée-triquètre dans toute la rigueur de l'expression ; faces peu convexes. Sommet fortement élargi ; base fortement et graduellement amincie.

Angles très-vifs, déliés et tranchants vers la base, se détachant en boudins d'autant plus distincts qu'ils s'approchent davantage du sommet où ils se redressent subitement pour former la base du style. Le plus fort diamètre des boudins répond cependant au point le plus élargi (tiers supérieur) du corps de l'akène.

Colonne stylaire d'un vert clair, courte et raide.

Obs. L'akène du *C. distans* est très-voisin, mais, en même temps, très-distinct de celui du *C. fulva* (puisque ce dernier n'est pas atténué à la base). — L'utricule du *C. distans* est presque toujours, à l'intérieur, parsemé de points d'un brun-rouge ou d'un brun-noir, comme celui du *C. punctata*; mais il est très-énergiquement nervié et n'offre que bien faiblement les points pellucides dont l'abondance est un des caractères essentiels du *punctata*. — Si l'on veut comparer le *Carex distans* au *C. binervis* Sm., que tous les auteurs français, peut-être, à l'exception de MM. Boreau et de Brébisson, ont confondu dans leurs descriptions avec le *C. distans* à utricules fortement ponctués au-dedans de rouge-brun, on reconnaîtra qu'il est plus voisin du *punctata* que du *distans*. L'akène de ce vrai *binervis* est très-semblable à celui du *C. punctata* (fortement ponctué, ovale, non rétrécie à la base). Il se distingue de celui du *C. distans* par ce dernier caractère et parce que ses angles ne sont pas renflés au tiers supérieur de la longueur.

J'ai reçu de M. Boreau un échantillon bien curieux du vrai *C. binervis*, des landes de l'Anjou. Tous ses akènes sont *tétraquètres!* quoique je ne réussisse à apercevoir que trois stigmates sur les styles déjà vieillis.

Carex sylvatica. Huds. — K. ed. 1ª, 94; ed. 2ª. 100. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III. p. 422.

C. Drymeya Ehrh. *in* Lin. fil. suppl. — Kunth, Enum., nº 272.

C. patula Scop. — Poll. — DC. Fl. Fr. — Duby, Bot.

C. capillaris Leers. — Thuill. — *non* L.

C'est encore à M. Oscar de Lavernelle que nous devons la découverte de cette jolie espèce dans le département. Il l'a trouvée en face du château de la Gaubertie (appartenant à M. Ludovic du Pavillon), entre Bergerac et Lamonzie-Montastruc, dans un bois, en 1852.

Akène du *C. sylvatica* Huds. (3 stigmates).

Longueur : 2 mill. 1/2, pour le moins. Il résulte de là qu'il est plus grand et plus effilé que celui du *C. maxima*, bien que cette dernière plante soit infiniment plus grande que l'autre.

Extraction facile, moins cependant que dans le *C. maxima*, à cause de son adhérence assez forte à la base de l'utricule.

Couleur : Fauve-verdâtre, avec les angles blanchâtres ; faces luisantes.

Forme elliptique, également amincie aux deux bouts.

Angles moins fins que dans le *C. maxima*, fortement épaissis et y formant un robuste bourrelet, sensiblement renflés au milieu, sans aucun épaississement au sommet où ils s'unissent, sans se détacher ni se redresser, pour former la base du style.

Colonne stylaire courte et solide.

Obs. Ponctuation difficile à voir. — L'akène de cette espèce, sauf les différences indiquées, est extrêmement semblable à celui du C. *maxima*, bien que les deux plantes offrent des différences si nombreuses et si tranchées.

Carex pseudo-cyperus (Catal.).

Akène du C. *pseudo-cyperus* L. (3 stigmates).

Longueur : 1 millim. 1/2.

Extraction très-facile ; l'akène est sessile au fond (peu coriace) de l'utricule, qu'il est bien loin de remplir.

Couleur : brun clair, tirant sur le jaunâtre ou le rougeâtre (chocolat très-clair).

Forme trigone-elliptique, à peu près également amincie aux deux bouts. Sommet tendant faiblement à s'élargir et à rendre ainsi l'akène obové. Base sans bourrelet.

Angles bien détachés, vifs, assez épais à la base, s'amincissant insensiblement jusqu'au sommet où ils se relèvent sans s'élargir pour former la base du style.

Colonne stylaire excessivement longue, droite ou légèrement infléchie, très-fragile, caduque ou très-courtement persistante, cylindrique.

Obs. Très-fortement ponctué. — On réussit quelquefois, lorsque le fruit n'est pas trop mûr, à retirer le style tout entier de l'utricule.

Carex vesicaria (Catal.). — Ajoutez : Environs de Bergerac (Rev.).

Akène du *C. vesicaria* L. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim.

Extraction très-facile ; l'akène est sessile au fond (épais et coriace) du vaste sac que forme l'utricule et où il est comme perdu.

Couleur : jaune-verdâtre un peu foncé mais brillant, avec les angles et la colonne stylaire beaucoup plus clairs et presque verts avant la maturité complète ; alors tout est unicolore.

Forme obovée-triquètre, raccourcie, large et obtuse au sommet, graduellement et régulièrement rétrécie du milieu à la base, qui n'a ni renflement ni bourrelet ; en sorte que, si l'on renverse l'akène (le style en bas), il semble se terminer régulièrement en pyramide triquètre.

Angles épais, presque en boudins et fort saillants à la base et au milieu de l'akène, mais s'effaçant sans dispa-

raître tout-à-fait et s'amincissant vers le sommet où ils donnent naissance (sans se redresser visiblement) à la base du style.

Colonne stylaire très-longue, cylindrique, assez grêle, droite dans le jeune fruit, quelquefois (accidentellement?) courbée en hameçon à la maturité, assez dure à sa base persistante et qui se casse tantôt un peu plus loin, tantôt un peu plus près du corps de l'akène.

Obs. Très-fortement ponctué. — Style excessivement long et très-grêle.

CAREX PALUDOSA (Catal.).

AKÈNE DU *C. paludosa* Good. (3 stigmates).

Longueur : 2 millim., en y comprenant même l'apicule formé par la base de la colonne stylaire; en sorte qu'il est excessivement petit, comparativement à la grandeur de la plante.

Extraction très-facile, attendu que l'akène, entièrement sessile, est bien loin de remplir la cavité de l'utricule.

Couleur : brun marron clair, avec les angles d'un jaune brunâtre à la maturité parfaite. Pendant que l'akène est jeune, sa couleur est d'abord jaunâtre, puis d'un roux-fauve brillant, avec les angles verdâtres.

Forme obovée-allongée d'abord, puis elliptique, à peine obovée et presque égale aux deux bouts lors de la maturité parfaite. Base terminée par un petit bouton d'adhérence.

Angles bien détachés, assez fins à la base, énergiquement épaissis vers le milieu, *très-fins* au sommet où ils se redressent pour former la base de la colonne stylaire qu'ils accompagnent visiblement avant la maturité, de façon à la rendre *triquètre* (ce que je n'ai vu dans aucune autre espèce!). A la maturité, ces angles disparaissent complètement

dans leur partie supérieure, ou n'y laissent qu'une trace difficilement visible, en sorte que la colonne stylaire paraît alors cylindrique.

Colonne stylaire mince, raide, d'un jaune brunâtre à la maturité; sa partie persistante est proportionnellement assez longue.

Obs. Ponctuation forte. — La couche celluleuse externe, dont j'ai parlé dans les généralités, est si abondante dans cette espèce, qu'elle fait passer au gris l'akène mûr, en cachant sa vraie couleur brune.

Je ne saurais me dispenser de mentionner ici un échantillon malade et monstrueux de cette espèce, que j'ai recueilli dans la prise d'eau d'un moulin, à La Tresne (Gironde). Les akènes, tout déformés, sont courts et presque globuleux, d'un noir pourpré, pubescents et comme veloutés. Les épis, très-ramassés au sommet de la tige, sont rameux et comme prolifères, et toutes leurs ramifications sont androgynes (mâles au sommet).

Carex riparia (Catal.).

Akène du *C. riparia* Curt. (3 stigmates).

Longueur : 3 millim.

Extraction facile, parce que l'akène n'occupe que la moitié de la longueur de l'utricule (et non le tiers, comme Kunth le dit par erreur).

Couleur : jaune-paille (non luisante), même à la parfaite maturité, ce qui est fort rare chez les *Carex;* et Kunth confirme mon observation, puisqu'il le dit *stramineo-flavidum.*

Forme elliptique-triquètre allongée, tendant un peu à devenir obovée par l'amincissement graduel de la base, qui n'offre pas de bourrelet. Sommet obtus, peu élargi, manifestement trigone.

Angles un peu plus pâles que les côtés, bien détachés et assez fins à la base où ils ne s'épaississent nullement, plus épais mais peu détachés vers le milieu, très-peu marqués vers le sommet à la maturité.

Colonne stylaire persistante, formant un apicule très-marqué, cylindrique, droit, dur et épais.

Obs. Ponctuation excessivement fine.

Carex hirta (Catal.).

Akène de *C. hirta* L. (3 stigmates).

Longueur : 3 millim., en y comprenant son court pédicelle et la partie rectiligne de la colonne stylaire. Si l'on fait abstraction de ces deux prolongements, la longueur se réduit aux proportions ordinaires (2 millim.).

Extraction facile, à moins qu'on ne cherche à conserver intacte la curieuse colonne stylaire.

Couleur uniforme, brun-roussâtre clair; aspect mat.

Forme obovée-trigone, allongée avant la maturité, puis plus raccourcie. Sommet obtus et peu élargi, mais brusquement et longuement acuminé par la base du style. Base manifestement triquètre, mais sans aucun bourrelet ou épaississement, et s'amincissant assez brusquement pour former le pédicelle qui est cylindrique et se termine par un petit bouton d'adhérence.

Angles non saillants, totalement effacés pendant la jeunesse comme à la maturité dans toute la partie supérieure de l'akène (d'où il résulte que celui-ci est *trigone* et non *triquètre*). En approchant de la base, ces angles se détachent un peu mieux, mais sans pourtant y devenir fins et tranchants.

Colonne stylaire mince, très-longue et très-fragile, cylindrique, flexueuse et comme *tordue vers sa base*. Cette déviation, que je n'ai rencontrée *constamment* que dans le *C. hirta*, rappelle celle qu'on observe fréquemment sur les jeunes pins maritimes; c'est une sorte de courbure en faucille, après laquelle l'axe reprend sa direction ascendante.

Obs. A l'aide d'une loupe ordinaire, on ne réussit que difficilement à constater que l'akène est ponctué, parce que sa matité ne favorise pas le jeu de la lumière, et parce que la ponctuation est excessivement fine et indistincte. — Style fort long, quoique raccourci par la singulière flexuosité dont je viens de parler. La base solide et non nécrosée est très-longue, en sorte que lorsqu'elle n'est pas brisée accidentellement, l'akène se trouve plus longuement acuminé que dans les autres espèces qui me sont connues.

CXXXI. *GRAMINEÆ*.

Panicum glabrum (Catal.). — Ajoutez : Dans un jardin à Bourrou (DD.).

— vaginatum. Swartz (sub Paspalo). — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 462 (1856).— Du Rieu, Not. détach. s. qq. pl. de la Gironde, *in* Act. Soc. Linn. Bordeaux, t. XX, p. 5 (décembre 1854).

Paspalum Digitaria (Poiret, Encycl.) Ch. Des Moul. Bull. Soc. Linn. de Bordeaux, t. 1er (1826), 1re édit. (omis dans la 2e édition).

Digitaria paspalodes (Mich. Fl. Bor. Amer. I, p. 46) Duby, Bot. p. 501, n° 1.

Panicum Digitaria Laterr. Flor. Bord. 3e éd. (1829), p. 103. — Mutel, Fl. Fr. IV. p. 22 (1837). — Ch. Des Moul. *Documents*, etc., *in* Act. Soc. Linn. Bord., t. XV (1848).

Paspalum vaginatum Sw. — Kunth, Enum. I, p. 52, n° 79 (1833).

Je ne veux point répéter ici l'histoire de la découverte que je fis de cette belle graminée fourragère américaine, en 1824, et de sa naturalisation sur les bords de la Garonne à Bordeaux ; j'en ai donné tous les détails dans ma Notice de 1826.

Je ne veux point, non plus, répéter ceux que j'ai publiés dans mes *Documents*, etc., en 1848, sur l'introduction et la naturalisation de la plante dans le département de la Dordogne ; cette seconde Notice, dans laquelle j'ai reproduit textuellement la première, a eu un tirage à part que j'ai répandu à profusion, en vue des résultats utiles que la culture de ce végétal semblait promettre.

Je veux seulement dire ici que ces résultats n'ont pas répondu complètement à nos espérances, et cela uniquement parce que la plante, réduite en hiver à ses robustes rhizômes souterrains, disparaît alors complètement de la surface du sol qu'elle laisse entièrement dénudé.

Lorsqu'elle repousse, en été (mais toujours tard), elle offre aux bestiaux un fourrage excellent et dont ils sont excessivement friands ; mais elle aura toujours l'inconvénient d'occuper le terrain toute l'année, pour n'être utile que pendant cinq à six mois, de juin à novembre.

Cette belle graminée, lorsqu'elle croît à terre, reste courte, mais s'allonge beaucoup quand elle se développe dans l'eau.

Je l'ai recueillie dans les sables mouillés de la rive droite de la Dordogne, au port de Lanquais, et dans le canal latéral de la Dordogne, depuis le bassin de Lalinde jusqu'à celui de Saint-Capraise-de-Lalinde (1845 et 1846). Depuis lors, elle doit nécessairement s'être propagée dans un grand

nombre d'autres localités, car, en 1848, elle avait non-seulement étendu notablement son domaine dans les sables du port de Lanquais, mais elle s'était déjà élevée de 4 à 5 mètres au-dessus de l'étiage, sur le chemin de hallage de la Dordogne, entre Lalinde et Couze; là, elle formait un gazon court, serré, élastique, entièrement pur de tout mélange d'autres graminées. Je l'ai retrouvée dans la même position, à Mouleydier, en octobre 1858.

Enfin, dès octobre 1848, j'avais trouvé la plante, sous toutes ses formes, établie dans le lit de la Dordogne à Bergerac, près du port, — très-grande dans les flaques d'eau que les sécheresses de l'été isolent du grand courant, très-petite parmi les graviers qui restent à découvert, sous forme enfin de plaques de gazon court et pur, à la base des berges du fleuve, tant sur les sables que sur les argiles vertes.

Je profite de cette occasion pour faire connaître que c'est à tort, mais sans mauvais vouloir, que je me suis attribué la *découverte* en France du *Panicum vaginatum*. Notre illustre confrère le Dr Léon Dufour écrivait, en effet, le 5 mars 1855, à M. Du Rieu, en lui accusant réception de ses *Notes détachées sur quelques plantes de la Gironde*, une phrase que je me fais un devoir de transcrire ici, parce qu'elle est un hommage au zèle d'un botaniste regrettable, dont les recherches ont enrichi la Flore girondine de plusieurs espèces rares :

« A l'occasion du *P. vaginatum*, je vous dirai qu'en « 1817, le capitaine d'artillerie Guilland avec qui j'avais « fait des excursions, le découvrit le premier à Bordeaux « *sur les bords de la route à La Bastide*, où il était excessivement abondant. J'en envoyai des échantillons à De « Candolle qui le croyait nouveau. »

Par un double malheur, M. le capitaine Guilland ne fit

part de sa découverte à aucun botaniste bordelais qui en ait conservé la mémoire, et les échantillons envoyés à Genève ne furent, sans doute, pas conservés dans l'herbier de Candolle, puisque M. Duby, en 1828, semblait persister à m'attribuer la découverte de la plante.

En 1845, M. Alix Ramond porta de ma part à M. Decaisne une bonne provision toute fraîche d'échantillons du canal de Lalinde, et c'est alors que, pour la première fois, il en a été placé dans l'*Herbier général de la France*, conservé dans les galeries du Muséum de Paris.

Panicum miliaceum. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 5.

Originaire d'Orient, on le trouve çà et là dans les champs de maïs à Lamonzie-Montastruc, et dans les vignes à Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran).

Phalaris truncata. Gusson. Prodr. suppl. p. 18 et syn. I, p. 118. — Bertol. — Parlat. — Godr. Fl. Juvenal., p. 40. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 439.

C'est à M. de Dives que je dois cette curieuse addition à mon Catalogue ; je suis loin, cependant, d'affirmer qu'elle appartienne réellement à notre Flore, car cet infatigable observateur n'a rencontré la plante qu'une seule fois, le 14 juillet 1848, au moulin de Sainte-Claire, à Périgueux. Il me l'envoya, sous le nom de *P. canariensis* L., en 1849, et ce n'est que neuf ans après que je l'étudie, dans le but de remplacer cette dénomination inacceptable, par un nom qui convienne aux caractères de la plante.

Or, le *P. truncata* Guss., qui n'est mentionné ni par Kunth, ni par Koch, ni par les floristes français (M. Godron excepté), et qui est probablement venu d'Algérie à Marseille, à Montpellier et à Périgueux avec des céréales

algériennes (puisqu'il a pour synonyme le *P. aquatica* Desf. atl. *non* Koch, syn. *ex* Godr. loc. cit.), le *P. truncata*, dis-je, est le seul qui présente les caractères suivants :

« Carène relevée *dans ses deux tiers supérieurs*, d'une « aile entière, élargie et obliquement tronquée au sommet. « Glumelle inférieure.... pourvue à sa base de deux écailles « ovales et *dix fois plus courte que la fleur fertile* » (Godron, loc. cit.).

J'ai vérifié l'existence, sur ma plante, de ces caractères absolument spéciaux et exclusifs quant aux espèces décrites par MM. Godron et Grenier. Le reste de la description de ces auteurs convient également, hormis un caractère de mesquine valeur (« chaumes nus au sommet, » tandis que dans mon échantillon ils s'échappent à peine de la gaîne renflée).

Si l'on ne faisait pas l'analyse des fleurs, on courrait grand risque de rapporter notre plante au *P. brachystachys* Link, auquel elle ressemble excessivement par le *facies* de son épi et par l'ensemble de sa description. Elle paraît vivace, tandis que le *brachystachys* est annuel.

Anthoxantum Puelii. Lecoq et Lamotte, Cat. Plat. Centr. (1847). — Du Rieu, Not. détach. s. qq. pl. de la Gironde, p, 26 du tirage à part; *in* Act. Soc. Linn. de Bordeaux, t. XX (1854). — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 443 (1856). — ◉

Non *A. aristatum* Boissier.

CC dans les terrains sablonneux autour de Bergerac où il a été découvert par M. l'abbé Revel.

Alopecurus pratensis (Catal.). — Ajoutez : Champcevinel (D'A.).

— bulbosus. Linn. — DC. Fl. Fr. n° 1479. — Duby, Bot., n° 4 — Godr. et Gren Fl. Fr. III, p. 451.

Dans les gazons et prairies à Saint-Laurent-des-Vignes, au pied du côteau de Monbazillac et près du château des Termes, aux environs de Bergerac (Rev.) — Fossé humide du chemin des Guichards à Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran).

Il est assez singulier que cette plante, si commune dans l'Ouest et le Midi, n'ait pas été recueillie dans d'autres localités du Périgord. Elle paraît manquer totalement en Allemagne.

Alopecurus geniculatus. Linn. — K. ed. 1ª, 3; ed. 2ª, 4.

Assez rare dans les fossés inondés des prairies de Larége, commune de Cours-de-Piles (Eug de Biran, 1849).

— fulvus. Smith. — K. ed. 1ª, 4; ed. 2ª, 5.

Fossés inondés près les Guischards, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran, 1846). — Dans deux fossés différents, à Ménestérol près Monpont (Rev., 1847).

Leersia oryzoides. Swartz. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

CC dans le Vergt à Manzac; CCC à Coly près Monpont; Parcou, dans les lieux très-humides; Bergerac, dans un fossé; Saint-Astier (DD., 1842). — Eymet (Al. Ramond, 1845). — Berge humide de la Dordogne, à Saint-Germain-de-Pontroumieux; bords du ruisseau sous le château, à Cours-de-Piles (Eug. de Biran, 1846).

M. Ramond a observé que cette jolie graminée, très-commune sur les bords du Dropt, y croît partout où il se forme des atterrissements, surtout près des moulins, aux abords des ponts, etc. Également abondante à Eymet et à Agnac (Lot-et-Garonne); elle suit le Dropt jusqu'à son

embouchure dans la Garonne, bien que Saint-Amans ne la cite qu'aux environs d'Agen (Ramond, in litt. 1847).

AGROSTIS STOLONIFERA (Catal.).

J'en ai trouvé, en septembre 1848, un seul pied *vivipare*, dans une vigne sèche et élevée, à Lanquais. C'est l'état décrit par Koch, dans ses deux éditions, en ces termes : « *Occurrit in statu luxuriante vivi-* « *para* : Agr. *sylvatica* Reichenb. — Huds. — Linn. « spec. 1665. »

A. alba β *sylvatica* Kunth, Enum. I, p. 219, n° 9.

J'avais recueilli en 1835, à l'exposition du midi, sur les rochers du port de Couze, une forme naine de cette espèce (10 centimètres de haut, à peu près), que Kunth a mentionnée sous le nom d'*A. alba*, ε *pumila*, sans en donner de description. Koch, dans ses deux éditions, dit, à tort, que cette var. de Kunth représente l'espèce *in statu morboso, spiculis ustilagine corruptis ;* mes échantillons ont les fleurs *parfaitement saines!* C'est donc une variété *de taille* et *de port* (provenant évidemment de la forme DECUMBENS de l'espèce), et nullement un cas pathologique comme celui de l'*Agrostis pumila* L. mant., dont la ligule est courte, obtuse, presque nulle, tandis qu'elle est longue et pointue dans les échantillons de Couze. J'ajoute que l'*A. pumila* provenant du *vulgaris* est toujours beaucoup plus petit que la var. *pumila* de l'*A. alba* Kunth.

— SETACEA (Catal.). — Ajoutez : 1° pour le type : Landes entre Biessac et Merlande ; dans un bois près Grignols ; forêt de Saint-Jean-d'Estissac (DD.). — J'ai été fort longtemps sans rencontrer cette plante à Lanquais ; mais je l'y ai enfin trouvée, en 1847, dans la

forêt, auprès des blocs de grès ferrugineux, voisins du chemin qui conduit du Boisredon aux Pailloles. Elle y couvre un petit espace de deux à trois mètres carrés, et sa rareté dans le sud du département montre bien qu'elle a peine à s'éloigner de la zone purement occidentale de l'Europe.

2° Pour la var. *flava* DR.; landes entre Biessac et Merlande; dans un bois près Grignols; forêt de Saint-Jean-d'Estissac.

Dans cette dernière localité, elle est mêlée au type dans la proportion d'un millième, et ses feuilles, qui égalent le tiers de la hauteur du chaume, la placent dans la var. *longifolia* Gay *in* Du Rieu, pl. astur. exsicc. n° 172 (1836).

Calamagrostis epigeios. Roth. — K. ed. 1ª et 2ª, 3.

CC aux environs de Bergerac et notamment au lieu dit *le Bout des Vergnes*, sur les bords des vignobles argilo-caillouteux (Rev. — DD.).

M. Boreau a authentiqué les échantillons de M. de Dives, et j'ai analysé ceux de M. l'abbé Revel.

Nota. — M. l'abbé Meilhez m'indique le *C. lanceolata* Roth, commun et dépassant un mètre et demi de haut, dans les lieux humides et exposés à l'Ouest, dans la Bessède; mais il ne m'en a point fait passer d'échantillon, et comme la distinction de cette plante et du *C. littorea* est très-difficile, ainsi que je l'ai fait observer dans le Catalogue de 1840, je n'ose accepter la responsabilité d'une attribution que je n'ai pu vérifier.

Milium effusum. Linn. — K. ed. 1ª et 2ª, 1.

R dans les bois rocailleux et sombres du château de Rastignac, entre Azerat et Terrasson, sur le calcaire jurassique, où je l'ai découvert en mai 1841. Toute la plante est grêle, molle, comme étiolée et d'un vert-grisâtre; épillets très-petits.

Phragmites communis (Catal.). — Ajoutez : Dans les fossés et les prises d'eau des moulins, ainsi que dans le lit du ruisseau le *Belingou* près d'Ailhas (commune de Molières, dans la vallée de Cadouin).

Arundo Donax. Linn. — K. ed 1ª et 2ª, 1.

Naturalisé à Bergerac sur les berges argilo-sableuses de la Dordogne (DD.). Je présume qu'il n'y donne pas de fleurs et qu'il s'y trouve comme sur les côteaux chaudement exposés de l'Agenais, où la culture l'a multiplié outre mesure. Ses chaumes servent à divers usages, sous le nom de *Canevelle*.

Echinaria capitata (Catal.). — Ajoutez : Environs de Sarlat, dans les blés voisins de l'ancienne église de Temniac (Eug. de Biran, 1850).

Sesleria cærulea. Arduin — K. ed. 1ª et 2ª, 2.

CC sur un côteau calcaire (craie à Rudistes) près de Mareuil; recueilli en 1811 par feu Desvaux, qui me donna cette indication dans une lettre du 20 janvier 1841.

Kœleria Valesiaca, *β setacea* Koch, Syn. ed. 1ª et 2ª, nº 3 (Catal.).

β ciliata Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 528. — *Kœleria setacea* DC. Catal. Monsp. — Kunth, Enum, nº 9, etc.

Ajoutez : Côteau crayeux de Boriebru, commune de Champcevinel (D'A.).

CC sur le côteau crayeux, très-sec et très-élevé de l'*oppidum* gaulois de Layrac près Limeuil, où je l'ai recueilli en juin 1845. — Je l'ai retrouvé, mais plus rare et pourvu de son caractère principal (glumelle inférieure véritablement ciliée sur le dos) qui ne se montre que très-rarement en Périgord, dans une clairière des bois de la commune de Verdon près

Lanquais, en 1848. — M. Oscar de Lavernelle (cité par MM. Godron et Grenier) l'a recueilli à Saint-Florent, et M. le comte d'Abzac sur les rochers crayeux de Goudaud, en 1850.

Si l'on veut faire abstraction de ce caractère, soi-disant principal de la glumelle *ciliée*, et de la pubescence de la partie supérieure du chaume (caractères de valeur bien mince en eux-mêmes, et qui, je l'affirme après bien d'autres botanistes plus autorisés que moi, *manquent totalement de constance!*), il ne demeurera plus qu'une espèce simple, homogène, parfaitement distincte (*K. valesiaca* Gaud.) et parfaitement caractérisée par ses gaînes inférieures persistantes et déchirées en un réseau filamenteux qui produit un épaississement *plus ou moins considérable* autour de la base des chaumes.

Au moyen de ce parti qui est assurément le meilleur à prendre, il n'y aura plus de confusion possible avec les *K. cristata*, *albescens* et *glauca*.

Aira Caryophyllea. Linn. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 503 (1856).

Avena Caryophyllea Wigg. — K. ed. 1ª, 21; ed. 2ª, 25. — Nob. Catal. 1840.

Il y a lieu d'espérer qu'on est enfin revenu de l'engouement passager qui a fait placer parmi les Avoines l'*Aira Caryophyllea* L. et les espèces voisines. L'espèce linnéenne qui forme le type de ce groupe, a été démembrée dans ces derniers temps, et au lieu du seul *Aira Caryophyllea* que Koch admettait encore dans sa 2e édition en 1843, comme M. Duby en 1828, la Flore de France de MM. Grenier et Godron a exposé, en 1856, sous le nom d'*Aira* qui doit leur rester définitivement, *trois* espèces très-voisines sans doute, mais sûrement et facilement distinctes (*Caryophyllea* L.,

multiculmis Dumort. et *Cupaniana* Gusson.). La troisième est méditerranéenne ; mais nous possédons en Périgord les deux premières, qui sont répandues presque partout en France. Je suis trop peu pourvu d'échantillons périgourdins pour donner des détails sur les localités qu'elles habitent de préférence, mais je les crois communes dans tout le département. Je les possède toutes deux de Lanquais ; M. de Dives a trouvé la première à Manzac et la seconde à Brantôme.

On a fait subir un démembrement semblable à l'*Aira capillaris* des auteurs, et il en est résulté trois espèces, excellentes aussi (*Tenorii* Guss., *elegans* Gaud., *provincialis* Jord.), dont aucune, à ma connaissance, ne croît dans la Dordogne, non plus que dans la Gironde.

C'est donc en l'admettant selon les vues de MM. Godron et Grenier, c'est-à-dire *sensu strictiori*, que je viens d'enregistrer l'*Aira Caryophyllea*, ce qui me donne lieu d'enregistrer actuellement la seconde espèce ainsi qu'il suit :

Aira multiculmis. Dumort. — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. p. 580. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 506 (1856).

Avena Caryophyllea (*pro parte*) Nob. Catal. 1840.

— præcox. Linn.— Kunth, Enum. n° 1.— DC. Fl. Fr. — Duby, Bot. — Godr. et Gren., Fl Fr. III. p. 506 (1856).

Avena præcox Pal. Beauv. — K. ed. 1a, 23; ed. 2a, 27.

Voici encore un véritable *Aira*, tellement distinct qu'on ne lui a fait subir aucun démembrement, mais que Palissot de Beauvois, et les Allemands après lui, ont fait voyager parmi les Avoines.

Cette charmante petite graminée appartient exclusivement aux terrains sablonneux : aussi foisonne-t-elle dans

les Landes. Elle est excessivement rare dans la Dordogne, où je l'ai trouvée seulement dans les sables granitiques du Nontronais, en septembre 1848.

C'est merveille qu'en pareille saison j'aie eu la chance de rencontrer deux pieds maigres et tout jaunis, mais encore reconnaissables, d'une plante si éminemment printannière.

CORYNEPHORUS CANESCENS. Pal. Beauv. — K, ed. 1ª et 2ª, 1.

Aira canescens Linn.

Lalba, près Bergerac, dans une plantation d'acacias (DD.). — Montpeyroux, canton de Villefranche (M. l'abbé CARRIER, du Grand-Séminaire de Sarlat).

HOLCUS LANATUS (Catal.) — Ajoutez : Monstruosité à panicule très-resserrée et à épillets prolifères, produisant tantôt des glomérules longuement pédicellés de fleurs avortées, tantôt des lames foliacées très-étroites et dépassant de beaucoup les fleurs.

J'ai trouvé cette panicule (dont la racine donnait naissance à une autre panicule *normale*), le 7 juillet 1848, sur les côteaux recouverts de molasse entre la Dordogne et Cause-de-Clérans, sur le chemin de Saint-Capraise-de-Lalinde à Clérans.

— MOLLIS (Catal.) — Ajoutez que M. le comte d'Abzac a trouvé aux environs de Périgueux la forme remarquable et très-rare suivant Mutel, dont toutes les fleurs sont hermaphrodites et pourvues de longues arêtes.

ARRHENATERUM THOREI (Catal.) — Ajoutez : Landes et lieux sylvatiques qui entourent les étangs d'Echourgniac dans la Double (OLV.). — CCC dans les bois de la Nauve, commune de Grum ; Saint-Michel et Saint-Etienne-de-Puycorbiac dans la Double (DD.). — Bois

du Mont-de-Neyrac, entre Lembras et Bergerac; CCC dans toute la Double (Rev.).

J'ai exposé brièvement, dans mon Catalogue de 1840, les raisons qui me portaient à accepter la translation de la plante dans le genre *Arrhenaterum*, ainsi que M. Du Rieu le proposait alors. Ces raisons ont sans doute paru concluantes à MM. Godron et Grenier, car ils ont adopté cette translation (Flore de France, t. III, p. 520 [1856]), bien que M. Du Rieu eût, dès 1854, (Not. détach. sur qq. plant. de la Gironde; *in* Act. Soc. Linn. Bord. t. XX, p. 56), renoncé lui-même à sa première manière de voir, et cela parce que *les deux fleurs* de l'*A. Thorei sont fertiles* comme dans toutes les espèces de la section *Avenastrum* du genre *Avena*.

Je demeure convaincu qu'une analyse comparative (à laquelle je n'ai malheureusement pas le loisir de me livrer en ce moment) entre les *Avenastrum*, les *Arrhenaterum* et la plante en litige, viendrait confirmer sa collocation préférable dans le genre *Arrhenaterum*; aussi crois-je devoir l'y maintenir aujourd'hui.

Depuis qu'on l'a dégagé des genres *Trisetum* et *Gaudinia*, le genre *Avena* forme, pour sa section *Avenastrum*, un tout homogène et de *facies* parfaitement *idiomorphe*. L'*A. Thorei* y fait tache, pour se rapprocher évidemment du *facies* des *Arrhenaterum* et s'unir à eux.

Quant aux Avoines du groupe *sativa* (les *genuinæ* de Koch, Syn.), elles forment un autre ensemble homogène et idiomorphe; et si j'écrivais une Flore, je n'hésiterais pas à les laisser seules sous le nom d'*Avena*, et à ériger en genre la section *Avenastrum*, comme M. Du Rieu le propose lui-même dans son beau Mémoire de 1854, p. 56.

Avena Ludoviciana. Du Rieu, Not. détach. sur qq. plant. de la Flore de la Gironde (décembre 1854), *in* Act. Soc. Linn. Bord. t. XX, pp. 37 à 47 (description à la p. 41). — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 513 (1856).

Lanquais, où je le confondais, comme tout le monde, avec l'*A. fatua* L. — Manzac, d'où M. de Dives, lui trouvant des caractères singuliers, me l'envoya *sans détermination* en 1842. — Blanchardie, commune de Celles, près Ribérac, où le jeune Elly Du Rieu l'a récolté, d'après les indications de son père, pendant l'automne de 1854. — Et sans doute aussi dans tout le reste du département où il n'y a plus qu'à le rechercher pour le trouver presque à coup sûr.

Je me borne à cette simple énumération des localités reconnues, pour cette intéressante espèce, dans le département de la Dordogne, parce que les botanistes qui ne possèdent pas le Mémoire de M. Du Rieu, trouveront dans la *Flore de France* de MM. Grenier et Godron une description très-abrégée, mais suffisante, de la plante. Les pages, admirables à plus d'un titre, dans lesquelles l'auteur du Mémoire a consigné les douloureux détails de sa découverte et de sa détermination, puis le savant exposé de ses caractères et de ses affinités, — ces pages, dis-je, ne sont pas de celles dont il est permis, même à la main délicate d'un ami, de tenter un extrait ou une analyse.

— pubescens (Catal.) — Ajoutez : CCC dans les prairies du bord de l'Isle, près Périgueux (D'A.).

— sulcata J. Gay, *in* Du Rieu, plant. Asturic. exsicc. n° 176 (1836). — Delastr. Fl. de la Vienne, p. 477, pl. 4. — Boreau, Fl. du Centre, 2e éd.

A. versicolor Saint-Am. Fl. Agen. Non Vill.

A. Scheuchzeri Chaub. Fragm. de bot. critiq., *in* Act. Soc. Linn. Bord. t. XIX, p. 45 (Nos Allion.)

Saint-Georges de Blancaney, arrondissement de Bergerac (DD. 1836) et Sainte-Madeleine, près Monpont (DD. mai 1842).

Les échantillons de la première de ces localités étaient incomplets, et je les avais faussement réunis à l'*A. pratensis* que je ne connais réellement qu'aux environs de Ribérac.

Melica Nebrodensis Parlatore, Fl. Palerm. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 551.

C'est en 1854 que MM. Godron et Grenier ont introduit dans la Flore Française, au moyen d'une courte notice publiée à part, les trois espèces qui résultent pour les auteurs modernes, du démembrement de l'espèce linnéenne *M. ciliata*, seule admise jusqu'alors par Candolle, Duby, Koch, Kunth, etc.

En 1840, je ne connaissais pas l'existence de cette plante dans la Dordogne, où nous l'avons trouvée depuis lors en plusieurs endroits. La Gironde et la Dordogne ne possèdent ni le vrai *M. ciliata* L. ni le *M. Magnolii* Godron et Grenier, mais seulement le *M. Nebrodensis* Parlat.

Voici ses localités duraniennes :

Saint-Amand de Coly, Saint-Pompont et Daglan, dans le Sarladais (DD. 1844). — Bézenac (M. Jos. Delbos, 1852). — Bords des chemins dans le vallon de Calès (en amont du barrage de Mauzac, et murs du cloître ruiné de Saint-Avit-Sénieur, localités où j'ai recueilli la plante en 1846. — De plus, M. l'abbé Meilhez me l'a envoyée, mais sans indication de localité.

— uniflora (Catal.) — Ajoutez : Entrée de la grotte de Boudant, commune de Chalagnac (DD. 1848). —

Marcuil (M.). — C dans une haie au-dessus du bosquet du château de Boriebru, près Périgueux (D'A.. — Parc du château de Rastignac, près Azerat.

Briza media (Catal.)

La variation *pallens* de M. Boreau (*B. lutescens* Foucault), que M. de Dives a trouvée dans un grand taillis à Manzac, n'est même pas admise comme *variété* par Koch, ni Kunth, ni MM. Godron et Grenier.

Eragrostis megastachya (Catal.) — Ajoutez : Le Bugue (M. Jamin), localité citée par M. le docteur Puel, dans son *Catalogue du Lot*. — Mussidan et quelques autres localités (DD.). — Saint-Front-de-Coulory, près Lalinde, dans les scories de fer qui forment le *cavalier* de la forge antique. La plante y constitue des touffes énormes, très-courtes et très-fournies, d'un aspect fort singulier.

— pilosa (Catal.).

M. de Dives me fait remarquer avec raison que je n'aurais pas dû indiquer cette jolie plante comme « CC « dans les lieux cultivés », à moins que je n'eusse ajouté « pourvu que le terrain soit *sablonneux* ». Mon infatigable ami, qui a parcouru le département dans tous les sens, n'a jamais rencontré cette graminée qu'à Bergerac, où les terres sont fort légères et nourrissent un bon nombre de plantes arénicoles. C'est aussi dans des terres semblables que je l'ai rencontrée à Lanquais, où elle abonde dans certains jardins et surtout dans l'alluvion *ancienne* de la Dordogne.

M. de Dives a observé un fait qu'aucun auteur ne signale et auquel je n'ai pas fait attention : c'est que la racine de la plante exhale une forte odeur de musc.

Poa bulbosa, *β viripara* (Catal.). — Ajoutez : CC dans les allées de charmille du château des Bories, commune d'Antonne (D'A.).

— nemoralis, *α vulgaris* (Catal.). — Ajoutez : Pour la var. *α vulgaris* : R dans les parties très-ombragées du parc du château de Rastignac, près Azerat (terrain jurassique). La plante y est excessivement grêle et molle. — CC dans les bois sombres et humides de la commune de Champcevinel (D'A.).

Pour la var. *β firmula* : Ruines du château de Grivieux, près Grignols, où il devient très-grand (DD.). — Haie qui borde le chemin de Goudaud à Bassillac, près Périgueux (D'A.).

MM. Godron et Grenier n'admettent, pour la France, que trois variétés. La plante dont il s'agit ici rentre dans la seconde (*β rigidula*, à laquelle ils donnent pour synonymes *P. serotina* Schrad. Non Ehrh., et *P. coarctata* DC. Fl. Fr.).

Koch admet cinq variétés, et ce sont la 2e (*firmula*) et la 3e (*rigidula*) qui constituent par leur réunion la 2e var. de MM. Godron et Grenier.

Kunth admet huit variétés. La 3e (*firmula*), la 4e (*rigidula*) et la 5e (*coarctata*) répondent ensemble à la seconde de MM. Godron et Grenier.

Kunth ne caractérise nullement ses variétés; ce n'est que par la synonymie qu'on peut s'y reconnaître. Koch, au contraire, les caractérise avec précision, et je crois que c'est à son opinion qu'il faut s'en tenir, en prenant soin de rejeter dans la var. *α vulgaris* les formes grêles, raides ou à panicule resserrée, *pauciflores surtout* (à 2 fleurs) qu'on prend fréquemment pour *firmula* ou *coarctata*.

Poa pratensis (Catal.). — Ajoutez :

Var. γ *angustifolia* K. 16, qui m'est indiquée par M. de Dives comme fréquente dans les lieux secs, mais sans désignation précise de localités. Cette var., que je n'avais pas signalée séparément, est commune à Lanquais.

Var. δ *anceps* K. ibid. — Vignes pierreuses au *Boutdes-Vergnes*, près Bergerac (Rev.).

Glyceria spectabilis. Mert. et Koch, deutschl. Fl. ed. 1ª et 2ª, 1.

G. aquatica Wahlb. — Kunth, Enum. — Godr. et Gren. I. Fr. — Fnon Presl.

Poa aquatica L.

P. altissima Mœnch.

Bords des eaux dans les prés marécageux de la vallée de Couze, où j'ai trouvé pour la première fois, en juin 1843, cette magnifique graminée. — Gouffre du Toulon, près Périgueux (D'A.).

— plicata. Fries. — K. ed. 2ª, p. 932, nº 2. — Boreau, Fl. du Centre, 2e éd. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 531.

M. l'abbé Meilhez m'en a envoyé un échantillon bien caractérisé, du département de la Dordogne, mais sans indication précise de localité.

— aquatica. Presl. Non Wahlb. — K. ed. 1ª, 6; ed. 2ª, 7.

Catabrosa aquatica Pal. Beauv. — Kunth, Enum. — Godr. et Gren. Fl. Fr.

Poa airoides Kœl. — DC. Fl. Fr.

Dans les fossés près Maurens et à Manzac (Rev. et DD.). — Source du Toulon, près Périgueux (Eug. de Biran, 1850).

Var. *uniflora* Mutel, Fl. Fr. — Au gouffre du Toulon, près Périgueux (D'A.).

Molinia cærulea (Catal.). — Ajoutez : 1° Variation à épillets pâles, presque blanchâtres. RR au-dessous de Pronchiéras, commune de Manzac (DD. 1854) C'est exactement l'analogue de la var. *pallida* de l'*Agrostis setacea* Curt.

2° Var. *vivipara* de Dives *in schedul.* — Cette curieuse forme a été découverte par M. de Dives, à Ladouze, le 3 octobre 1854.

Dactylis glomerata (Catal.). — Ajoutez :

Var. β *hispanica* K. ed. 1ª et 2ª.

D. Hispanica Roth. — DC. Fl. Fr. Suppl. — Godr. et Grenier, Fl Fr. III, p. 559.

Dans les vignes à Manzac (DD. 1852). Je n'ai pas vu les échantillons, qui ont été déterminés par M. Boreau. Ce savant botaniste, en 1849, ne faisait pas profession d'une grande confiance en la valeur de cette espèce dont les caractères sont pauvres ; et celui de la destruction des feuilles de la base avant la floraison, dans le *D. glomerata*, me semble non moins inconstant que peu grave.

Cynosurus echinatus (Catal.). — Ajoutez : Assez commun dans les blés à la Bitarelle, commune de Chalagnac ; à Rudelou, commune de Manzac, etc. (DD.). — RR sur le côteau calcaire de Vigneras, commune de Champcevinel; CC dans les landes de Cablans, près Périgueux (D'A.).

Festuca Lachenalii. Spenn. — (typus) K. ed. 1ª et 2ª, 2, *Nardurus Lachenalii*, α *genuinus* Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 616 (1856).

Triticum Poa DC. Fl Fr. — Duby, Bot.

La Chassagne, commune de Saint-Paul-de-Serre ;

CC dans un petit bois au-dessus de la fontaine de Courbebaïsse, près Grignols (DD. 1855.).

Festuca rigida. Kunth. — K. ed. 1ª et 2ª, 3.

Poa rigida Linn. — DC. Fl. Fr, etc.

Scleropoa rigida Griseb. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 556.

Sclerochloa rigida Link.

Cette jolie petite plante, l'une des plus vulgaires que nous ayons dans toutes les parties du département sur les murs, parmi les décombres et en général dans les terrains très-secs où le sol est sans profondeur, a été omise dans mon Catalogue de 1840. J'en avais pourtant sous les yeux des échantillons périgourdins de 1833 et de 1836. Je présume que je lui ai donné place dans la minute de mon travail, et que je l'ai omise en le mettant au net pour l'impression.

— ovina (Catal.). — Ajoutez : var. ζ *glauca* K. éd. 1ª et 2ª. (*F. glauca* Schrad.), très-grand, à feuilles longues, CC sur les rochers crayeux qui dominent l'abbatiale de Brantôme ; moins grand, sur les vieux murs, à Nontron et sur les rochers jurassiques de la carrière de *Maçonneau*, à Saint-Martial-de-Valette, près Nontron. — C'est en 1848 que je l'ai observé dans ces trois stations.

J'ajoute que je ne conserve le nom *ovina* que pour suivre la nomenclature de Koch. Je suis convaincu, comme la plupart des botanistes de ce temps, que le *F. duriuscula* L. est une bonne espèce et suffisamment distincte de l'*ovina*.

La plante dont je parle ici doit donc, en réalité, être

étiquetée *F. duriuscula* L., *γ glauca* Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 572.

Je profite de cette occasion pour reconnaître que M. Gay a eu pleinement raison de rapporter au *F. duriuscula* L. la plus grande partie des échantillons que j'ai compris, dans le Catalogue de 1840, sous le nom commun de *F. rubra*, et en particulier ma seconde forme *β villosa* Koch; *F. dumetorum* L.; mais quelques échantillons que je possédais alors, et quelques autres que M. de Dives m'a envoyés plus tard, ne me laissent pas douter que la plante n'ait, parfois du moins, une racine plus ou moins rampante. Je laisse donc subsister le *F. rubra* dans le Catalogue.

Il serait pourtant utile de s'entendre sur la signification exacte des mots *radix fibrosa* et *radix repens*. Ils ne suffisent pas; leur signification n'est pas absolue, car je trouve, dans plusieurs espèces à racine soi-disant *fibreuse*, des prolongements florifères ou non, qui sont, dans leur peu de longueur, les vrais analogues de stolons allongés et visiblement rampants.

Festuca heterophylla. Lam. — K. ed. 1ª et 2ª, 11. — *α genuina* Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 575.

Pendant plusieurs années, je n'ai connu cette belle espèce que dans une seule localité du département, et je n'y en ai vu que deux touffes. C'est un petit bois de chênes, sombre et rocailleux, attenant au parterre du château de Lanquais. La plante s'y est bien maintenue depuis 1847, époque à laquelle je m'aperçus de son existence en ce lieu. Elle présente cette particularité que ses fines et élégantes feuilles radicales sont *lisses* et non rudes, sans doute parce que la station est très-ombragée.

En 1855, M. de Dives l'a retrouvée tout près de son jardin potager, à Dives, commune de Manzac. Ses feuilles radicales, excessivement longues, sont *lisses* comme à Lanquais.

Festuca loliacea. Huds. — K. ed. 1ª, 27; ed. 2ª, 26.

Bergerac, dans un pré derrière l'abattoir. M. l'abbé Revel, qui a fait la trouvaille de cette graminée en 1847, l'a déterminée d'après une comparaison minutieuse avec les échantillons de l'*Herbier normal* de Fries, à Paris, chez M. le Dr Puel. — Environs de Périgueux (D'A.; 1850).

Bromus secalinus (Catal.). — Ajoutez : Basse-cour du Petit-Séminaire de Bergerac (Rev.).

Nota. — Il est reconnu maintenant que le *B. racemosus* de tous les auteurs français, est le *B. commutatus* Schrad., lequel, en vertu de la loi d'antériorité, doit prendre le nom de *B. pratensis* Ehrh.

MM. Godron et Grenier (Fr. Fl. III, p. 589, en note [1856]), ont même pensé que le vrai *B. racemosus* L. est une plante particulière au nord de l'Europe et qui n'aurait pas été reconnue en France; mais elle est *française* aujourd'hui, et cela depuis que M. le Dr F. Schultz l'a découverte, dans cette même année 1856, à Wissembourg (Bas-Rhin), et l'a publiée en nature, sous le nº 177 de son *Herbier normal*.

Examen fait des nombreux échantillons périgourdins que j'ai sous les yeux, et qui proviennent de localités très-diverses du département, je puis dire avec confiance que nous possédons uniquement le *B. commutatus*, dont le nom, puisqu'il est employé par Koch, doit remplacer *racemosus* du Catalogue de 1840. Ainsi :

Bromus commutatus. Schrad. — K. ed. 1ª et 2ª, 3.

B. pratensis Ehrh. — DC. Fl. Fr.

B. racemosus omn. auct. gall. — Ch. Des Moul. Catal. Dordogne, 1840. — Non Linn.! *nec* Schultz, *Herb. normal.* n.° 177!

Serrafalcus commutatus Godr. et Gren. Fl. Fr. (1856).

Prairies de la vallée de la Dronne (DR. 1838). — Manzac DD. 1839). — Aux Nauves et aux Nauvettes dans les prés; à Bancherel dans les vignes; ces trois localités appartiennent à la commune de Manzac, et M. de Dives y a récolté la plante de 1840 à 1843. — M. le comte d'Abzac a également trouvé cette espèce aux environs de Périgueux (1851), et M. de Biran la possède dans ses prés humides des Guischards, à Saint-Germain-de-Pontroumieux.

M. d'Abzac l'a aussi rencontrée, mais dans un état plus rare, c'est-à-dire à épillets *pubescents*; les échantillons qu'il m'a adressés sont probablement des environs de Périgueux (1852).

BROMUS SQUARROSUS (Catal.).

Il a été retrouvé par M. Eugène de Biran sur une friche pierreuse de la commune de Cussac, canton de Cadouin, en compagnie des mêmes plantes qui l'accompagnent à Saint-Front-de-Coulory.

— ASPER. Linn. — K. ed 1ª et 2ª, 11.

Dans un bois près d'Eymet (REV., 1845). — Périgueux, au Jardin-Chambon (D'A., 1849).

— RUBENS. Linn. *non* Host. — DC. Fl. Fr., n° 1641. — Duby, Bot. n° 17. — Kunth, Enum. I, p. 420, n° 53. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 585.

Cette plante *méridionale* n'a été trouvée dans le département que dans une contrée exceptionnelle et déjà bien remarquable par les espèces des pays plus chauds qu'elle nourrit. C'est sur les rochers de la rive droite de la Dordogne, à Bézenac près Saint-Cyprien, que M. l'abbé Meilhez en a récolté, en mai 1852, un

excellent échantillon qu'il m'a adressé et qui ne peut laisser aucun doute sur sa détermination.

Bromus rigidus (Catal.). — Ajoutez : Champs sablonneux des bords de la Dordogne, à Saint-Germain et Cours-de-Piles (Eug. de Biran).

Nous avons à distinguer, dans cette espèce, deux variétés, savoir :

α (*Bromus maximus* Desfont., α *minor* Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 584).

Rochers de schiste et de granite, sur la route de Limoges, en sortant de Nontron. Les trois localités que j'ai citées dans le Catalogue de 1840, m'ont fourni des échantillons que je rapporte également à cette variété.

β *Bromus maximus* DC. Fl. Fr. suppl. — *B. Gussonii* Parlat. — *B. maximus* Desf., β *Gussonii* Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 434).

Route de traverse de Périgueux à Champcevinel (D'A.).

— Madritensis. Linn. — K. ed. 1ª, 16. — Kunth, Enum. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 584 — Boreau, Fl. du Centr. 2e éd. — Non DC. Fl. Fr. *nec* Duby, Bot.

B. polystachyus DC. Fl. Fr. suppl., p. 276. — Duby, Bot. nº 15.

B. diandrus Curt. Fl. lond.— Koch, Syn. ed. 2ª, nº 17.

Périgueux, sur un vieux mur près la fontaine Saint-Georges (DD.). — Champcevinel près Périgueux (D'A.). — Je ne l'ai jamais vu aux environs de Lanquais, ni même dans le reste du Sarladais ; cependant, il abonde dans la Gironde.

Bien que pour empêcher, dit-il, toute confusion, Koch

ait employé, dans sa seconde édition, le nom de *B. diandrus* Curt., je remarque que cette substitution n'est pas accueillie par la très-majeure partie des botanistes actuels, et je m'en tiens avec eux au nom linnéen *B. madritensis*.

AGROPYRUM REPENS. Pal. Beauv. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 608.

C'est le *Triticum repens* (Chiendent) du Catalogue de 1840. Koch n'a pas accepté le genre de Palissot de Beauvois que tous les botanistes actuels ont pourtant adopté.

J'en ai rencontré, dans le parc du château de la Vitrolle près Limeuil, une forme très-vigoureuse, qu'il est impossible de ne pas prendre au premier coup-d'œil pour l'*Agropyrum pungens*, sauf ses feuilles planes et non glauques, mais qui présente en réalité tous les caractères du *repens*. Koch se demande si les deux espèces ne devraient pas être réunies, et M. Gay les réunissait, en effet, avant 1830 (d'après les notes manuscrites de mon herbier, écrites sous sa dictée) ; mais je crois qu'elles sont suffisamment distinctes, surtout par leurs caractères de végétation, et que le *pungens* demeure *exclusivement* MARITIME.

Je pense qu'à cette même variété devra se rapporter une plante que M. le comte d'Abzac a récoltée dans une haie entre Champcevinel et Sept-Fonds, et qu'il m'a indiquée en 1851, sans me l'adresser en nature, sous le nom d'*A. pungens*. « Les épillets, me dit-il, sont nombreux, et les « fleurs le sont aussi dans chaque épillet. La tige est très- « élevée et les feuilles sont raides et piquantes. » Ce dernier caractère ne convient guère, je l'avoue, à l'*A. repens ;* on conçoit cependant qu'il ait pu exister à un certain point dans une station et dans une saison chaudes et sèches. L'*A. campestre* n'aurait pas attiré l'attention de M. d'Abzac sous

le rapport du nombre considérable de ses épillets et de ses fleurs.

Hordeum secalinum. Schreb. — K. ed. 2ª, 8.

H. nodosum (Catal.)

Koch est revenu, dans sa 2e édition, au nom employé par Candolle dans la Flore Française (*H. secalinum* Schreb.), tandis que Kunth, Enum. I, p. 456, adopte *H. pratense* Huds.

Je connais maintenant avec précision plusieurs localités duraniennes pour cette graminée : CCC dans plusieurs vallons du Vergt, du Bétarosse et de la Bertonne, notamment à Jeansille, commune de Manzac, et à Saint-Apre-sur-Dronne (DD.). — Prairies de Foncrose, commune de Champcevinel (D'A.). — Assez abondant dans les prairies humides des Guischards, commune de Saint-Germain-de-Pontroumieux (Eug. de Biran).

Lolium perenne (Catal.).

Les variétés reconnues dans le département sont :

α *vulgare* Kunth, Enum. I. p. 436. — α *genuinum* Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 612.

β *tenue* Schrad. — Kunth, l. c. — Godr. et Gren. l. c. — *L. tenue* Linn.

γ *cristatum* Mutel, Fl. Fr. nº 1. — Godr. et Gren. l. c. — *L. cristatum* Pers. — C'est la forme des terrains *gras* ou *ombragés*, que j'ai signalée dans le Catalogue de 1840. — M. d'Abzac l'a retrouvée à Périgueux, au pied d'un mur.

Je n'ai jamais rencontré la var. γ *compositum* de Kunth, qui pourrait bien ne différer que peu ou point de la var. δ *furcatum* de MM. Billot, Godron et Grenier.

Lolium italicum. Al. Braun. — K. ed. 2ª, 2. — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 612.

L. Boucheanum Kunth. — Koch, Syn. ed. 2ª, 2.

L. multiflorum Lam., *non* Gaudin (ex Koch, Syn. ed. 2ª).

Bergerac, où peut-être il a été apporté avec des semences de blés étrangers au département, selon M. de Dives à qui nous devons la découverte de cette espèce en 1843.

Faudrait-il conserver le même doute à l'égard des échantillons que M. le comte d'Abzac m'annonce avoir recueillis dans les champs et les jardins de la commune de Champcevinel et dans les marais du Toulon près Périgueux? Il ne s'explique nullement à cet égard; mais M. l'abbé Revel a recueilli la même plante en 1845, près du Séminaire de Bergerac, dans un lieu inculte, comme je l'ai retrouvée moi-même, la même année, en abondance et très-vigoureuse, à Lalinde sur les bords sablonneux de la Dordogne. Je crois donc l'espèce bien spontanée chez nous.

M. Oscar de Lavernelle l'a recueillie à La Bruyère, commune de Saint-Félix-de-Villadeix. Dans cette localité, on la prendrait au premier coup-d'œil pour le *L. rigidum* Gaud., mais la nervation de ses glumes et la présence d'une très-courte arête raide dans presque toutes les fleurs, s'oppose à ce rapprochement.

Enfin, je l'ai trouvée très-abondante, très-belle et *complètement mutique* ou pourvue d'arêtes *excessivement rares* (ce que Koch signale comme un cas rare) à Limeuil, dans les jardins et les champs que renferme l'enceinte du château ruiné de cette ville (1845).

— rigidum. Gaudin, Fl. Helv. (1828). — K. ed. 1ª et 2ª, 4.

L. strictum Presl. Cyp. et gram. sic. (1820). — Godr. et Gren. Fl. Fr. III, p. 613. — Ce dernier nom, plus ancien de huit années, est le seul légitime.

C dans les vignes argileuses et humides au Bel, commune de Manzac (DD; mai 1840). M. de Dives fait remarquer que ses feuilles, ses tiges et même ses racines sont complètement desséchées et mortes dès le 10 septembre, ce qui prouve la nature parfaitement *annuelle* de l'espèce.

Lolium temulentum, β *robustum* (Catal.).

Dans la seconde édition de son *Synopsis*, Koch réunit spécifiquement et avec toute raison les *L. speciosum* et *temulentum;* mais il divise son espèce en trois variétés, savoir : le type et les var. β *speciosum* et γ *robustum;* cette dernière ne différant de la précédente que par ses chaumes et ses gaînes *rudes*.

La var. β *speciosum* m'est indiquée par M. le comte d'Abzac dans les landes de Cablans près Périgueux.

La var. γ *robustum* croît à Manzac dans les blés (DD.).

Mais comme le caractère différentiel qui déjà, par lui-même, manque absolument de valeur, offre aussi de nombreuses nuances intermédiaires, il vaudrait bien mieux, je pense, diviser l'espèce, comme l'ont fait M. Alex. Braun, et, après lui, M. Godron (Fl. Fr. III, p. 614) en deux variétés *macrochæton* et *leptochæton*, selon que l'arête est forte et droite, ou faible et flexueuse.

Je dois signaler spécialement une forme qui rentre évidemment dans la var. β *leptochæton* de MM. Godron et Grenier, mais qui ne laisse pas que d'être embarrassante quand on l'examine de très-près. C'est la var. *D lærigatum* Mutel, Fl. Fr. IV, p. 142, pl. 91, fig. 643. Elle est allon-

gée, faible, grêle, et il ne faut pas prendre au pied de la lettre ce que dit Motel de son chaume *très-lisse*.

M. de Dives a découvert cette curieuse forme, le 12 juin 1843, aux Bitarelles, commune de Notre-Dame-de-Sanilhiac.

Dans le Sarladais, et particulièrement à Limeuil, la grande Ivraie des blés (*Lolium temulentum*) et nécessairement ses variétés, portent le nom vulgaire de *Viro*. Les *L. perenne* et *rigidum*, plantes beaucoup moins robustes, sont distinguées sous celui de *Petit-Virogou*.

Ægilops triuncialis (Catal.). — Ajoutez : L'*Alba* près Bergerac (DD.). — C sur la rive sablonneuse de la Dordogne, à Saint-Pierre-d'Eyraud (Eug. de Biran). — Monsac, dans les terrains argilo-calcaires, où je ne l'ai rencontré qu'en très-petite quantité.

M. de Dives a recueilli en abondance l'*Ægilops ovata* L. sur le chemin de Marmignac à Salviac, communes du département du Lot, mais limitrophes de la Dordogne, et à quelques kilomètres seulement de la frontière de ce dernier département. Mon honorable ami pense que je devrais admettre cette espèce dans notre Catalogue, et je pense comme lui qu'on finira par la trouver chez nous. Cependant, et malgré son caractère de plante sociale, l'*Æ. ovata* est tellement capricieux dans ses élections de domicile, que je n'ose lui donner une place définitive dans la Flore duranienne. La communication de M. de Dives date de 1844, et depuis lors, la plante ne m'a jamais été signalée dans nos limites. Elle existe en grande abondance sur les deux rives de la Garonne en amont de Bordeaux, à partir de de Haux, Rions et Preignac; elle existe aussi à Bourg sur la rive droite de la Dordogne, par conséquent à 20 et 25 kilomètres au nord et au sud de Bordeaux, et pourtant elle n'a jamais été recueillie près de cette ville.

M. l'abbé Meilhez m'a annoncé en 1854 qu'il avait trouvé *en abondance, fleuri et haut d'un pied* (33 centimètres), le *Lepturus filiformis* Trin. (*Rottboellia erecta* Savi), sur les rochers exposés à l'Ouest et très-secs de Veyrines. Malheureusement, il ne m'a point envoyé d'échantillons à l'appui d'une découverte si extraordinaire, et comme il n'est jamais venu à ma connaissance que cette plante ait été rencontrée à quelques kilomètres des bords de la mer, je n'ose l'inscrire dans la Flore d'un département qui ne touche par aucun point au littoral de la France.

NARDUS STRICTA (Catal.).

Ce n'est pas seulement autour du *Roc-Branlant* de Saint-Estèphe qu'on trouve cette graminée; elle foisonne dans tous les sables granitiques de l'arrondissement de Nontron, ainsi que je m'en suis assuré en 1848.

M. Eugène de Biran l'a recueillie sur une pelouse sèche près Jumilhac-le-Grand.

CXXXII. *EQUISETACEÆ.*

Koch ayant admis l'énumération des Equisétacées, Marsiléacées, Lycopodiacées et Fougères dans la 2e édition de son *Synopsis*, je suis obligé de reproduire ici, même quand je n'ai rien de nouveau à ajouter, l'énumération que j'ai donnée en 1840, d'après Duby, de nos espèces duraniennes.

EQUISETUM ARVENSE Linn. — K. ed. 2a, 1. — (Catal.).

Nous n'avons que le *type* de Koch; mais on peut y faire remarquer, outre la forme ordinaire des champs cultivés, les formes qu'il décrit sous les numéros :

I) forma *serotina?* extraordinairement rameuse, et

que M. de Dives a trouvée (stérile) au-dessous de Leyfourcerie, commune de Vallereuil, à la fin d'octobre.

II) forma *decumbens, sterilis*, que j'ai mentionnée en 1840, pour l'avoir trouvée, munie de ses tubercules, au pied des falaises de la Dordogne.

Equisetum Telmateya. Ehrh. — K. ed. 2ª, 2.

E. fluviatile (Catal.).

— palustre. Linn. — K. ed. 2ª, 5. — (Catal.).

J'ai retrouvé la var. *β polystachyon* dans les prairies qui bordent la Couze.

— limosum. Linn. — K. ed. 2ª, 6. — (Catal.). — Ajoutez : Entre Saint-Vincent-de-Connézac et Beauronne, où l'on trouve aussi sa var. *b polystachyon* (DD. 1852).

Nous avons bien, je pense, les deux formes que MM. Grenier et Godron désignent sous les noms de var. *α genuinum* et *β ramosum*, lequel, suivant quelques auteurs, serait l'*E. fluviatile* de Linné; mais je n'ai sous les yeux que la première, dont la tige est complètement nue, sans aucun ramuscule. Peu importe, du reste, car ces deux états de la même plante ne valent assurément pas plus la peine d'être distingués dans cette espèce que dans l'*E. palustre* et autres, où on n'a pas pris la peine de signaler ces variations.

— ramosum. Schleich. — K. ed. 2ª, 7.

E. multiforme, c campanulatum Vauch.—(Catal.).

J'ai retrouvé cette belle Prêle dans les herbages qui avoisinent le confluent de la Dordogne et de la Vézère, à Limeuil. Dans nos deux localités périgourdines, elle est extrêmement remarquable par ses gaînes dépourvues de tout anneau noirâtre, et par leurs dents qui

ne présentent qu'à la loupe de très-petites taches de couleur foncée. Ces petites taches existent toujours, mais elles sont dissimulées par une sorte de voile membraneux, blanc, très-mince, sorte d'épiderme qui enveloppe toute la dent, et qui se détruit à mesure que celle-ci vieillit.

Il suit de là que la plante entière, déjà très-glauque et blanchâtre par ses tiges, présente un aspect extrêmement pâle et qui n'est pas habituel dans le genre. Je me demande si ce ne serait pas là l'*E. pallidum* Bory, Expéd. de Morée, p. 282, cité sous le n° (9) entre parenthèses par le *Sylloge* de Nyman, avec ces seules indications de localités françaises : Gall. (Garonne, Montpell.), puis en Espagne et en Grèce.

Equisetum hyemale Linn. — K. ed. 2ª, 8. — (Catal.).

CXXXIV. *LYCOPODIACEÆ.*

Lycopodium inundatum. Linn. — K. ed. 2ª, 2.

Découvert, en 1853, à Lagudal, par M. Oscar de Lavernelle.

CXXXV. *FILICES.*

Ophioglossum vulgatum (Catal.).

Je n'en reparle que pour dire que M. l'abbé Meilhez en a trouvé, le 1er juin 1850, dans une prairie humide de sa paroisse (Allas-de-Berbiguières), une quinzaine de pieds ; groupés et passant, par leur fronde étroite et allongée, à la singulière petite forme qu'on a rencontrée il y a peu d'années à Lardy, près Paris, et que M. Du Rieu a retrouvée en abondance au cap Ferret, dans les *lètes* des dunes de la Gironde, en 1857. Là, la fronde est encore plus petite et plus étroite, au point de ressembler à celle de l'*O. lusi-*

tanicum L. (voir, à ce sujet, le t. 4, p. 597 du Bulletin de la Société Botanique de France).

Osmunda regalis. Linn. — K. ed. 2ª, 1.

Cette magnifique fougère a été vue pour la première fois dans le département, en juin 1846, dans la forêt de la Bessède, vis-à-vis de Belvès, par M. Meilhez. — En 1847, MM. les abbés Sagette, Château, Jollivet et Agard, du Séminaire de Bergerac, herborisant ensemble sur les bords humides du Bandiat, la retrouvèrent près du Pont-Neuf de Nontron, et dans une espèce de viaduc qui passe sous la route de Nontron à Limoges. En 1848, je la revis, et cette fois en abondance, un peu plus loin de Nontron, dans le torrent de décharge de l'étang de Saint-Estèphe (près du Roc-Branlant). M. Eug. de Biran l'a trouvée, en 1849, sur les bords ombragés de la Haute-Lone, en aval de la forge de Miremont, près Lanouaille.

Grammitis Ceterach. Swartz. — K. ed. 2ª, 1.

C'est le *Ceterach officinarum* de C. Bauhin et de presque tous les auteurs, par conséquent de mon Catalogue de 1840.

Polypodium Robertianum. Hoffm. 1791 — K. ed. 2ª, nº 4

P. calcareum Smith (1804). — DC. Fl. Fr. Suppl.

P. Dryopteris, β *calcareum* Gren. et Godr. Fl. Fr.

Cette charmante fougère qui, en somme, me paraît bien plus répandue en France que le *P. Dryopteris*, a été découverte par M. Oscar de Lavernelle, le 11 août 1851, au pied des rochers de la forge des Eyzies, où elle forme de longues traînées sur les pelouses qui descendent jusqu'au bord de la Vézère. Elle y a été retrouvée, le 4 octobre suivant, en parfait état de maturité de ses fructifications, par M. Arthur de Bracquemont.

Aspidium angulare (Catal.).

Je n'en parle que pour mentionner la curieuse et jolie monstruosité que m'a offerte, en 1848, dans les bois du *Saut de la Gratusse*, une petite fronde de cette espèce, haute seulement de 8 centimètres 1/2. Son rachis s'était atrophié à l'extrémité, après avoir essayé de dérouler en spirale irrégulière la crosse que forme la préfoliation de la fronde. Huit *pinnæ* seulement sortaient de ce rachis dans l'étroit espace d'un centimètre et demi, et formaient un charmant bouquet étoilé vers le sommet du stipe.

Koch, dans sa 2e édition, n° 2, refuse d'admettre l'*A. angulare* Kit. comme espèce distincte; il le réunit comme en différant à peine, à son *A. aculeatum*, β *Swartzianum*; mais on est d'accord maintenant pour admettre, dans ce groupe, *trois* espèces : *aculeatum*, *angulare* et *Braunii*.

— Thelypteris (Catal.).

Polystichum Thelypteris Roth. — K. ed. 2a, 1. — Ajoutez : Bords du *Ruchel*, à la Bleynie, commune de Saint-Félix-de-Villadeix (OLV.) — Marais voisin du gouffre du Toulon, près Périgueux (D'A). — Fossés et prises d'eau de moulins dans le *Bélingou* à Cadouin et à Ailhas, commune de Molières. — C sur les bords du Codeau et de son affluent la Luire, arrondissement de Bergerac (Eug. de Biran).

Koch, dans sa 2e édition, adopte le genre *Polystichum* auquel on avait, je crois, très-bien fait de renoncer : les travaux les plus récents sur la belle famille des Fougères me semblent en fournir de plus en plus la preuve.

Aspidium Filix-mas (Catal.).

Polystichum Filix-mas Roth. — K. ed. 2ª, 3. — Ajoutez : Assez commun dans l'arrondissement de Périgueux : Paladre, commune de Manzac (DD.). — Champcevinel, dans les vallons humides et boisés, où la forme de ses pinnules est très-variable (D'A.).

— Filix-femina. Swartz.

Asplenium Filix-femina Bernh. — K. ed. 2ª, 1. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 635.

Découvert (pour le département) en 1847, par MM. les abbés Sagette, Jollivet, Agard et Château, du Séminaire de Bergerac, dans un ravin voisin du village de Bord, près Nontron.

Retrouvé en 1848 à Saint-Estèphe, près Nontron, par moi, et en 1849 dans les bois ombragés de la Haute-Lone, en aval de la forge de Miremont, près Lanouaille (Eug. de Biran), en 1853 dans les bois de Corbiac, près Bergerac (Rev.), en 1853 dans la Bessède (OLV.), et en 1854 à l'entrée de la grotte de Boudant, commune de Chalagnac (DD.).

Il m'est impossible de partager la manière de voir qui porte la plupart des botanistes actuels à rapporter cette plante au genre *Asplenium*, et le mieux, à mon sens, est de reconstituer avec Nyman (1855) le grand genre *Aspidium* de Swartz.

Asplenium Trichomanes, var. *lobato-crenatum* (Catal.).

J'ai retrouvé, en mars 1842, une touffe de cette curieuse et jolie forme sur la même rive de la Dordogne, mais à quelques kilomètres plus bas, dans la commune de Varennes, sur les rochers herbeux qui couronnent la falaise au-dessous du port de Lanquais. Cet escarpement est l'unique localité de nos environs

où se conservent quelques pieds d'*Arabis alpina*, descendus de l'Auvergne avec notre fleuve.

Asplenium Ruta-muraria (Catal.). — Ajoutez : Fentes des rochers au *Gué de la Roque*, commune de la Monzie-Montastruc, dans les fentes des rochers calcaires exposés au Midi (OLV.).

— Adianthum-nigrum (Catal.). — Ajoutez : var. β *Serpentini* Koch, Syn. ed. 2ª, p. 983, n° 8. — Gren. et Godr. Fl. Fr. III, p. 638.

Aspl. Virgilii Bory, Expéd. de Morée.

Monpont (DD ; 1845). — J'ai trouvé plusieurs fois l'espèce *passant à cette variété*, mais jamais aussi bien caractérisée comme telle, par l'allongement, la finesse et la denticulation de ses pinnules, que dans les échantillons récoltés par M. de Dives. Il y a pourtant quelques botanistes qui l'admettent comme espèce distincte ; mais Nyman ne l'admet pas dans son *Sylloge*.

— septentrionale. Swartz. — K. ed. 2ª, 9.

Dans un puits à Vic, près Grand-Castang, où M. Oscar de Lavernelle en a trouvé *une seule touffe*, le 9 octobre 1851. — M. le comte d'Abzac avait bien vu la même plante en abondance sur les rochers du *Saut du Saumon*, près le château du *Saillant ;* mais cette localité, quoique fort voisine de la frontière du département de la Dordogne, appartient à celui de la Corrèze.

Scolopendrium officinale (Catal.).

S. officinarum Sw. — K. ed. 2ª, 1.

Je n'en reparle que pour dire que dans le même bois où je l'avais trouvé *bifurqué*, j'en ai rencontré, en 1855, une fronde *deux fois bifurquée*, ce qui donne *trois* pointes à la

fronde, parce que l'une des divisions de la bifurcation primitive est restée simple.

Bien que cette double bifurcation soit fort rare, elle n'offre pourtant pas le dernier degré que puisse atteindre, dans cette espèce, le dédoublement des frondes, car j'en possède une, très-petite et toute rabougrie (14 centimètres), trouvée dans le même bois en juin 1851, et qui est affectée non-seulement de la bifurcation primitive, mais d'une ramification *palmée* de chacune des fourches; en sorte que, sur l'une d'elles, elle n'est indiquée que par des nervures, tandis que l'autre se divise en une douzaine de laciniures qui sont elles-mêmes incisées ou lobulées.

Cette dernière monstruosité qui n'a pas encore, que je sache, été décrite comme *spontanée*, a été mentionnée en 1845, dans la 2e éd. du *Synopsis* de Koch, comme cultivée dans les jardins botaniques, sous le nom de forma 2a *dædalea*.

Blechnum Spicant. Roth. — K. ed. 2a, 1. — Parc de Jumilhac-le-Grand, et forge de Beausoleil, près Lanouaille (Eug. de Biran).

Je l'ai trouvé en abondance sur la lisière d'un bois et d'un pré humide, dans les sables granitiques, à Puyraseau, commune de Pluviers, près Nontron, en 1848. M. Oscar de Lavernelle me l'a signalé, en 1851, comme se trouvant fréquemment dans les trous creusés pour l'extraction de la mine de fer, sur divers points du bois de Lavernelle et de la forêt de Saint-Félix-de-Villadeix. Or, comme on ne rencontre la mine de fer que dans la molasse argilo-sableuse qui recouvre d'un épais manteau l'ossature crayeuse du Sarladais, il résulte des deux localités citées qu'ici comme ailleurs, cette plante répugne profondément aux sols calcaires.

CXXXV (*bis*) *CHARACEÆ*.

Dans le Catalogue de 1840, j'ai exposé les espèces duraniennes de cette famille d'après la nomenclature de M. Alexandre Braun, qui avait eu la bonté de les déterminer à l'exception d'une seule, qui fut nommée par M. Gay.

Depuis lors, je n'ai eu à ajoûter qu'une seule espèce (*Ch. aspera*) aux cinq que nous connaissions alors, et je l'ai déterminée moi-même, mais avec le secours d'échantillons authentiques.

La place des Characées est maintenant fixée dans la cryptogamie et dans le voisinage immédiat des Algues, parmi lesquelles Endlicher les a colloquées dès 1841; cependant, en 1855, Nyman les a encore exposées, comme appendice de ses Nudiflores, dans le voisinage des Callitriche et des *Ceratophyllum*, entre les Conifères et les Orchidées.

Ce n'est pas la place de la famille dans une série linéaire, mais bien la détermination des espèces de cette famille, qui importe le plus au botaniste pratique, au floriste par conséquent, et je crois de mon devoir d'exposer nos six Characées d'après la nomenclature qui devra désormais faire loi.

C'est celle de feu Wallman, dans sa Monographie (*Essai d'une Exposition systématique de la famille des Characées*), imprimée en 1854 dans les *Actes de l'Académie royale des Sciences de Stockholm pour l'année 1852*, traduite en français par M. Nylander, et ainsi reproduite, sous la direction de M. Du Rieu de Maisonneuve, dans les *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, t. XXI, p. 1-90 (1856).

Nitella translucens. Pers. (sub Charâ). — Coss. et Germ. Fl. Paris, t. 2, p. 682, n° 4, pl. 40, fig. B. (1845). — (typus) Brébiss. Fl. Normand. 2e éd.,

p. 337, n° 1 (1849). — Nyman, Syllog. 1855, p. 351, n° 10. — Wallm. Monogr., p. 27, n° 30.

Ch. translucens Al. Braun. Esquiss. n° 7. — Nob. Catal. 1840.

Ch. flexilis DC. Fl. Fr. et suppl. — Duby, Bot. gall. — *Non* Linn.! (Planta linneana, quæ est *Ch. Brongniartiana* Weddell, specimen distinctam sistit, agro Petrocorensi alienam).

Je ne connais aucune autre localité que celle que j'ai citée dans le Catalogue de 1840.

Cette espèce est *monoïque*.

Nous avons aussi la var. ε *intermedia* Brébisson, Fl. Normand., *ibid.* — J'en possède deux échantillons en fruits, recueillis par M. de Dives, mais dont il n'a pas marqué la localité précise.

NITELLA POLYSPERMA. Al. Braun (sub *Charâ*), Fl. Bad. Crypt. et Esquiss. n° 10 (1834). — Kutzing, Phycol. Germ., p. 255. — Wallman, Monogr., p. 34, n° 41. — Nyman, Syllog. 1855, p. 351, n° 19.

Chara fasciculata Amici. — Al. Braun, Uebersicht, 1847. — Brébiss. Fl. Normand. 2e éd., p. 338, n° 7 (1849).

Chara syncarpa Nob. Catal. 1840! (*non* Thuill. *nec* Braun, *nec* Duby).

La détermination de la plante indiquée au *bois de la Pause* me fut envoyée de Paris. Elle a nécessairement été faite sur un échantillon qui n'appartenait pas à l'espèce dont il s'agit, car cette détermination est complètement erronnée La plante du *Bois de la Pause* ne peut être rapportée au *syncarpa*, car elle est MONOÏQUE et présente le caractère essentiel du *fasciculata*, celui

d'avoir les ramuscules latéraux beaucoup plus grêles que les médians.

C'est de concert avec mon ami Du Rieu, et à la vue des échantillons recueillis par lui-même au *Bois de la Pause*, que je rectifie le faux nom porté au Catalogue de 1840.

CHARA FŒTIDA (Catal.) —Wallman, Monogr. p. 63, n° 32. — Nyman, Syllog. 1855, p. 352, n° 34.

Voici les formes reconnues jusqu'ici dans le département :

Le type de l'espèce (var. α si l'on veut) Al. Braun, Esquiss., comprenant :

1° *Forma* GLOMERATA *et* ELONGATA Al. Braun. — F. Schultz, exsicc. n° 393 *bis*.

Dans une petite fontaine très-calcarifère des berges rocailleuses de la Dordogne, près du *Saut de la Gratusse*.

2° *Forma* CONDENSATA Al. Braun. — F. Schultz, exsicc. n° 393.

Mares des bois à Segonzac (Du Rieu, Catal.). — Petits ruisseaux et fossés d'eau non courante, dans les prés à Lanquais.

Cette espèce est *monoïque*.

— HISPIDA. Smith (NON Linn., ex Wallman!). — Al. Braun, Esquiss. — Wallman, Monogr. p. 67, n° 41. — Nyman, Syllog. 1855, p. 352, n° 42, et auct. ferè omnium. — Nob. Catal. 1840.

Ajoutez : Font-Grand près Mareuil (M.).

J'ignore à quelles formes ou variétés appartiennent les échantillons, que je n'ai pas vus, récoltés par M. de Dives à Jaure (Catal.), et par M. l'abbé Meilhez

à Font-Grand. Mais M. de Dives m'envoya, en 1840, peu après l'impression de mon Catalogue, des échantillons recueillis par lui dans une fontaine à Lafarge, commune de Manzac. Ces échantillons, déterminés d'après ceux que j'ai reçus en 1835 de M. Al. Braun, appartiennent certainement à la

Var. *β gymnoteles* Al. Braun, Esquiss. monogr. du g. Chara, *in* Ann. Sc. nat. 1834, 2e sér., t. 1, p. 355, n° 19. — Wallman, Monogr. p. 68.

Cette espèce est *monoïque*.

Chara aspera. Willd. — Coss. et Germ. Fl. Paris, t. 2, p. 680, n° 4, pl. 38, fig. D (1845). — Wallman, Monogr., p. 78, n° 58. — Nyman, Syllog. 1855, p. 352, n° 56. — (typus) Al. Braun, Esquiss. monogr. Char. in Ann. Sc. nat. 1834, 2e sér. t. 1, p. 356, n° 22.

Var. *ε subinermis* (*Chara intertexta* Desv. ap. Lois. Not. Fl. Fr. p. 138) Brébisson, Fl. Normand. 2e éd. p. 336 (1849).

J'ai rencontré cette jolie forme d'une espèce peu commune, le 12 octobre 1848, tout près du *Saut de la Gratusse*, dans une très-petite fontaine éminemment calcarifère, dont la décharge forme de minces filets d'eau et des marécages en miniature, dans les éboulements des berges de la Dordogne. Elle ne portait, comme de juste, presque plus de sporanges, et n'étant pas retourné dans cette localité depuis lors, je n'ai pu la recueillir de nouveau. Cette espèce se distingue du *Ch. fœtida* en ce qu'elle est *dioïque*.

J'ai essayé avec assez de succès de décaper un échantillon, pour l'étudier de plus près, à l'aide de l'acide acétique très-étendu d'eau. La couleur verte de la

plante perd un peu de son intensité ; mais je crois qu'en variant les doses et prolongeant le bain, on obtiendrait d'excellents résultats de ce procédé.

CHARA FRAGILIS (Catal.) — Wallman, Monogr. p. 84, n° 64. — Nyman, Syllog. 1855, p. 352, n° 60.

Wallman divise les nombreuses formes de cette espèce en deux groupes ou sous-espèces : *Ch.* FRAGILIS Desv. et *Ch. capillacea* Thuill.

M. Al. Braun, au contraire, étiqueta la plante trouvée par moi dans les fontaines et flaques d'eau du lit de la Dordogne : « *Chara fragilis* Desv. *pulchella* Wallroth ; forma « tenera (*Chara capillacea* Thuill.) »

Je l'ai retrouvée en 1848 dans le lit de la Dordogne, non seulement au port de Lanquais où je l'avais vue précédemment, mais encore et plus vigoureuse au *Saut de la Gratusse*, et, en 1858, dans le lit vaseux du Couzeau, ruisseau qui arrose le vallon de Lanquais. C'est de là, sans doute, qu'il était parti pour s'établir dans le bassin artificiel dont je parlais en 1840.

Si je veux la déterminer d'après l'ouvrage de Wallman (1852), je trouve qu'elle n'appartient plus à sa 2e sous-espèce (*Ch. capillacea*), mais bien à sa première (*Ch. fragilis* Desv. proprement dit). Elle doit alors être étiquetée ainsi :

Chara fragilis Desv., γ *pulchella* Wallman, loc. cit.

Quant à la forme *capillacea*, qui doit représenter la var. γ *capillacea* Coss. et Germ. Fl. Paris, t. 2, p. 680, n° 3 (1845) ; — var. δ *leptophylla* Al. Braun (1847) ; Brébiss. Fl. Normand. 2e éd., p. 336, n° 7 (1849), je ne la connais que du département de la Manche (Dr Lebel), et nullement du Périgord.

Cette espèce est *monoïque*.

FIN.

22 Décembre 1858.

ERRATA

POUR LES QUATRE FASCICULES DU CATALOGUE.

1. Partout où on a imprimé « Étang de la *Vernède* », il faut lire : *Étang de la* VERNIDE.
2. Partout où on a imprimé « Commune de Grienc ou de Grien », il faut lire : *Commune de* GRUM.
3. Le bourg de Chalagnac et le bourg de La Chapelle-Gonaguet ont été attribués à tort à l'arrondissement de Nontron ; ils appartiennent à l'arrondissement de Périgueux.
4. A la page 111 du tirage à part du *Catalogue* de 1840, au lieu de « Notre-Dame-de-Souilhiac », il faut lire : Notre-Dame-de-SANILHIAC.

ADDITION

Au quatrième Fascicule du Catalogue.

SCIRPUS HOLOSCHÆNUS. Linn.— K. ed 1ª, 14; ed. 2ª, 15.

Découvert, le 30 juin 1859 (jour de la Fête Linnéenne, après l'impression du genre *Scirpus* dans le *Supplément final*), à l'extrême limite des départements de la Dordogne et de la Gironde, mais sur le territoire du premier, dans les prés qui bordent la Dronne, entre cette rivière et le ruisseau le *Chalaure*, au N. E. des Églisottes (Gironde), et par conséquent dans le *delta* qui sépare le département de la Gironde de celui de la Charente-Inférieure.

Au bord même de la Dronne, c'est la var. *β australis* Koch, l. c., à capitules assez nombreux, mais petits, dont un ou deux sont sessiles et dont l'anthèle est simple.

Dans les parties plus étanchées des prairies, c'est la var. *γ romanus* Koch, l. c., plus petite et plus grêle, mais dont le capitule, proportionnellement plus gros, est unique ou accompagné d'un seul capitule pédicellé et bien plus petit.

TABLE DE MATIÈRES

EN FORME DE

CATALOGUE MÉTHODIQUE

(pur et simple)

SERVANT DE RAPPEL AUX QUATRE FASCICULES SUCCESSIFS DONT SE COMPOSE LE *Catalogue raisonné*.

AVIS ESSENTIEL.

Les quatre Fascicules sont ainsi désignés dans la Table :

I. (Catalogue primitif; 1840).
II. (1er Fascicule du Supplément; 1846).
III. (Additions au 1er Fascicule, et 2e Fascicule du Supplément; 1849).
IV. (Supplément final; 1859).

Il eût sans doute été plus commode, pour la recherche des divers articles consacrés à chaque espèce, que ceux-ci fussent indiqués par la pagination; mais je n'ai pu employer ce moyen, parce que la pagination n'est pas la même dans les *Actes de la Société Linnéenne* et dans le tirage à part de mes quatre Fascicules. En indiquant seulement le fascicule, je mets le lecteur à même de retrouver sûrement l'article cherché, puisque chacune de mes quatre publications successives est disposée suivant l'ordre du *Synopsis* de Koch, et j'évite ainsi de rendre mes indications compliquées et même confuses à force de les hérisser de chiffres.

Les *espèces* qui habitent le département sont numérotées de 10 en 10, afin de faciliter leur totalisation générale ou partielle. Je n'ai pas pris ce soin pour les *genres* ni pour

les familles, parce que ce sont des divisions conventionnelles et variables au gré de chaque auteur ; tandis que l'espèce est (ou devrait être, si ses limites étaient bien fixées) une *entité absolue*.

Le caractère *romain* est consacré aux noms *spécifiques* que j'adopte définitivement pour le Catalogue *départemental*, et qui *seuls* compteront dans la série numérotée de 10 en 10.

Le caractère *italique* désignera :

1° Les noms spécifiques employés dans les premiers fascicules, *abandonnés* dans le dernier ;

2° Les noms des espèces *étrangères* au département, mais que j'ai eu occasion de décrire dans les diverses Notices spéciales que contiennent les quatre Fascicules.

Les *variétés* et *variations* ou *formes* seront, de même, cataloguées en *romain* ou en *italique*, selon qu'elles appartiennent au département ou qu'elles lui sont jusqu'ici demeurées étrangères.

Voici l'indication et le lieu de renvoi des NOTICES SPÉCIALES, *descriptives* ou *critiques*, que mes études m'ont conduit à insérer dans les quatre Fascicules, et dont le développement dépasse celui des observations courantes :

1. Genre BATRACHIUM. — IV.
2. Feuilles *hétéromorphes* du NUPHAR LUTEUM. — III.
3. FUMARIA BORÆI Jord. (F. *muralis* K. non Sond.). — III. IV.
4. Observations sur le genre BARBAREA. — III.
5. Observations sur le VIOLA SYLVESTRIS. — III.
6. ARENARIA CONTROVERSA (olim *Conimbricensis*). — I. II. III.
7. Genre CERASTIUM (espèces *micropétales*). — I. II.
8. Observations sur les VICIA du groupe CRACCA. — III. IV.
9. Genre RUBUS. — I. III. IV.
10. POTENTILLA PROCUMBENS Sibth. — III. IV.
11. EPILOBIUM LAMYI Schultz. — III. IV.

12. Galium palustre, β rupicola Nob. — I. III. IV.
13. Galium elongatum, constrictum et debile. — III. IV.
14. Galium sylvestre Poll., et espèces voisines. — I. III. IV.
15. *Sur les* Chrysanthèmes *d'automne de nos jardins.* — IV (sous la rubriq. *Chrysanth. Parthenium*).
16. Sur l'*hybridomanie*, à l'article du Verbascum *virgatum.* — IV.
17. Genre Euphrasia. — IV.
18. Sur le parasitisme de l'Euphrasia Jaubertiana. — IV.
19. Mentha gratissima Wigg. (Odeurs caractéristiques). — I. IV.
20. Clinopodium vulgare (Anecdote y relative). — IV.
21. Arbres remarquables du Périgord — IV.
22. Orchis cimicina Brébiss. — I. IV.
23. Bulbes des Allium Ampeloprasum et Sphærocephalum L.— Autonomie de l'Allium Porrum L. — IV.
24. Notes sur les Scirpus lacustris L., forma foliosa Nob.—IV.
25. Généralités sur les akènes des Carex. — IV.
26. Observations sur les Carex du groupe præcox. — IV.

Ranunculaceæ.

Clematis Vitalba L. — I.
Thalictrum minus L. γ glandulosum K. — III.
β *roridum* K. II. III.
— *fœtidum* L. — I. II. III.
— Jacquinianum? K. — II.
— angustifolium Jacq., β heterophyllum K. — II. III. IV.
— flavum L. — II. III.
Anemone nemorosa L. — I. III.
Adonis autumnalis. L. — I
— æstivalis L. — I. II.
— flammea Jacq. — I. II.
(10) Batrachium hederaceum L. *(Ranunculus)* — I. III. IV.
— tripartitum DC. *(id.).* — IV.
— radians Rev. *(id.)* (*B. Godronii* Gren.?) — IV.

Batrachium aquatile L. (*id.*). α fluitans GG. — III. IV.
β submersus GG. — IV.

— trichophyllum Chaix (*id.*), α fluitans GG. — IV.
β terrestris GG. — IV.

— *cæspitosum* Sch. — I. III. IV.

— Drouetii Sch. — IV.

— divaricatum Schranck (*Ranuncul.*). — IV.

— fluitans Lam. (*id.*), α fluviatilis GG. — I. II. III. IV.
β terrestris Godr. — III. IV.

Ranunculus Flammula L. — I. III.
β *reptans* K. — I. III.

— ophioglossifolius Vill. — IV.

(20) — Lingua L. — IV.

— Ficaria L. — I. IV.

— acris L., α (typus) DC. — I IV.
γ multifidus DC. — I. IV.

— nemorosus DC. — IV.

— repens L. (form. procera, gracilis, flore pleno). I. IV.

— bulbosus L. — I.

— philonotis Retz (α et β subglaber K.). — I.

— sceleratus L. — I. III. IV.

— arvensis L. — I.

— parviflorus L. — I.

(30) — Chærophyllos L. — I. III.

Caltha palustris L. — I. III.

Helleborus viridis L. — I. III.

— fœtidus L. — I.

Isopyrum thalictroides L. — IV.

Nigella damascena L. — I. III.

Aquilegia vulgaris L. — I. III. — (Fl. roseo) — IV.

Delphinium Consolida L. — I. III.

— Ajacis L. (colore varians). — I.

— *orientale* Gay. — I.

Nymphæaceæ.

Nymphæa alba L. (α et β minor DC.). — I. II. III. IV.

(40) Nuphar luteum Sm. — I. III.

Papaveraceæ.

Papaver Argemone L. — I.

— hybridum L. — I.

— Rhœas L. (typus; Fl. albo; monstrum. *a* et *b*)
— I.
(Fl. subrubicundo), IV.

— dubium L. — I. II. III. IV.

— somniferum L. — II.

Chelidonium majus L. — I.

Fumariaceæ.

Fumaria officinalis L. — I.
(α, β, γ K.). — III.

— *muralis* Sond. — III. IV.

— Borœi Jord. — IV.

— Vaillantii Lois. — I. III.

(50) — parviflora Lam. — III. IV.

Cruciferæ.

Cheiranthus Cheiri L. — I. II. III. IV.

Nasturtium officinale Br. — I.

— amphibium Br. — I. III. IV.

— sylvestre Br. (typus) K. — I. II.
δ rivulare K. — III.

— palustre DC. — III. IV.

— pyrenaicum Br. — I. II. III. IV.

Barbarea *vulgaris* Br. (non vera). — I. III.

— stricta Andrzj. — III.

— præcox Br. — I. III.

— *vulgaris* Br. (!) — III.

— *intermedia* Bor. — III.

— *arcuata* Reichenb. — III.

Barbarea *Rœi* Nob. — III.

— *prostrata* Gay et DR. — III.

Arabis Alpina L. — I. III.

(60) — hirsuta Scop. (typus, K.). — I.

Cardamine impatiens L. — I. II. III.

— sylvatica L. II. IV.

— duraniensis Rev. — IV.

— hirsuta L.; et forma pusilla DR. — I.

— pratensis L. (typus et β dentata K.). — I.

Hesperis matronalis L. (β sylvestris DC.). — I. II. III. IV.

Malcolmia maritima Br. — II.

Sisymbrium polyceratium L. — I. II. III.

— officinale Scop. (typus et monstrum). — I. III.

(70) — Irio L. — II. III. IV.

— Sophia L. — I. III.

— Thalianum Gaud. — I.

Alliaria officinalis Andrzj. — I.

Erysimum cheiranthoides L. — IV.

— orientale Br. — I. IV.

Brassica Rapa L. — I.

— campestris L. — I.

— nigra Koch. — I.

Hirschfeldia adpressa Moench. — I. III.

(80) Sinapis arvensis L. (typus, et β K.) — I. II.

— alba L. — II. III.

— Cheiranthus Koch. — I. II. III.

Diplotaxis tenuifolia DC. — II. III.

— viminea DC. — I. II. III.

Eruca sativa Lam. — III.

Alyssum calycinum L. — I.

— campestre L., α hirtum K. — II. III. IV.

Clypeola Jonthlaspi L. — IV.

Draba muralis L. — I.

(90) — verna L. — I.

Armoracia rusticana Fl. Wetter. — I. IV.

Thlaspi arvense L. — IV.

Thlaspi perfoliatum L. — I.

Teesdalia nudicaulis Br. — I. II. III. IV.

Iberis amara L. (α et β K.). — I. IV.

— Durandii? Lor. et Dur. — III.

— pinnata L. — IV.

Biscutella lævigata L. — I. III. IV.

Lepidium Draba L. — IV.

(100) — sativum L. — II.

— campestre L. — I.

— heterophyllum Benth. — IV.

— graminifolium L. — I.

Hutchinsia petræa Br. — I. IV.

Capsella Bursa-pastoris Moench. — I.

Senebiera Coronopus Poir. — I.

Myagrum perfoliatum L. — II. IV.

Neslia paniculata Desv. — I.

Bunias Erucago L. — I. II. III. IV.

(110) Rapistrum rugosum All. — II. IV.

Raphanus Raphanistrum L. (colore varians et monstr. calyce inflato et caule fasciolato). — I. II. III. IV.

Cistineæ.

Cistus salvifolius L. — II. IV.

Helianthemum guttatum Mill. — I.

— fumana Mill. — I. III. IV.

— canum Duby. — I. III.

— vulgare Gærtn. — I. III.

— *appeninum* DC. — I.

— polifolium Koch (typus K.). — II.

forma pulverulentum DC. — II. IV.

Violarieæ.

Viola hirta L. (typus et fl. roseo). — I. IV.

— odorata L. (*a.*, *b.* Nob. — typus et β alba DC.). — I. II.

c. alba K. — Nob. I. II.

(120) Viola alba Bess. — II. IV (cum formâ hybridâ et var. nonnull.)
— suavis MB. — IV.
— sylvestris Lam. (typus K.). — I. III.
β *Riviniana* — I. III. IV.
— Riviniana Reichenb. — III. IV.
— canina L. — III.
— Ruppii Chaub. — IV.
— lancifolia Thor. — I. II. III. IV.
— tricolor L., β arvensis K. — I. IV.
segetalis Jord. — III. IV.
agrestis Jord. — III. IV.
? *arvalis* Jord. — IV.

Resedaceæ.

Reseda lutea L. — I.
— luteola L. — I.
(130) Astrocarpus Clusii Gay. — II.

Droseraceæ.

Drosera rotundifolia L. — II. IV.
— longifolia L. — III.
— intermedia Hayn. — II. IV.
Parnassia palustris L. — I. II. III. IV.

Polygaleæ.

Polygala vulgaris L. (colore varians). — I. III.
— depressa Wend. — I.
— *amara* α *genuina* K. — I.
— calcarea Sch. (colore varians). — II. III. IV.

Sileneæ.

Gypsophila muralis L. — I.
Dianthus prolifer L. — I.
(140) — Armeria L. — I.
— Carthusianorum L. (α et β Godr.). — I. II. IV.
γ herbaceus Personn. — IV.

Dianthus atrorubens All. — III.
— Caryophyllus L. — I. II. III.
Saponaria Vaccaria L. — I. II. III. IV.
— officinalis L. (typus et fl. subrubicund.). — I.
Cucubalus bacciferus L. — I.
Silene gallica L. — I.
— nutans L. — I.
— inflata Sm. (typus et fl. roseo). — I.
(150) — Portensis L. — II. IV.
Lychnis Flos-Cuculi L., (typus et fl. albo). — I. III. IV.
— Coronaria Lam. — II. IV.
— vespertina Sibth., (typus et fl. roseo). — I. IV.
— diurna Sibth. — I. II. III. IV.

Alsineæ.

Sagina ciliata Fr. — III. IV.
— procumbens L. — I.
— apetala L. — I. IV.
Spergula subulata Sw. (Sagina K. ed. 2ª, 7). — I.
— arvensis L. α et β *vulgaris* K.). — I. II. III.
(160) — vulgaris Bor. — III.
— Morisonii Bor. — III.
— pentandra L. — I. III.
Lepigonum rubrum Wahlenb. — (Alsine Catal.). — I. II. III.
Alsine tenuifolia Wahlenb. (typus, β et γ DC.). — I. II.
β viscosa K. — I.
γ carnosula Nob. — I. II.
Mœhringia trinervia Clairv. — I.
Arenaria serpyllifolia L. (α, β, γ K.). — I.
— montana L. — I. III. IV.
— *Conimbricensis* (*Non* Brot!) — I. II. III.
— controversa Boiss. — I. II. III. IV.
— *ciliata* L. (??). — IV.
Holosteum umbellatum L. — IV.
(170) Stellaria media Vill. — I. III.

Stellaria Holostea L. (typus et β minor Delast.). — I. IV.
— graminea L. — I.
— uliginosa Murr. — I. III. IV.
Moenchia erecta Fl. Wetter. — I.
Malachium aquaticum Fr. — I.
Cerastium (*) *glomeratum* Thuill. — I. II.
— brachypetalum Desport. — I. II.
— semidecandrum L. — I. II.
— pumilum Curt. — I. II.
— *triviale* Link. — I. II.
— vulgatum L. — I. II.
(180) — viscosum L. — I. II.]
— *aggregatum* DR. — II.
— alsinoides Lois. — I. II.
— *Riœi* Nob. — II.

Lineæ.

Linum gallicum L. — I.
— strictum L. — I. III.
— tenuifolium L. — I. III. IV.
— salsoloides Lam. — III. IV.
— angustifolium Huds. — I.
— usitatissimum L. — I.
— catharticum L. — I.
Radiola linoides Gmel. — I.

Malvaceæ.

(190) Malva Alcea L. — III.
— moschata L. — I. III. IV.
— laciniata Desrouss. — I. III.
— sylvestris L. (typus et fl. plus minus roseo). — I. III. IV.
— rotundifolia L. — I. III.
— nicæensis All. — I. III.

(*) Les formes et variétés décrites dans ma monographie sont trop nombreuses pour les détailler ici.

Althæa officinalis L. — I. III.
— cannabina L. — I. III. IV.
— hirsuta L. — I. III. IV.

Tiliaceæ.

Tilia grandifolia Ehrh. — I. III.
(200) — parvifolia Ehrh. — I. III.

Hypericineæ.

Androsæmum officinale All. — I. III.
Hypericum perforatum L. (typus et β K.). — I. III. IV.
— humifusum L. — I.
— tetrapterum Fr. — I.
— pulchrum L. — I.
— montanum L., β scabrum K. — I. III.
— hirsutum L. — I. III. IV.
— elodes L. — III. IV.

Acerineæ.

Acer campestre L. — I.
(210) — monspessulanum. L. — I.

Ampelideæ.

Ampelopsis quinquefolia Kern. — III.
Vitis vinifera L. — I.

Geraniaceæ.

Geranium sanguineum L. — III. IV.
— pyrenaicum L. — IV.
— pusillum L. — I.
— dissectum L. (typus et fl. albo). — I. IV.
— columbinum L. (typus et fl. albo). — I. III.
— rotundifolium L. (typus et f. albo). I. IV.
— molle L. (typus et fl. albo). — I. III. IV.
(220) — lucidum L. — I. III.
— Robertianum L. (typus et fl. albo). — I. IV.
— purpureum Vill. (cum formâ minutiflorâ). — I. (sub *G. Robertiano* β). IV.

Erodium cicutarium L'Hér. — I.
— moschatum L'Hér. — I. IV.
— malacoides Willd. — III.

Balsamineæ.

Impatiens noli-tangere L. — III. IV.

Oxalideæ.

Oxalis Acetosella L. — III. IV.
— corniculata L. — I. III.

Rutaceæ

Ruta graveolens L. — I. III. IV.

Coriarieæ.

(230) Coriaria myrtifolia L. — I. III. IV.

Celastrineæ.

Evonymus europæus L. — I.

Rhamneæ.

Rhamnus cathartica L. — I.
— Alaternus L. — I. III. IV.
— Frangula L. (typus et fol. latior.). — I. III.

Terebinthaceæ.

Pistacia Terebinthus L. — IV.
Rhus Coriaria L. — III. IV.

Papilionaceæ.

Ulex europæus L. — I.
— nanus Sm. (formæ thyrsoidea et laxior Nob.). — I.
Spartium junceum L. — III.
(240) Sarothamnus scoparius Wimm. — I.
Genista pilosa L. — I. III. IV.
— tinctoria L. — I.
— anglica L. — III. IV.
Cytisus capitatus Jacq. — IV.

Cytisus supinus L. — I. III. IV.
— prostratus Scop. — IV.
— hirsutus L. — I. III.
— sagittalis Deutschl. Fl. — III.
— argenteus L. — IV.
(250) Lupinus linifolius Roth. — III. IV.
Ononis repens L. (formæ spinosa et mutica). — I. III.
— Columnæ All. (typus et var. grandiflora Coss.) — I. IV.
— striata Bor. — III. IV.
— Natrix L. — I. III. IV.
Anthyllis vulneraria L. — I. III.
Medicago falcata L. — I. III.
— lupulina L. — I.
— orbicularis All. — I. III.
— marginata Willd. — IV.
(260) — Gerardi W. et Kit. — I.
— maculata Willd. — I.
— minima Lam. — I.
— apiculata Willd. — I.
Trigonella Fœnum-græcum L. — IV.
Melilotus *officinalis* (Willd. *non* Desf.). — I. III.
— macrorhiza Pers. — I. III.
— *vulgaris* Willd. — I. III.
— alba Desrouss. — I. III.
— *Petitpierreana* Koch. — I. III.
— officinalis Desrouss., *non* Willd. — I. III.
Trifolium maritimum Huds. — I. IV.
— pratense L. (typus et fl. albo). — I. III. IV.
(270) — medium L. — I. III. IV.
— rubens L. — III. IV.
— ochroleucum L. — I. III.
— incarnatum L. (fl. rubro et albo). — I.
— angustifolium L. — I.
— lappaceum L. — I. III.
— arvense L. (typus et β strictius K.). — I. III.

Trifolium striatum L. — I. III.
— scabrum L. — I.
— subterraneum L. — I.
(280) — fragiferum L. — I. IV.
— glomeratum L. — I. III.
— repens L. (cum ejusd. virescentiâ Moq.) — I. III.
— *pallescens*? Schreb. — IV.
— *Lagopus* Pourr. — IV.
— *procumbens* Catal. *non* L. — I. III.
— procumbens L. — I. III.
— agrarium L. — I. III
— *filiforme* Catal. *non* L. — I. III.
— patens Schreb. (α et β Soy. Will. et Godr.) — I. III.
Dorycnium suffruticosum Vill. — III.
Lotus corniculatus L. (excl. var. δ *tenuifolium* K.) — I.
— tenuifolius Poll. — III.
— *major* Scop. — I. III.
— uliginosus Schkuhr. — I. III.
(290) — angustissimus L. — III. IV.
— hispidus Desf. — I. III. IV.
Tetragonolobus siliquosus Roth. — III. IV.
Psoralea bituminosa L. — I. III.
Robinia pseudacacia L. — III.
Colutea arborescens. L. — III. IV.
Astragalus glycyphyllos L. — I. III. IV.
— monspessulanus L. — I.
Coronilla Emerus L. — I.
— minima DC. — I. III. IV.
(300) — scorpioides Koch. — I.
— varia L. (typus et fl. albo.). I. III.
Astrolobium ebracteatum DC. — I. III.
Ornithopus perpusillus L. (typus et γ nodosus DC.). I. IV.
— compressus L. — I.
— sativus Brot. — I.

Hippocrepis comosa L. — I.

Onobrychis sativa Lam. — I.

— alba?? Desv. — IV.

Vicia cassubica L. — III. IV.

— *orobus?* DC. — III. IV.

— *hirsuta* Koch. — I. III.

— *gracilis* Lois. — I. III.

— *Ervilia* Willd. — I. III.

— *villosa* Roth., β glabrescens K. — I. III.

(310) — Cracca L. (typus et formæ incana et Kitaibeliana). III. IV.

— *Gerardi* DC. — III. IV.

— tenuifolia Roth. — III. IV.

— varia Host. — I. (sub *V. villosâ*, β.) III. IV. (fl. albo).

— Bithynica L. — I. III.

— sepium L., α vulgaris et β montana K. (typus et fl. albo). — I. III.

γ ochroleuca K. — IV.

— lutea L. — I. IV.

— sativa L. — β linearifolia Nob. Catal. (Exclude var. α *segetalem*). I. III.

— segetalis Thuill. (fl. roseo et albo). III. IV.

— angustifolia Roth (eum formâ 3-4 flor.) I. III. IV.

— uncinata Desv. (cum var. flore lacteo). III. IV.

(320) Ervum hirsutum L. — I (sub Viciâ). III.

— tetraspermum L. — III. IV.

— gracile L. — I. (sub Viciâ). III. IV.

— Ervilia L. — I. III.

Pisum arvense L. — I. III.

Lathyrus Aphaca L. — I.

— Nissolia L. — I. III.

— sphæricus Retz. — I. III.

— cicera L .— I.

— sativus L. — I.

(330) — angulatus L. — I.

Lathyrus hirsutus L. — I.
— pratensis L. — I.
— sylvestris L. — I (quoad var. paucifloram; excl. var. *grandifloram*). III.
— latifolius L. — I (sub L. sylvestri grandifloro). III.
Orobus tuberosus L. (typus et β tenuifolius K.). I.
— niger L. — I. III. IV.

Cæsalpinieæ.

Cercis Silisquastrum L. — III. IV.

Amygdaleæ.

Prunus spinosa L. — I.
— fruticans Weihe. — IV.
340) — insititia L. — IV.
— domestica L. — III.
— avium L. — III. IV.
— Cerasus L. — I. III.
— Padus L. — IV.
— Mahaleb L. — I. III.
Spiræa Ulmaria L., α et β K. — I. IV.
— Filipendula L. — I. III.
— hypericifolia DC. — III.
Geum urbanum L. — I.
(350) Rubus (1) plicatus? Weihe et Nees. — I. IV.
— cæsius L., α umbrosus Wallr. (α typus, I. III). IV.
β agrestis W. N. (*R. dumetorum*, β. III). IV.
— nemorosus Hayn. (*R. dumetorum*, β. III pro parte). IV.
— glandulosus Bell. — IV.
— Sprengelii W. N. (*R. villosus*, β. III). IV.

(1) J'expose ici les *Rubus* dans l'ordre que j'ai suivi pour le *Supplément final* IV), ajoutant à chacun son renvoi au *Catalogue* (I) et au 2e fascicule du Supplément (III). Tout autre mode d'exposition allongerait trop cette Table.

Rubus hirtus W. N. (*R. villosus*, δ. I. III) α genuinus Godr. — IV.

β thyrsiflorus Godr. — IV.

— tomentosus Willd., α erectus Nob. — I. IV.

— β prostratus Bast. — I. III. IV.

— collinus DC. (*R. fruticosus*, formæ *a* pro parte, *c* et *e* Nob. — I. III.). — IV.

— arduennensis Lib. — I. III. IV.

— discolor W. N. (R. *fruticosus*, formæ *a* pro parte, *d* et *f* Nob. — I. III.). — IV.

(360) — macrophyllus W. N. — IV.

— carpinifolius W. N. — IV.

— thyrsoideus Wimm. (*R. fruticosus*, pro parte, III). — IV.

— Thuillieri Poir. (*R. fruticosus*, forma *b*. I.) — IV.

Fragaria vesca L. — I. III.

— elatior Ehrh. — III.

— collina Ehrh. — I.

— grandiflora Ehrh. — IV.

Potentilla anserina L. — I. III.

— argentea L. — I. III. IV.

(370) — reptans L. — I.

— procumbens Sibth. — III. IV.

— Tormentilla Sibth. — I. (sub *Tormentillâ erectâ*). — III.

— verna L. — I.

— splendens Ram. — I. III.

— fragariastrum Ehrh. — I.

Agrimonia Eupatoria L. — I.

— odorata Ait. — IV.

Rosa canina L. (α et β; exclude γ.). — I.

— andegavensis Bast. (*R. canina*, γ. I.). — III.

(380) — rubiginosa L., δ sepium K. — I. III.

ζ umbellata Lindl. — IV.

— tomentosa Sm. — III.

Rosa systyla Bast. — IV.
— *leucochroa* Desv. — IV.
— *fastigiata* Bast. — IV.
— arvensis Huds., α genuina GG. — I. IV.
β bracteata GG. — III. IV.
— sempervirens L. — I. III. IV.
— gallica L. — III.

Sanguisorbeæ.

Alchemilla arvensis L. — I.
Sanguisorba officinalis L. — III.
Poterium *Sanguisorba* L. — I.
— dictyopterum α et β Spach. — I. III.
— polygamum W. et Kit. — IV.

Pomaceæ.

390 Crataegus oxyacanthoides Thuill. (sub *C. oxyacanthâ*, I.) — III.
— Oxyacantha L. (sub *C. monogynâ*, I.). — III.
— Pyracantha L. — IV.
Mespilus germanica L. — I. III.
Cydonia vulgaris L. — I.
Pyrus communis L., *a* et *b* DC. *non* K. — I. III.
— Malus L. — I.
Aronia rotundifolia Pers. — IV
Sorbus domestica L., α et β Mut. — I. III.
— Aria Crantz. — III.
400 — torminalis Crantz. — I.

Granateæ.

Punica Granatum L. — III.

Onagrarieæ.

Epilobium hirsutum L. — I. III.
— parviflorum Schreb. — I. III.
— montanum L. (typus K. excl. γ K. *(pro parte)*. — I.

Epilobium lanceolatum Seb. et Maur. (*E. montanum* γ K. *pro parte*) — I. III. IV.
— *collinum* Gm. — III.
— tetragonum L. *non* K. — I. III. IV.
— roseum Schreb. — III.
— Lamyi Sch. — III. IV.
Ænothera biennis L. — I. III.
(410) Isnardia palustris L. — III. IV.
Circæa lutetiana L. — I. III.
Trapa natans L. — I.

Haloragieæ.

Myriophyllum verticillatum L. (β et γ K.) — I. III. IV.
— spicatum L. — I.
— alterniflorum DC. — III. IV.

Callitrichineæ.

Callitriche stagnalis Scop. — IV.
— platycarpa Kutz. — I.
— vernalis Kutz. — IV.
— hamulata Kutz. — IV.
(420) — obtusangula? Le Gall. — IV.

Ceratophylleæ.

Ceratophyllum submersum L. — IV.
— demersum L. — I.

Lythrarieæ.

Lythrum Salicaria L. — I.
— flexuosum Lagasc. — IV.
— hyssopifolia L. — I. III. IV.
Peplis Portula L. — I.
— Boræi Jord.

Cucurbitaceæ.

Bryonia dioica L. — I. IV.
Ecballion Elaterium Rich. — I.

Portulaceæ.

(430) Portulaca oleracea L. — I.
Montia *fontana* L. — I.
— rivularis Gm. — III. IV.
— minor Gm. — III.

Paronychieæ.

Corrigiola littoralis L. — I.
— telephiifolia Pourr. — I.
Herniaria glabra L. — I. III.
— hirsuta L. — I.
Illecebrum verticillatum L. — I. III. IV.
Polycarpon tetraphyllum L. — I. III.

Scleranthieæ.

Scleranthus annuus L. — I.

Crassulaceæ.

(440) Crassula rubens L. — I.
Sedum *Telephium* L. K. — I.
— purpurascens Koch (typus et β albiflorum K.) — I. III. IV.
— Fabaria Koch. — III.
— Cepæa L. — I.
— album L. — I. III.
— micranthum Bast. — III.
— dasyphyllum L. — III.
— acre L. — I.
— anopetalum DC. — I. III. IV.
— reflexum L., α et β K. — I. III.
δ cristatum DC. — IV.
(450) — altissimum Poir. — IV.
Sempervivum tectorum L. — I. III.
Umbilicus pendulinus L. — I. III.

Cacteæ.

Opuntia vulgaris Mill. — I.

Grossularieæ.

Ribes Grossularia L. — III. IV.

Saxifrageæ.

Saxifraga Aizoon Jacq. — IV.
— tridactylites L. — I.
— granulata L. — I. III.
Chrysosplenium oppositifolium L. — I. III.

Umbelliferæ.

Hydrocotyle vulgaris L. — I. III. IV.
(460) Sanicula europæa L. — I.
Eryngium campestre L. — I.
β megacephalum de Pouz. (forma capitulis elongatis Nob.). — I. IV.
Apium graveolens L. — III.
Petroselinum sativum L. — III.
— segetum Koch. — III. IV.
Helosciadium nodiflorum Koch. — I.
monstrum. — IV.
— inundatum Koch. — III.
Sison Amomum L. — I. III. IV.
Ammi majus L. — III.
Carum verticillatum Koch. — I. III. IV.
(470) Bunium denudatum DC. — I.
Pimpinella magna L. — I. III.
— Saxifraga L., α, β, γ et formæ pubescentes K. — I. III.
Berula angustifolia Koch. — I.
Bupleurum tenuissimum L. — I. III.
— junceum? L. — IV.
— falcatum L. — I. III.

Bupleurum protractum Link. — I.
— rotundifolium L. — I. III.
Œnanthe fistulosa L. — I. III. IV.
— Lachenalii Gm. — III. IV.
— peucedanifolia Poll. — III.
— pimpinelloides L. — I. III. (sub *Lachenalii*).
— Phellandrium Lam. — III.
Æthusa Cynapium L. — I. III. IV.
Fæniculum officinale All. — I.
Seseli montanum L., formæ plur. — I. III. IV.
Libanotis montana All. — III.
Silaus pratensis Bess. — I. III.
Selinum Carvifolia L. — I. III. IV.
Angelica sylvestris L. — I.
— montana Schleich. — I. III.
Peucedanum parisiense DC. — I. IV.
— Cervaria Lap. — III IV.
Anethum graveolens L. — III.
Pastinaca *sativa* L. (*sylvestris* K.). — I. III.
— opaca Bernh. — I. (sub *sativâ*). III.
Heracleum Sphondylium L. — III.
Tordylium maximum L. — I.
Laserpitium latifolium L., β asperum K. — III.
Orlaya grandiflora Hoffm. — I.
Daucus Carota L. (sylvestris K.). — I.
Caucalis daucoides L. — I.
Turgenia latifolia Hoffm. — I. III. IV.
Torilis Anthriscus Gærtn. — I.
— helvetica. Gm. — I.
— nodosa Gærtn. — I.
Scandix Pecten-Veneris L. — I.
Anthriscus sylvestris Hoffm. (typus K.). — I.
β alpestris K. — III. IV.
— Cerefolium L. — I.
— vulgaris Pers. — I. IV.

(510) Chærophyllum temulum L. — I.
Conium maculatum L. — I. III.
Smyrnium Olusatrum L. — I. III.

Araliaceæ.

Hedera Helix L. — I.

Corneæ.

Cornus sanguinea L. — I.

Loranthaceæ.

Viscum album L. — I. III. IV.

Caprifoliaceæ.

Sambucus Ebulus L. — I.
forma laciniata Bauh. — IV.
— nigra L. (typus et forma heterophylla). — I. IV.
Viburnum Lantana L. — I.
— Opulus L. — III.
(520) Lonicera Periclymenum L. — I.
— Xylosteum L. — I.

Stellatæ.

Sherardia arvensis L. — I.
Asperula arvensis L. (typus et fl. albo). — I. IV.
— cynanchica L. — I.
— galioides MB. — III.
Crucianella angustifolia L. (typus DC.). — III.
β monostachya DC. — I.
Rubia tinctorum L. — I.
— peregrina L. — I. IV.
Galium cruciata L. — I.
(530) — tricorne L. — I.
— Aparine L. (typus K.). — I.
β minus DC. — III. IV.
forma tenerum Schleich. — IV.

GALIUM uliginosum L. — I.
β *hercynoides* Nob. — III. IV.
— *anglicum* Koch, *non* Huds. — I. III.
— parisiense L., β lejocarpum Tausch. — III.
— palustre L. — I. IV.
β rupicola Nob. — I. III. IV.
— *elongatum* Presl. — IV.
— *constrictum* Chaub. — III. IV.
— *debile* Desv. — III. IV.
— verum L. — I.
— Mollugo L., et δ elatum DC. — I. IV.
— saxatile L. — III. IV.
— *sylvestre* Poll., α *glabrum* et δ *supinum* K. — I. III. IV.
— læve Thuill. — I. III. IV.
— implexum Jord. — I. III. IV.
(540) — commutatum Jord. — IV.
— *supinum* Bor. an Lam.? — IV.

Valerianeæ.

VALERIANA officinalis L., α major K. ed. 2ª. — I. III.
α *altissima* K. ed. 1ª. — I. III.
— Phu L. — III.
— dioica L. — I. III.
— tripteris L. (typus et β intermedia K.). — IV.
γ pinnata OLV. — IV.
CENTRANTHUS ruber DC. (typus, et fl. albo et ruberrimo). — I. III. IV.
— Calcitrapa Dufr. — I. III. IV.
VALERIANELLA olitoria Poll. — I.
— carinata Lois. — I.
— eriocarpa Desv. — I. III.
(550) — Morisonii DC., β lasiocarpa K. — I. III.
— Auricula DC., (typus K.). — IV.
β et γ K. — III.

Valerianella *dentata* Catal. *non* DC. — I.
— *hamata* Bast. — I. III.
— coronata DC. — I. III.

Dipsaceæ.

Dipsacus sylvestris L. — I.
Knautia sylvatica Dub. — I. IV.
— arvensis Coult. (fl. cæruleo. roseo et albo).— I. III.
Succisa pratensis Moench. (fl. cæruleo, roseo et albo. — I. III. IV.
Scabiosa Columbaria L. (typus, fl. albo et capitulis proliferis). — I. III.
— permixta Jord. — IV.

Compositæ.

Eupatorium cannabinum L. — I.
(560) Tussilago Farfara L. — I.
Nardosmia fragrans Reich. — IV.
Linosyris vulgaris Cass. — IV.
Bellis perennis L. — I.
Erigeron canadensis L. — I.
— acris L. — I.
Solidago Virga-aurea L., α, β, γ K). — I. IV.
— glabra Desf. — IV.
— *graveolens* Lam. — I. IV. (sub Inulâ).
Micropus erectus L — IV.
Pallenis spinosa Cass. — I. IV.
(570) Inula Helenium L. — I. IV.
— salicina L. — I. IV.
— Conyza DC. (sub Conyzâ squarrosâ L.). — I.
— montana L. — I.
— graveolens Desf. — I. (sub Solidagine). IV.
Pulicaria vulgaris Gærtn. — I.
— dysenterica Gærtn. — I.
Bidens tripartita L. — I.
— cernua L. — I. IV.

Filago germanica L., α lutescens GG. — I. IV.
β canescens GG. — I. IV.
(580) — spathulata Presl. — IV.
— arvensis L. — I.
— gallica L. (typus et forma nana). — I. IV.
Gnaphalium uliginosum L. — I.
— luteo-album L. — I. IV.
— dioicum L. — I.
Helichrysum Stœchas DC. — I.
Artemisia Absinthium L. — I. IV.
— campestris L. (typus K.). — IV.
— vulgaris L. — I. IV.
(590) Tanacetum vulgare L. — IV.
— Balsamita L. — IV.
Achillea Millefolium L. — I.
— lanata Spreng. — IV.
Anthemis arvensis L. (typus et monstrum). — I. IV.
— Cotula L. — I.
— nobilis L. — I.
— *parthenioides* Bernh. — IV.
Ormenis mixta DC. — I.
Matricaria Chamomilla L., α calva Gay. — IV.
Forma suaveolens. — IV.
Chrysanthemum Leucanthemum L. (typus et β discoideum K.) — I. IV.
— *Parthenium* L. — I. IV.
(600) — corymbosum L. — IV.
— inodorum L. — I.
— segetum L. — I.
Dendranthema Parthenium L. (sub Chrysanth.). — IV.
— *parthenioides* Bernh. (sub Anthemide). — IV.
— *indica* Cass. (sub Pyrethro). — IV.
— *sinensis* Sabin. (sub Chrysanth.). — IV.
Doronicum Pardalianches L. — I. IV.
— *austriacum* Jacq. — IV.

Senecio vulgaris L. (typus et monstrum). — I. IV.
— viscosus L. — I. IV.
— artemisiæfolius Pers. — IV.
— crucifolius L. (typus et β tenuifolius DC.). — I. IV.
— Jacobæa L. — I.
(610) — aquaticus Huds. — IV.
— erraticus? Bertol. — IV.
Calendula arvensis L. — I. IV.
— officinalis L. — I.
Echinops sphærocephalus L. — IV.
Cirsium lanceolatum Scop. (typus et fl. albo). — I. IV.
— eriophorum Scop. (typus et β spurium DC.). — I. IV.
— palustre Scop. — I. IV.
— anglicum Lam. — I. IV.
— bulbosum DC. — I. IV.
— *spurium* Delastr. — IV.
(620) — acaule All. (acaulis, caulescens et fl. albo.) — I. IV.
— arvense Scop. (α horridum et δ vestitum K.) — I. IV.
Silybum Marianum Gærtn. — I. IV.
Carduus tenuiflorus Curt. — I.
— nutans L. (typus et fl. albo). — I. IV.
Onopordon Acanthium L. — I.
Lappa major Gært. — IV.
— minor DC. — I.
Carduncellus mitissimus DC. (acaulis et caulescens). — I. IV.
Carlina vulgaris L. — I.
(630) — corymbosa L. — IV.
Stæhelina dubia L. — IV.
Serratula tinctoria L. — I. IV.
Kentrophyllum lanatum DC. — I.
Centaurea *Jacea* L., β *pratensis* K. — I. IV.
— pratensis Thuill. — I. IV.

Centaurea *nigra* L. (typus et *β decipiens* DC.). — I.
— microptilon Godr. et Gren. (typus, monstrum et fl. vix roseo et albo). — I. IV.
— Debeauxii Godr. et Gren. (typus et fl. albido et albo). — I. IV.
— serotina Bor. — IV.
— Cyanus L. — I.
— scabiosa (typus) L. — I. (sub *β coriaceâ* K.). — IV.
(640) — solstitialis L. — IV.
— Calcitrapa L. (typus et fl. albo). — I. IV.

Leuzea conifera DC. — IV.

Xeranthemum cylindraceum Sm. — I. IV.

Scolymus hispanicus L. — IV.

Lapsana communis L. — I.

Arnoseris pusilla Gærtn. (sub *minimâ*). — I.

Rhagadiolus stellatus Gærtn. — IV.

Cichorium Intybus L. — I.

Thrincia hirta Roth. — I.

(650) Leontodon autumnalis L. — I. IV.
— hastilis L. — I.

Picris hieracioides L. (typus et forma collina Nob.). — I. IV.

Helminthia echioides Gærtn. — IV.

Tragopogon porrifolius L. — IV.
— major Jacq. — I.
— pratensis L. (typus; excl. var. β Catal.). — I.
— dubius Vill. — I. (sub *pratensi β tortili*). — IV.

Scorzonera humilis L. — I.

Podospermum laciniatum DC. — I. IV.

(660) Hypochæris glabra L. — I.
— radicata L. — I.

Taraxacum officinale Wigg. (typus et forma exigua, collina DR. — Exclud. var. 2 et 3). — I.
— erythrospermum Andrz. — I. IV.
— palustre DC. — I. IV.

Chondrilla juncea L. — I.

Lactuca Scariola L. — I.

Lactuca *virosa*? L. — I. IV.

— saligna L. — I.

— viminea Link. — IV.

— muralis Fresen. — I. (sub *Phænixopo muralis*). — IV.

(670 — perennis L. — I. IV.

Sonchus oleraceus L. (planta typica, cum variationibus pallidâ, glandulosâ et angustifoliâ). — I. IV.

— asper Lam. — I.

— arvensis L. (typus et var. γ lævipes K.). — I. IV.
var. elatior Bor. — IV.

Barkhausia fœtida DC. (*Crepis* K. ed. 2ª). — I.

— taraxacifolia Thuill. (*Crepis* K. ed. 2ª). — I

— recognita Hall. fil. — IV.

Crepis virens L. — I.

— pulchra L. — I. IV.

— paludosa Moench. — I.

(680) Tolpis barbata Gærtn. — IV.

— umbellata Bert. — I.

Andryala integrifolia L. — I.

Hieracium Pilosella L. — I.

— Auricula L. — I.

— vulgatum Fr. — I. IV.

— murorum L. (typus et β sylvaticum K.; exclude γ *rotundatum* Catal.). — I. IV.
var. ovalifolium GG. — IV.

— *sabaudum* L. — I. IV.

— boreale Fr. (δ, δ, ε, η GG.). — I. IV.

— *rigidum* Hartm. — IV.

— umbellatum L. — I.

Ambrosiaceæ.

Xanthium strumarium L. — I.

(690) — macrocarpum DC. — I.

— spinosum L. — I.

Lobeliaceæ.

Lobelia urens (typus et fl. roseo). — I.

Campanulaceæ.

Jasione montana L. (typus, hirsuta et monstr.). — I. IV.
Phyteuma orbiculare L. — I. IV.
— spicatum L. — I. IV.
Campanula rotundifolia L. — I.
γ velutina K. — IV.
— rapunculoides L. — IV.
— Trachelium L. (typus et β dasycarpa K.). — I.
— patula L. — I.
— Rapunculus L. — IV.
— persicifolia L. — IV.
— glomerata L. (typus et fl. albo). — I. IV.
ε sparsiflora, ζ cervicarioides et θ pusilla DC. Prodr. — IV.
Specularia Speculum DC. — I. (sub *Prismatocarpo*). — IV.
— hybrida DC. — I. (sub *Prismatocarpo*). — IV.
Wahlenbergia Erinus Link. (*Campanula* K. ed. 2ª). — I.
— hederacea Reichenb. — IV.

Ericineæ.

Calluna vulgaris Salisb. (typus et fl. albo). — I. IV.
Erica Tetralix L. — IV.
— cinerea L. (typus et fl. albo). — I. IV.
— ciliaris L. (typus et fl. roseo et albo). — I. IV.
— vagans L. — I. IV.
— scoparia L. (typus et fl. rubescente) — I.

Monotropeæ.

Monotropa Hypopitys L. — I. IV.

Aquifoliaceæ.

Ilex Aquifolium L. (spinosa et mutica). — I. IV.

Oleaceæ.

Ligustrum vulgare L. — I.
var. fructu luteo Dum. de Cours. — IV.
Syringa vulgaris L. — IV.
Fraxinus excelsior L. — I.

Jasmineæ.

Jasminum fruticans L. — I. IV.
— *officinale* L. — I. IV.

Asclepiadeæ.

Cynanchum Vincetoxicum Br. — I. IV.
(720) — laxum? Bartl. — IV.

Apocyneæ.

Vinca major L. — I. IV
— minor. L. — I. IV.

Gentianeæ.

Menyanthes trifoliata L. — IV.
Chlora perfoliata. L. — I. IV.
Gentiana Pneumonanthe L. — IV.
Cicendia filiformis Reichenb. — I. (sub *Gentianâ*). — IV.
Erythræa Centaurium Pers. (typus. β *capitata* K. et fl. albo). — I. IV.
— pulchella Fr. (typus et fl. subroseo, et forma nana). — I. IV.
— Candollii Desv. — I. IV.

Convolvulaceæ.

(730) Convolvulus sepium L. (typus et fl. roseo-radiat.). — I.
— arvensis L. (typus et forma nana Nob.). — I.
— Cantabrica L. — I.

Cuscutaceæ.

Cuscuta Epithymum L. — I. IV.
— Trifolii Babingt. — I. (sub *Epithymo*, pro parte). — IV.

Boragineæ.

Heliotropium europæum L. — I.
Echinospermum Lappula Lehm. — I. IV.
Cynoglossum officinale L. — I. IV.
— pictum L. — I.
Borago officinalis L. — I.
740 Anchusa italica Retz. — I. IV.
— sempervirens DC. — IV.
Nonnea *alba* DC. — IV.
Lycopsis arvensis L. — I.
Symphytum officinale L. — IV.
— tuberosum L. — I. IV.
Echium vulgare L. (typus et fl. albo). — I.
monstrum. — I. IV.
Pulmonaria *officinalis* L. — I.
— saccharata Mill. — I. IV.
— angustifolia L. — I.
— *azurea* Bess. — I.
Lithospermum officinale L. — I. IV.
— purpureo-cæruleum L. — I. IV.
750 — arvense L. — I.
Myosotis strigulosa Reichenb. — IV.
— *palustris* With. — I. IV.
— cespitosa Sch. — I. IV.
— sylvatica Hoffm. — I. IV.
— intermedia Link. — I.
— hispida Schlect. — I.
— versicolor Pers. — I.

Solaneæ.

Lycium barbarum L. — I. IV.
Solanum nigrum L. — I.
— *villosum* Lam. — I. IV.
— miniatum Bernh. — IV.
760 — ochroleucum Bast. — IV.
— Dulcamara L. — I.

Physalis Alkekengi L. — I. IV.

Hyoscyamus niger L. — I.

Datura Stramonium L. (typus K.). — I

β chalybea K. — IV

Verbasceæ.

Verbascum Schraderi Mey. — I. IV.

— thapsiforme Schrad. — IV.

— phlomoides L. — I. IV.

— montanum Schrad. — IV.

— floccosum W. et Kit. — I.

(770) — Lychnitis L., α fl. flavis et β albis. — I. IV.

— nigrum L. — IV.

β thyrsoideum K. — IV.

forma micrantha K. — IV.

— Blattaria L. — I.

— virgatum With. — IV.

— *lychnitidi-floccosum* Ziz.

— *Thapso-lychnitis* MK.

— *Thapso-nigrum* Schiede.

— *... alia forma hybrida Blattariæ*

} (*hybridæ*). — IV.

Scrophularia nodosa L. — I. IV.

— Balbisii Hornem. — I. IV.

— canina L. — I. IV.

Antirrhineæ.

Gratiola officinalis L. — I.

Digitalis purpurea L. — I. IV.

— purpurascens Roth. — IV.

(780) — media Roth. — I.

— lutea L. — I. IV.

Antirrhinum majus L. — I.

— Orontium L. (typus et fl. roseo). — I. IV.

Linaria Cymbalaria L. — I.

— Elatine Mill. — I.

Linaria spuria Mill. (typus et peloriæ). — I. IV.
β grandifolia Lef. Mél. — I. IV.
— minor Desf. (typus et β glabrata Delastr. — I. IV.
— Pelisseriana Mill. — I. IV.
— striata DC., α typus et β brevifolia Nob. (α galioides Guép.); fl. albo et luteolo (β ochroleuca Bor.) — I. IV.
(790) — vulgaris Mill. — I. IV.
— spartea Hoffm. et Link. — I. (sub *junceâ*). — IV.
— supina Desf. — I. IV.

Anarrhinum *bellidifolium*? Desf. — IV.

Veronica scutellata L. (typus et β pubescens k). — IV.
— Anagallis L. (typus et forma anagalloides Guss.). — I. IV.
— Beccabunga L. — I.
— Chamœdrys L. — I.
— montana L. — IV.
— officinalis L. — I. IV.
— latifolia L. — I. IV.
(800) — serpyllifolia L. — I.
— acinifolia L. — I.
— arvensis L. — I.
— triphyllos L. — I.
— *præcox* All. — IV.
— agrestis L. — I.
— didyma Ten. — I.
— hederifolia L. — I.

Limosella aquatica L. — IV.

Orobancheæ.

Orobanche cruenta Bertol. (typus et β citrina Coss. et Germ.) — IV.
γ Ulicis Reut. — I. IV.
— *Ulicis* Nob. — I. IV.
— Rapum Thuill. — I.

(810) Orobanche Epithymum DC. — I.
— Galii Duby. — IV.
— minor Sutt. (typus et β flavescens Reut.) I. IV.
— *Carotæ* Nob. — I. IV.
— Hederæ Vauch. — I. IV.
— amethystea Thuilles. — IV.
— ramosa L. — I. IV.
Lathræa clandestina L. (typus et fl. ferè albo). — I. IV.

Rhinanthaceæ.

Melampyrum arvense L. — IV.
— pratense L. — I.
Pedicularis sylvatica L. — I. IV.
(820) — palustris L. — IV.
Rhinanthus major Ehrh. — I.
Bartsia viscosa L. — I. IV.
Euphrasia officinalis L. (cum form. plur.). — I. IV.
— nemorosa Pers. (α, β Soy. Will. et forma parviflora). — I. IV.
— *minima* Schleich. — IV.
— *alpina* Lam. — IV.
— Odontites L. — I. IV.
— serotina Lam. (typus et fl. albo). — I. IV.
— Jaubertiana Bor. (typ. et fl. albescent.) — I. IV.
— lutea L. — I.

Labiatæ.

Lavandula Spica DC. — I. IV.
(830) Mentha rotundifolia L. (typus et fol. variegat.) — I. IV.
— sylvestris L., α vulgaris DC. — I. IV.
— viridis L., α genuina GG. — I. IV.
— gratissima Wigg. (typus et β Benthamiana Nob. — I. IV.
— aquatica L. — I.
— *sativa* L., α *vulgaris* K. — I. IV.

Mentha arvensis L. — I. (sub *sativâ*); α sativa Benth. — ε vulgaris Benth. — ζ gracilis Benth. — IV.

Pulegium vulgare Mill. — I. (sub *Menthâ Pulegio*). [typus et fl. albo]. — IV.

Lycopus europæus L. — I.

Rosmarinus officinalis L. — IV.

Salvia officinalis L. — IV.

— Sclarea L. — I. IV.

— pratensis L. (typus et fl. albo, roseo et cærulescente). — I. IV.

— Verbenaca L. — I. IV.

Origanum vulgare L. (typus, δ virens Benth. et fl. albo). — I. IV.

Thymus Serpyllum L. (typus, γ angustifolius K. et fl. albo). — I. IV.

Satureia hortensis L. — IV.

— montana L. — I. IV.

Calamintha Acinos Clairv. — I.

— *officinalis* Moench. — I. IV.

— sylvatica Bromf. — I. IV.

— *Nepeta* Catal., non Link et Hoffm. — I. IV.

— officinalis Benth.! — I. IV.

— Nepeta Link et Hoffm. *non* Catal. — IV.

Clinopodium vulgare L. (typus et fl. albo). — I. IV.

Melissa officinalis L. — I.

Nepeta Cataria L. — IV.

Glechoma hederacea L. (typus et fl. subroseo). — I.

Melittis Melissophyllum L. — I. IV.

Lamium amplexicaule L. — I.

— incisum Willd. — I.

— purpureum L. (typus et fl. albo). — I. IV.

— maculatum L. — I. IV.

— *garganicum* L. — IV.

— album L. — I. IV.

Galeobdolon luteum Huds. — I. IV.

Galeopsis Ladanum L., α macrophylla Nob. et δ angustifolia K. — I.
— ochroleuca Lam. — IV.
— Tetrahit L. — I. IV.
— versicolor Curt. — IV.
Stachys germanica L. — I. IV.
— alpina L. — IV.
— sylvatica L. — I.
— palustris L. — I. IV.
(870) — arvensis L. I.
— annua L. — I.
— recta L. — I.
Betonica officinalis L. (typus et fl. albo, et roseo).—I. IV.
Sideritis hyssopifolia L. — IV.
— *scordioides* K. — IV.
Marrubium vulgare L. — I.
Ballota nigra L. (α fœtida, β ruderalis K. et fl. albo). — I. IV.
Leonurus Cardiaca L. — I. IV.
Scutellaria galericulata L. — I.
— minor L. — I. IV.
(880) Prunella vulgaris L. (typus, β parviflora, γ pinnatifida K.; colore varians).—I. IV.
ζ laciniata Benth. (typus et *b*) — I. IV.
— *alba* Pall. (typus et β K.) — I. IV.
— grandiflora Jacq. (typus et β K., colore varians). — I. IV.
Ajuga reptans L. (typus K. colore varians). — I. IV.
— genevensis L. — IV.
— Chamæpitys Schreb. — I.
Teucrium Scorodonia L. — I.
— Botrys L. — I. IV.
— Scordium L. — I. IV.
— Chamædrys L. (typus et fol. variegatis).—I. IV.
— *Polium* L. — IV.
— montanum L. — I.

Verbenaceæ.

890 Verbena officinalis L. (typus et fl. albo) — I. IV.

Lentibularieæ.

Pinguicula lusitanica L. — IV.
Utricularia vulgaris L. — I. IV.
— neglecta? Lehm. — IV.
— minor L. — I. — IV.

Primulaceæ.

Lysimachia Ephemerum L. — IV.
— vulgaris L. — I.
— Nummularia L. — I.
— nemorum L. — IV.
Anagallis arvensis L. (typus et fl. roseo).— I. IV.
(900) — cærulea Schreb. — I.
— tenella L. — I.
Primula acaulis Jacq. (typus; fl. albo et rubescente). — I. IV.
— *elatior* Jacq. — I. IV.
— variabilis Goup. — I. IV.
— officinalis L. (typus; fl. purpureo et albo). — — I. IV.
Hottonia palustris L. — IV.
Samolus Valerandi L. — I.

Globularieæ.

Globularia vulgaris L. — I.

Plantagineæ.

Littorella lacustris L. — IV.
Plantago major L. (typus). — I.
γ intermedia Decaisn. — I. (sub *minimâ*). IV.
910 — media L. (typus et spicâ bifurcatâ). — I. IV.

Plantago lanceolata L. (typus; spicâ foliosâ; spicis digitatis; scapo prolifero). — I. IV.
— Coronopus L. — I.
— arenaria W. et Kit. — IV.
— Cynops L. — IV.

Amaranthaceæ.

Amaranthus sylvestris Desf. — I.
— Blitum L. — I. IV.
— prostratus Balb. — I.
— retroflexus L. — I.
— albus L. — IV.

Chenopodeæ.

(920) Polycnemum arvense L. — I. IV.
— majus Al. Br. — IV.
Chenopodium hybridum L. — I. IV.
— urbicum L., β intermedium K. — I. IV.
— murale L. — I.
— album L. — I.
— opulifolium Schrad. — I.
— ambrosioides L. — I. IV.
— polyspermum L., β spicato-racemosum K. — I. IV.
— Vulvaria L. — I.
(930) Blitum rubrum Reichenb. (γ paucidentatum K.). — IV.
— glaucum Koch. — IV.
Atriplex patula L. — I.
— latifolia Wahlenb. — I. IV.

Polygoneæ.

Rumex conglomeratus Murr. — I.
— pulcher L. — I.
— obtusifolius L., α et γ K. — IV.
— crispus L. — I.
— Patientia L. — I.
— Hydrolapathum Huds. — IV.

(940) Rumex scutatus L. — IV.
— Acetosa L. — I.
— Acetosella L. α et β K. — I.
— Bucephalophorus L., ε hispanicus Steinh. — I. IV.
Polygonum amphibium L., α natans, γ terrestre K. — I. IV.
— lapathifolium L. (typus et β incanum K.) — I. IV.
— Persicaria L., α, β, γ GG. — I. IV.
— mite Schranck. — IV.
— Hydropiper L. — I.
— aviculare L. (typus K.). — I.
β erectum Roth. — γ arenarium GG. — δ polycnemiforme Lec. et Lam. — IV.
(950) — Bellardi All. — I.
— Convolvulus L. — I.
— dumetorum L. — IV.

Thymeleæ.

Passerina annua Wickstr. — I.

Santalaceæ.

Thesium *pratense* Ehrh. — I. IV.
— humifusum DC. — I. IV.

Aristolochieæ.

Aristolochia Clematitis L. — IV.

Euphorbiaceæ.

Buxus sempervirens L. — I. IV.
Euphorbia Helioscopia L. — I. IV.
— platyphylla L. (typus et forma Coderiana DC.). — I. IV.
— stricta L. — IV.
(960) — dulcis L., β purpurata K. — I. IV.

Euphorbia angulata Jacq. — IV.
— verrucosa Lam. — I. IV.
— *hyberna* L. — IV.
— *procera* MB. — I.
— pilosa L. — I.
— Gerardiana Jacq. — I. IV.
— amygdaloides L. — I.
— Cyparissias L. — I. IV.
forma robusta GG. — IV.
— Peplus L. — I. IV.
— falcata L. — I.
— exigua L. — I. IV.
(970) — Lathyris L. — IV.
Mercurialis perennis L. — I.
— annua L. — I.

Urticeæ.

Urtica urens L. — I. IV
— dioica L. — I.
— *pilulifera* L. — IV.
Parietaria diffusa MK. — I.
Humulus Lupulus L. — I.
Ficus Carica L. — IV.
Celtis australis L. — IV.
Ulmus campestris L., α nuda et β suberosa K. — I. IV.
(980) — montana Sm. — IV.

Cupuliferæ.

Fagus sylvatica L. — I. IV.
Castanea vulgaris L. — I.
Quercus sessiliflora Sm. — I.
— pedunculata Ehrh. — I.
— pubescens Willd. — IV.
— Toza Bosc. — I.
— Suber L. — I.
— Ilex L. — I.

Corylus Avellana L. — I.
990) Carpinus Betulus L. — I.

Salicineæ.

Salix fragilis L. — IV.
— alba L. — I.
— amygdalina L., β concolor K. — IV.
— purpurea L. — I. IV.
— viminalis L. — IV.
— *Capræa* L. — I. IV.
— cinerea L. I.— (sub *Capræa*), α et β K. — IV.
— aurita L. — I. (sub *Capræâ*). — IV.
Populus Tremula L. — I.
— nigra L. I.

Betulineæ.

1000) Betula alba L. — IV.
Alnus glutinosa L. — I.

Coniferæ.

Juniperus communis L., et β fastigiata Nob. — I. IV.
β *arborescens* Spach. — IV.
Pinus maritima L. — I.

Hydrocharideæ.

Hydrocharis Morsus-ranæ L. — I. IV.

Alismaceæ.

Alisma Plantago L. — I.
— natans L. — I. IV.
— ranunculoides L. — IV.
Sagittaria sagittæfolia L. — I. IV.

Butomeæ.

Butomus umbellatus L. — IV.

Potameæ.

(1010) Potamogeton natans L., α vulgaris et β prolixus K (excl. ε *minorem* Cat.). — I. IV.
— oblongus Vivian. — I. (sub *natante* ε *minori*). — IV.
— Hornemanni Mey., α! et β? K. I. (sub *lucente*). — IV.
— lucens L. (cum formâ cornutâ Presl.). — IV.
— perfoliatus L. — IV.
— crispus L. — I. IV.
— *compressus* L. — I. IV.
— pusillus L. — I. (sub *compresso*). — IV.
— trichoides Cham. et Schlect. — IV.
— densus L., α (typus) et β lancifolius K.). — I. IV.

Zannichellia palustris L. — I. IV.

Naiadeæ.

(1020) Naias major Roth. — IV.

Lemnaceæ.

Lemna trisulca L. — IV.
— polyrrhiza L. — IV.
— minor L. — I.
— gibba L. — I. IV.

Typhaceæ.

Typha angustifolia L. — I. IV.
— latifolia L. — I.
— Shuttleworthii Koch et Sond. — IV.

Sparganium ramosum L. — I.
— simplex Huds. — I. IV.

Aroideæ.

(1030) Arum italicum Mill. (typus et β immaculatum DC.). — I.

Orchideæ.

Orchis fusca Jacq. — I. IV.
— militaris L. (typus et fl. albo). — IV.
— ustulata L. — I.
— coriophora L. — I.
— cimicina Brébiss. — I. IV.
— Mório L. (colore varians). — I.
— mascula L. — I. IV.
— laxiflora Lam., α Tabernæmontani et β palustris K. — I. IV.
— maculata L. (colore varians). — I.
(1040) — latifolia L. (typus et fl. albo). — I.
— incarnata L. — IV.
Anacamptis pyramidalis Rich. (sub Orchide, K. ed. 1ª). — I.
Gymnadenia conopsea Br. (colore varians). — I. IV.
forma intermedia DR. — I.
— odoratissima Rich. — I. IV.
Himanthoglossum hircinum Rich. — I.
Cæloglossum viride Hartm. (sub Habenariâ K. ed. 1ª). — I.
Platanthera bifolia Rich. — I. IV.
— chlorantha Cust. — I. IV.
Ophrys muscifera Huds. — I. IV.
(1050) — aranifera Huds. (typus). — I. IV.
δ araneola Reichenb. — IV.
β fucifera pseudospeculum Rchb. fil. — IV.
— fusca Willd. (typus et β iricolor Mut.). — I. IV.
— apifera Huds. (typus et β Muteliæ Mut.). — I. IV.
— Scolopax Cavan. (*O. apiculata!* Rich.). — I. IV.
Aceras anthropophora Br. — IV.
Serapias cordigera L.. β sanguinolenta St Am. — I.
— Lingua L. (colore varians). — I.
Limodorum abortivum Sw. — I.
Cephalanthera pallens Rich. IV.
— ensifolia Rich. — IV.
(1060) — rubra Rich. (typus, et fl. plus minus roseo, et albo). — I. IV.

Epipactis latifolia All. (typus et β viridiflora Bor. — I. IV.
— rubiginosa Gaud. — IV.
— microphylla Ehrh. — IV.
— palustris Crantz. — IV.
Listera ovata Br. — I. IV.
Spiranthes æstivalis Rich. — I. IV.
— autumnalis Rich. — I.

Irideæ.

Crocus nudiflorus Sm. — I.
Gladiolus *communis* L. — I IV.
— illyricus Koch. — IV.
(1070) — segetum Gawl. — I. (sub *communi*). — IV.
— *Guepini* Koch. — IV.
Iris germanica L. — I. IV.
— Pseudacorus L. — I.
— fœtidissima L. — I. IV.

Amaryllideæ.

Sternbergia lutea Ker. — IV.
Narcissus Pseudo-Narcissus L. — IV.
Galanthus nivalis L. — — IV.

Asparageæ.

Asparagus officinalis L. — IV.
Convallaria Polygonatum L. — IV.
— multiflora L. (typus et β ambigua Nob.). — IV.
(1080) — maialis L. — IV.
Ruscus aculeatus L. (typus et β major Laterr.). — I. IV.

Dioscoreæ.

Tamus communis L. — I.

Liliaceæ.

Tulipa sylvestris L. — IV.
Fritillaria Meleagris L. (typus et fl. albo). — I. IV.

Asphodelus albus Mill. — I. IV.

Anthericum Liliago L. — I. IV.

— ramosum L. (typus et β simplex Kunth.). — IV.

Simethis bicolor Kunth. — IV.

Ornithogalum sulphureum R. et S. — I. (sub *pyrenaico*). — IV.

1090 — umbellatum L. — IV. *non* I.

— angustifolium Bor. — I. (sub *umbellato*). — IV.

— refractum W. et Kit. — IV.

Scilla bifolia L. — I. IV.

— verna Huds. — I. IV.

— *italica* L. — IV.

— autumnalis L. — IV.

Allium *Porrum* L. — IV.

— Ampeloprasum L. (typus et var. *gigantea* [*Ail d'Orient* Hort.]). — IV.

— sphærocephalum L. (typus; fol. glaucis et fl. pallido; fol. filiformibus). — I. IV.

— vineale L. — I.

— oleraceum L. — I. (pro parte tantùm). — IV.

1100 — pallens L. β dentiferum Gay. — I. (et, pro parte, sub *oleraceo*). — IV.

Hemerocallis fulva L. — IV.

Endymion nutans Dumort. (typus et fl. albescente). — IV.

Bellevalia romana Rchb. — IV.

Muscari comosum Mill. (typus et fl. albo). — I. IV.

— racemosum Mill. — I. IV.

— botryoides DC. — IV.

Narthecium ossifragum Huds. — IV.

Colchicaceæ.

Colchicum autumnale L. — I. IV.

Juncaceæ.

Juncus conglomeratus L. — I.

(1110) Juncus effusus L. — I.
— glaucus Ehrh. — I.
— capitatus Weig. — I.
— obtusiflorus Ehrh. — I. IV.
— *anceps* Laharp. — IV.
— sylvaticus Ehrh. — I.
— lamprocarpus Ehrh. — I.
— supinus Moench.. γ fluitans K. — I.
— compressus Jacq. — I.
— Tenageia Ehrh. — I.
— bufonius L. (typus et β fasciculatus K.) — I.
(1120) Luzula Forsteri DC. — I. IV.
— pilosa Willd. — I. IV.
— maxima DC. — IV.
— campestris DC. — I.
— multiflora Lej., β et ε K. — I. IV.

Cyperaceæ.

Cyperus flavescens L. — I. IV.
— fuscus L. — I. IV.
— badius Desf. — I. (sub *longo*, pro parte). — IV.
— longus L. — I.
Schœnus nigricans L. — I. IV.
(1130) Cladium Mariscus Br. — IV.
Rhynchospora alba Vahl. — IV.
— fusca R. et S. — IV.
Heleocharis palustris Br. — I.
— multicaulis Sm. — I.
— acicularis R. Br. — IV.
Scirpus fluitans L. — I.
— setaceus L. — I. IV.
— lacustris L. (typus et forma foliosa Nob.). — I. IV.
— Holoschœnus L., var. β et γ R. — IV (addition).
(1140 — maritimus L. — IV.
— sylvaticus L. — IV.

Scirpus Michelianus L. — IV.
Eriophorum latifolium Hopp. — IV.
— angustifolium L. β *laxum* K. ed. 1ª; α vulgare K. ed. 2ª. — I. IV.
γ elatius K. — IV.
— gracile Koch. — IV.
Carex pulicaris L. — IV.
— disticha Huds. — IV.
— vulpina L. — I. IV.
— muricata L. — I. IV.
1150) — divulsa L. — I. IV.
— paniculata L. — IV.
— Schreberi Schranck. — IV.
— remota L. — IV.
— stellulata Good. — IV.
— leporina L. — I. IV.
— stricta Good. — I. IV.
forma *Touranginiana* Nob. — IV.
— acuta L. — IV.
— *pilulifera* L. — IV.
— tomentosa L. — I. IV.
— *ericetorum* Poll. — IV.
— præcox Jacq. (typus ; excl. formam *umbrosam* Hopp.). — I. IV.
forma umbrosa Host. *non* Hopp. — I. IV.
— *polyrhiza* Wallr. — IV.
(1160) — gynobasis Vill. (C. Halleriana Ass.). — I. IV.
— digitata L. — IV.
— panicea L. — I. IV.
— glauca Scop. — I. IV.
— maxima Scop. — I. IV.
— pallescens L. — IV.
— flava L. (typus et β polystachya K.). — I. IV.
— Œderi Ehrh. — I. IV.
— Mairii Coss. et Germ. — IV.
— fulva Good., α fertilis Sch. — I. IV.

(1170 Carex distans L. — I. IV.
— sylvatica Huds. — IV.
— Pseudo-Cyperus L. — I. IV.
— vesicaria L. — I. IV.
— paludosa Good. — I. IV. (cum descr. huj. spec. monstri cujusd. burdigal.).
— riparia Curt. — I. IV.
— hirta L. — IV.

Gramineæ.

Andropogon Ischæmum L. — I.
Tragus racemosus Desf. — I.
Panicum sanguinale L. — I.
(1180) — ciliare Retz. — I.
— glabrum Gaud. — I. IV.
— vaginatum Sw. — IV.
— Crus-galli L. — I.
— miliaceum L. — IV.
Setaria verticillata Beauv. — I.
— viridis Beauv. — I.
— glauca Beauv. — I.
Phalaris truncata Guss. — IV.
— arundinacea L. — I.
(1190) Anthoxanthum odoratum L. — I.
— Puelii Lec. et Lamott. — IV.
Alopecurus pratensis L. — I. IV.
— bulbosus L. — IV.
— agrestis L. — I.
— geniculatus L. — IV.
— fulvus Sm. — IV.
Phleum Boehmeri Wibel. — I.
— pratense L. — I.
Chamagrostis minima Barkh. — I.
(1200) Cynodon Dactylon Pers. — I.
Leersia oryzoides Sw. — IV.
Agrostis stolonifera L. (typus et vivipara) — I. IV.

Agrostis *alba*, ε *pumila* et ζ *sylvatica* Kunth. — IV.
— vulgaris With. (typus et β stolonifera Koch). — I.
— canina L. (typus et *A. hybrida* Gaud.). — I.
— setacea Curt. (typus et β flava DR.). — I. IV.
Apera Spica-venti Beauv. — I.
Calamagrostis littorea DC. — I.
— epigeios Roth. — IV.
— *lanceolata* Roth. — IV.
Gastridium lendigerum Gaud. — I.
(1210) Milium effusum L. — IV.
Stipa pennata L. — I.
Phragmites communis Trin. — I. IV.
Arundo Donax L. — IV.
Echinaria capitata Desf. — I. IV.
Sesleria cærulea Ard. — IV.
Kœleria valesiaca, β setacea Koch (K. *setacea* DC.). — I. IV.
— phleoides Pers. — I.
Aira cæspitosa L. (typus et β pallida Koch.). — I.
— flexuosa L. — I.
(1220) — Caryophyllea L. — I. (sub *Avenâ*). — IV.
— multiculmis Dumort. — IV.
— præcox L. — IV.
Corynephorus canescens Beauv. — IV.
Holcus lanatus L. (typus et monstr.). — I. IV.
— mollis L. (typus et form. hermaphrod.). — I. IV.
Arrhenaterum elatius Mert. et Koch (typus et β bulbosum Koch). — I.
— Thorei DR. — I. IV.
Avena fatua L. — I.
— Ludoviciana DR. — IV.
(1230) — pubescens L. — I. IV.
— pratensis L. — I.
— sulcata Gay. — IV.
— flavescens L. — I.

Avena *Caryophyllea* Wigg. — I. IV.
— *præcox* Beauv. — IV.
Triodia decumbens Beauv. — I.
Melica Nebrodensis Parlat. — IV.
— *ciliata* L. — IV.
— uniflora Retz. — I. IV.
Briza media L. (typus et variat. pallens Bor.). — I. IV.
— minor L. — I.
Eragrostis megastachya Link. — I. IV.
(1240) — pilosa Beauv. — I. IV.
Poa annua L. — I.
— bulbosa L. (typus et β vivipara Koch). — I. IV.
— nemoralis L., α vulgaris Koch. — I. IV.
β firmula Koch. — I. IV.
— trivialis L. — I.
— pratensis L. (typus, γ angustifolia Koch, et δ anceps Koch). — I. IV
— compressa L. — I.
Glyceria spectabilis Mert. et Koch. — IV.
— plicata Fries. — IV.
— fluitans R. Br. — I.
(1250) — aquatica Presl. — IV.
Molinia cærulea Moench (typus). — I.
variat. pallida et vivipara Dives. — IV.
Dactylis glomerata L. (typus). — I.
β hispanica Koch. — IV.
Cynosurus cristatus L. — I.
— echinatus L. — I. IV.
Festuca tenuiflora Schrad., γ aristata Koch. — I.
— Lachenalii Spenn. (typus) Koch. — IV.
— rigida Kunth. — IV.
— myuros L. Soy. Will. (F. *ciliata* DC.). — I.
— *myuros* Koch *non* Soy. Will. — I.
— pseudo-myuros Soy. Will. — I.
(1260) — sciuroides Roth. — I.
— *bromoides* DC. Koch, non L. — I.

Festuca ovina L., ε duriuscula Koch. — I.
ζ glauca Koch. — IV.
— *duriuscula* L. — IV.
— *stricta* Gaud. — I.
— *curvula* Gaud. — I.
— *rubra* β *villosa* (F. *dumetorum* L.) Koch. — IV.
— rubra L. — I. IV.
— heterophylla Lam. — IV.
— arundinacea Schreb. — I.
— elatior L. — I.
— loliacea Huds. — IV.

Brachypodium sylvaticum R. et Sch. — I.
— pinnatum Beauv., α, β, γ Koch. — I.
— distachyon R. et Sch. — I.

(1270) Bromus secalinus L., γ vulgaris Koch. — I. IV.
— commutatus Schrad. (typ. et spicul. pubescent.). — IV.
— *racemosus* auct. gall. et Ch. Des M. Catal. *non* L. — I. IV.
— *pratensis* Ehrh. — IV.
— mollis L. — I.
— arvensis L. — I.
— squarrosus L. (typus) Koch. — I. IV.
— asper L. — IV.
— erectus Huds. — I.
— sterilis L. — I.
— rubens L. — IV.
— tectorum L. — I.
(1280) — rigidus Roth, α minor Godr., et β Gussoni Godr. (B. *madritensis* Duby *non* L. *nec* Koch). I. — IV.
— madritensis L. *non* Duby; Godr. Fl. Fr. — IV.
— *diandrus* Curt., Koch. (*B. madritensis* Koch *non* L. *nec* DC. et Duby). — IV.

Gaudinia fragilis Beauv. — I.
Triticum repens L. Koch. — I.

Agropyrum repens Beauv. — I. IV.
Hordeum murinum L. — I.
— secalinum Schreb. — I. IV.
— *pratense* Huds. — IV.
— *nodosum* L. — I.
Lolium perenne L., α genuinum Godr. — I. IV.
β tenue Schrad. — I. IV.
γ cristatum Mut. — I. IV.
— italicum Al. Br. (*L. Boucheanum* Koch, ed. 1). — IV.
— rigidum Gaud. — IV.
— temulentum L. (typus) Koch. — I.
β speciosum Koch. — I. IV.
γ robustum Koch. — I. IV.
δ lævigatum Mut. — I. IV.
(1290) Ægilops triuncialis L. — I. IV.
— *ovata* L. — IV.
Lepturus filiformis Trin. — IV.
Nardus stricta L. — I. IV.

Equisetaceæ.

Equisetum arvense L. (typus, form. serotina? et decumbens) Koch. — I. IV.
— Telmateja Ehrh., Koch. — I. IV.
— *fluviatile* L. — Koch, ed. 1ª (Catal.). — I.
— palustre L. (typus et β polystachyon Ray). — I. IV.
— limosum L., α genuinum Godr. — I. IV.
β ramosum? Godr. — IV.
b polystachyon. — IV.
— ramosum Schleich. — IV.
— *multiforme, e campanulatum* Vauch. (Catal.). — I. IV.
— *pallidum* Bory. — IV.
— hyemale L. — I. IV.

Lycopodiaceæ.

Lycopodium inundatum L. — IV.

Filices.

Ophioglossum vulgatum L. — I. IV.

1300) Osmunda regalis L. — IV.

Grammitis Ceterach Swartz. — I. IV.

Ceterach officinarum C. Bauh. — I.

Polypodium vulgare L. — I.

— Robertianum Hoffm. — IV.

Aspidium angulare Kit. — I. IV.

— *aculeatum*, β *Swartzianum* Koch. — IV.

— Thelypteris Swartz. — I. IV.

— Filix-mas Swartz. — I. IV.

— Filix-femina Swartz. — IV.

Polystichum Thelypteris Roth. — I. IV.

— *Filix-mas* Roth. — I. IV.

Athyrium Filix-femina Bernh. — IV.

Asplenium *Filix-femina* Bernh. — Koch. — IV.

— Trichomanes L. (typus Duby). — I.

γ lobato-crenatum DC. — I. IV.

— Ruta-muraria L. — I. IV.

(1310) — Adianthum-nigrum L. (typus Gren.).— I. IV.

β Serpentini (*A. Virgilii* Bory) Koch.—IV.

— septentrionale Swartz. — IV.

Scolopendrium officinale Sm. (typus, et formæ bifurcata, bis-bifurcata et dædalea).— I. IV.

— *officinarum* Swartz. — Koch. — IV.

Blechnum Spicant Roth. — IV.

Pteris aquilina L. — I.

Adianthum Capillus-Veneris L. — I.

Characeæ.

Nitella translucens Pers. — I. IV.

β intermedia Brébiss. — IV.

— polysperma Al. Br. — I. IV.

Chara *translucens* Pers. — (Catal.). — I.
— *flexilis* DC. — I.
— *syncarpa* Ch. Des M. Catal., *non* Thuill. — I.
— *fasciculata* Amic. — IV.
— fœtida, forma glomerata et elongata Al. Br.—I. IV.
forma condensata Al. Br. — I. IV.
— hispida Sm. (typus Al. Br.). — I. IV.
β gymnoteles Al. Br. — IV.
(1320) — aspera Willd. (typus Al. Br.), var. *b* subinermis Brébiss. (*Ch. intertexta* Desv.). — IV.
(1321) — fragilis Desv., γ pulchella Wallm. — I. IV.
γ *capillacea* Coss. et Germ.— IV.
— *capillacea* Thuill. — I. IV.

Nota. Un court *Errata*, pour les quatre fascicules dont se compose le Catalogue, a été donné à la fin du 4e fascicule, p. 848 des *Actes*, p. 398 du tirage à part.

FIN.

Le *Bon à tirer* de cette dernière page est donné le 28 juillet 1859, ce qui, en tenant compte du temps nécessaire pour le brochage du tirage à part, permet de fixer le jour de sa PUBLICATION RÉELLE au 8 *août* 1859, jour de l'ouverture de la session extraordinaire de la Société Botanique de France, à Bordeaux.

Ch. des M.

Bordeaux. — Imprimerie de F. Degreteau et Ce

BORDEAUX. — IMPRIMERIE DE F. DEGRETEAU ET Cie (MAISON LAFARGUE).

3 5185 00164 5843